SAINT-ROME-DE-TARN

Ayssènes Broquiès Brousse-le-Château

Les Costes-Gozon Lestrade-et-Thouels

Saint-Victor-et-Melvieu Le Truel



Al canton

Photos de couverture :

• *Raspas e molins*
(Photo C.-P. B.)

Précurseurs de l'équipement hydro-électrique de la *valada de Tarn*, de nombreux *molins* étaient installés sur les *rius* descendant de la *montanha* de *Leveson*, des *causses* ou du *rogièr*. La porte entrouverte de celui de Runnac, avec sa *mòla-lindal*, et les traces d'aiguisage des *picas* sur les jambages, est comme une invitation à la découverte d'un temps où l'occitan était aussi bien la langue de l'Histoire que celle du quotidien ou encore des festivités comme celles *dels cornards*.

• *Las canòlas*
(Photo C.-P. B.)

Al païs de las raspas, l'aiga qui actionnait les *rodets* et les turbines des *molins* était dirigée avec force par des *canòlas* bien orientées, taillées dans un même bloc de bois imputrescible comme celui des *palas* et du *rodet*.

Les co-auteurs :

Jacques ASTOR,
licencié en lettres, toponymiste

Georges CONSTANTINI,
archéologue

Jean DELMAS,
directeur des Archives départementales de l'Aveyron

Philippe GRUAT,
archéologue de l'A.S.P.A.A.

Pierre LANÇON,
bibliothécaire de la Société des lettres, sciences et arts de l'Aveyron

Daniel LODDO,
du G.E.M.P., ethnomusicologue

Pierre MARLHIAC,
historien – paléographe

SANT-ROMA

AISSENAS BROQUIÈRS BROSSA
LAS CÒSTAS L'ESTRADA
SANT-VICTOR LO TRUÈLH

al canton

Christian-Pierre BEDEL
e
los estatjants del canton de Sant-Roma

Préface d'Alain MARC

AVEYRON
MISSION
DEPARTEMENTALE
DE LA CULTURE

Aital passa lo temps...

Ce livre d'*al canton* est une immersion dans une culture dont seul l'œil exercé perçoit la richesse à travers les témoignages. Cet œil exercé est celui de l'équipe de C.-P. Bedel.

Le catalogue des impressions est vaste au fur et à mesure de la découverte des pages de cette édition. Que le lecteur d'aujourd'hui arrête son regard sur ces instants de vie passée et bien vite de ces images et de ces mots naîtront des bruits, des paroles, des gestes, une atmosphère familière à beaucoup d'entre nous...

J'ai encore en mémoire les gestes lents du paysan sous un soleil brûlant amassant le foin avec son *rastèl*, ces gestes simples de mon arrière grand-mère écrasant la bouillie des cochons dans la *pairòla*, la démarche cahotante de l'attelage de Gervais rapportant des *semals* remplies de raisins vert émeraude ou tirant sur le violet dans les rues du village.

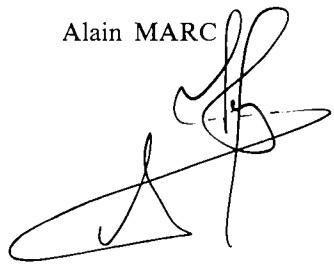
Quelle noblesse dans cette simplicité, quelle émotion et quelle beauté se dégagent de ces pages ! Sans doute le regard que nous portons sur notre passé est-il empreint de nostalgie. Cette histoire est bien sûr la notre, humbles agriculteurs ou villageois, de part et d'autre de *Las Raspas* jusqu'aux marches du *Segalar*.

Et même si notre culture s'étiole au fil des années, sacrifiée sur l'autel de la Grande Histoire de ce siècle avec ses guerres mondiales, l'accélération foudroyante du progrès et son corollaire l'exode rural, les habitants de ce canton affrontent avec confiance le troisième millénaire.

A beaucoup ce livre fera resurgir des souvenirs ; aux plus jeunes, aux nouveaux habitants, il est une invite à une réflexion sur une langue et plus largement une culture occitane que l'on se doit de connaître et de respecter. Pour tous il est une référence, une ancre à laquelle il fait bon se raccrocher dans le tourbillon des mutations et des bouleversements effrénés de notre époque.

Un avenir ne peut se construire sur l'ignorance culturelle de ce que nous sommes. Cette édition d'*Al Canton de Sant Roma de Tarn*, sorte d'inventaire de notre culture rouergate à l'échelle des huits communes, ne peut que renforcer notre détermination à jeter plus avant les balises de notre avenir, forts de ce que nous sommes, confiants dans ce que nous ferons et serons.

Alain MARC





(Coll. J. Valat)



(Coll. Gervais Thomas)

L'opération al canton est une réalisation du Conseil général de l'Aveyron et de la Mission départementale de la culture. C'est une synthèse d'initiatives et de démarches qui ont lieu en Aveyron depuis plus de 10 ans et qui associent les techniques de l'animation, de la recherche et de l'édition. L'équipe *al canton* de la Mission départementale de la culture s'est efforcée d'élaborer un véritable outil culturel avec l'aide de partenaires associatifs et institutionnels locaux ou départementaux.

C'est ce partenariat qui a permis la réalisation du présent ouvrage où sont évoqués les aspects historiques et ethnographiques *del canton de Sent-Ròma.*

Les notices communales, publiées par Jean Delmas dans *Vivre en Rouergue* et actualisées par l'auteur, sont reprises ici en guise d'introduction générale. Cette approche du *païs* est complétée par l'étude des noms de lieux réalisée par Jacques Astor et illustrée par les notices archéologiques de Georges Constantini et de Philippe Gruat.

L'évocation historique proprement dite débute avec la période aquitaine, lorsque se mêlent les composantes ethniques de l'identité occitane.

Les textes anciens analysés par Jean Delmas sont présentés dans leur version occitane d'origine afin que les Rouergats puissent redécouvrir la réalité historique de leur langue. Ils nous montrent l'enracinement de ceux qui vivent encore *al païs.*

Diverses enquêtes réalisées ou publiées en français par les institutions rouergates ou aveyronnaises sont également présentées afin que chacun puisse retrouver dans le document presque brut l'ambiance d'une époque, l'originalité du pays. Pierre Lançon, de la Société des Lettres, nous propose des visites pastorales du XVIIIe siècle auxquelles nous ajoutons les enquêtes de 1552 et de 1771 (Ch. de Cicé), publiées par deux anciens archivistes du département, respectivement J. Bousquet et L. Lempereur, *Le Journal des voyages en Haute-Guienne de J.-F. Henry de Richeprey*, annoté par J. Guilhamon dans l'édition de la Société des Lettres, ainsi que des extraits des *Bénéfices du diocèse de Rodez* publiés par le chanoine J. Touzery.

D'autres œuvres qui ont bénéficié dans le passé de financements départementaux, la *Description du Département de l'Aveiron* d'A.-A. Monteil ou le *Dictionnaire des lieux habités du Département de l'Aveyron* de J.-L. Dardé ont été également mises à profit pour constituer la partie historique. Les travaux en français ou en occitan d'André Bonnefis, Gaston Boulouis, Marie-Louise et Pierre Cabanes, Pierre-Damien Hèbles, Paul Querbes, ainsi que l'ouvrage collectif du *Paissèl de Sant-Roma*, le livre de *Broquièrs*, et la collection *Cercapaïs* de l'I.E.O. Sud-Aveyron, ont fourni de précieux renseignements qui ont pu être réédités.

En prélude à la contribution du Groupement d'ethnomusicologie en Midi-Pyrénées, quelques aspects de la mémoire occitane vivante sont présentés au travers de divers thèmes ethnographiques, tels que *lo vilatge e los mestièrs, la bòria, l'ostal e l'ostalada.*

Cet ouvrage est abondamment illustré grâce aux prêts des habitants. Les anciens ont réalisé le lexique de l'occitan local dont divers extraits sont cités en marge tout comme sont publiés les résultats des enquêtes scolaires. Cette opération n'a été possible que grâce à tous ceux qui, enseignants, élèves, parents d'élèves, anciens, élus, associations, particuliers, avec beaucoup de gentillesse et d'efficacité, ont participé aux animations scolaires proposées par Pierre Marcilhac, aux enquêtes, ainsi qu'à l'organisation des diverses réunions et aux recherches documentaires effectuées par l'équipe *al canton* de la Mission départementale de la culture et ses partenaires.

A totes un brave mercé.



Sant-Victor. (Coll. Victor Connes)

Per legir l'occitan de Roergue

Ce livre renvoie à une époque où l'occitan était la langue quotidienne de la quasi-totalité de la population. C'est elle qui s'est exprimée tout naturellement lorsqu'il s'est agi d'évoquer des événements, des mentalités, des savoir-faire, des jeux, des contes, des chants qui sont, avec la langue elle-même, l'âme de la communauté. Pour la transcrire dans ce livre, nous avons respecté les règles de la graphie classique occitane. La plupart ont été fixées dès le Moyen Age avant que l'influence du français ne vienne contaminer l'écriture occitane. Cette graphie donne à notre langue une cohérence historique plus forte et une dimension géographique plus étendue que la graphie française patoisante.

Pour bien prononcer l'occitan du pays, il est donc utile de connaître quelques règles de lecture très simples.



– Prononciation des voyelles

- **a** prend un son voisin de "o" à la fin des mots : *ala* / "alo" / aile et parfois même à l'intérieur des mots : *campana* / "compono" / cloche.
- **e** = é : *rafe* / "rafé" / radis.
- **i** forme diphtongue avec une voyelle : *rei* / "rey" / roi ; *paisser* / "païssé" / paître.
- **o** = ou : *rol* / "roul" / tronc.
- **ò** = o ouvert : *gòrp* / "gorp" / corbeau.
- **u** forme diphtongue et prend le son "ou" s'il est après une voyelle : *brau* / "braou" / taureau ; *seu* / "seou" / sien ; *riu* / "riou" / ruisseau.
- **u** prend un son voisin de "ï" quand il est placé devant un "o" : en début de mot (*uòu* / "ioou" / œuf) et même à l'intérieur des mots (*buòu* / "bioou" / bœuf).

Dans les diphtongues on entend toujours les deux voyelles :

- **ai** comme dans rail : *paire* / "païré" / père ; *maire* / "maïré" / mère.
- **oi** : jamais comme dans roi : *boisson* / "bouïssou" / buisson ; *bois* / "bouïs" / buis.

– Prononciation des consonnes

Elles sont toutes prononcées en finale sauf n et r : cantar / "canta" / chanter.

- **b** devient "p" devant "l" : *estable* / "estaplé" / étable ; devient parfois "m" à l'initiale devant une voyelle : *bocin* / "moussi" / morceau.
- **g** tend à disparaître entre deux voyelles : *li(g)ador* / "liadou" / outil pour lier les gerbes ; *ai(g)a* / "aïo" / eau.
- le "**h**" mouille les consonnes "l", "n" : *palha* / "paillo" / paille ; *montanha* / "mountagno" / montagne.
- **j, ch** = tch / ts : *agachar* / "ogotcha" / regarder ; *jorn* / "tsoun" / jour.
- **m** se prononce "n" en finale : *partèm* / "partenn" / nous partons.
- **n** ne se prononce pas en finale : *bon* / "bou" / bon. On entend le son "n" s'il est suivi d'une autre consonne : *dent* / "dénn" / dent.
- **r** très roulé.
- **s** chuintant, presque "ch" ; tend à disparaître entre deux voyelles : *la glèi(s)a* / "la glèio" / l'église.
- **v** = b : *vaca* / "baco" / vache.

Dans certains mots qui comportent deux consonnes de suite, la première ne se prononce pas, la seconde est redoublée : *espatla* / "espallo"/ épaule ; *rotlar* / "roulla" / rouler ; *pednar* / "pennar" / piétiner...

Broquiès de mon enfança (1920-1940)

Ce texte de René Ricard, rédigé en graphie patoise, permet de saisir les particularités phonétiques de l'occitan local.

Naoutrés cantan Brouquiès
Nòstré poulit bilatgé,
Soun clouquiè, soun Balat
(soun superbé relief)
Tarn désplègo a sos pès
Soun merbélhous ribatgé
Dourdou s'és arréstat
Tont lèou qu'o bist Brouquiès.

Sétat à miétg coustil,
Pés adrétgés dé Tarn,
(és un cantou rébat)
Dins um décor dé bignos ;
(Broquiès ! ciel qu'ès poulit)
Espandis soun régart
Sul Balloun féstounat
Dé parédous én lignos.

Al founs d'aquél balloun,
Encadrat dé pibouls
Dount los fuèlhos luzéntos
l'avit s'estréménissou ;
Tar s'éstiro tout loung ;
S'én bo dé boul én boul,
En fébriè per sos péntos
Qant d'améliès flourissou.

Del Barry al Maribal
Sos destretchos carrièiros
Sé sou toutos sarrados
Tsous soun naout clouquiè.
Soun soulel (ün radal)
Quand clapo (per) los peïros
Fo canta los cigalos
Dé maziès al Périè.

D'ün parfum délicious
Per los flous d'amélliè
Bén roso soun Printéns
Quand flouris l'oouberguièiro.
En sun pés parédous
Lou soulel matiniè
Péntso un fiocou luzént
Sur toutos los cérièiros.

Soun climat tgénérous
Dél mièchourn dé lo Françó,
I maduro lo figo,
l'oobergo, lou rasin.
E quant bén Sénto Crous
Tout lou bilatgé danso
Lo béndémio és poulido
I o dé joïo è d'éntrin.

Quant bén lo débalado
O ! mérbèlho én coulous !
I sou toutos mésclados
Semblo un coumo'n bouquet dé flous.
Lou sér a la bélhado :
« E dé fun pél fournòl » !
Maridan lo grélado
Amé lou bi noubel.

E l'ibert és bengut ;
Abal jous lo muralhe
Un poudaïre courbat
S'appliquo calmomén.
Qaouqué merlhé poouruc,
Se traï d'uno rendalhé
E tout énfumélat
S'én bo'n répoutéguén.

Baoutrés qué bouyatgeas
É d'aounté qué béngués,
Arréstas bous aïssi
Pér nous diré bonjourn.
Ou régrètorés pas.
A Broquiès troubarés
Lou païs dél boun bi
E dé lo bouno Humour.

– Conjugaison

- "*iá*" : n'a pas d'équivalent en français. C'est à la fois la prononciation de tous les imparfaits : *veniá* (il venait), *ploviá* (il pleuvait) et des substantifs en "*iá*" : *malautiá* (maladie)...

– Accentuation

- sur la finale : tous les mots qui se terminent par une consonne autre que "s" : *aimar, pecat, disent, cantam...*
- sur l'avant-dernière : tous les mots qui se terminent par "s" ou par une voyelle : *lana, lèbre, carri, lanas, lèbres, carris...*
- tous les autres mots qui échappent à ces deux règles ont un accent qui marque la syllabe accentuée : *véser, plegadís, amorós, Rodés, pertús, cobés...*

– *L'occitan del canton de Sant-Roma*

- l'influence de l'*Albigés* est sensible sur les communes limitrophes du département du Tarn avec une tendance au rhotacisme (*morin* pour *molin*) et le traitement de quelques finales *iá* en *ié*.
  La forme languedocienne *faire* concurrence la forme rouergate *far*. Le "ò" est souvent prononcé "ouo" comme en *Roergue* central.

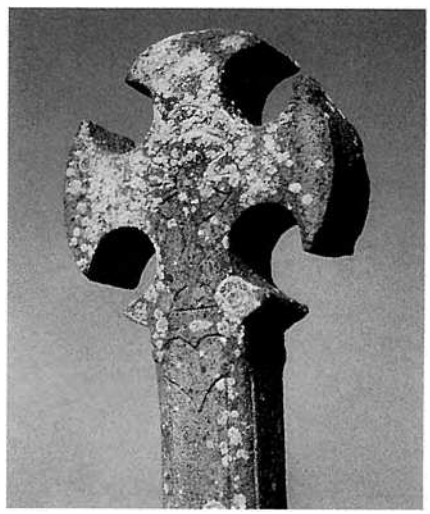
Broquiès qu'as bressat lous
Rébés de ma junesso.
O tu moun bel pays
Qué m'as dounat lou jous
Un jous jouest une croux
I tchairaï à Debez, O
Encaro al Paradis
Sérail à tu toujour

Sant-Roma. (Coll. Pierre Abric)



Lo païs e l'istòria

Lo canton de Sant-Roma



Pour celui qui regarde la carte du canton de Saint-Rome-de-Tarn, le Tarn semble faire le lien entre toutes les communes, mais ce fut en réalité un faux trait d'union en raison de l'étroitesse de la vallée. Le canton est le produit de la fusion en l'an IX de deux cantons : celui de Broquiès qui regroupait les territoires de la rive droite et celui de St-Rome qui s'étendait sur la rive gauche et sur les causses, beaucoup plus loin qu'il ne le fait aujourd'hui.

Le canton actuel comprend deux paysages distincts, ainsi que le rappelle le titre d'un mensuel local : les causses et les raspes. Il faudrait ajouter la montagne du Lévézou et un peu du Ségala. Les raspes désignent le défilé du Tarn, au milieu des roches primitives entre le Mas de la Nauq et Pinet, soit la portion comprise entre les communes de St-Rome, de St-Victor-et-Melvieu et du Viala. Le défilé a disparu dans le barrage de Pinet et le terme est employé par extension pour désigner le cours encaissé du Tarn. Une autre caractéristique est la forte dénivellation (de 600 m. environ) entre les sommets de landes froides et les pentes ensoleillées jadis toutes couvertes de vignes, de figuiers et même de mûriers. Cette dénivellation a été d'ailleurs utilisée par les ingénieurs hydro-électriciens.

Le relief de la rive droite prolonge celui du canton de St-Beauzély et plusieurs de nos remarques sont valables : les coupures des vallées abruptes ont poussé à la multiplication des prieurés, des églises et des petits châteaux. Le fractionnement et le cours difficile du Tarn ont conduit à établir des passages transversaux, chaque fois que cela était possible, et à leur donner de l'importance : pont de St-Rome et d'Auriac, la Nauq (vers le Minier), le bac de Verdalle, la Nauq (du Truel) qui servit jusqu'au XVIIIe siècle pour le passage des troupeaux, le Navech de Broquiès, Brousse... On verra l'importance des bacs et de ces ponts, on devinera les dangers que présentait la traversée de la rivière (N.-D. du Désert). Ici aussi les axes de circulation étaient dirigés Nord-Sud. Ils rejoignaient de part et d'autre des routes de plateaux. La plus connue est celle qui, selon un axe S.-O. – N.-E. allait d'Albi à Séverac par Valence, Réquista, l'Hôpital-Bellegarde, Lestrade, Villefranche-de-Panat, Coupiaguet, les Canabières, Bouloc, etc. Elle porte dans nos vieux compoix le nom de *cami ferrat* : c'est la route (*estrade*) des Hospitaliers de St-Jean de Jérusalem, des relais, et des villes neuves ! Donc, tout le long, nous trouvons des établissements humains relativement tardifs.

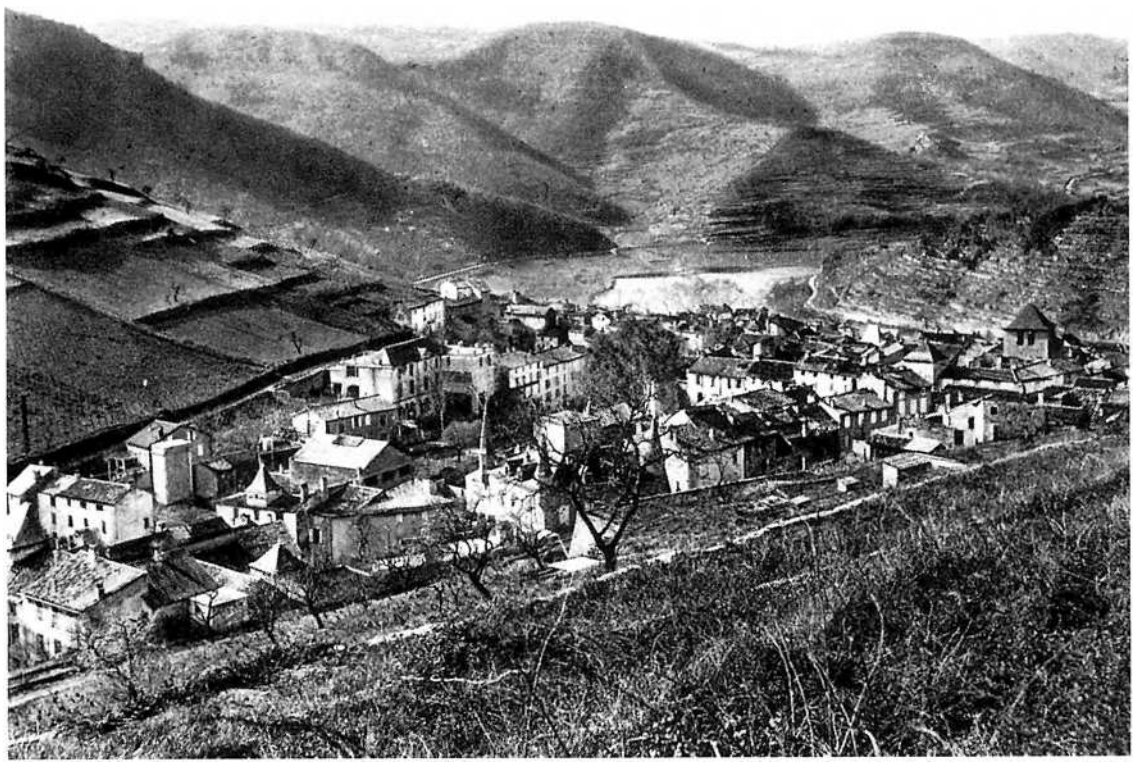
Plateaux jeunes et vieilles vallées, activités complémentaires de pâturages et de cultures de vignes, domination économique de la montagne par les châteaux et les bourgs des bords du Tarn... Le schéma est séduisant, mais il est sans doute inexact. A l'appui de cette thèse, on pourrait citer Coupiaguet, sur la hauteur, annexe d'Ayssènes, dans la vallée. Mais le schéma inverse voisine : le Truel eut son chef-lieu paroissial à la Besse (Villefranche-de-Panat), puis à St-Cyrice de l'Infernet, à mi-pente, et enfin au Truel.

Donc il y eut, en vérité, un mouvement entre la montagne et la vallée, mais dans les deux sens. Les grandes circonscriptions paroissiales correspondent à une réorganisation de la carte religieuse, complètement inadéquate dès le Moyen-Âge. Un des meilleurs exemples est la petite paroisse de N.-D. de Veselhs, qui n'avait qu'un paroissien en 1512 et que l'abbesse du Monastère-St-Sernin maintenait pour les revenus qu'elle en percevait.

Disons un mot de l'organisation seigneuriale : on notera le rôle des comtes de Rouergue (Toulouse) et de Rodez, sensible à St-Rome-de-Tarn ou à Ayssènes. Les vicomtes d'Ambialet poussèrent leur influence, en remontant la vallée du Tarn jusqu'à Brousse (XIe siècle). De moindres seigneurs eurent de véritables petits royaumes : les Gozon régnaient sur le plateau des Costes-Gozon et de St-Victor et Melvieu et le roc de Gozon a toujours fière allure. Les Combret occupaient Broquiès et partageaient avec le comte de Rodez une partie d'Ayssènes. Leurs successeurs, les Arpajon étendirent leur puissance sur Brousse et sur les régions voisines du Ségala. St-Rome-de-Tarn avec ses chevaliers-seigneurs et ses tours d'Auriac, constitue un cas à part, comme est à part la ville de St-Rome avec sa communauté commerçante et industrieuse, son couvent des Augustins, ses belles maisons... Encore au-dessous, se trouvaient de petits seigneurs, comme les Guibbal, les Raffin, et les Hèbles surtout, chefs de guerre dont Maurice Genevoix a fait un portrait saisissant dans *La Motte-Rouge*. Les guerres religieuses furent aussi mouvementées que le relief, et aussi rudes.

Ce n'est pas le lieu de parler de l'évolution actuelle du canton, mais il n'est pas possible de passer sous silence les noms des barrages de Pinet, du Truel, de la Jourdanie et de Brousse-le-Château, ni celui du barrage de St-Amans, par lequel l'eau descend des grands lacs du Lévézou. Le lit du Tarn noyé sous les eaux dormantes, la nouvelle route de la vallée et l'abandon des cultures de pentes sont quelques-uns des changements considérables qui ont affecté le pays.

Sant-Roma. (Coll. J. Valat)



Aissenas

La commune actuelle d'Ayssènes comprend quatre paroisses : Ayssènes, Vabrette, St-Rémy et Coupiaguet. Cinq cents mètres séparent les points les plus élevés des plus bas. On y trouve la végétation et les cultures des plateaux du Lévezou (prairies et landes), des vallées encaissées (châtaigniers) et des coteaux exposés au soleil (vignes et fruitiers). Gaston Boulouis a réuni en 1986 plusieurs études sur Ayssènes en un volume intitulé *Ayssènes, études historiques.* Ayssènes dépendait au Moyen Âge des comtes de Rodez. Le château disposait d'une chapelle, fondée en 1312 par Cécile, comtesse de Rodez et dédiée à saint Jean l'Évangéliste. Elle aurait servi de temple protestant au XVIe siècle. Le fort était séparé de la montagne par un fossé taillé dans le roc. Un capitaine l'occupait au nom du comte. Le roi Charles VII y passa le 13 mai 1437. Après les guerres de Religion, le château, devenu inutile à la royauté et même dangereux parce qu'il pouvait être le refuge de rebelles, fut rasé (vers 1624-1629). Les premiers seigneurs connus furent les vicomtes d'Albi, qui tenaient la terre du comte de Rodez. En 1135, Frotard de Broquiès, fils du vicomte d'Albi et frère de Pierre Astor, vicomte de Bruniquel et seigneur de Brusque, rendait hommage à Hugues, comte de Rodez. Au XIIe siècle, la seigneurie fut entre les mains de Déodat et Pierre de Caylus, puis de Guy, fils de Déodat. Les Caylus étaient en fait des Combret d'Ayssène, qui avaient hérité par les femmes de la terre de Caylus (St-Affrique). Après la guerre des Albigeois, à laquelle les Caylus avaient pris part, mais du côté malchanceux, les comtes de Rodez récupérèrent la moitié de la seigneurie d'Ayssènes et ne la déléguèrent plus à un vassal, mais à un capitaine (Antoine de Lescure en 1464). Ce serait l'origine des deux terres d'Ayssène-la-Besse et d'Ayssène-Broquiès, dont le pluriel et la réunion expliquent l's final et très récent du nom actuel. L'autre moitié, celle d'Ayssène-Broquiès, dépendit de la famille de Combret (Brenguier de Combret en 1258), passa par mariage en 1597 à la famille d'Arpajon puis aux Loubens-Verdale, aux Buisson, puis par achat à Lenormand, le propriétaire du bel hôtel ruthénois qui est devenu le siège de la préfecture. On avait l'habitude de désigner autrefois ces deux parties de la terre d'Ayssènes par les dénominations de : côté de la salle (partie du comte) et côté de la tour ou d'Estadieu (partie des Combret, devenue Ayssène-Broquiès). L'une comprenait la partie occidentale qui allait presque jusqu'à Villefranche-de-Panat et englobait tout le Nord de l'actuelle commune du Truel ; l'autre la partie orientale avec Vabrette et Coupiaguet. C'est une zone très montueuse.



Aissenas. (Coll. H. V.)

L'abbaye de Bonnecombe avait des intérêts dans la région : en 1245, les pâturages étaient indivis entre elle et le comte de Rodez. Enfin, la commanderie des Templiers, puis des Hospitaliers de la Selve avait quelques biens à l'Est du ruisseau de Coudols, autour de Vabrette et de Coupiaguet.

Les guerres de Religion eurent ici une telle violence et provoquèrent tant de bouleversements, qui aboutirent au démantèlement du château, qu'il est nécessaire d'en dire quelques mots. A cause des protestants, qui y étaient établis, Joyeuse vint dans le pays et fit le siège d'Ayssènes en octobre et novembre 1586, sans succès. Les catholiques revinrent, si bien que le Conseil de Catherine de Navarre, comtesse de Rodez, décida la démolition du château en 1596. Les protestants occupaient encore la place en 1602 et les luttes reprirent de plus belle, d'autant plus que la division de la seigneurie et la multiplicité des intérêts étaient causes de frictions. Après les protestants, les catholiques reprirent le château (siège en 1611, reprise en 1613). Les protestants étaient encore là en 1614-1615. En 1620, le seigneur de Broquiès et les protestants s'y introduisirent de nouveau et en furent expulsés un an plus tard par les troupes de l'évêque de Rodez. Le duc de Rohan en entreprit encore le siège en juin 1628 ! Il s'en empara. Mais la paix intervint et eut pour conséquence la démolition du fort, que nous avons déjà évoquée (1629).

Le prieuré St-Étienne d'Ayssènes dépendait de l'abbaye de Brantôme, en Périgord. Le lieu-dit les Clastres en garde le souvenir. Il avait deux annexes Vabrette et St-Rémy. Une chapelle dédiée à St-Jean, exista au château à partir de 1312. Elle fut probablement détruite lors du démantèlement de 1629. L'église actuelle, sous le patronage de la Nativité de Marie, a été reconstruite au XIXe siècle.

En 1799, la commune d'Ayssènes fut réunie à la mairie du Truel et ne retrouva son indépendance qu'en 1875.

Coupiaguet : L'église Saint-Amans de Coupiaguet (le petit Coupiac) était à la nomination du prieur de St-Amans de Rodez et elle dépendait donc de St-Victor de Marseille (donation confirmée en 1120). L'édifice construit vers 1892 renferme un tableau du XVIIIe siècle représentant la Sainte Famille.

La Fabrie : Chapelle domestique de M. Baissière, avocat en Parlement. On trouva au XVIIe siècle, dans un bois des environs, des sarcophages qui furent portés à St-Rémy.

Melet : Lieu des assemblées de la communauté d'Ayssène-Broquiès, à la fin du XVIIIe siècle.

Le Pouget : Repaire, puis maison de vignes des familles del Garric (XIVe s.), de Calmont (XVe s.), de La Valette (XVIe s.), de Mouret, de Jurquet de Montjezieu (XVIIe s.), puis de Rech de St-Amans et de Gualy.

St-Rémy-d'Ayssène : Une cure au voisinage aurait été donnée à Vabres par le lévite Hélie en 942. C'était le chef-lieu d'un « ministerium » (ancienne circonscription). St-Rémy était annexe d'Ayssène et il y avait un pèlerinage pour les enfants. Après un conflit avec Costecalde, vers 1867-1869, St-Rémy obtint qu'une nouvelle église fût reconstruite au même endroit ; ce qui fut fait vers 1874-1877.

Vabrette : Église de Saint-Blaise ou de la Purification de Notre-Dame, jadis annexe de celle d'Ayssène. L'édifice a été reconstruit vers 1840. La seigneurie dépendait du comte de Rodez.

Au moment de l'occupation d'Ayssènes par les protestants, Vabrette fut pour les catholiques leur paroisse principale.

Valergue : Résidence de noble Jean Daures, sieur de la Garrigue (XVIIe siècle).

La Vayssière : Seigneurie de Bertrand de Combret (1691). Le lieu dépendait de la commanderie de la Selve.

Vernet : Lieu de naissance, vers 1476, d'Antoine Salvanh, architecte du clocher de la cathédrale de Rodez.

Broquièrs

Au moment de la Révolution, Broquiès fut un chef-lieu de canton. Celui-ci fut supprimé le 8 pluviôse an IX. Ce canton comprenait les communes actuelles de Broquiès, Brousse, Lestrade-et-Thouels, Le Truel et Ayssènes, mais aussi la terre de Pinet, rattachée par la suite au Viala-du-Tarn. Seule la brigade de gendarmerie, qui s'y trouve toujours, en garde le souvenir.

Broquiès fut le siège d'une viguerie carolingienne, puis d'une vicomté, qui eut, semble-t-il, toujours des droits sur une partie de la terre d'Ayssènes. Frotard de Broquiès, fils du vicomte d'Albi, en fut seigneur au XIIe siècle. La famille de Combret eut cette seigneurie jusqu'au XVIe siècle ; elle passa par mariage en 1597 à la famille d'Arpajon, puis aux Bournazel (1699).

Guion de Combret, étant passé au protestantisme, se fit le propagateur de cette religion (1561). Broquiès aurait eu son temple, comme Ayssènes. Le fort fut pris sur les protestants par l'armée de Joyeuse le 8 novembre 1586. Le château fut pillé en 1792 par des brigands venus de Camarès.

A ce château s'ajoutaient deux ensembles fortifiés, l'un appartenant à la famille de Guibal (ou Guibbal) et connu sous le nom de château-Guibal et une tour construite par les habitants en 1365, après qu'ils en eurent reçu l'autorisation de Jean, comte d'Armagnac. Il y eut des tensions entre les gens du seigneur et les habitants au XIVe siècle. Le prieuré de Sainte-Croix passa en 1383 de la mense du chapitre de la cathédrale de Rodez à celle de l'évêque, par échange avec le Cambon (Castelnau-de-Mandailles). L'antipape Benoît XIII unit la moitié des revenus à la Chartreuse de Cahors au début du XVe s. Le chœur de l'église fut reconstruit après 1453, le reste fut repris en 1634-1640 par les Favières, maîtres maçons de Broquiès. Broquiès a possédé d'autres monuments : d'abord un hôpital qui existait au XIVe siècle et qui fut réparé en 1674. Il avait une chapelle. Ensuite une chapelle dite Notre-Dame de Pitié, au faubourg. L'existence du *cami rodanés* au XIVe siècle et d'une *nau* (bac) en 1339 montrent qu'il y avait là un passage, parallèle à ceux du Truel, de Verdalle et du Mazegua : les noms de Navech et Nauq les rappellent. Le Prince de Condé construisit un pont provisoire en 1628 pour le passage de son infanterie. Mais le pont définitif date de 1865. Broquiès est un pays de vignobles.

Broquièrs.



La Caze : Domaine de la commanderie de La Selve.

La Cazotte : Prieuré de Saint-Laurent, annexe de Costrix. Il remplaça celui-ci à partir du XIVe siècle. Édifice construit en 1856-1857.

Le château dépendait du bailliage de Roquecezière. Il appartint aux familles de la Roque (de Brousse, XIIIe-XIVe s.), Durand (XVe s.), de Cahuzac (XVIe s.) et de Ribier. Il aurait appartenu à la famille de Bourzes, au moment de la Révolution.

La Coste : Une statue-menhir y a été découverte. Mine de baryte.

Costrix : Prieuré de Saint-Amans, qui dépendait de l'abbaye de Vabres (1116). Édifice du XIVe siècle avec anciens chapiteaux et retable en stuc de la fin du XVIIe siècle.

Petit château rattaché à celui de Las Ribes (cne du Truel). Il appartint aux Tauriac au XVIIIe siècle.

La Jourdanie : Emplacement de l'ancienne église St-Martin de la Jourdanie, en ruine en 1670. Lors de la construction de la cité du personnel pour l'édification du barrage, vers 1930-1933, on en mit au jour les substructions et des sarcophages qui furent malheureusement détruits.

Le Navech : Emplacement du bac sur le Tarn. Croix en pierre du XVe siècle.

Perayrols : Église sous le vocable de Notre-Dame, disparue (?).

Le Périé : Demeure de noble Guillaume Cautela en 1334.

St-Cyrice : Ancienne annexe de Broquiès, aujourd'hui commune de Brousse. Voir à Brousse.

Broquièrs vers 1900.
(Coll. Paul Giry, Brousse)



Brossa

La commune fut distraite le 24 février 1842 de la municipalité de Broquiès et rétablie telle qu'elle existait avant l'arrêté préfectoral du 5 messidor an VIII.

Brousse est un ancien château, construit au confluent du Tarn et de l'Alrance sur un éperon barré. Il aurait été cédé en échange en 942 par Raymond, comte de Toulouse à Aton, vicomte d'Ambialet et de Lautrec. Garsinde, comtesse de Rouergue le donna en 975 à Amelius, évêque d'Albi, son neveu. Il passa aux Arpajon au début du XIIIe siècle et ceux-ci le gardèrent jusque vers 1700. Les Arpajon étendront progressivement leur domination sur tous les environs et en particulier sur Broquiès et sur la moitié d'Ayssènes, par le mariage de Samuel d'Arpajon avec Hélène de Combret. Leur histoire fut mouvementée : en 1344, Géraud de la Barre prit le château au nom du roi pour délivrer la jeune Hélène de Castelnau (6 ans) enlevée et séquestrée en vue de mariage par Jean Ier d'Arpajon. En 1404, Jean, vicomte d'Armagnac, emprisonné et aveuglé sur l'ordre du connétable d'Armagnac, y mourut. Les seigneurs étaient représentés par des capitaines.

Après les Arpajon, le château fut vendu à M. de Grandsaignes. Il passa à J.-Fr. Peyrot de Vailhauzy et à M. Delauro, qui le céda en 1839 à la commune pour y établir le presbytère. Une association travaille depuis quelques années à le mettre en valeur.

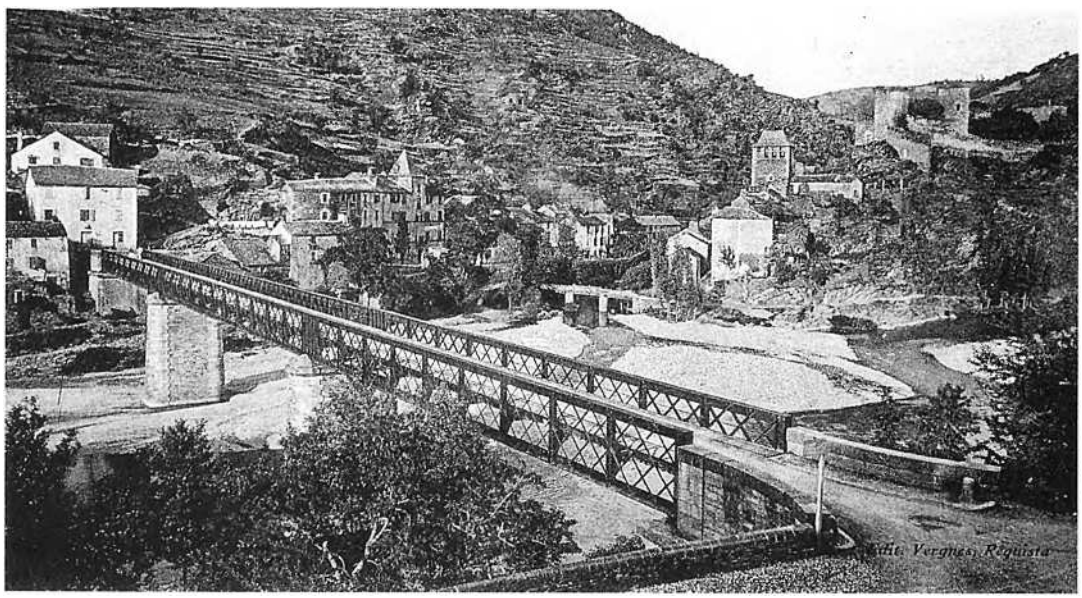
Le prieuré de Saint-Jacques était à la nomination de l'évêque de Rodez. Église du XVe siècle. Il y avait une chapelle dans l'enceinte du château et un oratoire, récemment restauré, au cimetière.

Le pont fut construit en 1366.

Puech-Cani : Dernière résidence du rousseauiste J.-F. Loiseleur-Deslongchamps († 1er août 1848).

Saint-Cyrice : Église annexe de celle de Broquiès. Elle était en ruine au début du XVIIe siècle, à la suite des guerres de Religion. Elle fut reconstruite en partie vers 1638-1640 par les Favières, maîtres maçons de Broquiès. Elle aurait appartenu aux Hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem. Tombe de Loiseleur-Deslongchamps. Stèle discoïdale. Pèlerinage jadis pour les maladies mentales.

Saint-Martin : Église annexe de celle de Brousse jadis dédiée à sainte Radegonde. Elle fut peut-être l'ancienne matrice. Elle renferme une vierge de pitié du XVIIe siècle. A proximité, oratoire qui aurait servi aux Pénitents Noirs de Brousse.



Brossa.

Las Còstas de Gozon

Les Costes sont un village relativement récent. L'église a été construite par Boulouis, architecte de St-Affrique en 1845 et par Galtier, architecte de la même ville en 1865-1874.

Le chef-lieu primitif était à Gozon, à 1,5 km au N.-O. des Costes : il ne reste que des ruines de cette forteresse et de la chapelle qui était comprise dans son enceinte. La famille de Gozon l'aurait occupée depuis les origines jusqu'au XIVe siècle. Elle préféra alors des résidences plus riantes comme Melac (cne de St-Rome-de-Cernon) ou Ayres (cne de St-Victor). La famille a donné Dieudonné de Gozon († 1353), grand maître des Hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem (voir plus loin), Jean, conseiller de Ladislas, roi de Hongrie et de Bohème (fin XVe siècle). Le château passa par mariage aux Montcalm, dits alors Montcalm-Gozon (XVIe s.). Mais il était endommagé depuis longtemps : à la fin du XVe s. les routiers s'en emparèrent et en 1570, les protestants mirent en ruine ce qui restait.

Le prieuré de Notre-Dame est connu depuis 942. Il fut uni à l'abbaye de Vabres, puis au chapitre de Rodez (1226) et enfin au chapitre de Vabres. L'édifice des XIe et XIIe siècles a été démoli en 1826. Les murs sont encore bien visibles.

La Baume : Grotte (vestiges préhistoriques).

Blaunac : Mas appartenant à l'abbaye de Vabres, attaqué par des chevaliers en 1267. Ce serait le *Blanado* cité dans le testament de Raymond II de Toulouse en 961.

La Bouffio : Grotte.

Bourran : Prieuré St-Cyrice (et Julitte), église paroissiale de Gozon aux XVe et XVIe siècles. Édifice disparu.

Les Dragonnières : Ravin, où Dieudonné de Gozon, Grand maître de St-Jean de Jérusalem, entraîna les mâtins qui l'aidèrent à tuer le dragon qui infestait l'île de Rhodes. La légende est encore connue dans le pays. Selon une autre légende, le Grand maître aurait trouvé dans la tête du dragon une pierre qui décelait les poisons et qui aurait permis de sauver la vie d'Henri IV.

Pinsac : Habitat préhistorique ou protohistorique du Mas-Viel. Nombreux dolmens dans les environs.

Saint-Michel de Landesque : Prieuré de Vabres (1116), annexe de Saint-Étienne de Rouffinhac (cne du Truel).



Las Còstas. (Coll. S. Galtier)

L'Estrada e Toèlhs

Village sans église, Lestrade a pris tardivement son importance. Il doit son nom et son existence à l'*Estrada albigesa* ou vieux chemin d'Albi à Séverac. Là existait une halte pour les attelages et, sans doute, des renforts : « les 39 paires de bœufs sont plus affectées au charroi de Gaillac à Millau qu'aux labours » dit un document du XVIIIe siècle.

Le chef-lieu seigneurial était à Thouels, château des comtes de Rodez (XIIIe siècle), puis des Raffin (1362), des Panat (XVIe s.). Les protestants l'occupèrent en 1586 et il fut repris par les catholiques. Il fut en grande partie détruit en 1789 sous la direction du fougueux patriote Cadars, de Mazels. Quelques sculptures ont été remployées dans les maisons du village. L'église Saint-Pierre était annexe de celle de Saugane. Le patron secondaire était Saint-André. L'édifice est du XVIIIe siècle. Au voisinage, cascades de l'Alrance.

La Mouline : Ancienne forge (?) puis moulin qui appartenait au XVIe s. au sieur de Guibbal.

Mas-Viala : Aux environs, lieu-dit **Peyrelevade** (dolmen disparu ?).

Roquecave : Seigneurie de Jean de Botelhe en 1702.

Saugane : Prieuré de Notre-Dame de l'Assomption à la collation de l'évêque, rattaché en 1732 au séminaire des Treize-Pierres de Villefranche-de-Rouergue. Édifice du XVIe siècle, remanié. Croix à fût de quartz dans le cimetière.

Seigneurie du vicomte de Panat. En 1580, celui-ci, protestant, reçoit dans son domaine Auger Gaillard, dit *Lou Roudié de Rabastens*, poète de langue d'Oc de l'Albigeois :

«... El me disec que ieu l'anessi veyre
A soun païs, que farian bouno chéro
A Requista, Saugano et Coupiac...
. . . . . .
Aquel païs nou me play pas bouci ;
Aquel païs es tout quasi mountanios ;
Ieu y vieurio toutjour en gran tourmen
A la s'y fa fort petit de fourmen,
Et vous n'y abetz que poumos et castanios. »

En 1644, Bertrand de Fleurs, questeur général de l'université de Montauban, en était seigneur.



L'Estrada.
(Coll. Marthe Bousquet)

Sant-Roman de Tarn

Nous renvoyons les lecteurs curieux de l'histoire de ce lieu aux ouvrages d'André Bonnefis et en particulier à sa *Monographie de Saint-Rome-de-Tarn* (Rodez, 1971), excellente étude historique.

Saint-Rome-de-Tarn ou de Tarnesque fut tenu anciennement à la fois par le comte de Toulouse et le comte de Rodez, seigneurs parceriers. Le premier aurait cédé des droits à Richard de Millau qui les céda à son tour à la famille d'Auriac. Les diverses seigneuries et celles qui se partageaient l'ancien oppidum d'Auriac ont été sources de divers conflits. En 1441, les hommes du vicomte de Lomagne font enlever les marques de l'autorité du roi, héritier des comtes de Toulouse. La seigneurie appartint tour à tour à la Maison de Thubières, aux Ligneyrac et par achat vers 1770 aux Affre, famille du futur archevêque de Paris, mort en 1848 sur les barricades.

Le site et le cours d'eau furent favorables au développement d'une ville commerçante et de petites industries comme la taillanderie et la tannerie. Il y avait treize tanneries ou mégisseries à la fin du XVIIIe siècle. La dernière cessa de travailler vers 1900. Comme toutes les villes du sud du Rouergue, Saint-Rome fut un moment un petit foyer de protestantisme. En tous cas, protestants et catholiques se la disputèrent : en 1568, le sieur Baudinel, frère du capitaine d'Assié, massacra la garnison catholique, mais quelques mois plus tard les chefs catholiques Vezins et Balsac lui reprirent la ville. Le Saint-Rome des guerres de Religion est le Martoret dont Maurice Genevoix a fait le décor de son roman *La Motte Rouge* (ou *Sanglar*), paru à la fin de la guerre et réédité en 1979. L'auteur a dépeint la sauvagerie de la vallée du Tarn (celui des Raspes entre Saint-Rome et le Truel) et rendu la cruauté de ces guerres fratricides où la religion n'était que le prétexte et le paravent moral des pulsions les plus brutales. A la Révolution, Saint-Rome-de-Tarn fut débaptisé et devint « Pont libre ». (A. Bonnefis lui a consacré une monographie.)

Si l'industrie doit au vallon de Levejac un contexte avantageux, le commerce se développa grâce au passage établi sur le Tarn à cet endroit. Il dut peut-être son succès au fait qu'il permit d'éviter le péage de Millau à partir du XIe siècle. C'est ce qui apparaît en tous cas des controverses avec le bayle de Millau en 1268 et 1290. Le roi qui avait d'abord essayé de s'y opposer reconnut finalement le fait qui assurait le développement d'une ville dont il avait la seigneurie. Saint-Rome jouit de privilèges en 1320. Selon Bonnefis, il existait un pont au XIe siècle, placé tout au-dessous de Saint-Rome. Ce pont disparut vers 1280, emporté par une crue du Tarn. Dix ans plus tard un pont neuf de six arches fut construit sous Auriac. Détruit au début du XVe siècle, celui-ci fut rebâti en 1415 par Julien Fabry, constructeur de l'église des Augustins de Saint-Rome.

Le prieuré de Saint-Rome dépendait de l'abbaye de Conques à laquelle l'évêque de Rodez le donna en 1112. Cette donation fut confirmée en 1365 par le pape Urbain V. L'église fut démolie par les protestants. Elle fut reconstruite après 1734. Il ne reste de l'ancien édifice que le clocher et la chapelle de la Vierge. Saint-Rome fut chef-lieu de doyenné du diocèse de Vabres jusqu'en 1729, date de son remplacement par Saint-Georges-de-Luzençon. Mais il existait d'autres églises ou chapelles : la chapelle Notre-Dame de Grâce à l'Est de Saint-Rome, la chapelle (1419) du Couvent des Augustins fondé au XIVe siècle et Saint-Amans, qui, semble-t-il, disparut assez tôt... A part l'abbaye de Conques et les Augustins, il faut rappeler que l'abbaye de Sylvanès y avait des droits. C'est ce qui explique qu'une rue portait son nom.

Auriac : Ancien lieu fortifié, probablement à l'origine de Saint-Rome-de-Tarn. Il comprenait plusieurs châteaux tenus par des chevaliers qui se partageaient la seigneurie d'Auriac. Le donjon du château supérieur dit **lou Bournhou** (nom générique) était à une famille d'Auriac attestée depuis 1027 jusqu'au XIVe siècle. En 1248, Brenguier et Guillaume d'Auriac faisaient

hommage à Raymond VII, comte de Toulouse. Le château inférieur était celui des Bernard. Il passa au XIIIe siècle aux Aldoart qui rachetèrent une partie de la seigneurie du haut. On trouve comme coseigneurs, au XIVe siècle, Arnal puis Imbert de Montjaux. La seigneurie passa par la suite aux Mostuéjouls, aux Benoit (1700) et aux Affre en 1774. Les Thubières furent également coseigneurs d'Auriac (XVe s.). A. Bonnefis a consacré une monographie aux coseigneurs d'Auriac. Ancienne église Saint-Martin au château inférieur. Il y avait à Auriac une petite communauté.

Bezels ou Veselhs : Prieuré Notre-Dame, à la tête du pont sur la rive droite du Tarn. Il dépendait de l'abbaye du Monastère Saint-Sernin (sous Rodez) à laquelle il fut disputé en 1263 par Sylvanès. L'évêque de Rodez le confirma à la première abbaye en 1309. L'église fut détruite pendant les guerres de Religion et la paroisse disparut.

La Borie-Blanque : Cimetière barbare. Maison de la famille de Mgr Affre. Chapelle domestique.

Briadels : Cimetière barbare.

Cabanous : Cimetière barbare.

Le Mazega : Repaire. Rostaing de Camboulas, un des coseigneurs d'Auriac en fait hommage à l'évêque de Rodez en 1303. Propriété en 1485 de J. Bertrand dit de Calmont.

Nayac : Château brûlé par le capitaine calviniste du Ram en 1572, reconstruit au XVIIe siècle par les Thubières. Propriété de M. de Nayrac au XVIIIe siècle.

Olonzac : Église Saint-Médard, XVIIIe s.

Le Poujol : Il y avait au début du XIXe siècle une bâtisse encore appelée « la Citadelle » et d'anciennes prisons.

Saint-Amans : Chapelle, encore citée au XVIe siècle.

Saint-Clément : Ancienne annexe de Saint-Rome-de-Tarn. L'édifice a été refait en 1840. Jadis pèlerinage pour les enfants aux jambes déformées dits *lous Clamensouses*. Dolmens dans les environs.

Saint-Étienne : Ancienne église préromane. Cimetière barbare à proximité (sarcophage).

Saint-Ferréol : Source du Levejac, qui arrose Saint-Rome et qui faisait fonctionner des tournals ou moulins à aiguiser. Il rejoint le Tarn par une cascade. Le site géologique est comparable à celui de Salles-la-Source.

Taurin : Domaine noble, propriété indivise des Annat et des Trossit, puis des Mazeran, des Calmont, du sieur du Ram, etc. Au XVIIe siècle, Jean Rouvelet fait construire une maison avec tour. Le dernier propriétaire au XVIIIe siècle était un Morlhon de Laumière.



(Coll. A.D.A.)

Sant-Victor e Malviu

Saint-Victor, qui se serait appelé jadis Saint-Victor du Fraysse, était une vicairie perpétuelle (cure) à la collation de l'évêque de Vabres. L'église aurait été en partie refaite après 1651. L'édifice actuel (XIXe s.) est décoré de peintures de N. Greschny (restauration en 1952).

Les Salustre eurent la seigneurie de Saint-Victor au XIIIe siècle, celle-ci passa aux Gozon, puis au XVIe siècle aux Montcalm-Gozon qui y habitèrent jusqu'à la Révolution de 1789. En 1789, les révolutionnaires de Saint-Affrique provoquèrent une émeute contre le marquis de Montcalm-Gozon, député aux États généraux, accusé par eux de trahison, et ils pillèrent son château. On donna alors à Saint-Victor le nouveau nom de « Terre affranchie ». En 1793, la population se révolta contre le recrutement et il y eut plusieurs condamnations à mort.

L'ancien donjon des Gozon est toujours debout au milieu du village.

L'écrivain Maurice Genevoix séjourna à Saint-Victor en 1940. C'est là qu'il écrivit *Sanglar* (la Motte-Rouge).

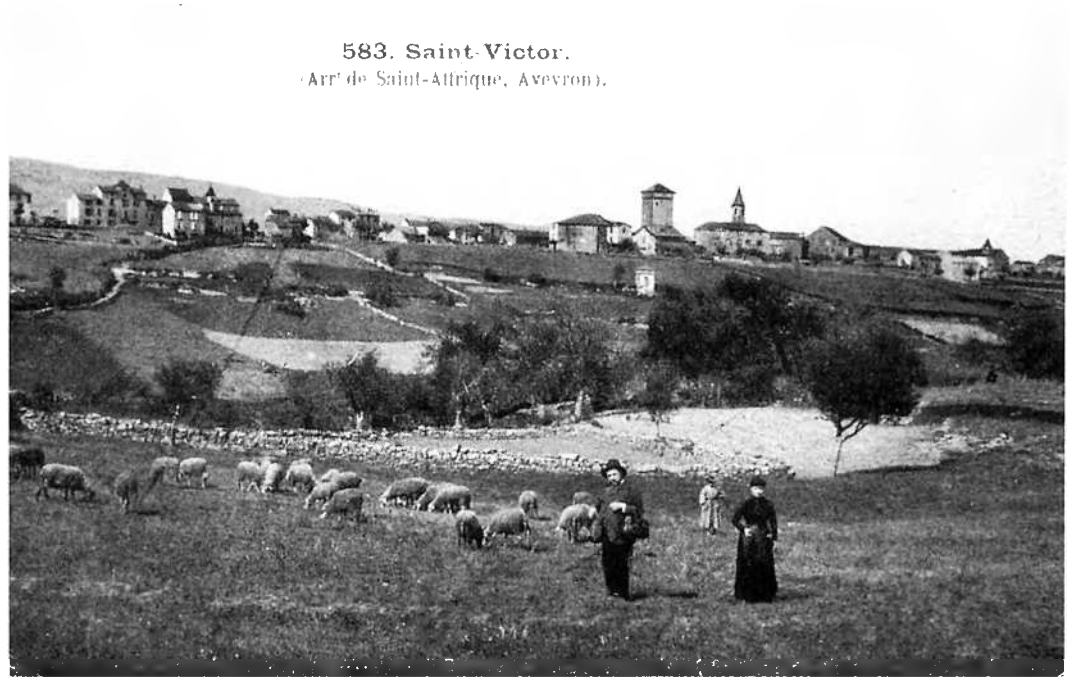
Aux environs, au sud, anciennes meulières.

Ayres : Repaire des Gozon (XVe-XVIe s.). Tour détruite avant 1738.

Melvieu : L'église Saint-Martin était jadis annexe de Gozon et de Saint-Cyrice de Bourran. Les Gozon y avaient un château, aujourd'hui disparu.

Montredon : Le lieu appartenait aux Gozon. Communauté à la fin du XVIIIe siècle.

Notre-Dame du Bosc ou du Désert, jadis de Vors ou de Bors : Prieuré à la nomination de l'évêque de Vabres. La paroisse s'étendait sur la rive gauche du Tarn. Notre-Dame de Vors est resté un lieu d'importants pèlerinages : en 1661, quarante à soixante pèlerins qui s'y rendaient depuis Saint-Étienne de Meilhas, dans une grosse barque, faillirent périr dans le Tarn avec leur curé. Les évêques interdirent le pèlerinage à ceux de la rive droite, les orientant vers Notre-Dame de Pleiscamps. J.-L. Saysset, du Pouget, fut le dernier prieur de Notre-Dame de Vors. La chapelle a été reconstruite vers 1896-1898.



(Coll. M. de B.)

Lo Truèlh

Le nom du Truel, signifie pressoir à huile ou à vin. Un pressoir à huile lié à un moulin actionné par le Tarn pourrait être à l'origine du village. Mais on pense davantage à un pressoir à vin : les vignes, jadis nombreuses sur les pentes, sont attestées au XIIe siècle. Par ailleurs, il y avait là un bac : en 1299, les consuls de Saint-Affrique et le seigneur de la Romiguière concluent un accord pour y établir deux bateaux pour le passage des hommes et des bestiaux sur la route de Rodez à Saint-Affrique. Il y avait là encore au XVIIIe siècle, un transit considérable de bovins et de porcins du Limousin et du Rouergue vers les boucheries du bas Languedoc et de la Provence.

Une chapelle sous le patronage de la Sainte-Croix, annexe de la Besse, y fut construite en 1467 en exécution du testament de noble Raymond Pétri, seigneur de Monteils, à la suite d'un accord entre son fils Raymond Pétri et le prieur de la Besse. Elle fut rattachée en 1508, sous le nom de Saint-Michel, à Saint-Cyrice de l'Ifernet, érigé en paroisse distincte de la Besse. L'église actuelle est de 1831.

Les Hèbles, seigneurs de Las Ribes, y eurent un château qui passa au XVIIIe siècle à la famille de Tauriac. Les archives de Tauriac, récemment déposées aux Archives de l'Aveyron, permettront de mieux connaître l'histoire du Truel, quand elles seront classées. Le chevalier de Roquefeuil y résidait au moment de la Révolution. La bâtisse fut restaurée en 1654.

Bourrastel ou **le Bourrastel** : Seigneurie achetée par B. Raffin aux héritiers de R. Mantheli au XIVe siècle. Elle relevait du comte de Rodez.

Costecalde : Fief du comte de Rodez, baillé en 1279 à Guillaume Devic et ses frères. Résidence au XVIIe siècle de la famille de Montarnal, puis des la Fargue, seigneurs de la Devèze (1650) et enfin des Raimond, sieurs de la Rivadie (fin XVIIe siècle).

La Monteillerie ou Montèlerie : Château de la famille de Montels ou Pétri, qui intervient à plusieurs reprises dans l'histoire du Truel. Il passa à la famille de Cussac (XVIIe s.), puis à celle de Tauriac (XVIIIe siècle).

La Nauq : Berceau de la famille Barthe qui joua un rôle important à Saint-Affrique au XIXe siècle. L'abbé G. Boulouis lui a consacré le livre « *Regards sur le passé Saint-Affricain* ».

Reynès : Il y aurait un dolmen sur la hauteur ; encore en place vers 1955.

Las Ribes : Château en aval du Truel, sur la rive droite du Tarn, établi sur d'énormes rochers détachés de la pente. Il n'en reste plus rien. Au XIIIe siècle, il appartenait aux Salustre, qui possédaient aussi la Romiguière, Costrix, Melvieu et Saint-Victor. Il passa au XIVe siècle à la famille de Puechservier, puis aux Brenguier de Bertholène (1373), aux Roquetaillade et ensuite à la famille d'Hèbles, qui fournit plusieurs capitaines au moment des guerres de Religion ; pour se venger du rôle joué par les capitaines Las Ribes et La Vacaresse, deux frères, le duc de Joyeuse prit le château en novembre 1586. Par la suite, Las Ribes, passa à la famille de Ricard (XVIIe siècle) et enfin, par achat, vers 1731, au baron de Tauriac.

La Romiguière : L'église Saint-Martial était annexe de celle de Saint-Étienne de Rouffignac. En raison de l'isolement de cette dernière, le service fut transféré à la Romiguière au moment du Concordat. L'édifice est du XIXe siècle. Mais des sarcophages, trouvés en 1973, prouvent l'ancienneté de ce lieu de culte.

L'ancien château appartint à Bernard de la Roque (1260), puis aux Salustre de Puechservier. La seigneurie et le château passèrent en 1362 par succession aux Brenguier de Bertholène, puis aux Hèbles, à Antoine de Cormières (1639) et enfin aux Tauriac (XVIIIe s.). Le château contrôlait le passage du Tarn au Truel, c'est ce qui explique l'intervention du seigneur de la Romiguière en 1299.

La bâtisse, réparée en 1471 sur l'ordre du roi, était en ruine en 1684.

Saint-Amans : Il est possible qu'il y ait eu là à l'origine une paroisse. Le château appartint aux familles de Montels, puis de Raimond. Il passa au XVIIe siècle à la famille de Solier. Les frères de Solier furent condamnés en 1673 par le Parlement de Toulouse à être pendus pour faux et malversations. Des Solier, le château passa aux Rech de Pinet et eut désormais les mêmes seigneurs que le château de Pinet (Le Viala-du-Tarn). Les derniers propriétaires furent, à la fin du XVIIIe siècle, les Gualy. Le château fut pillé en 1792. Les archives des Gualy, provenant du château de Saint-Amans, ont été acquises par les Archives nationales pour les Archives de l'Aveyron au début de 1981. Elles permettront de reconstituer, dans le détail l'histoire de ce lieu et des environs. Un second lot a été acheté en 1991.

Le service de la chapelle du Molinet, près de Salles-Curan, y fut transféré en 1741.

Saint-Cyrice de l'Ifernet : Église de Saint-Cyrice et Sainte-Julitte, annexe du prieuré de la Besse (commune de Villefranche-de-Panat). Elle fut unie avec lui en 1410 à la Chartreuse de Cahors à la demande du comte d'Armagnac. Ce fut en 1508 la paroisse primitive du Truel, à laquelle on rattacha, comme annexe, la nouvelle chapelle Saint-Michel du Truel. On y enterrait encore les morts du Truel au XVIIIe siècle. L'édifice fut fortement remanié vers 1881.

Saint-Étienne de Rouffignac : Église connue en 937 et citée : « *in valle que dicitur Lendisca* ». La « *villa* » de Rouffignac fut échangée contre Salmiech à l'abbaye de Vabres. Elle était le chef-lieu d'un *ministerium* (circonscription) carolingien. Saint-Étienne avait plusieurs annexes : Saint-Pierre de Belloc, Saint-Michel de Landesque et la Romiguière. Le service fut transféré à cette dernière église. Édifice roman repris aux XVe et XIXe siècles.

Saint-Pierre de Belloc : Église annexe de celle de Saint-Étienne de Rouffignac, mentionnée dans le testament de Raymond, comte de Toulouse, en 961. Elle se trouvait à mi-chemin entre la Romiguière et Saint-Étienne et ses restes étaient encore visibles en 1855.

En amont du Truel, usines électriques du Tarn et du Pouget. La seconde est actionnée par la chute de l'eau venant des lacs du Lévezou.

Jean Delmas



Lo Truèlh.
(Coll. S.d.L.)

Los aujòls

Il y a plus de 4 000 ans que des peuples, dits « proto-indo-européens », ont fait souche en *Roergue.* Ils s'y sont installés à l'époque des haches de pierre polie que nos anciens appelaient *pèiras del tròn* (1) : le Néolithique. Certains auteurs font remonter à cette période les statues menhirs, comme celles de *Broquièrs*, de *Brossa* ou de *Las Còstas* (2).

Lo temps de las pèiras levadas

Statue menhir de la *Còsta de Broquièrs.*



Statue menhir de *Brossa.*



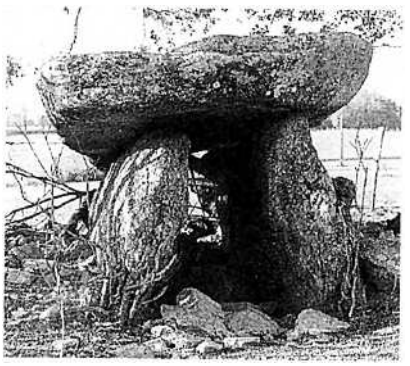
Le département de l'Aveyron est le plus riche de France par le nombre de ses dolmens. Beaucoup de ces *pèiras levadas* ont été détruites comme celle de *Rèinés del Truèlh*, ou la *Pèira Levada* de *l'Estrada-Toèlhs.* La *Bauma de las Còstas* et l'habitat préhistorique de *Mas-Vielh* étaient occupés à cette époque. Les *pèiras levadas* rouergates, comme celles de *Sent-Clemenç* de *Sent-Roma*, de *Sent Lois de L'Estrada*, ou de *Las Còstas*, correspondent à l'âge du cuivre, le Chalcolithique, époque de l'occupation des grottes de Foissac, il y a environ 4 000 ans (3). A ces données archéologiques, la toponymie ajoute quelques éléments linguistiques. Les noms de lieux du canton de *Sant-Roma* sont occitans et malgré la francisation abusive du cadastre, ils sont encore correctement prononcés par les anciens. Depuis plus d'un millénaire, on les retrouve dans les actes et les documents *del païs.*

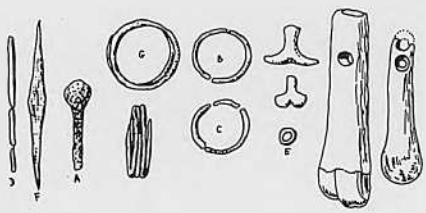
(1) ***Las pèiras del tròn.***
Les grottes, peu fréquentées, n'ont donné que quelques rares objets (céramique, parure). De nombreuses haches polies, en roches dures diverses, ont été récoltées lors de labours ou au cours de prospections (G. Constantini).

(2) **La statue menhir de Crais de Brossa.** Découverte au début des années 60 par M. Marcel Alvernhe, elle se rattache avec celle supposée de *Broquièrs*, et celle des *Còstas de Gozon*, au groupe des *Monts de la Cauna* que l'on attribue soit à des populations du néolithique (hypothèse C.N.R.S.), soit à l'âge du fer (hypothèse Soutou).

(3) ***Lo temps del coire.***
Le véritable peuplement de cette région sera réalisé par les constructeurs de dolmens au cours de l'âge du cuivre. Une vingtaine de ces monuments, en grande majorité ruinés et de ce fait peu spectaculaires, ont été édifiés sur le canton. Utilisés comme sépultures collectives durant environ un millénaire (2 500 à 1 500 ans environ avant J.-C.), ils ont livré, lors de fouilles réalisées voici 120 ans, un abondant matériel dispersé dans les Musées de Rodez, Toulouse, Bordeaux et Saint-Germain-en-Laye (G. Constantini).

L'Estrada



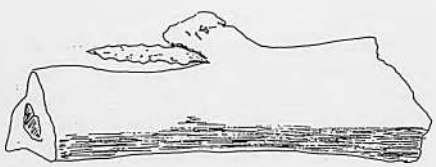


1) Une partie du mobilier du dolmen de Couriac, Saint-Rome-de-Tarn. De la gauche vers la droite : alènes, épingle à tête perforée, anneaux-spirales en bronze, perles à ailettes en calcite, perle en cuivre, phalanges de suidés perforées. D'après Cartailhac, 1876. (G. Constantini)

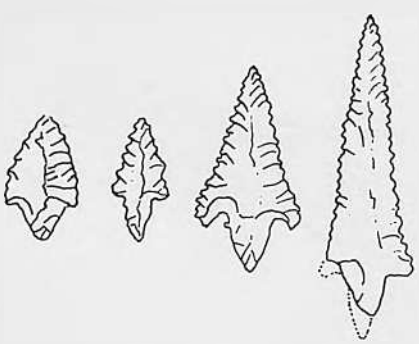
Le sens des radicaux les plus anciens a pu être modifié sous l'influence d'apports linguistiques postérieurs. Ainsi le radical "kant", que l'on retrouve dans *canton, cantonada* avec le sens de pierre, de dureté, après avoir été associé à un autre radical du même type (*gr, lop, par*), est devenu en occitan, sous l'influence d'apports linguistiques postérieurs, *Cantagrelh, Cantaloba, Cantaperdís,* que l'on traduit par "chante grillon", "chante louve", "chante perdrix". Le radical "kar/gar" avec le même sens de pierre, de dureté, a transité par le celte et le latin pour aboutir à *carrièira* et *carri.*

L'explication des noms de lieux est toujours incertaine. Pour les uns, *bart* et *vaissa* sont prélatins, pour les autres ils seraient germaniques. Même si leur origine est ancienne, ces noms ont pu être attribués à une date relativement récente. Ainsi, lorsqu'ils sont passés dans le langage courant (*garric*) ou lorsqu'ils ont été transposés d'un lieu à un autre du fait d'un déplacement de personnes ou d'une ressemblance géographique. C'est donc avec beaucoup de prudence qu'il faut interpréter les hypothèses toponymiques dont les plus douteuses ont été marquées ici d'un point d'interrogation. Cette remarque est valable pour tous les apports, y compris ceux de la période historique.

Les données de la linguistique recoupent celles de l'archéologie qui concluent à la continuité du peuplement du *Roergue* depuis la fin du Néolithique, il y a 4 500 ans, même si, localement, cette continuité n'est pas toujours établie.



2) Fragment de tibia humain présentant une blessure par pointe de flèche en silex. Dolmen de Font-Réal, Saint-Rome-de-Tarn. D'après Baudrimont, 1875. (G. Constantini)



3) Pointes de flèches de type « en sapin ». Dolmen de Taurin, Saint-Rome-de-Tarn. D'après Cartailhac, 1876.

Quelques noms de lieux de racine préceltique

Cadastre	*Signification*	*Racine*
Arnoyes	dér. col. de *arn*, palliure	*ar-n*
Axous	dérivé gaulois d'hydronyme	*ax-onis*
Ayssènes	dérivé gaulois d'hydronyme (*Issena* en 1327, *Aissène* en 1611) (2)	*ax-enna*
Issanes	dérivé d'hydronyme	*ax-ana*
La Blacayrie	domaine de la chênaie	*blacca*
Calmels (-et-le-Viala)	petit plateau dénudé *Calmilius*, 864	*cal-m*
Cantagrel, Cantaloube, Cani (Puech-)	*canin*, rude, sauvage	*can-*, hauteur
Cantaperdrix	pierre, dur	*kant*
Caumillou	diminutif de *caumèl*	*cal-m*
Le Caussonel	petit causse	*cal-s*
Cruols	racine précelt. dérivée	*k(a)r-u-ol-*
Le Garissou	chêne nain (*garrusson*)	*gar-uceu*
Lacalm	plateau rocheux	*cal-m*
Le Len, Len (Mas de)	hydronyme, affl. Dourdou-Tarn	*len-*
Lenne		*lena*
Linsouze	de la Lensouse, affl. du Tarn	*len-(i)tiosa*
Melvieu		*mel-v* ?
Recoules	petit rocher ?	*rocca*
Le Roc, La Roque	rocher, parfois château	*rocca*
La Rouquette	petit rocher, petit château	*rocca*
Roquecave	rocher creux, creusé	
Roquevinouse	*vin-*, hauteur ?	
Roucayrol	amas de rochers	
La Serre	croupe de montagne	*serra*
La Sarrette	petite croupe	
Le Sucaillou	diminutif de *suc*, sommet	*tsukk-*
La Sucarie	domaine du Suc	
Le Théron	source, fontaine	*ter-umn*
La Vaysse	le noisetier, étymol. la coudraie	*vax-ea*
La Vayssière	la coudraie	

Rutenas e Romans

Il y a environ 3 000 ans, des influences culturelles venues de régions situées entre l'Inde et la Russie se répandent progressivement en Europe occidentale.

La civilisation des Celtes est la première à se mêler aux cultures locales de nos pays sans éliminer pour autant les rites et les croyances hérités de la préhistoire. D'autres apports indo-européens suivront, à l'époque historique, avec l'arrivée des Latins et des Germains.

Los Rutenas

Avant la conquête romaine, l'autorité de la tribu celte des *Rutenas* s'étend jusqu'au Tarn albigeois. Les frontières de la *civitas rutenensis* devront être ramenées sur le Viaur et l'Aveyron après une première résistance aux Romains. Elles demeureront celles du *Rodergue, Rosergue* ou *Roergue*, puis du département de l'Aveyron jusqu'en 1808.

Les *Rutenas* fourniront un fort contingent au chef cadurque Lucterius pour soutenir les Arvernes et les autres peuples gaulois contre César. C'est ce même Lucterius qui dirigera en 50 av. J.-C., à *Uxellodunum*, l'ultime résistance aux Romains.

Les chefs *Rutenas* battaient monnaie comme en témoignent les diverses pièces du trésor de *Gotrens* et, plus tard, les bronzes d'Attalos et de Tatinos. Le *Roergue* a conservé en outre quelques-uns des rares témoignages écrits de la langue gauloise : un rouleau de plomb trouvé sur le *Larzac*, et des comptes de potiers découverts à *La Graufasenca.*

Quelques noms de lieux de racine celtique

Cadastre	*Signification*	*Racine*
Ardenne	hauteur boisée	*ardenna*
La Baraque	abri sommaire	*barro*, sommet
La Barre (Moulin de)	barrière de péage ?	
La Bro	bord, limite (celle du Tarn)	*broga*, champ
Broquiès	lieu broussailleux	*broccos*
Le Cambon	champ fertile de berge	*cambo*, courbe
Le Cassé	le chêne	*cassanu*, chêne
Les Combes, La Combe, Les Combets	vallée encaissée les vallons	*cumba*, vallée *cumba*
Esclots	(*delz Clotz*, 1613)	*clottu*
Les Landes	les friches	*landa*
Sauganne, Sauganette	anc. occ. *salgue*, *saule*+*-ana*	*salico*, saule
Le Tinayrol	ensemble de cavités	*tona*
Vabrette	ravin, bas-fond	*vobero*
Le Vern, La Vernhe, Vernet, Vernhet, La Vernhette, La Vernière	vergne, aulne glutineux collectifs sont en *-ea* (*vernha*), *-etu* (*vernhet*) et *-ièra* (*vernhièra*)	*verno*, vergne
Le Vernobre	*verno* + *dubrum*, eau	*verno* + *dubrum*

Los taps

A l'âge du fer on enterre les morts ou des urnes d'incinération sous des *tumuli.* Ces lieux qui pouvaient renfermer les biens précieux des disparus faisaient l'objet de dévotions païennes que les évangélisateurs durent éradiquer. Telle pourrait être l'origine de certaines légendes concernant *lo vedèl d'aur.*

« Lo vedèl d'òr es estremat aquí en partiguent sus Brossa jusc a Peira-Bruna, sus la comuna de L'Estrada. » (L'Estrada e Toèlhs)

« Ai entendut dire que i aviá un vedèl entarrat al fons del prat de Sent-Pèire de Bel-Lòc. Dison ben a n'i a un castèl del Truèlh, al castèl de La Riba. Aquí i auriá lo vedèl. » (Lo Truèlh)

« Lo vedèl d'aur seriá al fons d'aquela jaça negra, aval, dins aquel bòsc. Aquò s'apela Sent-Pèire de Bèl-Lòc. I aviá un cementèri en naut. » (Ginette Malaterre)

« Disián que i aviá un plen cuèr de buòu plen de loïs d'òr al dejós de nòstre prat, a Rajòl. Disián qu'aquò veniá de la guèrra amb los Angléses, qu'avián daissat. » (Clément Fabre)

Los Romans

Les noms de lieux en "*ac*" créent une sorte de lien entre la période celte et la romanisation (1). Le *Roergue* gallo-romain exporte les productions de *La Graufasenca*, véritable centre industriel de poterie, dans tout l'Empire. Et les Romains poursuivent et intensifient l'exploitation des mines du pays. *Segodunum*, la future *Rodés*, est une ville importante avec son aqueduc, son amphithéâtre, ses thermes et ses écoles. Les villas, comme celles de Mas-Marcou ou d'Argentelle, sont nombreuses et prospères.

La villa de *Rofinhac* qui donnera naissance, entre autres, à un *ministerium* carolingien et l'oppidum d'*Auriac*, à l'origine de *Sent-Roma*, témoignent de la présence romaine dans le canton. Les vieux chemins appelés *camins farrats, strada, camin Rodanés*, suivent parfois le tracé d'antiques *vias* gallo-romaines. C'est ainsi que le village de *L'Estrada* doit son nom et son existence à *l'estrada albigesa* qui reliait Séverac à Albi. Voie que les vieux compoix du Moyen Age appelaient aussi *Camin ferrat*. Mais bien souvent il ne s'agit que d'une voirie médiévale. Cinq siècles de romanisation ont profondément marqué notre langue qui se rattache au languedocien, jugé très conservateur par rapport au latin. Un constat confirmé par la toponymie puisque la majorité des noms de lieux est constituée de mots occitans issus du latin et complétés parfois par des suffixes d'origine latine : *-ac(um)* et *-an(um)* ; *-et, -eda, -ada* à valeur collective ; *-òls, -als ; -ergas...*

(1) **Toponymes gallo-romains.**

Le suffixe celte "*acos*" ou latin "acum" associé, sauf exception (*Tairac, Prunhac*), à un nom d'homme celte ou latin désigne un domaine gallo-romain.

Cadastre	
Auriac	*Aurius*
Blaunac	*Blavinus*
Cansac	*Can(i)tius* ?
Catunac	*Catinnius* ?
Coupiaguet	*Cuppius*
Cussac	*Cuttius*
Escourbiac	*Scorpius*
Espanhac	*Spanius*
Olonzac	*Olenitius* ?
Pinsac	*Pincius*
Taurin	*Taurinius*
Le Tayrac	*altarium* (autel romain)
Valergues	*Valerius* + *-anicu*
Prunhac	*prunea*

La fusaiòla de Vabreta

D'origine préhistorique, certaines fusaïoles ont pu être réutilisées à l'époque gallo-romaine dans un but votif.
« Confectionnée dans une roche verte sombre, soigneusement polie, laissant apparaître de minuscules paillettes de mica, elle mesure 3,4 cm de diamètre, sur 1,05 cm d'épaisseur avec une perforation d'à peine 1 cm de large. Sa surface supérieure, convexe, est lisse, alors que sa face inférieure, plane, est ornée de fines incisions obliques et rayonnantes. Tant par la nature de sa roche que par son décor, cette fusaïole est à rapprocher de deux exemplaires en norite verte d'Arvieu.
Différente des exemplaires que l'on rencontre sur les Grands Causses, jusqu'à présent pas avant l'Âge du Cuivre (2600-1700 av. J.-C.), les fusaïoles décorées des Ségalas présentent des analogies probantes avec celles du Néolithique moyen (Chasséen) du Languedoc, autour de 3000 av. J.-C. »

Philippe Gruat





(Coll. T. Vayssettes)

Quelques noms de lieux de racine latine

Aspects topographiques

Cadastre	*Signification*
Lous Agadous	*aigadós*, terrains humides
Alterives	hautes berges, versants
Aygues (*Dalz, Dax*)	*Lax* en 1721, les eaux
Bals (Le Roc de)	*balç*, rocher, précipice
Banquanel	replat de versant
Buffalières	lieu venteux
Cantagrel	lieu pierreux et aride
Cantalouve	lieu retiré et sauvage
Cante-Perdrix	terrain inculte
La Cave	le bas-fond
Cabière	de *cava* ? bas-fond ?
La Coste	le versant
Coste-Calde	versant au soleil
Coste-Plane	replat de versant
Couffoulens	confluent
Coustal (-de-Costrix)	coteau
Le Coutal	coteau
Le Cros - Le Crouzet	bas-fond, versant
Crosefond	fontaine encaissée
Dosaygues	
Moulin de Deux-Aygues	deux eaux : confluence
Mas d'Entraygues	entre les eaux : confluence
La Faisse	replat de versant
Foncouverte	source couverte, aménagée
La Fosse	la vallée
La Frégère	lieu à l'ombre, ubac
La Gazannc-Haute	bas-fond marécageux
Lagal	*l'aigal*, chenal, aqueduc
Lescure	*l'escura*, vallée, bas-fond
Longagnes	bande de terrain
Le Mayral	lieu collecteur d'eau
Montaüt	*mont agut*, à cime en pointe
Montredon	*mont redon*, à cime ronde
Pereyral	
Le Périé, La Périère	lieu rocailleux
Peyralbe	rocher blanc
Peyrelenq	*peiralenc*, pierreux
Les Planets	terrains relativement plats
Le Puech	colline, hauteur
Le Poujol	petite colline
Puech-Usclat	colline brûlée, aride
Rials	occ. *rial*, grand ruisseau
Le Riausset	occ. *riusset*, petit ruisseau
Rivaudes	de *rivala*, arrosé
Les Rives	berge, versant escarpé
La Rivière	rivage, vallée arrosée
Le Soulié	replat de versant
La Valade	vallée, bas-fond
Vareilhous (Varailhous)	*valelhós*, sur le versant
Le Viala, Vialaret	ferme, village (*vialar*)
Viales, Vialeneuve	*viala*

Activité humaine, constructions, aménagement du territoire, féodalité

Arques	arche de pont
Le Beluguet	feu de garde
La Borie, La Boriette, La Bouriette	ferme
La Borie-Blanche, La Borie-Blanque	ferme neuve
La Borie-Nègre	ferme vieille
Bourrastel	*bon rastèl*, bon ratelier ?
La Cabane	abri sommaire
Le Carriairial	grand chemin
Le Cayla	château, pfois en ruine
Mas de Caylou	petit château
Cazes	maison
Laboual	*la boal*, l'étable à bœufs
Lestrade	*l'estrada*, la grande route
Mas	ferme
Le Masnau	ferme neuve
Mazels, Le Mazet	petite ferme
Montplaisir	mon plaisir
Nauq (Moulin de la)	*la nau*, le bac
Lous Oustalous	petites maisons
Oustals-Crémats	maisons brûlées
La Pendarie	*apendaria*, dépendance
La Planquette-Basse	petit pont de planche
La Porte	l'entrée d'un grand domaine ?
Rentières	part d'héritage
Puech de la Salette	petite maison forte (*saleta*) ou petite chapelle (*celeta*)
Soulages	terre grevée de l'impôt foncier de ce nom
Tavernas	auberge, cabane
Thouels	*tudèl, tuèl, toèl* : ouvrage d'écoulement des eaux ?
Le Truel (*Trolium*, 1383)	pressoir à huile de noix
Le Truillet	petit pressoir
Le Viala, Vialaret	ferme, village (*vialar*)
Viales	ferme, village (*viala*)
Vialeneuve	nouvelle ferme
Le Violon-Bas (ou Vialombas)	petit sentier (*viòl*)

Quelques noms de lieux de racine latine

Végétation, culture, élevage, artisanat rural

Cadastre	*Signification*	*Cadastre*	*Signification*
Ayres, Layrolle	aire, petite aire	Malet	pommeraie (*maletum* b. lat.)
La Bacaresse	la bouvine (*vacarèssa*)	Moulin	
La Boubinerie	le domaine de la bouvine	Mouline (Moulin de la)	moulin à eau
Le Bédissas	l'oseraie (*bedissàs* occ.)	Nouals	novale (terre défrichée)
Bouxoulis	buissaie (suff. *-olis*)	Nozières	noiseraie
Brousse (-le-Château) (*de Broza* v. 1150)	*brossa*, hallier	Palières	dér. de *palha* : aire
		La Palisse	palissade, enclos
La Cadenède	la genévrière	La Pauze	étape
Cambouisset	champ de la buissaie	Le Pesquié	vivier, mare
Camboulayrés	chanvre	La Piboulède	peupleraie
Clauzelles, Le Cluzel	pré clos, champ clos	Plescamps	champs plats
Le Clavel	le clos (sur *clavar*, fermer)	Poumayrols	pommeraies
Le Colombié	colombier (sens féodal)	Pradals (Les)	prairies naturelles
Costrix	*castrís*, enclos	La Prade	prairie
Les Courtials	courtils, jardins ou vergers	Prat (de Daures), Prat (Mas del)	pré
La Devèze	pâturage clos (sens féodal)	Prunet	prunelaie
Fabreguette	petite forge de campagne	Le Py, Le Py-Bas	pin
La Fage	le hêtraie	La Romeguière	ronceraie
Falgayrettes	petite fougeraie	Le Rouve	chêne rouvre
Falgouse	riche en fougère	Rouvelet	rouvraie
Le Fau	le hêtre	Sabuc	sureau
Les Fenouillets	lieux riches en fenouil	La Salesse	saule marsault
Figues	les figues : « les figuiers »	La Salissière	saulaie (dér. de *salessa*)
Le Fraysse, Fraisses (Mas des)	le frêne	Le Salsou	occ. *salse*, saule
		Sauveplane	forêt
Le Frayssinet, Frayssignes (Mas de)	la frênaie	Le Solviel	vieille aire (*sòl vièlh*)
La Fumade, Fumadette	fumature	Soulet	petite aire
Ginestous	où abondent les genêts	La Verdale	lieu verdoyant
La Goullau	*l'agulhau* (coin de terre) ?	Le Verdier	verger
Le Journadès	terres de labour *(jornal)* ?	Vergau (ou Bergau)	oseraie ?
Laumet	l'ormaie	Roubercau	*riu vergau*, sur *verga* ?
Linars, Linas, Lunas	linière	Vignoles	petite vigne, *òlas* ? diminutif/ comparatif/appellatif collectif
Lux	*luc*, bois sacré		



Sant-Cirici. (Coll. S.d.L.)



Ataüc de Sant Estève. (Coll. S.d.L.)

Los Cristians, los Germans e l'Aquitania

Les cultes païens de la préhistoire, transmis par les *Rutenas* puis par les Gallo-Romains, ont été christianisés à partir du IVe siècle, à l'époque où les tribus germaniques s'installent dans l'empire romain. La chrétienté prendra le relais de l'Empire romain dont l'héritage culturel est revendiqué du VIe au IXe siècle par les *Aquitans.*

La cristianisacion

Bien des sommets, des grottes, des sources ou des fontaines du *Roergue* ont longtemps conservé les témoignages votifs des générations qui se sont succédé depuis près de 5 000 ans.

Sent Amans, premier évêque de *Rodés*, aurait évangélisé le *Roergue* au début du Ve siècle. Il est honoré à *Sant-Roma*, à *Copiaguet d'Aissènas*, près de *Còstacalda d'al Truèlh*, ou à *Còstrís de Broquièrs.* Les légendes concernant les saints évangélisateurs des premiers temps de la chrétienté occidentale sont nombreuses et les traditions votives comme celle de *Sant-Clemenç*, assez répandue dans la région, étaient très suivies naguère.

Los Germans

Dans les derniers siècles de l'Empire romain, la christianisation progresse et divers peuples germaniques se romanisent. Tel est le cas des Wisigoths qui fondent un royaume à *Tolosa.* Après avoir battu les Wisigoths près de Poitiers en 507, les Francs ravagent le pays et imposent leur autorité.

On attribue aux temps wisigothiques et mérovingiens d'antiques nécropoles, souvent situées à l'écart des villages : *Briadèls, Cabanons* et *la Bòria-Blanca* ainsi que les sarcophages exhumés à *la Romiguièira*, à *Sant-Estève*, à *Sant-Ciricí.* Les lieux votifs consacrés à *Sant-Martin*, le saint évangélisateur des campagnes, favori des Francs, sont en général très anciens : l'église *Sant-Martin de Brossa* sera mentionnée en 935, *Auriac...*

Malgré la persistance de pratiques funéraires païennes, la christianisation se poursuit, notamment par la consécration de lieux votifs honorés depuis les temps préceltiques.

Toponymes liés aux saints patrons

Saint-Amans	Saint-Michel
Saint-Clément	Saint-Rémy (*San Remesi*)
Saint-Cyrice (2 NL)	Saint-Rome-de-Tarn (*villa S. Romani*, 1269)
Saint-Étienne (2 NL)	
Saint-Louis	
Saint-Martin-de-Brousse	Saint-Victor



St-Etienne-de-Rouffinhac. (Coll. S.d.L.)

Quelques noms de lieux de racine germanique

Cadastre	*Signification*
La Bastisou	le bâtiment
Le Bosc,	le bois,
Le Bousquet	le petit bois
Bouissou (Mas)	hallier, buisson
La Gardelle, Les Gardies	fortification
La Rengue	rangée d'arbres
La Rosière	la roselière

L'Aquitania

Référence au propriétaire ou au tenancier	
	Cadastre
Albin	
Mas d'Asou	Asou/Azou (Adon)
Brengues	
Bressonnerie	Bresson
Camarenq	de Camarès
La Cardelarie	Ricardel, Cardel
Moulin de Caulet	
Moulin de Chirac	
La Clerguie	Clergue
Mas de Connes	
La Constantie	Constant
Coulons	
Prat de Daures	
La Fabrie	Fabre
Bois de la Fillolis	Fillol
Gozon, Les Costes, La Borie	nom du seigneur
Jamme	Jacques
La Jourdanie	Jourdan
La Martinie	Martin
Maurelette	Maurel
Maziès	Mazier
Mercouls, Mas de Mercou	Marcoul
Monteillerie	Montels
Les Pénarderies	Pénard
Le Pouget	Pierre Pouget (1372)
Costes-Raynal	Raynal NF
Puech-Rizou	Risous
La Sabaterie	Sabatier
La Salvanie	Salvan
Sans-Corps	*sans còr, Sant Còrs* ?
Taysses	Taïx
Pupillarie	Pupil

A l'époque franque, le *Roergue* fait partie de l'*Aquitania*, véritable principauté qui se veut héritière de la romanité face aux "barbares" du nord de la Loire. Quelques boucles caractéristiques de cette période ont été trouvées dans des nécropoles, ainsi celles de Souyri qui sont conservées au Musée Fenaille. Bien que le mobilier trouvé lors des fouilles successives de la nécropole du *Sabèl* à *Pinsac* de *Las Còstas* soit relativement pauvre, il témoigne d'une utilisation du site pendant toute la période aquitaine (VIe-IX^{c} siècles).

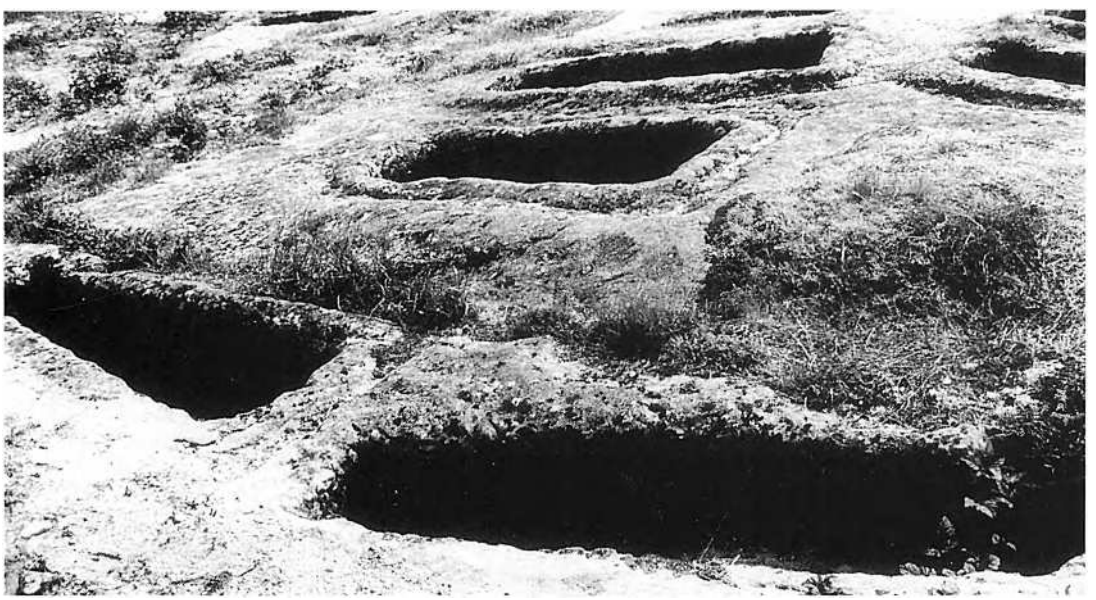
Le duc Eudes, prince d'*Aquitania*, arrête les Arabes au sud de *Tolosa*, et marie sa fille à un prince berbère. Mais, en 732, il aide les Francs à la bataille de Poitiers. Ceux-ci profitent de leur victoire pour envahir l'*Aquitania.* La résistance aquitaine prendra fin avec la mort du duc Waifre ou *Gafièr*, qui aurait été tué par Pépin le Bref soit à *Peirussa*, soit à *La Còsa de Gafièr* près de *Sauvanhac-Cajarc.*

L'Aquitania est érigée en *reialme* par Charlemagne. Les *abadiás* et les prieurés bénédictins se multiplient et se développent. Ils sont richement dotés par les rois carolingiens, comme en témoignent, par exemple, le reliquaire de Pépin du trésor de *Concas* ou les donations d'églises. Cette politique sera poursuivie par les comtes qui se substitueront au pouvoir impérial et royal. Ainsi *Raimond*, comte de *Tolosa e de Provença*, fondera *l'abadiá* de Vabres en 862.

Broquièrs devient le siège d'une *vicaria* carolingienne, puis d'une vicomté englobant une partie de la *terra d'Aissenas. Sant Remèsi d'Aissenas* devient chef-lieu d'un *ministerium* tout comme la *villae* de *Rofinhac.* La période aquitaine est également marquée par le démembrement des *villae* gallo-romaines en manses qui deviennent des mas. Peu à peu, la langue romane émerge au travers de mots qui sont encore vivants en occitan, ou au travers de noms de lieux de plus en plus nombreux dans les actes latins de l'époque.

Le Rouergat Louis Combes, dit *Cantalausa*, montre que, dès avant l'an 1000, l'occitan est une réalité linguistique. Il va évoluer tout au long du Moyen Age et jusqu'à nos jours, comme en témoignent quelques formations toponymiques utilisant les suffixes diminutifs (*-on/-ona*, à *-et/-eta*), augmentatifs ou péjoratifs (*-às/-assa*), combinés (*-àsson/a, -asset/a*), collectifs (*-iá, -ariá, -airiá...*).

D'origine plus récente, les toponymes de propriété en *-ie* ont été formés en ajoutant au nom du propriétaire le suffixe occitan *-iá* prononcé *io* et parfois *ié* sur les confins languedociens.



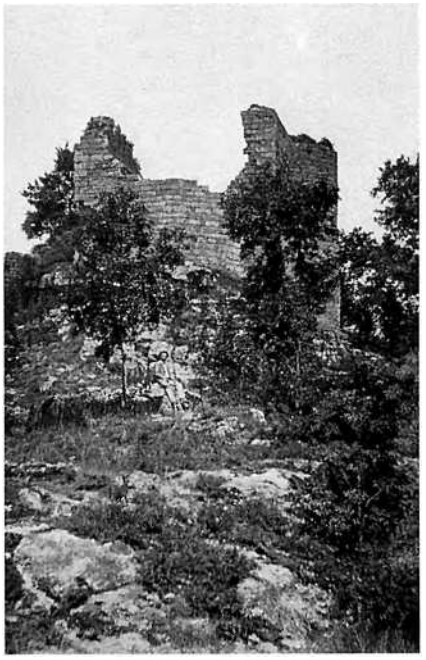
Nécropole du *Sabèl.*
(Cl. J. Dhombres)

Castèls, glèisas, abadiás

Dès la fin de l'Empire carolingien et autour de l'an 1000, l'espace occitan se couvre de fortifications et de sanctuaires pré-romans, puis romans. Les *abadiás* jouent un rôle déterminant dans l'essor économique, artistique et spirituel au temps des *crosadas.*

Ròcas, mòtas e castèls

Les "comes" carolingiens profitant de l'effacement du pouvoir impérial et royal rendent leur charge héréditaire. C'est ainsi que naît la dynastie des comtes *de Tolosa e de Roergue* avec les *Guilhem* et les *Raimond.* La décadence carolingienne se traduit par l'émiettement du pouvoir entre les mains d'un grand nombre de petits *senhors.* Ils font édifier des forts, *mòtas* castrales ou *ròcas* qui deviendront des *cailars (castellare).* Sans doute est-ce là l'origine *del Ròc Sent-Joan d'Aissenas* (1), de *Broquièrs*, du *castèl major de Brossa*, mentionné en 973, de *las Còstas* et de *las Ribas* alors que celui d'*Auriac* succéda à un oppidum gallo-romain. Mais plusieurs de ces forteresses du canton de *Sent-Roma* furent probablement des sites défensifs dès la protohistoire avant d'être réutilisés durant le premier Moyen Âge. Et c'est autour des châteaux les plus anciens, maintes fois remaniés, que seront reconstruits les villages médiévaux appelés *castèlnòus.* De nombreux alleus, terres sans seigneur héritières du domaine carolingien et gallo-romain, subsistent. D'ailleurs, l'influence du droit écrit romain relayé par *Lo Breviari d'Alaric* est encore sensible au Xe siècle, comme en témoigne le caractère contractuel qui unit les *senhors* rouergats. C'est *la convenensa*, convention engageant deux parties considérées comme égales, inspirée du droit romain, qui fonde les relations et non un rapport de sujétion d'homme à homme, comme c'est le cas dans la coutume féodale d'inspiration germanique. Peu à peu, au XIe siècle, la féodalité se structure autour des « *rics òmes de la tèrra* » puis des « *cavalièrs* » avec l'apparition des « *feusals* », sortes de vassaux, et de serments, les « *no-t-decebrai* ». C'est vers cette époque que les terres du plateau de *Sent-Roma* passèrent aux *comtes de Roergue.* Ces derniers en conservèrent la haute justice tandis que les viguiers de *Sent-Roma* et de Luzençon s'octroyaient la justice moyenne et basse ainsi qu'une infime parcelle du domaine autour du château. Sur le domaine, de petites enclaves subsistaient, tenues par des hommes libres. Celui d'*Auriac*, chef de la tour-refuge, devint ainsi le principal seigneur du lieu et les autres propriétaires du plateau lui rendirent hommage et se placèrent sous sa protection.



Castèl-Gozon. (Coll. S.d.L.)

Los jos-terrens de Goson
Disián que del castèl i aviá un tunèl qu'anava sortir alai, a la Dragonièira, lo temps del senhor de Goson que fasiá trabalhar sos cans e son chabal (per anar tuar lo dragon). Parèis que n'i aviá un autre, aviá entendut dire que partissiá de Goson, davalava sus las landas e venià sortir a la Blancariá, per dire de s'escapar, en cas de malur. (Emile Rayssac)

(1) *« Sul Ròc de Sent-Jan, pareis que autres còps i aviá un castèl mès se vei pas pus res. »* (René Arlès)

Las abadiás

Dès le IXe siècle, des *abadiás* comme celles de *Concas* ou de *Sent-Antonin* bénéficient des faveurs des princes carolingiens et des *senhors* qui leur succèdent, ainsi que de l'essor des pèlerinages et des croisades. Chevaliers engagés dans la reconquista ibérique, croisés de Palestine et pèlerins de *Compostela* ou du Saint-Sépulcre engagent leurs biens avant de partir, ou témoignent de leur reconnaissance à leur retour. La réforme clunisienne (Xe, XIe siècles) n'entrave pas la prospérité des vieilles *abadiás* carolingiennes qui favorisent dans leurs *priorats* la diffusion de l'art roman.

Le *priorat Sent-Esteve d'Aissenas* était rattaché à l'abbaye de Brantôme, en Périgord ; ceux de St-Amans et de *Sent-Miquial de Landesca* à l'abbaye de Vabres, tout comme celui de Notre-Dame, déjà attesté en 942. L'église *Sent-Estève* de *Rofinhac* ainsi que son annexe, l'église *Sent-Pèire* de *Bel Lòc* sont citées dès le Xe siècle. *Còstrís* dépendait de *Vabre* en 1116. Le prieuré de *Sant-Roma* dépendait de *Concas* depuis 1112. Au XIIe siècle, sous l'impulsion de saint Bernard, la réforme cistercienne réagit contre les excès matériels et moraux de l'Église, qui favorisent les hérésies cathare et vaudoise. Concurrençant les vieilles *abadiás* locales, les cisterciens s'implantent à *Lòc Dieu, Bel Lòc, Bona Val, Bona Comba, Silvanés,* qui a un *priorat* à *Auriac...* Elles introduisent un art très sobre qui s'oppose aux exubérances de l'art clunisien. *Uc de Toèlhs* en 1265 et *Raimond de Toèlhs* en 1290 cèdent des droits ou des biens à l'*Abat de Bona-Comba.* A *Veselhs,* le prieuré Notre-Dame uni au monastère Saint-Sernin fut longtemps convoité par l'abbaye de Sylvanès avant que l'évêque de Rodez ne confirme la première donation.

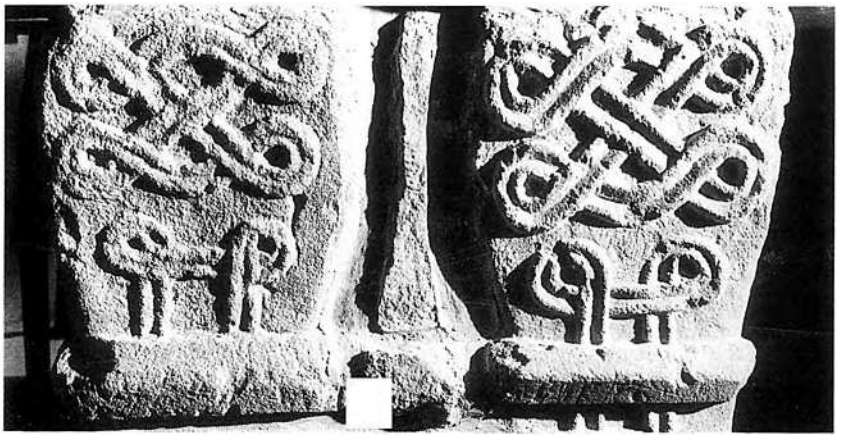
Las glèisas romanas

Aux XIe et XIIe siècles, l'espace occitan se trouve au cœur de la civilisation romane. Des églises pré-romanes comme celle de *Sent-Esteve,* en passant par les peintures de *Tolonjèrgas* et le chœur de *Vila Nòva,* par l'hôtel de ville de *Sent-Antonin,* par les églises de *Dorbiá* et d'*Olt,* par les autels de *Deusdedit,* jusqu'au *portal de Concas,* son église et son trésor, c'est par dizaines que se comptent les témoignages romans de ce *Roergue* que traversent les chemins de *Compostela* protégés par les doms d'*Aubrac.* Toutefois sur un canton comme celui de *Sent Roma* qui a beaucoup souffert des guerres de Religion, il ne reste que de rares vestiges, comme à *Sant-Estève de Rofinhac* par exemple.

Ainsi, autour de l'an 1000, les éléments fondateurs de la civilisation occitane qui va rayonner sur l'Europe médiévale sont en place : survivances de la romanité, influence du droit écrit, système féodal relativement souple, émergence de l'art roman et de *la lenga d'òc* dite *romana.*

Còstrix. (Coll. S.d.L.)





Templièrs e Espitalièrs

Au XIe siècle, l'élan mystique et l'essor démographique poussent l'Occident chrétien à partir à la conquête des lieux saints. Le plus fort contingent de la première croisade, prêchée en terre occitane, à *Clarmont d'Alvèrnha* et au *Pog de Velai*, au cri de « *Deu lo volt* », est emmené par *Raimond IV de Sant-Gèli*, comte de *Tolosa e de Roergue.* Parmi ses *cavalièrs*, figurent nombre de *Roergàs.* Pour financer *la crosada* il cède le comté de *Rodés* et le *castèl de Brossa* au vicomte de *Milhau.* Au siècle suivant, d'autres croisés célèbres, comme *Alienòr d'Aquitania* ou son fils *Richard the Lion*, seront eux aussi des occitanophones.

Pour protéger les voies et les lieux de pèlerinage ainsi conquis, deux ordres monastiques militaires sont créés. A Jérusalem, l'un a sa maison près du Temple, l'autre tient l'Hôpital. Ce sont *los Templièrs* et *los Espitalièrs de Sant-Joan.* En *Roergue*, ils sont très présents sur le *Larzac*, mais aussi à *Espaliu*, à *La Selva*, ou à *Ausits.* Autour de *Vabreta* et de *Copiaguet*, la commanderie des *Templièrs* puis des *Espitalièrs* de *La Selva* s'attacha quelques biens à l'est du ruisseau de *Codòls.* On retrouve les *Templièrs* à *la Vaissièira* et à *la Casa* alors que les *Espitalièrs* possédaient l'église *Sent-Cirici de Brossa.* Comme la plupart des ordres monastiques, ils bénéficient de dons qui leur permettent d'accroître leur domaine. Au XIIIe siècle, *Guilhem de Toèls* fait une donation à *La Selva.* Ces donations sont enregistrées sur des actes (*cartas*) regroupés dans des *cartularis.* Le plus souvent rédigés en occitan, ils nous renseignent sur la langue, les hommes, les lieux et les biens de ce temps.

Selon la légende, le Grand Maître des *Espitalièrs* Dieudonné de Gozon, né à Melac et mort en 1353, serait venu à bout du dragon de l'île de Rhodes, sans doute un crocodile, en entraînant ses chiens au *bòsc de las Dagonièras de Gozon.*



Armes de Gozon
adoptées par *Sent-Victor-e-Melviu.*

Los bens de la Selva en 1200 dins lo païs de Sant-Roman

Aizo es memoria delz conquist qu'enz fraire de la maio da la Selva a faiz a Deu e a la maio del Temple e a la maio de la Selva : el castel de Issena, el mas de Vernet, .XII. st. entre segel e civada de ces e. III. sol. e .I. camp que ste ab la strada e dos mases ; e Fraissenet, lo mas Martel el mas Mallet e la meitat de Roveret e de Cantaperdiz e .II. st. de froment cessals e Fraissenet e .VIII. d. de ort elz vinnalz de Rosseta e.II. maios el castel e de la una dona om .I. st. de civada e de l'altra .XII. de. e .I. ort .I. st. de froment ; a la Romegueieira, .II. vinnalz ; a Brochier .IIII. vinias e us pradals de laor, el quart de la vinna de Aimeric Foramon e fogaza a .III. omes, el deme de las nostras causas ; a Toelz, lo mas del Castanir en que a .XII. vinnas e la XIII^a^ nostra e laor a .III. parelz de bous, el mas de Saugoneta, el mas de Perialba e altre mas de que aguen ogan .XVII. st. de quart ; /.../ castel de Issena, .VIII. omes ; /.../ a Brochier, los vinnals d'en Aldebert, el mas de Bozanella ; /.../ a Broza, la onor da la Costa ; /.../ del capela de la Romeguieira, .VI. mois de blat, del Puh Guiral .II. muis de blat ; /.../ a Broquer, .I. pendaria /.../ Uc Malamosca d'Auriac dona cad'an .V. sol. melg. cessals per l'afar de las Planquetas de Sant Roman e alberc a toz los fraires de la maio que per aqui passaran que albergar volran aqui, lo mas d'Eissamio lo sobeira, el mas Petit que es de lonc lo mas da la Gardela del Coffinal, lo mas de Sanh Gregori.

Vers 1214. – Castèl de Gozon

Aldebert de Gozon donne à la maison de la Selve les mas de « Cagapauc », du « Joc » de Durenque, de Peyralbe à Thouels, du Fraysse et de « Borias » à Connac ; R. Aldebert donne tous ses droits sur le mas de Boussanelle à Broquiès et sur les vignes de la Caze ; B. et R., frères d'Aldebert interviennent à la donation. La maison fera participer Aldebert et R. à ses bienfaits et les ensevelira dans son cimetière.

Conoguda causa sia a toz homes, alz presenz e alz esdevenidors, que Aldeberz de Goso dona a Deu e a la maio del Temple e alz fraires almorna per Deu e per s'arma, zo es a saber : lo mas de Cagapauc, et mas del Joc de Durencha, el mas de Peiralba da Toelz ab toz lur drehz, erms e condrehz e couz ; e a Colnac.II.mases, lo mas del Fraisse el mas de Borias ; per aqui meteis a donat R. Aldeberz a Deu e a la maio del Temple lo mas de Bozanela da Brochir, elz vinnass da la Casa, toz los seus drehz. Aquest do a fah Aldeberz e siei fraire, B. et R., e aizo a plevit per la fe del cors Audebert e Uc, sos filz, e covenguda guirentia a dreh qui re i demandava. Aquest dos fo fahz a Deu e a la maio de la Selva e al fraires que ara i so ni que seran per azenant ; e nos avem acolit Audebert e R., so fraire, el befah de la maio per redemcio de lur peccaz e de lur armas, e a lur mort devem los sebellir e nostre cimiteri. Aquest do fo fah el castel de Goso, en la maio Audebert. Autre : G., lo capellas de la Romeguira, P. del Bonrastel, Gacs, R. Aldebert, B., so fraire, fraire B. Bertol, Joan Arman, Espero, nostre donat Gui de Favi, B. de Cums. Aquest dos fo fah en la ma B. Aimeric que era fraire de la maio de la Selva. (*Cartularí de La Selva* par E. Magnou et P. Ourliac)

1215, Brossa

Rolan et Ademar « del Bosc », son frère, donnent à la maison de la Selve, en réparation des torts que lui avait causés Rolan, l'« apendaria » de Courbel dans la paroisse de Broquiès.

Liasse 25, n° 11

Saubuda causa sia que eu Rotlan e eu Azemar del Bosc, so fraire, per nos e per tot nostre heres, per ara e per toz temps, donam a Deu e a sancta Maria e a la maio de la Cavalaria de la Selva e a tu B. Aimeric, comandaire d'aquelloc, e a toz los fraires als presenz e als avenidors, so es a saber : .I. apendaria que avem e la parroquia de Broquer que hom apela a Corbel, et aquest don faem per remession de las armas de nostres paires e de nostras maires e de nos meteuses e per emenda de las malas faitas que eu Rotlan avia faitas e la maio de la Selva ; /.../

Lo temps dels cossolats

Avec *la cançon de santa Fe* et *la cançon de sent Amans* (XIe siècle), le *Roergue* détient probablement les textes précurseurs de la grande aventure culturelle des *trobadors* occitans. Mais cette évolution idéologique et culturelle favorise également la propagation des hérésies. Comme en témoignent les premières franchises et libertés accordées dès cette époque, le XIIe siècle est marqué par l'évolution des mœurs et la circulation des idées. Le mouvement d'urbanisation qui accompagne l'essor économique des XIe et XIIe siècles se traduit par l'émancipation de *comunaltats* qui s'organisent, au XIIIe siècle, en *cossolats*, éléments essentiels de la vie civile et commerciale occitane pendant un demi-millénaire. A *Sant-Roma*, la justice du comte de Rouergue se tient à la *Tor Grossa*. La famille « *de Sant-Roma* » habite « *lo castèl* ». Dès le XIe siècle, un pont est jeté sur le Tarn. Une crue l'emportera en 1280 et il sera remplacé par un nouveau pont à six arches construit face au site d'Auriac, « sur son milieu se dressait une porte fortifiée surmontée d'un corps de garde où, si l'on en croit la tradition, les évêques de Rodez et de Vabres pouvaient dire la messe à la limite de leur diocèse respectif. A chaque extrémité s'élevait un moulin » (André Bonnefis).



Auriac. (Coll. S.d.L.)

Los eretges e la crosada

Les cathares ont adopté des idées venues d'Orient avec les pèlerins, les marchands ou les croisés. Ils prônent le rejet de la matière, création du dieu du Mal, qui emprisonne l'esprit et la lumière créés par le Bon Dieu. Protégés ou tolérés par les seigneurs locaux, ils ont la sympathie des populations du Toulousain et de l'Albigeois qui restent cependant très majoritairement catholiques. Les *valdéses* sont des évangélistes qui refusent eux aussi le matérialisme de l'Église devenue une puissance temporelle.

En 1209, le pape lance contre les cathares *la crosada contra los Albigéses* qui deviendra une guerre de conquête française en terre occitane. Un chanoine de *Sent-Antonin* et un anonyme ont laissé une relation de dix mille vers en occitan sur cette épopée dont ils furent les témoins. Par conviction ou par tactique, bon nombre de seigneurs rouergats se tiennent à l'écart du conflit. Mais la région de *Sent-Antonin* et de *Najac* sera directement impliquée aux côtés des comtes *de Tolosa e de Roergue*, et des *senhors*, comme le baron de *Severac, Deodat de Cailús* dont la famille est issue des *Combret d'Aissenas*, tenteront de résister à l'envahisseur.

Après avoir vaincu les *Montfort*, les comtes *de Tolosa* sont obligés de traiter avec le roi de France pour préserver la paix. Les comtes de *Rodés* récupérèrent la moitié de la seigneurie d'*Aissenas* et la confièrent à un capitaine. Lorsque meurt, non loin de *Milhau*, *Raimond VII*, comte de *Tolosa e de Roergue*, son corps est transporté, suivant le Tarn, au milieu de populations éplorées. Son gendre, frère du roi de France, lui succède. Les *Najagòls* se révoltent contre leurs nouveaux maîtres. Le *cossol Uc Paraire*, accusé d'hérésie, est brûlé vif, et pendant un demi-siècle, les *senhors faidits*, dépossédés en raison de leur fidélité aux anciens comtes de *Tolosa*, sont pourchassés dans le pays.

Cossols et cossolats ont joué un rôle important pendant *la crosada.* Ils profitent de l'essor urbain qui accompagne le retour à la paix.

Cossolats e bastidas

Aux XIIe et XIIIe siècles, les *comunaltats* s'émancipent de la tutelle seigneuriale en obtenant des franchises et des privilèges consignés dans une *carta*, comme la charte occitane de *Sent-Antonin*, en 1144, et en se dotant de représentants : les *cossols*, qui forment un *cossolat.* La plupart des communautés auront leurs *cossols* dont les pouvoirs seront limités lorsque viendront les temps de la monarchie absolue. Ces représentants sont appelés aussi *jurats* ou *sindics.* En 1270 les *sindics* de *Sent-Roma* et ceux d'*Auriac* traitent d'égal à égal avec leurs coseigneurs. Ils obtiennent d'abord que la justice soit rendue en paréage avec le comte de *Tolosa*. Quand le comté de *Tolosa* passe à la Couronne de France, le Roi devient le protecteur du lieu. Les bois de justice sont alors dressés au « *Puèg del Rei* ». En 1320 la ville est un *cossolat*, avec sa *carta*, son *sagèl* et ses *fièiras.* Mais dès 1298 il y avait des *cossols* représentant la *communaltat* dans un différend avec *Milhau* à propos du péage du *pont vièlh* de *Milhau* et du pont de *Sant-Roma* (1) : Deux foires annuelles sont concédées ainsi qu'un marché hebdomadaire le mercredi (2). Jusqu'en 1369, *Auriac* est une *comunaltat* dirigée par quatre *jurats* et quatre conseillers choisis pour moitié dans le Causse et pour moitié à Auriac.

Après *la crosada*, pour tenter de ramener la paix et la prospérité, les différents pouvoirs se lancent donc dans la construction de *bastidas* qui, au XIIIe et au XIVe siècles, vont couvrir l'espace aquitano-languedocien. Dans le sud de l'Aveyron le terme de *bastida* est utilisé dès le XIIe siècle dans un sens plus général de construction ou de fortification.

(1) ***Per lo pon vielh tocan lo pesatge.*** *– Item es en losd. archieus ung sac en loqual a diversas actas et scripturas tocan lo pesatge del pon vielh de Melhau contra los Cossols, manens et habitans de sanct Roma de Tarn et y a certana ordenansa et instrumen de accordi que so en lod. sac, et lo sobrescrich es dessus am letra grossa en ung petit pargami.*

Proceduras contra los de sanct Roma a causa del pesatge. *– Item y a certanas proceduras fachas davant moss. Jutge de Melhau entre los habitans de sanct Roma de Tarn et ung Peyre Delmas et Daurde Adhemar a causa del pesatge del pon deld. loc de Sanct Roma.*

(2) **1377. Foire de St-Rome-de-Tarn.** *Los privilegys de las fieyras de S. Roma. – Item... ung vidimus dels privilegys de las fieyras de Sanct Roma de Tarn, per lasqualas apar cossi los habitans de Melhau et autres anans a lasd. fieyras so franxs tres jorns davans et tres jorns apres et non devo estre arrestatz per deutes, ny per autras causas, senon que agigues de murtres ho layronesses ho autres cremihs, et autramen coma si conte en lasd. letras donadas l'an M CCC LXXVII.*

Lo Roergue englés

Los estatjants a l'Edat Mejana
Le *Livre de l'Epervier* qui regroupe des textes consulaires de la ville de Millau présente un recensement daté de 1349 mais vraisemblablement antérieur. Il nous permet de connaître le nombre de feux (c'est-à-dire d'habitations) que comportaient certains villages du canton au début du XIVe siècle.

Paroisse	Nombre de feux
Parochia castri de Brossa	*12 (103 ?)*
Parochia de Sauguana cum castro de Toelbeis	*75*
Parochia castri d'Ayssena	*197*
Parochia de Copiagueto	*46*
Parochia de Broquerio	*240*
Homines castri de Auriaco	*77*
Parochia Sancti Ciricii	*11*
Parochia castri de Gozone	*74*
Parochia Sancti Victoris	*72*
Parochia del Malvieu	*33*
Parochia castri de Romegueria	*505*
Parochia de Olonsaco	*15*
Villa Sancti Romani de Tarno	*342*

Les documents occitans qui relatent les faits se rapportant au *Roergue englés*, époque à laquelle les comtes d'*Armanhac* ont succédé aux comtes de *Rodés*, sont assez nombreux. Certains, comme à *Milhau* ou à *Sent-Antonin*, font état de relations normales avec les *Englés*.

Comme partout en *Roergue*, il existe des souterrains que la tradition locale appelle *cava dels Engléses*, en souvenir de ces temps troublés où ils pouvaient servir de refuge, mais bien souvent, il ne s'agit que de grottes naturelles, de galeries de mine ou de travaux de captage anciens (1). Les *comunaltats* et les *senhors* doivent participer à l'effort de guerre. La communauté de *Sant-Roma* dépêche quatre sergents à la *guerra de Gasconha. Joan d'Armanhac* ordonne la réfection des remparts de *Sent-Roma* et fait raser toutes les maisons situées hors les murs. En 1361, le chef routier Guy de Vayr menace *Sent-Roma* puis se retire, en échange d'une forte rançon. On brûle *las Clapissas*, près de *la Bòria-Blanca*, et on assaille *Vabres, Reborguil, Bornac, Melac...*

En 1362, Jehan Chandos, lieutenant général pour le roi d'Angleterre, accompagné du maréchal Boucicault, commissaire du roi de France, se présentent le mercredi 16 février devant le pont de *Sant-Roma* où la garde leur refuse l'entrée. Très mécontents, les délégués et leur escorte poursuivirent alors leur route vers *Milhau* qu'ils atteignirent à la nuit close. Le lendemain, les *cossols* de *Sent-Roma* se rendirent dans cette ville et firent hommage aux représentants du roi d'Angleterre.

Los rotièrs

Les guerres franco-anglaises se poursuivent donc en *Roergue* par l'intermédiaire de *rotièrs* souvent gascons, qui vivent sur le *païs* en imposant aux populations des *patis* ou *sueffras* en échange de leur "protection" ou de leur neutralité.

Les *comptes cossolaris de la ciutat de Rodés* et ceux de *Milhau* fournissent, pour la région de *Sent-Roma*, quelques renseignements sur cette période.

En 1369 la question de la souveraineté du Roi de France doit être évoquée à *Sanct-Roma* (2).

Le 10 novembre 1379, les *cossols* de Rodez envoient un messager au Sénéchal qui se trouve à *Sant-Roma*. La ville à cette époque est rentrée dans la mouvance française :

« it., l'an el dia desus, al Senhen R. Floretas, tan per V jorns que estet a S. Roma de Tarn que fon trames per parlar am Moss. lo Senescalc del Comtat es am los senhors cossols de Melhau e de Sta Frica, per acosselhar am lor d'alcunas letras que avian tramessas da Moss. lo duc d'Ango, da Carcassona, e per XIIII jorns que estet lo dich R. Floretas a Carcassona, que fo trames per lo cosselh del comu per tener la dicha jornada, lacal avia lo dich Moss. lo duc d'Ango assinnada als senhors de la Cieutat. Estet XIIII jorns e V desus, e monta entre tot XIX jorns ; de que li fo taxsat entre se el rossi el vaylet I franc per jorn, monta..... XIX L. VII s. XV d. »

D'après la tradition, *lo castèl de Gozon* aurait été le repaire d'une de ces compagnies qui rançonnaient les environs autour de *la Romiguièira, Melviu, Sent-Victor, lo Truelh* et *Aissenas*. L'insécurité se prolonge au début du XVe siècle en même temps que s'amorce un retour à une relative prospérité. En 1419 le *rei de Borga* confirme le juge de *Milhau* dans ses fonctions de juge de *Sent-Roma* et en 1437 Charles VII passe par *Aissenas*. En 1443 les *cossols de Milhau* préviennent ceux de *Sanct Roma* de la présence de compagnies (3) et les *rotiers* détruisent *lo castel* de Gozon.

(1) *Los Angléses :*
« I es encara, ieu, las ai vistas. L'apelavan lo cementèri dels Angléses. » (Sent-Victor)
« Avèm una tèrra al dessús del vilatge d'Aissenas que ai entendut dire per mos parents, mos grands-parents que, se los Angléses tornavan al vilatge, nos apartendriá pas pus. Èra als Angléses aquela tèrra. E i a un vedèl d'òr estremat dins la tèrra. Mès ont es ? » (Aissenas)
« A-s-Aissenas los Angléses estremèron un vedèl en òr, a Vabreta pareil, *a Pèira-Bruna* pareil... *Alara n'i aviá pertot. » (Aissenas)*
(2) *It. dimergue, ha XI de novembre, venc en esta villa lo senhier de Rocafuelh am sa companhia, so es assaber per anar ha mossenhen Johan d'Armanhiac essems am los Cossols per anar ha la jornada enpreza [per] los Cossols am lo digh mossenhen Johan d'Armanhiac ha St Roma de Tarn, cant si tractet lo patu ; a la cal jornada deu respondre lo Cossolat sobre la sobeiranetat el derier ressort que demandava de la villa mossenhen Johan d'Armanhiac per lo Rei de Franssa...*
(3) *It., a XVI de novembre, ... vengeron core gendarmas en Larzac, que hom non saup d'on s'eron vengutz, intro que hom auzic dire que avian raubatz gens, e ne meneron los ;*
tramessem Guiral Raols a Sant Roma de Tarn per avissar que stesson avizatz e que elses ho mandesso a Sanct Africa, es'avisseson aquelses d'Auriac, car nos dubtavam que cant eron vengutz tant sub[i]tamen que volguesson penre calque loc.

Lo temps de la patz

Le milieu du XVe siècle est marqué par la fin des *Trainièrs* à *Rodés*, en 1467, et par la chute des comtes d'*Armanhac*. Ceux-ci avaient soutenu les derniers anti-papes, auxquels étaient restés fidèles les *Trainièrs*, habitants de la vallée du Viaur impressionnés par l'ultime résistance de Jean Carrier *al castèl de Torena*. Selon Barrau, le vicomte Jean IV aurait terminé ses jours en 1404 au *castèl de Brossa*, aveuglé avec un bassin ardent sur ordre du connétable Bernard d'*Armanhac*.

Jean V, qui vivait incestueusement avec sa sœur Isabelle, est tué en 1473, ne laissant que des bâtards. Cependant, Georges, petit-fils de Charles, frère de Jean V, sera cardinal et aura à *Rodés*, vers 1545, une fille naturelle prénommée *Floreta*. C'est lui qui fait imprimer à *Rodés*, en 1556, *l'Instruction des rictors, vicaris...*



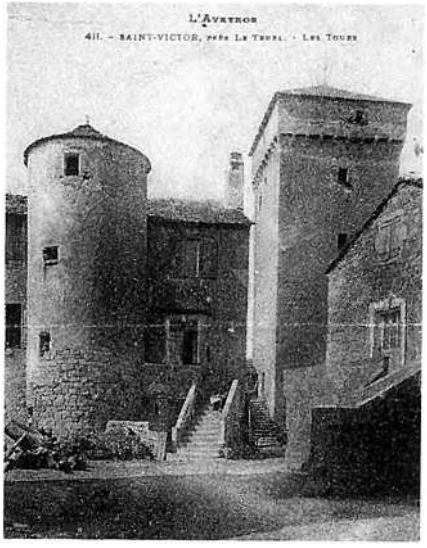
Lo Navèch. (Coll. S.d.L.)

Tresaurs goticas e Renaissença

La paix retrouvée à l'intérieur des frontières favorise un retour à la prospérité qui se traduit par de nombreuses réalisations artistiques et architecturales allant du gothique flamboyant au style Renaissance. Avec des artisans et des artistes locaux ou venus d'ailleurs, tels les Frechrieu pour l'orfèvrerie, un Bonnays pour la sculpture, des Salvanh ou un Lissorgue pour l'architecture, le *Roergue* se couvre de trésors artistiques.

Antoine Salvanh, l'architecte du *cloquièr de Rodés*, était natif d'*Aissenas*.

A *Broquièrs*, on refait le chœur de l'église ainsi que le prieuré de Costrix. L'église de *Brossa* est construite alors que le nouveau pont a été achevé en 1366. Raymond Pétri, seigneur de Monteils, fait bâtir la chapelle du *Truèlh*, placée sous le patronage de la Sainte-Croix. L'église romane de *Sent-Esteve* de *Rofinhac* est en partie reprise. Le vieux pont de *Sent-Roma*, détruit au début du XVe siècle, est rebâti en 1415 par le maître-maçon Julien *Fabrin* qui construisit aussi la chapelle du Couvent des Augustins. Telles sont les grandes lignes du contexte dans lequel s'inscrivent à la veille des guerres de religion l'enquête de 1552 et les documents occitans présentés par Jean Delmas.





Brossa. (Coll. S.d.L.)



Sant Victor. (Coll. Michel Alriquet)

Lo païs en 1552

En 1552, à l'occasion d'un procès entre *lo Carcin, lo Roergue e l'Agenés*, eut lieu une enquête visant à évaluer les capacités contributives de notre province. Divers témoins habitués à parcourir le *païs* furent entendus. Ces témoignages, publiés et annotés par Jacques Bousquet, ancien archiviste de l'Aveyron, donnent quelques indications sur le canton de *Sent-Roma.*

Broquièrs

« La ville de Broquiers. Ville close sur Tar, blés, vins excellents (aussi bons qu'en tout le pays de Quercy ou Gascogne). Prairies, bois, pâturages, nourriture de tout bétail, 3 foires l'an. Grande vente de bétail, le profit de 10 000 livres. Le revenu du seigneur de 3 000 livres.

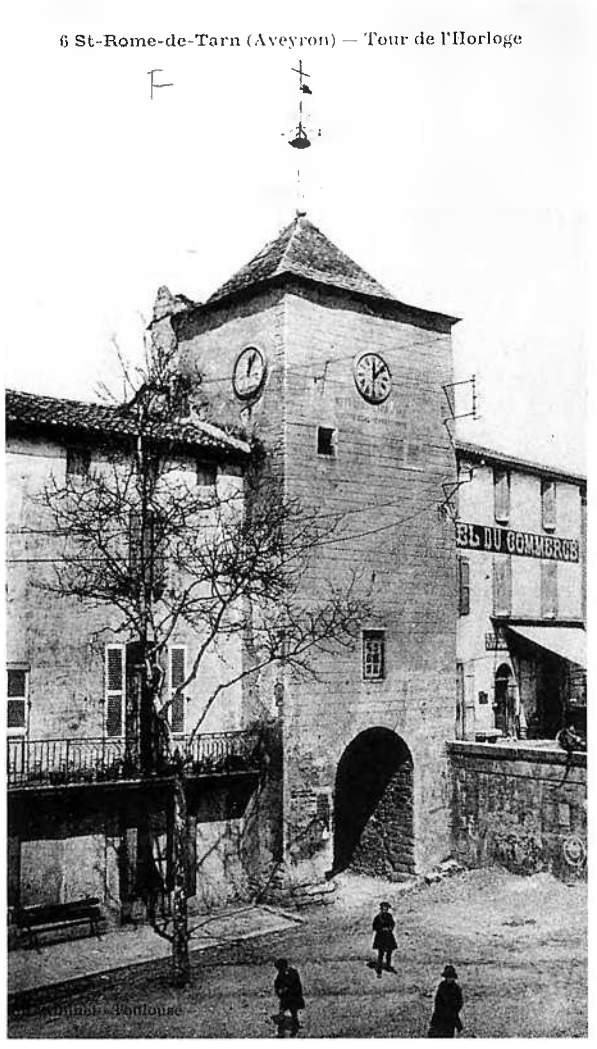
Meilleur vin que dans tout le reste du Rouergue. »

Sant-Roma

« Sainct Romain de Tar. Grande ville sur la rivière de Tar, beau pont à six arcs. Grand terroir pour blés et vignobles, grande quantité d'amandiers s'y cueillissent 200 sacs d'amandes, deux charges de safran, noyers, châtaigniers, nourrissage de tout bétail.

Beau et grand pont de pierre, auquel les passants paient un blanc pour chaque bête et un carolus pour les bœufs et les vaches... Les habitants vendent la livre d'amandes 15 deniers ou un sou. Il n'y a point été, mais à une lieue seulement, et connait un docteur chanoine de Montsalvy, où demeure le déposant, qui est de ladite ville tellement qu'il n'a pu dire autre chose. »

Sant Roma. (Coll. A.D.A.)



1910-20 *Broquièrs.* (Coll. André Mattet)



L'occitan vièlh

Les documents publiés ci-après témoignent de la pratique écrite de la langue d'oc dans la région de Saint-Rome-de-Tarn de 1135 à 1640, soit pendant cinq siècles. Ce choix nous livre :

– des actes ou textes concernant la vie collective : protestation des jurés d'Auriac contre les prétentions de Pierre Tubieira d'exiger d'eux un serment de fidélité (début XVIe siècle), défi de carnaval de la jeunesse de Saint-Rome à celle d'Auriac (1526) ;

– des documents féodaux : bail à fief du château d'Ayssènes (1135), lausime de l'achat d'une vigne consenti par la prieure de Bezeils (1266), prétentions de Pierre Tubieira d'exiger des jurés d'Auriac, dont il est coseigneur, un serment de fidélité (début XVIe s.) ;

– des actes de mutation et des extraits de cadastres (1266, 1549, 1572-1640) ;

– une comptabilité de propriétaire de domaine, intéressant la production de céréales, de vin, l'élevage et un moulin (1572-1578) et un accord pour l'exploitation d'un bien familial (1545) ;

– des actes de la vie privée : testament (1541), contrats de mariage (1541 et 1545).

Les lettres M.A. indiquent que le mot ou le sens est absent du *Dictionnaire occitan-français* d'Alibert. Seuls les textes de 1135 et de 1266, en raison de leur ancienneté, n'ont pas été confrontés à ce dictionnaire. En outre, le texte de 1526, suivi d'une traduction, n'est pas accompagné d'un glossaire.





1135. – Ayssènes

Bail à fief par Hugues, comte de Rodez, à Frotard de Broquiès du château d'Ayssènes et de ses dépendances.

(Édité par Pierre Bosc, dans *Mémoires pour servir à l'histoire du Rouergue*, 1797, éd. de 1879, p. 421, d'après les archives du comté de Rodez)

In nomine Domini... Breve quæ fecit facere Ugo comes, *de plaig que fez ab Frotard de Brochier. Lo vescomte Frotard li recognog lo castel d'Eysena qu'el tenia de lui, ab mai feus qu'en deu aver; et eu coms li do lo castel d'Eisena a feu, els altres feus qu'el vescoms d'Eysena deu aver del comte de Rodez onradement. Et si Frotard le vescoms juret lo castel ad Ugo per aquest mots c'aisi audirets : Ego Frotards den aquesta ora adenant a* tibi *Ugo lo filz d'Adalaiz et ad Ermengards* uxor tua, *et a Raymond,* tuo filio, *lo castel d'Eysena, las forsas que i son, etc. Aquesta carta* fuit *escrita* in die feria VII, luna IV, in mense novembris, Lodovico rege Francorum regnante. Ademar episcopus Ruthenensis. *S. Frotard d'Auriac. S. Eijor de Cambolas. S. Bernard Aimo. S. Brenguier Aimo.* Durantus archipresbiter scripsit ista carta.

Nous reprenons la traduction que nous en avons donnée dans l'ouvrage de Gaston Boulouis, *Ayssènes études historiques...* (1986) :

Au nom du Seigneur. Bref que fit faire le comte Hugues de l'accord qu'il fit avec Frotard de Broquiès. Le vicomte Frotard lui fit reconnaissance pour le château d'Ayssène qu'il tenait de lui, avec aussi les fiefs qui en dépendent. Et moi, comte, je lui donne à fief le château d'Ayssène et les autres fiefs que le vicomte d'Ayssène tient du Comte de Rodez, en tout honneur. Et le vicomte Frotard fit hommage pour le château à Hugues dans les termes que vous entendrez ci-après : « Moi, Frotard je déclare tenir désormais de toi, Hugues, fils d'Adalais et d'Ermengarde, ton épouse, et de Raymond, ton fils, le château d'Ayssène, les ouvrages fortifiés qui s'y trouvent, etc. » Cette charte fut écrite la 7e férie (samedi), le 4e jour de la lune, au mois de novembre, Louis roi des Francs régnant, Adémar étant évêque de Rodez. Seing de Frotard d'Auriac, S. d'Icher de Camboulas, S. de Bernard Aymon, S. de Brenguier Aymon. Durand archiprêtre a écrit cette charte.

1266, 5 des ides d'octobre.– Saint-Rome de Tarn

Vente par B. Fornier à R. de Saint-Rome de Tarn, représentant la maladrerie et les lépreux d'Auriac, d'une vigne à Bezeils, relevant de la prieure de N.-D. de Bezeils. A la suite approbation de la vente par cette dernière.

(Archives de l'Aveyron, 2 E 252, Fonds d'Auriac)

Notum sit omnibus quod anno Domini Mo CCo LXo VIo, Vo ydus octobris, *ieu B. Fornier non endug per frau ni per bauzia, mas per ma propria e-spontanea voluntat savi de faig e-certificat del dreg e-de-la-razo et ab aquesta e-publica carta per totz temps valedoira vendi per pura venditio a-te R. de S. Roma receben per la maio de-la-maulautia d'Auriac e per los malautes de-la dicha maio prezens et esdevenidors e-per far totas lur voluntalz s. e-clergues e-cavaliers, so-es assaber una vinha que es en la-parroquia de Ma Dona Sancta-Maria de-Bezeils, e-cofronta si ladicha vinnha dans la una part ab la honor d'En W. Hot et ab l'altra part cofronta ab la honor d'En D. Gazailla et ab la-carrieira publica, tota aquesta vinha sobredicha, ab-totz sos intras et ab-sos issirs et ab-tot so que-si apertain, vos vendi per pura vendicio per pres de LX s. de Mlg. que n'ai avutz e-receuputz de vos e-de-ladicha maio si que m'entenc per pagatz e-per aundos e-renoncii ad exceptio de LX s. non avutz e-non bailatz e-non receuputz et especialmen ad exceptio de bauzia e-de-fag ; e-deves donar la sejena de la vendemia de-ladicha vinnha a-la glieia de Bezeils e, se mai val o-mai podia valer d'aquest pres sobredig, doni a ladicha maio la-mai-valensa per nom de do e-per causa de do, prometens sotz obligatio*

Vocabulaire :

latin : Soit connu à tous que l'an du Seigneur 1266 et le 5e jour des ides d'octobre...
endug : induit, trompé
frau : fraude
bauzia : tromperie
carta : charte
valedoria : qui vaudra
receben per la maio de la malautia : recevant au nom de la maison de la léproserie
malautes : malades, lépreux
esdevenidors : futurs
daus : vers
honor : terre, domaine
En : sire
intras et issirs : entrées et issues
Mlg abréviation de *malgoires* : monnaie de Mauguio
aundos, aondoza : comblé(e)
sejena : sixième part

de mos bes prezens et esdevenidors à sservar et a-gardar et a-tendre aquesta venditio sobre dicha a-totz homes a-dreg e-renuncie a-tot dreg et a-tota lei et a-tota altra causa per que are d'aquest faig sobre-dig mi pogues pro tener ni-ajudar e-neguna manieira.

E ieu Dona Flors de-Ssavinhac, prioressa e-governairis de-la glieia de-Bezeils lauze et autorgue tota aquesta venda sobredicha segon que dessus es-dicha no-cofrentada a-vos atres sobredigz et al-dig luoc et aves mi en-covinen que le-deves far arezar e-vendemiar ad homes et a-femnas savas e-la sejena que m'en deves donar cadans dels razims de-la dicha vinha e-si per azenan si vendia per seinhoria de quec s. I d. e-d'aquesta vegada ai-las avudas si que m'entenc per ben pagada e-per aondoza e-renoncie a-tot dreg et a-tota razo per que are d'aquest faig sobredig mi-pogues pro tener ni-ajudar e-neguna manieira.

Actum apud *Bezeseils* in vinea *B. Mauriac,* testes rogati dominus *W. Austorc* miles, *B. Annat* domicellus, *B. Fornier, W. Gastal, B. Fabre* et ego Durantus *de Carabassas* publicus notarius Salvaniensis qui rogatus hanc cartam scripsi et meo signo signavi.

Cet acte écrit sur papier est un des plus anciens écrits sur ce matériau, sinon le plus ancien des Archives départementales de l'Aveyron.

Il comprend, de façon classique, à la suite de l'acte de vente de la vigne, pour laquelle la sixième part de la vendange sera due à l'église de Bezeils, l'acte de lausime ou d'approbation fait par Flors de Savinhac, prieure et administratrice de l'église de Bezeils.

prioressa : prieuré
governairis : administratrice
lauze et autorgue : je loue et autorise
arezar : préparer
per azenan : à l'avenir
latin: Fait à Bezeils, dans la vigne de B. Mauriac, témoins appelés sire G. Austorc, chevalier, B. Annat damoiseau, B. Fornier, G. Gastal, B. Fabre et moi Durand de Carbassas, notaire public de Sylvanès, qui appelé ai écrit cette charte et l'ai signée de mon seing.

Début XVIe s. – Auriac

Protestation des jurés d'Auriac contre Peire Tubieira, seigneur de Verfuelh et coseigneur d'Auriac, qui voulait exiger d'eux le serment de fidélité. Ils déclarent n'être sujets que du roi de France.

(Archives départementales de l'Aveyron, 2 E 252, archives de la communauté d'Auriac).



Respondo los prodomes juratz del castel de Auriac, per et en nom de tota la comunetat et universitat, à vos noble Peyre Tubieyra ssenhor de Verfuelh et a la demando et requisition que vos fases totz los jorns et aves facha per avan de vos prestar sagramen de fidelitat, que de tostemps et de jamays et de tota ancianetat et que non es memoria, en lo contrari lod. castel d'Auriac, mandamen et juridiction d'aquel es et s-aparte a nostre sobiran-ssenhor lo rey de Fransa, au tota exerci[ci] de justicia, auta, moyana et bassa et creation de officiers de jutge, bayle, notari et sirvens. Et losdichs habitans so subjectz aldich nostre sobiran ssenhor lo rey et non as-autre. Et cascun an lo jorn de Pantacosta, en la création dels promes juratz, preno losdichs promes juratz lo sagramen entre las mas deldich jutge ou de son loctenen.

Et per anssi no so subjetz a negun autre sino que aldich nostre sobiran-ssenhor lo rey de Fransa, quar la ont lo rey es no y a autre sobira sobre el. Et en neguna causa que vos noble Peyre Tubieyra ajas facha ny fassas contra losdichs promes juratz ny manens et habitans deldich loc no y consento poinct et protesto contra vos et vostres bes de la infraction de las libertatz et usurpamen de aquelas que voles et affectas de usurpar aldich nostre sobiran ssenhor, et de ne certifficar et avertir las gens del rey, anssi que en tengutz de far per nostre sagramen per nos et per nostres predecessors totz los ans et per nostres successors prestat et prestador. Et casu quo *que vos ou autres ajas negunas preheminensas et libertatz en lodich castel de Auriac, lasdichas preheminensas et libertatz no so poinct a conoysse an autres, mes a las gens deldich nostre sobiran ssenhor lo rey de Fransa, protestan coma dessus de la usurpation et infraction que vos voles et intreprenes de far et de la novela exaction que voles metre, en consequensa, anan totjorn contra lo domayne del rey. Et en cas que vos anes contra lasdichas libertatz et usurpes lodich domayne, laqual causa no creso, lasdichas protestations demoran en lur efiech, demando a vos notari ayssi present* acta et instrumentum.

Vocabulaire :

prodomes, promes (m.A.) : prudhommes, membres d'un conseil communal
juratz : jurés, représentants de la communauté
ancianetat : ancienneté
justicia auta, moyana et bassa : justice haute, moyenne et basse
bayle : huissier de justice
sirvens : sergents (m.A.)
manens (m.A.) : manants, habitants
usurpamen, usurpation (m.A.) : usurpation
prestador (m.A.) : qui doit être prêté
preheminensas (m.A.) : prééminences
libertatz : privilèges
Et casu quo : et au cas où
acta et instrumentum : actes écrits et instrument public

1526, nouveau style, 12 février. – Saint-Rome de Tarn

Chanson de carnaval, ou harangue adressée par le représentant du chef de la jeunesse de Saint-Rome au chef de la jeunesse d'Auriac.

(Archives départementales de l'Aveyron 2 E 252-16, éd. par Henri Bousquet, dans *Procès-verbaux de la Société des lettres de l'Aveyron*, t. XXXII, 1931-1934, p. 197-203)

Jhesus Maria

Dieu vos garde de mal,
Mossenhor lo Abat de Auriac,
et may tot lo vostre stat.
Vostre frayre de Sanct-Roma lo Abat

me ha trames aysin per vertat
per vos fayre assaber
que el ha deliberat de vos veni vesse,
et vos prega en [aqu]est viage
que vos plassa de li dona passage ;

[Ca]r el ha dessir de vos veni vesse,
et may hi penra ung grand plasse ;
que el v[o]l mena anb'el
un grand [c]op de bela gen.
El venra an gran bobansa (1),

car el ne ha be la poysansa ;
Quar el monde no ha lo parel
que pusques esse par ass'el
de bontat ni de richessa
ni may de divissar la noblessa ;

car el es noble au potestat,
car per so es alegit abat.
Per so el sey se vol tresporta
per rire et mai devissa :
car el non sap en que passe temps

sen que vissise sos parens.
Per so el vol vesse vostra Senihoria,
et pieys vos venres vesse la sia.
El anb'el menara
un gran cop de senihoria,

de doctors et de lecenciatz,
de pressentatz et de avocatz.
El n'y a be ung que a be studiat,
car per so porta lo floc sul cap.
Inquaras hy ha be davantage,

que ha ung cardenal en son linage ;
per so totz dos venran ensems
et menaran belcop de gens,
gautis comphanios aventuries,
clercs d'escolas et chivalies.

De domayselas non cal pont parla,
car el ne mena de joynas a marida,
abiliadas a l'avenen,
cadenas d'or et d'argen ;
d'estat non cal pont parla,
car ellas han la poysansa per ho fa.
Per ieu, vos volria prega
que vos plasa de las be tracta,
specialmen Madona l'Abadessa
et may Madona la Cardenalessa.

Car ellas an avessat d'aver plase,
et cal que lo ago en aquest viage ;
car se plasse ellas non hi avian,
per ma fe ellas [non] sey venrian.
Mas per costuma et per ebat,

Madona l'Abadessa vol vesse vostre [e]-stat,
et veyra se vautres la entretenes be ;
et vautres la venres vesse.
E per so que ieu non s[erc]he en re,
ieu non voli re plus dire ;

mas per causa que ieu ay tant be parlat,
ieu volria be'stre alogat,
Mes ieu metius ne serquaray,
et sabi be hont me metray ;
en Auriac non me'n cal pont serqua,

mas a Sanct-Roma m'en calra torna.
Aqui beleu ne trobaray ;
an la plus bella me metray.
Mas se no me vol, be seray gallat.
Mas ieu daray al diables lo Abat,

se el non me ha retengut lo loc,
ansin coma aperten a ung gauti falot.
Ieu autra causa non vos dirai,
mes a Jhesu-Christ vos recomandaray,
et a la Verges Maria sa mayre,

que nos garde de malas hobras fayre,
que vulha son fil prega
que nostres dessirs nos vulha dona :
que non demandan or ni argen,
ni ort ni mai viniha,

seno l'amor de una filha.
Re plus non vos diray,
mas perdonas me se vos play.
Fonc fach l'an VcXXV, et lo XII jorn
[de fenrié

Henri Bousquet a donné de ce texte la traduction suivante que nous reproduisons :

Dieu vous garde de mal,
Monsieur l'abbé d'Auriac,
et aussi toute votre maison.
Votre frère de Saint-Rome l'abbé
m'a envoyé ici en vérité
pour vous faire savoir
qu'il a délibéré de vous venir voir,
et il vous prie dans ce voyage
qu'il vous plaise de lui donner passage ;
car il a désir de vous venir voir,
et même il y prendra un grand plaisir ;
il veut mener avec lui
un grand nombre de bonnes gens.
Il viendra avec grande magnificence
car il en a bien la puissance ;
car le monde n'a pas le pareil
qui puisse lui être comparé
en bonté ni en richesse
ni même pour ce qui regarde la noblesse,
car il est noble avec pouvoir,
et c'est pourquoi il est élu Abbé.
Pour cela il veut ici se transporter
pour rire et pour deviser,
car il ne sait comment passer son temps
sans rendre visite à ses parents.
Pour cela il veut voir votre Seigneurie,
et puis vous viendrez voir la sienne.
Avec lui il amènera
un grand nombre de seigneurs,
de docteurs et de licenciés,
de candidats et d'avocats.
Il y en a un qui a bien étudié,
car pour cela il porte les rubans sur la tête.
Encore il y en a bien davantage,
car il a un cardinal dans sa parenté ;
pour cela tous les deux viendront ensemble,
et ils amèneront beau nombre de gens,
joyeux compagnons aventureux,
clercs d'écoles et chevaliers.
De demoiselles il ne faut point parler,
car il en amènera de jeunes à marier,
habillées à l'avenant,
chaînes d'or et d'argent ;
de train de maison il ne faut point parler,
car elles ont la puissance de le faire.
Pour moi, je voudrais vous prier
qu'il vous plaise de les bien traiter,
spécialement Madame l'Abbesse
et aussi madame la Cardinalesse ;
Car elles ont résolu d'avoir du plaisir,
et il faut qu'elles en aient dans ce voyage ;
car si elles ne devaient pas avoir du plaisir,
par ma foi, elles ne viendraient pas ici.
Mais par coutume et pour son ébattement,
Madame l'Abbesse veut voir votre état de maison,
et elle verra si vous autres vous l'entretenez bien ;
et vous autres vous viendrez la voir.
Et parce que je n'ai rien à demander,
je ne veux plus rien dire.
Toutefois, puisque j'ai si bien parlé,
je voudrais bien être logé.
Mais je chercherai moi-même mon logis,
et je sais bien où je me mettrai ;
à Auriac il ne m'en faut pas chercher,
mais à Saint-Rome il me faudra retourner.
Là peut-être j'en trouverai.
Avec la plus belle je me mettrai.
Mais si elle ne veut pas de moi, je serai bien attrapé.
Mais je donnerai au diable l'Abbé,
s'il ne m'a pas retenu la place,
ainsi qu'il convient à un gentil (2) luron.
Je ne vous dirai pas autre chose,
mais à Jésus-Christ je vous recommanderai,
et à la Vierge Marie sa mère ;
qu'elle nous garde de faire de mauvaises œuvres,
qu'elle veuille prier son fils
de satisfaire nos désirs ;
Nous ne demandons or ni argent,
ni jardin, ni même vigne,
si non seulement l'amour d'une fille.
Je ne vous dirai rien de plus ;
mais pardonnez-moi, s'il vous plaît.
Fut fait l'an 1525, et le 12e jour de février.

Ce document figure parmi les archives de l'ancienne communauté d'Auriac. Il relève, comme l'actuelle fête des cornards de Saint-Rome de Tarn, d'un ensemble de pratiques culturelles liées aux sociétés de jeunesse et aux sociétés d'hommes mariés. Cette chanson est un défi lancé par la jeunesse de Saint-Rome, par la voix de son héraut, à la jeunesse d'Auriac. Chacune faisait assaut de puissance et de gloriole. Saint-Rome oppose sa fortune à la gloire déclinante d'Auriac. Derrière ces joutes pour rire, se manifestent, selon les moments de l'histoire, d'autres oppositions, politiques, sociales ou religieuses, à moins que celles-ci ne soient les formes passagères de conflits de société vieux comme le monde.

(1) Lire plutôt : *bo(m)bansa*
(2) plutôt « joyeux » (n.d.l.e.)

1541, 16 août. – Saint-Rome-de-Tarn

Testament de Dalfina Vernheta, veuve de Bertomieu Vernhet, de Saint-Rome.

(Archives départementales de l'Aveyron, 3 E 12.328, fol. 6 v°-8)

Lo testamen de Dalphina Vernheta molher relayssada de Berthomieu Vernhet.

L'an mil Vc XLI et lo XVI del mes de aust, trescrestien prince Frances pour la gracie de Dieu regnant, a touctz presens et endevenedos, sia causa notoria que touctas causas que sos creadas et engenradas sos subgeptas a la mort et ung cascun entre que a temps et espasi <et> dieu despausa de sos bes, per so que al temps que es adveni non aja debat entre sos parens et amicz ; et per so <et per so> de aquela concideration moguda la honesta fama dona Dalphina Vernheta, molher relayssada de Berthomieu Vernhet de la vila de Sainct-Roma de Tarn, diocesa de Vabre, en sa bona memoria et entendemen, non-obstan que sia gravada de calque malautia corporala... en son bon entendemen a fach son darrie testament et sa darrieyra voluntat en la forma et manieyra que s'en sec : et permieyramen si es signada del signe de la Sancta Cros en disen : «En lo nom del Payre et del Filh et del Sanct-Esprit, amen ». Et apres, a recomandada la sieuna arma a Dieu lo payre et al Filh et al Sanct-Esprit e a la gloriousa Vergis Maria, mayre dels pecados, et a touctz los sans et sanctas de Paradis que sian sos advocatz et avocadas davan Dieu per sa arma et apres a elegida sa sobeltura a son cors en lo sancte semeteri de Moss. Sanct-Roma et en lo tombel de sos parens et vol que lo jorn de sa sobeltura sian convocatz docze mesenhors de capelas per pregua Dieu per sa arma et vol que a ung cascun sian donatz per oblation quincze dinies torneses per una veguada sans reffection corporala. Item aysi-ben vol que al camp de sa novena sian convocatz en lod. cemeteri docze messurs de capelas a deprecar Dieu per sa arma, donan a ung cascun per oblation quinze denies torneses. Item al cap de son an vol aytambe que sian convocatz en lod. cemeteri et en la glieysa docze messurs de capelas a pregua Dieu per sa arma et que a ung cascun sian donatz per oblation quincze denies torneses per una veguada. Et las autras exequias vol que li sian fachas a la voluntat de son heretier infra-nominat. Item a donat per la amor de Dieu et per soblevamen de las pauras armas de Purguatori al bassi de Purguatori de la present glieysa una semal de vi, bon et merchan, lacala vol que sia paguada per una veguada tan solamen. Item a donat a la lumenaria de Nostre Senhor miech carto oli paguat per una veguada. Item a la lumenaria de la Mayre de Dieu miech carto oli paguat per una veguada. item a la lumenaria de Mossur Sanct Roma miech carto oli paguat per una veguada. Item a letuat et donat a Bertran Vernhet son filh per touctz drechz que pogues aver en sos bes cinq lieuras tornesas, lascalas vol que li sian paguadas en detz ans, so-es detz sols t. cascun an, en lo constituan son heretier particulier et l'enpausan silensa en sos bes. En touctz los autres sos bes a fach son heretier universal de sa propria boca lo a nominat so-es Peyre Vernhet son filh present, ausen et ressauben et abceptan ladicta volo[n]tat, local vol que sia constrench et obliguat a pagua sos leguatz de sos bes. Los exequtors de son testamen a fachz so-es lo viccari regen de la glieysa paroquiala que es de present ho que sera et Guilhem Delros totz ensembles et avan cascun de aquels als cals dona tanta de potestat coma si aperte de drech de aver a verays exequtors. Et ayso vol que sia sa darrieyra voluntat et se ne avia plus fachz ou codicilles, lo temps passat, los acassa et anulla et non vol que aja deguna valor ni forsa ni vertut ; et lo present vol que demora en sa vertut et forsa et de so desus lad. testayris ne a demandat et requerti instrument public ou instrumens ne estre fachz et a retengut per me notari jost-escrich. Fach et recitat en lad. vila de Sanct-Roma de Tarn et en la mayso de lad. testayris, en presentia dels honorables homes moss. Augusti Viguie, moss. Johan Majorel capelas, Frances Sarrus, Frances Lavit, Johan Barrieyra sarralie, Cristol Fraysse, Jacme Gabriac, Peyre Baldi del Pas de lad. vila habitants, testimonis roguatz et preguatz et an-aquo convocatz et apelatz et de me Ramon Sotoli, notari rial de lad. vila, que de so-desus soy estat requerit, en fe de so desus me soy dejost signat.

Vocabulaire :

(molher) relayssada (m.A.) : veuve
trescrestien (m.A.) : très chrétien (se dit du roi de France)
endevenedos : futurs
notoria (m.A.) connue, notoire
subgeptas : sujettes
entre que : tandis que, aussitôt que
dieu : doit
despausa : disposer
adveni (m.A.) : à venir, futurs
moguda : mue
gravada (m.A.) : grevée, handicapée
arma : âme
sans : saints
advocatz et avocadas (m.A.) : avocats et avocates
sobeltura : sépulture
oblation (m.A.) : offrande
dinies torneses : deniers tournois, monnaie royale de Tours
reffection corporala (m.A.) : repas offert à ceux qui participent à des obsèques
aysiben (m.A.) : aussi. On trouve ailleurs : *ausi-ben*
al camp de... : au bout de... (pour *al cap de...*)
messurs : messieurs
aytambe : aussi
exequias (m.A.) : cérémonies funèbres
infra-nominat (m.A.), sous-nommé
soblevamen (m.A.) : soulagement. On lit ailleurs : *sublevament*
bassin de Purguatori : bassin de quête du Purgatoire
lumenaria : luminaire, lampe d'autel
miech-carto : demi-quarton soit 4,5 litres. En effet le quarton de Saint-Rome de Tarn valait 9 litres.
lieuras tornesas : livres de Tours, monnaie royale
sols t. : sous de Tours
enpausan : imposant
silensa (?) : silence
ausen : écoutant
ressauben : recevant
abceptan : acdeptant
viccari regen : vicaire régent
potestat : puissance. *Tanta de potestat* : autant de puissance
codicilles (m.A.) : additions, modifications à un testament
acassa (m.A.) : casser une décision
vertut : force, vigueur
sarralie : serrurier
roguatz (m.A.) : priés
convocatz (m.A.) : convoqués
rial : royal

Ce testament est rédigé de la même façon que les autres testaments publiés dans les volumes de la collection Al canton : considérations sur la condition mortelle de tous les êtres vivants ; présentation de la testatrice ; signe de croix ; invocation à Dieu, à la Vierge, « mère des pécheurs », aux saints et aux saintes du Paradis ; cérémonies funèbres : sépulture, bout de neuvaine, bout d'an ; legs pour les âmes du Purgatoire ; legs aux trois luminaires de l'église de Saint-Rome-de-Tarn (Notre-Seisgneur, Notre-Dame et Saint-Rome) ; legs à Bertrand Vernhet son fils ; Peire Vernhet sera héritier universel ; désignation des exécuteurs testamentaires ; affirmation que c'est sa dernière volonté et cassation des précédentes ; noms des témoins.

On aura noté quelques traits grammaticaux originaux : *sos* (ils sont), *la sieuna arma* et *sa arma* (son âme), les deux formes *mesenhors de capelas, messurs de capelas* (messieurs les prêtres), *tanta de potestat* (autant de puissance)... On aura noté encore les deux façons particulières de nommer la Vierge Marie : *mayre dels pecados* et *Mayre de Dieu.*

1541, 28 décembre. – Saint-Rome de Tarn

Préambule du contrat de mariage d'Aymon Carrieira et d'Audeta Fabre.

(Archives départementales de l'Aveyron, 3 E 12.328, minutes de Me Raymond Sotolin, notaire de Saint-Rome de Tarn, 1541-1543, fol. 10 v°)

Lo mariacge de Aymons Carrieyra.

L'an mil Vc XLI et le XXVIII del mes de desembre, lo trescristian prince Frances per la gracia de Dieu, rey de Fransa regnant, a touctz presens et endevenedos, sia causa maniffesta que coma mariacge sia atrobat et constituit per Dieu omnipoten en Paradis terrestre quant creet Adam et li donet Eva en companhona alsquals, donan sa benediction, a dich : creysses et multiplicas et remples la terre, loqual sagramen de mariacge ni per lo pecat original de nostres permies parens ni per la sentensa del diluvi non es estat destruit ni abolit, mas estat aprobat per los sans payres et observat per nostres predecessos entro al jorn present, et per so, a la honor de Dieu omnipoten, es estat tractat mariacge entre Aymon Carrieyra filh legittime et natural de Ramon Carrieyra sayintras habitan de la vila de Sanct-Roma de Tarn, diocesa de Vabre, de una part, et Audeta filha legittima et naturala de Arnaut Fabre del mas de Tendiguas, parroquia de Tornamira, juridiction de Rocafort, diocesa de Vabre, de autra part...

On comparera ce préambule de contrat de mariage, retenu à Saint-Rome-de-Tarn par un notaire urbain, avec le début du contrat de mariage presque contemporain (1545) composé par un notaire rural à l'autre bout du même canton (voir ci-après). On voit la distance culturelle qui pouvait séparer une population de vallée, marquée par l'influence du couvent des Augustins, de Conques ou de Sylvanès, et entraînée par une aristocratie urbaine, et des cultivateurs des contreforts du Lévézou, plus soucieux d'organisation pratique que de considérations théologiques, au moins dans la vie quotidienne.

On trouve un préambule du même type dans le volume *Al canton* de Saint-Geniez-d'Olt (contrat de mariage de 1571). A Saint-Geniez, le notaire définissait le mariage comme le premier des sacrements, selon la chronologie, à défaut de l'être selon la dignité. Ici, le notaire rappelle que Dieu a institué ce sacrement dès le Paradis terrestre, chargeant Adam et Eve de se répandre par toute la terre. Il avance un argument original : ni le péché originel de nos premiers parents, ni le déluge ne l'ont aboli, ce qui est une preuve de son excellence. Au contraire, les Saints Pères (apôtres et pères de l'Eglise) l'ont approuvé.

Vocabulaire :

trescristian (m.A.) : très-chrétien, qualificatif du roi de France
atrobat : inventé
conpanhona : compagne
remples : remplissez
diluvi : déluge
entro a : jusqu'à
sayintras (m.A.) : ci-devant, défunt

1545, 5 février. – [Broquiès]

Contrat de mariage de Joan Favier, du mas de Nosieiras, paroisse de Broquiès, et d'Antonia Malavalda de Copadel, paroisse de la Besse.

(Archives départementales de l'Aveyron, Fonds de Gualy, minutes de Guilhem Pinhon, notaire de Villefranche-de-Panat, 1543-1551)

Mariatge de Johan Favie et Anthonia Malavalda de Nosieyras.

En lo nom de Dieu sia fach, amen, a toutz aquelz que lo present instrumen veyran ny legiran sia causa notoria et manifesta que l'an de la incarnatio de Nostre-Senhor Jesu-Crist mil cinq cens quaranta cinq et lo cinqueme jour del mes de febrie lo tresque-excellen prince Monss[enhor] Frances, per la gracia de Dieu rey de Fransa regnan, en la presentia de me notari et testimonsi jost-escriptz, coma sia estat tractat de far mariatge en sancta mayre Gleysa per paraulas del temps adveni entre Johan Favie, filh legictime et natural de Andrieu Favie del mas de Nosieyras, parroquia et juridiction de Broquies, diocesa de Rodes et sen[escalci] a de Rœrgue, de una part, et Anthonia Malavalda filha legictima et naturala de Johan Malaval saintras del mas de Copadel, parroquia de la Bessa, juridiction de Copadel, diocesa et sen[escalci] a [susdichas] d'autra part. Et coma sia de costumas que en mariatges dins la partida de las famas se constituis certana dot per susportar los charges de mariatge, que sos grantz et infinitz. Per so personalmen constituitz Andrieu Matet et Johana Malavalda maridatz deld. mas de Copadel, losqualz toutz dos ensemps et ung cascun delz en sol, fazen ladicha Johana las causa[s] ayssi seguen[tas] de licencia deld. Andrieu Matet son marit et licencia maritala ly donan et coma heretieyra deld. Johan Malaval saintras payre seu et de lad. Anthonia, non induchs ny subornatz per alcun personatge ansi que ay dich, mas de lor bon grat, pura, perfiecha, franqua et liberala voluntat, per elz et per los heretiers et successors al temps adveni, an donat constituit et assignat en dot et en nom de dot et verquieyra a lad. Anthonia Malavalda, sorre de lad. Johana et conhada deld. Andrieu, una an lod. Johan Favie marit et molher que seran, aysi presens, et per elz et per los heretiers et successors al temps adveni estipulans et recebens, et per tot drech, part et portion que apertengues de presen ou pogues apertene en lo temps adveni a lad. Anthonia en los be[s] de payre, mayre, frayres et sors seus, incluses totz legatz tant de payre, de mayre que de frayres et sors seus, so-es asabe la soma de sept vingtz lieuras tornesas, contan cascuna lieura per vingt solz t. o-al contrari. Item per lo liech nuptial doas flesadas, quatre lensolz, bonas las flesadas et bos lensolz. Item per las raubas nuptialz sieys raubas, doas de color, cota et gonela drap de Fransa, la cota de bruneta, la gonela de yranjat ou de luteo *ou de gris, una autra gonela tencha en tanat, las tres restantas drap de ostal, comma las volra lad. Anthonia, fachas et garnidas al despens delsd. constituens. Item una vedela de dos ans, plus cinq fedas garnidas, prens ou alachans ou una cascuna menan son anielh, per gensamen. Item an donat comma dessus losd. constituens a lad. Anthonia una an lod. Johan, presens comma dessus, ung prat et terra tenens, sarrat de paret, scituat en la rebieyra de Betolha, confrontant al cap an terras de Mossenhor de Las Ribas, paret el miech, al pe an lo rieu de Betolha, a solhel colc an lo camy public venen de Broquies a la Bessa et an sas autras confrontations, si pont n'y avia de plus melhoras, verayas ou judiricas [*pour juridicas*], una an sos intras, salhis, servitutz, aygas antiquas et acostumadas ald. prat et terra apertenens, an lo ces acostumat degut ung cascun an alz consenhors de Copadel, delz qualz lod. prat et terra se tey en directa senhoria, una an vendas et laus, et an la charja de las talhas acostumadas. Item plus an donat coma dessus losd. constituens a lad. Anthonia una an lod. Johan, marit et molher, que seran, presens coma dessus, dotze cestayradas de terra mesura de Broquies a semena, scituada en lo Puech de Montpla, so-es daus lo pe ou daus lo regard de las combas ou de la costa, lasqualas dotze cestayradas terra faran lymita et bola a dos homes de be expertz, losqualz y cometran lasd. partidas, una an lo ces acostumat delqual penran cota per cota, degut ung cascun an a Mossenhor de Broquies et alz consenhors de Copadel delzqualz lod. Montpla*

Vocabulaire :

tressque-excellen (m.A.) : très excellent
sen[a] pour senescalcia : sénéchaussée
saintras (m.A.) : ci-devant
famas pour *femnas* : femmes
ensemps : ensemble
licencia maritala (m.A.) : autorisation du mari, administrateur légal des biens du ménage
induchs (m.A.) : induits, trompés
subornatz (m.A.) : subornés, trompés
perfiecha : parfaite
verquieyra : dot. Sur ce mot, voir *Bulletin du Cercle généalogique du Rouergue*, n° 6, 1993
conhada : belle-sœur
sept vingtz lieuras tornesas : 140 livres de Tours, monnaie
cota : cotte, jupe
gonela : robe
bruneta : étoffe brune (m.A.)
yranjat : orangé
de luteo, latin : de jaune
tanat (m.A.) : couleur de brou de noix
prens : (bête) pleine
alachans : allaitant
gensamen (m.A.) : supplément de dot. Sur ce mot, voir *Bulletin du Cercle généalogique du Rouergue*, n° 12, 1995
rebieyra : rivage, pente de vallée
a solhel colc : au couchant, à l'ouest
intras, salhis : entrées, sorties
ces : cens, redevance annuelle
consenhors (m.A.) : coseigneurs, seigneurs partageant une même seigneurie

directa senhoria : seigneurie au premier degré
vendas : ventes, droit féodal
laus : lods, droit féodal
talhas : tailles, impôt foncier
cestayradas : sétérées. La sétérée de Broquiès valait 25 ares 68 centiares
daus : vers
lymita et bola : limiter et borner
apara : défendre, protéger
circonvesis : circonvoisins, voisins
arrendarian : arrenteraient, bailleraient moyennant le paiement d'une rente
reboybre : deuxième regain
cabrien ou *cubriens* : ?
conoguda : connaissance
davan lo anel : avant le sacrement de mariage. On lit dans un contrat de Saint-Rome de Tarn de 1541 (3 E 12.328, fol 11) : *davan lo anel, so-es davant que lodich mariacge sia solemnisat en sancta Mayre Glieyssa...*
complit et revolt : compli et révolu
denadas : équivalents en nature des deniers
acumulation (m.A.) : accumulation

se tey en directa senhoria una an vendas et laus et an la charja de las talhas acostumadas de que ne penran losd. marit et molhe [presens] cota per cota. Item per pacte expres sera permes alsd. marit et molhe a jamay de intra, salhi en lod. Montpla per ana far paysse las herbas de las terras desd. constituens a elz apertenens en lod. Montpla tant solamen an lo bestial desd. marit et molhe que seran amb'una que faran apara lasd. herbas alz autres circonvesis comma las lors proprias. Plus lor sera permes de prene de las falguieyras deld. Montpla de las terras desd. constituens a elz apertenens en lod. Montpla. Item es pacte que quant losd. marit et molher que seran arrendarian lo reboybre deld. prat ou vendrian lod. prat que losd. constituens ne aurian la permieyra conoguda de lo retene al pres que ne trobarian en autra part, dol et frau cessans. Item plus an donat losd. constituens a lad. Anthonia una am lod. Johan, presens comma dessus vingt cabriens (?) de dotze ou trepze pams de long, laquala soma, autras causas dessus dichas, an promes pagua losd. constituens alsd. marit et molhe que seran, presens et comma dessus estipulans, so-es davan lo anel quinze lieuras t. en denies, vedela, fedas, liech, raubas et cabriens a la voluntat desd. marit et molhe que seran et a la festa de la Magdalena propda venen vingt et cinq lieuras t. en denies et de la festa de carmantran vielha proda en ung an, l'an complit et revolt, doas lieuras, la mitat denies, la mitat denadas bonas et sufficientas, et en apres ung cascun an en lad. festa de carmantran vielha tot-jour l'an complit et revolt doas lieuras t. la mitat denies, la mitat denadas bonas et sufficientas, continuan ung cascun an jusquas que lad. soma de sept vingtz lieuras t. sia entieyramen acabada de paga alsd. marit et molhe, que seran, sans acumulation de paguas...

Nous avons retenu ce contrat en raison des préoccupations rurales qu'il exprime, et qui sont caractéristiques du Lévézou et des terroirs les plus proches de cette petite région.

On note qu'il n'y a pas de préambule avec considérations théologiques (comme dans le contrat précédent de 1541). La dot et *verquieyra* seront constituées par une somme d'argent (140 livres de Tours), l'équipement du lit nuptial (2 couvertures et 4 draps), six robes, cottes ou gonelles. La future aura à titre de *gensamen* une génisse et cinq brebis (grosses ou menant agneau). Nous avons trouvé la notion d'agencement dans le Nord-Aveyron et dans le Lévézou. C'est un augment ou supplément de dot, constitué principalement en bétail, valeur sûre, quel que soit le cours de la monnaie (voir *Al Canton* d'Entraygues, acte de 1546). A la suite de cette constitution dotale, Joana, héritière universelle de ses parents, remet à sa sœur Antonia, la future, ce qui doit être sa part d'héritage : un pré et une terre, clos d'une murette, 12 sétérées de terre à semer à Montpla, qui seront limitées et bornées par des experts, le droit de mener paître ses troupeaux à Montpla, à la condition d'être solidaire de sa sœur et de son beau frère dans la défense de ce pâturage familial, et le droit de prendre les fougères de Montpla, pour la litière des bêtes et la fumure. Les pâturages entraînenent des pratiques collectives, déjà notées. Mais on trouve ici un souci de conservation d'une unité familiale. Si le regain du pré était baillé à rente par les futurs ou s'ils voulaient le vendre, Joana et son mari Andrieu Matet se réservent un droit de préemption, afin de ne pas laisser entamer l'unité du patrimoine familial. Enfin, Joana et son mari donnent à Antonia 20 *cabriens* (ou plutôt *cubriens* ?) dont le sens nous est inconnu. Suivent les conditions et termes de paiement.

1549. – Brousse

Compte de Peire Vigros, extrait du cadastre ou compois de Brousse. (Archives départementales de l'Aveyron, 2 E 34-2 vol. 2, fol. 31 v°)



Peyre Vigros de la vila de Brossa tey plussortz ostalz, confrontan an los ostals de Mestre Johan Joliani et ostals de Mestre Frances Ventajo, banela en lo miech, appelat lo Merdaso, conpta la botigua que tey Cochi dos canas et mieja, avaluada detz denies ..... *X d.*

Item per la autra botigua, conpta tres canas dos pans, avaluada ung sol ung denie ..... *I s. I d.*

Item lo foguen, conpta set canas dos pans et autant lo dessus avaluat tot quatre sols ..... *IIII s.*

Item l'ort que toqua Alransa, conta miech boyssel ort bo ; soma una miala ..... *M^a*

Item plus tey ung estable hen (?) la dicha vila cleujat de ginesta, confronta an l'ort de Mestre Johan Joliani, conptavo totz dos sinq canas ; soma dos denies miala ..... *II d. M^a*

Item lo cassal del Pla de Fraysse, compta quatre canas ; soma dos denies ..... *II d.*

Item lo estable qu'es dejost l'ostal de Francesa Guitarda, conpta dos canas ; soma dos denies ..... *II d.*

Item per ung cassal, confronta au l'ostal de Francesa Guitarda, compta quatre canas ; soma : dos denies ..... *II d.*

Le compois décrit les autres immeubles de Peyre Vigros : *un ort* dit *a la Prada, una vinia* dite *à la Carral, un ort* dit *a la Qualquieyra*, confrontant avec la tannerie de Peyre Marti, *un ort* dit *al Viniot* et enfin *una terra* dite *a la Cossela.*

Le compois de Brousse est un des plus beaux des Archives départementales. De nombreux contribuables sont représentés. Portraits imaginaires ou réalistes ? Certains détails physiques, même si parfois le trait est excessif, comme chevelures, barbes, cicatrices, vérole, etc. laissent penser que le notaire s'est inspiré de personnes réelles. Dans ce cas, on voit l'intérêt exceptionnel de ce document pour l'histoire des familles et pour les généalogistes qui auraient des ancêtres originaires de Brousse. Ainsi Peyre Cabassié, hôtelier de Brousse, est figuré, de façon caricaturale avec trois signes de reconnaissance de sa profession : l'enseigne « CRUCIFIC », le rameau de genévrier et un verre (t. 2, fol. 23 v°).

Pour la lecture et la compréhension des compois, on se reportera à la présentation qui a été faite de ce type de document dans le volume de la collection *Al canton* consacré au canton de Naucelle (1992, p. 50-51).

L'intérêt linguistique de ce registre est limité en raison de son caractère répétitif. Mais il est riche en petits toponymes, révélateurs de constructions en place ou disparues, de chemins, de cultures, de végétations, etc. On aura ainsi noté le mot *qualquieyra* qui indique l'existence d'une tannerie.

Vocabulaire :

banela : ruelle
canas : cannes, mesure de longueur, de 2 mètres (m.A.)
pans : empans, un huitième de la canne
s. pour *sol*
d. pour *denier*
boyssel : boisseau, mesure de capacité et de superficie
miala : maille, monnaie valant un demi-denier
cleujat de ginesta : couvert de genêt
cassal : maison en ruine

1572-1578. – Broquiès

Comptes personnels de Philippe de Guibal, seigneur de Broquiès (extraits).

(Archives départementales de l'Aveyron, 64J non coté)

[Fol 33](a) Matet de Masies prenc a Brasq qe Joan Grimal lo ly baylet segal IIII saqs per lo pres de XX ll. et a l'an 1574.

Et lo X^e^ de octobre me deu baila vy una bariqe a mon dire [La bailet].

Plus reste a deve qant anet serqa de mosole a Rialmon l'an 1574 qe ly prestery [d'argen et el no me bailet pas tout de la mosole qe prengy et es escrich en qualqe livre soa qe resta et ou qal sabe aitabe anb'el] (1).

Plus bailet l'an 1575 et lo XVIe se may una pipa de caux (?) et la portet. Ly cal conta... [néant]

Lod. an bailet vy blanc una bariqe en deduction, ly cal conta... [id.]

1576 et lo VIIIe de octobre, ly trovery la fusta de las doas bariqas susdites. Las prenc son fil.

A contat... [id.]

(b) L'an mil Vc LXXIIII et lo permier journ de novembre, Maria Sigalde, eretiera de Guilhem Bonaviala, contet de l'an mil Vc LXVIII del ces que resta q'es segal per Salaserp segal : II boysel et [miech b.], per la vinia de Borjac, fromen : II boy[sel], per Peiralba civade II boy[sel] et [miech b.]

Resta fromen VI boy[sel] et [miech b.]. Resta segal IItas I boysel et [miech b.], Resta civade IItas I boy[sel] et [miech b.]. Deu paga a ma voluntat. Monta lo fromen et la segal III ll. IX s. I d.

Pagei per la garde del bestial que me a fach despyeys dos ans jusqes ald. journ a cinq ardits per bestia. Monta XXXI s. III d.

Lod. journ prenc lo bestial a garda qe y a VII fedas, motos I, aniels VI, cabrits II. Lui dony per ung an XV d. per bestia.

Plus bailei douele. Valia II s. I d.

Plus teula III s.

Resta tout contat et en soa non compres lo ces et talie del Fach de Banec qe cal que ieu ly estasa. Resta XXXII s. IX d.

Resta civade IItas I boysel et miech boysel, lo blat segal et fromen es contat.

L'an 1575, ly prestery ou a sa fillie segal, lo XIIIe de febrie ; prestery segal Ita a XXV s. Me promet paga en cabrits.

L'an mil Vc LXXV et lo XXIIIIe abrial me bailet ugn cabrit IIII s. VI d. L'an susd. et lo VIe de may bailet ugn cabrit V s.

Paget argen X s.

(c) L'an 1577 et lo XXVIe de aoust pagery a Joan de La Palisona sos jornals per las mas de Berthomieu. Montero XVII s. et no cal qe m'en conte... se es pagat.

L'an mil Vc LXXVIII et lo XXVe de jun, prestery al susd. et lo prenc sa sore la noirisa del Castel segal IItas. Monto XXVII s. VI d. Deu paga a ma volontat. Contet 1579 et lo permier de juliet al libre rouge, folio CX.

[fol. 33 v°] (d) L'an mil Vc LXXV et lo IIe de abrial contet Joan Solie per XXIII jornals et les viages qe me a fachs anan a Roudes ou autras parts en tout II ll.

Plus me contet per Marieta sa molie jornals XXVII : XIII s. VI d.

Plus me contet per sa maire la Bertrande jornals LX : IIII s. VI d.

Plus toutes doas a lor despens jornals XVIIII. XXVII s. VI d.
Q'es en tout IIII ll. V s. VI d.

(e) L'an mil Vc LXXVI et lo V^e^ journ de mars me vendet Joan Causac touts los albres de gariq et so q'es qe so el bosq del Bastart de Causac qe

(1) Ce membre de phrase a été rayé et remplacé par : *ugn doble ducat, ugn saq de mosole per V ll.*

Vocabulaire :

Brasq : Brasc, commune canton de Saint-Sernin-sur-Rance
ll. pour *lieuras* : livres, monnaie
mosole : blé sans barbes (de l'Albigeois ou du Languedoc)
Rialmon : Réalmont, dép. du Tarn
soa pour *so* : ce
ou qal sabe : il faut le savoir
aitabe : aussi bien
ducat (m. A.) : ducat, monnaie
ugn employé pour *ung* : un
caux (?) : chaux
fusta : bois de charpente, de menuiserie ou de tonnellerie
ces : cens, redevances
boysel : boisseau, mesure de capacité. Il devait valoir 6,5 litres à Broquiès.
s. et *d.* : pour *sols* et *deniers* : monnaies
ardit : liard, monnaie valant 3 deniers tournois
IItas mis pour *II quartas* : 2 quartes. La quarte est un quart de sétier
cabrits : chevreaux
douele : douelle, planche supportant la couverture de la maison
talie : taille, impôt foncier
fach : terroir (m. A.)
Ita : mis pour *I quarta*
jornal : journée de travail
noirisa : nourrice
molie : femme, épouse

tey de presen lo fil Dorde deld. Causac, per fa de lenia. Presen Berthomieu Puechgirail et Frances, davan lo forn.

Plus me vendet dos castanies el bosq de Peiralba vises et cargats per lod. Puechgiral et lo tout per lo pres de VI ll. et Ita segal. Ly pagery la segal e l'argen.

[fol. 34] (f) La Thoyna, l'an 1576 et lo XIIe may : prestery a la Thoine segal I saq (lo mesuret nostra fenna) a torna-blat ou a paga-argen, coma se venges, III ll. lo saq.

[fol. 44 v°] (g) L'an mil Vc LXXVI et lo darie de jun ay contat an la borieira Cezelia de tout lo temps qe se y avia demorat, contat argen, vel, camisas, sabatas, davantal, tout contat per qatre mezes qe se y avia, may qant se maridet, de qe <qe> lui donery II ll. et sem demorats qites de toutas causas.

[fol. 49 v°] (h) Mestre Joan Trelie de Vilafranqe de Panat me deu fa dos rodets bos et grans l'an mil Vc LXXII et lo XXVe abrial. Ly dony V ll. Devo estre fachs dins ugn mes. Prezen : mon fraire, lo molenie et Berthomieu Puechgirail.

Ay pagat XII s.

Le livre de raison de Philippe de Guibal, seigneur de Broquiès, figure dans le Fonds de Gualy, acquis en 1991 par les Archives départementales de l'Aveyron. Quelqu'un a écrit sur la couverture au XVIIIe siècle : *« inutile »*. Il a été conservé, malgré tout, par les hommes, mais malheureusement les souris s'y sont attaqué. C'est un document de lecture difficile, en raison de sa concision et de sa technicité. On y trouvera, cependant, avec beaucoup de patience, des détails sur la valeur des travaux et des choses, sur la vie quotidienne et, comme ici, sur la gestion d'un domaine.

Nous avons retenu en tout ou en partie huit comptes :

(a) Compte de vin avec Matet de Maziès, près de Broquiès (1574-1576).

(b) Compte de redevances en céréales (froment, seigle, avoine) et de garde de bétail avec Maria Sigalda, héritière de Guilhem Bonaviala (1574-1575).

(c) Compte de journées de travail et de nourrice (?) avec Joan de la Palissona (1577-1578).

(d) Compte de journées de travail et de voyages avec Joan Solié (1575).

(e) Compte de bois de chauffage avec Joan Causac (1576).

(f) Compte de prêt de céréales cédées *a torna-blat* ou *a paga-argen*, c'est-à-dire à tourne-blé ou à paie-argent, avec la Thoyna (1576).

(g) Compte d'une servante, *Cezelia*, payée en nature et en argent (1576).

(h) Compte de la confection de deux turbines de moulin avec Me Joan Trelie, de Villefranche-de-Panat (1572).

Les comptes renvoient à d'autres livres de contrats ou de comptabilité comme le *libre rouge*. Le rédacteur rappelle que les remboursements ou les paiements se feront *a mon dire, a ma volontat*. Les discussions étaient parfois serrées : *no cal qe m'en conte... se es pagat.* La comptabilité est caractéristique de ce qui se faisait à cette époque : on donne autant que possible la préférence aux paiements en nature (par ex. *paga en cabrits*) ou en services. L'article concernant le prêt d'un sac de seigle à *La Thoyna* (Antoinette) est typique : elle remboursera *a torna-blat*, sinon *a paga-argen*, comme cela viendra, sachant que le sac vaut 3 livres de Tours.

Parmi les traits de langage, notons l'inversion fréquente dans ces comptes : *vy una bariqe, segal una qarta, jornal. XXVII.* Si le rédacteur parle de *la molie*, épouse d'un des hommes qui travaillent pour lui, il préfère dire *nostra fenna* pour la sienne. Il omet systématiquement le *u* après *q* et *g* : *qe, qant, pagei, venges.* Il écrit *soa* pour *ço*, trait que nous avions trouvé au XVIe siècle dans les cantons de Bozouls, d'Espalion et d'Estaing.

qe tey de presen : dont est à présent tenancier...
davan lo forn : devant le four ; rappelle le lieu où la vente s'est faite.
vises et cargats : vus et chargés
a torna-blat (m. a.) : blé prêté pour être rendu en nature identique ; sinon il sera payé en argent (*a paga-argen*)
borieira (m. A.) : femme du maître-valet (?)
vel : voile, coiffe ?
davantal : tablier
rodets : roues horizontales de moulin

1572-1640. – Saint-Rome-de-Tarn

Compte de Nicolau Delmas et de Maria Raffanela et de leurs successeurs, extrait du cadastre de Saint-Rome-de-Tarn.

(Archives départementales de l'Aveyron, 2E252-I, fol. 168 et 169)

Nycholau Delmas et Maria Raffavella maridatz per ung oustal, court et verdier en Bourgnau que fonc de Me Bernard Espinassa, confronta an Joan Brolhet.

Item per ung oustal dins la villa a la Carrieyra nova que fonc de Anthony Raffanel, confronta an Aldebert Alric ..... *X ll.*

.....

Item per una vinha en Alvernhe et per ung autre tros de terra aquy meteys que fonc deld. Raffanel, confronta an Joan Brolhet et an l'espital ..... *III ll. XV s.*

Item per ung tros de castanhareda a la Costa d'Arnalh que fonc de Joan Fraysse, confronta an Joan Py cathala ..... *XXX s.*

Item per moble et cabal ..... *XXX s.*

[En marge, au lit dans le désordre]

Repres loud. Privat [David Privat] *loud. casalou et tros d'ort, l'an 1640, per* ..... *X s.*

Tey Catherine Raffanela l'an 1619.

Tey Pierre Montes per lou jas de ung ostal al fons del Verdie per XV s., l'an 1632.

Tey Frances Guibalh Gilh de Jehan Guibalh et de Magdalene Crose per la cambre de l'oustal vielh et ung casalou et ung trosset d'ort l'an 1636 per III ll. V s.

Tey Anthony Raffanel, l'an 1619.

Vocabulaire :

castanhareda : châtaigneraie
cabal : cheptel
jas d'ostal : emplacement de maison.

Le compois de Saint-Rome-de-Tarn est daté de 1572. Il nous est connu par une copie faite en 1593 par le notaire Ramond Majorel. Ainsi que le montre l'extrait que nous donnons, on a utilisé la langue d'oc au moins jusqu'à 1640. On en trouve des traces jusque vers 1647.

De consultation difficile, parce qu'il est surchargé de mentions des mutations successives, ce document est d'un grand intérêt pour l'étude des familles et de leur patrimoine. On se reportera, pour la compréhension des documents cadastraux de cette époque, à la présentation qui en a été faite dans le volume de la collection *Al canton* consacré au canton de Naucelle (1992, p. 50-51). On aura noté qu'à Saint-Rome le mobilier et le cheptel (*cabal*) étaient imposés.

On lit encore en marge que le 15 avril 1647 M. de La Belière, consul, David Brengues, Pierre Baralhou et Bosquet se transportèrent à la maison, jardin et cour de David Privat et à l'*ort* qu'il avait vendu à la communauté pour faire le cimetière, afin de *« faire le departement de la tailhe dudict jardin, ensamble de ladicte maison-court et jardin dudict Privat... »* ; et ils trouvèrent qu'il demeurait audict Privat 12 livres de compois en tout ; et sur le jardin ou cimetière, il lui restait 4 livres 15 sous ; *« ainsi l'avons jugé en Dieu et consiame et avons planté trois bornes »*

On voit l'utilité d'explorer dans le détail et avec patience un document, très chargé, qui peut apporter des précisions sur l'évolution de la ville de Saint-Rome, la création d'édifices, de rues, de places et comme ici, de cimetières. On aura noté l'existence d'un hôpital (*espital*).

Ainsi que nous l'avons dit à propos du compois de Brousse, l'intérêt linguistique de ce document est faible, en raison de son caractère très répétitif.

Jean Delmas

Dels uganauds als camisards

Du début des guerres de Religion à la fin du règne de Louis XIV, les crises qui secouent l'Europe affectent aussi parfois plus durement qu'ailleurs les pays occitans.

Lo temps dels uganauds

La Réforme et, par conséquent, les guerres de Religion, ont eu une plus grande intensité en Occitanie qu'au nord de la Loire. Les *uganauds* sont surtout implantés au sud, avec *Severac, Milhau* et *Sent-Africa.* Mais ils sont également très actifs à l'ouest, à *Sent-Antonin*, et au nord, en *Carladés*, à *Mur-de-Barrés.*

Ailleurs en *Roergue*, cependant, la plupart de leurs tentatives échoueront : à *Vila Franca*, en vallée d'*Olt* ou à *Rodés.* En 1562, *un capitani del senhor de Vesinh* fait massacrer une centaine d'*uganauds* à *Gravas*, malgré la parole donnée. Les *senhors uganauds* de *Castelpers-Panat* prirent le *castèl de Toèlhs* qui fut repris par les papistes. Les *senhors* d'Arpajon, barons de *Severac* et de *Brossa* compteront parmi les principaux chefs *uganauds.*

A partir de cette date, le *Roergue* est pour plus d'un demi-siècle le théâtre de luttes entre *papistas* et *uganauds.* Guion de Combret, devenu protestant, va propager cette foi dans la région de *Broquièrs* qui, comme *Aissenas*, posséda un temple protestant. *Lo Vabrés* et la région de *Sant-Roma* vont connaître pendant près d'un siècle un état de guerre sans merci. Les troupes catholiques d'Antoine de Vezins s'emparent de *Sant-Roma* le 27 décembre 1567.

« Le 27 dudit mois, que fust un digmenche, au soir, Seinct-Rome-de-Tarn fust prinse per les Papistes, car tenoit per la Religon per lors, nonobstant que la pluspart des habitans estoient Papistes ; telement que les habitans de ladite vile ou plusieurs furent consentens en ladicte trhaïson ; car incontinent que une partie furent entrés dedens, per un boge de molin, là ont entre et sort l'aue que passe dens la vile per un pertuis en la muralhe ; telement que incontinent que furent entrés, incontinent i eüst torches alumées et la porte de la ville overte. De faict incontinent, mossur de Vesin i entra et mossur de Balssac, lesquels tuèrent mossur d'Arbussel, que estoibt guouvernur dudit Seint-Ronme, et six soldats que treva. Ledit Vesin n'espargna pas ledit Arbussel, nonobstant qu'estoibt son cosin germen, car aussin ne fist mossur de Savignac que estoibt aussi son cosin comme tréverés à la faction de Graves, près de Villefranche-de-Rouergue, qu'en sera mémoire perpétuele à jamais, durant ce siècle. »

Après la paix de Lonjumeau, le sénéchal Antoine de Lévis, chargé de recevoir la soumission des cités protestantes du Vabrais, est chassé de Saint-Affrique en juillet 1568 et se réfugie à *Sant-Roma*, toujours tenu par les catholiques :

Papistas e uganauds

« Beaucoup devant le danger prenaient l'extérieur protestant ; dans les actes de vente, de lausime, de mariage, ils juraient « la main droite à Dieu levée », mais dans les testaments ils demandaient messes et prières ; à leur sépulture, neuvaine et bout d'an ils exigeaient quelquefois la présence de douze prêtres. Après l'abjuration de Henri IV, dans les actes ordinaires, la très grande majorité des contractants jure en catholiques, ce qui prouve que la crainte faisait agir en sens contraire avant 1598.
Les ministres protestants au contraire parcoururent nos paroisses tout le temps des guerres. De 1576 à 1580 nous trouvons souvent « Monsieur Messire Jean de Montrozier, ministre de la parole de Dieu » à la Romiguière et au Truel. Il habitait Ayssène. Jean de Joly et Jean Dulac ont leur domicile à Saint-Rome de Tarn et visitent Ayssène et le Truel au moins tous les quinze jours.

Après la paix de Lonjumeau, le sénéchal Antoine de Lévis, chargé de recevoir la soumission des cités protestantes du Vabrais, est chassé de Saint-Affrique en juillet 1568 et se réfugie à *Sant-Roma*, toujours tenu par les catholiques :

« De faict, le sénéchal voïant sela et toutes ses gens furent effraïés, de faisson qu'il se tenoient cachés dans de meisons, estant accompaigné de 80 chivaucheurs et plusieurs gens à pied. Oe, ledict sénéchal se voïant einci trompé, il fit semblant d'aller à la chasse ; dont, il s'enfouit et s'en ala à Seint-Romme-de-Tarn et toute la suite ; de sorte qu'il fist ledit lieu grant assemblée de gendarmes et fist venir grans munitions de vivres, tant de bleds, vins, foins, avoines que autre sorte de vivres, lesquels fist mectre tout per inventoire, fesent inibition et défence aus abitans dudict Saint-Romme de ne vendre ni debiter, ni despendre lesdites munnitions, que, au préable, n'eüssent mandement de per lui ou i auroict grant occasion ou nécécité, à la peine de grosse esmende. Dont, per lors, l'on fist per tout milheur guarde. »

La même année les *uganauds* prennent *Sant-Roma.*

1568 : *« Le 3 octobre 1568, le camp estant assemblés touts à Milhau, lesquels i demeurèrent huict jorns complets ; dont, mossur de Baudinet et Bolhargues, forts guériens, prindrent 3 mille homes et s'en alarent à Seint-Romme-de-Tarn, les somment et requérent de les laisser entrer, per vivre sulement, sens lur faire rien de mal et per mectre la vile à l'obéissence du roi. Seus que estoient dedens respondirent que, cant à eus, ils tenoient la ville soubs la hobéisence du roi et stoient au roi ; "mais, cant à vous, vous ne entrerés poinct dedens, perse que vous n'estes que larrons, coqus, macareaus", et plusieurs autres paroles injurieuses. De faict, lur gectans, à force, d'arcabosades et grans coups de pierre, tellement qu'ils en blessarent o murtrirent environ 23. Or, sependent qu'ils conbatoient de touts costtés de la ville per les amuser, ils faisoient un pertuis en la muralhe d'un costé que seus de la ville ne leur povoient nuire ni les dommager nullement ; telement que le pertuis faict, bien petit, que à grant peine un homme i povoit entrer, donnèrent une halarme, de sorte que le capitaine entra tout premier à grant dificulté avec son rondachon. Dont, ce capitaine estant entré lui sul, vint un soldat de la ville, avec une lance guaie contre ledit capitaine, mais avec son espée et rondacho torna le coup ; mais aïant la suite de grant furie après lui entrarent dedens, telement que touts homes que furent treuvés, furent mis au trenchant de l'espée, en tele sorte que ne se treva homme de vif dans ledit lieu, sinon biens peus, que se salvarent per la fole. Dont, s'i treva de morts dedens, du nombre de 157, telement qu'il i eüst une si grande puanteur dedens ledit lieu, qu'il ne se tevoit homes per les ensepeulir ; telement qu'il i eüst une grand désolation : car ausin tout fut pillé et sacagé.*

Or, estant prins en l'obéisence de ceus de la Religon, mossur d'Assié, coronel, i manda une compaignie des soldats de Milhau, per des manteler ledit Seinct-Romme. Dont, i alarent plusieurs massons et charpentiers et desmantelèrent ledict lieu, e tombèrent un arc du pont dudit Seint-Romme, sur la rebière de Tarn.

Incontinent, ledict capitaine Baudinet se partit de là et s'en ala droict à Vabre, avec ses compaignies.

1570 : *« En la fin dudict mois, mosseür Du Ram preint Seinct-Rome-de-Tarn ; lequel Du Ram estoibt de la Religon telle quelle. Nonobstant que ledict Seinct-Rome fussient bien papistes, ils ne voloient poinct de guarnisons ni secours, jusques que ledict Ram feûst dedens. Il ranmassa de soldats tant qu'il peût, tellement qu'il les tint touts en crainte. Dont, lesquels pilhoient, ils faisoient rensonner le peuple et mille dissolutions ils commetoient touts les jorns. Ledict Du Ram i mist un ministre per prescher l'Evangile. Aussin ledict Du Ram feïst faire quelque artilherie, que i avoict une colobrine.*

Or, estant ledit Du Ram dens ledict Seinct-Rome, il print un chasteau appertenent au baron de Verfuelh, nommé Najac... »

1573 : *« Le 14 jenvier 1573, mossur de Vesin comença de soi déclarer à la guerre, lequel acompagné de 4 vins hommes bien montés, s'en ala faire tomber de nuict le pont de Seinct-Rome-de-Tarn. De faict, sus le retorn, il vint passer en Calés, lequel fist prisonnier un habitan de Millau...*

« En ce mois d'octoubre 1573, dens la tour de La Bastide, estoient les soldats Papistes en guarnison. De faict, lesdits soldats firent semblant de voloir mectre dedens les soldats de mossur Du Ram, de Seinct-Rome-de-Tarn, tellement que quelques uns i alèrent. Dont, i en eüst trois que entrèrent, desquels deus furent murtris, l'autre prisonnier, lequel eschappa avec renson. Les autres reculèrent, qu'ils coneûrent qu'il i avoict trhaîson et se retirèrent en leur guarnison. »

La liga

En octobre et novembre 1586, les ligueurs de Joyeuse mettent le siège devant *Aissenas.* Les habitants se réfugient dans le fort, bâti sur le Roc de Saint-Jean. Pendant cinq jours le canon battit le *Ròc.* Le 5 novembre, les soldats *uganauds* de la garnison commandée par le capitaine Simon repoussèrent le premier assaut, puis décidèrent d'évacuer le fort, amenant avec eux toute la population du village. Ce qu'ils firent dans la nuit du 5 au 6 novembre. Au matin l'amiral de Joyeuse trouva un château vide (1). L'armée de Joyeuse s'empara ensuite, le 8 novembre, du fort de *Broquièrs*, puis du château de *las Ribas.* Cette même année, les protestants tenaient encore le château de *Thoèls* qui tombera aux mains des catholiques l'année suivante.

En 1611 les catholiques reprirent le château d'*Aissenas* que les protestants réinvestirent en 1614-1615. Le *senhor de Broquièrs* s'y réfugia en 1620 et en fut chassé un an plus tard par les troupes de l'évêque de *Rodés.*

En 1622, Louis XIII prend *Sent-Antonin*, mais le sud-Aveyron où Rohan mène une guerre de harcèlement remarquable, résiste, avec *Severac, Milhau* et *Sent-Africa* défendue par *La Vacaressa*, gouverneur du *Vabrés* qui oblige l'armée royale à lever le siège le 6 juin 1627. En 1628, l'infanterie de Rohan cantonne à *Sent-Roma* et à *Sent-Africa.* Cette année là, Rohan s'empara encore d'*Aissenas*, mais à la fin de juin 1629, l'armée royale du comte de *Noalhas* investit *Milhau, Sent-Africa, Sent-Roma-de-Tarn, Cornus* et le *Pont-de-Camarés* tandis que les « *gastadors* » entreprenaient le démantèlement du fort d'*Aissenas* et des remparts de *Milhau.*

Après le passage de Richelieu en 1629 et l'ultime révolte du *Vabrés* en 1632 *lo Roergue* semble définitivement soumis.

Un siècle de troubles s'achevait par le renforcement de la monarchie et de la francisation déjà sensible en 1539 lors de l'édit de Villers-Cotterêt. Car, en écartant le latin des actes officiels dans l'ensemble du royaume, François Ier avait favorisé le français. Même si en *Roergue*, les *notaris*, ignorant tout du français, utilisèrent l'occitan à la place du latin pendant quelque temps. On retrouve encore l'occitan dans les actes administratifs des *cossolats* et surtout dans les cadastres, parfois jusqu'au XVIIe siècle, comme en témoignent ceux proposés par Jean Delmas ou l'inventaire du mobilier du *castèl de Toèlhs* en 1609.

Los brigands

Pierre d'Austry, frère du bourgeois de *Rodés*, Raymond d'Austry, fut attaqué sur le Larzac, par des brigands, dont certains étaient originaires de *Sent-Roma.* Il mourut de ses blessures le 10 novembre 1577, au Viala : *« D'abondant mon frere Pierre, eaigé de 24 ans, facteur du Sr Pierre Laban, de Lion, feust volé et tué prez Milhau ; al Noguyé del Rey, alant fere les afferes de son maitre et luy feust volé 200 escus sol, 11 testons et ses autres ardes, chevaulx et armes, que j'ay satisfaict aud Laban, par Anthoine Ducros, voleur, dit Jonau, du Viala, Restituit, dict de Barez, del Minyé, Anthoine Lubac, dit Falysou, Motonys, Frechrieu, Anthoine Sarret, dit Cappelyé lou paure, toutz 4 de Milhau, Florens, de St Rome, Picherrou, de St Victou, troys freres, apelez Les Contes, Peyre Arnal, toutz dud St Rome, Picardou, de Roquetailhade, que luy bailla le coup d'estoc, Reveilhou, de Compierre, Marcy, de St Genieys, Loysou, mascon, Mauryce, d'Espalion, Mailhebuau, de Laissac, Francez Malviola dit Mindre, de Boasoul, voleurs, que m'a beaucoup cousté de porsuivre. Et feust ce faict le 29e octobre 1577. Et ala mourir au lyeu du Viala, ung sabmedy a minuyct, 10 novembre 1577 ; a quy Dieu face payx ; home fort estimé et valeureux. »*

(1) ***Lo ròc del Cavalièr***

Le nom du *ròc* où Joyeuse aurait disposé ses batteries a inspiré une légende : *« I aviá un senhor a Aissenas e aquel senhor aviá una filha que s'apelava La Bèla Auda. Alara aquel senhor venguèt a èsser atacat pel senhor de Severac. Quand se vegèt atacat pel senhor de Severac fasquèt partir un emissari a Las Ribas que i aviá un autre senhor que montèsse per assajar de far quicòm. Lo tipe envoièt un cavalièr e, quand sasquèt en fàcia, al Ròc de Sent-Jan qu'apelam aquí, lo chaval s'embalèt e bordelèt en bas dins Tarn. Aquò's per aquò que l'apelan lo Ròc del cavalièr. Aquela filha, la prenguèron presonièira pièi tornèt al castèl d'Aissenas e quand sasquèt aicí anèt passar sos darnièrs jorns de sa vida marchar sus la rota de Tarn. »* (Henri Vayssette)

Lo temps dels crocants

François Joly, ministre de *Sant-Roma*

« François Joly, venu d'Entraygues, s'est réfugié dans la ville. Il a trois fils : Jacques, Hector et François. Les deux premiers se destinent au ministère protestant. La communauté de Saint-Rome offre de prendre à sa charge le voyage et le séjour pendant un an de Jacques Joly à Genève où il ira terminer ses études théologiques. Pendant ce temps Hector est maître d'école à Saint-Rome et François est étudiant en droit. L'année suivante la Communauté engage Jacques Joly de retour de Genève comme ministre de Saint-Rome et d'Ayssènes aux appointements de 133 écus, une maison convenable et un jardin. Elle lui fournit une longue robe en serge de Carcassonne à parements de taffetas. Si le roi lui accorde un traitement la Communauté en encaissera le montant, même s'il est supérieur aux appointements convenus. Hector devenu ministre à son tour exerce à Montauban en 1610. Deux ans plus tard il est député au synode de Privas. Il enseigne l'hébreu au collège de Montauban de 1614 à 1617 d'abord comme adjoint, puis comme professeur. » (André Bonnefis).

Lo temple de Sant-Roma

Les *uganauds de Sent-Roma* subirent les conséquences de la révocation de l'Edit de Nantes.
Le 22 janvier 1685 les protestants de Saint-Rome sont expulsés de leur temple. La table de la cène, la chaire, les bancs, les tribunes sont démolis ; les insignes du culte placés sur les portes et les fenêtres sont arrachés. Le ministre Jean Calvet reçoit ses derniers gages ; il prendra bientôt le chemin de l'exil. Le 13 septembre 1685, 101 protestants, assemblés à Saint-Rome devant François Delperc, trésorier général de la Généralité de Montauban, et faisant tant pour eux que pour leurs familles, déclarent publiquement « qu'ils veulent rentrer dans le sein de l'église catholique, apostolique et romaine dans laquelle ils veulent vivre et mourir... » Durant cette année 201 familles, représentant 1 000 protestants, ont abjuré : « il ne reste qu'un homme à convertir ». *(André Bonnefis).*

En 1607, le comté de *Rodés* est définitivement rattaché au royaume de France, et la Monarchie poursuit son projet centralisateur en luttant contre les grands. Après les guerres civiles, elle se bat aux frontières. Le renforcement de l'administration royale se fait aux dépens des provinces. Le *Roergue*, qui était un pays d'Etat dont les représentants répartissaient l'impôt, va devenir un pays d'Élection, directement contrôlé par l'administration royale. Or les pays occitans étaient très attachés aux Etats.

Par l'Édit de 1692, le roi prend le contrôle des *cossolats* en créant des offices vénaux pour les maires nommés avec son consentement.

Le peuple, qui supporte le coût des guerres et des réformes, dans des pays qui ont été épuisés par les guerres de religion, a tendance à se révolter lorsqu'apparaissent des charges nouvelles. Les révoltes populaires sont particulièrement nombreuses en Occitanie. Contre les taxes du sel à *Rodés* en 1602 et à *Vila Franca* en 1627 ; contre les offices à *Sent-Ginièis* en 1640 ; révolte des *crocants* à *Vila Franca* en 1643 ; révoltes encore à *Naucèla* en 1658 et à *Espalion* en 1660.

Los paures

« Le Prieur de Saint-Rome participait aux besoins de l'hôpital sous la forme d'une redevance annuelle qui s'ajoutait aux dons, legs et aumônes ainsi qu'aux revenus de quelques biens. En 1605, la Communauté engage un apothicaire, Me Gély qui viendra résider à Saint-Rome où il tiendra boutique ouverte, fera de la pharmacie et un peu de chirurgie. "Il ne prendra rien des pauvres sinon ce que les consuls lui payeront des biens de l'hôpital ou autres sans y rien compter de ses peines et vacations", ce, moyennant 60 livres, une maison et une boutique que lui fournit la Communauté. C'est une amélioration sensible de l'assistance médicale gratuite déjà instaurée depuis des siècles à l'hôpital (Maison-Dieu) réservé aux pauvres et à la maladrerie, située près du pont d'Auriac, où l'on isolait les lépreux. Cependant celle-ci est ruinée au XVIIe sévère. Les rares gens atteints de la lèpre passent une visite sévère devant un médecin qualifié et vont se faire soigner à leurs frais aux maladreries de Millau ou de Saint-Affrique. En 1613, les consuls administrateurs de la Maison-Dieu, achètent à Fulcrand Goirand, meunier, son moulin à deux meules et son moulin drapier situés au Rach ainsi que leurs dépendances, jardin, prés, champ, pâtus, payssière, etc... Ainsi les revenus de ces moulins iront aux pauvres de la ville. » (André Bonnefis)

La pèsta, la bòça

Aux XVIe et XVIIe siècles, la peste, qui fait au moins autant de morts que les guerres, dépeuple les campagnes.

« Il y heust en ce pays selon le rapport de feu Antoine Vayssière mon père tant de guerres des huguenots qu'il s'ensuivit tant de maladies contagieuses, stérilité des vivres, que les terres se donnoint pour un morceau de pain. Et que le cestier blé seigle, mesure d'Ayssène, se vendait douze livres le cestier et que même ne pouvait sen trouver avec de largeant, la plus part du monde estant reduict a manger d'ortiqs, de ravenelles, de pain faict de gland, de closc de noix, de vinasse, de fougère et d'autres méchantes substances, de sorte que le peuple doubtant de ne jamais plus faire un saoul de pain il advint a la recolte de ceste année un iour que au matin le bled se vendit comme dict est douze livres le cestier et sur le soir on en trouva tout autant qu'on voulait a cinquante sols le cestier du bled qui venait d'Albigeois. Grande merveille de la providence de Dieu ! » (Pierre-Damien Hèbles, d'après l'original de Vayssière de la Fabrie, 1625).

Le Grand Siècle sera également marqué par des disettes liées aux intempéries des années noires : 1693, 1709, *las annadas del mal temps.*

Las annadas del mal temps

En 1666, une crue terrible du ruisseau de *Sent-Roma* emporta le moulin de Sulbals et le moulin des pauvres, la fontaine, le mur de l'aire et les parapets de tous les ponts qui furent eux-mêmes fortement ébranlés. La Communauté, grevée par les charges dues à la persécution des protestants, ne put relever ses ruines qu'à la fin du siècle.

L'hiver de 1709 fut terrible (1). La gelée fit périr tous les noyers. Un violent orage emporta le moulin des pauvres, tout juste reconstruit. Les terrasses de *Sent-Roma* furent entraînées par les eaux.

Copie d'une note insérée dans le registre d'état civil paroissial de la commune de Brousse, répertorié aux archives départementales du département de l'Aveyron à Rodez sous le n° 2E-34-11 Brousse

Mémoire à la postérité future

Le 7e jour du mois de janvier 1709 qui fut le lendemain des Rois, survint un vent de bise de froid comme jamais a été deux jours après, continuant le même froid, poussé du même vent tomba une si grande quantité de neige qu'il y en avait quatre pans proche la rivière du Tarn, jugez des autres endroits plus élevés, cette neige dura sans se fondre environ trois semaines avec telle rigueur qu'on avait peine à couper le pain, à avoir le vin des barriques, le Tarn glaça d'une telle force qu'on passait la rivière sur la glace. Sr Joseph Layral prêtre et vicaire de ce lieu de Brousse et de Saint-Martin servant pour lors sur la Révérence et conduite de M. Mme Pierre Solassol curé des paroisses me fallut prendre des hommes pour faire chemin d'ici à Saint-Martin deux dimanches que j'y alla dire messe, je n'eus grâce au Seigneur des malades à visiter pendant ce temps. Cette rigueur d'hiver causa la perte presque totale des fruits de la terre. Il n'y eut pas la moitié du gain des autres années : point de vin, quoique les vignes rebroutèrent sur la fin de may ; les pruniers, cerisiers domestiques, figuiers, amandiers ne portèrent pas ; comme aussi les noyers qui moururent tous avec la plus grande partie des châtaigniers. On vendait le blé 22 livres le sac, la pipe de vin 80 livres. Il n'y avait rien à bon compte que la chair, l'huile de noix et d'olive 8 sols la livre au mois de juillet et août on ne trouvait du blé avec l'argent à la main, on ne le sortait pendant ce temps-là, chaque province gardait le sien quoique on abolit cet édit après un mois à cause qu'il y avait des provinces plus pauvres que d'autres qui n'en trouvaient plus.

La cherté du blé dura jusqu'au milieu de juillet 1710 à cause du temps qui n'était pas proprice pour couper les blés. Pendant un an il y eu des maladies fréquentes dans tout le pays : le mal chaud et le pourpre étaient fort en usage ; une grande mortalité, soit pauvres, soit riches, la paroisse de Brousse et de Saint-Martin composée pour lors d'environ cinq cents personnes, sont mortes environ 50 comme il se peut voir par l'écrit comme ci après que le pourpre eut fini environ la fête Saint-Jacques patron de l'église de Brousse, la dysenterie fut en vogue.

Le 27 du mois de septembre de la même année 1709, le Tarn grossit d'une telle force que personne vivante ne l'a vu de la sorte ; il allait passer sur le pont du Rance de Brousse et s'en allait aboutir jusqu'aux planches même passait dessus ; l'eau entrait et allait jusqu'au milieu de la porte d'entrée de la maison de M. Carrière, s'en allait entrante par les fenêtres de Jean Poujol serrurier, de Jean Vigroux dis losperios, de la Rossoline et entrait en la maison de la veuve de M. Philip Lavabre, à peine put elle sortir avec la petite famille descendant par une échelle après êtres sorti par la fenêtre ; si fortement la rivière croissait ensemble avec le Rance ; ce déluge surprit grandement tous les habitants, cela arriva tout d'un coup, sans en être menacé, comme il arrive d'ordinaire sur les 8 heures du soir et surtout cette impétuosité d'eau surprit les bateliers, car la plus grande barque s'en alla avec dix-sept petits bateaux de Brousse ou du Barry que les habitants perdirent le couvert avec la muraille du côté du château fut remurée avec tout le boisage qui était dedans comme maches, trémuèges, érisclis, fourques,

(1) **1709 : Brousse sous les eaux**

Un acte du registre paroissial du village de Brousse-le-Château relate une inondation mémorable, souvent répétée depuis.

Sortie par une échelle : Tout cela est du plus haut intérêt pour l'historien, le chercheur et le simple curieux. Souvenez-vous, par exemple de la noce tragique de Bédos ou du gros hiver de 1709 à Tiergues que j'ai pu vous rapporter grâce à l'obligeance de membres du Cercle généalogique que je remercie ici. Aujourd'hui, je reçois l'intéressante relation d'une inondation à Brousse-le-Château (écrit : Brosse) en 1709, année décidément funeste !

« Le vingt-septième de septembre 1709, le Tarn grossit d'une telle force que personne vivante ne le vit de la sorte. Il allait passer sur le pont du Rance (l'Alrance) et s'en allait aboutir jusques aux planches, même passait dessus.

« L'eau entrait et allait jusques au milieu de la porte d'entrée de la maison Carrière (toujours existante), *s'en allait entrante par les fenêtres de Jean Poujol serrurier, de Jean Vigroux dit « los peiros », de la Roussouline et entrait en la maison de la veuve de Pierre Lavabre. A peine se put-elle sortir avec sa petite famille, descendant par une échelle après être sortie par la fenêtre, si fortement la rivière croissait ensemble avec le Rance. »*

« Ce déluge surprit grandement tous les habitants. Cela arriva tout d'un coup sans la moindre menace, comme il arrive d'ordinaire, sur les huit heures du soir. Et surtout cette impétuosité d'eau surprit les batiliers, car la grande barque s'en alla avec dix-sept bateaux de Brousse ou du Barry que les habitants perdirent.

Le cheval du juge : *« Le couvert, avec la muraille du côté du château, fut renversé avec tout le boisage qui était dedans comme matchs (maies), trémuèges (trémies), érisclis (riscles : coffrage de bois des meules), les fourques (?), la quesse (caisse) avec du blé... Le seigneur du lieu, le nommé M. de Gransaignhes de Sévérac, le remit en sa perfection dans un mois avec le bateau.*

« Plusieurs habitants perdirent bien des choses. Surtout, ce déluge noya le cheval de M. le Juge qui était M. Calviac, noya celui du greffier appelé Anthoine Barthélémy. Dans la cave qui était de Françoise Roussoulin, (il gâta) dix quartes de sel. Il se noya beaucoup de vin et par tout bonheur personne ne se noya.

« Je, Joseph Layral, vicaire, me leva(ai) pour faire procession. On y vint assister avec dévotion et, grâces au Seigneur ce déluge commença à diminuer la procession finie et les cloches sonnant, selon le dire des habitants dudit lieu ».

(Cercle généalogique du Sud-Aveyron)

la caisse avec le blé, les sommiers furent faits de nouveau pour être gatés et pourris, ce qui fit du bien au meunier car il se serait peut-être perdu pour dire qu'un malheur est quelquefois bon.
Le seigneur du lieu nommé M. de Grandsaignhes de Sévérac le remit en sa perfection en un mois avec le bateau. Plusieurs habitants perdirent bien des choses surtout ce déluge noya le cheval de M. le Juge qui était M. Calviac noya celui du greffier appelé Antoine Barthélemy, dans sa cave qui est de sa femme Françoise Rossolin dix cartes sel et il se noya beaucoup de vin et partant bonheur personne ne se noya. Sr Joseph Layral vicaire me leva pour faire procession, on y vint assister avec dévotion et grâce au Seigneur.

Ce déluge commença à diminuer la procession finie et les cloches sonnèrent selon le dire des habitants dudit Brousse.

Le règne de Louis XIV s'acheva avec la révolte des *camisards. L'abat de Bonacomba, Guiscard de la Borliá*, essaya, en vain, de soulever le *Roergue* contre le roi en favorisant une alliance entre *papistas roergàsses* et *parpalhòts cevenòls.* En 1685, année de la révocation de l'Edit de Nantes, un millier d'*Uganauds* de *Sant-Roma* avaient dû abjurer. Ils seront encore une centaine en 1789.

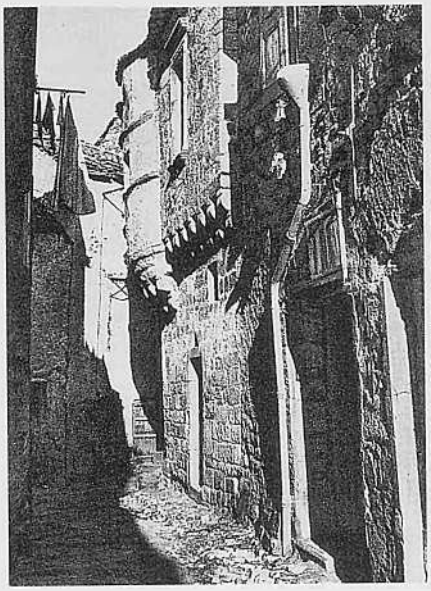
Lo curat e lo fabre del Truèlh

En 1717, il y avait près de l'église un forgeron nommé Fournier. Pendant la messe de semaine notre homme battait si fort le fer que le curé en était très incommodé. Sur la remarque que lui en fit ce dernier le forgeron répondit qu'il frapperait encore plus fort. On comprend la suite. Fournier avait chez lui pour instruire ses enfants un certain Guy, de Saint-Jean-d'Alcas. Le précepteur épousa la querelle de son patron. Or, un dimanche matin, au moment où le curé allait dire la messe, Guy lui demanda de le confesser. Le curé refuse faute de temps. Alors ce singulier pénitent empoigne le confesseur, le pousse dans le confessionnal en lui criant que de gré ou de force il le confesserait. Dans la bousculade, Guy déchira le surplis dont le curé était vêtu. Cette violence faisait tomber l'auteur sous le coup de l'excommunication ; c'est ce que lui fit remarquer le curé qui déclara ne pouvoir dire la messe tant que le coupable serait dans l'église.

Deux femmes le conduisirent dehors. Mais quand, après l'Évangile, le curé se retourna, notre Guy était devant la table sainte. Sommé de se retirer, il refuse. Et Fournier, de la tribune, répond : « Moussu lou curat, daissas aquel ome entendre la messo que el es mai digné de l'entendre que vous la dire ».

Las entortas de Sant-Roma

« L'arrêt du Parlement de 1544 avait supprimé en Rouergue les fêtes populaires à cause du tumulte et des désordres qu'elles engendraient. Seule était tolérée une délégation de la jeunesse, deux jeunes filles et deux jeunes garçons, les "*entortièrs*", qui quettaient à domicile pour le luminaire (*entortas*), du saint patron. Mais peu à peu cette pieuse coutume avait dégénéré. Les quêteurs sollicitaient aussi les paroissiens pour le paiement des ménétriers. Les danses, les jeux, les libations avaient reparu. Aussi en 1666 l'évêque de *Rodés* demande la suppression de cette coutume et le retour à la saine tradition. Déjà en 1646 une manifestation religieuse s'était produite un jour de semaine, le jeudi 17 mai, jour de fête publique de Saint-Rome, à l'occasion de la plantation d'une croix dans l'enclos du Couvent. Était-ce une première tentative pour supprimer définitivement la fête laïque ? » (André Bonnefis)



Sant-Roma. (Coll. J. Valat)



Brossa. (Coll. S.d.L.)

La fin del senhoratge



Le XVIIIe siècle est marqué par l'alternance de périodes relativement viables et de graves disettes. Les aléas climatiques et les guerres extérieures conjugués aux difficultés de communication et à la diversité des terroirs donnent des situations très différentes d'un *païs* à l'autre.

C'est ce qui apparaît en tout cas à la lecture de diverses enquêtes réalisées entre 1735 et 1800. Les visites pastorales de l'évêque Jean d'Ize de Saleon, les enquêtes paroissiales lancées par Mgr Champion de Cicé en 1771, le *Journal de voyages en Haute-Guienne de J.-F. Henry de Richeprey* (1780 et 1781) sont autant de témoignages sur cette période contrastée qui verra la fin de l'Ancien Régime dans la Révolution.

La Glèisa de 1735 a 1746

L'Église reste la principale force morale et les évêques s'assurent du bon fonctionnement de l'institution à l'occasion de visites pastorales. Celles qui ont eu lieu entre 1735 et 1746 ont été dépouillées et sont présentées sous forme de tableau par Pierre Lançon, bibliothécaire de la Société des lettres, sciences et arts de l'Aveyron.

« Chaque évêque avait autrefois la lourde tâche de visiter ou de faire visiter, une fois au moins durant son mandat, l'ensemble des paroisses du diocèse. Les procès-verbaux de ces tournées d'inspection, établies en Rouergue dès le XIVe siècle, se trouvaient consignés dans des registres particuliers. Un certain nombre d'entre eux sont conservés de nos jours aux Archives départementales de l'Aveyron. Ils constituent pour les historiens une source documentaire extrêmement précieuse en raison de la variété des renseignements qu'elle peut fournir : description des bâtiments religieux (églises, chapelles, oratoires) et du mobilier qu'ils contiennent, en particulier. D'autres informations concernent le statut juridique du bénéfice ecclésiastique, les revenus économiques affectés à celui-ci qui permettent de subvenir à l'entretien des desservants, le nombre des communiants, les dévotions particulières des populations, les confréries qui les rassemblent, le niveau d'instruction des enfants, etc. Chaque visite de paroisse s'achevait par une ordonnance signée de l'évêque, prévoyant toute une série de mesures et d'injonctions auxquelles d'ailleurs on ne donnait pas toujours suite. Ainsi, en quelques pages manuscrites, le prélat ou son représentant avait brossé le portrait fidèle, bâti toujours selon un même plan, d'une paroisse rouergate d'autrefois.

L'évêque était particulièrement attentif aux réclamations de ses ouailles concernant le clergé. » *(P. Lançon)*

À l'étude réalisée par Pierre Lançon, nous ajoutons des extraits des visites pastorales de 1739 et de 1741 publiées par Louis Lempereur en notes dans son édition de l'enquête de Mgr Champion de Cicé.

Visites pastorales de l'évêque Jean d'Ize de Saléon (1735-1746)

Date	**Nom de la paroisse** / églises secondaires	**Vocable principal de l'église** / autres vocables des chapelles	Communiants	Confréries	Présentation à la cure	Références A.D. Aveyron
04/11/1739	**Ayssènes**	**St-Etienne** / St-Jacques, Notre-Dame	220		Bénédictins de Brantôme	G. 117, fol. 167
	• St-Rémy	St-Rémy / Notre-Dame	240			G. 117, fol. 165
	• Vabrette	St-Blaise				G. 117, fol. 166
06/11/1739	**Broquiès**	**Ste-Croix** / N.-D. de Pitié, St-François, St-Antoine, St-Jean, N.-D. du Rosaire		Rosaire St-Sacrement	Évêque de Rodez	G. 117, fol. 177
	• St-Cyrice		100			G. 117, fol. 179
10/11/1739	**Brousse**	**St-Jacques** / St-Antoine, St-Blaise, Notre-Dame	190	St-Sacrement	Évêque de Rodez	G. 117, fol. 197
	• St-Martin	St-Martin / N.-D. de Pitié, St-Eutrope	260			G. 117, fol. 199
19/10/1739	**Coupiaguet**	**St-Amans** / Notre-Dame, St-Blaise	160		Prieur de St-Amans de Rodez	G. 117, fol. 152
09/11/1739	**Saugane**	**Notre-Dame** / Notre-Dame, St-Loup	390		Séminaire de Villefranche	G. 117, fol. 192
	• Thouels	St-Pierre				G. 117, fol. 193
	• Chapelle domestique au château de Thouels					
05/11/1739	**Le Truel**	**St-Michel**	300	St-Sacrement	Évêque de Rodez	G. 117, fol. 172
	• St-Cyrice d'Ifernet	St-Cyrice				G. 117, fol. 175

Croix de Saint Michel de Landesque. (Cl. J. D.)



Aissenas

« La paroisse va en procession à Notre-Dame du Bosc, chapelle située au-delà de la rivère du Tarn dans le diocèse de Vabre. On nous a représenté que cette procession étoit une occasion de débauche, et quil étoit arrivé diverses fois que plusieurs personnes avoient péri en passant la rivière. Le curé s'est plaint aussi qu'on danse publiquement le jour de Notre-Dame de septembre sans qu'il ait été jusqu'icy possible de remedier à cet abus. »

Brossa

« Cette église est située contre le rocher et surmontée par le terrain du côté du midy et un peu encore sur le levant, il faut passer sous l'église pour y aller et monter environ cinquante marches. Le village est situé dans une presqu'isle ayant le Tarn au midy et au couchant, et la petite rivière d'Alrance au Nord. Il n'est presque accessible que par un seul endroit. »

Saugana

« Nous avons donné plusieurs avis au curé sur la chasse. Il nous a promis de ne plus aller à la chasse et nous a même assuré qu'il y a plus d'un an qu'il n'y a été. »

Lo Truèlh

« Il n'y a point de cimetière. On est obligé d'aller faire les enterremens à l'église matrice distante de trois quarts d'heure de chemin du Truel qui se trouve situé sur les bords de la rivière du Tarn ce qu'est d'une incommodité infinie. Un prêtre irlandais nommé Gerydard tient les écoles. « L'église St-Cyrice d'Ifernet, qui étoit l'ancienne paroisse du Truel, est distante de 3/4 d'heure de chemin, située entre 2 montagnes ; les approches en sont très difficiles. Cette église est champêtre. »

Lo païs en 1771

D'autres indications sur l'état de l'Église au XVIIIe siècle nous sont fournies par l'enquête de Mgr Champion de Cicé. Nommé évêque de *Rodés* en 1770, dès l'année suivante, afin de connaître la situation de son diocèse, il lança une enquête auprès des curés. Malgré des réponses parfois manquantes ou approximatives, cette enquête apporte d'intéressants renseignements sur *lo païs nòstre* vers la fin de l'Ancien Régime. Nous en avons retenu les questions à caractère économique, social ou ethnographique. Nous la présentons à partir de l'édition de Louis Lempereur, en respectant l'orthographe originale.

Las parròquias

Nom de la Paroisse.

Aissenas : St-Etienne d'Ayssène, église matrice ; St-Remy, annexe de la susdite parroisse ; Vabrete, autre annexe dudit Ayssène. Lesdites trois églises sont deservies par trois prêtres, et dans chacune on y administre les sacrements.

Broquièrs : Broquiès.

Brossa : Brousse est le nom de la parroisse.

Copiaguet : Coupiaguet.

Saugana e Toèlhs : Notre-Dame de Saugane.

Lo Truèlh : Le Truel.

Nom du Patron ou Collateur

Aissenas : Monsieur de Bompar, prieur d'Ayssène, est collateur.

Broquièrs : Invention de St-Etienne ; Ste-Croix, collateur.

Brossa, Clausèlas, Saugana e Toèlhs, Lo Truèlh : Monseigneur l'évêque de Rodès.

Copiaguet : M. le prieur de St-Amans de Rodez.

Nom de la Subdélégation et du Présidial, dans le Ressort desquels se trouve la Paroisse

Aissenas : Subdélégation de Vabres, et présidial de Rodès.

Broquièrs : Vabres, subdélégation ; Rodez et Villefranche, sénéchaux ou présidiaux.

Brossa, Saugana e Toèlhs : Brousse est du ressort de la subdélégation de Vabre et du présidial de Villefranche-de-Rouergue.

Copiaguet : Subdélégation de Vabre ; présidial, partie de la parroisse dans le ressort de Rodez, et partie dans celuy de Villefranche.

Lo Truèlh : Subdélégation de Vabres, sénéchaussée et présidial de Rodez.

Quelle est l'étendue de la Paroisse dans son plus grand et plus petit diamètre, en comptant la distance par le temps qu'un homme à pied employe à la parcourir ?

Aissenas : Dans deux heures, un homme à pied peut parcourir les trois parroisses, soit qu'il prenne le plus grand ou le plus petit diamètre, à cause de la difficulté des chemins, et de la position des annexes, et de l'irrégularité du pays.

Broquièrs : Savoir, par travers il faut 3 heures 1/2, en longueur 4 heures de marche.

Brossa : A prendre la parroisse de Brousse et de St-Martin son annexe par le pied, elle confronte avec la rivière du Tarn qui fait la séparation du diocèse de Rodès d'avec celuy de Vabre ; et un homme à pied, pour aller en montant à l'extrémité, y employe deux bonnes heures, et pour la traverser d'un côté à l'autre, il y employe une heure et demy.

Saugana e Toèlhs : L'étendue de la parroisse dans son plus grand diamètre, en comptant la distance par le tems qu'on homme à pied employe à la parcourir, peut être de deux heures et demie, et de deux dans son petit diamètre.

Lo Truèlh : Elle a une lieue de longueur, et demi-lieue de largeur ; il faut cinq heures à un homme pour la parcourir à pied.

Distance de Rodez

Aissenas : D'Ayssène à Rodès, il y a cinq lieues de distance.

Broquièrs, Saugana e Toèlhs, Lo Truèlh : 6 lieues.

Brossa : Sept lieues.

Copiaguet : De cinq mortelles lieues.

Quels sont les moyens pour y envoyer les Lettres et Paquets de Rodez ?

Aissenas : Par des exprès ou par les collateurs des tailles.

Broquièrs : Par rencontre.

Brossa : Les habitans de Brousse n'entretiennent dans le cours de l'année une relation avec les habitans de Rodès qu'en envoyant des exprès, et, à la faveur des quatre foires qui se tiennent dans l'an à Rodès, ils se servent des gens qui y vont pour faire passer leurs lettres et leurs paquets.

Copiaguet, Saugana e Toèlhs : Pas d'autre qu'un exprès.

Lo Truèlh : Par commodités ou par exprès, n'y ayant aucun porteur qui passe dans la parroisse ni dans le voisinage.



Broquièrs (Coll. A.D.A.)

Si le Presbitère est bien bâti ?

Aissenas : Les presbitères d'Ayssène et St-Remy ont besoin de réparation ; Vabrete n'a pas de presbitère, mais les parroisiens de cette annexe sont condamnés, par arrêt du Grand Conseil, à la construction d'une maison par le viccaire.

Broquièrs : Assés bien.

Brossa : Dans Brousse il n'y a point de presbitère. La parroisse donne tous les ans au curé trente livres pour se loger, et il y est très mal logé ; et encore cette somme ne luy suffit pas pour le payement du loyer. Le presbitère de St-Martin, annexe de Brousse, que M^{r} le vicaire habite, est en très mauvais état.

Copiaguet : Tant bien que mal.

Saugana e Toèlhs : Il vient d'être réparé à neuf.

Lo Truèlh : Il n'y en a point. M. le curé est logé dans une maison dont la parroisse paye le louage.

Si l'air est salubre ou mal sain ?

Aissenas : L'air est salubre dans chacune des trois parroisses.

Broquièrs : Salubre.

Brossa : L'air de Brousse, quoyque extrêmement chaud comme situé le long de la rivière du Tarn, est assés salubre ; les gens y vieillissent assés et y possèdent une assés bonne santé. Celuy de St-Martin, annexe, qui se trouve au bout de la côte, est fort vif et fort sain.

Copiaguet : Nébuleux et froid.

Saugana e Toèlhs : L'air y est fort salubre quoyqu'il y est baucoup de maladies qui sont occasionnées par la misère ou mauvaise nourriture, selon l'avis des médecins.

Lo Truèlh : L'air y est mal sein.

Lo dèime

Nom du Décimateur ou des Décimateurs et Curés primitifs s'il y en a

Aissenas : Monsieur de Bompar pour sa portion, en qualité de prieur et curé primitif ; et Me Molinier, curé, pour le quatrième des revenus du prieuré.

Broquièrs : Me Jean-Pierre de Bastide, prieur ; Me Jean-Pierre Poujade, curé.

Brossa : Monseigneur de Grimaldy, évêque du Man, est prieur de Brousse et le seul décimateur de la parroisse.

Copiaguet : Labit (1) qui paye pension.

Saugana e Toèlhs : Les Lazaristes du séminaire de Villefranche, et il n'y a point de curé primitif.

Lo Truèlh : Monseigneur l'évêque de Rodez.

Lo dèime en 1787

Aissenas : La pension du curé est le quart des fruits ; en sus, douze setiers seigle, une barrique vin, six setiers seigle pour novales ; les prémices vont à *dix*. Il a deux prés, un champ, la moitié du carnelage et payait les vicaires. Il a opté la congrue par acte passé devant Galtier, notaire, en 1787.
Par transaction passée au château de Vareilles, le 15 janvier 1582, devant Geniès, notaire de Comps, – Mignonac, notaire a ses écritures, – le prieur cède la dîme du foin, légumes et chanvre, et la paroisse cède au prieur les deux prés et champs qu'on avait cédés au curé.
Le prieur et le curé se chargèrent de donner dix setiers seigle aux pauvres, ce qui a toujours été payé par le prieur en seul, depuis la transaction passée, le 20 février 1635, devant Dufieu, notaire, entre le prieur et le curé. On y confirme la pension du curé, telle qu'il en jouissait, et le prieur lui cède un bois, un jardin et un pré et fait quelques réserves.
Les obits ont une vigne, près le cimetière, de 12 quintaux de vin, terre et vigne du Colombier, six quartes seigle de rente et 72 l'argent.

Broquièrs : On donna au curé, qui était le sieur Meapte, cent setiers seigle ou froment, dix pipes de vin, *jus vectis et mansionibus ibi declaratis.*
La dîme des grains, vin, chanvre et lin se paye au quinzième.
La dîme du carnelage, fèves et vesces se paye au douzième.

Brossa : Le prieuré de cette église est à la nomination de l'évêque. Il était affermé, en 1753, 1 590 l. et trois pipes de vin de réserve. La dîme des grains va, communes années, à 160 setiers ; celle du vin à 40 pipes ; le carnelage à 200 l. ; il y a peu de novales, point de prémices.

Lo Truèlh : La pension du curé fut fixée par l'érection et fixée à une maison, jardin, vigne de douze journées, vingt setiers seigle, deux pipes vin, le tout sur les revenus de l'évêché. Il lui donna encore soixante setiers seigle, vingt deux setiers de vin en diminution de la pension du curé de la Besse, le foin, le carnelage.
La cure a aujourd'hui quarante sept setiers et demi seigle, cinq pipes de vin, une vigne, un pré.

(1) C'était le nom du curé.

Quelle est la Quotité de la Dîme pour chacun d'eux, et à combien peut-on évaluer le produit en grains, année commune ?

Aissenas : Le prieuré est affermé cinq cens écus ; on peut évaluer les grains à quinze charretées bled seigle, y compris le quart pour le curé.

Broquièrs : 50 pipes vin, 8 charretées seigle, 4 charretées froment, 1 charretée mixture, 2 charretées avoine et une charretée de menus grains, comme sont ers, besses (1), pamoule et orge. A distraire de tout cela le quart pour M. le curé.

Brossa : La dîme produit ordinairement trente pipes de vin, dix charretées de bled, le tout mesure de Rodez, et environ 200 livres de carnelage. Le produit de ces trois objets peut aller, année commune, à 1700 livres.

Copiaguet : De onse gerbes, une. A 84 septiers, mesure d'Ayssènes. Nota que Monseigneur l'évêque prend la dixme du meilleur fonds de ladite parroise qui peut s'évaluer à 48 septiers, même mesure d'Ayssènes fort petite.

Saugana e Toèlhs : La dîme de la parroisse peut produire, années communes, environ dix-sept charretées blé segle, trente mesures moytié segle, moytié avoine, et soixante mesures avoine.

Lo Truèlh : La dîme consiste, années communes, en quinse setiers bled, et vingt pipes de vin.

Y a-t-il des Dîmes inféodées, et en quoi consistent-elles ?

Aissenas, Broquièrs, Brossa, Copiaguet, Saugana e Toèlhs, Lo Truèlh : Il n'y a point de dixmes inféodées dans ladite parroisse.

Los senhors

Nom du Seigneur ou des Seigneurs temporels

Aissenas : Partie de la parroisse relève du Roy, l'autre partie relève de Monsieur Lenormand d'Ayssène.

Broquièrs : M. de Bournazel.

Brossa : Mr Layrolle d'Aurelle, habitant de Marvejols, président à la cour des comptes de Montpellier, est le seul seigneur baron de Brousse (2).

Copiaguet : M. Lenormand d'Ayssènes.

Saugana e Toèlhs : Monsieur le comte de Panat-Castelpers-Levi, chef d'escadre (3).

Lo Truèlh : M. de Tauriac, de la ville de Milhau, et M. le marquis du Cayla.

Quels sont les différents Droits Seigneuriaux qu'ils perçoivent dans la Paroisse ?

Aissenas, Copiaguet, Lo Truèlh : Les censives et champarts.

Broquièrs : Censives, champarts, lods et ventes.

Brossa : Il perçoit dans sa terre des champarts, des censives. Il y a un port à trois bâteaux, un moulin banal et un four aussy banal. Il y a le guet et garde, une taille annuelle à prendre sur le consul.

Saugana e Toèlhs : Ils perçoivent la censive dans toute la parroisse, et la septième gerbe dans une partie de terres sujettes au champart, et dans d'autre la quatrième.

(1) Vesces.

(2) La terre de Brousse appartint du XIIIe au XVIIe siècle à la puissante famille d'Arpajon. Catherine-Françoise d'Arpajon, fille et héritière en 1670 de Louis d'Arpajon, et femme de François de Roye de Larochefoucauld, comte de Roussy, vendit Brousse, le 28 janvier 1700, à M. de Grandsaignes, au prix de 70 000 livres. C'est apparemment de ce personnage qu'il s'agit dans l'inscription suivante qui se trouve gravée sur une dalle de l'église de Brousse : « Ci-gît messire Gilles de Grandsaignes de Brosse, conseiller secrétaire du roi, baron de Brosse, seigneur de Montclar, Faveyrolles, Ennoux. 1724. » En 1731, on trouve qu'Etienne de Grandsaignes était seigneur baron de Brousse. Ensuite cette terre fut possédée par Pierre-Jean de Layrolle d'Aurelle, dont il est question dans les réponses. « Jean-François Peyrot de Vailhauzy, dit M. de Barrau, en devint acquéreur peu d'années avant la Révolution. Depuis, le vieux château est passé à M. Delauro, époux de Mademoiselle de Vailhauzy, et ce dernier l'a vendu en 1839 pour une modique somme à la commune de Brousse qui l'a converti en presbytère. »

(3) Joseph de Brunet, deuxième du nom, comte de Panat, etc., né en 1704, capitaine de vaisseau, puis chef d'escadre ; mort en 1776, doyen des officiers généraux de la marine. Il avait épousé, en 1750, Françoise-Marie de La Rochefoucauld-Langeac.

La font del senhor

« La font de Toèlhs èra la font del senhor. Apartenià al senhor de Panat e èra clavada. Los tipes de Toèlhs, quand l'aiga pissava pas pels traucs, aquí, caliá que demandèsson la clau al senhor per dire d'anar quèrre d'aiga a la fònt per beure. » (L'Estrada)

Los païsans

Combien y a-t-il d'Habitants, en y comprenant les vieillards et les enfants ?

Aissenas : Mille habitans, soit vieillards, soit enfants.

Broquièrs : 1 617 âmes.

Brossa : Il y a huit cens personnes ou environ dans l'étandue des deux parroisses.

Copiaguet : Deux cens quarante-cinq.

Saugana e Toèlhs : Cinq cents trente-huit.

Lo Truèlh : Il y a trois cents quatre-vingts habitans.

Combien y a-t-il en particulier d'Habitants dans la Ville, ou Bourg qui est le siège de l'Église Paroissiale ?

Aissenas : A Ayssène, cent soixante habitans ; à Vabrete, cinquante-cinq ; et à St-Remy, 38 habitans.

Broquièrs : 393 personnes.

Brossa : Dans Brousse il y a deux cents cinquante habitans ou environ, tant communians que autres, y compris ceux de trois petits villages qui en dépendent et qui ne sont qu'-une demy-heure de chemin. La parroisse de S[t]-Martin, annexe de Brousse, où il n'y a que l'église et le presbitère, est composée de vingt villages où on va de l'un à l'autre, en montant ou en traversant, dans un quart d'h[e]ure ; où il se trouve cinq cens cinquante habitans, tant communians que autres.

Copiaguet : Quarante.

Saugana e Toèlhs : Il y en a soixante-deux.

Lo Truèlh : Le lieu du Truel est le chef-lieu de la parroisse et le siège de l'église. Il y a deux cents trente-cinq habitans.

Combien de Villages qui en sont séparés, quelle en est la distance, et combien s'y trouve-t-il d'Habitants ?

Aissenas : Environ quinse villages séparés d'Ayssène ; douze séparés de St-Remy ; et treise séparés de Vabrete. La distance des villages les plus éloignés de chaque église est d'environ une heure et un quart. Il y a environ soixante familles dans chaque parroisse.

Broquièrs : 50 villages dont 10 se trouvent à la distance du chef-lieu de une heure et demy de marche.

Brossa : Dans Brousse il y a deux cents cinquante habitans ou environ, tant communians que autres, y compris ceux de trois petits villages qui en dépendent et qui ne sont qu'à une demy-heure de chemin. La parroisse de S[t]-Martin, annexe de Brousse, où il n'y a que l'église et le presbitère, est composée de vingt villages où on va de l'un à l'autre, en montant ou en traversant, dans un quart d'h[e]ure ; où il se trouve cinq cens cinquante habitans, tant communians que autres.

Los estatjants en 1787

Aissenas : La paroisse contient plus de 1 000 habitants et 22 paires de bœufs.

Villages

Ayssènes, 40 maisons.
Penardris, 6 maisons.
La Clergie, 5 maisons.
Le Poujet, 4 maisons.
La Case, 3 maisons.
Cabrières, 2 maisons.
Oustal cremat, 2 maisons.
Arnoye, 1 maison.
Galane (la), 1 maison.
Gemel, 1 maison.
Joanelles, 1 maison.
Jamme, 1 maison.
Maset, 1 maison.
Mas de Bouissou, 1 maison.
Mas de Virot, 1 maison.
La Pause, 1 maison.
Trois moulins, 3 maisons.
Ayssènes a 70 familles.
Vabretes, 48 familles.
Saint-Remi, 43 familles.

Annexes

Vabretes, 15 maisons.
Vernet, 11 maisons.
Aiques, 6 maisons.
Ardennes, 4 maisons.
Cossonel, 4 maisons.
Rouvellet, 4 maisons.
Fraissinet, 3 maisons.
Le Soulet, 3 maisons.
Bessonnerie, 1 maison.
Lairole, 1 maison.
Nespouls, 1 maison.
Deux moulins, 2 maisons.
Saint Remi, 5 maisons.
Costecalde, 12 maisons.
Malet, 12 maisons.
Crans, 6 maisons.
Saint-Amans, 4 maisons.
Calmels, 3 maisons.
Mas de Guali, 3 maisons.
Valergue, 3 maisons.
Bouriète (la), 1 maison.
Bos de Julien, 1 maison.
Cruols, 1 maison.
Moulin de Deux aigues.

Broquièrs : La paroisse contient 1 682 habitants, 70 paires de bœufs.

Villages

Broquiès, Broquiès Viel, La Baissière, La Casote, Caussac à Saugane, Le Clavel, Masies, Le Périé, Le Pin, La Parine, La Sauvanie, Le Sermet.

Villages désunis

Mas Viala, à Saugane.
Peirable, à Saugane.
Nausières, à Saugane.
Rouvereau, à Saugane.
La Sucarie, à Saugane.
La Mouline, Moulin.
Sucarie, Moulin.
Sauvage, Moulin.
Bonneviale, à Brousse.
Novals, à Brousse.
Salson, à Brousse.
Raboiscase, à Brousse.
Le Sougal, à la Besse.
La Cambe, à la Besse.
Lascombes, à la Besse.
La Coste, à la Besse.

Copiaguet : Neuf ; le plus écarté d'une heure, les autres moins. D'habitans, deux cens cinq.

Saugana e Toèlhs : Il y en a vingt-un, dont quelques-uns sont à un quart d'heure de distance, d'autres à demie-heure, d'autres à une heure, et d'autres à six quarts d'heure. A la Cavane, 5 habitans ; à Sauganette, 43 ; à Saugane, 62 ; au Feau, 23 ; Cahuzac, 13 ; la Bessière, 38 ; Ginestous, 18 ; la Constancie, 28 ; la Bouriete, 4 ; Touels, 84 ; La Vaisse, 12 ; la Titalie, 9 ; la Vernhete, 12 ; Lestrade, 33 ; lou Garrissou, 12 ; lou Croiset, 15 ; Puechrisen, 26 ; Escourbia, 39 ; Espanhac, 41 ; lou Viguier, 8 ; Sermet, 5 ; Giffou, 8.

Lo Truèlh : Il y a quatorse villages séparés du chef-lieu ; ils sont à demi-lieue, quart, et demi quart de lieue. Il y a cent quarante-cinq habitans.

Los paures

Combien y a-t-il de pauvres dans l'étendue de la Paroisse en désignant : 1° Les Valides et les Invalides ; 2° Ceux qui ont besoin d'être soulagés en partie, et ceux qui n'ont aucune espèce de secours ?

Aissenas : Il y a environ trente familles réduites à mandier, dans Ayssène, chef-lieu ; environ quarante familles pauvres à Vabrete ; et environ vingt-cinq familles pauvres à St-Remy ; c'est-à-dire dans l'étendue des 3 parroisses.
1° Le nombre des valides, cent quatre-vingts, et les invalides sont au nombre de trente dans les 3 parroisses.
2° Quarante familles auroint besoin d'être soulagées en partie, et cinquante-cinq familles n'ont aucune espèce de secours.

Broquièrs : 70 maisons qui composent 350 personnes. 175 valides et autant d'ynvalides. Il n'y en a aucun de ceux-cy-dénommés ayent d'autre secours que leurs bras ou travail.

Brossa : Dans Brousse, ils sont presque tous également misérables, si nous en exceptons trois ou quatre familles ; cependant, avec un petit secours, ils pourvoiroient tous à leurs petits besoins. Dans St-Martin il y a fort peu de misérables, et les autres, à force de travail, surviennent à leurs besoins.

Copiaguet : A cinq maisons près, tout le reste est pauvre. J'ay trois malades invalides à nourrir qui n'ont d'autre secours que celuy de leur curé.

Saugana e Toèlhs : Il n'y a aucune maison dans la parroisse où on n'épargne le pain ; il peut y en avoir un tiers qui a coutume d'en avoir, un autre tiers qui n'en menque que la moitié du tems, et l'autre tiers qui n'en a pour ainsi dire jamais. Il peut y avoir une trentaine d'invalides sans compter les petits enfants.

Lo Truèlh : Il y a cent quatre-vingt-dix pauvres, savoir : cent septente de valides, et vingt d'invalides ; ces derniers n'ayant aucun secours, et les autres ont grand besoin de soulagement.

Los paures

« N'i aviá un que passava, aviá un boc, l'apelàvem l'òme del boc. Portava un sac e veniá per manjar, li donàvem de pan e çò qu'aviam. Cochava al palhièr. » (Marie-Thérèse Thomas)
« Veniá chès nautres e lo dimenge, anava tendre la man a Pèire-Bruna. Una annada, nautres, lo grand-pèra èra mòrt e lo tipe del boc venguèt pas e trobèt pas res a manjar. Aviá un grand boc e cochava amb el. » (Belle-mère Azam)



Chapelle St-Étienne, St-Rome. (Coll. S.d.L.)

Y a-t-il des Mendiants, sont-ils de la Paroisse, et en quel nombre ?

Aissenas : Il y a autour de quatre-vingts mendians dans l'étendue des 3 parroisses, sans comprendre les étrangers, les passants ou coureurs.

Broquièrs : Pour ainsi [dire] tous ceux de ces 70 maisons.

Brossa : [Néant.]

Copiaguet : Douse maisons à part, tout le reste vient trois jours de la semaine à la porte du curé ; sans compter les étrangers, il y a toujours vingt ou vingt-cinq aumônes à faire.

Saugana e Toèlhs : Il n'y a pas plus d'une cinquantaine de personnes dans la parroisse qui demendent publiquement, quoyqu'il y en ayent baucoup qui demendent en secret.

Lo Truèlh : Il y a trente mandiants qui sont de la parroisse, grands ou petits.

Y a-t-il des fonds destinés pour les bouillons des Pauvres, ou pour leur soulagement, et quels sont-ils ?

Aissenas : Il n'y a point de fonds destinés pour les bouillons des pauvres ; on a recours à la charité des fidelles.

Broquièrs, Copiaguet, Saugana e Toèlhs, Lo Truèlh : Il n'y en a point.

Brossa : Dans Brousse il y a un bureau de charité établi depuis le 18e janvier de l'année 1770 à la diligence du curé répondant et à ses dépens, qui est composé du juge, du procureur fiscal, des consuls, du curé, d'un trésorier et de deux notables. Le fonds est donné pour le bouillon de pauvres malades, pour marier de pauvres filles, pour donner de métiers à de pauvres garçons, pour la décoration de l'église de Brousse, etc. Les fonds donnent 104 livres argent de rente, vingt quinteaux de foin et neuf quartes bled segle.

L'escòla e lo mètge

Y a-t-il un Maître ou Maîtresse d'Ecole, et quels sont leurs Honoraires ?

Aissenas, Brossa, Copiaguet, Saugana e Toèlhs, Lo Truèlh : Il n'y a pas de maître, ny maîtresse d'écolle.

Broquièrs : Un maître d'école à qui on donne 100 l.

Y a-t-il un Hôpital, et comment est-il fondé, quelle est la forme de son administration ?

Aissenas, Brossa, Copiaguet, Saugana e Toèlhs, Lo Truèlh : Il n'y a point d'hôpital.

Broquiès : Il y a 91 l. de revenu annuel qui se perçoit et distribue par le syndic qu'on nomme chaque année sur le mandement de M. le curé, aux peauvres malades.

Y a-t-il un Chirurgien dans la Paroisse ?

Aissenas : Il n'y a pas de chirurgien dans aucune des trois parroisses ; il y a peu de jours qu'il est mort.

Broquièrs, Brossa, Copiaguet, Saugana e Toèlhs, Lo Truèlh : Il n'y a point de chirurgien.

Saugana : La paroisse contient cinq cent soixante dix habitants, 32 paires de bœufs.

Villages

Saugane, 14 maisons.
L'Espagnac, 7 maisons.
Sauganette, 6 maisons.
La Bessière, 5 maisons.
Constantie, 4 maisons.
Escorbiac, 4 maisons.
L'Estrade, 4 maisons.
Les Faux, 3 maisons.
Ginestoux, 3 maisons.
Puech Rigen, 3 maisons
Caissac, 2 maisons.
Les Crosets, 2 maisons.
La Boriete, 1 maison.
La Cabane, 1 maison.
Garrissou, 2 maisons.
Gifou, 1 maison.
La Titalie, 1 maison.
Sermet, 1 maison.
St Pierre de Thoels, *annexe*, 16 maisons.
La Vaïsse, 1 maison.
La Vergnete, 1 maison.
Vignié, 1 maison.

Désunis de Broquiès

Cussac, Masviala, Nausières, Peirable, Roubereau, La Sucarie.

Lo Truèlh : La paroisse contient près de 400 habitants.

Villages

Truel, Bergan, Le Bousquet, Le Bouai, Fabreguetes, La Frigière, Issermet, Les Pinarie, La Montellerie, Longue Louche, La Ratounarie, Rousquairols, Le Roc haut et bas, Le Sarret, Soulages, Rieugros *désuni de la Besse.*

Y a-t-il une Sage-Femme ?

Aissenas, Saugana e Toèlhs : Il n'y a pas de sage-femme.

Broquièrs, Brossa : Il y a deux sages-femmes.

Copiaguet : Oui, soit-disant telle qui n'est pas jurée.

Lo Truèlh : Il y en a une très mal entendue.

La tèrra, las recòltas

Quels sont les différents grains que l'on cueille dans la Paroisse ?

Aissenas : La récolte ordinnaire est du seigle, orge, avoine et un peu de fromant.

Broquièrs : Très peu de froment, seigle, mixture, orge, palmoule, avoine, bataille (1), besses et ers.

Brossa : Dans la parroisse de Brousse on cueille du vin et des châtaignes, et dans celle de St-Martin on cueille du froment, du segle, des avoines, du vin et des châtaignes.

Copiaguet : Seigle et avoine.

Saugana e Toèlhs : Les différents grains qu'on cueille dans la parroisse sont du segle, et de mixture composée de moitié segle et moitié avoine, et d'avoine.

Lo Truèlh : Les grains qu'on cueille dans la parroisse consistent en froment, seigle, misture, orge, pamoule, et avoine en petite quantité.

Combien pèse le septier de froment, année commune, suivant la mesure usitée dans la Paroisse ?

Aissenas : Le septier du fromant pèse d'ordinaire cent livres.

Broquièrs : 152 l. le cetier à raison de 37 l. la quarte.

Brossa : Le cetier du froment, composé de quatre mesures, pèse ordinairement 160 livres.

Copiaguet : Nous n'en recuillons pas.

Saugana e Toèlhs : On ne cueillit pas de froment dans la parroisse, mais le seigle y paise communément le septier cent vingt livres.

Lo Truèlh : Le setier froment pèse communément cent trente livres, petit poids.

Y a-t-il beaucoup de pâturages et de bestiaux ?

Aissenas : Il n'y a qu'un pâturage dans l'annexe nommée St-Remy, peu considérable ; il n'y a pas même beaucoup de bestiaux ; ces deux parroisses sont situées dans un vallon entouré de rochers escarpés, et St-Remy est sur la montagne.

Broquièrs, Lo Truèlh : Très-peu.

Brossa : Dans Brousse il n'y a presque pas de pturages ny de bestiaux. Dans St-Martin il y a une certaine quantité de bestiaux et de pâturages, mais le particulier n'en tire pourtant pas un grand revenu.

Copiaguet : Très maigres, conséquemment peu de bestiaux.

Saugana e Toèlhs : Il n'y a pas beaucoup de pâturages et moins de bestieaux.

Y a-t-il des terres en friche ?

Aissenas : Tout le terrain est défriché dans toute l'étendue des trois parroisses.

Broquièrs : La moitié des terres de la parroisse.

Brossa : Il n'y a pas dans l'une ny dans l'autre parroisse des terres en friche.

Copiaguet : Il y en a, mais qui ne produiroint rien.

Saugana e Toèlhs : Il y en a en assés grande quantité.

Lo Truèlh : Néant.

(1) Mélange de blé, d'orge et de vesces.

Combien de paires de bœufs employés au labour ?

Aissenas : Il y en a environ dix-huit paires.

Broquièrs : 60 paires de bœufs ou vaches.

Brossa : Dans la parroisse de Brousse il n'y a aucune paire de bœufs. Dans celle de St-Martin il y en a dix et huit paires employés à labourer.

Copiaguet : Il y en a six.

Saugana e Toèlhs : Il y en a environ vingt-cinq paires qui sont plus employés au charroits de Gailhac à Milhau qu'au labour.

Lo Truèlh : Il y a dans la parroisse une paire de bœufs.

Y a-t-il des fruits dont le terrain permettroit la culture, quoiqu'elle ne soit pas introduite dans la Paroisse ?

Aissenas, Broquièrs, Lo Truèlh : Il n'y en a pas.

Brossa : Le terrain des deux parroisses est travaillé pour produire les grains qu'on y sème ordinairement ; le particulier est content de sa production.

Copiaguet, Saugana e Toèlhs : On ne connoît point quels pourroient être ces fruits.

M. le Curé estime-t-il que la récolte d'une année commune soit suffisante pour nourrir ses Paroissiens d'une moisson à l'autre ?

Aissenas : La récolte n'a jamais été assés suffisante.

Broquièrs : Non, au pis allé ne sont suffisants l'un dans l'autre que pour 4 mois.

Brossa : La récolte en bled qui se prend dans les deux parroisses n'a jamais été suffisante, quelle abondante qu'elle aye été, pour fournir, l'année entière, à la nourriture des particuliers.

Copiaguet : Tant s'en faut, pas même plus du tiers de l'année.

Saugana e Toèlhs : Quand tout le bled qui se cueillit dans la parroisse s'y consumeroit, il ne seroit pas suffisant pour l'entretien des parroissiens, sans compter qu'on est obligé d'en donner la bonne moitié pour payer les rentes ou les dettes.

Lo Truèlh : Il manque de revenu pour le quart de l'année.



Las Còstas. (Coll. Albert Hèbles)

En cas d'insuffisance de la récolte faite dans la Paroisse, qu'elles peuvent être les autres ressources ?

Aissenas : Ce sont les greniers d'Alby et Gailhac.

Broquièrs : Aucune ressource, sinon d'aller à la ville d'Alby ou de Gaillac, distant de 10 lieues, pour en acheter.

Brossa : Les châtaignes, les autres fruits, le vin et les cabeaux suppléent au défaut du bled ; lorsqu'il est nécessaire, on le fait porter d'Alby ou de Gaillac.

Copiaguet : Manger des pommes de terre truffets, et mandier.

Saugana e Toèlhs : Les ressources qu'on a dans la parroisse sont quelques châtennes dans une partie, dans l'autre de pommes de terres et des choux, et de raves partout, et quelques charroits qu'on fait de Gailhac à Milhau.

Lo Truèlh : Les ressources sont les moissons, et les journées dans les parroisses voisines ou pour la culture des vignes des étrangers.

Los mestièrs

Y a-t-il des Métiers dans la Paroisse, de quelle nature, et en quelle quantité ?

Aissenas : Il n'y a point de métiers.

Broquièrs : Il y a deux tailleurs, 3 cordonniers, 6 tisserans, 2 menuisiers, 1 maçon, 5 forgerons.

Brossa : Dans les deux parroisses de Brousse et de St-Martin il n'y a d'autres gens de métier que ceux qui travaillent pour l'entretien des familles et pour la culture des terres.

Copiaguet : Un misérable forgeron.

Saugana e Toèlhs : Il y a dans la parroisse douze cardeurs de laine, six tailleurs, quatre forgerons, treze tisserans, huit sabotiers, cinq charrons, deux menusiers.

Lo Truèlh : Il y a un cordonier, un forgeron, deux tailleurs, quatre tisserants.

La Filature de la laine et du coton, est-elle introduite dans la Paroisse ?

Aissenas, Brossa, Copiaguet, Saugana e Toèlhs, Lo Truèlh : La filature de la laine et du coton n'est pas introduite dans la parroisse.

Broquièrs : Le coton très peu.



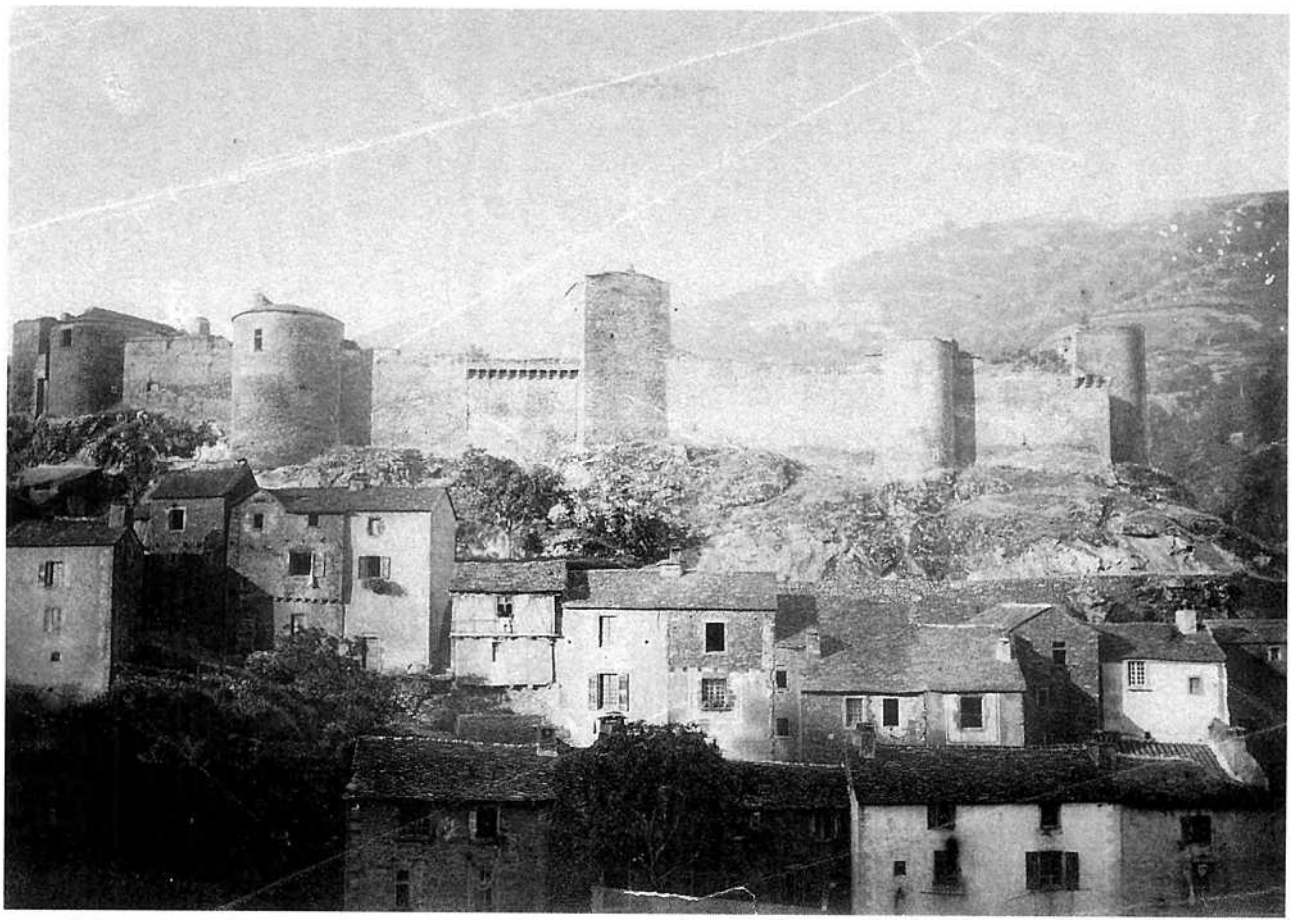
Lo fabrilhon : Henri Bousquet. (Coll. Marthe Bousquet)

Lo païs en 1780

À la veille de la Révolution, la monarchie, sous l'influence des idées libérales et physiocratiques, va tenter quelques réformes économiques, administratives et fiscales. C'est ainsi que fut créée en 1779, au sein de la généralité de Montauban, l'administration provinciale de Haute Guyenne, regroupant le Quercy et le Rouergue : « En 1779, le ministre Necker fit établir, dans cette généralité, une administration provinciale ; mais elle ne fut chargée que de répartir les contributions, et de diriger l'emploi de fonds destinés au soulagement ou à l'amélioration des deux provinces. Cette administration était composée de dix députés du clergé, de seize députés de la noblesse, de vingt-six du tiers état et de deux procureurs-généraux syndics. Elle s'assemblait tous les deux ans, pendant un mois. Dans l'intervalle, une commission formée de huit membres et de deux procureurs-généraux syndics, administrait sous le nom de commission intermédiaire. L'intendant qui restait au milieu de cette nouvelle organisation, surveillait avec un zèle amer l'exercice des attributions dont il avait été dépouillé. Cet ordre de choses dura jusqu'à la Révolution qui brisa les grandes provinces en départemens. » *(Abbé Bousquet).*

Cette assemblée, dont le siège fut fixé à *Vilafranca de Roergue*, décida, avec son premier président, Mgr Champion de Cicé, de recruter Jean-François Henry de Richeprey afin de moderniser le cadastre. En pays de taille réelle, les impôts étaient assis sur des biens fonciers évalués dans des cadastres mal faits et dépassés. Cette tentative de réforme se heurta à l'hostilité de ceux qui se sentaient privilégiés par les anciennes évaluations. Mais le *Journal des Voyages en Haute-Guienne* rédigé par Richeprey et publié en 1952 par H. Guilhamon nous donne une idée du *païs* en 1780.

Brossa. (Coll. S.d.L.)



Sant-Roma

L'an mil sept cents quatre-vingts, le 24 novembre, à St-Rome de Tarn, à huit heures du matin. En présence de Mr Lacoste, premier consul, de Mr Fossemale, deuxième consul, de Mr Cassan, lieutenant général de police, de Mr Fabre de Cambouisset, procureur du Roy, de Mr Fabre, coseigneur de la Rozière, et de Mrs Vialettes et Alric, habitants et propriétaires.

Mr de Richeprey a eu l'honneur d'exposer à l'assemblée le plan adopté par l'Administration pour la rectification des cadastres et la manière dont on l'exécutera. Chacun y applaudi et n'a rien trouvé à y changer ou à y ajouter.

Mr Calmès ayant examiné le cadastre, nous avons reconnu qu'il étoit en bon état ; il est divisé en trois volumes. La table d'abonnement est formée comme il suit : maisons de la ville et fauxbourgs 4 degrés, maisons d'Auriac 4 degrés, maisons du Causse 4 degrés (1). Les terres labourées 9 degrés, champs, prés, jardins et chenevières 9 degrés, vignes 9 degrés, châtaigneraies et paturages 9 degrés. Cette table est singulièrement construite. Chaque degré est divisé en 6 articles qui forment un tarif pour les mesures fractionnaires. La mesure qui a servi de base au cadastre est la séterée composée de 672 cannes quarrées, mesure de Montpellier (2).

Ce cadastre a été dressé en 1666 et 1667, quoique l'Ordonnance de Mr Delperé, commissaire pour la révision des cadastres, prescrive qu'il sera dressé en deux mois.

La répartition entre les propriétaires est conforme au cadastre, mais elle ne peut plus être proportionnelle parce qu'un grand nombre des biens encadastrés sont détériorés. Il y en a même beaucoup qui ont été emportés par les ravins ou par la rivière.

La Communauté se plaint d'être beaucoup trop allivrée qu'aucune de celles de la généralité ; elle a toujours été regardée comme plus chargée qu'un grand nombre de Communautés de l'élection de Millau. L'excès de l'allivrement est tel qu'un grand nombre de particuliers ont abandonné leurs biens sans que personne n'ait voulu se les approprier en en payant les charges. Il suit de cet abandon qu'il reste 17 l. cadastrales, c'est à dire environ 270 l. qu'il faut répartir entre les contribuables.

On croit qu'il est intérressant pour la Communauté d'observer que les débordemens des rivières et des torrents y occasionnent de fréquentes dégradations ; plusieurs familles ont été réduites aux dernières extrémités par ces malheureux accidents. On a particulièrement beaucoup souffert de l'orage du 24 août. C'est le même dont se sont plaint les habitants de St-George et différentes communautés situées parallèlement.

Les meilleures terres de la Communauté sont celles où l'on recueille la première année du froment, la deuxième de l'avoine et de l'orge quand on y met des engrais ; la troisième, ces terres reposent, elles rendent 4 à 5 fois la semance. Les terres moins bonnes se reposent 2, 3 ou 4 ans. Les meilleures terres du Causse se cultivent de deux années l'une en froment et rendent 4 pour un ; mais il y en a fort peu de cette nature qui soit rural. Les autres terres reposent 2, 3 ou 4 ans et ne rendent que 3 pour un.

Les meilleures vignes produisent environ 140 livres de vin par journée de 200 cannes quarrées. Ces 140 livres représentent une sémal qui années communes se vend 3 l (3).

On observe que le prix du vin n'est pas aussi avantageux qu'il le seroit s'il y avoit des chemins et s'il en coutoit moins pour le transport à Sales Curan (4). Les plus mauvaises vignes rendent moitié moins que les précédentes. Les meilleurs prés sont exposés à être détruits par le Tarn et le ruisseau de Levejac. On n'y fait que deux fauchaisons et la seconde n'est pas toujours assurée. La séterée, de 672 cannes quarrées, ne rend dans les meilleurs que 30 quintaux ; mais les assistants n'en sont pas sûrs, ils n'ont pas des idées claires de l'étendue des mesures.

(1) La communauté de St-Rome de Tarn comprenait deux parties : la ville de St-Rome avec ses faubourgs et le village d'Auriac, situé à 1 km environ, qui avait été au moyen âge le siège d'une importante seigneurie englobant le territoire actuel de la commune de St-Rome. Depuis le XIVe siècle, les deux communautés avaient fusionné tout en conservant chacune le droit d'élire des représentants distincts au conseil de la villle : St-Rome, 4 consuls ; Auriac et le Causse, chacun 2 jurés (Com. de Mr Bonnefis).

(2) 26 ares 96 centiares.

(3) Quatre sémals faisaient une barrique et 2 barriques ou 8 sémals équivalaient à 1 pipe de 465 litres.

(4) St-Rome était relié à Salles-Curan par un mauvais chemin très étroit suivant les crêtes et grimpant à pic tous les ravins. On ne pouvait y transporter le vin qu'à dos de mulet ; chaque mulet portait deux outres contenant chacune un quintal de vin, soit 41 à 42 litres (Com. de Mr Bonnefis)

(5) L'arrêt du Conseil de 1752, prononçant la réunion à l'hôpital de St-Affrique de l'aumône de St-Rome, mentionne : 10 setiers de paumoule, 5 setiers de seigle, 30 livres en argent, la maison appelée *l'Hôpital*, affermée 3 livres, et un pré affermé 60 livres. C'est ce pré qui fut vendu par l'hôpital de St-Affrique en même temps qu'un moulin à blé et à huile y attenant.

La Communauté recueille diverses sortes de fruits ; les amandiers produisent tout au plus 40 setiers d'amandes tendres, appelées *amandes de dames*, le produit est de 400 l. On recueille encore 60 setiers d'amandes dures dont le produit est de 360 l. Les plus beaux arbres ne produisent qu'une quarte, mais ceux-l-sont rares. Le produit des pommiers et des poiriers est fort difficile à évaluer. On n'en vend point. Il y a beaucoup de noyers dont on fait de l'huile pour l'usage du pays. C'est beaucoup si on en vend 6 quintaux. Mais tous ces fruitiers sont isolés dans des terreins de diverses cultures et on répète encore qu'ils ajoutent si peu au produit qu'on ne doit pas en tenir compte. La Communauté avoit un fonds de charité. L'hôpital de St-Affrique s'en est emparé en vertu de l'arrêt du Conseil que nous avons si souvent cité. On vendit un pré 1700 l., on s'empara de la rente annuelle de 15 setiers de grain et de 30 l. comptant (5). Cependant l'Administration du bureau de charité suppléoit aux besoins des pauvres, elle faisoit guérir les malades, elle nourissoit les orphelins et elle élevoit les enfants trouvés. L'hôpital de St-Affrique n'a pas pris toutes ces charges ; on l'a même vu refuser des enfants trouvés. La Communauté rappellera que dans le temps de disette et d'épidémie elle ajoutoit au revenu du bureau de charité et qu'elle parvenoit à suffire aux besoins de 600 à 700 pauvres. Il n'y a plus de remèdes contre de semblables accidents.

Il y a six foires dans la Communauté. Les principales sont celles du mois de novembre, du mois d'avril et de mois d'août. On y vend des brebis, des bœufs, des porcs et quelques mulets. Les bestiaux sont tous du voisinage ; ils se conduisent en Languedoc. Il y a dans la Communauté 10 ou 12 métiers de quadrille ou de toile de cotton ; on y travaille au compte des marchands de Montpellier. Un négociant de cette ville avoit essayé en 1757 l'établissement d'une manufacture, mais cela n'a pas réussi faute d'intelligence (6). Les femmes, les filles et les enfants sont occupés à la filature du cotton pour le compte des marchands de St-Affrique. Cela procure peut-être 60 journées à 7 sols pendant les saisons mortes pour la culture. On essaye l'établissement de trois peleteries ; il y a trois ans qu'on a commencé ; on dit que les eaux y sont singulièrement favorables et qu'avec quelque encouragement pris sur les fonds de charité on parviendra à de très grands succès. Mr Fabre a dressé un mémoire à Mgr l'Evêque de Rodès pour établir le besoin d'argent des chemins (7). La Communauté a renouvellé les mêmes représentations par une délibération du 5 novembre de cette année. On demande un embranchement de chemin depuis St-Rome de Sernon où passe la grande route du Languedoc et un autre qui communiqueroit de St-Affrique à Rodès, en passant par St-Rome de Tarn. Le pont du Tarn, qui est commode et en bon état, présenteroit déjà un grand avantage, et la Communauté offre de s'imposer à raison de 400 l. pour commencer les travaux dans son terrictoire. Nous rappellerons que la Communauté de Sales Curan a fait à peu près les mêmes offres pour le même chemin. Enfin ce chemin est compris au nombre de ceux de la 3e classe dans le procès-verbal de l'Assemblée de 1779, et il est reconnu qu'il raccourciroit de deux lieues la communication de Rodès à St-Affrique (8). Il seroit bien nécessaire que l'Administration jette un coup d'œil sur les différentes sommes portées au rolle de la taille où plusieurs articles de dépense demanderoient quelque réforme. La Communauté a un procès coûteux contre Mr Affre qui soutient des droits de justice. On pense que ce procès coûtera au moins 400 l. cette année (9). Le compoids cabaliste se monte à environ 150 l. à raison de 5 sols par têtes de bêtes à laine, mais on assure que les propriétaires des bestiaux ont grand besoin de les vendre au moment de la formation du rolle cabaliste, mais quand on trouve à affermer les paccages communaux (10), c'est le prix de la ferme qui remplace la somme portée sur les cabaux.

Fini à une heure du jour susd.

Lacoste, 1er consul, Fossemale, 2e consul, Cassan, Lieutenant général de police, Fabre de Cambouisset, Vialette, Alric.

(6) Il s'agit, sans nul doute, de Pierre Teyssier qui, quelques années avant la Révolution, transporta son industrie du tissage du coton à St-Affrique.

(7) Le sieur Fabre était un « *architecte du roi* » qui avait été chargé, au milieu du XVIIIe siècle, de la construction de la route de Villefranche à Millau.

(8) Dans sa séance du 25 septembre 1779, l'Assemblée provinciale avait adopté le rapport de l'évêque de Vabres qui répartissait les routes de la province en 4 classes : la *première*, comprenant les routes où la Poste est établie ; la *seconde*, les grandes routes où la Poste n'est pas établie ; la *troisième*, les communications d'une Election ou d'une ville considérable à une autre ; la *quatrième*, les chemins de communauté. Les routes de la troisième classe devaient avoir 4 toises de largeur (7 m. 80 environ), non compris les fossés. Celle dont il est ici question partait de Vabres et, par St-Izaire et le pont de Grandfuel, allait rejoindre au lac, près Rodez, la grand'route de Montauban à Montpellier, par Villefranche et Millau. Elle correspondait aux routes actuelles I. C. 81 et 25. Dans ses demandes de secours pour la construction de routes, St-Rome se heurta pendant un demi-siècle à l'opposition de Millau. Dès 1749, ses consuls demandaient à l'intendant qu'il leur fur permis de faire faire, à leurs frais, un chemin d'embranchement pour aller joindre la route de Villefranche à Millau à Viarouge. Millau protesta en disant que si l'intendant accordait cette autorisation avant que ses propres chemins soient finis, tous les voituriers du Languedoc qui passent à Millau iraient passer à St-Rome pour profiter de ce nouveau chemin, ce qui porterait un préjudice notable à Millau qui n'a d'autres moyens pour vendre ses denrées que le passage de ces voitures. le tracé de cette route fut cependant commencé l'année suivante par l'inspecteur des chemins Fabre, originaire de St-Rome. De nouvelles réclamations de Millau arrêtèrent cette tentative (Com. de Mr Bonnefis).

(9) En 1770, le marquis de Lignerac avait vendu la coseigneurie de St-Rome et d'Auriac à Jacques Affre, avocat. Dès 1775, celui-ci est en procès avec la Communauté au sujet de sa part de 1/6e de justice. C'est de ce procès qu'il est ici question. Un premier arrêt de 1784 maintint le sieur Affre dans la 6e portion de justice haute, moyenne et basse sur les lieux de St-Rome et d'Auriac, et la Communauté fut condamnée aux frais du procès. Mais elle fit appel et, en 1786, nous voyons figurer dans les charges locales « 250 livres pour la poursuite du procès que la communauté a contre Mr Jean Affre et pour consulter de nouveau des avocats à Toulouse pour voir si la communauté est fondée à soutenir le procès dont elle a relevé appel... » (*Archives de l'Aveyron*, C 1164).

(10) Les communaux de St-Rome avaient une superficie de 774 sétérées (209 hectares environ).

Brossa

Brossa en 1787 : La paroisse contient 830 habitants, dont 280 à Brousse.

Villages

Brousse.
Le Castie.
Plescamp, 6 maisons.
Le Bosc, 4 maisons.
Le Clusel, 4 maisons.
Longagne, 3 maisons.
Lairolle, 3 maisons.
Le Roube, 3 maisons.
Sabuc, 3 maisons.
Bialle, 2 maisons.
Crais, 2 maisons.
Laboir, 2 maisons.
Linas, 2 maisons.
Rivière, 2 maisons.
Vernière, 2 maisons.
Saint Martin l'église.
Albin, 1 maison.
Catunac, 1 maison.
La Manau, 1 maison.
La Pause, 1 maison.
Le Puech, 1 maison.
Roquecave, 1 maison.
Piquemotte.

Villages désunis de Broquièrs

Bonneviale, Novals, Salson, Raboiscase.

L'an mil sept cents quatre-vingts et le cinquième jour du mois de décembre, à neuf heures et demie du matin, au lieu de Brousse.

En présence de Mr Pierre Vigouroux, premier consul, de Mr Manaval, avocat, de Mr Grimal et de Mr Cabal, propriétaires, et de Mr Bousquet, procureur fiscal.

Nous sommes arrivés à Brousse à six heures du soir ; le consul se trouvant logé hors du village, nous l'aurions fait prier de se rendre à notre auberge où depuis nombres [d']années se tiennent les Assemblées de la Communauté. Après lui avoir remis les ordres de l'Administration, il les auroit présentés au détenteur du cadastre qui ne s'y rendit qu'avec beaucoup de difficultés.

Mr de Richeprey ayant exposé aux assistans le plan adopté par l'Administration pour la rectification des cadastres et les moyens que nous employons pour l'exécuter, les.... soussignés y ont applaudi et n'ont rien trouvé à y changer ou à y ajouter.

Mr Calmès ayant examiné le cadastre, nous avons trouvé qu'il étoit en mauvais état, qu'il y manquoit un grand nombre d'articles, qu'il étoit très ancien, mais qu'on ne pouvoit en retrouver la datte ; il est impossible qu'il serve de base à une exacte répartition ; ayant demandé à la Communauté comment elle auroit laissé perdre son cadastre, elle nous auroit répondu que depuis très longtemps il est dans l'état que nous l'avons vu.

Nous avons reconnu que, par une délibération du 8 mai 1777, la Communauté auroit arrêté qu'en exécution d'une ordonnance de M[r] l'Intendant, il lui seroit fait une nouvelle Brevette et, qu'en conséquence, elle s'est imposée une somme de 200 l.

Nous avons représenté aux assistans qu'ils feroient bien à cet égard de se faire autoriser de nouveau par l'Administration, afin qu'on puisse accorder la formation de la nouvelle Brevette avec la confection du cadastre dont elle a le plus grand besoin. Il seroit à craindre, sans cette précaution, que la nouvelle Brevette devint un ouvrage inutile et plus susceptible d'arbitraire que l'ancien.

Les assistans ne sont pas aussi imposés que Belmont, St-Sernin et Lincou, mais ils le sont beaucoup plus que la plupart des Communautés voisines.

Les meilleurs terreins sont situés au bord de la rivière du Tarn. Il faut se rappeler tout ce que nous avons dit ailleurs, à l'occasion des ravages et des destructions de cette rivière. Les assistans insinuent que le terrein situé sur les rives du Tarn devroit être exempté d'imposition parce qu'il faut continuellement y lutter contre les dégradations. D'ailleurs, si on en augmentoit les avantages par ces exemptions, l'industrie sûre d'un produit réel multiplieroit les efforts pour empêcher les dégradations dont ils se plaignent.

La Communauté est entourée de montagnes presque à pic dont le sommet et la plupart des pentes sont couvertes d'énormes rochers et où les rivières emportent le peu de terre qu'on y voit.

Les Sévènes n'offrent point d'effort de culture plus extraordinaire que les jardins et les vignes qui avoisinent Brousse.

Les meilleures terres sont couvertes de genêts. On les laisse reposer huit à dix ans ; ensuite on y fait de deux années l'une, pendant dix ans, cinq récoltes.

Les meilleures vignes coûtent beaucoup de frais de culture ; on n'en connoit pas le produit.

La Communauté n'a pas de chemin ; elle en a commencé un qui deviendroit un très beau chemin vicinal s'il étoit possible de le perfectionner avec le soin qu'on a pris pour certaines parties ; il en coûtera beaucoup pour le continuer selon le devis.

La Communauté paye actuellement 1 000 l. pour la réparation de ses chemins locaux ; nous croyons qu'il seroit à propos que l'Administration en fit examiner l'emploi, ordonné par M^r^ l'Intendant.

Les tailles et charges réunies se montent à 3.899 l. ; le 20e à 113 l. 13 s. 3 d., y compris 319 l. pour le 20e noble.

On ne voit régner aucune sorte d'industrie dans la Communauté.

On compte jusqu'à six cents brebis ou moutons. La laine, qui ne se travaille pas dans les ménages, se porte à Rodès ; elle s'y vend à raison de 45 l. par quintal.

La capitation se monte à 1 468 l. 10 s. ; elle est répartie entre 154 personnes, tant maîtres que domestiques ; on s'en plaint beaucoup et on supplie l'Administration de vouloir y avoir égard.

On réitère les représentations déjà faites sur le déplorable état où le pays se trouve faute de chemins. Les assistans demandent qu'il leur soit envoyé un ingénieur des Ponts et Chaussées pour reconnoitre s'il ne seroit pas possible de faire servir le nouveau chemin auquel on travaille depuis quelques années pour la grande route projetée de Vabre, St-Isèri et de Moncla, par Brousse à Réquista, St-Just et Villefranche ; il a déjà été présenté un mémoire à l'Administration pour cet objet. La Communauté y offre de faire à ses frais les deux tiers de la partie de la grande route qui passeroit dans son terrictoire.

On a fait quelques essais de plantation de mûriers ; ils réussiroient et la culture s'en étendroit si on l'encourageoit en exemptant d'imposition les rives du Tarn où on les plante, en hasardant de les voir perdre par les inondations.

Mr Sicard, correspondant, a fait de semblables essais à Lincou ; on pourroit prendre de lui des renseignements sur la manière intéressante d'étudier cette branche de culture.

Fini à onze heures du jour susdit.

Vigroux, consul, Malaval, avocat, Bousquet, Grimal, Cabal, Richeprey.

Le jour susdit et à l'heure ci-dessus désignée. La Communauté est composée de trois mandemens. Nous avons décrit le cadastre du premier. Les cadastres des autres mandemens, de St-Martin et du Fourq, sont aussi en fort mauvais état.

Les terrictoires des trois mandemens sont à peu près les mêmes.

Richeprey.



Lo temps de la Revolucion

En *Roergue* comme ailleurs, la Révolution a été plutôt bien accueillie et quelques *castèls* pâtirent des ardeurs révolutionnaires.

Las annadas de la paur

La « Grande Peur » d'août 1789, alimentée par des rumeurs faisant état de brigands armés courant les campagnes et rançonnant les paysans, fut particulièrement ressentie à *Sant-Roma*. Le 4 août, des hommes de Montjaux et de Roquetaillade vinrent renforcer la garde de la ville. Des châteaux sont attaqués. Le marquis de Montcalm-Gozon, député noble de la Haute-Marche du Rouergue aux États-Généraux, quitte Versailles et se retire à Saint-Victor où il est victime, en août 1789, d'une violente émeute de paysans qui l'accusent de trahison. En novembre 1789, Jean-François de Julien est attaqué dans son château de Roquetaillade par les paysans de la vallée de la Muse. A *Sant-Roma* les denrées alimentaires se raréfient, le marché noir supplante le marché hebdomadaire. Les pauvres brisent les mesures de la *Pèira-Fièiral.* Le seigneur du lieu, Jacques Affre, qui venait de gagner un procès contre la Communauté au sujet de ses droits féodaux, remet, par crainte de violences à son égard, la dette des habitants de *Sant-Roma* et verse même 3 000 livres pour leurs besoins immédiats plus 30 livres de pain à distribuer aux indigents. En 1792, des brigands venus de Camarès pillent le château de Broquiès alors que, la même année, celui de Saint-Amans appartenant aux Gualy est lui aussi mis à sac. *Sent-Roma* est débaptisé et devient *Pont-Libre* tout comme Saint-Victor désormais appelé *Terre affranchie. Lo castèl de Toèlhs* est démoli.

Les biens nationaux de la commune de *Sent-Roma* furent vendus à Saint-Affrique en 1791 et les biens du couvent des Augustins dispersés. En novembre, trois calices, un porte-Dieu, deux ostensoirs sont envoyés à la monnaie à Toulouse. En décembre la cloche du couvent est descendue. Plus tard, en septembre 1793, la municipalité envoie au district les deux cloches de l'église de *Sent-Roma*. Elles serviront à fondre des canons. Jean-François de Julien, chassé de ses terres de Roquetaillade, émigre avec ses trois fils aînés en avril 1792. Son épouse, sa fille et trois enfants plus jeunes quittent *Sent-Roma* à la même époque. Le 20 août 1792, c'est la levée des volontaires. Le canton doit en fournir 11, dont 4 pour le chef-lieu. Ils iront rejoindre le 2e Bataillon de Volontaires des Pyrénées-Orientales.

Au château de Saint-Amans d'*Aissenas* des gens armés se réunissent. Le Directoire de Saint-Affrique les surprend alors qu'ils se préparent à tenter un coup de main contre la tour de Saint-Victor où sont entreposés un canon et des armes.

La Société populaire de *Sent-Roma* est fondée pendant la Terreur, le 21 avril 1793. Elle rassemble d'emblée 147 membres. Dénonciations de suspects et visites domiciliaires se succèdent. Pour faciliter les recherches, tous les habitants sont contraints d'inscrire leurs noms en gros caractères sur la porte de leur maison.

Les vases sacrés sont envoyés à la monnaie de Paris, les ornements sacerdotaux vendus en place publique de Saint-Affrique. L'église de *Sant-Roma* devient « Temple de la Raison ». Les paroissiens de *Castrís* qui veulent envoyer du *campana* de *La Casòta* à la fonte, se heurtent au refus des habitants. L'altercation donnera lieu à une enquête approfondie qui a été publiée par *Los adralhans* :

« La mameta s'en rapelava fòrt plan que ne parlava. Aquò èra a La Casòta que l'avián presa aquela campana, que l'avián metuda lo temps de la Revolucion. » (Emile Rayssac)

Los bartassièrs

Les Rouergats furent largement solidaires du clergé réfractaire, et ils s'efforcèrent de soustraire leurs trésors et leurs monuments sacrés aux menées républicaines. Plus de cinq cents prêtres réfractaires furent capturés pour être emprisonnés ou déportés. Dix-huit furent tués.

L'agent national Barascud traque les prêtres réfractaires. Jean-Antoine Tournamille, « ci-devant » curé de *Sent-Roma*, fut une de ses principales victimes. Il mourra à l'âge de 53 ans dans les prisons révolutionnaires, le corps épuisé par les privations.

« Dins un bòsc i a un rèc apelan aquò "Lo Saut del Capelan". Lo curat sautèt, lus chavals posquèron pas sautar, davalèron e, d'aquel temps, s'amaguèt enlai dins lus bòsces. Lo trapèron pas. Mon papeta o disiá. » (Sent-Roma)

« N'i aviá un que s'estremava al dessús de Runnac dinc un trauc de ròc, dinc un tuf. Èra lo Mas de Fraisse qu'anava l'apasturar. Un curat. » (Sent-Victor)

« Avián amagat un curat pendent la Revolucion e aquel curat lor aviá dich que i auriá totjorn un descendent dins la familha. » (Brossa)

« Ai entendut dire per la paura mameta, pendent la Revolucion que i aviá un curat que veniá dire la messa dins la castanhal, aval, al fons de Peiraga. Mès aquò o ai entendut dire. » (L'Estrada e Toèlhs)

« Nautres aviam una grand-tanta o arrièira-grand-tanta qu'abitava a Rovelet e nos racontava que lo temps de la Revolucion, a-n-aquel ostal aquí de Malaval, i aviá una cava en bas, una cava que l'apelavan la cava negra, jos l'ostal, e alara i aviá un curat que s'estremava dins la region e la nuèch, de temps en temps, veniá dire una messa aquí. Lo monde veniá per la messa e n'i aviá totjorn dos o tres que montavan la garda defòra, de joves, en cas que los blus, los soldats de la Revolucion, venguèsson per trapar lo curat. » (Aissenas)

« Aquel curat s'estremava dins un cabanàs que i a per un camp e i anavan portar a manjar la nuèch. Èra pendent la Revolucion. Disián que los que denonçavan avián lo malur dessús, après. » (L'Estrada)

« Pendent la Revolucion i aviá un curat, èra oblijat de s'amagar e voliá quand mème dire la messa. Alara, li avián prestada una cambra, aicí qu'avián facha arrenjar. I a un airal que i a un placard e mon papon e s'apelava Benoet Dauras aviá dich : "Aquel placard que veses aquí, aquò èra per metre lo Sent-Sacrament." Lo curat veniá per dire la messa lo dimenge e los vesins se reunissián, aicí, a La Vernheta. » (Jeanne Barrau)

Aissenas :

Barthélemy Galtier était vicaire à Ayssènes en 1790.
[Il] fut déporté à Bordeaux ; le 6 avril 1795, il fut renvoyé malade dans son département.

Broquiès :

Joseph Valentin Dumas, né le 25 septembre 1736, était curé en 1781. Il fut incarcéré pendant la Révolution ; mais il continuait à gouverner cette paroisse en 1798 et 1801.

Brossa :

Joseph Loubière, curé en 1790, prêta le serment schismatique et se maintint dans la paroisse jusqu'à l'époque du concordat.

Saugana :

Jean-Pierre Vergnes était déjà curé de Saugane en 1774.
Il était originaire de la Griffoulière.
Ayant refusé de prêter serment, il fut reclus, le 29 avril 1793, et fit partie du premier convoi des prêtres déportés à Bordeaux le 1er mars 1794. Il y fut enfermé au fort du Hâ.
Etant tombé malade, on le transféra à l'hôpital St André où il mourut le 21 août 1794.
Antoine Vergnes, vicaire chargé de l'annexe de Thoëls et frère du curé de Saugane, âgé de 61 ans, fut, d'après Eugène de Barrau, reclus au couvent de Notre-Dame le 29 avril 1793 et déporté ensuite à Figeac, où il serait mort.

Lo Truèlh :

Antoine Laur était déjà curé du Truel en 1775.
Ayant refusé de prêter serment à l'époque de la Révolution, il fut reclus et déporté à Figeac ; il mourut peu de temps après, à l'âge de 69 ans (d'après Touzery).



Broquièrs.
(Coll. A.D.A.)

Lo païs en 1800

C'est en 1802, An X de la République, que fut publiée la *Description du Département de l'Aveiron* d'Amans-Alexis Monteil.

Sant-Roma

Lorsqu'on est arrivé à l'endroit où la rivière de Cernon se jette dans le Tarn, on a sur la droite le village de Craissels, et sur la gauche la petite ville de St-Rome. (...)

St-Rome, au sud-ouest de Craissels, est bâti en amphithéâtre, sur la rive gauche du Tarn. Il a de vieux remparts, des fossés et des faubourgs. Les habitans, dont le nombre s'élève à 1 500, sont très industrieux : ils ont établi des tanneries et quelques manufactures de mouchoirs. Les productions naturelles du pays consistent en amandes et en vin.

Auprès de cette petite ville, coule un ruisseau dont les eaux, quoique très limpides, tiennent en dissolution des sédiments qui ont formé, durant l'espace des siècles, une énorme masse calcaire. Cette roche, couronnée de noyers et encadrée dans des prairies, présente vers le haut deux cabinets parés en dehors et en dedans de belles incrustations. Le plus bas, où l'on ne peut parvenir que par un sentier escarpé, est percé de cinq croisées en œil de bœuf. En avançant la tête en dehors, la vue plonge verticalement dans le Tarn, dont les eaux battent avec bruit le rocher à soixante-dix pieds au-dessous : les rayons du soleil réfléchis par la surface de la rivière, pénètrent à travers ces ouvertures dans la cavité de la grotte, et par leurs oscillations éclairent successivement toutes les parties de sa voûte. De ce premier cabinet, on monte à un second plus spacieux et plus éclairé. Ces voûtes élevées en arc-boutant isolés, donnent passage à des touffes de verdure, qui pendent en guirlandes, et attirent les oiseaux et les phalènes. On trouve dans l'intérieur, des sièges naturels d'où la vue se porte sur le coteau opposé couvert de vignes et d'amandiers. La fraîcheur est continuellement entretenue dans ces deux grottes par la proximité d'une cascade haute de 80 pieds : sa brume forme à une heure périodique du jour un brillant iris, qui se répétant dans les eaux, présente une circonférence variée des plus belles couleurs.

Le pont sur le Tarn, qui est auprès de St.-Rome, est le plus beau du Département : il y a six arches. Les gens du pays croient que c'est un ouvrage romain ; mais un de ses arceaux construit en ogive, suffit pour démontrer qu'il a été bâti dans des temps plus modernes. On rapporte aussi que l'architecte mourut pendant la construction, et qu'il fut enseveli dans une des piles. Voilà vraiment un des tombeaux les plus durables ; et si les anciens barons de la France en avaient fait élever de semblables, la révolution qui a brisé tant de marbres fastueux ou insolens, aurait respecté des monuments aussi utiles ; le voyageur bénirait aujourd'hui la mémoire de l'homme puissant qui aurait voulu établir sur son tombeau la communication des peuples.

Sant Roma. (Coll. René Abric)



Ordonnance de Charles le Bel confirmée en 1401 par Charles, relative à la création d'une commune à Saint-Rome-de-Tarn. Cette Ordonnance intéresse l'histoire de la police intérieure des villes.

V. la collection des Ordonnances du Louvre, t. VIII, pp. 475 et suivantes.

Broquièrs

Lorsqu'en allant de St.-Rome à Broquiés, on abandonne les rives du Tarn pour suivre la ligne la plus directe, on aperçoit à droite les ruines du château de Gozon, où naquit le grand-maître de ce nom. Tout le monde a lu qu'avant de parvenir à cette dignité, il tua un serpent monstrueux qui infestait l'île de Rhodes : on montre encore aux environs, un bois appelé les *Dragonnières de Gozon* ; soit que ce lieu ait réellement servi à exercer les chiens contre le mannequin qui représentait le dragon, soit que ce nom de *Dragonnière* lui ait été donné par quelqu'un qui aura voulu accréditer un fait que bien des critiques révoquent en doute.

En regagnant les rives du Tarn vers le nord-ouest, on voit, sur les côteaux de la rive droite, Broquiés, dont le territoire offre une variété de cultures qui réjouit la vue. Le commerce de ce bourg consiste en vins, noix, fruits et pruneaux. Les habitans sont actifs, et tirent de leur sol tout ce qu'il est possible de lui faire produire.

Le Tarn, après avoir continué son cours dans le Département encore pendant quatre lieues au delà de Broquiés, passe dans le département limitrophe auquel il donne son nom. Cette rivière, qui prend sa source dans les montagnes de la Lozère, s'est creusée un lit profond ; ses bords sont très élevés, et les vallons où elle coule se remplissent en automne et en hiver de brouillards épais. Lorsqu'on voyage le matin sur les hauteurs, on croit voir un fleuve plusieurs fois large comme le Rhin, roulant en silence ses flots vaporeux : mais quand vers le milieu du jour, les rayons du soleil ont dissipé ce voile, on découvre à une profondeur effrayante la rivière serpentant au milieu des vignes, des vergers et des villages.

Le cours du Tarn, quoique embarrassé de rochers, est cependant très-rapide ; ses eaux bruyantes et écumeuses ne permettent guère aux plantes aquatiques d'y croître. On n'y voit que le *myriophyllum* ou volant d'eau, l'*hippuris, l'arundo,* et les deux espèces de *sparganium*, l'*erectum* et le *natans.* On y pêche des anguilles, des truites, des barbeaux, des chabots, des *siéges*, des rougets, des goujons, des loches et des écrevisses ; il n'y a d'autres coquillages fluviatiles, que de petits cornets de la grosseur d'un grain d'orge, et des escargots applatis, plus petits encore et vivant toujours dans l'eau. La grève présente des quartz blancs, rouges, grisâtres, mêlés par zones avec du schiste et de la stéatite noire en lames ou en aiguilles ; des porphires rouges, verds, unis à des grains de feld-spath, des porphirodies à cristaux de quartz, des laves de volcan, des marbres et des granits de toutes les qualités. Enfin, c'est une telle variété de pierres, qu'on pourrait y faire une collection presque complète de lithologie.



Broquièrs.
(Coll. André Mattet)

Los temps novèls

Los estatjants en 1868

Broquiès : chef-lieu de commune
o : *ostal*
m : *mas*
v : *vilatge*
† : chapelle vicariale, succursale annexe
(L. T.) : fait aujourd'hui partie du Truel.

Le peuplement rural atteint des sommets inconnus depuis le Moyen Age. C'est vers 1860 que se situe le maximum de population, comme le montre le *Dictionnaire des lieux habités de l'Aveyron*, réalisé par Jean-Louis Dardé et publié le 14 mai 1868.

Broquièrs		**590**
Autas Ribas	o	7
La Barraca	o	3
Lo Beluguet	m	13
Lo Bòsc	o	1
Bossanèla	o	11
Broquiès-lo-Vièlh	v	46
Camarenc	o	4
Lo Carrièiral	v	28
Cassarilhes	m	10
La Casa	v	30
La Casòta	v	91
Chirac	o	4
Clausèlas	v	31
Lo Clavèl	m	9
La(s) Comba(s)	v	30
Los Combets	m	15
La Còsta	v	41
Còsta-Rainal	m	11
Còstrís	v	38
Lo Corbèl	m	17
Lo Cotal de Còstrís	m	32
Lo Cotal de Còstrís	m	26
Cussac	v	52
Falgosa	m	11
Lo Fiussariá	m	10
La Fregièira	m	35
La Jordanià	v	40
L'Abroa	m	11
L'Aumet	o	3
L'Insosa	o	5
Mapenh	v	39
La Martiniá	m	56
Mas d'Ason	m	9
Mas de Lènh	m	13
Lo Maset	m	15
Masièrs	v	35
Mont Agut	m	17
Mont Plèsir	o	5
Molin-de-Chirac	o	6
Molin-de-Rocairòl	m	35
Lo Navèg/ch	m	8
Nosièiras	m	20
L'Ostal-Blanc	o	6
Palièiras	m	28
La Palissa (Brossa)	o	5
Perairòl	m	20
Lo Perièr	m	29
La Perièira	o	2
Lo Pesquièr	o	2
Pèiralba	v	47
La Planqueta-Bassa	o	2
La Planqueta-Nauta	m	14
Lo Puèg	o	2
Puèg de Còstrís	m	28
Lo Pin	v	48
Lo Pin Bas	v	44
Ròca Vinosa	m	10
Rovercau	v	62
La Roqueta	o	9
Sala Pinson	o	2
La Salessa	m	8
La Salvaniá	v	41
Sermet	v	48
Lo Sòl-Vièlh	m	13
Lo Solièr	o	2
Tavernas	m	17
Lo Tairac	m	16
Lo Teron	o	6
Viala Nòva	o	12

Brossa		**253**
Los Agadons	o	4
Albinh	m	23
Lo Bediéçàs	m	2
La Bòria-Blanca	o	3
La Bòria de Casas	o	7
La Bòria Negra	m	7
Lo Bòsc	v	34
La Borieta	m	18
Lo Cambon	o	6
Cantarana	m	16
Canta-Perdritz	m	7
La Castiá	v	44
La Castiá-Bassa	m	15
Lo Clusèl	v	30
Lo Colombièr	m	18
Cofolens	v	45
Crais	m	13
Lo Cròs	m	13
Lo Jornadés	o	4
La Boal	m	15
L'Airòla	v	41
Linàs	m	21
Longanha	v	31
Mas-Nòu	o	4
Molin-de-Pissalèbre	o	0
No(g)als	v	27
Los Ostalons	o	4
La Palissa	m	16
La Pausa	o	6
La Piboleda	o	5
Plens Camps	v	40
La Prada	o	5
Lo Puèg	o	3
Puèg-Canin	m	7
La Ribièira	o	3
Lo Rove	m	26
Sent-Cirici	o	3
Sent-Martin-de-Brossa	o	3
Lo Salsor	m	27
Lo Trulhet	m	8
Vaissièira	m	40
La Vernièira	m	12
Vialas	m	25

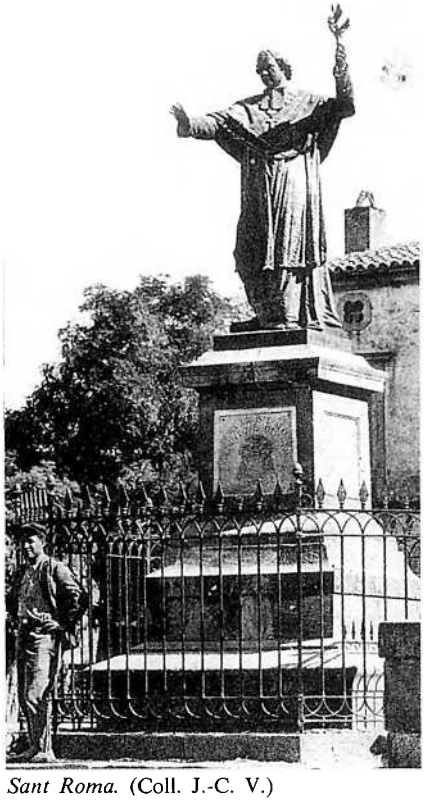
Los Còstas (-Gosons)		**98**
Los Averdièirs	m	13
Lo Bancanèl	o	6
Blaunac	o	10
La Bòria de Goson	m	13
Caumilhon	v	14
Còsta-Plana	o	7
Los Cortials	o	5
La Faja	v	26
Los Fenolhets	v	21
La Cardela	m	4
Las Gardias	o	6
Goson	m	7
La Calm	m	9
Las Landas	m	9
Lenna / L'Enna	o	11
Maureleta	m	9
Masèls	m	22
Montelhs	o	17
Monts Dits	m	5
Molin-de-Geneva	o	3
Molin-dels-Fenolhets	o	4
Lo Palhieiràs	o	11
La Pendariá	m	9
Pinsac	v	77
Los Planets	m	7
Puèg-Usclat	m	22
Rials	o	5
Lo Riausset	o	5
Sent-Miquial	m	36
Sens-Còrs	v	67
La Sèrra	o	2
Lo Sucarèl	m	13
Los Tomps	m	49
Tres Uòlhs / Tres-Uòus ?	o	5
Baralhòs	m	29
Vinhòlas	o	2

Toèlhs		**101**
La Bessièira	v	38
Lo Beç (Bòsc-de-)	o	6
La-Filholiá	m	8
La Bòria	m	17
Boissolís	v	37
La Cabana	m	10
Cadausset	m	20
Catunac	m	10
Lo Cailar	o	2
Caisac	m	23
La Constantiá	m	29
Lo Croset	m	15
La Devesa	v	49
L'Escorbiac	v	25
Espanhac	v	52
Lo Fau	v	29
Filholiá	m	8
Lo Fraisse	v	42
Lo Garrison	v	21
La Gasana (-Nauta)	o	4
Ginestós	m	22
Ucafòl	m	12
Issanas	v	21
L'Estrada	v	36
Mas-Vialar	v	75
Lo Mairal	v	30
Molin-de-Gifon	m	9
Molin-de-La-Molina	m	9
Molin-de-La-Sucariá	o	3
Molin-Ucafòl	o	8
Lo Puèg	o	3
Puèg-Risent	m	30
Recolas	m	16
La Renga	o	5
Ròc-de-Vals	o	3
Ròca-Cava	m	12
Sabuc	m	34
Sent-Loïs	m	8
La Sarreta	m	21
Saugana	v	84
Sauganeta	v	60
Sermet	o	6
La Sèrra	m	30
Lo Sèrre-de-Sabuc	o	5
La Sucariá	m	6
Taissas	v	92
La Titaliá	m	10
La Vaissa	o	8
La Vèrnha	m	33
La Vernheta	o	7
Lo Vialar	m	29
Lo Vinhièr ?	o	2
Lo Violon-Bas	m	15

Sant-Roma-de-Tarn		**166 ?**
Auriac	v	101
Achons	o	10
La Bòria-Blanca	m	18
La Cadeneda	m	19
Camp Boisset	m	28
Lo Casse	m	19
Fònt-Coberta	v	51
Lo Fraisse	m	17
Lunàs	o	5
Mas-del-Prat	o	10
Masegat	v	61
Molin-del-Fraisse	o	5
Naiac	m	11
Olonsac	o	2
La Pòrta	o	2
Lo Pojòl	o	6
Prat-de-Dauras	o	7
Puèg-Gasal	m	14
La Rosièira	m	16
Runnac	o	5
Sent-Clemenç	v	17
Sent-Esteve	o	15
Taurin	m	14
La Valada	o	9
La Vaissièira	o	13
Lo Verdièr	m	9

Sant-Victor		**246**
Airas	m	50
Valdagon	m	18
La Balmarie	m	33
Lo Bòsc	v	41
Bufalièiras	m	8
La Cardelarie	m	9
La Cava	m	8
La Comba (-Bassa)	o	6
La Comba (-Nauta)	o	6
La Devesa	m	12
Falgairetas	m	11
Figas	o	4
La Fòssa	m	25
Lo Fraissinet	o	4
Mas-de-Còrihas	m	10
Mas-d'Entraigas	m	17
Mas-de-Fraissinhes	o	2
Mas-de-Landès	m	8
Mas-dels-Fraisses	m	10
Malviu	v	208
Mont Redon	v	39
Molin-de-Runnac	o	3
Nòstra-Dama-del-Desèrt		0
Riutlatg	o	5
Ribaudas	m	13
La Salissièira-Bassa	o	3
La Salissièira-Nauta	o	2
Lo Sucalhon	v	43
Lo Tinairòl	m	8
Lo Verdièr	o	3

Lo Truèlh		**213**	*Copiaguet*	v	33	*Lo Maset*	m	10	*Reînes (L. T.)*	v	41
Ardena (A)	m	28	*Lo Croset*	m	24	*Melet / Lo Mialet*	v	78	*Las Ribas (L. T.)*	m	13
Arnòras	o	5	*Cruòls*	m	12	*Mercols*	o	2	*Lo Ròc (L. T.)*	m	14
A(i)cas	m	36	*Doas Aigas*	o	6	*La Montelheriá*			*La Romiguièira*		
Aissenas	v	132	*Esclòts*	v	37	*(L. T.)*	m	11	*(L. T.)*	v	160
La Vacaressa	o	0	*Fabreguetas*			*Molin-del-Colet*	o	5	*La Ròca (L. T.)*	o	5
La Bastison	m	16	*(L. T.)*	v	36	*Molin-de-Doas-*			*Rovelet*	m	18
La Blacairiá			*La Fabriá*	m	13	*Aigas*	o	5	*La Sabateriá*		
(L. T.)	m	23	*Fraissinet*	m	17	*Molin-de-La-Barra*	o	4	*(L. T.)*	m	14
La Bòria (L. T.)	m	11	*La Fumada*			*Molin-de-La-Nauc*			*Sent-Amans*		
La Borieta	m	6	*(L. T.)*	m	21	*(L. T.)*	m	12	*(L. T.)*	m	21
La Bobinariá			*Geneva (L. T.)*	m	6	*Molin-de-La-*			*Sent-Cirici (L. T.)*		0
(L. T.)	o	7	*Lo Golard /*			*Vaissièira*	o	2	*Sent-Esteve (L. T.)*		0
Borrastèl (L. T.)	o	2	*La Bolaur*	o	5	*Ostals-Cremats*	o	5	*Sent-Remèsi*	v	31
Lo Bosquet			*Jamme*	m	7	*La Pausa*	o	6	*Sauvaplana*		
(L. T.)	m	17	*Jumèls*	m	16	*Las Penarderiá*			*(L. T.)*	o	5
Botinairòls	o	3	*L'Agal (L. T. ?)*	m	18	*(L. T.)*	m	28	*Solatges (L. T.)*	m	30
Brengas (L. T.)	v	33	*L'Airòla*	o	6	*Pèirelenc (L. T.)*	o	6	*Solet*	m	11
Bressonariá	o	6	*L'Escura*	v	52	*Lo Poget*	m	26	*Trems (L. T.)*	m	39
Cavièira	m	6	*Linars (L. T.)*	m	24	*Los Pradals*			*Vabreta*	v	89
Cabraus (L. T.)	m	27	*Longa-Locha*			*(L. T.)*	o	1	*Valèrgas*	m	19
Calmèls	v	26	*(L. T.)*	o	5	*Prunet (L. T.)*	o	6	*La Vaissièira*	o	7
Lo Caussanèl	m	27	*Lus (L. T.)*	m	19	*Prunhac*	m	29	*Verdala*	m	38
La Casa	m	20	*Malet*	m	5	*Puèg-Canin*			*Vergau (L. T.)*	o	4
La Clerguiá	v	25	*Mas-de-Boisson*	o	1	*(L. T.)*	o	3	*Lo Vèrnh*	m	9
Còsta-Calda			*Mas-de-Cailon*	m	6	*Puèg-de-La-Saleta*			*Lo Vernet*	v	49
(L. T.)	v	107	*Mas-de-Merco*	o	1	*(L. T.)*	m	27	*Vernhet (L. T.)*	m	17
Colongs / Colombs			*Mas-Nòu (L. T.)*	o	2	*Pupilhariá*	o	6	*Lo Vialaret*		
(L. T.)	m	7	*Mas-Pomièrs*	m	6	*Rentièiras*	v	47	*(L. T.)*	o	4



Sant Roma. (Coll. J.-C. V.)

Los foraniats

Le surpeuplement rural, le progrès technique, l'évolution des mentalités, la politique nationaliste et coloniale favorisent l'émigration des Rouergats. Les expatriés, par les liens qu'ils conservent avec leurs parents et leurs amis, constituent pour leur terre natale une sorte de fenêtre sur un monde différent et lointain.

Beaucoup d'enfants du *Roergue*, pays de familles nombreuses et terre de vocations, deviennent missionnaires outre-mer, certains se font soldats, souvent malgré eux ; mais la majorité des émigrés part gagner sa vie dans les fermes et les villes du *païs bas*, à *París*, aux Amériques ou dans les colonies.

Los Parisencs

Comme Monseigneur Affre, l'enfant du pays tombé à Paris sur les barricades de la Révolution de 1848, les Aveyronnais expatriés dans la capitale ont su garder des liens étroits avec leur pays et leur langue.

« Aviái una tanta a París que èra superiura a l'Hôpital Pasteur e trabalhava amb Pasteur. De temps en temps, lo Cardinal Bertièr qu'èra de Mur-de-Barrés, los invitavan los avaironéses. Sai pas quantes èran m'enfin èran pro nombróses. Aviá totjorn una fogaça avaironésa sus la taula dins las velhadas e disiá : "Vòli pas entendre lo francés, parlèm pas que patoès..." »
(Henri Capel)



Sant-Victor. (Coll. V. Connes)

Los missionaris

L'élan missionnaire des Rouergats s'inscrit dans une longue tradition de ferveur dont les témoignages sont nombreux en Aveyron.

« Èra un oncle miun un fraire de mon pèra. Èra nascut aicí tanben. Èra partit. Èran nombróses de familha alara partiguèt volontàri. Èra anat a « Santiago du Chili ». L'ai pas jamai vist. Mon pèra l'aviá pas tornat veire.

E i a una tanta atanben, aquò èra una sòrre d'aquel curat. Es a Nouméa en Nouvelle Calédonie. Èra la pus jova de la familha aquela, èra la dotzièma. » (Victor Connes)

Segaires e vendemiaires

L'émigration définitive a été précédée par les migrations saisonnières dont certaines, comme celle des vendangeurs, s'est poursuivie jusque dans la seconde moitié du XXe siècle. Beaucoup de familles du *Païs-Bas* ont des racines *gabachs.*

« Ieu, soi estat vendemiar dètz ans. Caliá far quicòm per ganhar la vida. Partissiam amb lo tren a Tornamira. I anàvem a pè. I passàvem vint jorns a tornàvem montar. Coma aquò los parents amassavan quauques sòus. » (H. V.)

« Lo paire preniá per manjar pendent un mes benlèu, un parelh de fromatges, quauquas trufas, un tròç de cambajon e pièi aval anavan vendemiar pendent un mes, coma aquò tombava. Ganhava quauques sòus. » (M. B.)

« Per crompar un mantèl, la paura bogra, anava far la vendémia dins l'Erau, ma paura memè. Preniá per manjar per qu'aval èran pas noirits e disiá que preniá de trufas, un tròç de lard e pièi las tomatas aval èran sus plaça. I passava una quinzena de jorns e, amb aquel argent, crompava un mantèl. » (E. R.)

« Anàvem vendemiar dins lo Miègjorn amb lo papà. Ieu, aviái dotze ans. Aviam vendemiat a Fabregas, a Sausan... De còps que i a preniam per manjar, de trufas, de cambajon, d'uòus, çò qu'aviam. Sovent los patrons nos noirissián pas. Preniam un carretièr de La Beça, Vidal de La Beça, qu'aviá de chavals e una carreta. Pièi preniam lo trin a Tornamira. Aval nos venián quèrre amb de carretas. Fasiam una còla de vendemiaires e partissiam totes ensemble. I demoràvem dusc'a que la vendémia èra finida, una vintena de jorns o sai pas, m'en soveni pas plan. Aquò dependiá cossí èra fòrta la proprietat. » (R. D.)



Sant-Victor. (Coll. V. Connes)



M. Galy, félibre de St-Rome, et Emma Calvé. (Coll. Caumes)

Los Americans

L'émigration rouergate vers les Amériques est celle des habitants de la vallée d'Olt qui ont suivi Cabanettes et Issaly à Pigüé, ou qui sont partis à San Francisco. D'autres rouergats les ont rejoint ou ont choisi d'autres destinations, comme le Canada au début du XXe siècle.

« Son pèra èra partit a l'epòca, en 1913, al Canadà, a Montreal. A-n-aquela epòca bravament d'Avaironéses partissián cercar quicòm autre que çò qu'avián aicí. Èran partits una vintena de la contrada, aicí. Èran partits per exploitar de boès. Las moissonneuses-batteuses arribèron en França en 55 e dejà en 1913 existavan al Canadà. Èra pas novèl aquò. Avián pas de frigò, quand tuavan un buòu, lo penjavan defòra.

Mès la guèrra esclatèt en 14 e i agèt la granda batalha de la Marna. L'avián apelat mès èra pas vengut alara èra considerat coma desertur. En 14, diguèron : "Anam profitar d'aquela ocasion per faire un voiatge en França, la guèrra es acabada dempièi la batalha de la Marna e pièi tornarem al Canadà." Mès que la guèrra durèt encara tres ans. A la davalada del batèu, cap al front... Son fraire que deviá reprene la bòria moriguèt a la guèrra e sasquèt el que calguèt que reprenguèssa la bòria. Abandonèt sa bòria al Canadà, la vendèt en 1952. » (André Crayssac)

Lo temps dels felibres

Au XIXe, on redécouvre la civilisation romane et occitane avec ses *trobadors.*

E. Galy (1876-1942) participe à la fondation du *Grelh Roergès* au début du XXe siècle et c'est avec le *Grelh Roergès* que l'*abat Boloïs* publie en occitan *Caussas e Raspas.* Dans ses nombreuses publications l'occitan est toujours présent.

Enric Montés (1922-1986) participe activement à l'animation de la troupe de théâtre occitan montée par Galy, *Lo Paissèl.*

Paul Voet (1929-1986), neveu de Galy, publia plusieurs *contes e novelas* en occitan avec *lo Grelh Roergès.*

Pharmacien à Sant Roma comme son père Joseph, André Bonnefis, écrivit, entre autre, *la cançon de Sant Roma.*

Las gantilièiras, los capelièrs

Quatre tanneries ou *calquièiras* fonctionnaient à *Sant-Roma* en 1848. Huit personnes travaillaient le cuir en 1886 et la dernière mégisserie ferma ses portes en 1900 (doc. *Lo Paissèl*). La ganterie de sous-traitance pour *Milhau* et *Sent-Africa* emploie 13 personnes en 1876 et 60 en 1886 cependant que la chapellerie attestée en 1832 disparaît en 1896.



(Coll. J.-C. V.)

La mecanica

Sous l'influence des *Uganauds* de nombreuses usines textiles installées sur les rivières du sud-Aveyron filaient la laine du pays, la *mecanica de Sant-Roma* produisait des draps en 1876 et fonctionnera en filature jusqu'en 1964.



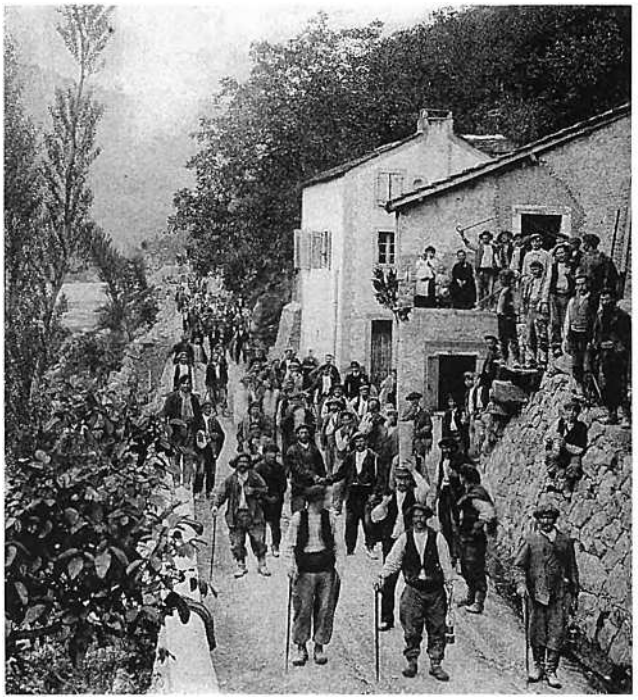
(Coll. J.-C. V.)

L'electricitat

Les techniques qui vont permettre de développer la production hydro-électrique existent déjà au XIXe siècle.

Dans la première moitié du XXe siècle l'équipement de la vallée du Tarn sur le canton de *Sant-Roma* va induire de nombreux emplois pour la construction et la maintenance.

(Coll. Amédée Jacquemard)

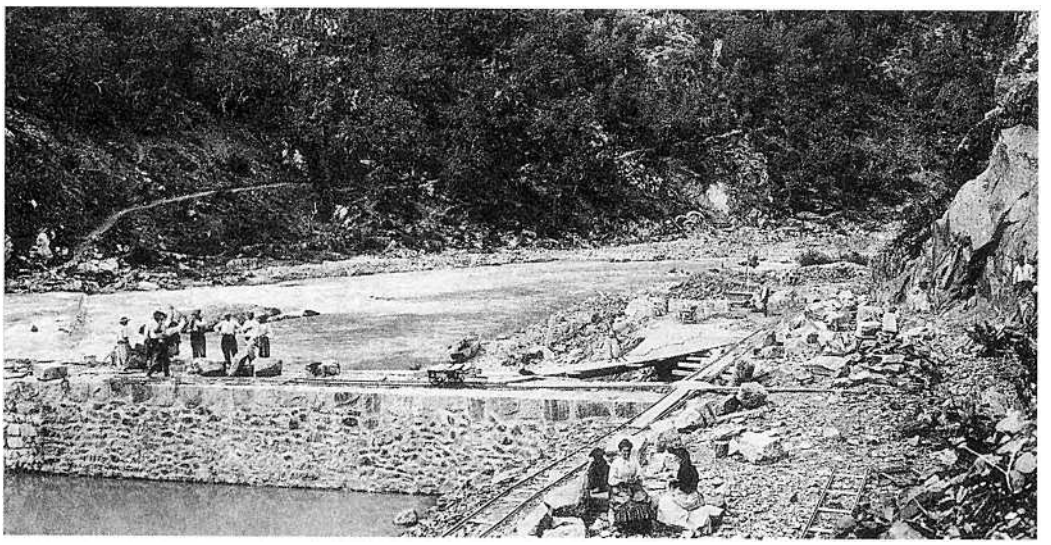


Sant Victor. (Coll. J.-C. V.)

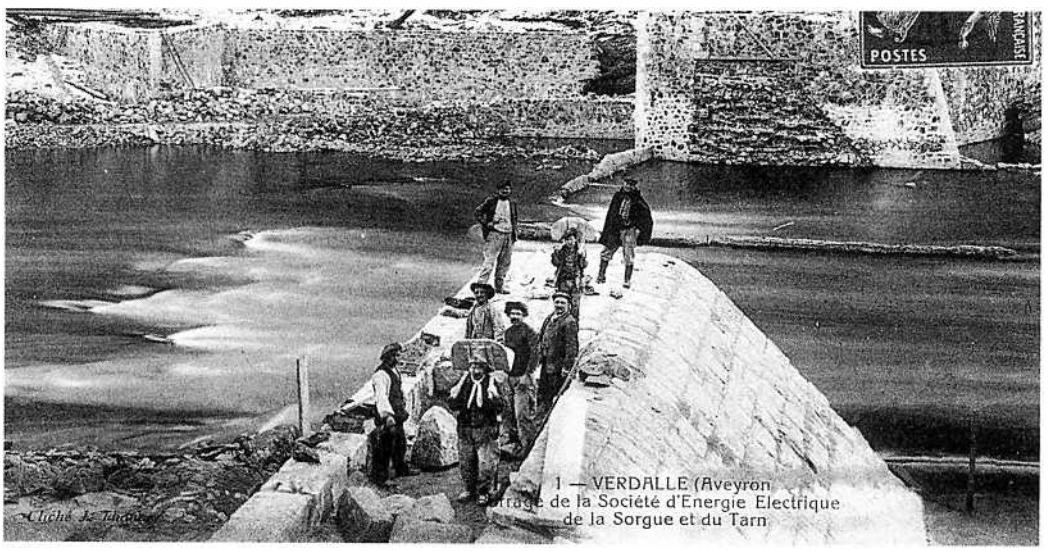




Barrage et usine
de Pinet.
(Coll. J. Frayssignes)



Verdalle.
(Coll. Josée de Vitto)



Verdalle.
(Coll. Josée de Vitto)

Lo païs après las guèrras

219. – SAINT-ROME-DE-TARN

A 68 kil. de Rodez. – 15 kil. de Saint-Affrique. – 1 378 habitants. – ✉, T. – ĭ de Saint-Rome-de-Cernon à 8 kil. – Superficie, 1 793 hectares. – *Fête*, pour Pâques et le dimanche après le 17 mai.
Maire, Fabre, I. Palmes académiques.
Adjoint, Toulouse.
Juge de paix, Moly.
Notaire, Niel.
Instituteurs, Valat ; Garrigues, adjoint.
Institutrices, Mme Valat ; Mlles Toulouse, Ramond, adjointes.
Huissier, Jonquières.
Curés, Encontres ; Aigouy, vicaire.
Postes, Randon, receveur.
Affenages et auberges, Bénézech, Rudelle.
Agriculteurs, Bousquet, Calmes, Combes, Fabre, Gauthier, Guibert.
Bouchers, Galzin, Rouget, Thomas.
Boulangers, Albinet, Durand.
Bourreliers, Bosc, Combret, Galtier.
Cafés, Albinet, Galzin, Lescure, Mazerand, Combettes, Taillefer.
Cordonniers, Boyer, Toulouse.
Déménagements, Mouret, à Nîmes. (V. p. 289.)
Docteur, Fabre (H.).
Draps (Fabrique de), Arnal.
Épiciers, Vve Gau, Flouret, Montès, Treillet, Breton.
Grains et fourrages, Durand, Flouret.
Horloger, Vidal (J.).
Hôtels, Bénézech, Rudelle, Taillefer, Enjerlie.
Mégissier, Canet.
Maréchal-ferrant, Salson.
Merciers, Vve Gau, Flouret, Montès, Treillès, Mlle Neston.
Modiste, Mme Gantou.
Nouveautés, Monteillet (P.), Treillet.
Pharmacien, Bonnefis.
Serruriers, Caumes, Fraysse.
Tailleurs, Boudes, Montès.
Vins en gros, Garrigues.
Service de voitures publiques pour St-Rome-de-Cernon tous les jours.
Châteaux, La Borie-Blanque [Roussillon (Léon)], de Saint-Rome-de-Tarn (Déjean de Gleise).

220. – AYSSÈNES

A 55 kil. de Rodez. – 26 kil. de Saint-Affrique. – 18 kil. de Saint-Rome-de-Tarn. – 956 habitants. – ✉, T de Villefranche-de-Panat. – ĭ de Saint-Affrique à 26 kil. – Superficie, 2 085 hectares. – *Produits*, fromage de Roquefort, fruits. – *Fête*, le 8 septembre.
Société, Comité républicain.
Maire, Fabre (Justin).
Adjoint, Bou (Camille).
Conseillers, Fabre, Bou, Devic, Costes, Montels, Vayssette, Galzin, Delheure, Frayssinhes, Fourcadier, Laur, Solier.
Instituteurs, Gély, Durand, Carrié, Gaubert.
Institutrices, Mme Gély, Mme Durand, Mlle Vayssade ; Mme Gaubert.
Curés, Hèbles, Chincholle, Terral, Desmazes.
Secrétaire de mairie, Gély (Fernand).
Garde, Gaubert (Barthélemy).
Receveur buraliste, Jean (Casimir).
Affenages et auberges, Cambefort, Casimir (Jean).
Boucher, Casimir (Jean).
Cafés, Cambefort (Basile), Casimir (Jean).
Chaussures, Carrière, Galzin.
Cordonniers, Carrière, Galzin.
Couturières, Mme Viguié, Mlle Boutonnet.
Épiceries, Cambefort (Basile), Casimir (Jean).
Laitier, Casimir (Jean).
Maréchaux-ferrants, Arlès (Elie), Arguel (Alexandre).
Menuisiers, Vayssières (Charles), Galzin (Félix).
Merciers, Cambefort (Basile), Mme Fournier.
Modiste, Mme Fournier.
Représentant de commerce, Gaubert (Barthélemy).
Restaurants, Cambefort (Basile), Casimir (Jean).
Tailleurs, Gaubert, Viguié, Héraud.
Principaux propriétaires, Pagès, à La Fabrie ; Galtier, à Coupiaguet ; Py, à Mélet ; Boudes, à Aygues ; Fabre, à Lacaze.
Hameaux, Ayssènes, Vabrette, Coupiaguet, Saint-Rémy, Mélet, Clergnie, Calmels, Lescure, Rentières, Caussanel, Prunhac, Vernet, Esclots, Cabière, Frayssinet, Soulet, Rouvelet.
Château, Roc Saint-Jean.

221. – BROQUIÈS

A 57 kil. de Rodez. – A 30 kil. de Saint-Affrique. – 25 kil. de Saint-Rome-de-Cernon. – 1 952 habitants. – ✉, T. – ĭ de Saint-Affrique. – Superficie, 3 800 hectares. – *Produits*, vins, lait, blé, fruits, châtaignes, pommes de terre, jardinage. – *Fête*, le dimanche après le 14 septembre.
Maire, Julien (Paul).
Adjoint, Brengues (Louis).
Conseillers, Vigroux Girard, Landès (A.), Arlès, Cournut, Landès (P.), Matet (Louis), Matet (Antoine), Matet (Henri), Laurens, Anduze, Puech, Laussel, Mautan.
Instituteurs, Bec ; Bras, Montel, adjoints.
Institutrices, Mme Bec ; Mme Bras, adjointe.
École libre de garçons, Vialaret.
École libre de filles, Mlle Jeamme.
Curé, Domenge.
Secrétaire de mairie, Girard.
Garde, Suau.
Receveur buraliste, Granier.
Cantonniers, Mazars, Bec, Poujol, Costes.
Postes, Mme Faure, facteur.
Affenages et auberges, Julien, Arlès, Lecouls.
Boucher, Angles.
Boulangers, Alriquet, Boudet.
Cafés, Viguier, Combes, Vve Fournier, Boudet, Prompt, Dout.
Camionneurs, Lacan, Lecouls.
Chapelier, Prompt.
Charrons, Calmès, Poncet.
Coiffeurs, Salgues, Alriquet, Courtaillac.
Cordonniers, Raynal, Viguier, Matha, Audouard.
Couturières, Mme Reynès, Mme Alvernhe.
Docteur, Alvernhe.
Épiciers, Angles, Bouillon, Fournier, Matha.
Ferblantier, Frézal.
Fruits et primeurs, Grimal.
Horloger, Reynes.
Hôtels, Lecouls, Arlès, Julien, Lacan.
Laitier, Bousquet.
Maçon (entrepr.), Tournier.
Maréchaux-ferrants, Boudet, Landès, Vigroux.
Menuisiers, Combes, Boulouis, Bonnefou, Palet.
Merciers, Salgues, Bouilac (Anaïs).
Modistes, Mme Poncet, Mlle Lunal.
Pâtissiers, Alriquet, Boudet.
Pharmacien, Hortios.
Plâtrier (entrepr.), Pons.
Quincaillers, Mme Frézal, Maurel, Matha.
Sage-femme, Mme Lunal.
Serrurier, Bec.
Tailleurs, Girard, Bec, Rouve, Vernhes.
Principaux propriétaires, Brengues, Mas-d'Azou, Rouquette.
Service de voitures publiques (Lecouls).
Hameaux, Broquiès-le-Vieux, Périé, Caze, Roubireau, Cussac, La Coste, Le Py, Vervet, Courbel, Jourdania, Martinié, Planquette, Carrayrial, Frégière, Mallerie.

222. – BROUSSE

A 55 kil. de Rodez. – 33 kil. de Saint-Affrique. – 30 kil. de Saint-Rome-de-Tarn. – 763 habitants. – ✉, T. – ĭ de Saint-Affrique à 33 kil. – *Produits*, vins, fromages de Roquefort. – *Fête*, le 25 juillet. – *Curiosités*, château féodal.
Maire, Bouilloc (A.).
Adjoint, Nicolas (E.).
Instituteurs, Escande, à Brousse ; Arlès, à Saint-Martin-de-Brousse.
Institutrices, Mlle Baldet, à Brousse ; Mme Bellouvet, à Saint-Cyrice-de-Broq ; Mme Cluzel, à Saint-Martin-de-Brousse.
Curé, Bernat.
Garde, Fabre.
Receveur buraliste, Poujol.
Postes, Boyer, facteur-receveur.
Affenages et auberges, Rolland, Cluzel.
Boucher, Poujol.
Boulanger, Poujol.
Café, Molinier.
Cordonnier, Molinier, Marty, Cluzel.
Couturières, Reynes, Vigroux.
Éclairage électrique, Dardier.
Épiciers, Cluzel, Poujol.
Menuisiers, Rolland, Cabaziers.
Tailleur, Pascal.
Volailles, Cluzel (Lambert).
Service de voitures publiques de Brousse à St-Affrique (Boularan).
Château, de Brousse.

223. – LES COSTES GOZON

A 62 kil. de Rodez. – 15 kil. de Saint-Affrique. – 11 kil. de Saint-Rome-de-Cernon. – 542 habitants. – ✉, T de Saint-Victor-et-Melvieu. – ĭ à 15 kil. – Superficie, 2 300 hectares. – *Produits*, lait pour le fromage de Roquefort, blé. – *Fête*, Le 15 août. – *Curiosité*, château de Gozon, La Beaume, La Bouphie, La Dragonnière.
Maire, Thomas.
Adjoint, Brengues (Joseph).
Conseillers, Décup, Bosc, Viala, Thomas, Jammes, Laussel, Durand, Brengues, Louette, Montredon.
Instituteur, Prompt (Ernest).
Institutrice, Mlle Alibert.
Curé, Viala.
Secrétaire de mairie, Brengues (J.).
Postes, Aymes, Vigroux.
Affenages et auberges, Hèbles, Debru.
Cafés, Louette, Hèbles, Debru.
Charpentiers, Bonnefous, Berthalays.
Chaussures, Caumes (Émile).
Coiffeurs, Caumes (Émile), Caume (Édouard).
Cordonnier, Caumes (Émile).
Couturières, Mme Carrière, Mlle Bertrand, Mlle Banier.
Épiciers, Banier (V.), Banier (Benjamin), Louirette.
Grains et fourrages, Hèbles, Louirette.
Hôtels, Hèbles, Debru.
Huiles, Gastal.
Laitiers, Gastal, Grimal.
Maçon (entrepr.), Décup.
Maréchaux-ferrants, Debru, Brengues.
Menuisiers, Banier, Berthalays.
Tailleur, Caumes.
Volailles, Louirette, Sylvain.
Principaux propriétaires, Delmas, Laussel, Brengues (Thomas), Caunes, Gastal, Durand (Louis).
Hameaux, Pinsac, Sans-Cops, Varaillous, Les Thomps.

Las Còstas. (Coll. Simone Galtier)



224. – LESTRADE-ET-THOUELS

A 51 kil. de Rodez. – 48 kil. de Saint-Affrique. – 40 kil. de Saint-Rome-de-Tarn. – 1 172 habitants. – ✉, T de Villefranche-de-Panat à 7 kil. – ĭ de Tanus à 41 kil. – Superficie, 4 425 hectares. – *Produits*, seigle, avoine, froment, fourrages naturels et artificiels, fromage de Roquefort. – *Fête*, le 1er septembre (Saint-Loup).
Maire, Bélières (Gabriel).
Adjoint, Bousquet (Jules).
Conseillers, Lecouls (J.-Marie), Laur (Émile), Lecouls (Germain), Naves (Ignace), Alibert (Baptiste), Trémolières (Émile), Bousquet (Antoine), Durand (Irénée), Bousquet (Benjamin), Cluzel (Henri).
Instituteurs, Dalous (Léon), Albouy (Joseph).
Institutrices, Mme Dalous (Victor), Mme Hérail, Mme Carrière.
Institutrice libre, Mlle Recoules-Darie.
Curés, Maurel (Jean), Puech (Denis).
Secrétaire de mairie, Costes (Émile).
Garde, Saussol (Pierre).
Receveur buraliste, Laur (Henri).
Cantonniers, Ravaille (Émile), Bonnefous (Charles).
Affenages et auberges, Costes (H.), Suau (Jean), Recoules (Pierre), Lecouls (Jules), Saussol (Aug.), Tayac (Émile).
Bois de construction, Jalbert (Jules), Taurines (Henri).
Boulanger, Recoules (Pierre).
Carrossier, Recoules (Pierre).
Cordonniers, Alvernhe (Albert), Serin (Basile), Saussol.
Couturières, Mlle Alvernhe, Mlle Lecouls.
Engrais, Recoules (Pierre), Lecouls (Jules).
Épicier, Recoules (Pierre).
Maréchaux-ferrants, Reynes (Alfred), Bousquet (Henri).
Mécaniciens, Saussol (Aug.), Tayac (Émile).
Menuisiers, Trouche (Denis), Poujol (Henri), Alauze (Joseph).
Rouliers, Cambefort (Germain), Costes (Henri), Lecouls (Jules).
Tailleur, Roques (Auguste).
Vins (négoc. en), Cambefort (G.).
Principaux propriétaires, Bousquet (Antoine), Laur (Émile), Daures (Honoré), Laur (Émile), Lecouls.
Villages, Lestrade, Saugane, Thouels.
Hameaux, Sabuc, Ginestous, Constanciée, Mas-Viala, Cadausset, La Devèze, La Serre, La Sarrette, Lavernhe, Violon-Bas, Sauganette, Le Fraysse, Tayssès, Le Viala, Puech-Rizins, Bouxoulis, Le Crouzet, Escourbiac, Espanhac.

225. – SAINT-VICTOR-ET-MELVIEU

A 60 kil. de Rodez. – 15 kil. de Saint-Affrique. – 11 kil. de Saint-Rome-de-Tarn. – ✉, T. – ĭ de Saint-Affrique à 15 kil. – *Produits*, blé, vigne, pommes de terre, fromages de Roquefort. – *Fête*, le 22 septembre. – *Curiosités*, vallée du Tarn.
Maire, Salson.
Adjoint, Arles.
Instituteurs, Galtier, à Melvieu ; Marty, à Saint-Victor.
Institutrices, Mme Galzin, à Melvieu ; Mme Espinasse, à Saint-Victor.
Curés, Rolland, à Melvieu ; Raylet, à Saint-Victor.
Postes, Panis, facteur-receveur.
Négociants, Bonal, Louyrette, Montrozier, Salson.
Service de voitures publiques du Truel, Saint-Victor, à Saint-Affrique-Gare.
Hameaux, Montredon, Aspes, Baldagou.
Château, Tour (marquis de Montcalm).

226. – LE TRUEL

A 56 kil. de Rodez. – 28 kil. de Saint-Affrique. – 20 kil. de Saint-Rome-de-Tarn. – 995 habitants. – F. R. T. – ĭ de Saint-Affrique à 24 kil. – Superficie, 2 642 hectares. – *Fête*, le 29 septembre.
Maire, Reynès (H.).
Ajoint, Reynès (R.).
Notaire, Reynès.
Instituteurs, Maurel, au Truel ; Calvet, à La Romiguière.
Institutrices, Mme Reynès, au Truel ; Mme Connac, à La Romiguière.
Curés, Couderc, au Truel ; Puech, à La Romiguière.
Postes, Constant, facteur-receveur.
Agriculteur, Gavalda.
Meuniers, Rul (C.), Rul (E.).
Négociants, Puech, Raynal.
Tonnelier, Vigouroux.
Châteaux, Linars (Vve Laur de Vauzac), de La Romiguière (Galzin), Saint-Amans (de Gualy), Le Truel (Landès frères).

Sant Roma. (Coll. Ida Rey)



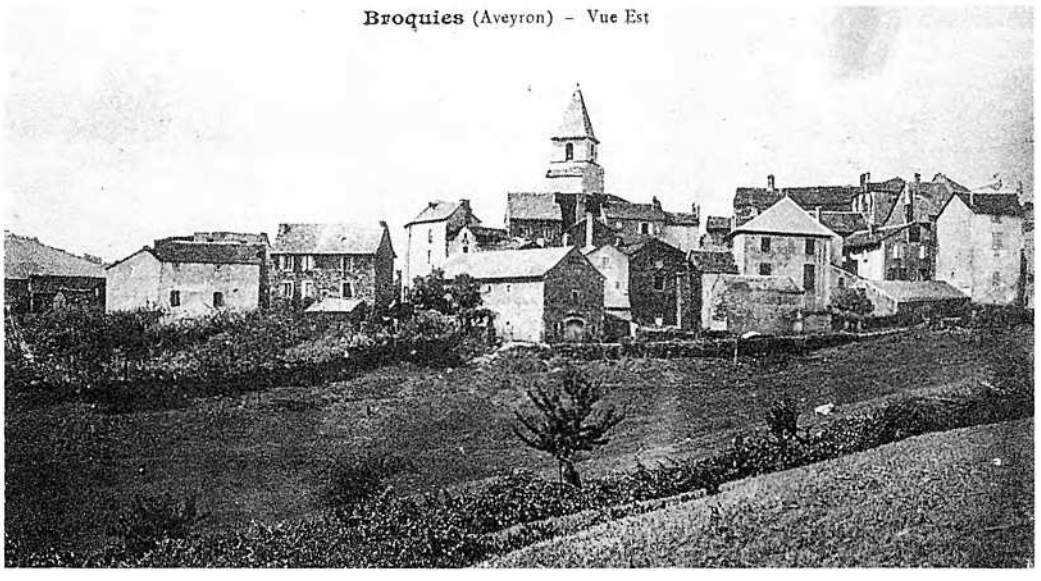
Un còp èra



Aissenas.
(Coll. S. d. L.)



Sant Roma.
(Coll. A.D.A.)



Broquièrs.
(Coll. A. Matet)

Lo vilatge

Grâce à la contribution des habitants du canton, il est possible d'évoquer quelques aspects de ce que fut la sociabilité *d'un còp èra* structurée et organisée autour du *vilatge*, de *la bòria* et de *l'ostal.* Des paysages sonores, des chants, des airs, des dires, constituant autant de témoignages vivants de la culture occitane *del canton de Sent-Roma*, complètent cette évocation.

La comuna, l'escòla, la glèisa, la fièira, l'aubèrja, los mestièrs sont là pour accueillir, encadrer, séduire ou accompagner *l'estatjant, lo ciutadan, lo parroquian, lo païsan, la practica...*

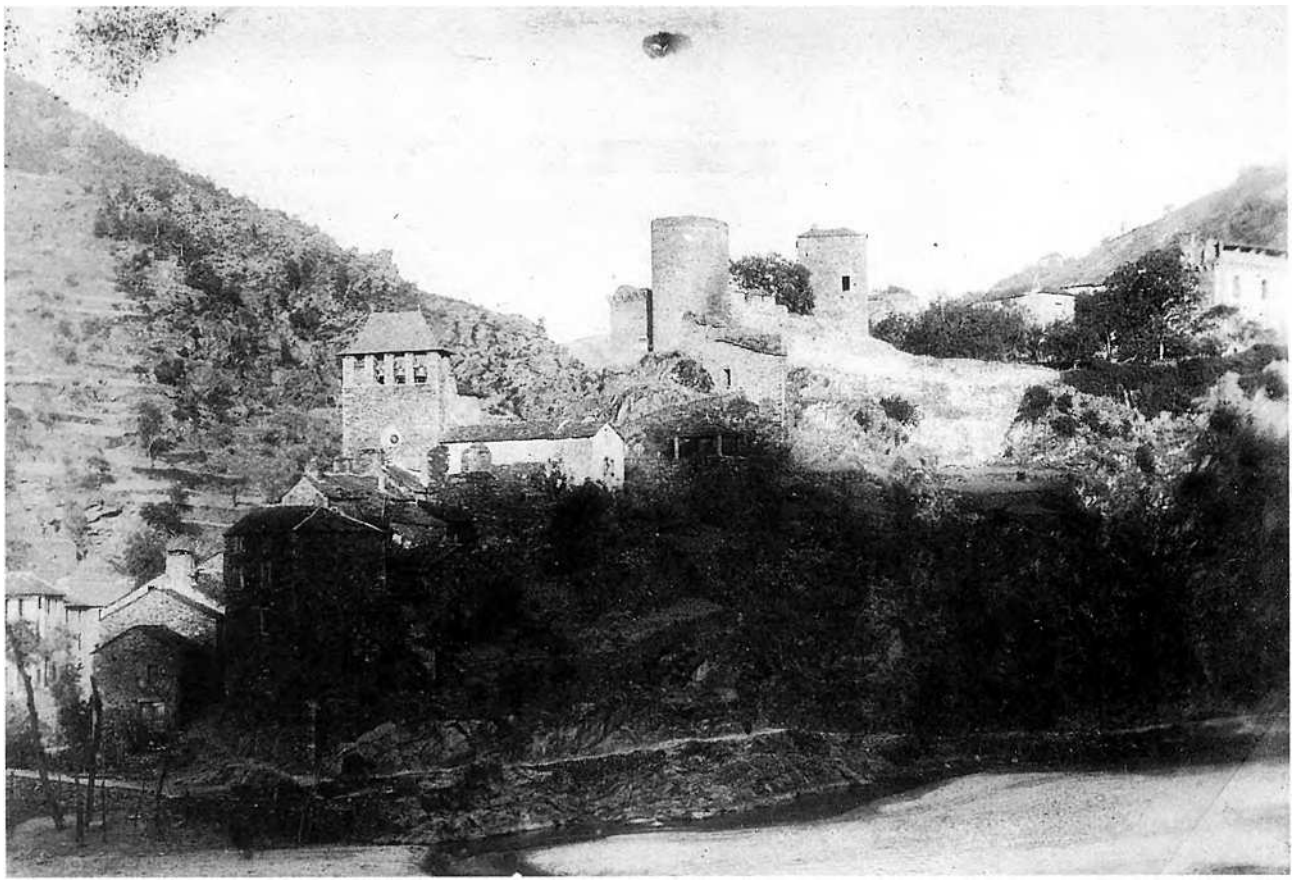
Le chef-lieu de canton est en général un *borg* qui regroupe un certain nombre de services publics de l'Etat, comme la gendarmerie ou la perception, et qui attire la population alentour lors des *jorns de fièira.*

Divers *escaïs* collectifs ou des chants identitaires faisaient partie du folklore local (1).

(1) *Los escais dels vilatjors*

Aissenas : Aissenòls.
Broquièrs : Broquièreses, ribièiròls.
Brossa : Brosseses.
Las Costas : Gosoneses, manja-trufas, manja-caròtas, manja-ègas, manja-carn, manja-recuècha, las cabalas, las ègas.
L'Estrada : Estradòls.
Toèls : Tolhards.
Sant-Roma : los rabalasacas.
Sent-Victor : los pòrcs.
Malviu : las cabras, las trufas.
Lo Truèlh : los cocards, los ibronhas.
Los empesats de la Fòssa, los arroinats de Camp Boisset, los manja-prunas de Geneva...

Brossa c. 1900 (coll. Paul Giry)



Consous dé St-Roumo

per Moussu Bounofis.

Ier COUPLET

Toutes oymon nostro potrio
Nostré bilatgé, nostre oustal
Toutes bontou nostro industrio
Nostrès comps et nostré trobal
Millaù bonto so gontorio
La biloto, soun bel clouquié
Lou nostré es gros et tout entié
En peyro del poys, corrat et pla soulidé.

REFRAIN

Conten nostré poys
Que fo de pla bous bis
Lo rebieyro
Touto entieyro
Nous fournis oquel fi nectar
Nostros bignos
Sou pla dignos
Des bignièrous de St-Roumo-de-Tarn.

IIe COUPLET

Et porlas mé sé sur los layssos
L'ulhat et lou muscat sou bous
Et lous plants coumus din los faysses
Nous douonaù'n moust sucrat et dous
Lou soulel lour caùfo los mayssos
Lo biso lous pouot pas touqua
Quònd ben lou tems de bendémia
Romplissen lou ponié cado dos ou trés soucos.

IIIe COUPLET

O St-Roumo reben lo glouèro
Dé beyre sur soun pioédestal
Denis Affré dount lo mémouèro
Rappello l'omour postoural
Lous que legiroù soun histouèro
Beyroù qué l'Ebesque mortir
En ronden lou dorrié soupir
Orrestet tout d'un cop lo lucho froticido.

IVe COUPLET

Qué dire de nostro biloto
Qu'o sous pès bey coula lou Tarn
Et qu'osago'n ribieyreto
Qué bo fa'n tour dins lou rompart.
Es pichouno mès poulideto
L'Ayro, Rebelin et Torral
Sou de plocettos pas trop mal
Oulan nous regolon de fa courre los bouolos.

Ve COUPLET

Dous couops per on fosen lo festo
Beyrias couci Sen Roumo es gay
Per dons'i la junesso es presto
Per Pascos é lou bint dé May
Ol Prat, cal qué quitté lo besto
Per fa souta lous moridats
Poysans, bourgeses, imbitats
Lous ressaùpen « Couyoun » couyoun coumo lous aùtres.

VIe COUPLET

Et quonto poulido junesso
Sourtis dé toutos los moysous
Lo cal beyré ombé quont'odresso
Sus gants passéjo sous detous
Poulido coumo no princesso
Sé lèbo quond porès lou jour
Dins l'houstal o pèno fo'n tour
Souben sons déjuna, saùto sur so mochino.

VIIe COUPLET

Benguès pas porla dé coscado
Dé Sallo-lo-Sourço ou Creyssels
Benès fayre une possejado
O lo nostro quicon de bel
Regrettorès pas lo journado
Beyrès morcha lou pichòt rieù
Qué sè loncen, faguen frou-frou.
Lou fouol, saûto dins Tarn d'enbiroun trento [mestrès.

Conten nostré poys – 21 Août 1923.
J. B.

Autra

Qué sios poulit, dins la berduro,
Moun bel païs qu'es plosen toun séjour
Dé toun grond riou, l'aïgo murmuro
En té quitten, un tendre adiou d'omour

Refrain

Sen-Roumo nostro bilo aïmado,
Per espondi to rénoummado,
Té contoren, té bontoren
Dé prep, dé luent, toujours diren :
Ocouos lou niou, lou genti niou,
Ocouos lou niou qui nous agrado !

O toun entour, as per courrouno
Dé cons, de puchs, de bignos et dé pratchs
Lou gaï sourel, cado ons té douono
Dé blachs roussels et dé rosins daourachs

Tos fillos noou, un tin de rouéso
Et lou lingaché es pus dous qué toun mel
Lo bouquo nouoi, coumo la fraiso
E lou regard es pus pur qui toun cel

(Transmis par Léon Fraysse)



Sant Roma. (Coll. Jean-Charles Valat)

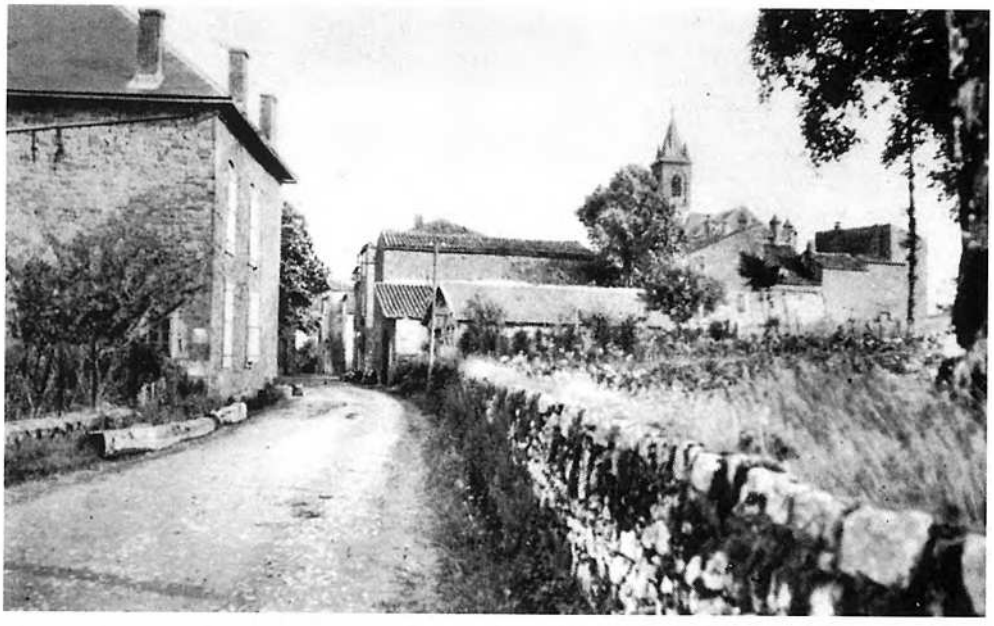
La comuna

Sous l'Ancien Régime, il existait de petites *comunaltats* qui avaient leur propre cadastre. En général, les habitants et le *senhor* géraient *los comuns.* Il pouvait y avoir des droits de pacage sur *los codèrcs* ou *los pàtus,* et des équipements collectifs : *potz, lavador, forn.*

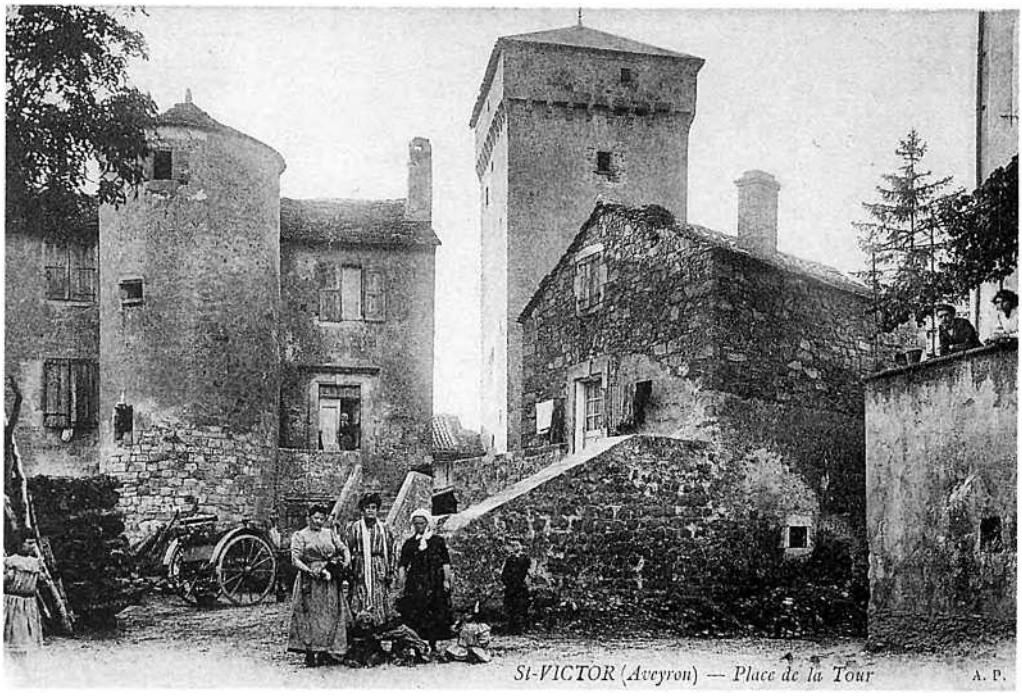
La République a créé des structures plus importantes impliquant des droits et des devoirs plus étendus : *las comunas.* En pays occitan, le mot de *comuna* désigne aussi bien le territoire que l'institution ou la mairie. Celle-ci est également appelée *ostal comun,* ou encore *ostal comunal.* Le terme de *comunal* désigne le plus souvent la place publique, mais aussi l'ensemble des espaces publics ou des biens communaux.



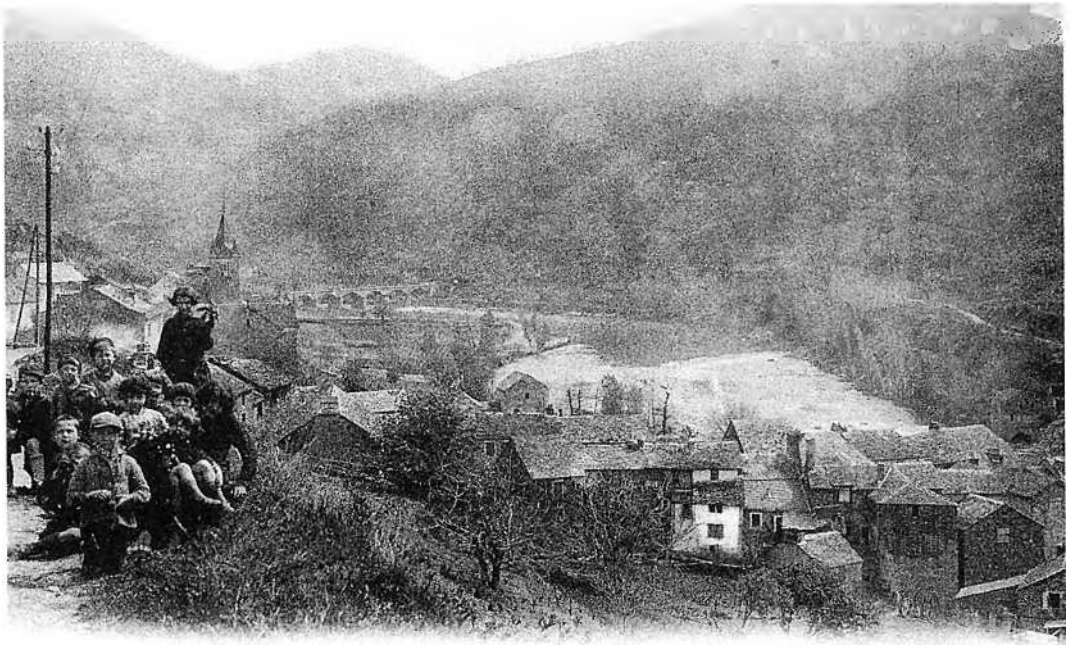
Lo tambor de la crida.



Las Còstas.
(Coll. Simone Galtier)



Sant-Victor. (Coll. Josette Galzin / Gabriel Canitrot)



Lo Truèlh.
(Coll. Marcel Quet)

Le Truel (Aveyron) — Vue générale prise de la route de Villefranche de Panat



Sant-Roma.
(Coll. J.-C. V.)

A Sant-Roma-de-Tarn

Te saludi Sant-Roma, patria tant aimada,
Acrancada sul tuf qu'a fach ton Levejac,
Un ribatèl fresquèt que tomba en cascada
Dins lo Tarn poderós ont se mira Auriac.
[s'entorna,

L'ametlièr suls penjals quand la prima
Blanca coma la nèu te fa una corona.
Sul bartàs que florís dansa lo parpalhòl.
Lo ser, al calabrun, canta lo rossinhòl.

Pièi arriba l'estiu ambe sa tropelada
De cigalas, de grelhs, totes musiquejaires.
La vinha dins la val pertot escampilhada
Prepara nòstre vin tant presat dels trincaires.

Dins lo Tarn espandit entre los grands pibols,
Lo peis es abondós e lo sable daureja
Jol solelh ardorós que caça los nibols,
E de l'alba a la nuèch la natura festeja.

Aicí Affre nasquèt, l'Avesque de Paris
Que moriguèt content sus una barricada
En demandant la patz, causa la mai sacrada
Pel pòple pietadós, per l'enfant que sonrís.

Aicí venguèt un jorn un novèl vinhairon,
Nòstre brave Galy, lo cantre de Bessou.
Amb aquel trobador, mèstre en farandòla,
Sant-Roma cabussèt dins una ronda fòla.

Una tropa d'artistas, nommada lo Paissèl,
Per Galy bailejada a travèrs lo Roèrgue
Faguèt escafalar l'òme lo pus reguèrgue,
Semenèt d'abeluc pel mendre pastorèl.

Sant-Roma, glòria à tu, al vinhairon valent,
Al Tarn que se passeja e frisòta jol vent !
Lo que t'a vist tant bèl plan sovent somiarà
A ta serenitat que jamai cambiarà.

Paul VOET



Malviu. (Coll. Josée de Vitto)



L'Estrada : l'avesque. (Coll. Hubert Massol)

La parròquia

La glèisa, située en général au centre du *vilatge*, reste pour tous le repère dominant, le lieu de passage quasi obligé aux grandes étapes de la vie : *las batejalhas e lo maridatge.* C'est elle qui rassemble parents, amis et voisins lors des enterrements. Et *lo cementèri*, autrefois situé autour de *la glèisa*, réunit encore les expatriés venus se recueillir sur les tombes de leurs disparus, le jour de *Totsants.* Le Temple protestant de *Sant-Roma*, et le petit cimetère toujours en place, constituaient eux aussi deux témoignages indissociables de la religiosité locale (1).

Lo rector, lo vicari, lo capelan, lo prior, l'abat, la serviciala o sirventa, lo clergue, lo campanièr o sonièr, lo tombelaire, lo cadièiraire, las menetas sont autant de personnages qui ont ou avaient une fonction en relation avec la vie paroissiale (2).

La vie religieuse est marquée par les sacrements administrés aux *parroquians*, et par les services liés au souvenir des défunts : *batejalhas, comunions, maridatges, novenas, cap de l'an...* ainsi que par les cérémonies du cycle liturgique : *messa del dimenge, vèspras, los Reisses, las Candelièiras, las Cendres, Rampalm, Pascas, Pasquetas, las Rogasons, Nòstra-Dòna, Totsants, Nadal...* Les fêtes religieuses donnaient souvent lieu, comme aujourd'hui, à des rites protecteurs ou à des réunions de famille. Elles servaient de repère au calendrier agraire que l'on émaillait de dictons. Sur le canton, il y a quelques dévotions particulières et la *festa del vilatge* correspond à la fête votive de *la parròquia.*

(1) *« En partiguent dels camisards, ieu soi de la familha qu'èran dins las Cevenas. Sèm vengut en Roergue per las dragonadas. Se son crompats a Combret. Èran tres o quatre familhas. I aviá los Valat del Pònt, los Valat del Ranc, los Valats del Molin e los Valat dels Capucins. Ieu, soi lo darrièr dels Capucins. I aviá cent-cinquanta, dos cents familhas d'uganauds. Lo temple èra sus la rota de Sent-Africa. Barrèt en 1935, 36. »* (Jean-Charles Valat)

(2) *L'evesque e lo vicari*

« Èra un vicari que anava confessar a l'evesque a Rodés. Li aviá dich que aviá facha una vira. L'evesque li demandèt qunt atge aviá aquela. Li diguèt : "L'atge a pus près d'una vièlha vaca..." L'evesque vegèt qu'èra un bocin coquin aquel vicari. Un jorn se promenava sus un puèg, vegèt gròs un tropèl de vacas e s'arrestèt per las agachar. Demandèt al pastre : "Qunt atge a, aquela ? – Tres, quatre ans, cinc ans..." Alara demandèt al pastre quora una vaca podiá arribar a èsser vièlha. Li diguèt qu'un còp n'agèron una qu'èra arribada a vint ans. L'evesque diguèt : "La puta, m'a plan abut !" » (R. B.)

La messa, lo catechisme e las pregàrias

La messa e lo catechisme étaient très suivis. Les sermons et *las pregàrias* familiales étaient parfois en occitan (1). A la sortie de la messe on partageait où l'on vendait aux enchères une tourte de pain apportée à tour de rôle par une famille.

« A Saugana los enfants qu'anavan al catechisme quistavan los uòus. » (L'Estrada)

« Lo pan benesit, l'avián a la "sacristie" dinc una granda desca e aquò, de tròces coma lus quatre dets, e lo benesissián. A la sortida de la messa, lus qu'èran a la messa ne prenián un bocin quand n'i aviá. Aquò èra las familhas que lo portavan. » (Sent-Roma)

« Cada proprietari fasiá son pan e donavan una micha a torn de ròtle al curat. Lo curat lo copava e lo benesissiá. A la fin de la messa, fasián lo torn de la glèisa e cadun ne preniá un bocin. » (Sent-Victor)

« Portavan lo pan defòra e lo vendián. » (Malviú)

« Cada dimenge, i aviá una micha de pan que se vendiá per la Fabrica. Èra cadun son torn, lo darnièr que fasiá son pan. Èra la pus polida micha. » (Lo Truèlh)

« Lo paure talhur ne portava una micha, aval, èra paure mès per far de bonas òbras, lo copava al fons de la glèisa e cadun ne preniá un tròç. N'i a que ne prenián dos, los joves. Sabètz, èra de pan blanc que ne manjavan de negre. Ieu m'en rapèli mès aquò es vièlh. Los bèlses ne prenián pas, èra sustot pels enfants. » (L'Estrada)

« Mon papon, que l'apelavi, me preniá dins lo bòsc per anar sautar a la còrda. Li donavi un canton de la còrda. Al cap d'un moment, èra vièlh, aviá quatre-vint-dotze ans e alara se fatigava de me faire sautar a la còrda. Me fasiá : "Vèni, vèni, nos cal sèire un moment que sèm fatigats, te dirai la prièra en patoès". » (Jeanne Barrau)

« Senta Vièrja Maria,
Vos que podètz en flors,
Canjar nòstres plors,
Donatz-nos una ama,
Coma la paura ama
De Jèsus en crotz.
Vesi fuèlha, vesi flor,
Vesi Jèsus alentorn,
Lo vesi, lo veirai,
Lo cresi, lo creirai,
Jusc'a-s-en Paradís serai. »
(René Trémolières)

Las campanas de Toèlhs

« Disián que i aviá un tresaur al castèl de Toèlhs. Las campanas de Toèlhs avián un son cristalin, èran pas coma totas las autras campanas dels environs. Aquò èra la comtèssa de Panat qu'èra senhora de Toèlhs qu'èra anada portar un damantalat d'escuts de cinc francs e los aviá metuts quand las fondián. Aquò's per aquò que lo son de las campanas de Toèlhs es pas lo mème que lo son de totas las campanas dels environs. Mon papon o m'aviá raportat. » (Jeanne Barrau)

Campanièr, cadièiraire e margulhièiras

Selon *las parròquias, lo campanièr* ou *sonièr* était rémunéré par des dons en nature lors d'une *quista dels uòus a la prima o del blat a la davalada,* après les moissons.

« Quistavan lus enfants e donàvem lus uòus pel campanièr. Passavan pels uòus e pel blat. » (Sent-Victor e Malviú)

« Lo campanièr quistava d'uòus o de blat. Passava dos còps per an, la prima quand las polas pondián, lo mes d'abrial, lo mes de mai e pièi a la fin de l'estiu e li donàvem una carta de blat. » (Aissenas)

« Passava dos còps. Passava pel vin amb una bombona dins una saca sus l'esquina. » (Broquiès)

« Lo campanièr passava per amassar de blat e d'uòus. Se pagava de las campanas coma aquò. » (Benjamin Laur)

« I aviá una femna que sonava e pièi passava pels ostals per amassar quauques uòus o coma aquò, l'estiu. Èra la campanejaira. » (Brossa lo Castèl)

« Lo dimenge de Quasimòdò, aquò èra lo campanièr que fasiá la quista per l'aumeleta. Lo campanièr passava pel blat e per l'aumeleta. » (Lo Truèlh)

Il y avait aussi un *cadièiraire* chargé de percevoir les abonnements ou les locations des chaises de la glèisa.

« A la glèisa, quand las femnas anavan pagar lo denier du culte, *pagavan una plaça, una cadièira qu'apelavan, o doas plaças suivant qu'èran nombròses dins la familha. N'i aviá que pagavan pas. Quand anavan a la messa, lo Suisse passava e demandava dos sòus. S'executavan. » (Sent-Roma)*

« Las margulhièiras fasián la quista dels uòus aquel jorn [Pascas]. Lo campanièr amassava de blat, de castanhas e d'uòus. Lo papeta èra campanièr. » (L'Estrada)

Brossa : lo cloquièr. (Coll. A. d. A.)





« Soi estat clergue pendent uèch ans, me levavi a sièis oras, servissiái la messa, anavi al catechirme e pièi a l'escòla. Aquò pendent uèch ans, tot pichon coma aquò, cada jorn. »
(Paul Giry)

1940. *Los clergues e los regents de Broquièrs a Sent-Africa.* (Coll. et id. Jeanine Combes)



Lo Truèlh.
(Coll. Ida Rey Amédée Jacquemard)



Brossa : l'avesque.
(Coll. S. Sénégas-Rolland)

Las devocions

Los Reisses e la Candelièra

Pour *la Candelièira*, appelée aussi *Candelaira* ou *Candelor* on faisait parfois *las aurelhetas*. Les cierges et les chandelles que l'on faisait bénir protégeaient *l'ostal* et éclairaient les veillées mortuaires.

« Per Nòstra-Dama de la Candelor, se plòviá, quaranta jorns al canton. » (L'Estrada)

« Cada familha ne preniá una, anavan a la messa amb la candela. Èra per quand quauqu'un èra malaute o quand quauqu'un èra mòrt. Pièi, quand tronava, alucavan la candela. » (Sent-Roma)

« "Per Nòstra-Dama de La Candelièira, lo solelh va veire la molinièira." I aviá lo molin en fàcia. Alara la mameta fasiá un gatèu a l'anavan manjar al solelh que l'avián pas vist de tot l'ivèrn, lo solelh. Fasiá una crostada sai que, al fuòc. » (Lo Truèlh)

« Fasiam de pascadons o d'aurelhetas per la Candelièira. » (L'Estrada)

« Per la Candelièira benlèu se fasiá las aurelhetas un bocin. » (Las Còstas-Goson)

En les christianisant, l'Eglise a pérennisé des croyances anciennes relatives à la protection contre les maladies ou à la guérison. Les populations ont parfois mis spontanément sous la protection de saints thaumaturges des lieux sacrés aux vertus prophylactiques ou curatives. Certains pèlerinages donnaient lieu à des processions auxquelles participaient des *confrariás*, mais ils étaient aussi l'occasion d'agapes plus profanes.

« Nòstra-Dama d'Aur èra per la grèla, i anavan per l'Ascencion. » (Mathurin Vigroux)

« Anavan a Nòstra-Dama d'Aura per la grèla per l'Ascencion. A Sent-Men èra per las fedas, a Sent-Remèsi pels vèrms, a La Casòta per las dents, a Sent-Isèri èra per la tenha. Aicí, lo diluns de Pentacosta anavan al cementèri vièlh. I aviá un vòt pels enfants. » (Broquiès)

« Anavan a Sent-Clamenç pels enfants que podián pas córrer. Pièi anavan a La Romiguièira per la tenha. A Còstas, envoiavan totjorn dos pelerins de Còstas a Nòstra-Dama d'Aura per la plèja. Partissián a pè. Sent-Laurenç de La Casòta èra per las dents. » (Lo Truèlh)

« Saint-Antoine de Padoue *garissiá los pòrcs, i aviá una messa al mes de febrièr, per Sent-Blasi. Sent-Dalmasi èra pels sords. A Sent-Cirici i aviá un vòt que, quand la femna èra èrnha, l'avodavan. N'i aviá un autre al pè del Truèlh e aquí es pels òmes que son ernhóses. Anavan a Nòstra-Dama d'Aura per la grèla. » (Brossa)*

« I aviá un vòt aicí pels pòrcs, al mes de febrièr, per Sent-Blasi. I aviá una messa qu'èra dicha e tot lo monde i assistava. » (P. G.)

« A Sent-Remèsi i aviá un vòt pels vèrms. Mès encara venon. » (Mme Creyssels)

« A Sent-Remèsi i aviá un vòt pels vèrms dels pichonàsses e i venián de luènh. Tota l'annada. Sent-Clamenç èra per los que podián pas córrer. » (Aissenas)

« I aviá un vòt a Sent-Remèsi e encara pareis que n'i a que i van, un vòt pels vèrms. A Sent-Clamenç, lo monde d'aicí i anavan pels enfants que patissián a córrer. A Codòls, aquí a costat, i aviá un pelerinatge de la Senta Espina. Èra per la tinha, los qu'avián de mal. » (Thérèse Vayssette)

« Per Pentacosta, i aviá un pelerinatge a Nòstra-Dama-del-Desèrt pel mal de ventre. » (Sent-Victor)

« Sent-Lop èra pel mal de cap, pareis. Pièi i aviá Sent-Menh. Es coma quand anàvem a Combradet, aquò èra pels pòrcs. » (L'Estrada)



« Disián que avián començat de bastir al Bòsc e que los ròcs èran tornats davalar a Nostra-Dama del Desèrt totes sols. »
(Ginette Malaterre)

Nòstra-Dama del Desèrt.
(Coll. J. D. N.)

Carnaval

Fête universelle de l'inversion des rôles, *lo Carnaval* ou *Caramentrant* s'est toujours pratiqué en *Roergue*, souvent associé aux *gratonadas* lorsque l'on tuait le cochon. Les jeunes gens se déguisaient en femmes et passaient dans les maisons où il y avait des jeunes filles en chantant : *« Adiu paure Carnaval... »* ou *« Carnaval es arribat, fuma la pipa sens tabat. » (L'Estrada)*

Dans le Sud-Aveyron la tradition carnavalesque a été parfois concurrencée, récupérée, transformée ou déplacée par les traditions festives associées à la fête votive autour des *còrnards.*

Las mascas

« Nos emmascàvem que disiam lus joves e anàvem far paur a las filhas o als enfants, la nuèch, après sopar fasiam aquò. Amb de vièlhas pelhas e, pel morre, metiam de farina, çò qu'aviam. Portàvem un pissador amb un pauc de vin blanc e un bocin de salcissa. » (Sent-Roma)

« Lo diluns, s'emmascavan coma caliá. Ma paura bèla-mèra me disiá qu'èra anada a la messa e aviá totes sos enfants. Quand sortiguèt de la messa que se volguèt cambiar trobèt pas pus cap de cotilhons... Res. Èran anats dins la cambra. Se metián de mèl e de plomas sus la figura. Cantavan : "Adius paure Carnaval, tu t'en vas e ieu demòri per manjar la sopa amb d'òli e las trufas amb de sal, adiu paure Carnaval." » (Aissenas)

« Pendent la guèrra, nos emmascàvem e anàvem dins los vilatges vesins passar la velhada. » (L'Estrada)

L'òme de palha

« Carnaval se fasiá lo lendeman de la fèsta, lo 25 de julhet. S'emmascavan e fasián lo torn del vilatge. A la fin, lo brutlavan sus la plaça del vilatge. » (Brossa lo Castèl)

« Nos mascàvem, fasiam un òme de palha dinc un sac. Cantàvem : "Adiu paure Carnaval, tu t'en vas e ieu demòri, farem la sopa a l'òli e las trufas a la sal." » (Sent-Victor)

« Fabricavan un... cossí l'apelavan... un rei de Carnaval, l'abilhavan e, lo sera après dinar, fasián lo torn del vilatge amb de musica e pièi l'anavan cremar sul sòl del barri. L'empalavan e lo cremavan tot en cantent : "Adiu paure Carnaval, tu t'en vas e ieu demòri per manjar la sopa a l'òli e las trufas a la sal". » (Broquiès)

« Sabètz que i a un briu qu'es finit, ieu, èri pichon. Fasián Sa Majesté *Carnaval en palha e lo passejavan, fasián un charivari e lo sera lo cremavan sus la plaça del barri, aval. »* (René Ricard)

Los raujòlas e las nènas

« Passèt una epòca que fasián de nènas, un pastisson aquí que portàvem al forn comunal. De nènas apelavan aquò. I metián de confitura dedins. Ne fasián sovent, ne fasián mai d'un còp, mès quand i aviá una fèsta atal, ne fasián. » (Sent-Roma)

« Fasiam de raujòlas magras. » (L'Estrada)

« Fasiam d'aurelhetas per Carnaval. » (Broquiès)

« Per Carnaval fasián las aurelhetas a l'escòla. » (Lo Truèlh)

Lo Carnaval de Brossa

A partir du XVIIe siècle, les institutions de jeunesse (*reinatges, carnavals, carivaris,* etc.) deviennent une des figures majeures de l'illégalisme. La fête carnavalesque met en scène les tensions qui traversent les communautés. Sous le masque, par le biais du langage parodique et du "*tapage*", l'opposition entre les sexes, entre célibataires et mariés, les différences sociales, peuvent se dire, et, selon les cas, s'exacerber ou se désamorcer.

En 1751, à Brousse, la jeunesse qui s'échauffe d'abord dans les nombreuses auberges *« des faubourgs du Tarn »* parcourt ensuite les rues de la ville *« avec tambours, violons et armes à feu », « faisant tous les soirs du tapage et du carilhon en battant la caisse et en jouant du violon... tirant même des coups de pistolets, tantôt à l'entrée de la nuit, tantôt à l'heure de minuit et quelquefois avant le jour. »* Un dimanche *« après vespres »*, Charles Cluzel *« capitaine de la jeunesse »* va battre le tambour sous la fenêtre de Marc-Antoine Rollendès, curé de *Brossa*. Peu de temps après il lutine sa servante qui *« portait une botte d'asperges dans une maison... »*. La servante se plaint à son maître qui menace alors de *« faire venir des pénitents bleus pour faire arrester la jeunesse et principalement son capitaine Charles Cluzel ».*

Dès lors la tension devient agressivité. Tous les soirs de carnaval la jeunesse locale va charivariser devant la porte du curé : *« faisant du mieux les uns et les autres pour luy jouer des sérénades avec des tambours et des violons, tout comme il estoit dans l'usage... »* Excédé, le curé se réfugie à l'annexe de Saint-Martin *« pour y chercher du repos »*. Mais la jeunesse le retrouve et *« fait le même tapage pendant la nuit, luy adressant des paroles ignominieuses. »*

En ce milieu du XVIIIe siècle, l'exemple du carnaval de Brousse est représentatif d'un, affrontement jadis toléré mené sur le mode du simulacre, mais à présent devenu fondamental entre le curé représentant du nouvel ordre moral désireux d'éradiquer la tradition des fêtes carnavalesques et le *« capitaine de la jeunesse »* défenseur de *« l'usage »*, de la différence et de la turbulence propre à son groupe d'âge, totalement rétif au projet unanimiste des notables. Charles Cluzel sera mis en prison et jugé.

Pierre Marlhiac

Carèma

Le Carême était observé avec rigueur : on montait *la padena al trast* pour ne pas faire de fritures grasses et on dégraissait scrupuleusement *l'ola per manjar la sopa a l'òli.*

« Lo pèra laurava l'òrt del curat e aquò tombèt un divendres sent. Lo curat diguèt : "Quand mème lo cal far manjar, aquel tipe, trabalha." I te fasquèt còire un gigòt d'anhèl. Lo pèra diguèt : "Dirai pas res a degús." O trobava un pauc dròle mès enfin... Lo dimenge après, quand tornèt a Sent-Victor tot lo monde i disiá : "Mès, fas esprés d'anar laurar l'òrt del curat lo divendres sent per manjar un gigòt d'anhèl !" Lo pèra èra suspres que aviá pas res dich a degús. Quauques temps après trobèt lo curat e li diguèt : "Cossí aquò se fa que tot lo monde sap que avèm manjat un gigòt lo divendres sent, ieu o ai pas dich a degús". Lo curat diguèt : "Pensavi que valiá mai que o diguèri lo prumièr". » (Albert Thomas)

« Caliá pas manjar de carn. Netejavan las pairòlas e las metián que se vegèsson defòra, plan asticadas. Èra lo que las asticariá lo melhor. » (Sent-Roma)

« Caliá tot lavar per pas que las topinas siaguèsson graissudas. Lavavan las topinas amb de cendres, pareis. » (Sent-Victor)

« Lavavan l'ola amb de cendres e la tornavan graissar amb l'aurelha del pòrc pas que lo disabte sent. L'ai entendut racontar per la mameta. » (Lo Truèlh)

Rampalms

Après avoir été décorés de *chaudèls* et de *gimbeletas* les *rams* étaient bénis avant d'être placés à l'*ostal* et dans les *estables* pour protéger l'*ostalada* et *lo bestial* contre les maladies, la foudre ou les incendies. C'était aussi l'occasion de faire une bonne *forgaça.*

Lo ram

« Aviam pas grand causa, un chaudèl e un orange. Aviam pas res pus que penjava. Nos balhavan un sòu e nos disián : "Vas a-n-aquò de Victòrina, crompar un chaudèl, lo metràs al rampalm..." Pièi i aviá la benediccion a la glèisa. Après, lo metián al cap de lièch e dins lus estables, metián un brondèl. Aquò èra per protejar de las malautiás las bèstias, lus chavals. » (Sent-Roma)

« Fasiam de chaudèls. Lus metiam sul rampalm e lo preniam a la glèisa. » (Sent-Victor)

« Los enfants portavan un ramèu, i penjavan un orange, de gimbeletas. » (Aissenas)

« Lo metiam al cap del lièch, dins la cambra, dins los estables per la pèsta iei cresi. » (Lo Truèlh)

Las gimbeletas

« Fasiam de gimbeletas, de nènas, èra la mèma pasta. Las nènas èran pus bèlas. Metiam aquò pel rampalm. Lo dimenge matin, los òmes, anàvem beure un veirat de blane, los de la campanha, e sus totas las taulas i aviá una sièita amb de gimbeletas o de nènas. Apelavan aquò lo litre dels Rampalms. » (Broquiès)

« Pels Rampalms se fasiá de gimbeletas, de fogacets e de chaudèls. » (Lo Truèlh)

La fogaça

« Per Rampalms, fasiam la fogaça, puslèu. » (Brossa)

« Pels Rampalms, èra la fogaça. I aviá totjorn de melhor qu'a l'ordinari pels Rampalms, un gatèu, una flausona, una fogaça o... » (L'Estrada)

« Pels Rampalms fasiam de chaudèls, de fogacets. Los fasián còire dins la gaspa. Fasián bolhir la gaspa e fasián trempar aquò. Pièi fotián aquò al forn. Quand sortissián del forn, o metián dins una desca e i metián d'aigardent aquí amb de sucre. Aquò èra bon. » (Marcel Brengues)



Lo Truèlh. (Coll. Odile Serin)

La Setmana Senta

Le jeudi-saint, les enfants palliaient le silence des cloches à grand renfort de crécelles, de trompes en écorce de châtaignier et de sifflets. Ils déclenchaient un tintamarre lors de l'office des ténèbres.

« Anàvem a l'escòla jusc'al dimècres sent. Lo dijòus, las campanas s'arrestavan lo matin e pièi, totes lus enfants, nos reunissiam e anàvem amb d'esquilas, de trompetas, de còrnas, de pairòls que picàvem dessús, fasiam lo torn del vilatge. Una delegacion montava a-s-Auriac per sonar l'òfici. Lus autres anavan al Masegat, mès pas gaire. Mès a Auriac, i montàvem tres còps. E pièi l'òfici començava. Languissiam que l'òfici sasquèsse terminat parce que, avant que lo monde sortiguèsse, fasiam un bruch de malur. Aquelas femnas patissián, n'avián plen las aurelhas. Picàvem sul banc, picàvem sus las esquilas... Fasiam amb de rusca de pibol o de saôt e pièi de mirlitons. » (Sent-Roma)

« Anàvem per la castanhal desruscar un tròç de castanhièr e fasiam de trompetas. Lo clergue brandissiá l'esquilon. Se i aviá pas l'esquilon lo monde disián que lo curat nos aviá pas comandat de passar. Pièi, n'i aviá un parelhat que avián de còrnas de peis. De ranes atanben. » (Lo Truèlh)

« Los clergues fasián lo torn del vilatge amb de trompetas, d'esquilas, d'estufles. Deruscavan un castanhièr, de caramèlas aquò s'apelava. Fasián : al prumièr ! al segond ! e al tresième ! e al tresième caliá totes dintrar. » (Las Còstas)

« Fasián de bruch amb de caramèlas, d'esquilas, de renetas, de copèlas dels aglands... Sonavan, cridavan : "A l'estabat ! A l'ofici !" » (Brossa)

« Fasiam de còrnas amb de rusca de castanhièr, fasiam de bruch, fasiam lo torn del vilatge e cornàvem. Pièi, preniam d'esquilas, una vièlha selha amb un pal, un vièlh farrat... » (Aissenas)

« Fasián amb de cantarèlas, de trompas en tèrra que caliá passar de vinagre davant per que petèsson, d'esquilas, de trompas amb la rusca de castanhièr, de trompetas... N'i a qu'avián de cauquilhas marinas atanben. » (Broquièrs)

« La setmana senta, desabàvem una branca jova de castanhièr, tiràvem lo trompeton, tiràvem la pèl d'una branca pus gròssa e amb aquò fasiam una trompeta. Apelàvem aquò un englaire e nos passejàvem per las carrièiras que las campanas partissián a Romas e las sonavan pas de tres o quatre jorns. Los pichonàsses, anàvem sonar la messa amb las trompetas dins totas las catonièiras. I aviá de cats pertot e, a totas las pòrtas, i aviá un trauc per daissar passar lo cat. Alara trompetàvem per aqueles traucs o pel trauc de l'aiguièira, que venguèsson a vèspras. » (M. B.)

« Cada sera, per que los parrosiens venguèsson als oficis de la serada, los clergues – que ieu èri – anàvem far lo torn amb d'esquilas de vacas. Amb de cauquilhas de mar atanben. Pièi, a la fin de l'ofici, lo dijòus sent, sonàvem dins la glèisa. Sovent, se deruscava un castanhièr, se tornissava e metiam la cantarèla a la cima. » (L'Estrada)

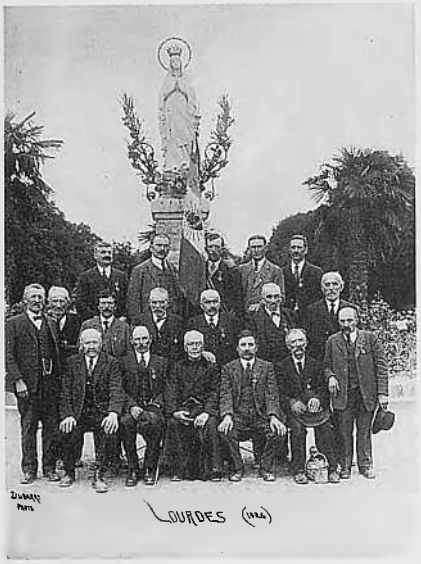
« "Passavan lo prumièr pel campanièr,
Lo segond per tras la font,
E lo darrièr pel Galtièr." Galtièr èra l'institutor. » (Sent-Victor)

« Caliá pas lavar lus lençòls lo divendres sent. Plegavan un mòrt dins l'annada. » (Sent-Victor e Malviú)

« Los pescaires pescavan la nuèch la setmana senta. Se manjava las trochas e los barbèus. » (Brossa lo Castèl)

Malviu : Urbain Fabre et René Girard. (Coll. et id. Jeanine Frayssignes)





1926. *Los parroquians de Sant-Victor a Lordas.* (Assis) Marin Hugonenq, Joseph Connes, Thomas Raylet *curat de Sant-Victor*, Ernest Fabre, Pierre-Jean Frayssignes, (debout) Jules Bonal, Emile Azaïs, Pierre Lacan, Yvon Moulis, Jules Loirette, Joseph Louyrette, Pierre Louyrette, Albert Malaval, Louis Connes, Mathieu Alriquet, Paul Bru, Pierre Monestier, Elie Imquimbert. (Coll. et id. Henri Capel)

Pascas

Per Pascas, on mangeait exceptionnellement de la viande de boucherie. Sur le canton de *Sant-Roma* on tuait surtout *un anhèl.* Dans la plupart des *borgs* du *Roergue*, on promenait le bœuf gras.

Sur le canton de *Sant-Roma* on préparait surtout l'*anhèl*, comme un peu partout d'ailleurs dans le Sud-Aveyron.

A la messe, hommes et femmes portaient le costume des grands jours ou un vêtement neuf.

La messa e los tripons

« I aviá la messa pels òmes, lo matin. Lus òmes, aquí, anavan far la comunion. Voliam pas cap de femnas, pas que d'òmes. I aviá lo suisse davant la pòrta e cap de femna dintrava pas. Pèi i aviá la messa de dètz oras e pèi vèspras encara. » (Sent-Roma)

« Estrenavan un capèl o un costume o alara cargavan lo costume novial. I aviá una messa pas que pels òmes. Totas las femnas anavan portar los tripons al forn del bolangièr. Lo matin, totas aquelas femnas se passejavan amb lo topin. Quand los òmes sortián de la messa, per plan calar lo Jèsus, manjavan los tripons e bevián un bon còp. » (Broquiès)

« Estrenavan lo costume. D'abituda, lo jorn de Pascas, i anàvem pas amb las cauças bluas a la messa, fanton ! Las femnas anavan a la messa pas que per veire l'òme qu'aviá lo pus polit costume... » (L'Estrada)

L'anhèl e lo chaudèl

« Per Pascas aviam la mitat d'un buòu al Truèlh. I aviá dos bochièrs. Ieu, lo jorn de Pascas, ma bèla-maira manjava l'aurelha del pòrc. Cresi que lo diluns de Pascas se manjava l'anhèl. » (Lo Truèlh)

« Fasiam l'anhèl. Lo darrèr rostit e lo davant en blanqueta. » (Sent-Victor)

« Las familhas se reunissián, fasián de tartas, de flausonas, de rostit... Aquel jorn aquò èra la fèsta. » (Aissenas)

« Fasiam lo chaudèl de Pascas. Los fasiam còire a l'aiga, caliá pastar longtemps e pièi al forn. N'i aviá que i metián de granas d'anis mès totes o fasián pas. Èran ronds o de tres banas. » (M.-T. Tm.)

Pour *Pasquetas* les enfants coloriaient des œufs et les faisaient rouler et l'on préparait l'*aumeleta.*

« Lo dimenge après Pascas aquò èra l'aumeleta de Pasquetas. Nautres, aviam una tanta al Beluguet e l'anàvem manjar lo dimenge après Pascas. » (Broquièrs)

« Cosiam d'uòus e lus fasiam rotlar dins lus prats. » (Sent-Victor)

« Per Pasquetas, n'i a que fasián cremar, cresi, davant la pòrta de l'ostal quicòm. Aquò parava las fornises, cresi, que dintrèsson pas dins l'ostal. La mameta o disiá, disiá : "Duèi es Pasquetas, cal far cremar..." » (L'Estrada)

Communiants de *Las Còstas.* (Coll. G. Montredon)



Aissenas. (Coll. Henri Vayssettes)



Las Rogasons

Pour les Rogations, avant l'Ascension, on allait en procession bénir les trois principales croix du *vilatge* dans chaque direction pour protéger les cultures. Elles coïncidaient avec la Saint-Marc pour la protection de la *vinha.*

« I aviá tres processions qu'apelàvem las Regasons. I aviá la Granda Crotz, la crotz de Reboisses, e la crotz de la Pitié Mon Dieu. *Per Sent-Marc, se fasiá la procession lo matin a cinc oras. D'aquel temps, lus autres passavan, anavan sofrar la vinha, fasián brandir lus esquilons de la vinha e nautres cantàvem :* "Ora pro nobis..." ! *» (Sent-Roma)*

« Per las Rogasions fasián la procession d'una crotz a l'autra, fasián lo torn del vilatge. I aviá la crotz del Cunh (?), aval en anent a Sauganeta, pièi la crotz al pè de l'escòla, e a la font de Renè (?). » (L'Estrada e Toèlhs)

« De Vabreta montàvem ala per de caminons e cantàvem. » (Aissenas)

On improvisait des paroles occitanes facétieuses sur le texte latin des litanies et la *prefacia* « Lectio epistolae » de l'*Abat Galzin* est très connue.

« Ora pro nobis,
Quora serem nòvis ? » (Sent-Roma, Broquièrs, Brossa)

« Arrapa-te Tòni. » (Sant-Victor)

« Arrapa-te nòvi. » (L'Estrada)

Te Rogamus audinos
« Te reganhas amb un òs,
Te rabalas amb un bigòs. » (Las Còstas, Broquièrs)

« Te desrabi amb un bigòs. » (Brossa, Broquièrs)

Benedicamus Domino,
Presta-me lo carri per deman.
Deo gratias,
Nani que lo me copariás. » (Broquièrs)

« Senta-Luci, fai que me maride. » (L'Estrada)

1920. *Sant-Roma :* Joseph Galzin *suisse,* Henri Merle *clergue,* Paulin de Mounes *rector,* X, X, M. Encontre *curat de Sant-Roma,* Dr. Fabre, Général de Castelnau... A cette inauguration du monument aux morts assistait également M. le pasteur protestant. (Coll. et id. Pierre Abric)





Vers 1942. *Malviu.* L'on reconnaîtra : Michèle et Ginette Carrat, Ginette Blanc, Georgette Caumes, Micheline Bertrand, Hélène Hanès, Micheline Sainct *del Truèlh,* Yvette Carrat, Gilberte Cambefort *del Sucalhon,* Marguerite Gayraud, Lucienne Fournier, Marie-Thérèse Caumes, Simone Frontaneau, Jeannette Fabre, Ginette Girard, Marie Pélissier, Jeanine Frayssignes, Berthe Frazier, Suzanne Raynal, Jeannette Creyssels, Geneviève Brégou, Marie-Thérèse Fournier. Mlle Debru *de Las Còstas,* Henriette Hanès, Christiane Cambefort, Alice Pélissier, Marie-Thérèse Cambefort, Marie Hanès, Fernande Brengues *de La Ròca,* Josette Durand *del Truèlh,* Simone Bousquet, Maria Carrat *de Malviu,* Mlles Serin, Rayssac et Landès *del Truèlh,* Renée Bergonnier *de Riulach,* Marie-Thérèse Mathieu *de Sent-Victor,* M. le curé *de La Romiguièira,* M. le curé *de Sent-Victor,* M. le curé *del Truèlh,* Gilberte Galzin et Gisèle Bruguière *de Sent-Victor.* Gabrielle Calmes, servante du curé *de Sent-Victor,* M. le curé *de Malviu,* Emilie Brengues *de Verdalas,* Mlle Connes *de Camboisset,* Raymonde Carcenac *de Las Còstas,* Mlle Gauzy. (Coll. et id. J. F)



L'Estrada : l'avesque.
(Coll. H. M.)



Brossa. A droite : Fernand Rolland, maire.
(Coll. et id. S. S. R.)



1928. *Sant-Roma, la fèsta.*
(Coll. J.-C. V.)



Sant-Victor : l'avesque. (Coll. Michel Alriquet)



1940-42. *L'Estrada e Toèls.* (Coll. Marthe Bousquet)



1920. *Sant-Roma.* (Coll. et id. Gervais Thomas)

Los bens de la tèrra

Les bénédictions des biens de la terre prolongeant d'antiques rites de protection païens avaient lieu, selon les endroits, à différents moments de l'année : *Sent-Blasi, Sent-Marc, Rampalms, Rogacions, Pentacosta, Fèsta-Dius, Nòstra-Dòna d'Agost, Sent-Ròc...*

« Autres còps, l'estiu, avant la messa, aquela procession partissiá de la messa, passava per la carrièira de la Senta Vièrja, montàvem aquí per l'aire qu'apelàvem, nos arrestàvem davant la crotz e lo curat benesissiá la crotz e dintràvem dins la glèisa, pièi, en procession, amb l'oriflama davant, la crotz e la messa començava. » (Sent-Roma)

« Lo curat passava per benesir lo bestial o per benesir la recòlta, dins l'estiu, après las Rogasions. Benesissiá las vacas, las fedas e mèmes las abelhas. Fasiam benesir de pan e de blat e pièi de sal, un pauc de tot. O donàvem las autras bèstias. » (Aissenas)

« Lo curat veniá benesir lo bestial sus plaça. » (Lo Truèlh)

« Lo curat passava e metián una sièta amb de blat novèl. Lo curat benesissiá aquel blat e aquela sièta la tornavan vojar sul mont. D'aquel blat n'anavan gitar atanben dins l'estable. » (Brossa)

« Fasián de processions per Sent-Marc. Èra per la tèrra. » (Las Còstas)

Dans certains *vilatges*, le jour de *Pentacosta* était l'occasion de pourvoir *los ostals* en eau bénite, et aller bénir les cultures.

« Per Pentacostas metiam un pairòl d'aiga en coire e preniam l'aiga benesida per la metre dins lus camps per las recòltas. » (Sent-Victor)

Lo radal de Sent-Joan

Fête du solstice d'été, la *Sent-Joan* a toujours été imprégnée de paganisme avec son *radal* ou *janada* et les vertus ou les rites qui lui sont attachés. C'est aussi la grande fête de *la lòga* et des *vailets*. Le *radal* soulageait aussi les rhumatismes des anciens et ses cendres protégeaient *las fedas* et *l'òrt*, et le *carbon* empêchait la foudre de frapper *l'ostal*. La jeunesse sautait par dessus le foyer et tout le monde dégustait *la fogaça* accompagnée de *vin blanc*.

« Fasiam lo fuòc, la janada. L'anàvem far a Goson, nautres, sus la torre del castèl. Las cendres fasián per las canilhas dels caulets. Ai entendut dire. » (Las Còstas-Goson)

« Aicí lo radal se fasiá sus la plaça. Nautres, lo fasiam amont al cap del sèrre. éò pus naut, al Puèg de La Gardeta. Lo sautavan, lo radal. Las cendres fasián crebar las canilhas e la babòta de per la lusèrna. » (Lo Truèlh)

« Quand fasián lo radal de Sent-Jan, la carbonilha, n'i aviá qu'amassavan un bocin de carbon e lo metián sus la chiminèia. Lo radal èra benesit, dins lo temps. N'i aviá tres : un sus la plaça del barri, un sus la plaça d'aicí e un sus la plaça d'alà. Amb lo curat, quand èrem clergues, quand èran faches lo ser, sortissiam e lo sacristan alucava los radals. Se n'alucava tres. » (Broquiès)

« Lo fuòc de Sent-Joan se fasiá, amai lo sautàvem. Lo fasiam amont sus la plaça. Lus joves amassavan de gavèlas. Disián que lo fuòc tuava tot aquò, la bòbòta, una pichona canilha qu'es negra. » (Sent-Roma)

« Lo fuòc de la Sent-Jan se fasiá aicí. Fasiam un fuòc sus la pòrta de l'ostal per parar las fornises. » (L'Estrada)

« Las cendres fasián per las formises e lo carbon èra pel tròn, lo metiam sus la fenèstra, defòra. » (Maria Bru)



1924. *Broquièrs : las rogasons.* (Coll. Mairie de Broquiès)



1925. *Broquièrs : la Fèsta-Dius.* (Coll. M. d. B.)



1923. *Broquièrs : la Fèsta-Dius.* Jules Soulié, suisse. (Coll. M. d. B.)

Totsants e Nadal

Chez les Celtes comme chez les Germains, le mois de novembre était celui du souvenir des défunts. Il l'est resté avec la *Totsants* et la *Sent-Martin. L'encanh de las armas,* ou vente aux enchères de produits offerts par les fidèles pour payer des messes à l'intention des âmes des disparus, s'est pratiqué à *Vabreta* et à *L'Estrada per Totsants.* Aux XVIe et XVIIe siècles, les prêtres passaient dans les *vilatges* pour quêter du vin afin de dire des messes pour les trépassés.

« I aviá un plat lo dimenge per las armas del Purgatòri. » (Broquiès)

« D'ancien temps, pareis que se fasiá. L'ai ausit dire. Encara al fons de la glèisa de Vabreta i a un cagibi qu'apelan "lo cagibi de las castanhas". Los anciens dison que, per Totsants, lo monde portavan de castanhas per las armas del Purgatòri. » (Aissenas)

« I aviá las istoèras de las castanhas, aquí per Nadal enfin o davant Nadal. Fasián don de las castanhas a la paroessa e las metián a las enchèras lo dimenge a la sortida de la messa per dire de messas pels mòrts. Me rapèli ieu que ai abut entendut, a la sortida de la messa a Toèlhs, lo paire Castanhièr disiá : "A cent francs las castanhas !" Alara caliá encherar : cent dètz, cent vint, cent trenta... Sai pas quora se fasiá mès èra davant Nadal. » (L'Estrada)

« Ai abut vist aquò a Sent-Remèsi que quauqu'un donava una micha de pan alara la benesissián a la messa pièi, a la sortida de la messa, la metián a las anchèras e n'i a que crompavan. Aquel argent, qu'aquò èra per dire de messas per las armas del Purgatòri. Aicí se fasiá atanben. » (Aissenas)

Pour Noël on ne connaissait pas les traditions germaniques de Saint-Nicolas ou de l'arbre décoré. Tout au plus les enfants pouvaient-ils espérer une orange dans leurs sabots. Pas de sapin, pas de Père Noël, pas de cotillons. Plus simplement on mettait au feu *lo soc nadalenc* près duquel mijotaient *lo piòt* que l'on dégustait au retour de la messe de minuit.

« A Nadal, metiam lo solièr a la chiminèia e lo Petit Jésus davalava per la chiminèia e nos garnissiá lo solièr. Mès que, èrem pas de còps tròp satges, l'i aviá pas grand causa e pièi nòstres parents avián pas d'argent per nos crompar grand causa. Alara de còps i aviá una ceba... » (Sent-Roma)

« Las familhas se convidavan per manjar lo piòt. » (Sent-Roma)

« Manjàvem lo piòt mès pas totjorn, pas cada an. » (Lo Truèlh)

La naissance du Christ correspond au solstice d'hiver. On chantait Noël à la messe de minuit, au terme des *calendes* ou *nadalets* qui s'achevaient par des *trilhons de Nadal,* durant deux heures. Les *calendes* et les *rei-calendes* permettaient de deviner le temps.

« Fasiam d'espalhons amb de palha e una barra per s'esclairar quand anàvem a la messa de mièjanuèch. Aital i vesiam. Cada còp copàvem un cordèl e aquò fasiá una flambada. » (Y. C.)

« Uèch jorns davant Nadal, anàvem sonar las campanas, après l'Angèlus. » (Sent-Roma)

« Disiam : "Nadalet, lo Colombret !" quand sonavan. Sai pas de qu'aquò voliá dire. » (Sent-Victor)

« Se sonava los nadalets pendent dotze jorns davant Nadal. Mai se parlava de las calendas, tantes de jorns davant Nadal fasián tantes de meses. Pièi, sièis après Nadal, la matin èra decembre, lo sera èra janvièr... Èra las calendas e las recalendas. » (L'Estrada e Toèlhs)

Le *Roergue* a conservé un recueil de *Nadals occitans* du XVIIIe siècle, et l'on connaît partout le "*Nadal de Requista*" (XIXe siècle), le "*Cantatz cloquièrs*" publié par l'abbé Bessou, ou encore le "*Nadal Tindaire*".

« Pastres revelhatz-vos,
Que vòstra maire a besonh de vos, pecaire,
Que vòstra maire a besonh de vos.
Los pastres venon amb lor tropèl pecaire,
Los pastres venon amb lor tropèl.
Ieu que soi paure,
Que soi sens tresaur, pecaire
Ieu que soi paure,
Que soi sens tresaur.
Balhi mon ama amb tot mon còrs, pecaire,
Balhi mon ama amb tot mon còrs. »
(Lo Truèlh)

Paosen nostro gualeto
Quitten nostre troupel,
Seguissen l'esteleto
Que brill'amont pel cel ;
Renden nous a l'estaple,
Qu'a nuech es arribat ;
L'Efantou adouraple
Del Dious de caritat !

Nous qu'al quitta lou vilatge,
Laissa lou troupel ;
Et non ana rendre oumage,
Al Dious ÉTERNEL ! (A. Lacroix)





Adrien et Julia Carcenac à *Lordas.* (Coll. et id. O. S.)

Broquièrs. (Coll. M. d. B.)

1943. *Lo Truèlh : Nòstra-Dama d'Agòst.* On reconnaîtra : Georgette Landès, Micheline Sainct, Madeleine Viguier, Juliette et Reine Hugonenq, Madeleine et Odette Viguier, Fernande Rouquet, Andrée Sainct, Marie-Jeanne Reynès et Henriette Palet. (Coll. et id. Albert Rayssac)





1926. *Broquièrs :* la fête de la Sainte-Enfance. (Coll. M. d. B.)



1925. *Broquièrs :* la fête de la Sainte-Enfance. Au premier plan à gauche : Marcel et Jules Soulié. (Coll. et id. M. d. B.)



1922. *Broquièrs :* Sainte-Enfance avec le curé Trémouilles, Denise Girard, Marinette Alriquet, Juliette Recoules, Maria Frayssignes, Mme Frézal, Maria Gineste et sa fille... (Coll. et id. Eugénie Lecouls)

L'escòla

Pour beaucoup de Rouergats de plus de soixante ans, *l'escòla* fut le lieu de la francisation. C'est là qu'il a fallu apprendre le français et subir les punitions infligées à ceux qui laissaient *escapar lo patoès*. Et, si elle a réussi à préparer les bataillons de candidats à la promotion sociale et à l'exil, à marginaliser l'occitan après un siècle d'efforts, elle n'a pas encore tout à fait réussi à imposer le véritable accent français... La plupart des *regents* interdisaient la pratique de l'occitan entre élèves mais son utilisation à des fins pédagogiques était relativement fréquente (1).

« Anàvem a l'escòla a Sent-Victor e n'i aviá pas que dos o tres que parlavan francés, los autres parlavan lo patoès. Ma mèra èra demorada a l'escòla jusc'a dòtz-a-uèch ans e alara totjorn mos parents avián parlat francés als enfants. Mon fraire ainat e ma sòrre, quand anèron a l'escòla, i avián pas qu'eles que parlavan francés. Totes los enfants del vilatge parlavan patoès. Èran nascuts en 1902 e 1903. » (Marguerite Capel)

« Parlàvem patoès a l'ostal mès lo mèstre nos punissiá, los que parlavan patoès. Mès n'i aviá que venián a l'escòla, sabián pas parlar françés. Dins las bòrias alai, avián entendut pas que lo patoès. Èran maleróses, comprenián pas. Après, caliá ben que s'i metèsson. » (M. B.)

« Nos tustavan suls dets e nos balhavan de linhas. Quand parlàvem patoès, passava darrèr amb la regla e clac, nos fotiá aquò suls dets. » (Y. C.)

« D'aquel temps anàvem a l'escòla mès i anàvem pas gaire que los parents avián besonh d'argent, èrem sièis de familha. Aviam un mèstre, nautres a l'escòla, sa femna èra bona per aprene mès el pecaire, valiá pas res de tot. Fasiá pas que dormir matin e sera. Nautres fotiam lo camp defòra e anàvem a l'escòla quand nos fasiá plaser. Pièi après ne venguèt un autre mès que ieu partiguèri per trabalhar. Aquel d'aquí atencion ! Se sabi quicòm es gracia a el. Mès que pièi demorèt pas que a-n-aquesta epòca, èran los curats, dins los vilatges, que governavan un pauc. » (Henri Vayssette)

« Mon papeta, quand anava a l'escòla, en 1860 o 70 apr'aquí, aviá un mèstre qu'èra brutal. El trapèt res de melhor que de far l'ase per se far tustar dessús. Solament aviá començat de mandar un cobertor de coire a un vesin e lo s'èra mes jos la blòda. Faguèt l'ase a l'escòla per se far tustar dessús e, de mai lo mèstre tustava, de mai el li disiá : "Tusta, tusta !" » (Clément Fabre)

Lo signe

« Aviam un signe qu'aviam parlat en patoès e aviam una punicion en dintrent lo ser. Èra quicòm que teniam a la man. E per abure pas lo signe en dintrent, assajàvem de ne tracassar un autre, de lo faire parlar patoès. Quauques còps i arribàvem e quauques còps nos disián : "Es pas la pena, sabi que l'as..." » (R. T.)

(1) M. Valat, *regent* à *Sant-Roma*, collecta plusieurs chants traditionnels qui ont été publiés par la Solidarité Aveyronnaise : *« Nasquèri a París mès mon grand-pèra èra mèstre d'escòla a Sent-Roma, amb ma grand-maire. I son demorats de 1890 dunca 1908. »* (Jean-Charles Valat)



Las escòlas de Sant-Victor. (Coll. A. D. A.)

Los escolans

Un còp èra, l'école était fréquentée de façon assez irrégulière de novembre à mai, et de 6 à 11 ans (1). En général, pour éviter la guerre scolaire, nombre de familles rouergates envoyaient les garçons à l'école laïque et les filles à l'école libre. Pendant la récréation ou à la sortie de l'école, on pratiquait toutes sortes de jeux universels ou traditionnels comme *la grola, la barra* ou *la maura*, sorte de jeu avec crosse, palets et trous.

« Aviam una ora de camin a far a pè e nos reunissiam totes un pauc ensemble. Alara los prumièrs que passavan o fasiam una crotz o metián una pèira per far veire qu'èran passats. M'en rapèli d'aquel temps de l'escòla. Un planponh de castanhas a la pòcha per téner la cuèissa cauda. Lo ser, quand tornàvem, arribàvem qu'èra nuèch, plan nuèch. » (Emilienne Roques)

« Quand anavi a l'escòla passavi a la lacharié de còps per beure de gaspa fresca. Èra mièjgjorn apr'aquí quand i anàvem. » (Maria Alvernhe)

« Fasiam un trauc e aviam un ròc e, amb una massa, caliá guindar lo trauc. Apelàvem aquò lo palet. Aquò s'apelava la maura, sai que. Mès, i aviá un autre jòc qu'apelàvem la maura quand èrem pichonàsses a l'escòla. Lo cache-nez, *lo torciam atal e pièi fasiam dos "camps". » (Sent-Roma)*

« Lo jòc de la maura, lo jogàvem autres còps a l'escòla. Alara fasiam corre... Aviam tres bolas de ròcs, fasiam de traucs e pièi amb un baston de castanhièr, arribàvem a los far dintrar dedins. » (Justin Vayssettes)

« Caliá alinhar tres pions sus una "ardoesa" o sus un papièr. Lo que i arribava aviá ganhat al renguet. » (Y. C.)

« Avián una bodufa una carrada. Sus una faça i aviá escrit "Tot", sus l'autra "Met", sus l'autre "Pren" e sus l'autra io aviá "Res". Fasián virara e i aviá una mesa. Se i aviá "Tot", prenián tot, se i aviá "Met" caliá metre una mesa, se i aviá "Pren" ne prenián pas qu'un e se i aviá "Res" pas res. Èra escrit en patoès. » (R. R.)

« Disiam "Maga, maga cotelons" e una cercava lo cotelon. » (J. F.)

(1) A partir de mai, les enfants étaient souvent loués comme bergers ou domestiques et ils ne revenaient plus en classe. Quand il n'y avait pas assez de sièges, on allait prendre ceux de l'église pour les petits écoliers. Quand il faisait froid, chaque écolier apportait un peu de bois pour garnir le poële. Mais on ne craignait pas le froid à cette époque. Comme chaussures, on portait des sabots, mais souvent nous les quittions pour aller pieds nus. (H. Py, né en 1894, interrogé par Gaston Boulouis, dans « Ayssènes, études historiques ».)

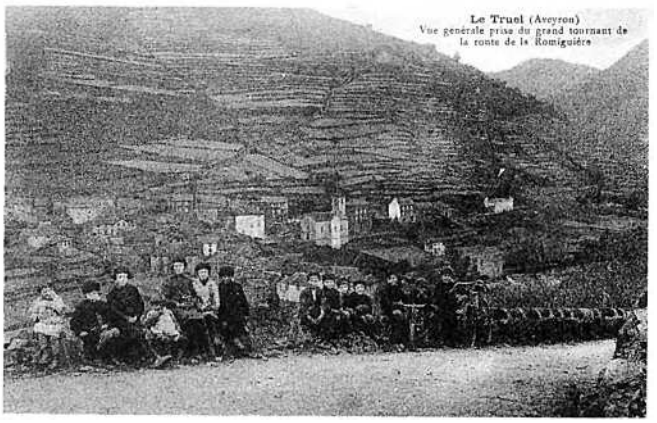


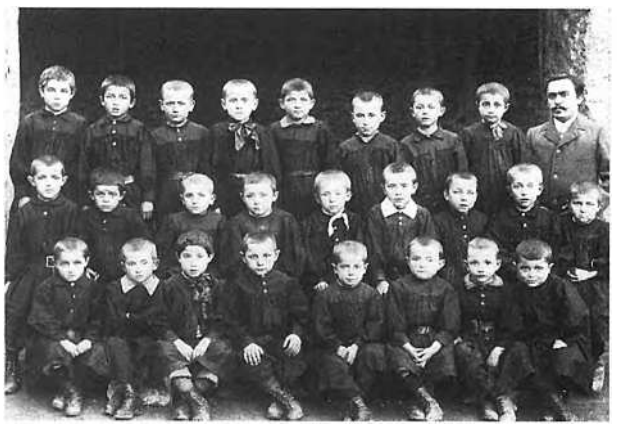
Escòla d'Aisenas vers 1910. 1er, 5e et 8e du 1er rang : Henriette Carrière, Saysset, Brengues, 2e rang Madame Gély la mèstra, 1er, 3e, 5e, et 6e du 2e rang Maria Cabière, Elise Carrat, Emillie Boulouis, Valéry Gauzy, 4e du 3e rang Ernestine Carrat, 2e, 5e et 7e du 4e rang Brengues, Henriette Vayssière et Marie Gineste. (Coll. Bouzat)











1890. *Sant-Roma.* (Coll. J.-C. V.)

1905. *Sant-Roma.* (Coll. J.-C. V.)

1910. *Sant-Roma : escòla liura.* (Coll. J.-C. V.)

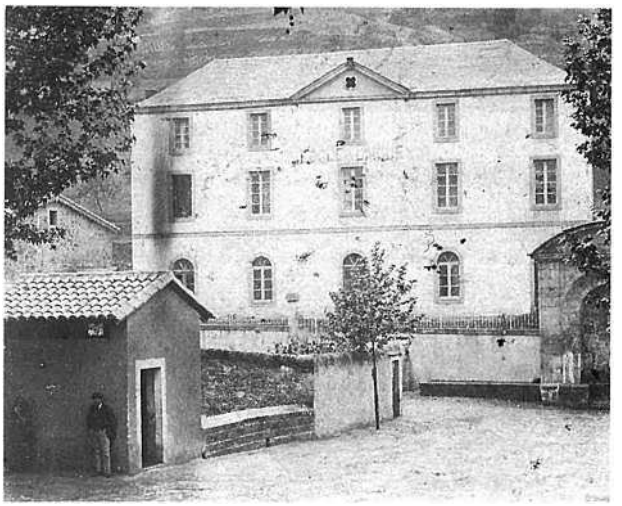
Lo Truèlh. (Coll. A. R.)

1900. *Sant-Roma : escòla publica.* (Coll. J.-C. V.)

1897. *Sant-Roma :* école Jeanne d'Arc
avec Augustine et Louis Bouat.
(Coll. et id. Eliette Bouat)

1888. *Sant-Roma.* (Coll. J.-C. V.)





Prodèrbis, diches

Aujourd'hui, certains regents font redécouvrir à leurs *escolans* la culture d'oc autrefois transmise *al canton.* Voici quelques *prodèrbis, diches e istorietas* recueillis par les *escolans del canton de Sant-Roma.* Nous y avons ajouté quelques éléments communiqués par les *ancians* lors de l'opération *al canton.*

Los prodèrbis

« L'ivèrn n'es pas anat tant que la luna de març a pas tresluçat. »

« Val pas la pena de tampar la pòrta quand l'ase es partit. »

« Val mai un palm de bois qu'una cana de canabèla. »

« Lo pan dur ten l'ostal segur. »

« I a pas de Nadal sens anhèl ni de Pascas sens aucèls. »

« Lo senh ven pas davant l'atge. »

« Cada cent ans la vaca negra tòrna vedelar a l'estable. »

« Lo qu'a de biais s'en servís e lo que n'a pas ne patís. » (Rosette Cluzel)

Luna mercruda, femma barbuda.

Cada cent ans n'i a pron amb una. (Carole Senegas)

Lach sus vin es un coquin.

Vin sus lach es plan fach. (Sophie Colas)

Lo mes de Març vòl pas veire pissar lo rat.

Lo mes d'Abrial vòl pas vèire secar lo fial. (Jérémie Groussie, Cantal)

Al mes d'Abrial quites pas un fial.

Al mes de Mai quites tot çò que te plai. (E.P)

Annada de fen, annada de res.

Quand la luna torna en bel,
Dins tres jorns pòrta capèl.

Al mes de febrièr, la nèu demòra coma d'aiga dins un panièr.

Coma fa lo tres, fa lo mes. (Marin et Emma Perrin)









1905. *Aissenas.* 3e, 4e et 5e du rang assis Saysset, Marcel Vayssière, Marcel Carrat, 3e du 2e rang Casimir Camille, 6e du 3e rang, Achille Carrat, 3e, 5e, 7e du 4e rang, Hyacinte Py, Zéphyrin Gauzy, Marius Rayssac (Coll. Ginette et Antoine Bouzat)

1907. *Sant-Roma :* Jean Valat, *regent.* (Coll. J.-C. V.)

1906. *Malviu.* P. et Fernand Héraud. MM. Galtier, *los mèstres.* (Coll. André Azam / Fernand Héraud)

1910. *Sant-Roma.* (Coll. J.-C. V.)









Luna mercruda, femma borruda, cada cent ans n'i a pron amb una.

Vent d'amont d'un jorn dura nòu jorns. (J. C.)

Vent de la nuèch passa pas lo puèg. (J. C.)

Lo temps que farà lo jorn del rampalm, bufarà tot l'an. (J. C.)

Badar vòl pas mentir,
Vòl manjar o vòl dormir. (J. C.)

Jove que velha, vièlh que dormís,
Totes dos son pròches de morir. (J. C.)

Quand lo solelh se regarda
De plèja prend te garda (J. C.)

Rojairòla del matin,
De plèja al despartin (J. C.)

Rojairòla del sera, lo bèl temps per lo lendeman (J. C.)

Trône d'Abrial, ramplís la barrica. (Manon Bosc)

Luna mercruda, femma barbuda.
Cada cent ans n'i a pron amb una. (A. F.)

Un pibol fa pas un garric

Lo marin de la nuèch
Passa pas la puèg.
Fai de ben a-s-un ase, te pagará amb de pets
Badar vòl pas mentir, vòl manjar o dormir e sos amors se sovenir.
Val mai tener qu'esperar.
Ont anarás faràs coma veiràs.
Vira que vivaràs per ana a Rodés totjorn montaràs.
Totas las pèiras corrisson al clapàs.

Vers 1910. *Brossa.* Au premier rang à droite : Emilienne Molinier. (Coll. et id. S. R.)

1912. *Sant-Victor.* 1er rang : X, X, Noëlle Bru, X, Clémentine Cellier, Bel, Bel, Jeanne Espinasse, Laurencie Galonier. 2e et 7e du 2e rang : Louise Julien et Thérèse Bru. 3e rang : Maria Connes, Blanche et Léa Bousquet, Gabrielle Julien, Alida Galonier, X, Louise et Zélie Albouy. 4e rang : Maria Azaïs, Henriette, Rachel et Marcelle Alriquet. (Coll. et id. Jean-Marie Bru)

1912. *Sant-Victor.* 1er rang : X, Rachel Alriquet, Marie Ramond, X, X, X, Marie Gavalda. 2e rang : Blanche, Léa et Berthe Bousquet, X, Emma Arlès, X, X, X, Marie-Louise Bruguière. 3e rang : Maria Connes, Juliette Bousquet, X, Maria Arlès, Matilde et Andréa Thomas, Connes, Gabrielle Bonal, X. 4e rang : Rosa et Maria Bousquet, Eugénie et Julia Maury, Justine et Marie Balard. 5e rang : sœur Philomène, Gabrielle Connes, Maria Malaval, Ermance Bousquet, Marie Luma, Marie-Louise Alriquet, X. (Coll. et id. J.-M. B.)

1912. *Sant-Victor.* 1er, 6e et 8e du 1er rang : Ernest Fabre, Paul Alriquet et Maurice Montrozier. 5e et 8e du 2e rang : Elie Bavioul et Emile Bousquet. 1er du 3e rang : M. Marty, *mèstre.* Dernier du 3e rang : Sully Bavioul. (Coll. et id. J.-M. B.)

Los diches, los jòcs

- *Lo cocut*

« Quand l'òm entend lo cocut pel prumièr còp de l'annada, se l'òm a lo sòu a la pòcha, l'òm l'a tota l'annada. » (Las Còstas)

Quand lo cocut canta pel prumièr còp
Se n'as de sòusses plen lo pòcha
N'auràs tot l'an. (J. C.)

« Una femna que pica la dalha : pour une femme qui parle trop.

Signa-te que liuça : pour une femne qui parle à tort et à travers. » (Albertine Arcier)

« Augusta caga sus la fusta, la fusta se petèt, Augusta se neguèt. »

Per aquela maneta / es passada una lebreta /
Aquel l'a vista, aquel l'a tirada aquel l'a facha coire /
Aquel l'a manjada / piu, piu, piu, i a pas res per io dins lo topinon (Carole Bou)

Cal que lo cocut cante, mòrt o viu, lo vint d'Abrial

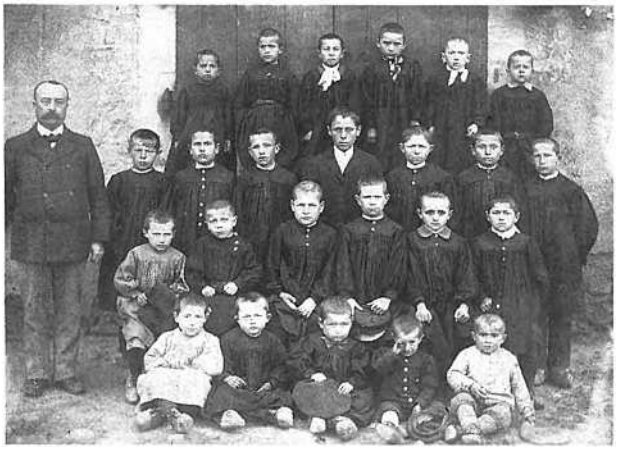
Pour faire un sifflet : Saba, Saba caramèla, pel de feda, pel de cabra, se sabes pas, te metrai dins un bartàs. (Julien Cazottes)

Pour faire voler la coccinelle : *Vòla, vòla, barrabaud, devina se deman farà caud.*

E lo vent d'en bàs, la vire en bas. (H.P.G.)

Ferra, ferra lo penon que li manca un clavelon
ferra, ferra l'autre que li'n manca un autre. (H. P. G.)





1890. *Sant Roma.* (Coll. J.-C. V.)





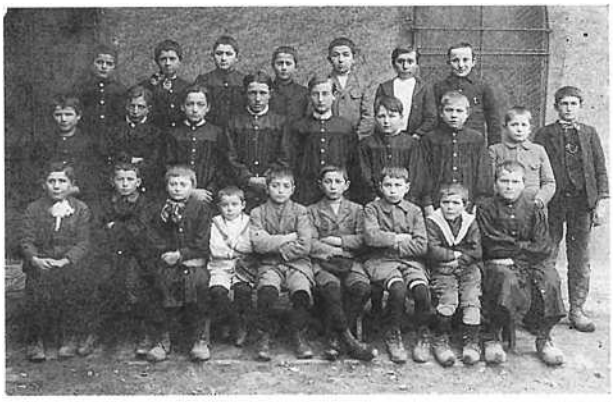
Sant-Victor e Malviu. (Coll. F. H.)

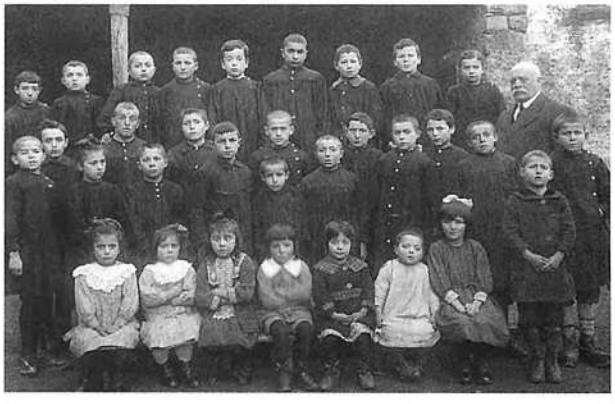
Sant-Victor. 1er rang : X, Azaïs, X, Bruguière, Raymond. 2e rang : X, Eugène Connes, Azaïs, X, Edmond Galzin, X. 3e rang : M. Delmas *mèstre,* Irénée Alriquet, X, Joseph Galzin, Louis Devic, X, X, X. 1er et 5e du 4e rang : Connes et Mathieu Alriquet. (Coll. et id. J.-M. B.)

1913. *Las Còstas.* 6e et 9e du 2e rang : Gaston Brengues et Pierre Pélissier. 3e rang : Auguste Galtier, X, X, Joseph Salson, M. Promt *mèstre,* X, Léopol Vernhet, X, X, Auguste Montredon. (Coll. et id. Georges Galtier)

1920. *Broquièrs : escòla liura.* 2e, 10e et 11e du 1er rang : Joseph Rigal, Elie Frayssinhes et Gaston Suau. 4e, 6e et 11e du 2e rang : Jules Cazottes, Lucien Suau, Jules Anglade. 8e du 3e rang : Lucien Espinasse. 2e, 4e et 9e du 4e rang : Joseph Fourcadier, Marcel Cazottes et Ernest Carrière. (Coll. et id. Marie Cazottes)











Blagas coma un molin de vent :
Aquò es la femna que pòrta làs cauças
Bona nuèch, lo pisson e al lièch !
Manja e cala te.
Fa de morres, sembla una pòrta de prison.
Blaga coma una bartavèla.
Un sòu es un sòu.
Podètz pas éstre al cèl e a l'ifern en mème temps.
Tira te d'aquí que me meti.
Un tei val melhor que dos auràs.
« Marie venir me sautar ! » (a la Nauc)
Vos conèissi mes qual sètz ! (Gervais Thomas)

- *Lo gal del Puèg de la Saleta*
  Cridava « Sem paures aqueste an ! »
  Lo de la Romiguièira li respondiá :
  « Aquò t'arriba cadans ! »
  Al puèch i aviá un gal, un pòrc, una cabra un ase.
  Lo matin de nadal, lo gal cridava
  Nòstre senher es nascut
  Nòstre senher es nascut-u-ut
  Lo pòrc « Onte, Onte, Onte ? »

  Quand Nadal se solelha
  Per Pascas s'estrelha
  Lo vent del Ram / dura tot l'an
  Lo mes d'abrial / Pescartez pas d'un pial
  Lo mes de Mai / quita ça que te plai.
  Mai que verse / Junh que cèsse. (Andrée Lacroix)

Lo ser quand vau dormir / De Jèsus me vòle sovenir / Quand me desrevelharai / La Santa Vèrja saludarai / Me donarà tot çà que li demandarai / lo Paradis après ma vida / Un ange gardien que me guidarà / Un tròç de mon ama en Paradis serà.

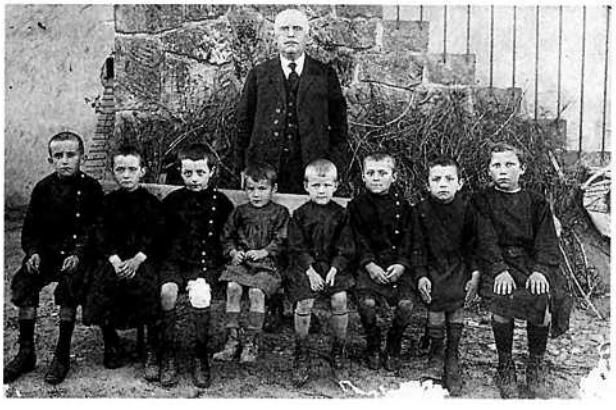
1918. *Cussac de Broquièrs : escòla liura.* 1er, 4e et 8e du 2e rang : Marcel Cazottes, Ernest Carrière, Lucien Suau. Le 2e du 3e rang : Jules Cazottes. (Coll. et id. M. CT.)

1920. *Sant-Roma :* M. Valat. (Coll. et id. J.-C. V.)

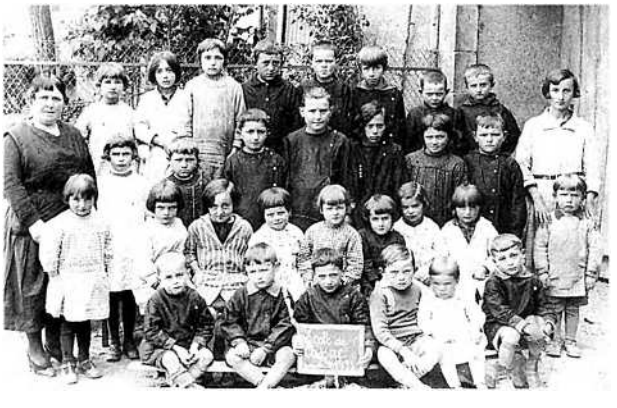
1920. *Sant-Roma :* Mme Valat. (Coll. et id. J.-C. V.)

1922. *Broquièrs.* Hélène Hugonenq, Emma Ricard, Marinette Robert, Maria Bège, Roger Matet, Maria Carles, Marthe Juéry, Antoinette Tournier, Marthe Dejean, Paulette Girard, Fernande Matet, Maria Caze, Henriette Cluzel, Thérèse Arlès, Paulette Girard, Maria Cros, Irma Boudes. (Coll. M. de. B.)









Las dançaș, los cants

Al lièch Toenon,
Ai pas sopat mon paire
Al lièch Toenon,
Qu'ages sopat o non (Senegas Sarah)

Sòm, sòm, vèni, vèni donc
Lo sòm vòl pas venir
L'enfant vòl pas dormir (Cedric Fabre)

Dança del bufet
E bufa li aquí, e bufa li alai
E bufa li pus naut (Anne Fabre)

Totes ne vòlon de mas cauças,
Degus lai me petaça pas

***Branlon** : Fai la passar, fai la virar*
Aquò's ara, aquò's ara
Fai la passar, fai la virar
Aquò's ara que va plan (Henri Philippe Giron / Josette Chezel)

Lèva lo mantel, Roquetona, Roquetona
Lèva lo mantèl, Roquetona, un pauc pus naut. (H. P. G.)

***Escòtissa** : Quand lo carretièr passa*
Fa petar lo foet
La Marinon l'agacha
Li quilha lo det
M'empacharás pas
de l'agachar per la fenestra
M'empacharás pas
de l'agachar
Quand passarà (Marthe Bousquet)

***Pòlcà** Lo penon Madomaisèla*
Lo penon dona me lo
Lo miu papà lo vòl pas
Que io danse, qu io danse
Lo miu papà lo vòl pas
Que io danse la pòlcà
Un dos tres e quatre
Un dos tres e dos
Un dos tres e quatre
Un dos res e dos. (M. B.)

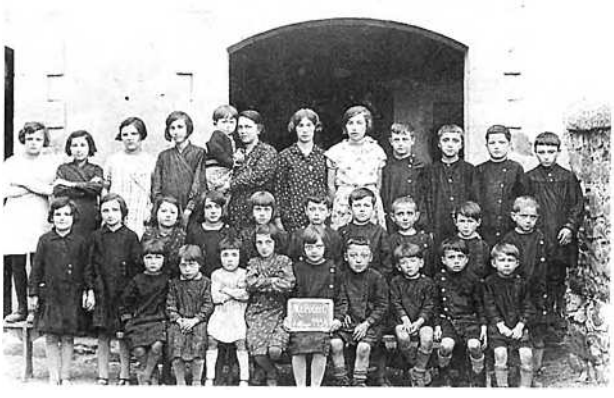
1920-24. *Broquièrs : escòla liura.* Juliette Recoule, Maria Coste, Paule Arlès, Antoinette et Aurélie Méric, Maria Reynès, Maria Méric, Gabrielle Robert, Denise Girard, Marie Daures, Marguerite Bloy, Maria Matet, Maria Daures, Maria Drice, Marcelle Bouilloc-Mazard. (Coll. M. de. B.)

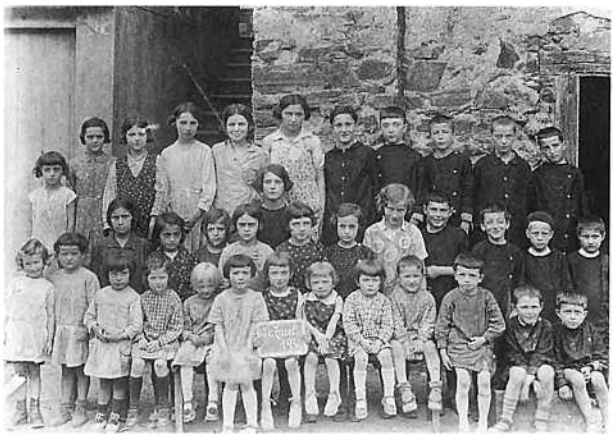
1926. *Sant-Victor.* Alphonse Bru, Gaston Bonal, Etienne Gaubert, Maurice et Emile Azaïs, Henri Capel, Paul Panis, Pierre Lecouls, Pierre Galtier, *mèstre.* (Coll. et id. Marguerite Capel / J.-M. B.)

1931. *Sant-Roma.* (Coll. L. H.)

1932. *Cussac de Broquièrs.* Emile Soller, Henri Cazottes, Fernand Bousquet, Louis et Henriette Verdalle, Marcel Gras, Henriette Costes, Simone Fabre, Josette Alvernhes, Marcelle Cazottes, Rosette Méric, Thérèse Vigroux *de Rovercau,* Thérèse Vigroux *de Cussac,* Yvonne Fourcadier, Léonce Boutonnet, Madame Alvernhes, Fernande Fabre, Henri Drulhe, Louis Vigroux, Emile Rigal, Juliette Cros, Madeleine Bernard, Jules Cazottes, Marguerite Barrau, Maria Costes, Denise Fourcadier, Marinette Bousquet, Henri Costes, Gaston Bernard, Jules Reynes, Roger Bernard, Elie Vigroux. (Coll. et id. M. Ct.)











1921. *Sant-Roma.* (Coll. J.-C. V.)

***Branlon** : Trocha de Taisse ven d'arribar*
Amb una granda tropa d'ases
E quand mon torn vendrà
Bridarà l'ase, bridarà l'ase
E quand mon torn vendrà
Bridarà l'ase qual voldrà ! (M.B.)

1934. *Sant-Victor.* 1er rang : Charles Connes, Pierre Moulis, Henriette Bec, Gilberte Galzin, Lucette Rouquié, M.-Thérèse Alriquet, M.-Rose Malaterre. 2e rang : Gilbert Bousquet, Albert Bec, Robert Connes, Lucien Alriquet, Camille Bonnefous, Robert Arcier, Jeanne Malaterre, Denise Arcier, Marie Bruguière, Louise Vayssière, Gisèle Bruguière. 3e rang : Paul Dalous, Charles Bousquet, Paule, Yvonne et Odette Alriquet, Berthe Frayssinhes, Andrée Bernat. 4e rang : Georges Bruguière, Paul Gayraud, Albert Alriquet, Albertine Arcier, Yvonne Moulis, Henriette Servant, Adrienne Vayssière. 5e rang : Lucette Julien, Marguerite Bonal, Emilie Alriquet, Fernande Bonnefous. (Coll. et id. J.-M. B.)

1934. *Malviu :* Ginette Girard, Louisette Arlès, Jeannette et Marie-Louise Fabre, Odette Caumes, Artemon Raynal, André Thomas, André Frayssignes, Marcel, Hélène et Henriette Brégou, Madeleine Thomas, Augusta Frontaneau, Marie-Rose Brégou, Raymond Frayssignes, Louis Cambefort, Urbain Caumes, André Girard, Michel Caumes, Madeleine Frayssignes, Marie-Louise Caumes, Gaby Fournier, Juliette Caumes, Madame Solier et son fils, Gabrielle Decup, Georgette Thomas, Maurice Gayraud, Emilien Frontaneau, Albert Gayraud, Ernest Vayssette. (Coll. et id. J. F.)

1934. *Lo Truèlh.* Georgette Landès, Decup, Palet, Simone Souyris, Micheline Sainct, Georgette Serin, Yvonne et Damienne Rayssac, Périsset, Jean Serin, Emile Brengues, Serin, Omer Maurel, Emmanuelle Lach, Paulette Azemard, Thérèse Durand, Hélène Hugonenq, Josette Rayssac, Marie Brengues, Andrée Sainct, Lucienne Galzin, Robert Landès, Félix Caminal, Lucien Rayssac, Lach, Andréa Caminal, Simone Massia, Eliette Sainct, X, Simone Raynal, Marie-Rose Gazel, Claude Brengues, Alphonse Palet, Michel Saysset, René Galzin, Albert Rayssac, Gabriel Saysset. (Coll. et id. Andrée Lacroix)

1910. *Sant-Victor.* M. et Mme Marty *los mèstres*, Suli Bavioul, Rachel Alriquet, Denise Montrozier, Emile Bousquet, Maurice Montrozier, Paul Alriquet, Alidor Galonier, Lucie Arles, Blanche Bousquet, Marcelle Alriquet, Ernest Fabre, Firmin et Augustin Frayssignes. (Coll. M. A.)



1935. *Cussac de Broquièrs.* 1er rang : Georges Hérau, Yvonne Fourcadier, Simone Fabre, Henriette Verdalle, Marcelle Cazottes, Rosette Méric, Henriette Costes, Denise Reynes. 2e rang : Léonce Boutonnet, Jules Cazottes, Louis Verdalle, Roger Bernard, Henri Costes, Madame Alvernhes, Gaston Bernard, Jules Reynes, Marcel Gras, Jacques Querbes, Emile Soller. 3e rang : Thérèse Vigroux *de Rovercau,* Thérèse Vigroux *de Cussac,* Josette Alvernhes, Juliette Cros, Albertine Alvernhes, Madeleine Bernard, Fernande Fabre, Maria Costes. (Coll. et id. M. Ct.)

La mèstra d'escòla

« Les enfants qui ne connaissaient pas le français l'apprenaient petit à petit. Un jour, j'avais fait faire des lettres, des "o", des "a", des "i" au tableau à un de mes élèves qui, lui, ne comprenait rien. Je lui avait fait faire un "o" et je lui avais dit : "Fais-lui, en haut, une petite queue, là, tu vois, comme ça". Et puis, j'étais repartie vers d'autres élèves. Tout d'un coup, il arrive, me tire par la main et me dit : "*Digas, vèni veire, li t'ai fach la coeta longa !*"

Certains élèves habitaient trop loin de l'école pour pouvoir rentrer chez eux à midi. Alors, ils allaient manger chez des voisins. C'était au mois d'octobre, au moment où l'on ramassait les châtaignes. Un jour, j'avais conduit mes élèves au bord du Tarn pour ramasser des petits galets afin de leur apprendre à compter. Un jour, un de mes élèves était allé manger, comme d'habitude, chez la voisine et, au moment de rentrer à l'école, la dame, revenant du jardin, le voit partir vers sa maison. Elle lui dit : "*Mès, end te vas ? – E ben, m'en vau a l'ostal. – Mès, enfin, vas pas a l'escòla ? – Pressa mai d'anar amassar de castanhas que de comptar deròcs !*" » (Josèphe Vergely, née Vieilledent en 1909 à *La Cavalariá, mèstra d'escòla entre Broquièrs e Brossa*)





1922-23. *Broquièrs : l'avesque* Chailhol, *lo curat* Trémouilles, *l'abat* Coupiac *e los escolans de l'escòla liura :* Maria Delnau, M. Alriquet, Marthe Dejean, Marie Chauchard, Th. Tauriac, N. Connes, Odette Saysset, René Reynes, Suzy Viguier, G. Matet, R. Ricard, A. Robert, R. Poujol... (Coll. et id. E. Lc.)



1924. *Sant-Victor.* 1er rang : Louise, Alice et Paulette Bousquet, Marguerite Bru, Marguerite Bonal, Yvette Galtier, Marcelle Thomas, Denise Bonal. 2e rang : Louise Bru, Marthe Monestier, Fernande Bousquet, Mme Espinasse, Armandine Valette, Simone Panis. (Coll. et id. M. Bq)

Copiaguet d'Aissenas.
(Coll. M.-Louise Arguel)





Sant-Victor.
(Coll. J. G. – M. A.)



Lo Truèlh. (Coll. O. S.)

1924. *L'Estrada.* Poujol, Bousquet, Cluzel, Lacan, Lacan, Fabre, Issanes, Dié, Jean, Lacan, Nespoulous (Coll. Maria Poujol)



Los conscrits

Dès l'âge de onze ans, on quittait l'école pour aller gagner sa vie, mais les jeunes gens d'une classe d'âge se retrouvaient plus tard pour passer devant le conseil de révision. *Los conscrits* faisaient le tour du *vilatge* pour quêter et le soir ils plaçaient des objets ou du matériel agricole pour s'annoncer.

« Los conscrits èran pas riches aicí e alara cantavan :

"Sèm de la classa nos'n fotèm, Avèm una cabra, la molzèm, Quand a tarit, l'anam far boquir, E tota l'annada tiram d'aquí." » (T. V.)

« Quand passavan lo Conselh de revision venián del Truèlh, venián d'Aissenas, venián de L'Estrada, venián cochar la velha mème, amb lus tambors, las trompetas. Fasián tot lo vilatge e pièi venián aicí a la comuna, passavan davant lo majòr e lo prefet. Alara lus declaravan bons per lo servici. En sortiguent, i aviá lo merchand que s'apelava Daudet, vendiá de cocardas, la lor espillava : "Aquí n'avètz per cinc francs !" E fasián la fèsta tota la nuèch. » (Sent-Roma)

« Èrem anats chès un, lo sera. En anent a-n-aquel ostal aviam trapat quauques carris en camin e los aviam virats dessús-dejós. Mès pièi aquò èra tot. » (C. F.)

« Totas las filhas de la classa avián nòstra visita. Las que nos pagavan pas la gota èran marcadas en roge. E las embrassàvem ! Èrem contents... » (Sent-Roma)

« Lo que tirava un missant numerò fasiá sèt ans de servici. Un, uèch jorns davant d'anar passar la visita medicala, cada ser, a l'estable de las fedas, fasia forviar las fedas d'un costat amb las cledas, curava dins lo fems de las fedas, se metiá a piòl, se jasiá dins lo fems de las fedas e son pèra o sa mèra l'anavan acaptar amb de fems. Jasiá aquí pendent uèch jorns. Lo matin, quand se levava, se lavava, s'abilhava e anava a son trabalh. Al cap de uèch jorns, quand anèt passar la visita medicala, quand los medecins lo vegèron... Èra tot jaune, la pèl tota craquelada. Talament que los medecins sachèron pas dé qu'aviá. Lo reformèron coma un lépreux. » (Thérèse Vayssette)

Lou maï

1.

Oqui lou poulit mes de mai,
Quon lous golons plontou lou maï,
N'en plontoraï un o mo mio
Sero pus naout que so tioulino, } bis

2.

Quon de l'ormado tournoraï,
Dobon so pouorto n'onoraï.
Demondoraï o lo besino,
Couci se porto Cotorino. } bis

3.

Cotorino se porto bien,
Es moridado n'y o lountens
Amb'un moussu de lo compagno
Que li fo bien faïre lo damo. } bis

4.

Li to pourta capel mountan,
Lo mostro'n or o soun coustat.
Serio pas tu, paoure cordaïre,
Que lo doïssorios son ré faïré. } bis

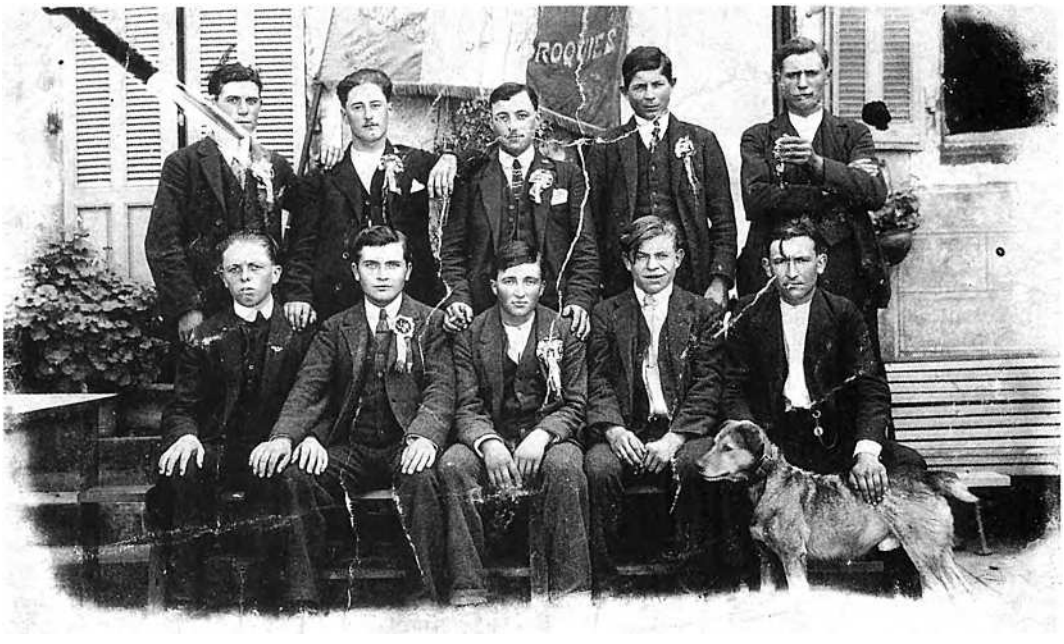
5.

Li dounoren per lo gorda
Un souldat dé cado coustat,
Lou qué métren per sontinèl
Séro lou golan de lo bèlo. } bis

6.

Sabé bé dé qué you foraï
M'en onoraï, m'emborquoraï,
M'en onoraï drej o Morseilho
N'en pensoraï pus o lo bèlo. } bis

(Collecté par J. Valat et publié par la Solidarité Aveyronnaise)



Broquièrs. Classe 27. X, André Lecoub, Albert Tauriac, Verdalle, F. Castanié, G. Bousquet, X, G. Bonnefous, Lucien Suau, Henri Poujol. (Coll. Eugènie Lecouls)



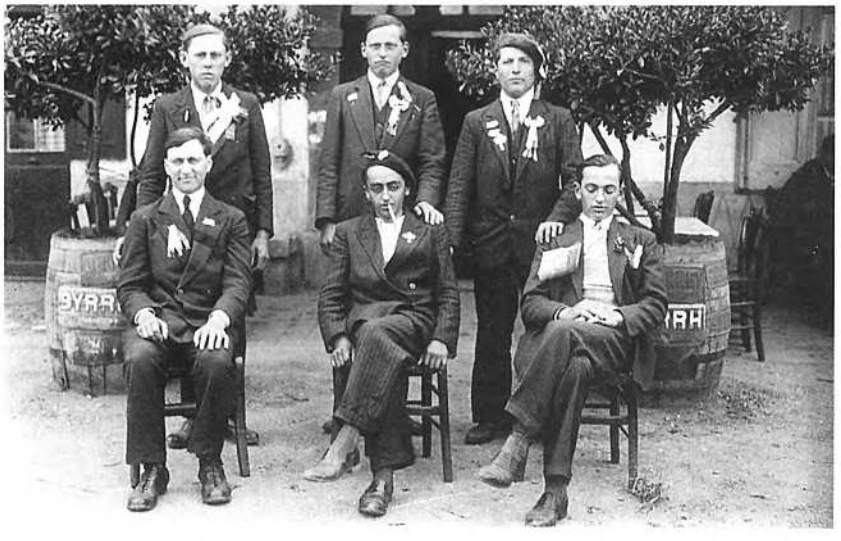






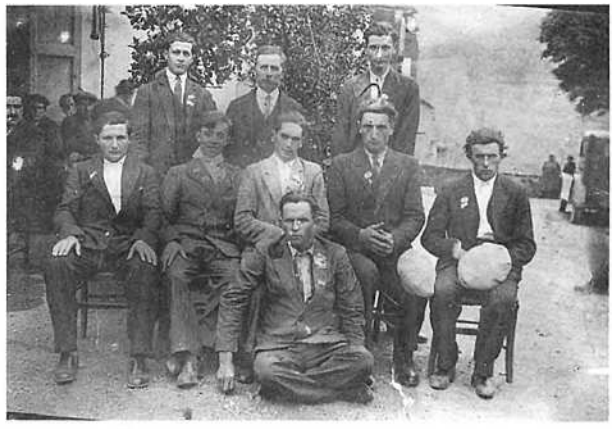




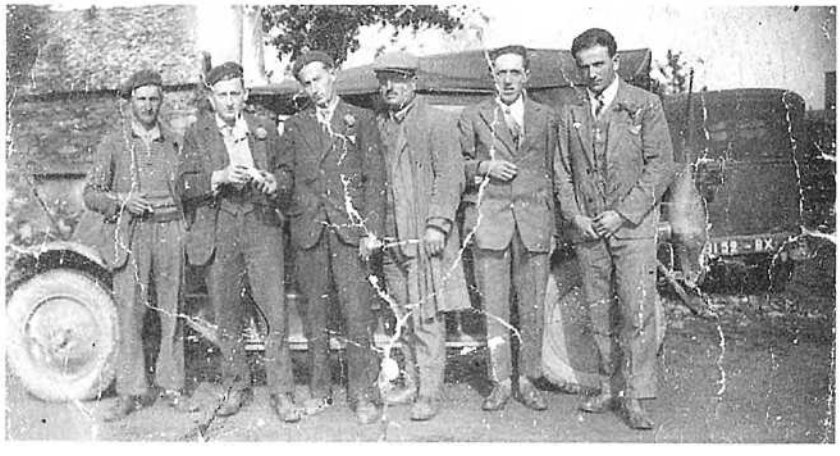
















Page précédente :

1923. *Broquièrs.* (Coll. M. d. B.)

1925. *Broquièrs.* (Coll. M. d. B.)

Broquièrs / Sant-Roma. (Coll. M. d. B.)

1923-28. *Broquièrs.* (Coll. M. d. B.)

Broquièrs / Sant-Roma. (Coll. M. d. B.)

1923-28. *Broquièrs.* (Coll. M. d. B.)

Broquièrs / Sant-Roma.
(Coll. Clément Fabre)

Broquièrs / Sant Roma. (Assis) Alfred Palhories, Roger Roque, Emilien Nespoulous, (debout) Marcel Cazes, René Cluzel, Marcel Marty. (Coll. et id. Marguerite Palhoriès)

Ci-dessus :

Broquièrs. (Coll. G. Montredon)

Sant-Victor. (Coll. Victor Connes)

L'Estrada. (Coll. Jules Bru)

Aissenas. (Coll. Thérèse Vayssette)

Broquièrs. (Assis) Rigal, Reynes, Soulié, Grimal, (debout) Saussel, Berthomieu, Ricard, Anglade, Fournier, Taillefer. (Coll. M. d. B.)

1932. *L'Estrada.* Jean Laur, Suau, Recoules, Léon Poujol, Roques. Vigroux, Paul Laur, Elie Nespoulous, Albert Bou, Palhoriès, Cluzel. (Coll. et id. Ernestine Bou)

La fèsta

La fèsta d'Aissenas

Les fêtes votives étaient toujours très recherchées de la jeunesse ; c'était aussi un motif et une occasion d'inviter les parents à venir nous rendre visite. Les curés pestaient et se scandalisaient de voir les garçons et les filles se rencontrer pendant deux jours pour la danse ; ils ne manquaient jamais de vociférer contre le Mal, origine de ces rencontres. Les jeunes gens louaient des musiciens à Montpellier ou à Béziers. Pour couvrir les frais, ils demandaient à des amis de leur prêter ou confier des louis d'or pendant 24 heures, pour décorer la plus grosse pomme qu'ils pouvaient trouver ; autant que possible on mettait trois pièces de 100 F comme trépied au fruit, on piquait ensuite dans la pomme autant de pièces de 20 francs qu'on pouvait, ce qui fait qu'on obtenait en apparence une pomme d'or (l'or n'était pas rare à l'époque). On la plaçait dans une assiette, et on passait avec la musique dans les maisons pour obtenir le plus d'argent possible, en vue d'en payer presque en totalité les musiciens.

Lo rei de fèsta

« Lo 17 de mai i aviá lo rei de fèsta que començava lo disabte. Alara lo disabte i aviá lo bal a-n-aquò de Rudèla o a l'anciena cooperativa, aquí, e pièi a mièjanuèch, lus joves, partissiam amb una pigassa sus l'esquina e anàvem copar l'aure de la libertat qu'apelàvem. Causissiam lo pus polit pibol, drech e naut que trapàvem. De còps nos fasiam engular lo lendeman matin ! E lo plantàvem, amont, detràs Monsenhor Afre, sus la plaça del Tarral. Quand l'aviam plantat, pièi, fasiam lo revelhon. I aviá de vièlhs, i aviá de joves... E aqueles piboles, lus portàvem sus l'esquina, de còps quatre quilòmestres. » (Sent-Roma)

« Cap de jovent,
Balha d'argent que la fèsta s'entancha. » (Broquièrs)
« "Cap de jovent pòrta d'argent,
Que la fèsta s'entancha." »

Organisée par *le cap de jovent*, la fête votive ou *vòta* pouvait donner lieu à plusieurs journées de manifestations.

Dans certains *vilatges*, la fête votive se déroulait sur une seule journée, le dimanche, précédée ou commencée par les aubades au cours desquelles les *concrichs passavam la poma*, c'est-à-dire un fruit ou un cucurbitacé planté sur des louis d'or et posé sur un plateau pour recevoir les dons. C'était aussi l'occasion d'un repas familial, agrémenté de la traditionnelle *fogaça*, et d'un bal à même *lo codèrc* ou, dans *las auberjas*, avec *borrèias, valsas et branlons*, et de jeux divers comme *lo rampèl* ou le *jòc de la topina*. Le *cap de jovent*, attesté dès le XIIIe siècle par la charte d'Ambialet, et le passage de la *poma* constituent avec *lo branle del bufet* ou *bufatièira*, et la *festa dels cornards* autant d'éléments caractéristiques de la fête votive en Sud-Aveyron.

« Lo diluns, fasián lo branle del bufet. » (Sent-Victor)

« Lo jorn de la fèsta fasiam la fogaça de païs. » (Aissenas)

« Èra renommada la fèsta aicí. Durava tres jorns e lo diluns èra fièira en mèmes temps e es aquí que i aviá lo mai de monde. Los de la classa passavan la poma per amassar d'argent. Quand n'avián de rèsta, lo dimenge après la fèsta, pagavan la lèbre a totes los que volián venir manjar. » (Broquiès)

« Davant, aquò èra los tipes de la classa que fasián la fèsta e passavan la poma pels ostals e metián de cocardas. » (R. C.)

« La fèsta èra per Sent-Amans. Los conscrits passavan dins Copiaguèt per ramassar quauques sòus amb lo musicien. Passavan la poma, metián una gròssa poma sus una sièta e metián quauques escuts de cinc francs o un loïs d'òr. Cantavan quand fasián lo torn del vilatge. Estacavan un jornal a la cintura de las calças : "O là là me cendraràs pas, api, api, api, o là là me cendraràs pas api, api, apas." Los autres èran darrèr que volián fotre lo fuòc : "La te cendrarai ben api, api, api, la te cendrarai ben api, api, aben." I aviá dos clans. De mon temps aquò s'èra perdut mès l'ai vist far. » (Joseph Tournier)

« Durava tres jorns, disabte, dimenge e diluns. Diluns se fasiá lo Carnaval. » (Brossa)

« Per la fèsta del vilatge, lo 15 d'agost, fasián de fogaças e le gâteau à la broche, *las femnas se reunissián. Los conscriches passavan la poma. Sus un platèu, i metián una citrolha e los qu'avián de loïs d'òr los prestavan. Aquò fasiá los pès. Lo diluns anavan dançar al castèl de Goson. » (Las Còstas)*

« A Sent-Cirici èra lo 16 de junh. Ieu, l'ai pas vista, o ai pas que entendut dire. » (Raymond Barthelemy)

« Tombava per Sent-Miquel, lo mes de setembre. Los classards se n'ocupavan. Passavan la poma lo jorn de la fèsta, pas mai, amb una sièta, una citrolha, après de pèças rossèlas o de loïs d'òr se n'i aviá. De còps i aviá de fogaça. La fèsta durava lo disabte ser, lo dimenge e lo diluns. Un qu'èra estat sortit del Truèlh fasiá la musica, Sifrin. Jogava de trompeta. » (Lo Truèlh)

« Per la fèsta, a-n-aquela epòca, i aviá un rassemblament de la familha. Durava un jorn, èrem pas d'aqueles riches que ne fasián d'una setmana. Los conscriches se n'ocupavan. Passavan la poma per pagar lo musicien. Fasián pas pagar la dintrada del bal a l'epòca. Los qu'èran riches metián un pamplemousse *o un orange sus tres pèças, que fasián tres pès. Lo monde balhavan çò que volián. Per la fèsta, n'i aviá un o dos que s'ocupavan de téner lo jòc de quilhons. Èran tres quilhons de boès e te balhavan pas que doas bolas e los te caliá tombar per ganhar una botelha de vin. » (L'Estrada)*

« Passavan la poma amb una citrolha e de loïs d'òr. Lus que lus prestavan, lus lor caliá tornar... » (Sent-Victor)

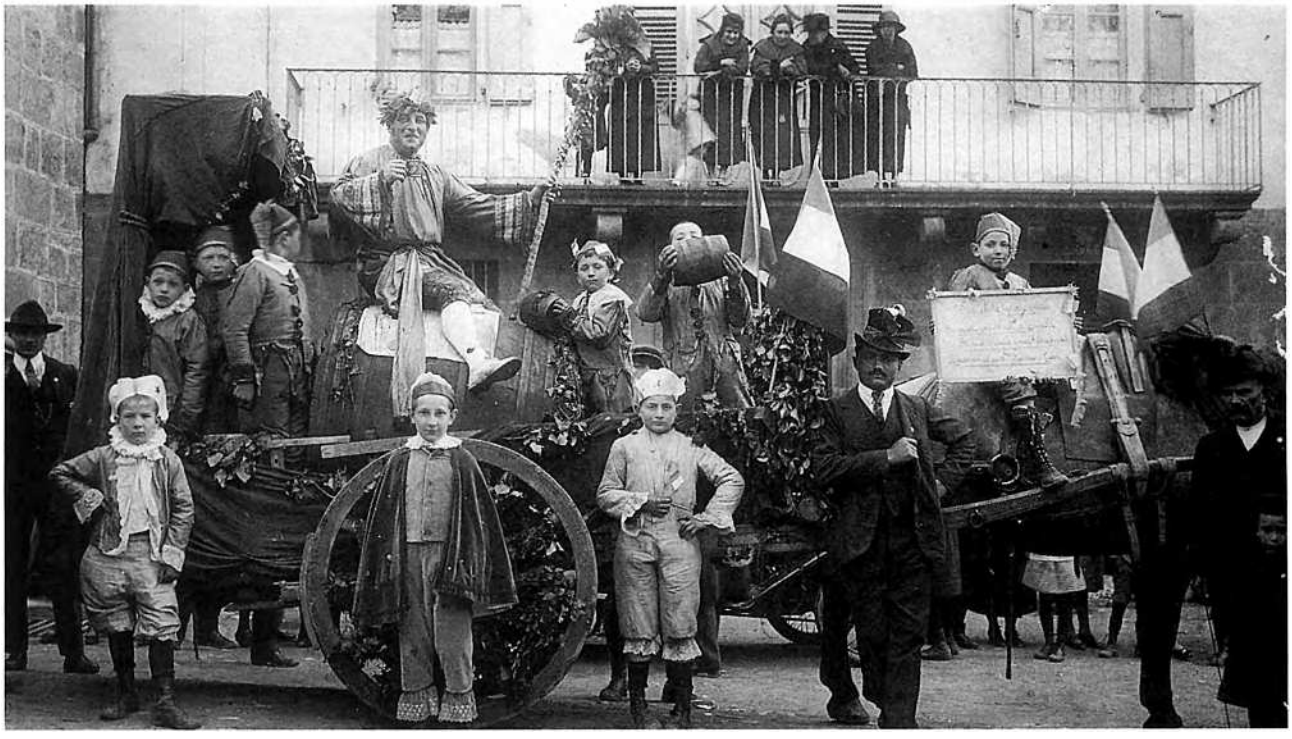
« Quinze jorns après la fèsta i aviá una fèsta, tastàvem lo vin novèl e las castanhas. » (Lo Truèlh)











1941. *L'Estrada.* En bas : X, Henri Bousquet, Hubert Trauche, Roger Pomarède, en haut : Julien Bousquet et Fernand Laur.

1937. Fête religieuse. Reine Hugonenq, Pauline Gintrand, Julienne et Hélène Hugonenq, Laure Germain, Simone Raynal, Ida Hugonenq, Lucienne Galzin, Henriette Reynes, Augustine Rey, Madeleine Reynes, Paulette Azemard, Andrea Caminal, Marie Brengues, Marthe Hugonenq, Georgette Serin, Andrée Sainct, Marie-Jeanne Vaysettes (Coll. Andrée Lacroix)

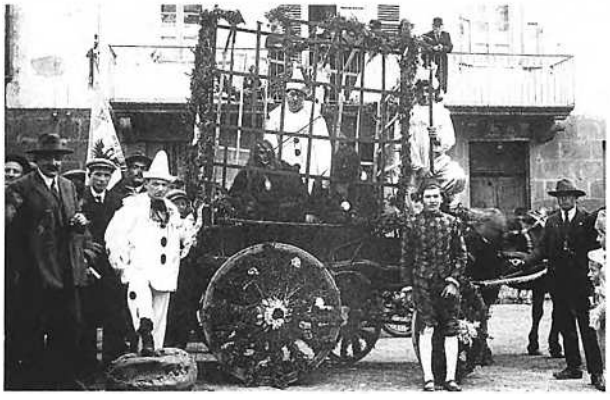
1944. *L'Estrada.* Ferdinand Nespoulous, Henri Bousquet, Maria Bonnet, Maria Serin, Marie Durand, Georgette Geniès, Emilienne Granier, Marcelle Frayssinet, Marthe Sarret, Yvonne Laur, Louis et Georgette Sarret, Maria Granier, Juliette Geniès, Marie-Louise Sarret. (Coll. et id. M. Bq.)

Sant-Roma. Léon Espinasse, *garda.* (Coll. et id. J.-C. V.)

1928. *Sant-Roma.* E. Aldebert, L. Connes, *vinhairon.* (Coll. et id. J.-C. V.)

















Sant-Roma. (Coll. G. T.)

Sant-Roma. (Coll. J.-C. V.)

Sant-Roma. (Coll. J.-C. V.)

1916. *Sant-Roma.* (Coll. J.-C. V.)

1952. *Lo Truèlh.* Orchestre G. Raynal avec J. Maurel. (Coll. et id. O. S.)

1953. *Malviu : nòvis la velha de la fèsta.* Marie-Thérèse Fournier, M. Caubert et André Cambefort. (Coll. et id. Henriette Brégou)

1950. *Lo Truèlh.* M. Landès, M. Blanc, L. Serin. (Coll. et id. O. S.)

1952. *Lo Truèlh :* bal masqué. (Coll. et id. O. S.)

Barras e los cornards



Avec la bataille des *barras* et la confrérie des cornards, la célèbre fête de *Sant-Roma* est très ancienne. Au XVIIe siècle la jeunesse avait son *cap de joven* et les hommes mariés avaient aussi leur représentant. La fête supprimée du 17 mai fut reportée au lundi de Pâques. Au début du XVIIIe siècle, une prairie est choisie au Rach, sous le moulin des pauvres, pour accueillir la fête. C'est le pré des barres. En compensation des dommages causés, les propriétaires du terrain sont exemptés de la taille par la Communauté.

> « "*Aquí n'avètz un novèl vengut, / Aquel a ben reçachut, / Lo prenèm amb nautres, / Cornard coma lus autres, / Cornard ! Cornard ! Sauta cornard !*"



Beviam un còp del vin del païs dinc un veire e aviam un caulet. Caliá trempar lo caulet dins lo veire per signar en fàcia lo nom sus un registre, lo qu'aviá sautat. I aviá una vintena d'ases. Alara, lus que fasián sautar lus cornards avián lo drech d'anar dinc un estable cercar un ase. N'i aviá que rospetavan, volián pas balhar l'ase. Mès, se refusavan, se fasián veire de tota l'annada. Fasián lo torn del vilatge e trapavan lo darrièr maridat, lo montavan sus l'ase e l'autre, amb la trompeta, bufava. N'i aviá que volián pas sautar. » (Sent-Roma)

> « "*Aquel cornard novèl vengut, / A granda jòia a reçachut, / Lo prenèm amb nautres, / Cornard coma lus autres, / Cornard ! Sauta cornard !*"



Aquò èra lo diluns de Pascas a tres oras. I aviá un tribunal que condamnava lus nòvis a sautar un còp, dos còps suivant lor fidelitat. E pièi alara portàvem de barrals de vin, de veires e un caulet qu'anavan cercar dins lus òrts, lo pus polit caulet florit que i aviá. L'aponchavan, i a un registre e en fàcia del nom caliá signar amb lo caulet e de vin. » (Gervais Thomas)

« Lo dimenge, desinhàvem lo cap de jovent, aquò's a dire la classa. Nautres, montèrem al prat de Barra amb un musicien e desinhèrem lo cap de jovent. Lo diluns i aviá lus cornards, lo dimars i aviá lo rei del bufet. Lus joves anavan al prat de Barra, aval e manjàvem la fogaça. I aviá lus vièlhs que se metián dinc un "camp" e lus joves maridats de l'autre ban. Ne desinhavan un per anar cridar : "Barra !" Anava al "camp adeverse", l'autre i balhava la man, i caliá picar tres còps e l'autre veniá vos atrapar. Se vos atrapava, èretz presonièr. Caliá que lus autres venguèsson vos delivrar. L'ai vist e l'ai fach. » (Sent-Roma)

« Dins lo temps bevián lo vin de Sent-Roma mès ara n'i a pas gaire. Mon pèra lo servissiá dins lo temps, ieu l'ai fach après. L'òme del vin èra totjorn un pauc un vinhairon. Caliá entreténer lo barral tota l'annada. Se daissatz perir la fustalha après lo vin val pas res. Lo cal entreténer, lo cal sofrar.

An pres lo caulet coma la flor es jauna coma quand lo monde son cocuts. Mès, al mes de març, sovent los caulets son pas florits. » (Jean-Louis Bertrand)





Lo branle del bufet

Los jòcs

« I aviá un pauc de tot, i aviá de merchands de cocardas, i aviá lo de Vabras que veniá far ganhar de pralinas, i aviá lo jòc de l'ola... Lo jòc de l'ola aquò èra una ola que penjàvem amb una ficèla e de còps i aviá un polet dedins e de còps i aviá d'aiga dedins. Amb un baston, caliá copar l'ola. Pièi ganhava vint sòus e se i aviá un polet, lo preniá. Fasiam lo jòc de la padena atanben. Aquò èra una padena que li metiam de godron tot lo torn o de ciratge e, al mièch, una pèça de cinc francs. Las mans detràs l'esquina, caliá anar tirar la pèça de cinc francs. Fasiam la corsa al sac atanben, la corsa a bicicleta, la corsa a pè... Pièi, metiam una quilha aval, e amb un pavat, la caliá desquilhar. » (Sent-Roma)

Indissociable de la *festa dels cornards, lo branle del bufet* ou *bufatièira* est une danse emblématique du Sud-Aveyron qui est attestée partout sur le canton y compris dans les *vilatges* où elle ne se pratique plus : *Aissenas, Las Còstas, Vabreta, Copiaguet...* A *Sent-Roma* elle avait lieu le mardi de la *fèsta.*

« Se dançava lo diluns a ser de la fèsta de Broquièrs, lo diluns après-dinar. Los musiciens seguián lo tipe que montava sus una muòla amb un pòt de cambra, lo darnièr maridat e cantava : "Totjorn, me parlan de mas cauças, jamai las me petaçon pas e bufa-i al trauc..." Bufavan al trauc de la muòla. » (Broquièrs)

« La fèsta èra totjorn per Saint-Michel. Alara i aviá lo disabte, lo dimenge e lo diluns aquò èra la dança del bufet. "E bufa-s'i al trauc..." » (Georges Hugonenq)

« Passejavan l'ase per la carrièira e montavan los nòvis de l'annada sus l'ase mès virats davant-darrèr. Alara la junessa, los conscrits de l'annada avián un bufet e cantavan : "Totjorn parlavan de mas cauças, jamai las me petaçon pas. E bufa-li al trauc, e bufa-li al trauc..." » (M. B.)

« Totjorn, parlan mal de mas cauças, jamai, las me petaçon pas... E bufa-li al trauc, e bufa-li al trauc... » (Brossa)

« "Totjorn, me parlan de mas cauças, jamai me las petaçon pas. E Bufa-li al trauc que ne serà pus caud." Aicí, a Sent-Victor aquò s'acabèt a la guèrra. » (J. G.)

« E bufa-s-i al trauc, e bufa-s-i al trauc... Se mascavan lo diluns, metián de blòdas e bufavan tot lo torn del Truèlh. » (Lo Truèlh)

« Aicí, cada dimars matin de Pascas, quand èri jove, ieu, i aviá lus vièlhs que avián soassanta, quatre-vint ans, que fasián lo branle del bufet dins Sent-Roma. Se metián amb la camisa, lo bufet, lo bonet de nuèch e se fotián de farina pel morre. Cantavan : "E bufa-s'i al trauc, e bufa-s'i al trauc que lai serà pus caud. Totjorn, me parlan de mas cauças, jamai me las petaçon pas. E bufa-s'i al trauc, e bufa-s'i al trauc..." » (Sent-Roma)

« Mème aicí, l'ai vist far per las fèstas, quand èri pichon. Fasiam lo torn amb un bufet : "E bufa-i al trauc..." Se mascavan e dançavan a la sortida de la messa. » (Aissenas)

Page précédente :

Sant-Roma : fèsta dels cornards. (Coll. M. d. B.)

Sant-Roma : fèsta dels cornards. (Coll. M. d. B.)

Sant-Roma : fèsta dels cornards. (Coll. M. d. B.)

1952. *Lo Truèlh :* Orchestre de G. Raynal. (Coll. O. S.)

1952. *Lo Truèlh :* Josiane Serin. (Coll. O. S.)



1930. *Broquièrs : fèsta,* orchestre du Tarn. (Coll. et id. J. C.)

Musicaires e dançaires

Plusieurs *musicaires del païs* jouant de l'*accordéon*, de l'*harmonicà*, du *violon*, de *clarineta*, du *pistòn*, du *tambor*, faisaient danser la *borrèia, lo branlon, lo penon, la cena...* Les *ribièiròls* et les *caussinhòls* étaient moins *borreiaires* que les *montanhòls* ou les *segalins.*

« N'i aviá un que s'apelava Valés, jogava del piston, abitava en fàcia l'escòla. Aquel Valés fasiá la fèsta de tot lo torn, aquí, amb un de Monjaux que jogava de la clarineta. Partissiá lo disabte matin amb lus solièrs a clavèls e la museta per metre lo costume del lendeman. » (Sent-Roma)

« I aviá un violonaire e un que jogava de la clarineta. » (Aissenas)

« I aviá un violon de Codòl que veniá, Salvat s'apelava. » (R. Tn. / J. T.)

« I aviá totjorn quauques accordeònistas aicí. I aviá un tambor, Connac. » (Las Còstas)

« Me sovèni ieu qu'èri tot pichon de la fèsta de Còsta-Calda que i aviá Salvat de Codòls, un violonista. I aviá una clujada, èra assetat amont sus aquela clujada e en bas i aviá un briat de crosament de camins e tot lo monde dançava aquí. » (René Cazottes)

I aviá la borrèia, la valsa. La borrèia, aicí pas gaire, nani. Caliá anar a Monjòus o al Vialar. Mès aicí nani, un còp en passent mès pas grand causa, aquò èra pas la tradition. Pièi, lo branle del bufet, lo branlon. » (Sent-Roma)

« La borrèia se fasiá, lo branlon, la giga, los scòtiches, la pòlcà e la dança de la balaja a la fin. » (L'Estrada e Toèlhs)

« La pòlcà o la masurcà dançava, la borrèia... » (Las Còstas)

« La valsa, la borrèia, la quatreta, lo branlon sustot, la sena (?). » (Aissenas)

« La borrèia, lo pòlca, la masurcà, la java, lo penon, lo branlon... » (Lo Truèlh)

« Las masurcàs, la pòlcà, la borrèia mès èra pas lo païs bravament... » (Broquiès)

« L'auvernhàssa, la borrèia, lo branle, lo branlon... » (Brossa)

« Aviam un vesin, el nos ensenhava a dançar e cantava, el : "Cena, cena, cena..." Me rapèli pas mai. Es vièlh aquò, es una dança. Èran quatre e pièi se cambiavan. Pas coma la borrèia m'enfin avançavan coma aquò e pièi recuolavan e pièi se cambiavan. Crosavan pas, viravan. Èra polit ! Lo branlon tornar. » (E. R.)

« La cena se dançava mès me pòdi pas jamai rapelar cossí se fasiá. La fasián a l'ostal. I aviá totas las danças aquí dedins. Los vesi encara quand la fasián. Èra polit. » (René Cazottes)

« "... es arribat amb una brava tropa d'ases. Cargat, cargat de farina, de farina, cargat, cargat de farina amb de blat." E fasiam lo branlon. » (Y. C.)

Pòlcàs

« "Lo penon, mademoisèla,
Lo penon, bolegatz-lo,
Je n'ai pas vu ma maman ce matin,
Voilà la cause, voilà la cause,
Je n'ai pas vu ma maman ce matin,
Voilà la cause de mon chagrin."

« La mameta me contava que disián :
Baisson, tira-me l'araire,
Baisson, tira-me lo jo. » (Sent-Roma)

Pièi i a una pòlcà piquée que cantavan :
"Taisson, tira l'alaire,
Taisson, tira lo jo.
T'ai crompat te vòli pas vendre,
T'ai crompat te vòli gardar." » (J. G.)

Branlons

« Garda l'ase, garda l'ase,
Mès lo temps vendrà,
Garda l'ase que voldrà. » (Sent-Victor)

« "A mon ostal i fan l'amor,
E ieu paure, gardi l'ase,
A mon ostal i fan l'amor,
E ieu paure, gardi l'ase.
Mès lo temps vendrà,
Gardaràn l'ase, gardaràn l'ase,
Mès lo temps vendrà,
Gardaràn l'ase que voldràn." (J. G.)

« Al meun ostal i fan l'amor,
E ieu paure bridi l'ase,
Al meun ostal i fan l'amor,
E ieu paure bridi l'ase.
Quand mon torn vendrà,
Bridarai l'ase, bridarai l'ase,
Quand mon torn vendrà,
Bridarai l'ase a qual voldrà. » (Léon Costes)



1932. *Lo Truèlh.* Maurice et Gilbert Maurel, 6 muciciens, Jean Treille, Paul Arles, Emile Carles, Alfred Laudes, Louis Frayssignes, Marius et Omer Maurel, Raymond Sainet et sa fille, Gustave Raynal, Ernest Serin, Henri Sarret, Georges Landes et Omer Serin. (Coll. Albert Rayssac)

Los mestièrs

Beaucoup de métiers artisanaux, la plupart peu ou prou liés à l'agriculture, ont survécu jusqu'en cette fin de millénaire, parfois depuis le Moyen Age : *fornièr, maselièr, sudre ou pegòt, teisseire, sartre, pelharòt, fabre, asugaire, esclopièr, rodièr, aplechaire, menudièr, fustièr, topinièr, petaçaire, estamaire* (1)... Les métiers du bois et du fer tenaient une place importante.

« Toèlhs, aquò èra un vilatge qu'èra pro importent. I aviá de tot : un coifur, un capelièr, tres o quatre teissièrs, un esclopièr, un menusièr, un fabre, dos cafès... » (B. L.)

Lo fabre

Maître du fer et du feu, *lo fabre*, appelé aussi *Marechal* surtout lorsqu'il ne ferre que les chevaux, était un artisan indispensable à la vie rurale puisqu'il fabriquait et réparait les outils, ferrait et soignait les bêtes et rendait mille et un services à tous.

La maréchalerie tenait une place importante dans le Sud-Aveyron où l'on utilisait de nombreux équidés pour le travail et le transport. Lorsque le charbon était rare on alimentait la *forga* avec de *roices* de *bruc* (2).

« L'arrière grand-pèra, lo grand-pèra, lo pèra e ieu èrem marechal. Ara aquò's lo filhs. Mès, ieu, m'anèri logar, mon pèra moriguèt en 33, aviái sèt ans. Lo grand-pèra èra mòrt atanben. Ma mèra loguèt a-s-un tipe. Me loguèri e pèi, en 49 tornèri montar mon atelier. I aviá pas res dedins, lo tipe que l'aviá logat a la mèra aviá tot bandat.

Autres còps fasián las relhas de las charrugas, farravan los buòus e los chavals. Sòudàvem amb la placa a sòudar e lo sablon. Lo mesclàvem amb la placa a sòudar que veniá d'Espanha. Cauçàvem las ròdas de carris coma aquò. Caliá començar de prene la dimencion del boès qu'aviá fach lo charron amb un pichon rodet e fasiam lo cèucle a la "cintrusa". Caliá donar mièg centimèstre de mens que lo boès e caufàvem. Quand farràvem las ròdas, ne fotiam benlèu sèt, uèch, dètz parelhs, fasiam un grand fuòc. Quand èra pro caud, lo portàvem sus la ròda. Se lo tipe donavan pas la dimencion que caliá, se sarrava tròp, la ròda veniá coma un paraplèja. Las ròdas èran de garric o de fraisse. Lo fraisse èra puslèu per las ròdas dels "machins" de chavals. » (Lucien Debru)

« Mon òme èra fabre. Lo pepè aviá apres amb son paire, i a tres generacions qu'èran fabres. E lo pepè aviá dos o tres obrièrs. Lo monde pagavan a la fin de l'annada. Caliá faire coma podián per arribar e avián doas o tres vacas. Fasián lo fèrre de chaval, lo fèrre de vaca, del matin al ser farravan de chavals e de vacas o de buòus. Se farrava bravament de chavals, aicí. Mème de buòus, bravament. Pièi fasián las charrugas, los bigòsses, las aissadas, los asugavan, tot çò que caliá, las recauçavan las aurelhas amai las bicas.

Alara tiravan tanben lo sang dels chavals quand anavan menar una cavala. Aicí i aviá los "aràsses" a L'Estrada. Per que retenguèssa, que siaguèssa plena, cada jorn ne tiravan benlèu quinze litres de sang, al còl aquí. O caliá saupre far, aquò. A la sason, ne fasián bravement. Cada an, quand avián començat, caliá tirar lo sang tornar mai. De còps, tiravan de sang per la coeta a plaça de tirar pel còl. Fasián caufar un fèrre roge e rostissián la coeta.

Lo monde, quand veniá farrar los chavals o los buòus, quand venián far trabalhar la farga bevián un còp. Alara aicí, la paura memè aviá de vacas e fasiá de crosta e i aviá plan de clients que venián per manjar de crosta lo dimenge, manjar una sietada de crosta. Pièi, per Nadal, venián manjar la fogaça los joves, al cafè.

Per farrar las ròdas alucavan un grand fuòc aquí pel codèrc, se metián quatre o cinc aquí. Pièi, quand èra prèste, lo caliá tustar. I aviá de trabalh un còp èra pel fabre. » (Marthe Bousquet)

(1) Il y avait un boucher : Casimir qui abattait un veau par semaine ; deux auberges : Casimir et Cambefort ; un bureau de tabac : Casimir ; un forgeron ; Arlès ; deux cordonniers : Vayssettes et Carrière. Ce dernier, le dimanche, faisait aussi le coiffeur. Deux tailleurs : Viguier et Gaubert, le père d'Achille ; une couturière : Madame Viguier ; un menuisier : Vayssière ; un sabotier : Mouysset ; un maçon-couvreur : Carrat.

(2) *« La bola d'aquela bruga blanca qu'èra dins la tèrra, quand abosigavan l'amassavan e los fabres ne caufavan lo fèrre. Aquò fasiá una flama blua. »* (R. B.)

La farga

le forgeron : *lo fabre*
la forge : *la farga*
le soufflet de forge : *lo conflet, lo bufet*
l'enclume : *l'enclutge*
le travail à ferrer : *lo trabalh, lo congrelh*
le fer : *lo fèrre*
le cuivre : *lo coire*
la fonte : *la fonta*
l'étain : *l'estam*
étamer : *estamar*
l'étameur : *l'estamaire*



1934. L'Estrada : los fabrilhons. (Coll. M. Bq.)

Page suivante :

1940-42. *L'Estrada.* Henri Bousquet (fils) un ouvrier, Henri Bousquet (père). (Coll. M. Bq.)

1940. *L'Estrada :* H. Bousquet *agusa de relhas.* (Coll. et id. M. Bq.)

1929. *Broquièrs :* Marius Roussel, Vigroux. (Coll. et id. Roger Constant)

Broquièrs : lo fabre. (Coll. et id. R. Ct.)













« Aprenguèri lo mestièr amb mon pèra. El l'aviá apres amb un oncle e el èra anat far lo torn de França. Ieu, ai pas bolegat. Remplacèt un oncle. Davant, aquò èra Cònnas, aquò èra un oncle, aquò èra totjorn la familha. A Vilafranca i aviá tres fabres e totes tres avián lo bistrò. Aicí èrem dos fabres.

Un còp èra fasiam totes los fèrres de buòus e los fèrres de chaval. Quand èra nuèch nos esclairàvem amb lo fuòc. Alara i aviá lo companhon qu'èra aquí e, amb l'autre martèl, remplaçava lo martèl pilon e lo gafet tirava lo bufet. Amb dos fèrres vièlhs de chaval ne fasiam un de nòu. Los fondiam al fuòc e amb dos ne fasiam un. La garda èra çò que se virava sul pè.

Traucàvem los bandatges de las ròdas que fasiá dos centimèstres e mièg d'espés, caliá traucar... Dins la jornada ne fasiam dos.

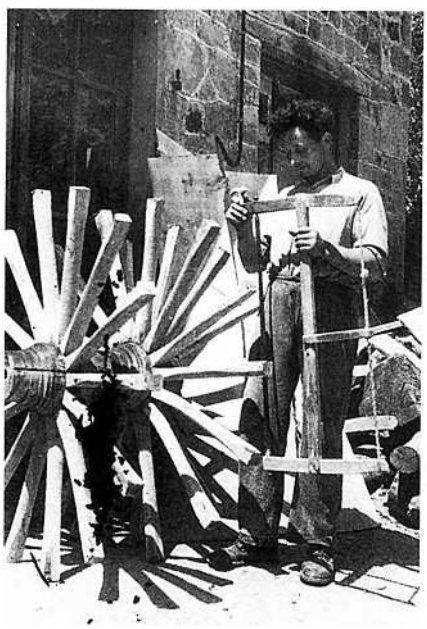
Pièi, fasiam las relhas de las charrugas, fasiam tot. Los bigòs èran fachs a la man atanben. Un còp èra, fasián los clavèls a la man, ieu n'ai pas jamai fach mès lo pèra n'aviá abut fach. Trapava un tròç de fèrre mince, lo passava a la farga, l'estirava e lo tustava per li donar la fòrma del clavèl. Après i aviá un pichon enclugte per far lo bisèu. Un clavèl, dins la còrna, cal que pòsque sortir defòra. Aquò's per aquò que i a aquel brigalh d'afaire aquí. Se lo viratz a la revèrs, va dins lo pè. E fasiá aquò amb un pichon martelon sus aquel pichon enclutge.

Per sòudar un tròç d'acièr metiam un tròç de fèrre de cada costat de l'acièr. L'acièr, se l'òm lo fond, peta. Pièi lo fèrre partissiá e demorava pas que l'acièr. Alara, aquò èra lo trempe que comptava bravament. Davant la guèrra, fasiam de pigassas pels charpentièrs, pels jotièrs e tot lo monde las sabiá pas faire coma cal, las pigassas. Caliá que copèsson. Aviam un acièr esprès.

Metiam de sable per que lo fèrre se cremèsse pas tant. Alara dins lo fuòc aviam de gres.

Una vaca que se desmargava una camba o coma aquò, la te tornavan metre en plaça, èran d'adobaires. Nautres, quand fasiam partir los fics, o brutlàvem e metiam de vitriòl. Fasiam caufar un fèrre roge a la farga e lo brutlàvem. Mès, de còps que i a lo fic tornava partir. » (R. C.)

1950. *Las Còstas : lo rodièr.*
(Coll. Albert Hebles)



« La bola d'aquela bruga blanca qu'èra dins la tèrra, quand abosigavan l'amassavan e los fabres ne caufavan lo fèrre. Aquò fasiá una flama blua. » (R. B.)

L'aplechaire, lo rodièr

« Quand fasiá un jog pels buòus, lo jonhièr anava començar d'anar causir l'aure dins lo bòsc, li caliá copar l'aure e el fasiá lo jog. En fau, sustot de fau o mème de noguièr de còps que i a. » (L. B. / G. Bt.)

« Ieu, mon pèra partissiá lo matin de bona ora, lo diluns, amb un fais d'utisses sus l'esquina perqué fasiá charron. Tornava dintrar pas que lo disabte sera. » (Y. C.)

« Ieu ai abut vist de ròdas plenas amb un rol, copadas. Aquò èra d'aures qu'avián copats e fasián un trauc al mièg. Fasián la ròda amb aquò. N'ai vist qu'un parelh de ròdas coma aquò. Aquò èra davant la guèrra. » (R. C.)

« Mon òme èra charron-forgeron. Per far una ròda, caliá començar d'anar copar lo boès e, quand èra sec, caliá far lo boton. Aquí fasiá de traucs e pièi caliá far los rayons en acacià. Lo boton èra en fraisse o en garric. Las taulas èran en fraisse.

Quand la ròda èra finida, mesurava lo torn de la ròda, i aviá una marca o sai pas e pièi mesurava lo fèrre. »



1926. *Broquièrs : la rèssa.* (Coll. Jeanine Combes)

Lo fust

Un peu partout en *Roergue* il y a toujours des *boscatièrs*, des *ressaires* et des *menudièrs* ; la proximité de la forêt domaniale du *Lagast*, l'existence de *rèssas* hydrauliques, participent de cette activité du bois encore sensible sur le canton de *Sant-Roma.*

Boscatièrs e ressaires

Pour abattre les arbres il fallait tenir compte de la lune et du temps. La scie hydraulique à mouvement alternatif dont il subsiste quelques exemples, comme celle d'*Aissenas*, autour du *Leveson*, a remplacé les scieurs de long.

« Comencèrem de tombar los aures a la tora amb un associat que s'apelava Fernand Martin. » (Denise Arlès)

« Un còp vegèri cossí fasián per ressar dins los travèrses en bas aquí. Avián montada una cabra e lo rol èra en long. Alara un se metiá sul roc en naut e l'autre se metiá en bas et allez... Un montava la rèssa e lo qu'èra dejós tirava. Lo qu'èra en naut cachava la rèssa que dintrèssa dins lo boès. » (Henri Portes)

Lo fustièr

l'établi : *lo banc de menusièr*
le valet de l'établi : *lo vailet*
la varlope : *la garlópa*
le riflard : *lo riflart*
la lime : *la lima*
un rabot : *un rabòt*
raboter : *rabotar*
le ciseau à bois : *lo cisèl*
le vilebrequin : *un virabiquí*
les tenailles : *las tanalhas*

los aures

le sureau : *lo saüt, sabuc*
la moelle du sureau : *la miola*
le houx : *lo grífol*
le genièvre : *lo cad(r)e, lo cadre*
le buis : *lo bois*
le laurier : *lo laurièr*
la bruyère : *la burga, la bru(g)a*
étendue de bruyères : *lo bru(g)às*
le genêt : *lo ginèst*
rameau de genêt : *un ramèl de ginèst*

un arbre : *un aure*
les racines : *las raices*
un petit arbre : *un auron*
mettre la souche en morceaux : *asclar*
le tronc : *la camba, lo rol*
l'enfourchure : *la forca, la forcat*
les branches : *las brancas*
le feuillage : *la fuèlha*
le rameau terminal : *la cima*
il est touffu : *es ramut, es bourrut, es brancut*
une feuille : *una fuèlha*
un bourgeon : *un borron, un borre*
bourgeonner : *borrar*
plumer la feuille : *de(s)fuelhar*
la branche écartelé : *la branca asclada*
un rejeton : *un rebrot*
l'arbre est creux : *l'aure es curat*
la cavité : *lo trauc*
une forêt : *un bòsc*

Fustièrs e menusièrs

Las barcas

« Encara ne demòra un aquí que las sap faire, Cabasièr. Fasiá las barcas amb son pèra, las sap faire, el. Copavan de gròsses castanhièrs sus plaça, los ressavan amb un resseguièr e pièi un vèrnhe per far lo ponde. Juntavan lo ponde amb de mossa qu'anavan amassar pels ròcs empr'aquí. Lo ponde èra clavelat pel dejós. Agachavan d'atrapar las planchas per faire los costats, las pus larjas possiblas. La nòstra deu mesurar cinc mèstres de long e quatre-vint de large. I metèm una tona o passa, una dotzena de semals e doas o tres personas. Mès, un còp èra èran bèlcòp pus bèlas. I portavan lo bestial dessús per passar Tarn, i aviá pas de pont. Sens comptar que ne pescavan. Autres còps, ieu m'en rapèli pas, i aviá una barca que èra entretenguda per la comuna, pensi, e i aviá un passaire. Mès èra una barca que passava las carretas, los chavals... » (Henri Taurines)

« Mon pèra èra menusièr e ma mèra teniá lo restaurant. Aviá apres lo mestièr tot a fèt jove. Aviá fach un pauc lo torn de França. Mon pèra m'ensenhèt lo mestièr. Fasiam tot a la man, de fenèstas, de pòrtas, de mortèsas, de tenons... Pièi de mòbles. Mon pèra èra mai ebenista que ieu. Lo noguièr e lo castanhièr, aquò èra lo boès del païs. Èrem pas charpentièrs. Mon pèra anava trabalhar a pè, preniá los utilses sus l'esquina. Sus una regla, aquí, espintava la varlòpa, la rèssa, totes los utilses. Partissiá trabalhar e demorava la setmana dins las bòrias. Las fasián sus plaça las fenèstras. Fasiá amb lo boès de la bòria, de castanhièr o de garric de païs. » (Gabriel Berthalays)

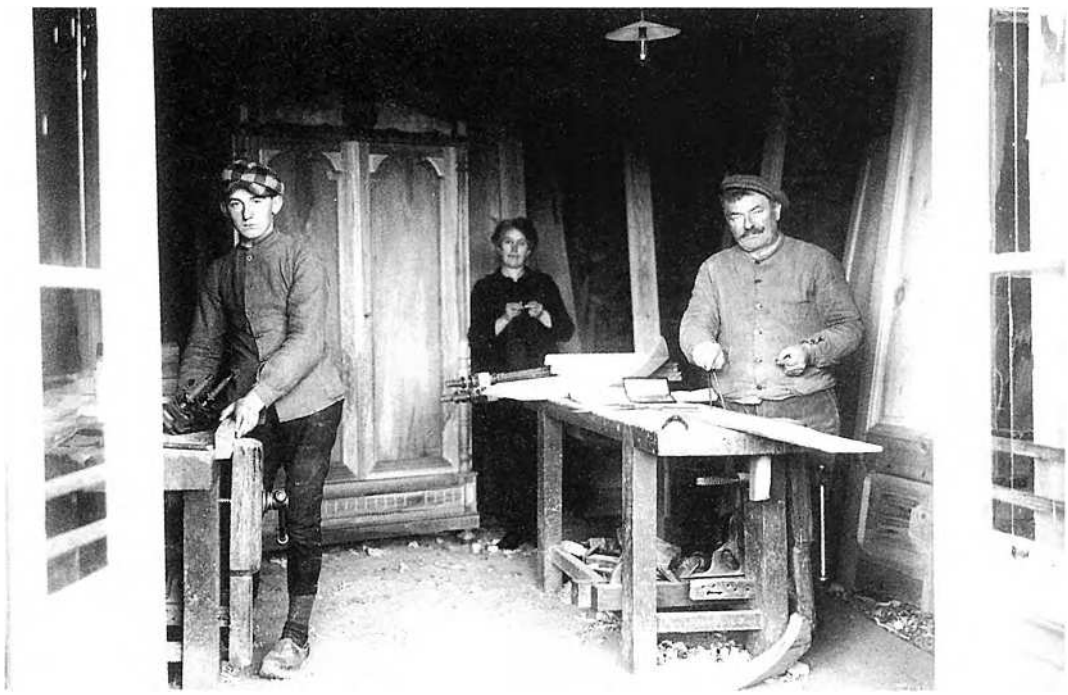
« Dins lo temps, èrem una familha de menusièrs : lo paure papeta èra menusièr, lo pèra èra menusièr, un oncle èra menusièr, un autre oncle que sasquèt tuat a la Guèrra de 14 èra menusièr, un autre oncle encara èra menusièr. Totes èran menusièrs.

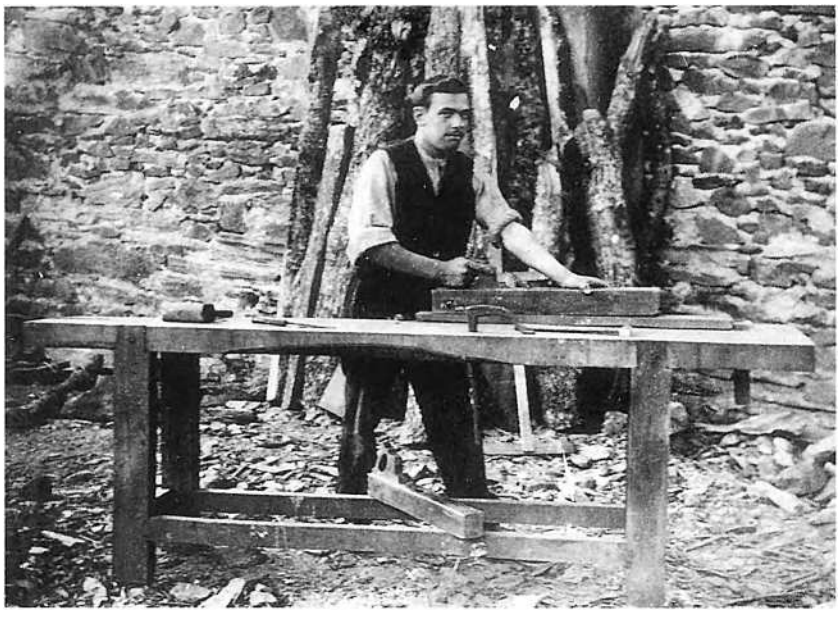
Ieu, anèri aprene lo mestièr a Cassanhas, a Saumièg. Lo mestièr, l'apreniam amb de garlòpas. Ieu, ai trabalhat suls mòbles. Èran de garric o de noguièr. Aval, lo patron crompava lo boès. A l'epòca, colàvem a la còla fòrta. Quand colàvem de castanhièr o de garric, fasiam remontar lo tanin del boès e aviam una raia tota negra al "joen" alara aquí colàvem amb una còla a caud. » (H. P.)



1950. *Lo Truèlh :* L. Serin, L. Souchon, R. Rayssac, Y. Flèche. (Coll. et id. S. O.)

1924. *Broquièrs :* M. Grimal, Mme et M. Combes. (Coll. et id. J. C.)





1930. *Los Escorbiacs de l'Estrada.* L. Granier. (Coll. Emilienne Roques)

Los mestièiròls

Il y avait toutes sortes de petits métiers sédentaires ou ambulants comme le cordonnier appelé *sudre* ou *pegòt, l'estamaire, l'amolaire,* le tailleur appelé *sartre, lo cadièiraire, lo candelaire, lo pelharòt ou pelhaire...* Bien sûr, la ganterie millavoise et locale était grande pourvoyeuse de travail à domicile pour les *gantelièiras.*

« Mos parents avián, a costat de lor pichon afaire de cultivators, quand mon pèra tornèt de la guèrra, fasiá coifur dins un vilatge. Pièi, quand se maridèt amb ma mèra, qu'èra aquí de Vabreta, tenguèron un cafè pendent sai que dètz ans. E fasián encara maçons. Tot aquò gropat arribavan un briat a viure. » (Ginette Bouzat)

« Los parents avián un comerce aicí. Una tanta e ma maire avián un magasin aval en bas e corduravan. Èran cordurièiras. Vendián lo petaç e corduravan de camisas, de blòdas, las blòdas bluas que portavan autres còps. Los qu'èra pro riches las fasián brodar, los qu'èran pas tròp riches la portavan sens brodar. I aviá lo Rouen, un crosat negre, lo Vichy... Las cauças èra de cotin, de blu de Vilafranca sus Saone o de velórs. Mès ne fasián pas gaire, a Copiac i aviá un talhur aval. Mès de camisas, ne fasián.

Pendent un certan temps aviam tres o quatre obrièiras. » (P. G.)

« Me placèri una annada per lo causse pièissa partiguèri a-s-Albi per anar aprene un bocin de la cordura. Pièi, faguèri un pauc la cordurièira, anavi a la jornada. » (R. D.)

« Los pelharòts crompavan lo crin de chaval. » (M. Bq.)

« Lo caifar menava lo carreton amb una placa pel costat. Passava mème aicí. Portava de tot, de cafè, de macaròns... Aviá un pichon asenon o un chavalon. Quand arribava trompetava : "Al caifar, al caifar !" E las femnas i anavan. I aviá lo vitrièr atanben que passava. Veniá de Resquista amb un chaval. Pièi i aviá los estamaires. Venián de Vilafranca aqueles. Lor fasiam estamar los culhièrs, las forchetas... » (M.-T. Tm.)

« Al Mas de la Nau, i aviá una barca, una dama, aquí que s'apelava Marie e, amb una barca, vos veniá sautar lo Tarn. De còps veniam aquí dins lo camin e apelàvem : "Marie ! Vèni nos sautar !" E Marie veniá amb la barca e nos sautava l'autre band. I balhàvem dos sòus per persona, me sovene. Mès, lus jorns de fièiras, fasián d'argent. Fasiá sèt o uèch barcadas lo matin e sèt o uèch barcadas lo sera. » (Sent-Roma)

los mestièrs

le raccommodeur : *lo petaçaire, lo petacejaire*
le chiffonnier : *lo pelhaire*
l'horloger : *lo relotgièr*
le coiffeur : *lo perruquièr*
le boulanger : *lo bolangièr*
l'épicier : *l'espicièr*

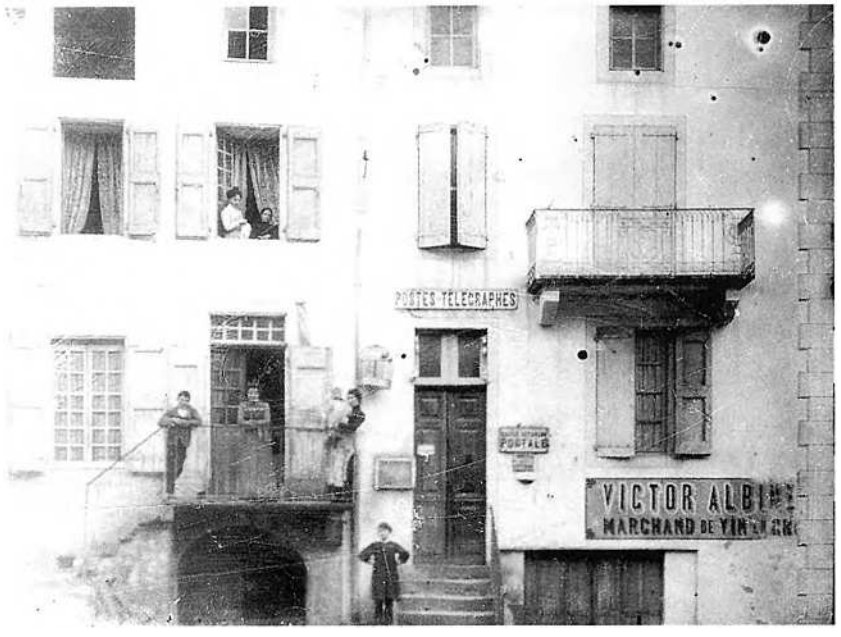
1910. *Sant-Roma : la fièira.* (Coll. J.-C. V.)



1948. *Las Còstas : lo mercat.* Caumes, Thomas, Gayraud, curé, Daures, Veix, Rouve, Thiers, Bousquet... (Coll. et id. A. H.)



la fièira
la foire : *la fièira*
le foirail : *lo fièiral*
le marché : *lo mercat*
marchander : *mercandejar*
nous irons à la foire de ... : *anarem a la fièira de ...*
l'étrenne : *l'estrena*
celui qui suit les foires : *lo fieirejaire*
combien ça coûte ? : *quant còsta ?*
ça coûte cher ? : *aquò còsta car*
les dettes : *los diutes*
la balance : *la balança*
la romaine : *lo romana*
une demi-livre : *una mièja-liura*
un quintal : *un quintal*
une livre : *una liura*
un empan : *un pan*
la douzaine : *la dotzena*
la canne : *la cana*
le pied : *lo pè*
la ligne : *la linha*
le setier : *lo sestièr*
un sou : *un sòu*
un écu : *un escut*
une pistole : *una pistòla*
un louis d'or : *un loïs d'òr*



Sant-Roma. (Coll. P. A.)

Fièiras e mercadièrs

Lo mercat e las fièiras, les commerces sédentaires et les artisans, animaient la vie économique et sociale du *vilatge* ou du *borg.* Quelques *fièiras* étaient plus ou moins spécialisées comme celle *dels pòrcs,* en décembre, à *Sent-Victor* qui est à l'origine de l'*escais* collectif des *vilatgeras.* Il y avait ainsi *los piòts* en septembre à *L'Estrada* ; *los porquets* en décembre à *Broquièrs* ; *los parròts* en novembre à *Brossa* ; *las cabras* en mai au *Truèlh*...

« I a pas jamai abudas de fièiras aicí [Melviu], a Sent-Victor i aviá de fièiras, sovent, lo 18 de mai e lo 4 de decembre. » (Fernande Héraud)

« I aviá doas fièiras aicí, lo 4 de decembre de lo 18 de mai. Tota la montanha veniá a la fièira de Sent-Victor. » (Henri Capel)

« I aviá tres fièiras, una pels piòts lo mes de setembre, dels pòrcs, lo dos o tres de janvièr. N'i aviá tres. » (L'Estrada)

« N'i aviá una lo mes de janvièr, lo mes de febrièr, una lo mes de setembre e una autra a la fin de l'annada. Aquí los conscrits sortissián lor drapèu, lor tambor, invitavan las classardas, manjavan una fogaça e, lo jorn de la fièira, se passejavan dins lo vilatge. Lo sera, manjavan lo piòt. Se dançava tota la nuèch. I aviá quatre fièiras e quatre fièiras que se fasiá la bomba. » (B. L.)

« Lo 11 de mai i aviá la fièira, quauquas fedas apr'aquí, i aviá pas grand causa. Una annada i agèt un desrabaire de dents. » (Las Còstas-Goson)

« Lo 13 de decembre èra pels porquets. Aicí, a las fièiras i aviá pas de bestial gròs. I aviá pas que de fedas, de pòrcs e de volalha. » (Broquiès)

« Èra lo 16 de mai. Lo matin èra las cabras e los motons. I aviá de monde. » (Lo Truèlh)

« Pels pòrcs grasses i aviá Requista mès pels pòrcs pichons n'i aviá a Brossa, n'i aviá a L'Estrada, n'i aviá a Broquiès, de fièiras. Per anar a la fièira de Brossa davalàvem pels caminons, i aviá la mitat de las fedas qu'èran vendudas e a miègjorn i aviá tres restaurants o quatre. E totes plens, caliá montar dins las cambras. Degús tornava pas sens manjar. » (Ernest Treilles)

« N'i aviá l'ivèrn, la pus fòrta èra al mes de janvièr. I menavan las fedas. I aviá la fièira del parròt qu'apelavan, lo 23 de novembre, per la mòrt, pièi una autra per la reproduccion. » (Brossa)

« Mon pèra fasiá merchand de fedas, fasiá las fièiras e anavan dins las bòrias, un pauc pertot. Crompava la lana, pièi. Aviá un chaval mès sovent marchava a pè.

Davalavan la lana a Montpelièr e tornavan montar la sal, lo sucre, l'òli. Mès d'aquò i a mai de cent ans. » (J. Gz.)



Lo Truèlh : lo boquièr H. Maurel.
(Coll. et id. O. S.)

Las mesuras vièlhas

Los grans
- *sestièr : 4 cartas*
- *emina : 2 cartas*
- *carta : 6 boissèls ; 34 lívres*
- *carton : 1/2 carta ?*
- *carta del Truèlh : carta de Rodés*
- *carrada : 10 sestièrs*

Lo vin
- *pipa : 11 quintals 16 liuras e mièja*
- *quintal : 100 liuras*
- *barrica : mièja pipa*
- *sestièr : 14 pintas 2 fulhetas*
- *pinta : 4 fulhetas : 7 liuras*

Las tèrras
- *palm ≃ 25 m*
- *cana ≃ 2 m ; 12 palms à Broquièrs*

La moneda
- *1 sòu Rodanès : 10 denièrs*
- *1 sòu Tornès : 12 denièrs*



Sant-Victor.
(Coll. M. Al.)

Lo carretièr

Il y avait aussi deux épiciers qui allaient régulièrement à Saint-Affrique avec leur voiture : Casimir et Cambefort. Ils passaient au bac à péage de Verdale pour traverser le Tarn. Ils partaient le matin vers 6 heures et ne rentraient qu'à la nuit. Ils transportaient les denrées nécessaires pour leur commerce. Ils portaient à Saint-Affrique les productions du pays : les fruits par exemple, les agneaux, et ramenaient soufre, chaux, vitriol pour la vigne, farine pour ceux qui cuisaient le pain, etc... (H. R., *Aissenas*)

« Los parents fasián lo transpòrt amb de muòls. Prenián una carreta amb los muòls e un per far renfòrt e sautavan lo pònt de Verdala amb una barca. Caliá sonar un barquièr que davalava e que vos passava l'atalatge e tot de l'autre costat. Fasiá lo cortièr pels anhèls atanben e los montava a La Barraca. Los fasián partir a pè d'aicí. Fa sai que sèt quilòmestres. Pièi, anavan jusc'a Senta-Africa. Partissián un jorn e tornavan lo lendeman. Partissiá amb dos o tres cents quilòs de castanhas benlèu e tornavan amb una bala de milh o coma aquò. »

Las espiçariès

Avián l'espiçariá, mème los grands-parents lo fasián. Èran merchands de petaces atanben. Mai los parents contunhèron. A La Fèsta-Dius, prestavan de rotlèus de telas per far de lençòls. » (Léonce Cambefort)

« Los parents de mon òme l'avián montada l'espiçarièr. Èra pas coma duèi, d'aquel moment i aviá pas de tot. I aviá de legumes secs empr'aquí, de cafè, de sucre, d'òli, aquò èra un pauc tot çò qu'avián. » (F. H.)

« I aviá de cauçuras, de caucetas, de camisas, un bocin de tot. Lo monde venián crompar lo sucre e lo cafè, lo mai. Davalavan los anhèls a Senta-Africa e tornavan montar l'espiçarièr. » (Anna Hèbles)

« Lo miune papà disiá qu'un còp que veniá de Saumièch que i aviá un oncle aval. Alara veniá de Saumièch e tornava dins la nuèch amb un chaval. Un tipe sortiguèt de pel bartàs e li sautèt a la brida del chaval. Alara lo miune papà li fotèt un còp de foet. Sai pas se i montèt dessús o de qué. Pus naut amont, pus luènh, vegèt tres bicicletas. Aquel còp aviá abut paur. Sabi que o avián contat aquò d'aquí. » (Ernestine Bou)

Los plançonièrs

Spécialisés dans la production et la vente de plants. Produits de façon très intensive sur de petites surfaces grâce aux *paredors* des *costals*, ils étaient revendues aux *montanhòls* pour le repiquage de plantes fourragères ou maraîchères.

« Aicí se viviá del plançon. Anavan a la montanha amb lo plançon, los caulets, las cebas e pièi las bledas un briat pus tard. E lo marcenc, fasián lo marcenc per los que ensemenavan a Pascas. Pièi, quand arribava lo mes de mai, la darrièira fièira èra per la Sent Jan, la fièira de Vilafranca. Alara partissián amb l'ase, lo muòl puslèu, e una jardinièira. Èra coma una carreta amb doas ròdas e una cleda e pièi una desca que se metiá dejós, que se penjava dejós. Al mes de mai anavan a Senta-Africa per los peses e las trufas novèlas. Tornavan a la montanha al mes de setembre amb lo rasim, las tomatas e las figas. » (A. L.)

« De cebas, de tot... Montavan a la montanha per anar vendre. E totas las fièiras : Vilafranca, Rodés, Laissac, Salmièg, Cassanhas... » (I. R.)

« Aicí, aquò èra pus aboriu que Milhau, aicí. Montavan de carròtas, de pòrres, de persècs, de peses, los prumièrs rasims. Passavan mème dins las bòrias. » (Louis Serin)

« Los parents èran plançonièrs, los ribièiròls apelavan aquò. D'aicí anàvem dunca-s-a Naucèla amb un muòl, a Requistà, a Laissac, a Sent-Ginièis d'Òlt, a Segur cada setmana pendent la sason del plançon, del mes de març a la fin de junh. Entre tot aviam dos o tres ectaras. Aquò èra aboriu, sus las parets aquò veniá de bona ora.

D'abòrd i aviá los caulets foratgièrs, canin, de pòrc qu'apelan. Ne plantavan de quantitats. Se fasiá davant l'ivèrn e quand jalava plan fòrt se vendiá a de prètzs... Una annada que jalèt tant, lo monde se los disputavan. E pièi de caulets pomats, pus tard la bleda. Pièi de pòrres, de cebas... La bleda, las annadas que fasiá caud, que los nièirons la fasián perir, se vendiá melhor.

Aviam de monde tota l'annada, aviam un domestique tota l'annada e aviam de femnas cada jorn a la sason del plançon per sauclar. S'assetavan sus un selon aquí e ne fasián pas un bèl tròç. Quand n'avián fach un mèstre carrat... » (G. H.)

1938. *Lo Truèlh : los plançonièrs del Truèlh a la fièira :* Roger Tournié, G. Hugonenq. (Coll. et id. I. R.)

« Èra mon fraire e pièi n'i aviá un d'aicí, un Tornièr de Las Fabreguetas. Anavan vendre de planchons. Nos apelavan aicí los ribièiròls. Montavan amb un chaval o un muòl o dos, montavan jusc'a Rodés (?). Alara, nautres, aicí, mon pèra que fasiá lo planchon, me caliá anar far renfòrt per la còsta del Bosquet. Nos prestavan un chaval. » (Ida Rey)





Sant-Roma : lo boquièr avec J. Bonnefis et M. Bonal. (Coll. Josette Galzin)

Broquièrs. (Coll. A. M.)



Sant-Roma. (Coll. I. R.)



Sant-Roma. (Coll. J.-C. V.)



1930. *Lo Truèlh.* (Coll. Solange Reynes)





1890-1900. *Sant-Roma :* navette hôtel-gare. (Coll. J.-C. V.)

Las aubèrjas

Lo perdigal

Un jorn qu'anàvem a Milhau amb la diligença tirats per dos polits chavals érem setats sus las banquetas, l'una en faça de l'autra e tres o quatre òmes o femnas dreches en mitan. La mala plena de jardinatge qu'anavan vendre al mercat, aquò era un divendres. Los òmes amb lo capèl o la casqueta e las cauças de velòrs, las femnas plan fotudas amb de cotilhons presque suls solièrs. Arribats a l'« octroi » a l'intrada de Milhau onte caliá pagar los dreches, coma ploviá, degús davalèt pas per anar pagar los dreches. Un emploiat nos fasquèt arrestar e se metèt a furgar dins lo sac d'un brava femna. Agachava un pauc pertot quand la femna qu'aviá la lenga a la pòcha li dièt : « Aumensa toquètz pas a mon perdigal ! » La caça éra barrada e aviá estremat lo perdigal jols cotilhons al ras de... (d'après Gervais Thomas).

L'activité commerciale des *fièiras* et les échanges de toutes sortes se traduisaient par l'existence de nombreuses *aubèrjas, remesas* et autres relais. Dans les *aubèrjas*, on servait le vin au litre ou au *pinton.* On y allait le dimanche matin après la messe et on y faisait bombance les *jorns de fièira.* Le soir, on jouait aux cartes, à *la borra*, parfois pour de l'argent. Et le dimanche, on jouait aux *quilhas* devant l'auberge. La pratique des *quinas* qui ne s'est généralisée que depuis l'après-guerre en Aveyron, semble relativement forte à *Sant-Roma.* On y jouait dans les cafés comme en *Lengadòc.*

« A Còsta-Calda i aviá dos o tres ostals que fasiá aubèrja. Ara, lo pèra me disiá que per la fèsta tuavan un vedèl e fasián manjar. Mème de còps dos e los debitavan dins la paroessa. » (R. C.)

« I aviá de monde lo dimenge, los païsans, bevián pas que als pintons. Comendavan lo muscat en barricons. Vendián un barricon de muscat dins la setmana. S'èran tres, aquò èra lo pinton, s'èran sièis fasián portar un litre. D'aigardent atanben servissián, a la taupeta. Bevián un cafè e, s'èran quatre portavan la taupeta de quatre, s'èran tres, portavan la taupeta de tres, s'èran sièis, portavan la taupeta de sièis. » (L. C.)

« Jogavan a la borra, se reunissián lo sera e jogavan a la borra. » (Marie-Thérèse Thomas)

« Jogàvem a las cartas, a la manilha o a la borra. Bravament la borra. Donavan tres cartas a cadun, i aviá la domaisèla. N'i aviá que i bandavan sai pas quant a la borra, atencion ! Se un misava sièis francs, lo còp d'après los que perdián donavan dotze francs e lo còp d'après vint-a-quatre... » (R. C.)

« I aviá de quinas als cafès, anàvem ganhar un pièt. Ai totjorn vist de quinas, ieu, totjorn dempièi que soi nascut, ai vist de quinas dins totes lus cafès. » (Sent-Roma)





Sant-Victor. (Coll. M. Al.)

La diligencia

« La diligença veniá de Monjòus, amont, davalava de Las Salas. Aquò èra Vialar de Monjòus que aviá una diligença. Davalava amb tres chavals al carri. Anava jusca-s-a Sent-Roma de Cernon, passava aicí per anar prene lo tren. A Sent-Roma de Cernon, establava que i aviá un estable de l'autre band de la gara. Lo sera, après lo darrèr tren, tornava montar a Las Salas. Lo dissabte, nautres aicí, i aviá una pichona diligença per anar far lo mercat a Sent-Africa. Amb dos chavals. Per montar la còsta, fasián marchar lus òmes e lus pichonàsses, demoràvem dedins amb las femnas. » (Sent-Roma)

1918. *Broquièrs : diligencia Sent-Roma-Sent-Africa.* (Coll. S. d. L.)





1933. *Broquièrs :* Cl. Alriquet, A. Souyris, Carrière, G. Boulouis, Siquiès, Matet. (Coll. M. d. B.)

Sant-Roma. (Coll. J.-C. V.)



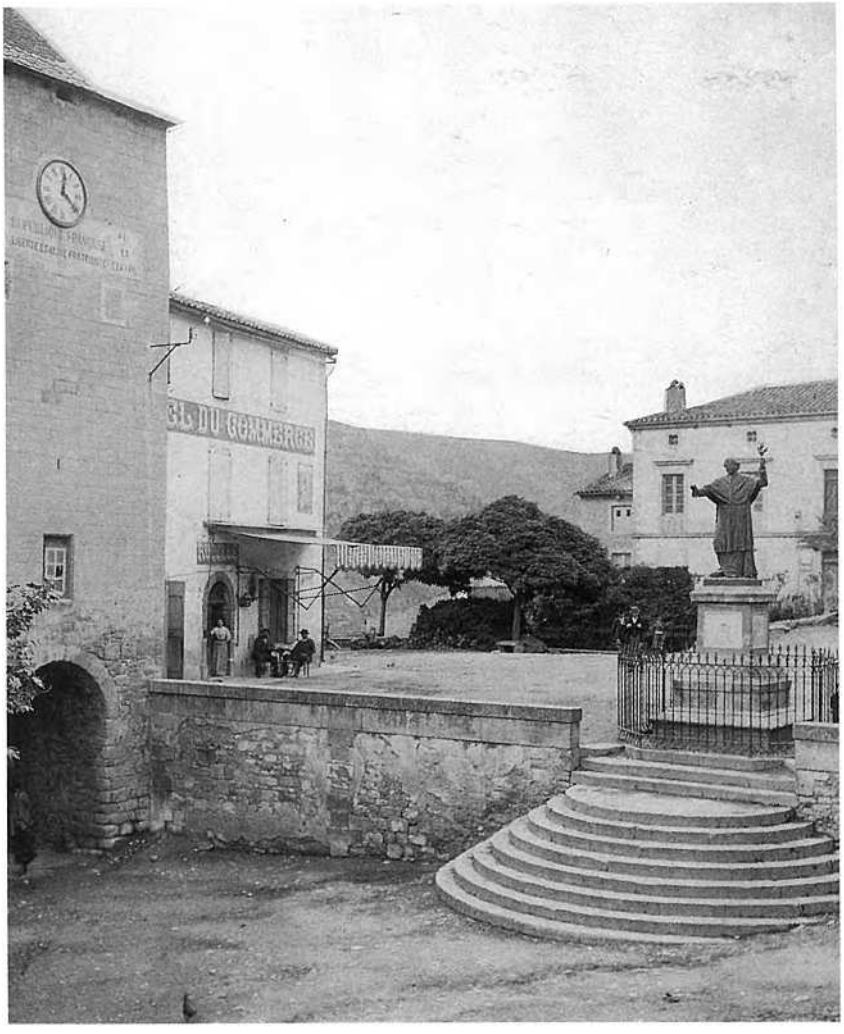
1925. *Broquièrs :* R. Combes, P. Tournier, Constant, Sabro, Lacazes, Mazars, J. Palet. (Coll. M. d. B.)



Broquièrs. (Coll. M. d. B.)



1910. *Broquièrs :* café la Jeune France. (Coll. M. d. B.)



Sant-Roma. (Coll. S. d. L.)

Las quilhas, las bolas

Bien avant la mode du jeu de boules, assez ancienne en Sud-Aveyron, le jeu de quilles était pratiqué un peu partout. La quille lancée avec la boule appelée *quilhon* ou *bilhon* ailleurs, était ici la *domaisèla.*

« Se jogava a las quilhas davant la guèrra. » (Broquièrs)

« Èran de quilhas amb de gròssas bolas de boès traucadas. A Malviu s'i jogava. » (Malviu)

« Se jogava a las quilhas cada dimenge. » (Aissenas)

« Soi pas especialiste mès jogàvem a las quilhas amb la gròssa bola. Davant chas Espinassa. Se fasiá lo dimenge après dinar, sovent, après la messa e per la fèsta votiva atanben. » (L'Estrada)

« Se jogava a las quilhas de uèch, sustot quand èrem joves. E i jogavan davant nautres. » (Lo Truèlh)

« Se jogava a las quilhas amb la bola bèla, traucada e avián una quilha a la man que tustavan. L'apelavan "la domaisèla", aquela. » (Brossa)

« I aviá un jòc de quilhas per tot lo vilatge. Las avián fachas sai que. Pièi, mon pèra moriguèt en 25 e aquò finiguèt aital. La bola de boès èra pas talament regulada, me soveni. Èra pas lissa coma las que fan ara. Aviá dos o tres traucs. Nòu quilhas, caliá. » (Gabrielle Laur)

« Sabètz que i èran atissats. Jogavan un litre. » (Jules Bru)



La lèbre a l'aste e al flambador. (Coll. G. Mt)



1935. *Lo Puèg de Broquièrs : los caçaires* Costes, Brugier, Alvernhe. (Coll. T. C.)



Doas-Aigas d'Aissenas. (Coll. Paulette Bou)

la caça

le lièvre : *la lèbre*
le gîte : *lo jaç*
la chasse : *la caça*
chasser : *caçar*
le chasseur : *lo caçaire*
le chien flaire : *lo can sentís*

la sauvatgina

la taupe : *la taupa*
la taupinière : *la taupièra*
l'écureuil : *l'esquiròl*
le blaireau : *lo rabàs*
le renard : *lo rainal*
le loup : *lo lop*

Caçaires e pescaires

A la limite du loisir et de l'activité professionnelle, il y avait *la caça* et *la pesca*, couramment pratiquées par nombre de *vilatjors* et contribuant à l'approvisionnement des *aubèrjas*.

« Coma disiá un vesin : "A-n-aquel ostal de Tremolièiras amb un pescaire per tapar las trochas e un caçaire per tapar las lèbres (aquò èra l'ainat que tapava las lèbres) aquí patisson pas de res..." » (R. T.)

La caça e la sauvatgina

Le piégeage de prédateurs permettait de vendre quelques peaux à *la fièira de la sauvatgina de Rodés*. On piégeait également du gibier pour se nourrir.

« Quand lo papin tuava una becassa, per la conservar, li espintava lo bèc dins lo saïn a la cava. Caliá que las plomas tombèsson totas solas, en bufent. Aquí la manjavan, sens la vidar. » (L'Estrada)

« Ieu, caçavi lo perdigal quand èri jove. N'i aviá. Lo fasiam a l'aste, lo flambàvem al flambador e pièi fasiam una tòsta amb de ginèbre, de burre e un bocin de fetge. Autres còps trapavan de toses, a las teulèlas qu'apelèm chès nautres, los metián a l'aste coma aquò, los flambavan e los vidavan pas. Tot aquò tombava sus la tòsta... Èra extra, pareis. Manjavan la becassa coma aquò atanben. Quand tuàvem una lèbre, la manjàvem a l'aste atanben, flambada mès practicament crua, plan sangnósa. Amai los amaturs manjan la levada e cal que siaga freja. E un amatur manja lo sang. La lèbre se manja pas cap en civet.

La becassa se caçava après Totsants. Li caliá metre lo bèc dins lo saïn e caliá que las plomas tombèsson totas solas. » (G. Bt. / L. B.)

« L'ainat qu'èra atissat a las lèbres, ne tapava una vintena per an. Me rapèli plan qu'en 45, quand tornèron durbir après la guèrra la caça, un jorn n'aviá tuada quatre, n'aviá mancada una cinquièma. Metiá pas que de plombs fins dins las cartochas e la tuèt pas, la manquèt. Ne s'èra pas remes de tot lo ser. Un autre còp, doas lèbres lo matin, doas lèbres lo ser. En 40, i agèt un ivèrn tarrible, benlèu i aviá de congièiras de dos o de tres mèstres, quicòm d'afrós. Amb la nèu, per la pista, aquel jorn ne tapèron doas e lo lendeman matin quatre.

N'i aviá qu'esparvièiravan la nuèch, passavan d'un costat del bartàs, los autres sutavan de l'autre costat, i metián una lampa, los aucelons, los merlhes petavan dins lo fialat. E s'en fotián aquí una padenada d'aucelons. I aviá lo passerat, lo pinçon, lo tose pas sovent, lo merlhe quauques còps, l'alauseta pas gaire, quand s'atapava un reipetit valiá pas plan la pena. Talcòp i aviá quauqu'un que los aviá vistes, que los esperava e alara, lor anava far paur. Paure enfant, pausavan tot aquí, lo lum, lo fialat, sautavan lo bartàs e s'en tornavan a l'ostal totes enfadenats. » (R. T.)

« Preparavan aquò dins una clòcha en fonta amb de lard e quand èran cuèchs i ajustavan de tomatat. Quand fasián las trias e los todres metián de ginibre. Lo todre es pus pichon e a lo dejós de l'ala rossèl e la tria es pus gròssa e a lo dejós de l'ala blanc. Se caçavan al fusilh o amb las teulèlas. Mon pèra braconava coma tot lo monde. Pescava pas mès manjàvem de lapins, de todres, de triás... Ne fasiam mièja-vida. » (R. B.)

« I a un ròc qu'apelan aquò lo Ròc de Cambalas. L'ivèrn, los gòrps i venián far lo niu. Alara los tipes anèron cercar las còrdas de la glèisa, estaquèron de panièrs d'apasturor que un còp èra apasturavan amb un brave panièr, un dintrèt dins lo panièr. Mès que la còrda petèt e tombèt dins lo riu. » (H. V.)

« I aviá de braconièrs que caçavan la sauvatgina. La pèl se vendiá. » (Henri Gastal)

« Trapavan de foïnas, un putois, un còp e anàvem vendre aquò per la forrura. Cresi que se vendiá. » (Hubert Trouche)

La pesca

La pesca, souvent pratiquée avec des techniques prohibées, procurait un complément d'alimentation apprécié. Les équilibres naturels semblaient respectés tant que l'on utilisait pas de méthodes réprouvées, comme l'empoisonnement (1).

« Partissián e tornavan amb una saca de trochas mès dos meses après n'i aviá tantas. » (H. T.)

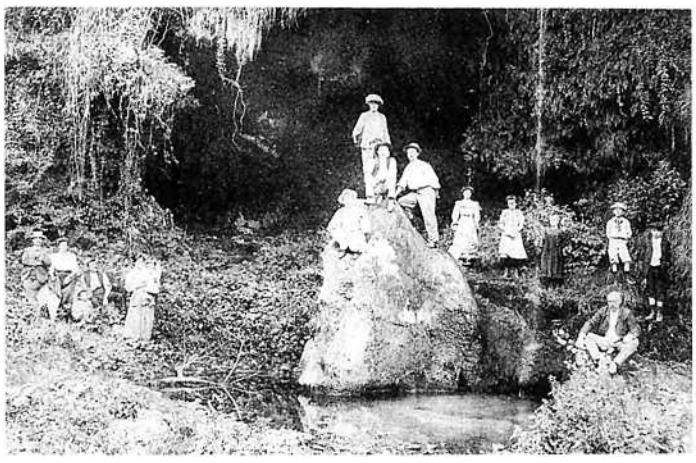
« Crompàvem pas tròp d'òli que lo plangiam, fasiam amb un bocin de lard sus la padena, aquò fondiá, aquò èra superbe. Per manjar una trocha, una trocha tot a fèt sauvatja, cuècha amb un bocin de lardon... Pas possible cossí èran bona. Degús aviá pas cap de linheta, a part lo miune paure papeta qu'èra nascut en 1860, ni mai res per montar un cròc al cap. Las trochas, totas las tapavan amb la man. La familha que soi, èra de las pus afrósas. L'oncle qu'èra fabre a L'Estrada, Adrien de Lacalm, ieu me carravi amb el perqué aviam lo mème "talent". S'en trapava, aquò dependiá – vint, trenta, quaranta, de polidas trochas superbas, sauvatjas. I aviá de torchas de cinc cents, sièis cents, uèch cents gramas. Aviam dos quilòs amb tres trochas. Es vertat, o ai fach. N'i aviá que tendián de fialats. Ne caliá au mens sèt o uèch o dètz per que s'en valguèssa la pena. Quand i aviá una o doas trochas de cent, dos cents gramas, un còp o l'autre sièis cents gramas, aquò èra pas mal. Quand ne tornàvem montar sièis, dètz, quinze, caliá pas esperar mai. Quant n'i aviá que tendián de fialats dins lo païs ? Sèt, uèch, dètz, pas mai.

Lo melhor riu èra lo Gifon, lo que lo mai dòna. Pièi lo riu de Cannal, lo riu de la Devesa, lo riu de Masèls, encara pus luènh lo riu del Verdièr, lo riu de la Garda, totes èran bons. Ara, ieu fau pas qu'amb lo vèrp. En "moiena" tòrni menar sièis, sèt trochas. I vau pas qu'après quatre oras lo ser, sortissi pas lo matin e i demòri jusc'a la nuèch que tomba. Aquò ven sustot a mordir a partir de sèt oras del ser, jusc'a dètz oras. Aquí mordisson coma cal.

Las enguilas, las copàvem a tròces e fasiam una salça. Ne vendiái pas cap, las enguilas, las manjàvem totas. De trochas, n'i aviá pas dins Tarn. D'escarabissas n'i aviá dins los pichons rècs mès plan al debut. Un còp i anèri, un sac de sal, ne rempliguèri. A la luminada èra una barca, fasián un fuòc, avián una fichoira e se passejavan la nuèch. » (P. G.)

« Braconàvem amb l'esparvièr mai que mai. Anàvem apasturar après dinar e a dètz, onze, los anàvem batre. Se n'i aviá partissiam lo matin per vendre lo peis. Los gardàvem dins de fonts mès l'estiu se conservava pas tròp e anàvem lo vendre. Pescavan tanplan l'ivèrn a la fichoira, a la luminada, ne parlavan los vièlhs. E pièi amb de nassas, a l'esparvièr, amb las còrdas, lo col... Lo col èra en boès, una lata de quatre o cinc mèstres e una granda pòcha. Pescavan amb aquò quand i aviá bravament d'aiga, qu'èra trebla. Pescavan fòrça sièjas, de cabòts... » (H. Tr.)

Sant Roma. (Coll. J.-C. V.)



Las escarabiças

« A l'escarabiça, ieu, quand èri tot a fèt pichonèl, i anàvem, n'auriam tapat de milas. Mème se nos anàvem amusar a trempar los pès dins l'aiga, nos caliá sortir viste que nos fasiam mordir... » (H. T.)

I aviá sustot lo riu d'Alrança que passa a Vilafranca, aquí s'en trobava facilament dins la serada cinc cents e mila. Mès pièi las caliá manjar. La pescàvem a la man mès pus correntament aquí amb una especia de balança. I metián dessús de tripas de polets o de tripas de lapin e de suita èra tot negre d'escarabissas, sustot lo ser. Mès en plen jorn venián quand mème. I aviá d'escarabissas tarriblas, de mai de nòu.

(1) *Malurosament i aviá quand mème un afaire qu'anava pas. La forcheta èra pas venguda dins lo païs mès, a partir del mes de març, lo monde empoisonavan amb de cauç. Ravajavan dos o tres cents mèstres de riu, n'avián atapadas jusc'a vint quilòs, aquò dependiá ont èran. La cauç, la crompavan pas, quand lo monde portava un camionat de cauç, ne prenián un, dos, tres sacs, los portavan sus l'esquina e los anavan metre al riu. L'ai pas jamai vist fach mès sabi cossí fasián. La brandissián que faguèssa lo lach de cauç. De còps n'atapavan un centenat. Aquò se finiguèt en 40. »* (R. T.)

Sant-Roma. (Coll. J.-C. V.)



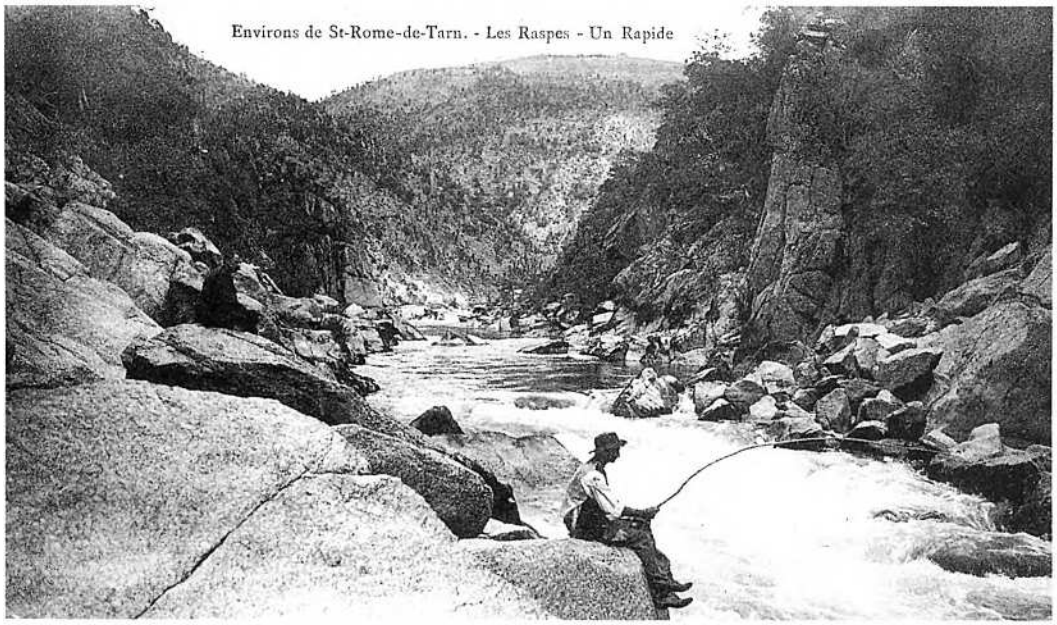


Sant-Roma : la forqueta. (Cl. C.-P. B.)

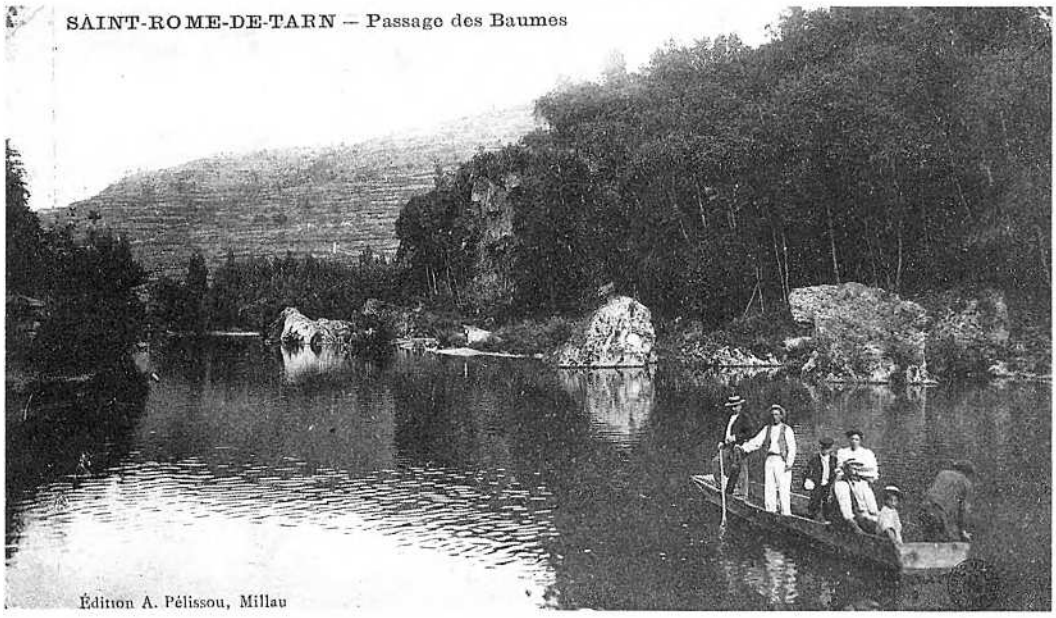
« Ai ausit dire que n'i aviá que pescavan a la luminada, la nuèch. Fasián amb una barca e quicòm per far de fuòc e picavan los peisses amb una forcheta o quicòm atal. » (L. S.)

« Mon paire pescava a l'esparvièr, la nuèch, fasiá en montent. Anava agranar amb de blat o de segal e fasiá en montent. A l'epòca los peisses avián de valor que i aviá pas de peis de mar. Lo dimenge, lo monde venián crompar una liura de peisses o un quilò. Aviam totjorn una caissa traucada dins lo riu. I aviá pas de trochas coma ara. » (G. H.)

« Autres còps i aviá l'esparvièr. Apasturavan amb amb de blat. Vendiái aqueles peisses quand èri a l'escòla. Cada dimenge i aviá un monde dins lo vilatge, aquò èra tarrible, per la messa. Èra de sièjes sustot e de barbèus. I aviá una sason mès s'en trapava tota l'annada. Cada dimenge lo me comendavan pel dimenge d'après. Ieu, podiái pas far a l'esparvièr, es pesuc aquò. E quand es trempe... Aviái de linhas de fons, de còrdas e lo lendeman las anavi tirar. Quand l'aiga èra trebla se preniá mai de peis que quand èra clara.



Sant Roma.
(Coll. J.-C. V.)



Sant Roma.
(Coll. J.-C. V.)

La bòria

La bòria fut très souvent, jusqu'au milieu du XXe siècle, une unité de production quasi-autarcique pratiquant une polyculture vivrière. Mais, en fonction du terroir ou de l'existence de débouchés particuliers, il pouvait y avoir une relative spécialisation de *Sant-Roma* et comme celles des *plançonières del Truèlh* avec des *vinhairons* sur les coteaux de *Tarn*, des castanhans sur les *travers* des *rius*, l'élevage sur les *prègs*, la *feda* pour le Roquefort...

Los grans, lo bestial gròs e menut, lo fen e la frucha étaient produits au pas lent des *parelhs*, au rythme des saisons et au prix de rudes *jornadas*. Les générations se sont succédé avec les gestes, les mots et les outils dont quelques exemples nous sont proposés au travers d'extraits des enquêtes ethnographiques réalisées au cours de l'opération *al canton*.

Les bâtiments reflètent d'ailleurs l'importance de l'exploitation ainsi que la diversité des productions : *la fenial per lo fen ; la granja* ou *lo palhièr per la palha ; lo granièr per lo gran ; l'estable per las vacas, los buoùs e los vedèls ; la jaça per las fedas ; l'escura per l'èga e lo caval ; la sot pels tessons ; lo galinièr per la polalha ; lo colombièr...* On trouve également *lo cabanat, solaudi, solièr* ou *engart* pour le matériel ; *la cort, codèrc*, ou *carrièra*, mais aussi *lo potz, l'abeurador, la sompa o lo pesquièr* et enfin *lo forn, la fornial e lo secador*. Sur le canton de *Sant-Roma* le terme de *jaçon* désigne tantôt un petit hangar, tantôt une bergerie ou un bâtiment d'exploitation isolé. Enfin, surtout vers *Brossa* et *Broquièrs* les *montanhòls* avaient un *ostolon* sur la vigne qu'ils possédaient.

Aissenas c. 1900

« On vivait petitement, mais on mangeait à sa faim. Et on chantait plus que maintenant. Tout le pays était cultivé, soit en vigne bien entretenue, soit en lopins de luzerne qu'on fauchait trois fois. Peu de céréales. Quelques carrés de pommes de terre. Du jardinage, bien sûr ! On avait 20 ou 30 brebis. On portait le lait à la laiterie d'Ayssènes. Une laiterie de la Société d'abord, puis Alric s'y installa et finalement resta seul maître du terrain. On soignait quelques cochons qui, une partie de l'hiver, allaient gagner leur vie dans les châtaigneraies. On ramassait quelques fruits, des châtaignes. On en mangeait tout l'hiver. Des pommes, des prunes qu'on faisait sécher au soleil puis au four, des tonnes de prunes ! (H. P.)

1930-32. *Lo Pas de Broquièrs : (Barraca d'Alari), la barona :* Irma Bessière (Coll. André Crayssac)



Bòrias e borietas

Aissenas c. 1876

Mon père était très courageux et très actif. Il défricha et dépierra 4 petits champs que nous avions au Puech de Cassagnes, et obtint ainsi d'assez bonnes récoltes de seigle, plus tard de méteil, de pommes de terre, largement pour notre utilité et engraisser le cochon ou les cochons dont un destiné aux besoins annuels de la famille. Nous récoltions aussi un certain nombre de barriques de vin. Nous ne mangions jamais de viande fraîche, si ce n'est le jour de la fête votive.
Dès que j'ai pu marcher, j'allais avec mon frère ou ma sœur garder les moutons et les brebis ; dans le troupeau il y avait toujours une chèvre, parfois deux ; je n'oublie pas le chien. Nous avions aussi un âne et une ânesse ; plus tard ce fut le tour des mules et des mulets. Il arrivait aussi parfois qu'il y eût une vache ; c'était la fête car on n'oubliait jamais de faire chauffer le lait le soir pour avoir de la crème au petit déjeuner du lendemain matin. (A. C.)

Las borietas

« Mos parents èran cultivators mès pecaire fasián mai qu'aquò per çò qu'avián pas que cinc ectaras. I aviá de vinhas, quauques trufets, dos otres pòrcs sonhavan e de faisses sus l'esquina e vint fedas. Avèm conescut lo bigòs, lo curador sus l'esquina amb lo fen, portar de fems amb una desca sus l'esquina, ai conegut aquò. Lo fen lo portàvem dins un curador, una tela. E tot lo boès. Pas de bèstias, pas d'ases per portar. » (G. B.)

« Aicí, n'i aviá sèt o uèch que vivián amb una dotzena de fedas, engraissavan dos pòrcs, ne vendián un e sagnavan l'autre. Amassavan un bocin de vin, quauquas trufas, de prunas, de castanhas... Avián pas de bestial dins aqueles paredors. » (Augustin Creyssels)

« Los parents trabalhavan la tèrra apr'aquí. Avián quauquas fedas e un ase, quatre o cinc ectaras. Las fedas fasián un pauc de lach que portavan a la lachariè per Ròcafòrt. Pièi se fasiá un pauc de tot, de blat, de lusèrna, de tàpi, de trufets, de vin... Engraissavan un parelh de pòrcs, ne vendián un e manjavan l'autre. O mès, èran pas uróses, sabètz. Los vièlhs caliá qu'anèsson trabalhar per ganhar la sopa pels pichonàsses e los ainats adujavan a elevar los pichons. Lo paire anava a la jornada tant que trobava, dalhar, segar, vendemiar dins l'Erau... » (M. B.)

La typologie des structures d'exploitation est trop dépendante de l'évolution rapide du monde agricole depuis un siècle pour pouvoir être tentée en quelques lignes. On se contentera de rappeler qu'à côté de quelques grands domaines et d'exploitations moyennes, il y avait autrefois un grand nombre de petits paysans qui vivaient sur des propriétés morcelées. Les témoignages cités ci-dessous donnent une idée de la diversité de ces structures dans la première moitié du XXe siècle.

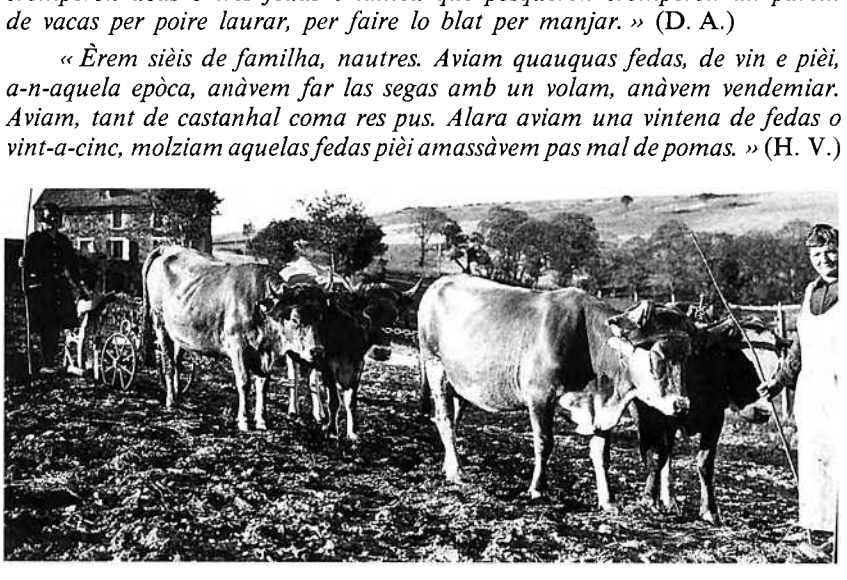
Le morcellement des anciennes exploitations avaient plusieurs causes. Il était dû en partie aux aléas successoraux et aux opportunités d'acquisition, mais également au souci d'utiliser au mieux la diversité des terroirs en fonction de la nature des sols et de leur exposition. Surtout lorsque la vigne avait une place importante comme sur le canton de *Sent-Roma de Tarn*.

On évaluait la taille d'une exploitation en fonction de son potentiel de trait. Dans les *ribièiras* du canton de *Sant-Roma* les cultures spécialisées comme celles de la *vinha* et surtout des *plançons* permettaient de vivre sur des surfaces très modestes : *« Aviam un bigòs, un cabeçal e una muòla per carrejar. »* (A. L.) Les petites exploitations de moins de cinq hectares étaient relativement nombreuses autour des *mases* et des *vilatges* où l'on pouvait trouver un complément de revenu en exerçant un métier ou en se louant. Autour d'une dizaine d'hectares, une *bòria* était considérée comme viable s'il y avait un équilibre entre le nombre de bras au travail et le nombre de bouches à nourrir. Les anciens et les enfants participaient à l'effort de production.

Mais même des *bòrias* de vingt à trente hectares étaient considérées comme moyennes en raison de la pauvreté des sols couverts de landes et de bois.

« Lo miune pèra autres còps èra pastre e n'aviá talament un sadol, qu'es tot juste se lo noirissián coma cal, diguèt amb la mamà : "Vam assajar de crompar un ostal, val mai un pichon per demorar tu-mèmes que un bèl an-aquò dels autres." Trobèron aquel ostal, mancavan las pòrtas, mancavan las fenèstras, mancava tot. Aquò èra un secador, i fasián secar las castanhas. Èra un ostal de per la castanhal. Los pastres que venián gardar los pòrcs o las fedas avián emportadas las pòrtas per se parar de la plèja per arribar ches eles. Aquò's per aquò qu'avián tot emportat. Lo crompèron quand mèmes. De camps, n'i aviá pas cap. I aviá pas que d'aures o de ginèsses. Per susviure pendent un parelh d'ans la mamà fasiá lo fromatge al vilatge d'a costat, aquí. Pichon a pichon se metèron a netejar, a assajar de metre una pòrta, a tampar las fenèstras e venguèron aicí. Pichon a pichon, en esparnhent l'argent crompèron doas o tres fedas e tanlèu que posquèron crompèron un parelh de vacas per poire laurar, per faire lo blat per manjar. » (D. A.)

« Èrem sièis de familha, nautres. Aviam quauquas fedas, de vin e pièi, a-n-aquela epòca, anàvem far las segas amb un volam, anàvem vendemiar. Aviam, tant de castanhal coma res pus. Alara aviam una vintena de fedas o vint-a-cinc, molziam aquelas fedas pièi amassàvem pas mal de pomas. » (H. V.)



Broquièrs : Maria Mialet, Marie Fourcadier *nascuda* Alari. (Coll. et id. A. Cr.)

« Aicí, a part lus chavals, quauquas vacas e un tropèl de fedas, i aviá pas res pus. I aviá pas gaire de bestial. » (Sent-Roma)

« Èra una pichòta bòria de uèch ectaras, èran oblijats de trabalhar al defòra. Mon pèra anava trabalhar pendent tres meses a la batusa. » (H. T.)

« Èrem pas riches, aviam una dotzena d'ectaras, una quinzena de fedas e un parelh de vacas e un muòl. » (H. Tr.)

« Aviam quauquas fedas, un tropelon de fedas, un parelh de buòus, una muòla e pièi, a l'epòca, amassàvem bravament de castanhas o de frucha. » (T. V.)

« Èra pas plan granda i aviá quauques camps, un tròç de vinha, una castanhal. Avián cinc, sièis vacas. » (J. Gz.)

« Avián quauquas fedas, un parelh de buòus, un bigòs, una forca, une pigassa, una dalha... Manjavan çò qu'avián. » (Louis Bonnafous)

« Mon pèra, èran nombróses, èran dotze de familha. Sabètz que lo granièr i passava cada an e encara n'avián pas pro. Las castanhas, la recuècha e quauques fromatges de Ròcafòrt, aquò èra un pauc lor ordinari. » (Victor Connes)

« La bòria teniá dòtz-a-uèch ectaras e avián un parelh de buòus e una trentena de fedas. » (Ginette Malaterre)

« La bòria èra plan pièitra. Aviam de fedas e un parelh de buòus o quatre vacas per trabalhar. » (R. Tn./J. T.)

« Avián pas de gròssas bòrias a l'epòca. Avián de bòrias d'una quinzena d'ectaras. La comuna, i a lo Tarn que la parteja en dos. La riba gaucha, aquò èra autres còps las gròssas bòrias de cent, cent cinquantas ectaras. » (André Crayssac)

« Nautres, i aviá una vintena d'ectaras. I aviá de fedas, de vacas, de pòrcs. Las fedas èran pel lach e las vacas pels vedèls. Pièi i aviá de buòus per trabalhar. Aviam tres vacas e dos buòus e una cinquantena de fedas. » (M. Br./J. Br.)

« La bòria èra plan pichona. I aviá pas qu'un parelh de buòus e una quarantena, cinquanta fedas, quauques pòrcs gras atanben. » (C. F.)

« Mon grand-pèra crompèt la bòria en 1905. Sa familha èra boriaira d'una bòria a l'autra. Bèlcòp pus vièlh èran proprietaris, fasquèron un grand palhièr d'una arcada per cada enfant. Mès que, quand agèron finit lo palhièr tot lo monde voliá son bocin e vendèron la bòria. Quand crompèron la bòria aicí, èra tot a fèt desanada. I aviá una cinquantena de fedas e anava trabalhar un bocin aicí, un bocin alai. E de tèrras que èran de l'autre band de Còstas, a sèt o uèch quilòmestres d'aicí, amb de buòus. Alara se metèt a trabalhar aicí, a desbosigar apr'aquí de bocins de pelencs, de bòsces. » (G. G.)

« Nautres, nòu pichonàsses e los parents, i aviá trenta tres ectaras, quaranta fedas magras, vint-a-cinc ectòs de lach per Ròcafòrt. Duèi, i a trenta tres ectaras mès i a cinc cents fedas e mila ectòs de Ròcafòrt.

Dins lo temps i aviá bravament de ginèsses que butavan totes sols. Se fasiá de trufas, quauques pòrcs, quauques pièts, quauqua volalha... Mès pels ostals, quand n'i aviá dètz, dotze, catòrze, se manjava amb un pòrc, dètz o dotze aucas e quinze e vint rits. Chès nautres i aviá dos parelhs de buòus, una cavala vièlha e ròssa e quatre vacas. Los vesins avián mai de landas, avián soassenta-sièis ectaras, avián una quinzena de braus, nòu o dètz vacas e soassanta a soassanta dètz fedas. » (R. T.)

« La bòria èra moiena, cinquanta, soassanta fedas, un parelh de buòus. » (M.-T. T.)

« Los parents molzián de fedas e avián de pòrcs e un parelh de buòus. Èra una bòria pas plan fòrta, trenta, trenta-dos ectaras empr'aquí. Èrem quatre. Aviam soassanta a setanta fedas e una quinzena d'anhelas. » (Émile Rayssac)

la bòria

un hameau : *un mas*
un village : *un vilatge*
un bourg : *una borgada*
une ferme : *una bòria*
la cour de la ferme : *la cort*
une belle propriété : *una polida bòria*
le propriétaire : *lo pagés, lo patron*
le locataire : *lo fermièr*
affermer : *lo(g)ar*
exploiter une ferme : *trabalhar una bòria*
entrer comme fermier : *dintrar en fermatge*
le fermier : *lo boriaire*
la fermière : *la boriaira*
le hangar : *l'engard*
la grange : *la fenial*
le box des veaux : *lo trièl*
le râtelier : *lo rastelièr*
la crêche : *la grépia*
le purin : *la pissa*
curer les bêtes, l'étable : *fomejar*
un tas de fumier : *un fomerièr*
épandre le fumier : *espandir de fems*
le râble : *lo raspet*
la fourche à fumier : *la forca*
le croc à fumier : *lo forquet*

Doas bòrias

« Benlèu avián pas tot a fèt tant. La bòria fa trenta-uèch, quaranta ectaras. Trabalhavan amb de buòus o de chavals mès avián un vailet, un pastre e una chambrièira. Dos parelhs de buòus i aviá e dos chavals e una vaca. D'aquel moment trabalhavan tot, totes los travèrses, tot. De fedas, n'i aviá un centenat, tot juste. » (H. G.)

« I aviá un parelh de buòus, doas o tres vacas e cinquanta fedas. Èra una bòria que fasiá quaranta ectaras quand mème. » (G. L./B. L.)

los vailets

le patron : *lo patron, lo mossur*
le valet : *lo vailet*
le bouvier : *lo boièr*
le métayer : *lo boriaire, lo ramonet*
le berger : *lo pastre*
la bergère : *la pastra*
la servante : *la serventa, la sirventa, la chambrièira*
le journalier : *lo jornalièr*
louer un domestique : *lo(g)ar un vailet, far vinatge*
la loue : *la lòga*

(1) *Miá Sent-Jan.*

La fièira de la lòga

« Bèla Sent-Joan s'apròcha,
Bèla se cal quitar,
Dinc una autre vilòta,
Iè, iè, anarem demorar. » (Sant-Victor)

« Mía Sent-Jan s'apròcha,
Me vòli maridar.
Dinc una autra vilòta, iè
M'anarètz retirar.
Mía Sent-Jan s'apròcha,
Me vòli maridar,
Dinc una autra vilòta, iè
Cal anar demorar.
Canta tu tortarèla,
Repond lai tu cocut,
Fai que mièg-mai s'apròche,
De mèstre cambiarem. » (Aissenas)

« Bèla Sent-Joan apròcha,
Bèla se cal quitar,
Vas una autra boriòta,
Iè, iè cal anar demorar. » (L. Ct.)

« Mèstre Sent-Joan s'apròcha,
De mèstre cal cambiar,
Metètz la man a la pòcha,
E la borsa a la man,
Que ieu m'en vau deman. » (J. T.)



Broquièrs. (Coll. M. d. B.)

Los vailets e la lòga

Avant la motorisation des années 50-60, le recours à une main-d'œuvre saisonnière ou annuelle était chose courante pour beaucoup d'exploitations. Il y avait donc une domesticité assez nombreuse et relativement spécialisée. Dans les *bòrias monfanhòlas des prègs, lo batièr* s'occupait des bœufs, *lo vaquièr* des vaches, *lo pastre* et *lo traspastre* gardaient les troupeaux de brebis. L'été, on louait des *estivandièrs* pour la fenaison et les moissons.

Inversement, les travaux *a la montanha per dalhar* et *al causse per segar* constituaient un revenu complémentaire appréciable pour les *vilatjors* et les petits *païsans* qui formaient des *còlas*, ou qui partaient se louer pendant quelques années dans des fermes importantes. Beaucoup de *Roergats* du Sud-Aveyron partaient travailler ou vendanger dans les vignes du Païs-Bas.

« Lo 18 de mai èra la loga. » (Sent-Victor)

Il y avait des foires à la loue au mois de mai ou pour la Saint-Jean. Lorsque les places étaient mauvaises, on s'empressait de changer de maître. Les jeunes *pastres* et les *sirventas* étaient recrutés directement dans les *ostals*. On chantait autrefois *la cançon de la lòga* ou *cançon de Sant-Joan* (1).

La sirventa

« A-n-aquela lòga, cap de sirventa i demorava pas. Ieu que èri pas jamai sortida de pels cotilhons de la mamà, diguèri : "Cal sap cossí me vau metre ?" Me demandèt lo patron : "Sabètz mólzer ? – Iá !" Aviái pas jamai tocatles los tetons per qu'aquò èra lo papà e la mamà qu'o fasián... Va plan. Alara, arribi amont, i aviá un pastre e lo patron. Me diguèron : "Debes pas sabure mólzer de fedas, tu... – Non." Alara me diguèron : "Se siás aquí amb nautres, te caldrà aprene." Sabètz qu'èran pas missants, èran plan gentils per ieu. Alara caliá mólzer cent cinquanta fedas lo matin e lo sera, a la man. Pièi, quand sortissiái d'aquí i aviá quaranta pòrcs a abeurar. Me caliá faire las bolhidas dins lo fornàs. Me caliá abeurar las maires e los pichons. Vendián los pichons pièis als païsans, a-n-aqueles que n'avián pas. E en pus i aviá lo vèrre. E lo vèrre, quand i aviá los vesins que venián menar las truèjas al vèrre, me caliá far far la mònta. La patrona fasiá la sopa mès de còps me caliá plomar las trufas e me caliá sustot faire la vaissèla e sustot la bugada. A la man. E i aviá tres pichonàsses, lo patron e la patrona. Aviái bravament de trabalh. Ganhèri quatre-vint mila. » (D. A.)

Pastres e vailets

« Lo matin, nos levàvem, beviam lo cafè pièi anàvem mólzer las fedas. Après, s'èretz per pastre, caliá anar gardar las fedas e i demorar tota la jornada, a l'epòca. Lo vailet preniá los buòus e anava laurar, tornava a miègjorn tornava partir e lo sera. Quand arribàvem : lo mólzer. L'ivèrn, quand fasiá missant temps mas que i agèssa de nèu, fotiam lo camp dins los bòsces enlai e, amb una pala, tiràvem la nèu. » (H. V.)

« Mon pèra s'èra logat a nòu ans pecaire. L'avián logat a nòu ans. Èran nòu de familha e los parents plan miserables, pardi. Lo loguèron per gardar de vacas dins la comuna, aquí. Los patrons tothjorn li disián : "Vai t'en fanton – i voliá pas anar gardar las vacas – e quand tornaràs, te donarem una tòsta de crost..." Mès que aquel paure fanton cada jorn tornava de las vacas et la crosta... n'i aviá pas gessa. Tornèt partir de sa lòga sens manjar una tòsta de crosta. La crosta èra pels patrons. » (G. B.)

« Aviá dotze o tretze ans, sai que, mèmes pas. Dintrèri lo prumièr d'abrial e, en principe, i deviái demorar pas que sièis meses pièi me gardèron un mes de mai per amassar las castanhas. » (R. Tn.)

« Comencèri d'èstre vaquièr a uèch ans, l'estiu anavi gardar de vacas chès un cosin del miu paure papeta e L'Espital de La Garda (?). Gardavi un parelh de buòus. De còps que i a quauquas fedas mès en principe gardavi un parelh de buòus. De còps que i a fasiái un sòm que anàvem al lièch a onze oras lo sera e nos levàvem lo matin a quatre oras. Mas qu'agèssem pas que uèch ans o nòu. Pièi fasiái lo bolhida dels pòrcs, podiái pas far grand causa a uèch ans... Pièi, en 39 anèri per vailet a Ròca-Cava. Èri tot sol e me caliá m'ocupar de las vacas, de las cavalas, de las fedas, far la bolhida de pòrcs... Alara venguèri aquía l'Estrada. Aquí m'ocupavi pas que de las vacas e de la cavala Finon. » (H. P.)

« N'i aviá mème que fasián doas taulas. Mès, a la mèma taula, lo patron, a la cima manjava lo pan blanc, beviá lo vin e manjavan las cuèissas d'auca. Los qu'èran al fons avián de pan de segal, bevián d'aiga e manjavan la ventresca rança. Mos parents, aquò lor èra arribat a-n-eles. » (H. T.)

« Avián sovent un vailet e un pastre, de còps que i a dos vailets, avián. Los temps èran pas los mèmes : fasián cent vint ectòlitres de lach e amb aquò d'aquí se pagavan un vailet o un pastre. » (G. G.)

La Martiniá de Broquièrs. (Coll. M. d. B.)



Las jornadas

« Los grands-parents anavan a la jornada, avián nòu o dètz fedas, aquò èra tot e un pòrc. Pièi, anavan dalhar o segar. » (C. F.)

« Mon papeta, ieu, me disiá qu'anava copar de boès dinc una bòria que s'apelava Vispens, anava far de faisses de boès. Lo sera, i balhavan tant per fais e, en mai, n'i'n balhavan un fais. Aquel fais, de Vispens, lo portava sus l'esquina a Pinsac. I aviá cinc o sièis quilòmestres. Èra content d'abure aquò. » (L. B.)

« Dalhavan tot a la man, tres o quatre ectaras dalhats pas qu'amb la dalha. Ieu, lo paure pèra i anava dalhar a la jornada. Saḅi que se levava plan matin, a miègjorn fasiá la plangièira un briaton. Fasián pas de còlas, non, anavan pas luèch, demoravan dis lo païs. » (H. T.)

1938. *Vilafranca de Panat :* Y. Frayssignes, R. Cazottes, A. Bou. (Coll. et id. P. B.)



Aissenas. (Coll. H. V.)

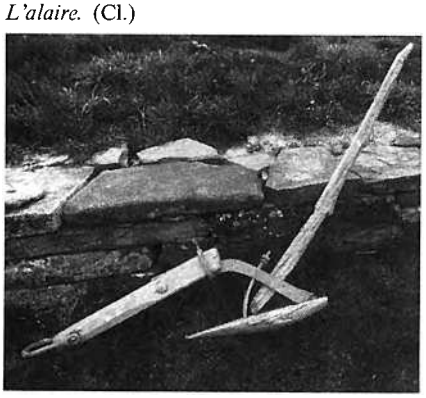


lo gran
le blé : *lo blat*
le seigle : *la se/i(g)al*
le blé de printemps : *lo tremís*
le blé d'automne : *lo froment*
l'avoine : *la civada*
l'orge : *l'òrdi, la paumola*
le méteil : *lo mescladis*
le maïs : *lo milh*
le sarrasin : *lo blat negre*
faire les semailles : *cubrir, semenar*
la semence : *la semena*
sulfater le grain : *envitriolar, encalcinar lo gran*
délimiter le "sillon" : *selhonar, asselhonar*
un sillon : *un selhon*
la fiche pour délimiter le sillon : *un espalhon*
le blé a bien germé : *lo blat a levat*
il a tallé : *a patat, a frosat*
il est clairsemé : *es clar*
il est versé : *es bolcat, es ja(g)ut*
il va épier : *va espi(g)ar*
l'épi : *l'espi(g)a*
un épi vide : *una espi(g)a bufèca*
il est charbonné : *es carbonat*
mûrir : *amadurar*

laurar
l'araire : *l'alaire*
la charrue : *la charruga*
charruer : *laurar, charrugar*
le manche de l'araire : *l'estèva*
le soc : *la relha*
l'age : *la cambeta*
la chaine : *la cadena*
les versoirs : *las aurelhas*
les mancherons : *las estevas*
le coutre de la charrue : *lo cotèl*
labourer : *laurar*
le laboureur : *lo lauraire*
enrayer : *enre(g)ar*
la raie est profonde : *la re(g)a es prionda*
la motte de terre : *la mota*
une friche : *un pelenc, una landa*
défricher un pré : *abosi(g)ar*
une jachère : *una frachiva*
la herse : *lo ròsse, lo carràs*
herser : *escarrassar, carrassar*
un champ : *un camp*

los apleches
la pelle : *la pala*
la bêche plane : *la b(i)eissa plata*
la bêche à dents : *la forca*
piocher : *fòire*
creuser : *curar*
la pioche : *lo bigòs*
la houe : *l'aissada*

L'alaire. (Cl.)



Los grans

La diversité des sols du canton de *Sent-Roma* permettait la culture des principales céréales, maison des surfaces qui restaient relativement modestes : *lo blat froment sul causse* ou sur les *segalars* amendés avec la chaux des causses voisins, *lo segal* et *lo blat negre* sur les terrains froids, *lo milh* dans les *ribières...*

« Mos parents fasián quatre o cinc crosèls de gran, d'òrdi sustot. Lo blat fasiá pas tròp aicí en bas. » (G. B.)

« Fasiam de segal, d'òrdi... Fasiam de pan de segal, n'ai abut manjat, ieu, se manjana. » (Henri Boudes)

« Lo blat donava, lo melhor, quinze quintals a l'ectara. Lo segal ne fasiá de dètz a dotze. » (R. T.)

Lo terrador

« I aviá de ginèsses alara i aviá de prats en bas que se trabalhavan que duèi se trabalhan pas pus. Los ginèsses èran en naut, sul platèu, n'i aviá pertot. » (A. C.)

« Sul causse, i aviá pas que de cades pertot. Aquò es estat trabalhat de pus vièlh e ara, de cades, n'i a pas pusses. Los torn dels Còstas, i aviá de castanhièrs plantats a uèch, dètz mèstres los uns dels autres. Totes los camps èran plantats en castanhièr. Lo torn dels Còstas, aquò's de sabla, de segalar. Aicí, aquò's de causse. La sabla aviá maisse de valor perqué fasiá per far de trufas, de favas, çò que se manjava. » (G. G.)

« Aicí, en partiguent sul bas, aquò's lo rogièr de Camarés e chès nautres, aquò's lo segalar, aquò partís sus Vilafranca de Panat. Lo rogièr, aquò's plan dur a trabalhar mès, quand la recòlta pren es de bona tèrra. » (A. Cr.)

Las lauradas

Dans les temps anciens et sur les exploitations les plus petites, tout le travail de préparation de la terre se faisait à la main, avec des outils de jardinage.

« Trabalhavan tot al bigòs mès los vesins qu'avián de buòus ne lauravan un tròç, pièi, l'annada d'après qu'èra pas tan dur, fasián amb lo bigòs, coma podián. Ne fasián pas de molons... » (M. B.)

« Lo bigòs èra lo brabant de Brossa ». L'antique *araire* était d'un usage courant qui s'est maintenu jusqu'à la seconde moitié du XXe siècle. L'*araire* appelé aussi *cròc* ou *cambeta*, servait aussi bien pour le labour que pour recouvrir la semence. On s'en est longtemps servi *per enregard o desrabar las tufas.*

« Mon pèra o aviá abut fach, cubrissiá amb l'araire. Una araire en boès amb pas qu'una esteva. » (V. Cn.)

« Aviam pas qu'una vaca per laurar. Èra rossèla. » (Élie Lacroix)

« Nautres qu'aviam pas qu'una vaca, anèrem veire cossí l'atalavan e fasquèrem çò mème. » (A. L.)

« Mon papeta laurava dins lus travèrses en davalent. Aviá un muòl e per montar la charruga aviá doas ròdas. » (G. T.)

« Fasián de froment amb la charruga. Lauravan dos o tres còps dins la sason. Lauravan un còp segavan pas, dos còps segavan, tres còps alara segavan... Lauravan dins l'ivèrn e tornavan laurar al printemps. Fasián una recòlta cada dos ans a quicòm pròche. » (G. G.)



Aissenas : M. Vayssettes. (Coll. H. V.)



1948. *Las Còstas.* A Hebles. (Coll. A. H.)



Sant-Victor. (Coll. J. G.)



E. Trémolières. (Coll. Eliette Durand)

Los fems e la cauç

Le déchaumage était considéré comme équivalant à une fumure. Autrefois, la paille servait à la nourriture du *bestial* et l'on faisait du fumier en faisant des litières avec des feuilles de *castanhièr*, des *falfricìras* des buis ou des *ginisses*. Quant à *la miga* ou *migon*, le fumier de brebis, il était souvent revendu aux *costovins* et aux *vinhairons ribièiròls*.

Les formes anciennes d'écobuage et de culture sur brûlis étaient également pratiquées.

« Bolegavan empr' aquí l'èrba, la cremavan e aquò servissiá per far engrais. I aviá un vesin aquí que ven de morir, trabalhava las castanhals, el, fasiá de segal. Las fuèlhas, los pelós, tot e i fotiá fuòc. Aquò entreteniá los castanhièrs en mème temps. » (B. L.)

« Amassàvem la fuèlha pel bestial, per apalhar, tot l'ivèrn fasiam aquò amb de rastèls. La metiam dins un engart. » (H. T.)

« L'ivèrn, copàvem de boisses e lus copàvem per apalhar lo bestial, lus buòus, o per mesclar pel fems, per abure mai de fems. » (V. Cn.)

« Amb una balaja fasiam un fuèlhièr pièi l'ivèrn, amb la carreta, n'anàvem quèrre e apalhàvem amb aquò. Pièi copàvem de boisses o de ginèsses amb un pigasson per far lo palhatge. » (G. R.)

« Aviám quauquas fedas, un muòl, un chaval e fumavan amb aquò d'aquí. Apalhavan amb de fèlhas de per la castanhal, las fuèlhas, la falhièira, tot. » (G. H.)

La cauç

La proximité des terrains calcaires facilitait le chaulage des *segalars* et du *rogièr*.

« La cauç que veniá de Carmaus o de Sent-Victor. Metiam una bala per ectara, aquò èra dejà pas mal. Aquò permetiá de vendre una quarantena de sacs de blat per pagar l'escòri. » (R. T.)

« Lo forn es a costat de Sent-Victor. Dins lo temps trasián la pèira amb la piòcha, la copavan amb la masseta e a còp de brouettes *metián aquò dins lo forn. Lo caufavan amb de carbon de Carmaus. Per una tona de pèira l'òm metiá una quarantena de paladas de carbon. Sisa per sisa, una sisa de carbon, una sisa de pèiras. Aquò marchava tota l'annada mès principalament al printemps e a l'autom. Aquò partiá per la montanha, del costat de Vilafranca o coma aquò. Èra mème de cauç per bastir. »* (Michel Alriquet)

Los selhons

Avec les poignées de paille servant à marquer les planches de labour on faisait une croix à l'entrée du champ à la fin des semailles. *« Fasiam una crotz de palha quand l'òms aviá finit de semenar lo blat. »* (Y. C.)

Las sègas

la meisson
moissonner : *m(e)issonar, segar*
les moissonneurs : *los m(e)issonaires, los segaires*
la faucille : *lo volam*
la javelle : *la gavèla*
la cheville pour lier les gerbes : *lo li(g)ador*
la glaneur : *lo glanaire*
la glaneuse : *la glanaira*
glaner : *glanar*
l'éteule : *lo rastolh*
le chaume : *la rastolha, lo rastolh*
un tas de gerbes : *un crosèl*
mettre en tas : *acroselar*
la meule conique dans les champs : *lo garbièiron*
mettre en meule : *plonjar, garbejar*
la grande meule : *lo plonjon, lo garbièr*
la "gerbière" : *la garbièra*

Sant-Victor. (Coll. V. Cn.)



La Pastria de Brossa. Marius Rolland. (Coll. R. S.)



Les *còlas de segaires* travaillaient en cadence, en chantant, et les *gabelairas* qui les suivaient leur répondaient. Les *dalhaires* avaient eux aussi des chants de travail. Les moissons mécanisées ont succédé aux moissons avec *la falç* ou *lo volam* au début de la Première Guerre mondiale. Il y eut tout d'abord des machines *gavelairas*, puis des *ligairas*.

« Èra la pregària del segaire : "Mon Dius, vos m'aimatz ieu, ieu vos aimi vos, jasèm-nos aquí totes dos." Ligavan la nuèch que la palha èra un brita pus doça e a mièjanuèch o una ora anavan far un brita de sòm ».

Les habitants d'Ayssènes et des environs allaient s'embaucher dans les fermes du Causse et surtout du Rougier, de l'autre côté du Tarn. Ils allaient surtout dans les environs de La Romiguière, les Coulons, Caumillou, La Sabaterie, Brengues, les Combets. Ils portaient chacun une faucille, un « volan » en patois, dont la lame était enveloppée de toile et bien ficelée pour éviter qu'elle ne blesse. On les voyait partir le dimanche soit en « colles » de 4 à 8 ou plus, le « volan » sur l'épaule, le chapeau de « gabelle » en paille sur la tête. (La gabelle, c'était la gerbe.) Pendant le trajet, ils chantaient. Ils passaient par les Oustals Crémats, descendaient par le sentier au milieu des vignes jusqu'au Roc de Cavalier. De là ils suivaient le Tarn jusqu'au pont du Truel. Ils pouvaient aussi passer par le Pouget. Une fois franchi le pont du Truel, chaque groupe se dirigeait vers son lieu de travail. Ils y arrivaient à la nuit pour coucher dans une grange sur de la paille. On leur donnait des couvertures, comme dans l'Hérault, pour les vendanges...

« Lo segaire èra pas apreciat coma lo dalhaire, lo dalhaire èra melhor sonhat, aviá de vin. » (L. Ct.)

« Segavi lo blat amb la dalhe pels travèrses. Per far los passatges tanben. » (B. L.)

« Aicí i aviá pas de grandas còlas. Amont, sul causse, n'i aviá que n'avián cent segaires, del costat de Sent-Joan. » (V. Cn.)

« Lo papà, quand partiguèrem de Caisac per anar a La Constanciá d'aquí, partissiá e veniá segar a La Canabièiras aicí en naut. Nautres que èrem joves, nos semblava que partissiá luènh... Anava far las sègas per ganhar un pauc d'argent. » (R. D.)

« Lo blat, quand aquò penjava tròp, lo copavan a la man, amb lo volam. O ai abut fach. Cadun preniá son reng e pièi, en general, i aviá una femna que ligava darrèr. » (H. G.)

« Lus crosèls èran de dotze garbas. » (V. Cn.)



(Coll. O. S.)

L'escodre

Avant l'avènement de *la calfaira*, le battage ou dépiquage s'effectuait au *flagèl*, ou par le piétinement de gros bétail : *caucavan*. Les repas étaient nombreux et copieux.

« Las machinas venián pas escodre alara atalàvem doas vacas e alara fasián lo torn, caucavan. O alara amb un flagèl, tustàvem amb un baston per escodre lo blat. Pièi, lo ventàvem al vent. Ieu l'ai fach. » (D. A.)

« Ieu me rapèli quand caucavan. Fasián amb los buòus quand avián pas de chaval o se fasián prestar un chaval. » (J. Gr.)

« I aviá una barra, atalavan de buòus o un chaval e fasián en tornejent. » (G. R.)

« La treflusa èra per far la grana de trèfla o de luserna fen, pastan. Fasián tornejar los buòus o sai pas de qué sus l'aire. » (M. Al.)

« Podiam pas passar los crosèls a la machina que veniá dins lo viltage. N'i a qu'avián de gròsses crosèls, nautres fasiam partida dels pichons. Alara amb un flagèl, ieu-mème, a quinze ans, adujavi a mon pèra e a ma mèra a tustar aqueles quatre o cinc crosèls. Los espandissiam, metiam una tela dejós e amb lo flagèl tustàvem. Pièi o passàvem al ventaire. N'amassàven benlèu vint quilòs, benlèu trenta. » (G. B.)

« Los metiam aquí per l'aire et los fasiam virar en rond. Per las veças las viandas. Èra per las fedas. » (H. G.)

« Quand fasiam de veças las caucàvem amb lus buòus. Las machinas las nos copavan totas. Pièi, lo blat, passavan de machinas. » (V. Cn.)

« Caliá vint-a-cinc, trenta personas. I avia d'airals que i èrem cinquanta mès èrem pas que vint-à-cinc a trabalhar, los autres se passejavan o anavan a la caça, los amics venián aquí. Mès nautres nos crebàvem en attendent. E podiam pas dire res. » (H. T.)



1912. *L'Estrada.* (Coll. M. P.)

La solenca

« Èran de polits repaisses : de sopa, de bolhit de buòu o de vedèl o alara de polas, de volalha, de legumes, de fogaça... Los pichòts ostals fasián pas qu'un repais mès un brave, mès las gròssas bòrias qu'escodiam tres jorns... » (H. T.)

Broquièrs : l'escodre al Palhièiras.
Au premier plan, à droite : Albouy, Elie Ricard (caché), M. Landès *amb la forca*, M. Gras et Robert Calmet *amb los capèls*, Marcel Castanié *l'enfant*. Au second plan : Fernand Castanié (de dos), Jules Ricard, Louis Boudou, M. Tauriac *amb lo rastèl*, Marie Ricard, Anna Castanié, Gaston Vayssettes (de profil), Emma Ricard. *Sul carri :* Norbert Vayssettes, René et Jean-Claude Calmet.
Al ras del carri : René Ricard.
A l'arrière : X, M. Albouy, M. Arlès, Marius Vayssettes et M. Vigroux. (Coll. et id. René Ricard)



1947. *Solage del Truèlh :* E. Rey, L. Vayssettes, M. Treilles. (Coll. I. R.)

Broquièrs. (Coll. M. d. B.)

1942. *Lo Fraisse de L'Estrada :* A. Palhoriès, H. Malié. (Coll. M. P.)

1910-15. *Sant-Victor.* (Coll. M. Al.)

1947. *Sant-Victor.* (Coll. A. Az.)

« Se comptava una bòria pels jorns d'escodre. Nautres n'i aviá una pichona jornada, lo vesin n'i aviá un jorn-e-mièg. Aquí, a partir d'un jorn, un jorn-e-mièg d'escodre, aquò èra una bòria a pus près.

Quand s'escodiá, aquò èra una fèsta. S'invitava una vintena o vint-a-cinc personas. N'i aviá cinc o sièis per portar los sacs jusc'al granièr. Caliá far cinquanta mèstres e montar un o dos escalièrs. Mès n'i aviá pas qu'una quarantena de sacs o cinquanta.

En comencent la montàvem en rond. N'i aviá quatre o cinc per montar la palha sus la palhièira, un que la fasiá. Aquò èra totjorn lo mème per çò que caliá pas que la palhièira prenguèssa l'aiga. » (R. T.)











Lo molin

On attendait la fin de la mouture pour reprendre la farine du grain que l'on avait apporté. On y allait pour faire moudre la farine, mais aussi pour faire écraser et presser les noix ou les pommes dont on faisait de l'huile ou du cidre. Certains ont conservé l'esentiel de leur équipement jusqu'à nos jours.

« Aquò èra l'aiga que fasiá virar la mòla per far la farina. Cada païsan portava son blat e lo tornava prene. Fasiam l'òli de noses atanben amb lo pilon. » (J. V.)

« Anàvem mòlre aquí en bas al molin del Truèlh. Amb lo carreton e l'ase davalàvem un parelh de sacs mès pièi l'ase patissiá a tornar montar lo carreton. Alara los qu'avián de buòus nos montavan la farina. Disián : "La farina, la te montarai la setmana que ven en anent quèrre la miuna, te portarai la tiuna". » (M. B.)

« Aicí, aquò's lo Molin-de-Doas-Aigas perqué i aviá dos rius que se rejoinián aicí. Pièi i a lo Molin de La Borieta qu'èra dejós, que certenament durèt mai de temps qu'aicí, pièi lo Molin-de-La-Vaissièira ont i a una rèssa tanben que marcha encara, pièi lo Molin d'Aissenas, dinc lo trauc. Aquò èra los molins que i aviá. » (Paulette Bou)

« Anàvem quèrre la farina al Molin-de-La-Molina. La montàvem pels travèrs sus l'esquina amb la paura mamà. Nos balhavan de bona farina e fasiam de bon pan. Èra de farina de froment. » (E. R.)



1950. (Coll. Henri Gastal)



Lo molin.

Lo forn e lo pan

On cuisait le pain au four de *la bòria* ou dans un four commun à plusieurs *ostals*. En fin de cuisson, on ajoutait *una fogaça, una flausona* ou *un farç* et l'on faisait mijoter des petits plats. On se servait également du four pour terminer le séchage des champignons ou des prunes.

« Caufàvem lo forn amb la bruga blanca, lo brusce. Caufava bravament. » (R. B.)

« Aquel pan, lo cosiam per quinze jorns, lo metiam sus una escala a l'ostal. Sabètz, los parents, quand nos copavan de pan a taula, caliá pas lo far perir, lo caliá acabar. » (E. R.)



Lo molin del Truèlh. (Coll. A. J. / A. R.)

Fogaças, pastísses e flausonas

« La memeta un còp, dinc una fogaça, per la marcar qu'avián pas grand causa, aviá metut un tuièu de pegal. Mès que, quand volguèron copar la fogaça, tombèron sul tuièu de pegal. Aquela fogaça, apèi, demorèt a l'ostal. Cap ne volguèt pas manjar. La mameta la mangèt amb lo papeta. » (Sent-Roma)

« Lo jorn que caufavan lo forn per far lo pan fasián una flausona qu'apelàvem, la torta, amb la recuècha e de prunas. » (M. B.)

« Fasiam la flausona amb la recuècha. » (M. Br.)

« Me rapèli quand fasiam un farç quand cosiam lo pan. I metiam un briat de lach alara e metiam aquò al forn del pan. Quauques lardons dessús èra bravament bon quand manjàvem aquò tot caud.. » (E. R.)



1950. *Doas-Aigas d'Aissenas.* (Coll. P. B.)

L'aigatge

« Nautres, quand èrem al Molin de Tarn l'aigatge èra presque cada an, aquò fasiá partida de la vida. Aquò nos demolissiá tot, nos caliá tirar lo bestial e tot... Sèm partits del molin pas que per rapòrt a las tarnadas. Los vièlhs o sabián pas qu'al vent e a la luna. Nos mefisàvem perqué de còps veniá de nuèch. » (H. Tr.)

Lo fen e la pastura

Annada de res

« Una annada avián pas res a donar a manjar a las fedas e lor tampavan las fenèstras, que vegèsson pas, cresián que èra nuèch. Ai entendut dire que o avián fach. » (G. G.)

« Portava lo fen coma aquò perqué aviá pas res, èran dins los travèrses en bas, avián pas cap de bèstias, avián pas res. Lo fen, lo dintrava sus l'esquina. » (A. C.).



Sant-Remèsi d'Aissenas : Lucie Rayssac. (Coll. et id. A. C.)

Lo fen était réservé aux *fedas* ou mélangé à de la paille pour faire la *pastura* des vaches. Les *dalhaires* de la vallée allaient faire la saison sur la *montanha.* Dans les *travèrs* le foin était transporté à dos d'homme dans un grand drap appelé *« curador »*. Il existait aussi des chars adaptés à la déclivité grâce à de petites roues.

« Dalhavan a dos o tres, tres o quatre un darrèr l'autre. Los qu'èran fòrts fasián amb la fòrça, amb los braces e los qu'èran pas tan fòrts, que sabián plan faire copar la dalha trimavan pas tant. Los anciens nos fasián veire cossí caliá faire per que la dalha anèssa plan, que sasquèssa plan picada. La caliá picar la dalha. » (A. C.).

« Del costat de Broquiès n'i aviá un qu'aviá un carri amb dos timons, una ròda granda d'un costat e una ròda pichona de l'autre. » (G. R.).

« La treflusa èra per far la grana de trèfla o de luserna. Fasián tornejar los buòus o sai pas de qué sus l'aire. » (M. Al.)

La pastura, las ramas, las viandas

Les feuilles de *fraisse* servaient à la nourriture de *fedas*, et les *viandas* constituaient un complément d'alimentation pour le bétail en général.

« L'ivèrn balhàvem a las fedas de lusèrna o de rama. Amb de fraisse fasiam la rama e metiam aquò dedins e l'ivèrn ne tiràvem. » (H. V.)

« Desbrancàvem los aures e fasiam de gavèls. Èra de garics, amb la luna vièlha que o manjavan melhor. S'amassava lo mes de setembre per donar a las fedas. Fasiam manjar la fuèlha e gardàvem lo gavèl per caufar lo forn per far lo pan. Lo fraisse èra pels lapins o los anhèls atanben. » (M. Br.)

« Lo mes de setembre fasiam de rama per las fedas, de rama de garics. Cada jorn, aviam de cròcs en boès e, a las fustas de l'estable, penjàvem un gavèl. Pièi los gavèls èran per caufar lo forn. Ne vendiam mème al bolangièr. » (G. R.)

« Lor donàvem de pastura, de tampis, de bledas, çò que s'amassava, quauques briats de gran. » (H. B.)

1952. *Las Còstas.* (Coll. H. G.)



Sant-Remèsi d'Aissenas : F. Matet, A. Creyssels. (Coll. et id. Augustin Creyssels)





L'Estrada : Emilienne Roques. (Coll. E. R.)



Las Còstas. (Coll. C. F.)



(Coll. J. Br.)



(Coll. J. Br.)



1956. *La Planqueta de Broquièrs : Rama per las fedas al gas.*



Bodon sul carri, Anglada que mena. (Coll. et id. P. Ag.)



Broquièrs. (Coll. Pierre Anglade)



(Coll. J. Br.)



1934. *Las Còstas :* Gaston Thomas. (Coll. H. G.)



Broquièrs. (Coll. M. d. B.)



1936. *Las Còstas :* Henri Gastal. (Coll. et id. H. G.)

lo fen

un andain : *un reng*
le foin : *lo fen*
faner : *fenejar, fenairar*
un tas : *un bracèl*
tourner le foin : *virar lo fen*
défaire les tas de foin : *espandir lo fen*
mettre en rangée : *encordar*
une rangée : *una còrda*
sécher : *secar*
il est sec : *es sec*
il est moite : *es moste*
râteau, râteaux : *rastèl, rastèls*
râteler : *rastelar*
les râtelures : *las rasteladuras*
charger le foin : *cargar lo fen*
peigner le char : *penchenar la carrrada*
la perche : *la pèrga*
la corde : *la còrda*
le treuil : *lo torn*
biller : *bilhar*
la bille : *la bilha, la tavèla*
le regain : *lo reviure*
ça regaine : *aquò reviura*

los carris

le char à deux roues : *lo carri*
une charrettée : *una carrada*
une bonne charrettée de foin : *una bona carrada de fen*
la caisse du char : *la caissa, lo carrelièch*
le banc : *lo banc*
le tombereau : *lo tombarèl*
son contenu : *lo tombarelat*
basculer : *acuolar*
la barre : *la barra*
la hausse (planche qui sert de ridelle) : *la auça*
le frein : *lo fren*
une roue : *una ròda*
un rayon : *un riat*
l'essieu : *l'ais*
le moyeu : *lo boton*

Lo bestial gròs

Les *parelhs* étaient relativement rares dans les *ribicines* et les *travèrs* cultivés surtout à bras ou avec une *muòla.*

Les parelhs, les *fièras du Leveson* fournissaient de jeunes *parelhs d'Aubrac* aux agriculteurs du canton de *Sant-Roma* qui revendaient les *parelhes* plus âgés pour la boucherie.

« Los buòus qu'ai vistes los pus gròsses, quaranta-quatre quintals, ditz-a-sièis ants guilòs. » (R. T.)

« Los crompavan per la montanha, a Arviu, a Vilafranca... Avián tres ans e èran dondes en principe. Mès, n'i a que ne crompavan de pus joves. N'avián un parelh e ne crompavan de joves e pièi vendián los autres un an a près o dos ans. Un bon parelh per la bocharìe pagava los joves. Tot lo monde aviá de buòus, aicí. » (J. Gz.)

« N'i aviá pas gaire aicí qu'avián un parelh de buòus, nautres aicí n'aviam e anàvem faire las jornadas. Lo monde trabalhavan amb lo bigòs. » (M.-T. Tm.)

Las vacas e los vedèls

Les vaches d'Aubrac travaillaient souvent, nourrissaient un *vedèl* jusqu'à cent, cent-vingt kilos et donnaient quelques litres d'un lait très crémeux.

« Aviam quatre vacas. Un vedèl, quand fasiá cent-vint quilòs èra brave e una vaca, quand fasiá cinc litres de lach, aquò èra a pus près çò que podiá donar. Mès, i aviá un bocin de crosta dessús. Aquò èra d'Aubrac, pas que d'Aubrac, pas que d'Aubrac, pas jamai crosat, pas res. » (R. T.)

« Aviam de vedèlas per las far venir bèlas, per conservar lo caval. Èran de rossèlas, d'Aubrac, a l'epòca. Aquò èra Rossèla, Maruèlha, Tanada... » (M. Br.)

Broquièrs. (Coll. S. d. L.)

Los vacairòls

« Los vacairòls son los tres darrièrs jorns de març e los quatre primièrs d'abrial. Lo monde avián pas granda pastura dins los palhièrs e fasiá de còps que i a missant temps. Disián : "Tres que n'ai [los tres darrièrs jorns de març] e quatre que me prestes, la vaca de la vièlha aurai." La paura vièlha aviá pas que quauques brigalhs de fen sai que o pas grand causa e una vaca. » (E. Rs.)

« Lo mes de març, nos disián que i aviá una vièlha qu'aviá de vacas e de vedèls e, a la fin de març aviá dich : "Magre març e marcilhons, ai sauvadas mas vacas e mos vedelons." Lo mes d'e març aviá encara tres jorns e diguèt al mes d'abrial : "Mon cosin d'abrial, prèsta-m'en tu quatre e tres que ieu n'ai, las vacas de la vièlha las matarai." Se metèt a far missant temps e las vacas crebèron. Nautres apelàvem aquò las cabradas del mes de març. » (R. D.)

Remèdis

« La tanarida remet lo buòu de la mòrt a la vida. » (G. G.)

« Lo grifol se metiá dins los estables pels endèrbis. Lo caliá desrabar e mai picava, melhor èra. E caliá pas esperar que lo premièr agèsse tombat totas las fuèlhas per ne metre un autre. Pièi, lo cal pas gitar, lo cal cremar. » (L'Estrada e Toèlhs)

« Lo grata-cuol èra per la foira dels vedèls. Lo vesc de pels bartàsses atanben. » (Plens Camps).



Lo cavalin

lo caval
le cheval : *lo caval, lo chaval*
la jument : *la cavala, l'èga*
elle est en rut : *es en calor, es d'ase*
pouliner : *polinar*
le poulin : *lo polin*
la pouliche : *la polina*
galoper : *galaupar*
avorter : *afolar*
le harnais : *lo arnés*
harnacher : *arnessar*
la crinière : *la crinièra*
un âne : *un ase*
une ânesse : *una sauma*
une petite ânesse : *un saumilhon*
un mulet : *un muòl*
une mule : *una muòla*
un anon : *un asenon*
le grelot : *l'esquilon*
le bât : *lo bast*
bâter : *bastar*

Les équidés ont été plus largement utilisés dans le Sud-Aveyron que dans le reste du département. Les *ases*, les *muòls*, ou les *égas* étaient bien adaptés au travail de la vigne dans les travers et au transport rapide des primeurs.

« Quand aquò penjava tròp, per i anar amb los buòus, un muòl se ten pertot. Un muòl, aquò's pels caminons. A bast, un faissilhal o de banastas o alara una rabale. Avián una barga qu'apelavan que metián sus l'ase, sus lo muòl e pièi de banastas o un faissilhal qu'apelavan. E pièi i aviá de cobertors pel fems. » (T. V.)

« N'i aviá qu'avián pas qu'un chaval e lo qu'èra paure aviá un ase. » (L. D.)

« L'ase èra per portar lo boès o lo fems. Èran maluróses los ases, aquò èra una bèstia que, a causa qu'èra un ase, i donavan pas a manjar per que l'ase raportava pas res. Disián : "L'ase, lo molzèm pas..." Las fedas, las sonhavan un briat mai. » (M. B.)

« Avian de muòls e de buòus après, a la fin. Mès, de davant avián de muòls per trabalhar la tèrra e per carrejar lo lach per portar a Sent-Victor. » (Marthe Thomas)

« La rebaea servissiá a davalar lo fen, lo boès darrèr un ase o un muòl. La rebala, quand èri trace, los parents s'en servissián per menar de còps que i a de boès pels travèrses que podián pas passar amb una carreta. Avián un ase. » (Roger Vigroux)

Broquièrs. (Coll. A. d. A.)

Rovercau de Broquièrs : Y. Bonal, D. Fourcadier, H. Bonal, S. Fourcadier. (Coll. et id. Aimé Tauriac)

Sant-Victor. (Coll. A. d. A.)







St-VICTOR (Aveyron) — La Vieille Tour

Broquièrs. (Coll. M. d. B.)



Lo Tuèlh : Lucien Rayssac, F. Hugonenq. (Coll. et id. O. S.)



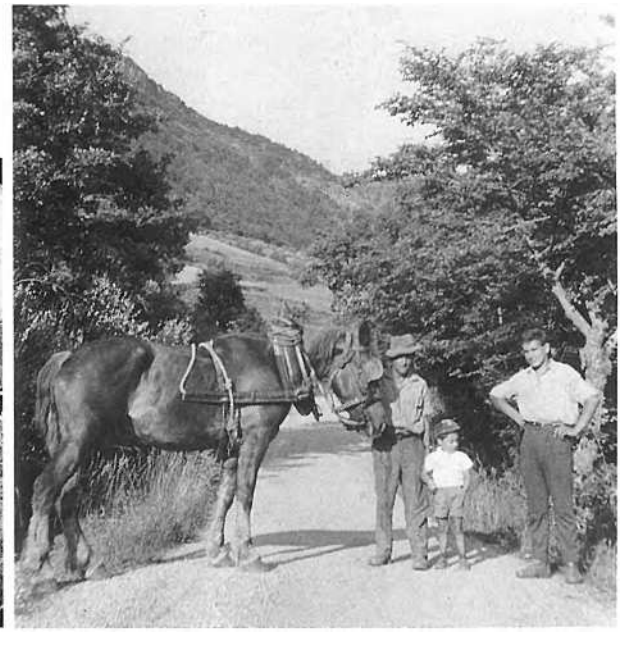
1961. *Temolhet de la Còstas.* Marcel Thomas. (Coll. H. G.)



1945. *Lo Truèlh :* H. Maurel, G. Landès. (Coll. et id. A. R.)



(Coll. G. Montredon)



Brossa : M. Rolland. (Coll. et id. S. S. R.)



Las fedas e las cabras

Proche de *Ròca Fòrt* le canton de *Sant-Roma* s'est spécialisé très tôt sur la production ovine laitière.

Las fedas

« I a l'anhèl, pièi la gardacha a un an, la novèla a dos ans e la tarnenca tres ans. Las vacivas, aquò's las novèlas. La vaciva aviá pas los anhèls. La metiam de costat e li donàvem pas tan bon coma las autras. Las garchas, aquò èra las vièlhas. Las cal gardar uèch, dètz ans, dotze ans, aquò depend de la fedas. » (J. Gz.)

« Amb las fedas vendián los anhèls – que se vendián plan – e molzián las fedas. » (P. G.)

« Quand èran conflas, lor donàvem un lardon rance per las far rotar. » (G. G.)

Lo lach e las lachariès

Les rendements étaient beaucoup plus faibles mais les qualités fromagères du lait étaient supérieures.

« Aviái dotze o tretze ans, mos parents molzián una dotzena de fedas. Aviam a pus près cinc o sièis litres de lach, lo metián dins un bidon que me metián aquí sus l'esquina amb de bridas e l'anavi portar a Reínes amont. Me caliá mai d'una orar per i anar e per tornar. Preniái aqueles cinc o sièis litres de lach, sèt o uèch quand n'aviam bravament e pièi, en davalent, tornavi davalar la gaspa per sonhar lo pòrc. » (D. A.)

« A l'epòca, una feda qu'aviá un litre de lach n'aviá bravament. » (A. C.)

« Fasián un ectòlitre per feda a pus près. » (G. G.)

« Donavan pas coma duèi perqué lor donavan juste çò qu'amassavan. Lo lach èra melhor, èra pas tan forçat. Duèi, ne cal far bravament. Autres còps i aviá de lachariès un pauc perot. N'i aviá una en bas, aquí, a-s-Aicas. » (H. B.)

« Fasián lo pinton, pas mai, plan polit, plan polit... Trenta fedas, quinze litres de lach. La "moiena" èra lo pinton. » (G. M.)

« Passèt un temps que i aviá tres lachariès dins lo vilatge de Sent-Victor. » (H. C.)

« I aviá una lachariè e de tot temps ai vist una lachaira. Èra del païs e demorava sus plaça. Ara i a la plaça del vilatge. Èra la cava d'un ostal e la lachaira demorava dessús. » (G..L.)

« I aviá de pichons tropèls. Coma mos parents avián un quinzena de fedas, un autre n'aviá una autra quinzena... Portavan aquò a la lachariè. I aviá mème doas lachariès a Brossa, una al cap del pont e una autra. Èra per far lo fromatge de Ròcafòrt. » (P. G.)

La recuècha

« Anàvem a la lachariè, la portàvem, la metiam dins un pairolet en coire e fasiam fuòc. Quand començava de montar l'escumàvem per amassar, i aviá de buscas de còps que i a que tombavan del fuòc o n'impòrta. Quand èra montada, amb l'escuma òm la ramassava dins un plat. Èra la recuècha per far la flausona. Òm metiá la recuècha, d'uòus, de sucre, n'i a que metián un culherat de farina. Après, aquò se metiá al forn quand se cosiá. » (M.-T. T.)

« Amb la gaspa fasiam la recuècha. Dins un pairòl, la metiam sul fuòc, quand èra prèsta a bolhir, la caliá pas daissar bolhir e alara la crosta montava. Pièi, amb una escumadoira, la levàvem dins un plat e ne fasiam de tartas, de flausonas. » (M. T.)

las fedas

l'espèce ovine : *las fedas*
un joli toupeau : *un polit tropèl*
le bélier : *lo moton, lo paròt*
la brebis a agnelé : *la feda a anhelat*
agneau, agneaux : *anhèl, anhèls*
jumeaux : *bessons*
couple de jumeaux : *bessonada*
antenais : *vacius*
antenaise : *vacivas*
mouton châtré : *moton sanat*
brebis stérile : *turca*
rendre famillière une bête : *ami(g)adar*
bêler : *belar, bramar*
les moutons chôment : *los motons cauman*
le piétin : *la garèlhièira*
elle a le tournis : *a lo tornís, es caborda*
la sonnaille : *las esquilas*
le battant : *lo batalh*
parquer : *pargar, sarrar*
le parc : *lo pargue, la devesa*
l'anneau du parc : *l'anèl*
la claie du parc : *la cleda*
la chèvre : *la cabra*
chevroter : *cabridar*
chevreau, chevreaux : *cabrit, cabrits*
chèvre sans corne : *cabra de(s)banada*
chèvre cornue : *cabra banuda*



Marque pour les *fedas.* (Coll. V. C.)

Pages suivantes, de haut en bas et de gauche à droite :

1957. *La Romiguièira.* (Coll. A. d. A.)

Sant-Victor. (Coll. M. Al.)

Sant Victor. (Coll. V. C.)

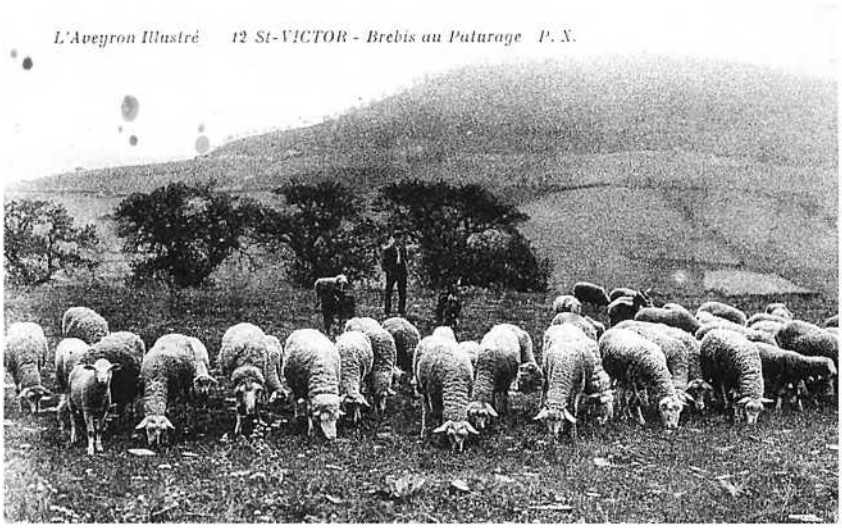
1923-24. *Sauganeta de L'Estrada.* (Coll. E. D.)

1938. *Lo Palhièiràs de Las Còstas.* (Coll. H. G.)

Aissenas : lo pastron. (Coll. H. V.)

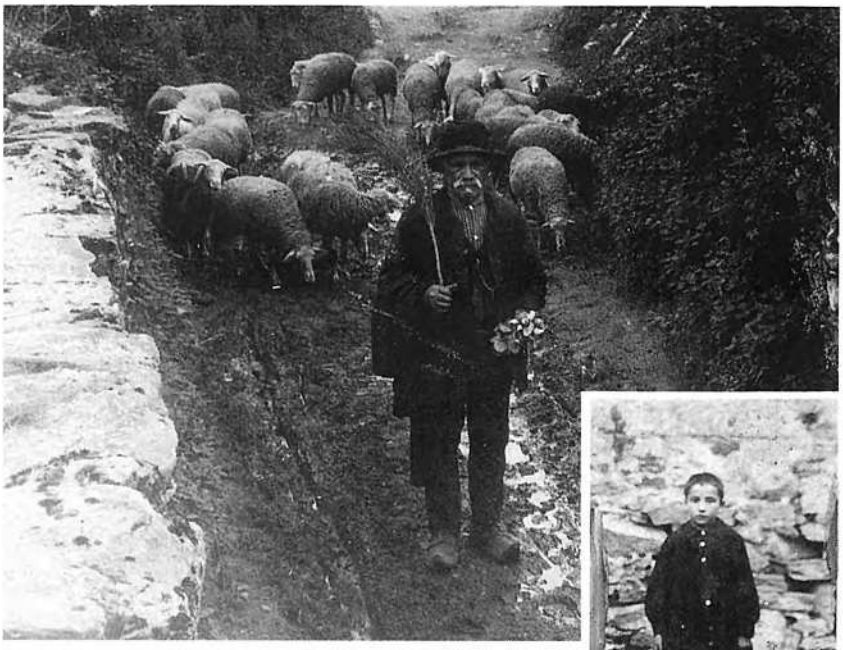
1967. *Las Còstas.* (Coll. G. G.)

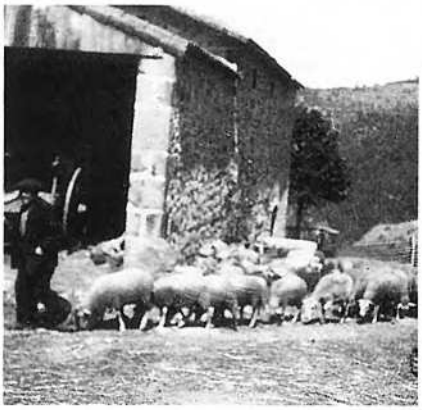
(Coll. E. R.)

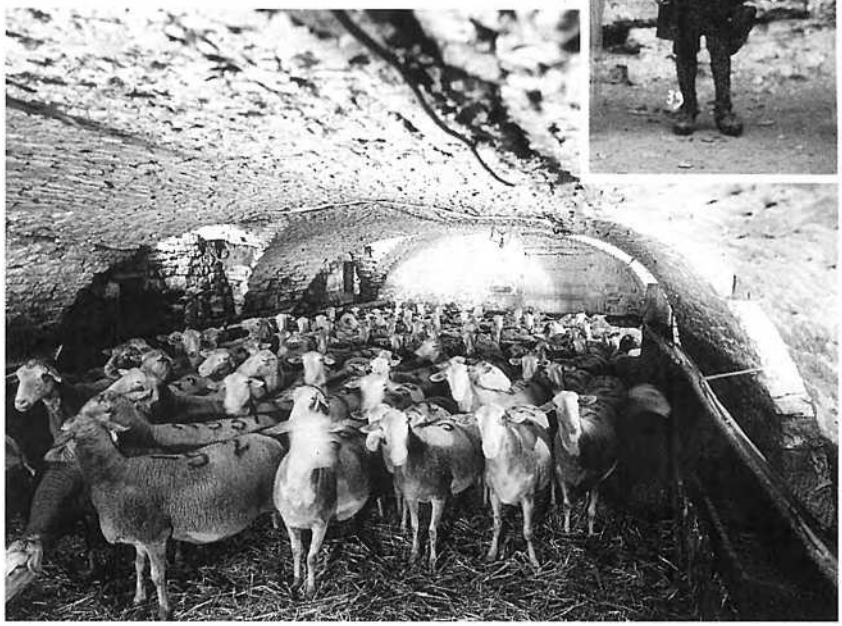

L'Aveyron Illustré 12 St-VICTOR - Brebis au Paturage P. N.















1942. *Lo Palhièiràs de Las Còstas.* (Coll. H. G.)

Lo peralh

« Fasiái de peralhs. Metiái a prene mon lach, lo fasiá(i) caufar un bocin e pièi lo metiái dins la faissèla e pièi los viravi. Caliá esperar que sasquèsson un pauc estorrats. Après, los metiá(i) de còps que i a sus un bocin de palha o de joncs, dins la cosina. Los reussissiái. Anavi mólzer e aquò m'agradava, aimavi aquelas fedas. » (I. R.)

« L'estiu, quand aviam finit de mólzer per Ròcafòrt fasiam de perals, los fasiam secar e los metiam dins de vinassa dins una topina. La vinassa èra lo marc de rasim qu'èra pas premsat. Demoravan un mes aquí los fromatges, metián una crosta, èran bons. Los perals a la vinassa èran renommats. » (G. R.)

A Brossa, las femnas portavan los peralhs entremièg doas fuèlhas de caulets canins (H. Tr.)

Lo ròcafòrt

« A l'ostal, a La Constanciá, lo miu paure pèra m'en parlava, fasián lo fromatge sus plaça e l'anavan portar sus l'esquina a un transportur qu'èra aici a La Casa que los preniá a Ròcafòrt amb de chavals cada setmana. » (B. L.)

« Passavan amb de fromatges de Ròcafòrt. Passavan sul Tarral amb sèt chavals un davant l'autre. Nos disián : "I a Cambafòrt qu'arriba, anatz veire amont..." Anàvem veire aquelses chavals que viravan. Alara i aviá lo contra-pes. Lo penjavan davant o detràs suivant *que montavan una còsta o la davalavan. »* (Sent-Roma)

« Fasiam lo fromatge de Ròcafòrt amb sèt o uèch litres de lach. Ara ne cal dòtz-a-uèch, quand es pas vint. I aviá doas lacharièr. Anàvem portar lo lach sus l'esquina. » (A. C.)

« Molziam per Ròcafòrt. I aviá una lacharièr sus plaça, al Palhieiràs. I aviá una cabanièira qu'apelaván que veniá. Ròcafòrt la fasián venir. Demorava aquí. I aviá dos o tres vesins que portavan lo lach e pièi partissiá amb un chaval, un carreton e anava devas Còstas amont per ne cercar mai. Lo fasiá caùfar aicí quand lo portàvem, lo metiá a calhar. I aviá un fornet amb l'aiga e un cuvièr. Quand èra pro caud i metiá la presura. Lo daissava un parelh d'oras aital pièi lo copava amb un cotèl de boès, aquí, ne fasiá de tròces. Pièi lo metiá dins un vagonet per que s'estorrèsse davant de lo metre dins las faisselas. Quand lo metiá dins las faiselas, i metiá de pan mosit e pièi los virava tres o quatre còps per jorn. Aquò èra de pan de segal. Lo menava tot prèste, molinat e tot. Aicí, demorava cinc o sièis jorns, lo fromatge e pièi i aviá un camion que passava a Las Còstas e l'anava portar alai.

La gaspa, la donàvem als pòrcs, cadun veniá cercar la siuna. I aviá a pus près la mitat de gaspa. » (H. G.)

Las cabras

« Quand èrem pichonàsses, totes avián una quinzena de fedas e una cabra. Avián la cabra pel lach. » (H. V.)

« Dins totes los tropèls n'i aviá una, doas o tres. Molzián las fedas e pièi, se mancava un pauc de lach, que vegèsson que la selha èra bassa, fasián passar la cabra aicí. Èra defendut mès lo fasián quand mème. Aquò èra per refrescar la selha, soi-disant. *»* (M. B.)

« I aviá quauquas cabras. Ne gardavan una e metián lo boc. I aviá un boc aicí entre Lo Truèlh e Broquièrs. » (L. S.)

Broquièrs. (Coll. M. d. B.)



1945. *Lo Puèg de L'Estrada :* M. Granier. (Coll. et id. E. R.)



Lo pòrc

Un còp èra en Roergue, cada ostal fasiá masèl. Malgré l'évolution des mœurs, les impératifs de la diététique, et la réglementation européenne, cette tradition existe encore.

Il y eut autrefois des races régionales comme les *tecats*, semblables aux *limosins* ou aux *gascons* ; mais la race la plus répandue au début du XXe siècle était celle des *craoneses*, aux larges oreilles rabattues. Puis vinrent les « large-white » anglais aux oreilles dressées, les *quilha-aurelhas*.

Les propriétaires de truies vendaient les porcelets sur les *fièiras* à ceux qui souhaitaient en engraisser. Ils ne conservaient que ce qui leur était nécessaire pour leur consommation et renouveler la truie que l'on tuait. On vendait également des porcs gras.

Il fallait des porcs très gras car la chair était plus savoureuse, le lard était utilisé pour la soupe et la graisse remplaçait l'huile dans la cuisine. On les engraissait avec des bouillies, des *castanhas*, des prunes...

Ivernaires, mauras e porcèls

« Manjan pas que çò que ramassi. Aqueste an, lo temps èra talament brave que aviá pas jalat, donavi de lusèrna coma aquò fresca. Podètz creire que la manjavan. Pièi, de trufas. Pièi, per los desintoxicar quand los avèm crompats lor donam de carbon de boès del fuòc. Mès se sabiátz cossí o manjan aquò... » (H. C./Mme Capel)

« *Fasiam la bolhida al fornàs amb de bledas.* » (H. P.)

« *Al mes de novembre crompavan los pòrcs que sonhavan tota l'annada e pièi lo tuavan per eles, per la familha.* » *(Brossa lo Castèl)*

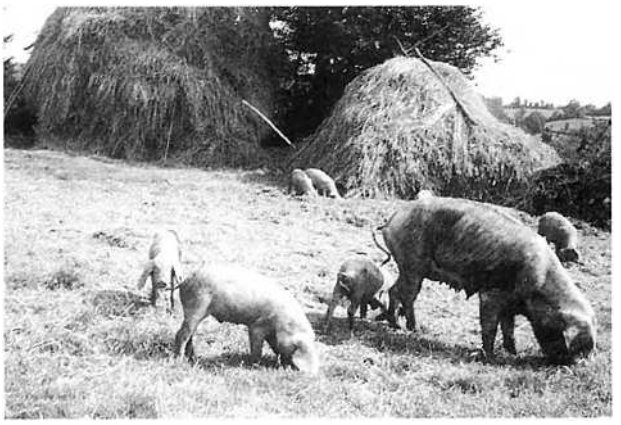
« *Elevavan quauques pòrcs gras amb las trufas e quauque bocin de farinal mès pas gaire que i aviá pas gaire de gran. Pièi, se ramassava las castanhas d'aquel temps.* » (C. F.)

« *Èran melhors. Lor balhàvem de bledas, de carlòtas, de trufas e fasiam la bolhida al fornàs qu'aviam aquí.* » (I. R.)

lo pòrc

la truie : *la truèja, la maura*
le verrat : *lo vèrre*
une jeune truie : *una porcèla*
une vieille truie : *una maura*
mettre bas : *porcelar*
une portée de cochons : *una porcelada, una maurada*
le culot de la portée : *lo reganèl*
un porcelet : *un porcèl, un porcelon*
il grogne : *rondina*
il crie : *giscla*
la porcherie : *la porcariá*
l'auge : *lo nauc*
piler la pâtée : *espotir lo beure*
la pâtée : *lo beure*
boucler le groin : *muselar*
langueyer : *lenguejar*
le langueyeur : *lo lenguejaire*
le groin : *lo musèl*
le couteau : *lo cotèl*
le banc à égorger : *lo banc sagnaire, lo nauc*
saigner le porc : *sa(g)nar lo pòrc*
le saigneur : *lo sagnaire*
brûler les soies : *cremar las sedas*
ebouillanter : *escaumar*
racler le porc : *rasclar*
l'épine dorsale : *lo rastèl de l'esquina*
le boudin : *lo bodin*
le foie : *lo fetge*
le fiel : *lo fèl, lo fièl*
les poumons : *los leuses*
anomalies sur le foie : *las pèiras sul fetge*
le cœur : *lo cur*
les rognons : *los ronhons*
la vessie : *la botariga*
la saucisse : *la salsissa*
le saucisson : *lo salsissat*
l'estomac : *l'ase*
le saindoux : *lo saïn*
le lard : *lo lard*
la couenne : *la codena*
le jambon : *lo cambajon*
le jambon de devant : *l'espatlon*
la mâchoire inférieure : *lo cais*
la tête de porc : *lo cap*
les onglons : *los onglons*
les pieds de porc : *los pès del pòrc*
le saloir : *lo salador*
le charnier : *lo carnièr*

(Coll. E. D.)



Sant-Victor. (Coll. V. Cn.)



« *Crompavan de porcèls en novembre e los fasián venir per l'annada. Los gardavan un an. Amb mon òme anàvem dins l'Erau vendre de cambajons. Salàvem de cambajons. Pièi fasquèrem lo cormèrci dels pichons pòrcs. Los veniam crompar del costat de Rodés e los anàvem vendre del costat de Senta-Africa en l'aval o del costat de l'Erau. O fasiam tota l'annada, cada mes o cada dos meses. Elevàvem los pòrcs amb de trufas, de castanhas crusas e aviam un secador per far secar quatre o cinc cents quilòs de castanhas.* » (M.-T. Tm.)

« *Aviam bravament de pòrcs. Ieu, ai gardat los pòrcs dunca l'atge de seize, dòtz-a-sèt ans. Anavi plan sovent per la castanhal e pièi per las espigas. Quand aviam segat, demorava totjorn quauquas espigas pel camp. Mès aquí per los téner, aquò èra pas comòde. Pièi i aviá las prunas que tombavan e quand i aviá pas res pus èra la lusèrna.* » (E. Rs.)

« *A l'epòca fasiam de pòrcs de 200, 250 quilòs. Lor fasiam la bolhida e pièi los fotiam per las castanhals.* » (E. T.)

Lo masèl

Pour tuer le cochon ou *far masèl*, on utilisait les services du *tuaire* ou *sagnaire*. Il fallait tenir compte de la lunaison. Et pour préparer la charcuterie, les femmes se faisaient aider par une *maselièira*, d'un certain âge. Le cochon était égorgé soit sur un banc soit sur une maie renversée, la *nauca*.

« *Ai apres amb lo que lo fasiá davant, Enquimbert s'apelava, demorava a l'ostal d'a costat. A-n-aquel moment, se fasiá lo matin, a uèch oras del matin, e pièi, sustot dempièi la guèrra, es l'après-miègjorn.*

Autres còps i aviá une nauca qu'apelavan, la viràvem dessús-dejós, lo tuàvem aquí e pièi un còp qu'èra tuat, viràvem la nauca, remplissiam d'aiga e lo pòrc nadava aquí dedins. L'ebolhentàvem aquí dedins. Per levar las sedas fasiam amb de rascledas mès davant la guèrra fasián amb de torniquets. Lo rasclàvem amb de rascletas, la pèl tota sautava, las sedas partissián atanben amb l'aiga bolhenta. Pièi, i metiam un còp d'aiga fresca e un còp de rasor amb de cotèls que copavan plan. Après, i copàvem las quatre patas, lo metiam drech sus una taula e lo dubrissiam per l'esquina, sortissiam las tripas e pièi lo decopàvem. Los cambajons d'un band (?), las espatlas de l'autre, lo filet d'un autre, las còstas d'un autre, lo lard d'un autre band... Aquò èra finit pel sagnaire. Ne sagnàvem dins los dos cents del mes de decembre al mes de febrièr. Ara cinquanta, soassenta, e encara... » (Albert Alriquet)

1961. *Bufalièiras de Sant-Victor :*
(Coll. Michel Alriquet)



« *Lo papà tuava los pòrcs a la sason mès se fasiá pas pagar, li balhavan lo present qu'apelavan : un bocin de bodin, un bocin de filet, un bocin de grais per lo far còire. Benlèu lo pagavan mai aital que li avián balhat d'argent. Mès anava pas de luènh. Tot sol aviá apres, èra adrech.* » (R. D.)

« *Preparàvem l'aiga et lo sagnaire, aquò èra mon bèl-fraire que veniá lo tuar. Invitàvem quauques vesins per nos adujar a lo téner. Metiam lo pòrc sul banc, lo sagnavan e paràvem lo sanquet, lo sang. Pièi, levavan las carns e triavan las bonas carns per far de salcissa, lo salcissat, pièi la carn un brital mai de reforma lo melsat e pièi los grautons.* » (E. R.)

Lo bodin

« Quand tuèm lo pòrc començam de faire lo bodin. I metèm de sang, de lach, un brital de carn del barbaròt, quauques espinards, una ceba per parfumar e un brital de frigola. Metèm tot aquò dins las gròssas tripas del pòrc e aicí es de costuma que lo fasèm còire dins lo fornàs. Quand avèm finit d'escaudar lo pòrc que i a un brital de brasa, anam metre nòstre sang aval, metèm una estèla e se còi tot sol. Sens que degús l'agache. Lo sortissèm pas que tres oras après o quatre. » (D. A.)

« Cal remenar que calhe pas. Après metèm un brital de sal, un brital de pebre, un brital de pan e refrescam lo farrat amb un brital de lach. Lo daissam aquí coma aquò. Quand l'avèm preparat, pièi que i metèm de carn, lo fasèm còire a l'aiga e pièi quand es cuèch, ne manjam un bocin de fresque e ne fasèm secar un brital e lo manjam pièi pus tard. » (E. R.)

Lo melsat

En *Roergue, lo melsat* est surtout connu sur les confins Tarnais du Sud-Aveyron.

« Per faire lo melsat, còpi una micha de pan. Per dos quilòs de pan, a pus près, i metèm una trentena d'uòus e très quilòs o tres quilòs-e-mièg de pòrc, de ventresca sustout. Que siasque pas tròp roja e pas tròp blanca. Mesclèm tot aquò amb de sal, de pebre e aicí, dins la region, i metèm un briagalh de frigola. Pièi, lo penjam a la fusta, aquí, que i aja un brital de fum del fuòc e que se seque pendent nòu o dètz jorns. Cal pas tròp esperar que quand es dur, pièi, es pas bon. » (D. A.)

« Lo melsat, s'i metètz bravament de carn, es melhor. De carn de reforma o mème un brital de carn roja qu'es melhora, de pan e d'uòus. Començam de far trempar lo pan amb los uòus, lo matin que tuam lo pòrc, davant de preparar la carn e pièi i metèm la carn. Mesclam plan tot aquò ensemble, un brital de sal, un brital de pebre pièi i penjam aval, o fasèm secar al fuòc de boès. » (E. R.)

La carn salada

Le soir, on faisait fondre les *grautons* dans la *pairòla* en cuivre et on les conservait dans des boyaux jusqu'à *la prima*. On faisait aussi des fricandeaux appelés *bolas* ou *fetjons*.

• *Los grautons.*

« Los grautons, i metèm las codenas apr' aquí, tota la carn que podèm pas metre alhurs. Pièi, o fasèm còire tot ensemble, las pèls de pel ventre, las glandoletas del barbaròt, los costilhons... Quand aquò es cuèch, o te pastam, o assasonam et pièi o metèm dins la tripa gròssa, dins la sauma e o penjam a la fusta. O manjam l'estiu, quand nos cal anar a segas o que nos cal bicar las trufas. Se volèm que se conserve un brital mai, lo metèm dins las cendres.

• *Lo fetge, las bolas.*

« Lo fetge, lo copam en lindras, ne metèm a pus près dos còps mai de blanc que de fetge e lo copam al pigasson, aquí. Pièi, fasèm de bolas e las fasèm rostir enlai dins una clòcha sul fuòc. » (D. A.)

« Las bolas de fetge es coma lo patè mès lo plegam amb la tela. » (E. R.)

L'estomac du cochon, *l'ase*, était mis au sel, l'on pouvait ainsi le conserver assez longtemps pour ne le farcir, parfois, qu'à la saison de *foire la vinha*.

L'ase farcit

« Amb lo pòrc, atanben, es de costuma aicí que farcissèm l'ase. Lo netejam, l'escaudam un brital e pièi après lo romplissèm amb de carn de salcissa que mesclam amb un brital de miola de pan, dos o tres uòus et un brital de lach. Pestrissèm tot aquò, lo cordelam e lo metèm dins los grautons. Quand es cuèch, i metèm un ròc dessús, e pièi lo copam en tranchas. » (D. A.)

Les tripes non utilisées servaient à la confection de sortes d'andouilles, *las iòlas*. Les petits os étaient conservés dans une *topina de salmoira*.

Lo saïn

« Lo saïn, lo gardavan per far la sopa. Lo desrabàvem de sul ventre, l'espandissiam e lo salàvem per lo conservar. Lo metiam dins un plat un jorn o dos e pièi lo penjàvem a las fustas a la cava per secar. » (A. A.)

• *Lo grais d'òsses.*

« Copavan totes los òsses plan pichons amb un pigasson e pièi los fasián còire longtemps. Quand èram plan cuòch, metián bravament de sal e pèi metián aquò a la sopa dins una boeta traucada. Lo metián en conserva aquí dedins. Aquò se conservava e cada jorn ne metiam una plena boeta a la sopa. Èra lo grais d'òsses. » (Mme Galtier)

• *Las iòlas*

« La lèu, d'abituda ne fasiam d'iòlas. I metèm un brital de carn sagnósa de pel barbaròt, del trauc sagnaire, o pastam, i metem quauques alhs, de sal, de pebre e lo metèm dins las tripas que son pas plan polidàssas enlai, o escaudam un brital dins l'aiga, lo metèm sul salador pendent tres o quatre jorns e pièi las penjam a la fusta que se secan un brital. Pièi, las fasèm còire e las manjam quand avèm manjada la sopa.

• *La salada*

Las costèlas o lo rastèl de l'esquina, lo metèm a la sal dins lo salador, aquí pendent quauques jorns e pièi lo copam pichon e fasèm de salada, la salmoira. Aquela salada, per la far conservar, metèm d'aiga sul fuòc dins un pairolet de coire e bravament de sal, un tròç, que demòre al fons. Après, i trempam nòstras costèlas qu'avèm copadas coma la podèm manjar e lo rastèl de l'esquina pièi lo metèm dins una ola de tèrra, dins la topina, i metèm un ròc dessús e aquela aiga salada. Pièi, tota l'annada, ne tiram de tròces per metre a la sopa.

Lo morre, las aurelhas, lo musèl e la lenga, o metèm a la sal atanben e pièi ne fasèm còire de favas, de peses e de lentilhas. O metèm a la sal una setmanada e, a mesura que n'avèm besonh, agacham d'o manjar. O alara o metèm dins la salada atanben. Dins la salada e conservan sièis meses. » (D. A.)

« D'aigardent, s'en metiá un pauc per faire los salcissòts. Mès la salcissa non. Mès l'i se metiá quand mème la sal, lo pebre e de frigola. Pièi, dins los salcissòts l'i se metiá en pus de grans de ginèbre. Se fa encara mès aquò se perd.

• *La salcissa, los salcissòts*

La chair des saucissons était agrémentée de *frigola, d'aigardent* et de bois de genièvre.

« Per la salcissa, i meti a pus près tres planponh de carn e un planponh de sal. Alara i metèm de sal, de pebre mès n'i a aicí que i meton de frigola. Nautres, ne fasèm un brital amb de frigola mès pas tota. Pièi, nautres, dins los salcissòts, i metèm d'aigardent. Fasèm amb un embut de fèrre, i cal metre de salcissa amb un tròç que sortís en bas autrament podèm pas embotigar la tripa. Amb lo det, i va totjorn un brital d'èrt alara, per lo faire sortir, cal una espilla e l'òm pica de salcissa de temps en temps e l'òm la sarra.

• *Lo cambajon*

Los cambajons los metèm dins lo salador e coma son gròsses, los daissèm de temps a la sal. Se fan trentra quilòs los daissèm una vintena de jorns. Los tres o quatre prumièrs jorns, los viram cada jorn. Un còp sus la codena e un autre còp de l'autre costat. Pièi cada tres o quatre jorns, los passam un pauc. Al cap d'un mes, los sortissèm e los penjam a la fusta que se fume un pauc pendent tres meses a pus près. Los metèm dins un sac per que las moscas... Après, lo metèm dins las cendres. Lo manjam al cap d'un an, sièis meses, uèch meses suivant *cossí n'avèm besonh. »* (D. A.)

• *Lo garron*

« Lo garron, lo meti a dessalar un pauc pièi lo còpi, lo fau còire dins l'aiga e pièi i fau una salça a la tomata e d'alh. » (M. C.)

« Los espatlons, me soveni quand èri jove, coma los cambajons, se salavan e los penjàvem per los faire secar. Pièi après, pichon a pichon tot lo monde los copèt per far de salcissa. Autres còps, tot èra salat e secat. » (A. A.)

Las castanhas

Les variétés de *castanhas* étaient nombreuses. Certaines étaient recherchées pour faire les *greladas.* Il y avait les *aborivas* et les *tardivas,* ce qui permettait d'étaler la récolte. Les plus démunis les ramassaient au tiers, *terçonavan,* à mifruits, *a mèja,* ou *a la jornada.*

« Aviam de femnas per nos ajudar a las ramassar a la man. Èran pagadas a la jornada. » (M.-T. Tm.)

Il y avait des *secadors* sur place dans les *castanhals,* près des maisons associés à *la fornial,* et parfois même dans *l'ostal* sous la forme d'*una cleda* placée dans la cheminée.

Très riches en oligo-éléments qui font souvent défaut dans l'alimentation moderne, les *castanhons* étaient utilisés aussi bien pour nourrir les hommes que pour le bétail.

« De castanhas, n'avián, n'amassavan mai de cent sacas cada an. » (V. Cn.)

« La castanha, aquò èra sacrat e los castanhièrs èran recurats. La castanha, aquò èra per engraissar los pòrcs e la mitat del monde que se noirissián pas qu'amb aquò. A mièjgjorn aviam la sopa e un plat de castanhas. Las fasiam secar, las castanhas. N'i a que las fasián secar dins l'ostal. En naut i aviá un trauc per las vojar e tombavan dins la cleda sul fuòc. Après, las tustavan aquelas castanhas, quand èran secas. Aquò fasiá de secons. Los fasiam còire amb d'aiga o los manjàvem totes crus. » (B. L./G. L.)

« Èra lo pus gròs trabalh de la sason amb la pesca. Tot lo monde aviá una cleda, un secador e fasián secar las castanhas e ne vendián. Aquò fasiá quauques sòus. » (H. Tr.)

« I aviá de cevenòlas, aquò èra las principalas. Mai de genas atanben, ni mai ni mens. Aquò fasiá un revengut. Netejavan las castanhals. N'i aviá que venián per las amassar a mièja disián. Pièi, ne fasiam secar. » (H. B.)

« De castanhas, nautres n'aviam un ectara-a-mièja. Lo pòrcs ramassavan las bravas e nautres ramassàvem las autras. I aviá la rosselòta, la rossèla qu'èra la pus sucrada, pièi i aviá la gena per far las greladas, pièi i aviá atanben – mès las coneissiam pas totas – lo marron, qu'èra pus gròssa, èra pas melhora. La melhora, aquò èra la rosselòta. Los castanhièrs, lo darrièr que desrabèron aquí en 40 a pus près, fasiá jusc'a un mèstre vint de diamèstre, aquò èra de rossèls. Los autres coma la gena èran pas tant... M'enfin fasián un brave mèstre de diamèstre. » (R. T.)

« Las genas fasián mai que las cevenòlas per las greladas. Las fasián secar las castanhas. I aviá de secadors pièi quand avián finit de las amassar. Fasián de castanhons e pièi n'engraissavan los pòrcs. » (F. H.)

« Aviam de femnas per nos ajudar a las ramassar a la man. Èran pagadas à la jornada. » (M.-T. Tm.)

« Èra de castanhas aborivas, de gròssas castanhas aborivas mès se conservavan pas, las caliá emploiar de suita. La fasiam manjar als pòrcs, la fasiam secar. I aviá un secador. Se fasiá fuòc aquí dos o tres meses amb de socas de castanhièr o de garric, n'impòrta mès pas gaire de fuòc. Aquò èra lo fum que montava. Nòu o dètz sacs cada còp. Aquò fasiá vint, trenta d'espessor. Las caliá bolegar, fasiam passar las del bas en naut. » (C. F.)

« Fasián secar las castanhas, dins l'ostal, dins la cosina. Metián una cleda e metián los castanhons aquí, las castanhas. Atanben l'ostal èra fumat. » (I. R.)

« Fornièr d'Aissenas aviá una castanhal en dejós de Sent-Remèsi, las montava amb los buòus e las anava vendre a Pont de Salars cada dimenge. » (A. C.)

« Anavan vendre las castanhas, anavan cambiar amb de blat sus la montanha a Pont de Salars, vendián lo plançon un pauc. Èra las femnas que las vendián. » (G. H.)

La castanha a Sant-Roma

1857 : 180 hl
1900 : 80 qx
1922 : 100 qx

la castanha

la châtaigne : *la castanha*
le châtaignier : *lo castanhièr*
récolter les châtaignes : *castanhar*
le baton fourchu : *lo burgaire*
ouvrir la bogue : *durbir lo pelon*
la châtaigneraie : *la castanhal*
peler : *pa/elar, plomar*
la pelure : *la paralha, la plomalha*
une grillade de châtaignes : *una grelada*
le séchoir : *lo secador*
châtaigne bouillie : *una castanha teta*
châtaigne séchée : *lo castanhon*
bogue de la châtaigne : *lo pelon*

La grelada

« Preniam las castanhas, agachàvem de las metre que sasquèsson pròpras, las metiam dins un greladre, fasiam brutlar de ginèsses verds, los fasiam plan fumar, e pièi quand i aviá un bocin de brasa las fasiam sautar dins lo greladre. Aquò fasiá dos gosts : la castanha e lo fum. » (R. Cl.)

« Ieu, la paura mèra me disiá que, quand amassavan las castanhas, preissián pardi e los parents lor disián : "Manjatz una perdria e una bona entremièg". Sai pas cossí venián pas malautes... » (H. T.)

La vinha

La vinha a Sant-Roma
1857 : 198 ha
1882 : 100 ha
1900 : 300 ha
(de 280 ha produisant 8 400 hl)
(*Lo Paissèl*)

La vinha vièlha. (graphie normalisée)

« S'aviás vist la vinha vièlha,
Me disiá Mèstre Borron,
Auriás vist una mervelha,
Escota-me perqué Pierron,
Coneissiam pas la sulfata,
Calç, verdet, sofre e vitròl.
La vinha atal s'aclimatava
Ara que d'òr getat pel sòl.
Aboriu de preferença,
Cadun anava podar,
Ara es tota una sciença,
Que cal plan recomandar.
Se tot còp un pè crebava,
Fasiás pas qu'un cabussal,
En març quand veniá la saba,
Lo pè èra remplaçat.
Ara es tròp bas dins la tèrra,
Qual que siàs que lo sap pas far,
Metes un plant pièi espera,
Un parelh d'an per grefar.
Auriás vistas de socadas,
De grecs e de morastèl,
Ne fasiam de semaladas,
Per emplir tinas e vaissèls.
E quand aviam pro sotirat,
Al celièr de Berton,
Ne fasiam meste veirats,
En trinquent dels ametlons »
(transmis par Léon Fraysse)



1938-39. *Las Castiá de Brossa :* H. Bousquet, F. Laur. (Coll. M. Bq.)

Cultivées sur des *paredons* construits dans les *travèrs* et les *costals* bien exposés du Tarn et de ses affluents, depuis *Sant-Roma* jusqu'à *Brossa* en passant par *Aissenas*, *Lo Truèlh* et *Broquièrs*, les *vinhas* ont longtemps été un élément essentiel de l'économie locale, malgré les crises du XIXe siècle. Elles disposaient d'un débouché de proximité avec les *aubèrjas*, les *borgs*, mais surtout avec les *bòrias montanhòlas*. La particularité des *vinhas* du canton de *Sant-Roma* surtout entre *lo Truèlh* et *Brossa* était d'appartenir pour une bonne part à des *montanhòls* appelés *foranhs*, qui y avaient fait construire un *jaçon* ou un *ostalon*.

Los vinhals

« En principe, lus qu'aviá de faisses... I aviá sovent lo cordonièr que n'aviá una per abure son vin. Lus que ne produisián n'avián un pauc mès pas gaire, l'avián en bas ont se podiá laurar amb un chaval. Pièi lo cordonièr, lo charron, avián un canton per faire lor pichon vin. » (G. T.)

« Aicí las aviam en bas. I aviá una cabana aval e fasiam caufar nòstre manjar, una taula e de cadièiras que daissàvem aval. Aquò èra la fèsta quand anàvem a la vinha. » (L. Ct./Henriette Costes)

« Cada vinha aviá un ostal amb una pèira per far l'aiguièira, i aviá mème d'alcòves e los que venián fòire la vinha se podián jaire la nuèch. » (Aimé Tauriac)

« Totes los montanhòls avián una vinha a Broquiès o a Brossa. » (R. T.)

« Mon pèra èra vinhairon. A l'epòca i aviá pas que de vinhas alara trabalhava de vinhas. Aquo's los utilses del vinhairon aquò : lo bigòs, la pompa a sulfatar, lo cabeçal e la desca. Mès, als dessús de Broquiès, a La Casa, a dos quilòmestres, i a pas pussas de vinhas. I aviá de monde de la montanha, de Rodés, qu'avián de vinhas aicí. Las fasián trabalhar per de vinhairons. Aquò èra la fortuna del vilatge. En 1930 i aviá 1950 abitents dins la comuna. Lo vin, i aviá pas qu'aquò, pas qu'aquò. Es pas pensable lo vin qu'es sortit d'aqueles travèrses. » (R. R.)

« Los parents èran vinhairons. I aviá tres ectaras de vinha, i aviá dòtz-a-sèt paredons. Mès, dins lo temps, tot èra en vinha. Aquò fasiá cinquanta pipas de vin. Una pipa fa cinc cents litres.

Lo bèl-pèra venguèt per vinhairon, aicí. Demorèt dòtz-a-uèch ans vinhairon. Aquela vinha se vendèt, èra d'un medecin. Lo bèl-pèra diguèt : "Ieu, ai trabalhada aquela vinha pendent dòtz-a-uèch ans, ieu la vòli crompar." Lo lendeman s'en va à Rodés veire lo patron mès aviá pas lo sòu. Bonafós s'apelava. Li diguèt : "Je vous achète la vigne, Monsieur Bonnefous, mais c'est que j'ai pas les sous pour vous la payer... – Monsieur Girard, vous gardez votre vigne et vous me la paierez quand vous pourrez." *Alara lo bèl-paire, lo paure bogre, anèt trabalhar l'estiu, quand la vinha èra finida, anava a la jornada, d'un costat, de l'autre... Cada còp qu'aviá un bocin d'argent, l'anava portar al Mossur. Li paguèt la vinha coma aquò. Crompèt la vinha e l'ostal. Après, s'agrandiguèt, pièi crompèt un chaval per trabalhar la vinha.*

Quand venguèri per gendre, començàvem lo diluns e finissiam lo dimenge. Amai, encara lo dimenge aviam pas finit. Tota la setmana a dos. Las femnas nos portavan l'aiga sus l'esquina. » (Roger Constant).

« Nautras, amb la paura mèra, lor montàvem l'aiga dins de farrats o de "bidons" sus l'esquina per los avançar. Sus plaça, a cada paret. Pièi, quand podavan amassàvem las abises, quand fosián lor anàvem adujar a descaucelar, copàvem los bartasses. Tota l'annada èrem darrèr los òmes. » (Paulette Constant)

« Aicí, los parents avián gaire que de vinhas. Las trabalhavan amb de buòus o al bigòs. Fasián venir lo vin e lo vendián als montanhòls. La tèrra laugièira, la segalenca, fasiá un vin pus fin e la tèrra fòrta, rotja, fasiá un vin pus brutal. » (R. B.)

Plantar

« Lus que plantavan dins las faissas fasián amb lo bigòs. Fasián un valat, palajavan e montavan la tèrra. De còps davalavan a cinquanta. Al mes de febrièr o al mes de mai, traçavan las regas, de las cambalas qu'apelavan, mesuravan un mèstre cinquanta e amb un palfèrre se metiá la barbuda qu'èra estada preparada.

Dins lo temps, metián una branca, l'entarravan e pièi quand aviá pres, copavan.

Nautres, que ne fasiam un pauc, plantàvem amb lo chaval. Lauràvem, fasiam tres regas una al pè de l'autra, una dins l'autra e pièi amb lo bigòs tiràvem la tèrra, la montàvem e fasiam d'autras regas dedins. E pièi tornàvem, çò qu'apelèm copar, tornàvem laurar lo pelenc. » (G. T.)

« N'i aviá que per la plantar, n'i aviá un que ne plantava a pus près sèt o uèch pès per jorn. E encara, aquò èra un tipe robuste. Davalava a quatre-vint. Curava, quand i aviá de ròcs, los minava mème. » (G. H.)

« Davant lo filòxerà plantavan o una branca simplament, un abise que s'apela en patoès, o alara fasián enracinar aquò a l'avança dins de bona tèrra e l'annada d'après, quand i aviá de racinòtas plantavan aquò. Al debut, quand plantavan, caliá destraçar aquò s'apelava, fasián un rèc amb lo bigòs, amb la pala, la tornavan montar. Davalavan a cinquanta o a soassenta e passavan aquò per tièiras. Al fons, de còps que i a, i metián de brossalha, de ginèsses, de bartàsses e aquò fasiá de ben. Quand plantavan un racinat, quand aviá quauquas racinas, fasián un trauc amb lo pal-fèrre e, sus la racina, caliá trapar una mota seca. Après, amb l'umiditat, aquela tèrra conflava e se sarrava de las racinas e lo pè preniá. » (R. R.)

« La vinha èra plantada a un mèstre dètz. » (R. Ct.)

Grefar e descaucelar

« Quand plantavan de racinats, se prenián plan, l'annada d'après podián grefar. I aviá de grefaires, tres o quatre tipes aicí que, a la sason, fasián pas qu'aquò. » (R. R.)

« Se la barbuda èra gròssa, la grefàvem l'annada d'après. La descaucelàvem, fasiam un trauc coma un uòu de pola, lo grefaire metiá lo cabelhon, l'aponchava, fendiá la barbuda e estacava tot lo torn amb de rafià. L'autre veniá per detràs e fasiá la taupièira amb la bica, un molon de tèrra, per dire que la soca prenguèssa pas l'èrt. Alara, quand la saba montava pièi, las socas començavan de borrar, caliá daissar los borres del naut en principe un pauc defòra, per dire que sortiguèsson. Quand lo borre sortissiá començàvem de tirar la rolha, quand lo grefon aviá pres, qu'aviá butat, sarràvem tornar la tèrra e i metiam un paissèl. L'ivèrn d'après, al mes de març, descaucelàvem nòstra soca. Amb lo cotèl plan asugat copàvem las racinas que se trapavan dins la grefa, paisselàvem e l'estacàvem. Metiam de fems e tornàvem acaptar. » (G. T.)

« Descaucelar las socas èra tirar las racinas que butavan al dessús del grefe per qu'aquò auriá tornat donar la malautiè e lo filòxerà a la soca. Caliá daissar pas que lo canin. Amb lo bigòs fasián un trauc tot lo torn de la soca. » (R. R.)

« Descaucelàvem amb lo rabassièr mès se i aviá tròp de ròcs fasiam amb lo bigòs. » (R. Ct.)

Los plants

Il semble que les plants locaux les plus anciens aient été *lo tarret, lo morrastèl, lo jaquet, l'ulhat, lo prelongrem, lo tènagres.*

« Aicí i aviá pas que de gamet e de Sirà. Pièi i aviá lo jaquet que fasiá lo vin tan negre e espés. Surament qu'es de davant lo filòxerà aquel d'aquí. » (Marcel Lacroix)

« Èra de polits rasims, de jurançon, d'ulhat o de mòsac. Amb aquò fasiam lo vin laujat. La majoritat èra de jurançon. Aviam dotze cents socas de jurançon. De davant lo filòxerà sabi que parlavan de morrastèl, lo pichon grup atanben parlavan. » (G. T.)

« I aviá lo ramon, lo plant dur, quauques ulhats e un pauc de blanc. Se fasiá mai de roge, aicí. » (L. S.)

« I aviá un pauc de tot, de ramon, de carinhana, de sensò qu'apelavan, de gamet en blanc, de mausac, d'alicanta... » (R. R.)

« Èra d'ulhat, de ramon, i aviá de totas las menas. Mesclàvem. » (R. Ct.)

« I aviá de ramon, de negre, de jurançon, d'ulhat... » (G. R.)

« Èra de grefats. Mon pèra se rapelava del filòxerà qu'aviá tot enlevat e plantèron lo riperià de Montpelièr o lo ripestre del Lòt. Grefava elmème e recoltava de bon vin de païs. Parlava de tèrra-gris que datava de davant lo filòxerà. Èra pas ni clar, ni trebla, èra gris. Lo borrastèl florit atanben, èra tot a fèt negre aquel, donava bravament de color. » (R. B.)

(Cl. C.-P. B.)



Podar e ligar

« Ai entendut dire que podavan amb lo pichon podet mès l'ai pas jamai vist faire. N'ai un encara. » (G. T.)

« Se volián metre de fems per la vinha, que volguèsson fumar, espodassavan. Copavan totas las bròcas qu'avián pas besonh de daissar. éò que deviá far un còt amb dos uèlhs, lo copavan a vint o trenta centimèstres. Èra per que las socas genèsson pas per passar amb un embalàs. Pièi podavan tanlèu qu'aviá aubièirat, a la fin novembre. Caliá esperar qu'agèsse jalat. Disián que caliá pas tròp podar amb la luna novèla. La luna novèla fa butar lo boès mai que rasinar. Pièi, caliá pas que jalèsse. Amb çò que podavan fasián de manols. Aquò èra un planponh d'abises, los ligavan e fasián de pichòts planponèls e aquò anava plan per far fuòc. » (R. R.)

Fumar

« Fumàvem quand avián pres, quand aviam grefat. Fumàvem amb de fems de fedas qu'anàvem cercar dins las bòrias o lo fems qu'aviam dels chavals. » (G. T.)

« Per metre per la vinha, copavan de burga e metián aquò per apalhar, aquò fasiá de bon fems per la vinha. Mème la vinha la fumavan amb de rama, amb de brossalha. Fasián de faisses pas tròp gròsses, curavan pron priond e los metián aquí dedins. Durava dètz ans aquela fumura. Mès aquò èra un trabalh... Caliá curar... N'i aviá mème qu'avián de palas en boès per pas abimar las racinas. » (G. H.)

« Metián un pauc de potassa. Davant fasián amb de fems o de migon de feda. » (R. R.)

Binar

« La vinha, autres còps la fasián tota al bigòs. Disián : "Bina e rebina remplís la tina". Començavan de la fòire amb un bigòs e l'èrba tornava sortir e i tornavan passar. » (G. H.)

« Caliá binar. I a un prodèrbi que ditz : "Que bina, remplís la tina, que tòrna binar, la farà versar". Al mes de mai caliá estriçar las motas per far de tèrra triça e s'acabavan pas de binar la vinha o qu'avián pas lo temps, se coneissiá sus la vendémia, los rasims èran pas tan gròsses. » (R. R.)

Fòire

« Totes avián de vinhas aval al Truèlh, al dessús del Truèlh, e tot aquò aquò èra la granda fèsta per anar fòire. S'ajudavan. » (P. B.)

« Aviam de vinha e la vinha èra als quatre cantons del vilatge, pardi. Caliá tot fòire a la man. Preniam de monde, quatre o cinc personas per adujar a fòire. » (G. B.)

« N'ai vistas [de palas] en boès completament. Fasián aquò perqué disián qu'una pala autrament copava las racinas de la vinha. Amb aquò d'aquí fasián pas perir la vinha. » (H. V.)

« Amb un bigòs qu'apelàvem, un cròc, partissiam d'aicí a pè e coma i a a pus près cinc o sièis quilòmestres per anar a Connac cochàvem a la vinha, sus de palha. » (H. T.)

« Se fosava lo mes de març o lo mes de febrièr, l'ivèrn amb lo bigòs. Los que fosavan èran sèt o uèch, cantavan, se respondián. Los que avián un chaval que las tèrras èran pas tròp peniblas fasián amb la charruga, lauravan. » (R. R.)

« I aviá de tipes de Brasc que venián far de meses. Caliá trabalhar un mes per fòire la vinha. Demoravan aicí, los fasiam manjar e cochar. Preniam lo barralon e quand èrem a la cima de la rengada beviam un còp de vin. » (G. R.)

Brossa. (Coll. S. S. R.)

Brossa. (Coll. S. S. R.)

1952. *Broquièrs : Los vendemiaires Laurens, Anglada, Tauriac e Recolas amb lo cabeçal e la desca.* (Coll. et id. P. Ag.)

1946-47. *L'Estrada : vendémias.* M. Maroule, Marcel Laur et son épouse, Henri Bousquet, X, Maurice Frayssinet *de Lavabre,* Mme Maroule. (Coll. et id. M. Bq.)









Vendemiar

« I aviá lus copaires que copavan lo rasim, lo banastor que vojava dins las semals, lo quichaire e pièi lus portaires amb dos pals. » (Sent-Roma)

« Preniam de monde. Lo cabeçal e la desca. Caliá montar per un caminon que pecaire las cabras i se tenián pas solament. Portàvem aquò sus l'esquina. » (G. B.)

« Pel cabeçal, prenián de vièlhas cauças d'òmes, borravan e estacavan las cambas, aquò fasiá un coissin sus las espatlas e metián aquí la desca. » (T. V.)

« Per la vendémia, demoràvem aval dos o tres jorns, cochàvem aval. Preniam un carri amb de buòus e lo cornut. » (H. T.)

« Portavan lo semalon amb lo cabeçal, sul cap. I aviá una equipa que portava lo rasim al fons de la vinha, una autra sus la carral e una autra aicí, a la cava. Fasián amb una cavala e una rabala qu'apelavan, ne portavan pas que doas semals. Pièi, fasquèrem un carreton e ne portèrem quatre al còp. » (L. S.)

« Portàvem los rasims sus l'esquina amb de cabeçal e una desca, d'amont. Èrem cinc, sièis, dètz copaires... » (R. Ct.)

« Per portar lo vin caliá anar a pè a Sent-Martin, de Sent-Martin a Brossa, anàvem far far l'acquit e pièi caliá tornar a la vinha despertinar. Montàvem doas cavalas per far prodèl, la carreta e lo vin dessús e tornàvem aquí. Aquò èra tot un pelerinatge... Caliá tres oras per montar. » (L. Ct. / H. Ct.)

« Nos adujàvem entre vesins e pièi sovent aviam de jornalièrs que venián per sortir las semals o per copar lo rasim. Dins lo temps fasián amb lo semalon, una pichòta semal que teniá quaranta litres a pus près. Lo metián aquí sus l'espatla, i aviá doas ponhadas e metián un coissin sus l'espatla. Mès i a d'endrechs que fasián amb lo cabeçal coma a Broquièrs. Pièi aquò, lo vojavan dins las semals. Fasián amb de pals de castanhièr. Metián la semal al mièg e anavan portar aquò a la carreta. E pièi i aviá lo banaston que vojavan. Los que vojavan lo rasim dins la semal la quichavan perqué los que carrejavan los rasims, a la semal se fasián pagar. Suivant la distença aquò èra vint sòus la semal, quinze sòus, trenta sòus... » (G. T.)

« Aviam la vinha sus bòrd de Tarn e i aviá pas de camin alara davalàvem la vendémia amb la barca. A l'epòca, totes los riverains avián una barca. Mès, los que èran en naut, tanplan portavan la vendémia mai d'un quilòmestre amb lo cabeçal. » (H. Tr.)

1957. *Lo Truèlh :* Omer et Jean Serin, Omer Maurel, Louis Mathieu et Henriette Serin. (Coll. et id. O. S.)



1957. *Lo Truèlh.* Joseph Serin. (Coll. O. S.)



1943. *Sant-Roma.*



Pas pus de rasims a Broquièrs

Alfonse : Atot !
E ben Julou siem pas plan flambes amb aquela secada. Los rasims serán coma de secons
Julon : Ase de pica !
Sai pas aquest an se valdrà lo còp de metre d'aiga a la tina. E tu la Marie sai pas cossí farás coïre lo civet !
Marie : Lo civet, lo civet es pas lo pus embestiant, aquò serà per escodre. Tot aquel monde que ven a l'ostal per manjar e faire la tralla tota la nuèch, de que li donarai per biure ?
Josefina : Encara tu Julon la trabalhas un briat la vinha, es pas coma la nòstra, pas vertat Alfonsa ?
Julon : Sabes las polas panon pel bèc, las socas rasinon per las racinas. I cal metre de qué li cal el pepè.
Alfonsa : Ten Julon, me ven una idèia, ne podriam plan parlar al curat, benlèu podrià arrengar aquò.
Julon : O ! Cregues pas al miracle. Un còp èra mai de dos cents a Broquièrs per trabalhar las vinhas, d'uèi pas degús, a part Tolosa de la Salvaniá e qualques autres orignales coma ièu.
Josefina : Julon sabi ben plan que tu e tot aquèl monde de sotana aquò va pas ensemble. Emai aquò costa plan care d'ensajar.
Alfonsa : E carta mèstra !
Anem Julon, cal li anar veire lo curat demans sens fauta, es un òme fòrt, que comprendrà los problemas de paisans.
Julon : E ben, se cal iram lo veire ton « Jèsus de Jerusalem ».
Marie : Diga, cossí los òmes se meton a crèire tan lèu que parlas de vin.
Julon : Mes la Marie lo vin es la frucha de Broquièrs coma tu l'arma de Nòstre Senher.
Marie : Bogre de colhon lo vin te montariá pas al cap ? Es vertat que nòstre curat es pas mal ; es plan polit dìns sa sotana negra e son còl blanc !
Julon : E doçament sembla que lo vin monta al cap de mai d'un.
Alfonsa : Anem, Bona nuèch ! A deman per faire una procession amb lo curat.
Lo lendeman :
Lo curat : Anem Berta ne profite pas per me tocar de pertot.
Berta : Ai acabat ! Ai acabat !
Lo curat : I cal anar faire aquela procession per aquel vin de Broquièrs.
Berta : Mon Dius, qu'es polit aquel òme e quina idèia d'estre curat e ieu d'estre boçuda !
La procession :
Lo curat : Gloria patre, et filio et spiritu, santo.
Los òmes : Amen.
Josefina : Que nòstre senher nos balhe d'aiga.
Marie : Que nòstre senher nos balhe de vin.
Berta : Soi pas caluca ieu, de vin mai que d'aiga, de vin mai que d'aiga... (très còps).
Lo curat : Sant Gamet.
Totes : Grata amb las buquias.
Lo curat : Sant Alicante ;
Grata amb las buquìas.
Santa Muscada.
Santa Ulhada.
Santa Aramonda.
Santa Jurançon...
Peceta jogada a Broquièrs amb Mimi Combes dans le rôle de Marie.



1987. *Brossa.* (Coll. H. Tr.)



(Coll. J.-C. V.)

Pòrta de Broquièrs,
N. Anglade, P. Anglade.
(Coll. P.A.)



1957. Omer et Joseph Serin, Omer Maurel, Louis Mathieu, Henriette Serin.
(Coll. O. S.)



La cava e lo vin

« Aquela cava es estada curada per mon papeta. L'ostal sasquèt fach en 1870. Curèron aquela cava e montèron lus vaissèls sus plaça. I a de dovas aquí que fan cinc o sièis centimèstres d'espessor. Lo grand fa soassanta-cinc ectòs e lo drech quaranta cinc ectòs.

Quand aviái vojat mos rasims aquí, lus caliá pas tròp daissar bolhir. Me levavi la nuèch per veire cossí èra. Aviam un embut en boès de la grandor de la trapa e metiam lo "foloer" que a-n-aquel moment fasiam amb la man. D'abòrd se fasiá al faumiador, una especia de boès, de triçon e caliá quichar. Pièi crompèri un "foloer". Mès que, a la man. Alara arribavi amb la carreta e lo chaval, portavi uèch semals e vojàvem. Lo vin se fasiá. Cada dos o tres jorns quichàvem un pauc que lo most montèsse. E pièi fasiam una grelada quand aviam finit tot, manjàvem un pastisson.

Lus vaissèls èran al sofre i dintràvem dedins, durbissiam lo vaissèl e esperàvem un parelh de jorn. Esperàvem que l'odor del sofre sasquèsse sortida. Anàvem copar dins los bòsces un gavèl d'asperja sauvatja, aquò sembla de bartàs. Fasiam un gavelon e lo metiam davant lo robinet e un ròc dessús. Aquò empachava lus grups de passar. Pièi, caliá recolar lo vin.

E pièi alara caliá sortir la vinassa. La vinassa, aquò çò que demòra del vin, las grapas, lus grups quand son finits de bolhir. Dintràvem dins lo vaissèl e amb un farrat e una carrèla, un èra dedins amb un forcat que romplissiá e l'autre que vojava. Pièi i aviá lo vin de premsa qu'apelàvem. Metiam la vinassa dins la premsa, butàvem, aquò se quichava e lo vin rajava. Aquò èra lo vin de premsa. Quand èra cande, lo susvelhàvem, al cap d'un mes and jalava èra puslèu cande que quand èra lo marin mesclàvem amb l'autre, lo primcol. Mès, ne gardàvem una barrica o doas de pas mesclat per nautres. »
(G. T.)

La vigna vieilla. (graphie patoise)

S'avias bist la vigna vieilla
Me disío mestre Bourrou
Aurias bist uno merbeilla
Per aco escanta avec Berthou.

Connaissiau pas la silfata
Cap de verdet, souffro o bitriol
la vigna atal s'acclimataba
Aro qu'es d'or jetta pel sol.

Sans aburo de préférenco
Cadun anabo pouda
Ara es touto uno scianca
Que cal pla reccomandat.

De bel cop un pe crébato
Fasiau pas qu'un caboussat
Et en mars cant baisso la saba
Lo pe cro remplaçat.

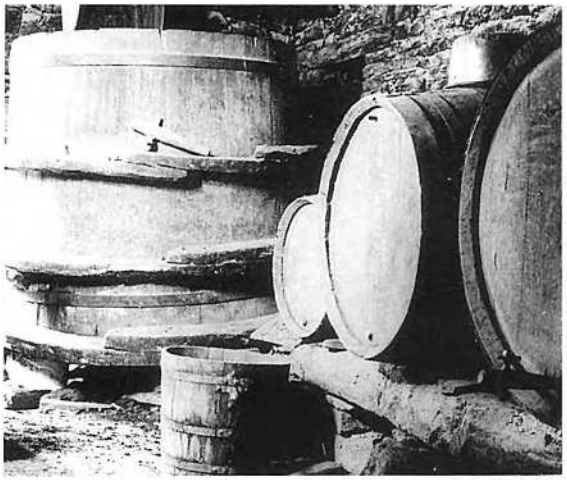
Aro, pla bas dias la terra
Cal que siago lo sap pas for
Metto un plan pies espéron
Un parel d'ans per lo greffar.

Aurías bis de soucades
De grec o de mourastels
M'en fasiau plénos sémalados
Per emplir tinos et bassels.

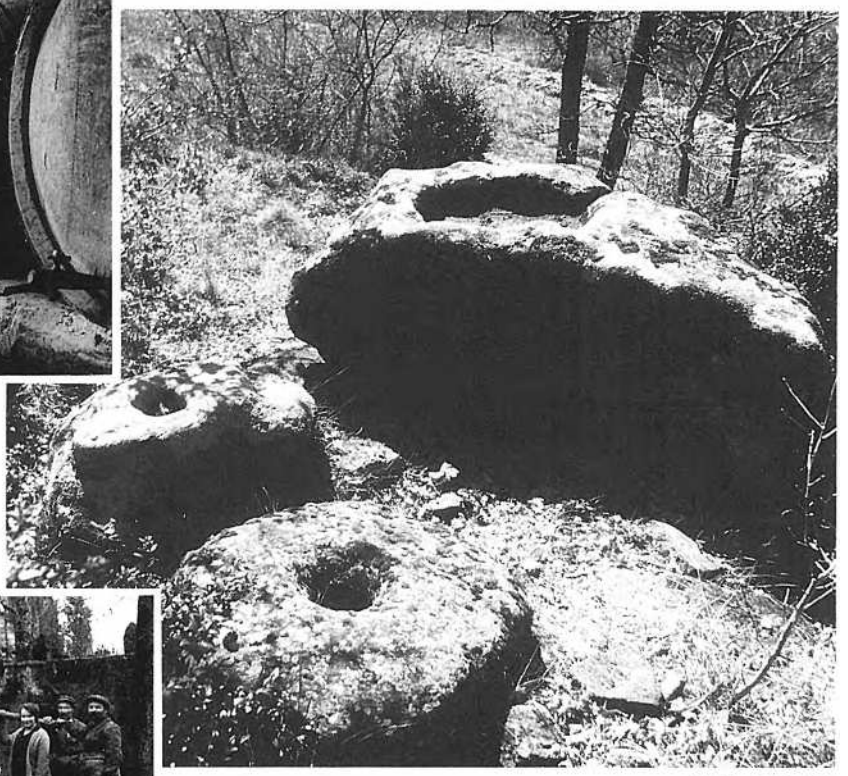
Et quent abiau soutirat
Al celié de berthou
M'en fasíau maites beyrats
En trinquant d'Amellous.

la vinha

le plant raciné : *lo plant racinat, la barbuda*
la vigne : *la vinha*
la jeune vigne : *la plantada*
le cep : *la soca*
une rangée de ceps : *una tièira de socas, una cambada*
le sarment coupé : *lo vit, lo sirment, lo manòl*
les bourgeons : *los borres*
ébourgeonner : *de(s)borrar, magencar*
épamprer : *escabassar*
lier la vigne : *liar la vinha, estacar*
la véraison : *lo vairor*
les grapillons : *los graupèls, las moissèlas*
la comporte : *la semal*
la cuve : *la tina*
le moût : *lo most*
fermenter : *bolhir*
le pressoir : *lo truèlh*
le marc : *la raca, la vinassa, la raspa*
le cidre : *la citra*



1925.





(Coll. C.-P. B.)

La Casòta de Broquièrs. (Coll. A. d. A.)

lo vin

la vendange : *la vendémia*
vendanger : *vendemiar*
un raisin : *un rasim*
une grappe : *una grapa, una pinha*
un vendangeur : *un vendemiaire*
les fleurs du vin : *las canas*
la lie : *la polta, lo sobràs*
le vin : *lo vin*
l'eau de vie : *l'aigardent*
un tonneau : *un barricon, un tonèl, un vaissèl*
un tonnelet : *un barricon*
tonneau de 100 l. : *una barrica, la mièja*
tonneau de 200 l. : *una barrica*
la bonde : *la bonda*
le robinet : *lo robinet*
la futaille : *la fu(s)talha*
le fausset : *lo dosilh*
les douves : *las dovas*
les cercles du tonneau : *los ceucles*
le tonneau s' est disjoint : *la barrica s'es adelida*
mécher : *mecar*
soufrer : *sofrar*
transvaser : *recolar, colar*
elle sera bientôt vide : *serà lèu tarida*
le tonneau sonne creux : *sona cròi*
le goulot : *lo còl*
le fond de la bouteille : *lo cuol de la botelha*
un demi-litre : *un pinton*
une outre : *un oire*
une gourde : *una gorda*

« I aviá un trauc, aquí, dins la tina e lo vin tombava en bas. La vendémia demorava dotze jorns, tretze jorns aquí. Matin e sera, la caliá cachar. Quand aviá finit de fermentar, durbissiam lo robinet e metiam aquò dins lo fodres, tot lo chus. Demorava dins los tonèls e al mes de març, lo caliá sortir de dins totes aqueles afaires, lo tornar vojar dins la cuba, lavar las cubas e lo tornar pompar de dedins. Aviam un tipe d'Arviu que veniá, èra un gròs maquinhon, e nos preniá tot lo vin. Lo marc, lo sortissiam e lo metiam sul truèlh, montàvem una cleda e, amb una barra, lo vin pissava. Lo tornàvem copar dins la cuba. I demorava dos, tres jorns, per que se pausèsse. Après, lo mesclàvem, un bocin dins cada tonèl o dins cada pipa. Ne metiam un o dos farrats dins cada mesura. Aital tot marchava ensemble. Lo prumièr rag èra lo melhor, lo darrièr es pus pichon, lo vin de truèlh. Del temps del pepè, quand los montanhòls venián per tastar lo vin, tastavan totas las barricas. I aviá una barrica que fasiá 65 ectòs, un gròs tonèl en boès, lo vin èra lo mème mès aimavan mai la barrica pichona.

Fasiam de blanc. Al debut que venguèri aicí aviam abut fach de vin de uèch, dètz-tres, dètz-quatre, lo blanc aviá fach onze, onze-quatre, onze-cinc.

Los tonèls, n'i aviá tres, un de 65, un de 40 e un de 25. La cuba fasiá coma un embut, en bas èra larja e pièi en naut veniá en sarrent. I aviá tres escalons per i montar dedins. » (R. Ct. / P. C.)

« Lus de la montanha venián cargar lo vin. N'i aviá un que s'apelava Masvièlh de Segur, veniá amb dos chavals e doas botas, doas barricas de sièis cents litres. Aquò fasiá dotze cents quilòs, e mai lo pes de la carreta. Per montar la còsta, prenián un renfòrt. I aviá de tipes que anavan far renfòrt per cinc francs. » (Sent-Roma)

« Fasiá lo camin del Païs-Bas amb cinc chavals un davant l'autre. Carrejava mai que mai de vin, cinc mièjas de vin, una tona per chaval. Fasiá trenta, trenta-cinc quilòmestres per jorn. Partissiá lo diluns e tornava arribar lo disabte amb una carretada de barricas. Sai que davalava ben quicòm, de trufets o sai pas. » (L. Ct.)



(Coll. G. Mt.)

La frucha

La production d'*amètlas* fut autrefois très importante à *Sant-Roma*.

Dans les vinhas, il y avait des *auberguièrs* qui donnaient des *aubergas* très parfumées. On trouvait toutes sortes de prunièrs dans les bartàs et des *perièrs* dans les *òrts* et les *verdièrs*.

« A-s-Aissenas, i aviá tres camions que venián cargar de pomas o de castanhas, Arlés, Cambafòrt e Vaisseta. Pièi n'i aviá qu'anavan vendre tanben a la montanha, lo dimenge, a Salas-Curan decont i aviá pas de castanhas o de pomas. » (T. V.)

Las noses

Pendant longtemps la noix a fourni au *Roergue* l'essentiel de l'huile qui était utilisée pour la cuisine en temps de carême, ou pour l'éclairage dans les *calelhs*. La plupart des moulins possédaient *un ase, vertelh* ou *pilonh* pour écraser les noix. Les résidus de pressage étaient appréciés des enfants et formaient des tourteaux complétant l'alimentation des *fédas*.

« Cada ostal trincava de noses, fasián d'aiga de noses, ne fasián a dos molins e i aviá un enfant que s'apelava Pèire, portava la rascla, çò que demorava. Aquò èra de tortèus e manjàvem aquò coma de caramèls. » (Sent-Roma)

« I aviá bravament de noguièrs aicí, fasián d'òli de noses e ne vendián. La metián dins d'orcas al galatàs. Per levar pas l'acaptador cada còp, avián un bacinon e cada còp posavan l'òli que caliá e tornavan acaptar amb un rond. » (T. V.)

« Las velhadas, desmargavan las noses per far l'òli, se reunissián la velhada. Aquò èra un trabalh... Caliá rómplir de sacas de nogalhs. » (P. B.)

« Lo patron qu'èra davant aviá plantat tot un molon d'aures per far de frucha, totas las menas de prunas, totas las menas de noses. I aviá au mens cinquanta noguièrs. » (R. T.)

Lo pilonh

« Totes los molins èran equipats per far l'òli, un pilonh e la padena. Lo temps de la guèrra ne tornèron far quauques bricons. Mès aicí, de molins a òli n'i aviá sus totes los rècs, n'i aviá pertot. » (H. Tr.)

« Quand la pâte pressurée avait été vidée de toute son huile, il restait un résidu sous forme de tourteau, qui faisait la joie des brebis. C'était la « *panhòta* ». Quant à l'huile elle-même, on la conservait dans des récipients en verre ou mieux dans des jarres de terre, de 60 ou 80 litres, des « ourques ». Elle servait aux besoins domestiques. Elle avait un parfum particulier, spécialement apprécié pour les fritures de poisson. »

las fruchas

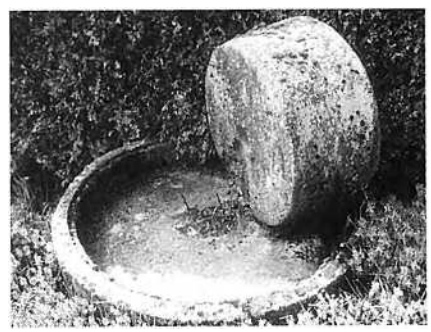
la cerise : *la cerièira, la cerièisa*
le cerisier : *lo cerièis*
l'échelle : *l'escala*
la pêche : *lo persèc*
le pêcher : *lo perseguièr*
greffer : *grefar*
la gomme du cerisier : *la mèrda de cocut*
la prune : *la pruna*
le prunier : *lo prunièr*
secouer le prunier : *brandir, saquejar lo prunièr*
la nèfle : *la nespola*
le néflier : *lo nespolièr*
le cognassier : *lo codomièr*
la poire : *la pera*
le poirier : *lo perièr*
la poire est véreuse : *la pera es vermenèla*
la petite poire : *lo peron*
la pomme : *la poma*
le pommier : *lo pomièr*
fruit rabougri : *frucha aganida*
fruit précoce : *frucha aboriva*
tardif : *tardiva, tardiu*
mûr : *madur*
mûre : *madura*
pourri, pourrie : *poirit, poirida*
mettre en tas : *amolonar*
l'amande : *l'amètla*
l'amandier : *l'amelièr*

La nose a Sant-Roma

1900 : 10 qx.
1922 : 20 qx.

la noix : *la nose*
le noyer : *lo no(gu)ièr*
gauler les noix : *de(s)batre*
la gaule : *la lata*
la coquille de la noix, de la noisette : *lo clòsc*
le pressoir : *lo truèlh*
l'amande de la noix : *lo no(g)alh*
extraire l'amande : *desno(g)alhar*
le noisetier : *l'auglanièr, l'avelanièr*
noisette : *l'auglana, l'avelana*
amande de noisette : *no(g)alh de l'auglana*

(Coll. C.-P. B.)





Broquièrs : Raoul Thiers. (Coll. M. d. B.)

Las prunas e l'aigardent

Les prunas blua dels pòrcs ou *Tònias*, étaient soit séchées pour faire des pâtisseries, soit distillées pour faire de *l'aigardent.* Mais c'était le marc qui fournissait l'essentiel de l'eau-de-vie.

« Fasiam de pastísses de prunas. Aicí aquò èra la pruna dels pòrcs. Las amassavan, fasián una palhada qu'apelavan a-s-un endrech que solelhèsse un pauc, vojavan las prunas aquí dessús e se secavan. De temps en temps las viravan. Quand èran un pauc secas, las amassavan e las passavan al forn sus de girgostas qu'apelavan. Èran fachs a la man co am de panièrs. » (M.-T. T.)

« I aviá la pruna tònia qu'apelan, la pruna dels pòrcs, e pièi la pruna gispra, la blanca. » (F. H.)

« Ieu ai vist, quand èri jove, sus la plaça del naut, tres alambics que trabalhavan pendent tres setmanas, nuèch e jorn. Sortissián mai de mila litres d'aigardent per jorn. » (R. R.)



Las amètlas de Sant-Roma

Quelques *amètlièrs* témoignent d'une production autrefois très importante mais aujourd'hui disparue : *las amètlas* que l'on faisait sécher sur les grands *balets* de pierre de *Sent-Roma.*

1857 : 80 qx.
1882 : 4 000 hl.
1922 : 40 qx sèches.

(*Lo Paissèl*)

Las pomas e la citra

Il y avait des *pomièrs* dans les haies ou *bartàs*, surtout dans les *travèrs* et les *ribièiras.*

La production était soit vendue sur la *montanha* ou *al païs bas*, soit consommée sur place et transformée en *citra* dont on faisait la *piqueta* en la mélangeant à la *vinassa.*

« I aviá de passa-ròse, aquò èra la poma que se conservava lo mai e èran bonas en bas. » (A. C.)

« Èran de pomas renetas, la passa-ròsa. Un tipe las crompava, veniá de Senta-Africa. D'aquel moment las cercavan las pomas. » (H. V.)

« I aviá de pomièrs. Manjàvem de pomas tot l'ivèrn qu'èran conservadas jos las fuèlhas. Èran de raças ancienas. Se parlava de la reneta. » (H. T.)

« Çò que mai raportava èra la poma, davant la guèrra. Pièi, après la guèrra, aquò a pas pus marchat. La ròsa e la reneta del Canada, èra çò que mai i aviá. Mès n'i aviá maites. Passava de merchands que las prenián. Aquò èra un païs de pomas. » (E. L.)

« De las pomas, s'en fasiá a pus près doas carrugadas. I aviá de morre de lèbre, la reneta de Brivas, de merlina, de passa-ròsa, de rojas atanben. Se fasiá doas barricas de citra. Lo monde manjavan pas gaire de pomas. Sabi qu'al fons d'un camp i aviá tres pomièrs enòrmes, de merlina, ne fasiam una carrugada. Aquò èra una poma tendra, jauna, pas cap de gost mès pas vispra, pas res. Se podiá manjar coma aquò. Èra un bocin rossèla quand èra madura. » (R. T.)

La piqueta

« Quand avián la raca, la vinassa aquò s'apelava, i passavan la citra dessús e aquò fasiá una especia de piqueta que perissiá pas. Bevián aquò l'ivèrn. Es vièlh aquò. » (E. R.)

« Lo paure papeta, dins lo temps, fasiá de citra e trolhava lo vin, la raca. Aviá un truèlh sus de ròdas e anava far la campanha devas Brossa, aval. I demorava tres setmanas mai un mes, mème mai. Preniá lo talha-raca e quand aviá cachat amb lo truèlh, talhava la raca tot lo torn. Mème a Toèlhs fasián dins las doas o tres, quatre cents barricas de citra. Quand aviá talhada la raca tot lo torn, la tornava ramassar, tornava metre aquò sul truèlh, en naut, tornava metre las cledas tot lo torn e tornava cachar, sortissiá mai de vin. » (H. P.)

Figas, ametlas e aubèrgas

« N'i aviá de figas, las vendián frescas. Encara n'i a. E las ametlas atanben, quant d'ametlièrs que i aviá que pertot èra pas que de flor ? Mès ara... L'ametlièr es un aure que aimava que li gratèsson lo pè. Aquò èra per las vinhas, n'i aviá pertot, sus totas las parets. » (A. L.)

« I aviá de monde de Sent-Roma de Tarn que passavan per ramassar las amètlas, l'autom. » (F. H.)

« En 1800, per far secar las amètlas fasquèron aqueles balcons e ne vendèron jusc'a vint tonas dins lo Miègjorn, París o endacòm mai. » (R. T.)

« Per las vinhas, sus totas las parets i aviá d'ametlièrs. Quand aquò florissiá aquò èra splendide. De las aubèrgas s'en fasiá de tonas. Las figas n'amassavan quauqu'unas per far secar mès çò qu'amassavan aquò èra las amètlas. D'ametlièrs n'i aviá sus cada paret. D'amètlas, se n'amassava de quantitats. » (R. R.)

« Metiam los ametlons tustàvem dins lo salinon e ne fasiam pièi de tartas d'amètlas, los ametlons. Los caliá far còire e los triçàvem aquí. N'i a que i metián de crèma, ieu i metiá un pauc de burre, de sucre e pièi la parfumavi. » (I. R.)

L'ostal

L'ostal c'est aussi bien la maison que ceux qui y vivent. Témoin d'une ou plusieurs époques, reflet de l'environnement, des techniques et du statut social, il abrite *l'ostalada, la familha,* cellule de base de *la comunaltat.*

Les secrets de l'imaginaire occitan s'y sont transmis, *al canton,* à la lueur *del fuòc* ou *del calelh* et les générations s'y sont succédé *d'al brèç a la tomba.*

Un còp èra, on trouvait beaucoup d'*ostalons* constitués d'une pièce bâtie sur cave et surmontée d'un grenier. Parfois on y ajoutait une *cambra.* La pièce unique, ou principale, qui abritait la cheminée, prenait le nom de celle-ci : *lo canton.*



Malviu. (Coll. A. Az.)



Malviu. (Coll. A. Az.)



Malviu. (Coll. A. Az.)

La pèira e lo fust

La clapissa

« Mos parents èran maçons e ieu o ai fach atanben. Trabalhàvem lo gres. Pièi, passèt un temps que las desrabavan per far las teuladas amb de tèrra dejós. Èra de clapissas. Metián de tèrra que i agèsse pas tròp de pèiras per la colar a las teules. Principalament, quand i aviá un pesquièr a curar i aviá de lausa e aquò fasiá plan, i aviá pas de pèiras aquí dedins. Metiam aquò sus la doela, de castanhièr en principe o de pibol. Caliá una tèrra mòla que se marguèssa dins las teules e que las tenguèssa. Aquò bolegava pas pièi. Per portar aquò caliá una charpenta solida, de garric. » (M. V.)

Pièi, las teuladas en clapas aquò èra ma specialitat. Nautres, fasiam pas qu'amb las teules vièlhas. Las tornàvem brocar totas amb un martèl e las "poentàvem". O alara n'avèm petaçat de tròces, i metiam de tèrra dejós. I aviá totjorn un biais per las pausar e pièi las caliá causir per espessor. Començàvem de las triar per larjor e pièi, en las pausent, agachàvem de las assolar. Aicí caliá crosar que i a pas fòrta penta. Crosàvem d'un tièrs a pus pres. » (H. Tr.)

« Las teuladas a la clapissa, las ai vistas reparar per de vièlhs teulièrs. Alara, levavan las teules quand i aviá una gotièira e, sus la doela, per que las teules glissèsson pas, amb un talha-prat copavan de glevas, montavan aquò sus la teulada, metián l'èrba sus la doela, aqueles carrats un contra l'autre e pièi la teule dessús. » (T. V.)

La solenca

Dins lo temps, quand bastissiam, aquelas pèiras que sortissián de la paret, disiam qu'aviam ganhat un litre. La daissàvem despassar per far veire que trabalhàvem plan. Èra una pèira normala que fasiá mai de la larjor de la paret pièi, quand aviam finit de bastir, la copàvem.
Quand aviam acabat de bastir, se fasiá la solenca. Plantàvem un cade sus la charpenta. Aquò voliá dire qu'aquò èra la solenca, aquí. Èra plan rare que se fasquèssa pas. » (M. V.)

Le *calquièr* sur le causse et le *bresièr* dans le *rogièr* fournissaient un matériau de qualité aux *peirièrs* mais sur les *segalars* de la rive droite du Tarn, c'est le schiste, la *pèira segalina* qui domine. Avant le triomphe de l'ardoise, les constructions les plus anciennes étaient recouvertes de *lausas* de calcaire, de grès ou de schiste posées sur de la terre, à la *clapissa.* C'est pourquoi, dans le Sud-Aveyron et même sur le *Leveson*, beaucoup de constructions importantes sont dotées de charpentes posées sur des arceaux de pierre pour mieux supporter la charge des couvertures à la *clapissa.*

« La memè m'a abut racontat que quand son pèra comencèt l'ostal, aviá pas qu'un loïs d'òr de vint francs. Aquel ostal es bastit pas que sus de vernhàsses. » (Christian Bou)

« Comencèri lo mestièr amb Carrièira de Pinet. I a bravament lo gres, aicí, de segalina atanben e un pauc de granit. Pel granit cal anar del costat de Nòstra-Dama, aquí. La trasián a la man, fasián de cunhièiras amb de cunhs e pièi amb la massa la copavan. O alara tornar fasián una cunhièira e pièi, amb un cunh de bòès, metián d'aiga dessús per far conflar lo boès e petar la pèira. Aicí i aviá pas que la pèira de gres que se trabalhava. L'autra, la caliá debitar a la massa. Per trabalhar la pèira caliá faire amb la maheta e lo cisèl e pièi lo "poenson" e la bocharda per la finir.

Bastissián las parets amb de tèrra, un còp èra. Bravament. Presque totes los ostals èran faches amb de tèrra. Fasián amb de calç de Sent-Victor alara e de sable. Un còp èra, quand bastissián amb de tèrra, caliá metre de pichons ròcs entremièg, daissar lo mens de vide possible per que lo missant temps prenguèsse pas la tèrra. Dins lo Tarn, aval, fasián amb de palha e de tèrra. A la montanha fan amb lo cranc e la calç de Sent-Victor. Aquel cranc es sec e quand plòu aquò traversa pas jamai las parets.

Se fasiá de parets de cinquanta, aquò bolegava pas. Metiam pas res. D'autres còps fasiam las charpentas amb d'arcèus. L'arcèu partissiá d'en bas. » (M. L. / E. L.)

« Aicí avèm una pèira qu'es pas polida pièi i aviá las carrièiras. Aicí, totas las pèiras de talha venon de Mont Clar, de l'Espital. Nautres fasiam al "poençon", lo cisèl e la masseta. De nòstra epòca, fasiam totes los angles, lo dessús de las fenèstras, de las pòrtas, los cambatges. (H. Tr.)

« Las parets èran montadas amb de tèrra atanben. La passavan a una grilha que i agèsse pas de ròcs e pastavan aquò amb d'aiga. Caliá bravament de pèiras e a pena de tèrra per las assolar. Ieu ai bastit amb aquò quand comencèri. Estent jove, amb lo vesin aquí, fasiam de cabanons apr'aquí per metre las polas. En 28 lo vesin fasquèt una fenial e ieu anèri adujar los maçons. N'i a que trabalhavan pas que per la noiritura. » (M. V.)

1957. (Coll. A. d. A.)



1962. *La Casòta de Broquièrs.* (Coll. A. d. A.)



1958. *Aissenas.* (Coll. T. V.)



« Aquel estable es estat fach en 13. Es bastit pas que sus de rajòlas alara an fach un sosbassament priond. I portavan de ròcs. Aquò's un pè de fòrça. La bòria a costat, aquí an fach amb de vernhe. » (Alphonse Vigroux)

L'ostal était presque toujours placé sous la protection divine comme en témoignent parfois les croix placées au-dessus de la porte d'entrée. On se protégeait de la foudre en invoquant les saints et en brûlant le laurier bénit ou en aspergeant d'eau bénite le seuil de la porte.

« Pregavan Dius e sonavan las campanas. Pièi, cremavan un tròç de ramèl. » (Sent-Roma)

« Alucavan lo fuòc per que lo tròn passèsse pas per la chiminèia e fasián sonar las campanas atanben. Alai gitavan d'aiga benesida defòra, sus la pòrta, per que lo tròn tombèsse pas. » (Sent-Victor)

« Sonavan las campanas o n'i a que fasián cremar una candela benesida. N'i aviá que fotián d'aiga benesida davant la pòrta de l'ostal, fasián lo signe de crotz amb d'aiga benesida. Aicí, n'i a que de còps que i a atrapavan de laurièr e ne fasián cremar un briat dins lo fuòc. Soi-disant *que parava lo tròn que tombèsse pas sus l'ostal. » (L'Estrada)*

« Metián d'aiga benesida per la fenèstra, l'aiga Pascala o cremavan de laurièr. » (Plens Camps)

« Alucavan la candela benesida quand tronava, per faire partir la grèla. Pièi anavan sonar las campanas e fasián cremar de fuèlhas de laurièr per que lo fum fasquèsse partir lo tròn. » (Lo Truèlh)

« Alucavan la candela quand tronava. Ma memeta preniá una branca de laurièr, l'alucava a la candela e la passava jos la pòrta quand tronava. Se fasiá pertot. » (Brossa)

« La bèla-sòrre qu'èra demorada aquí, quand tronava, alucava una candela e escampilhava d'aiga benesida. » (I. R.)



La Casòta de Broquièrs. (Coll. A. d. A.)



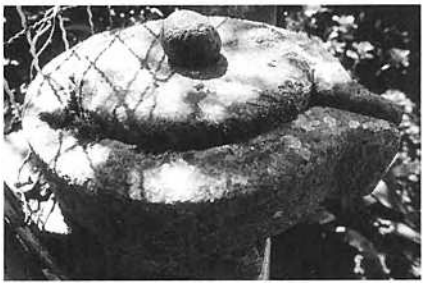
(Cl. C.-P. B.)

1923, Fònt-Coberta de Sant-Roma. Maridatge Hermance Guibert et Antoine Matet. (Coll. et id. Laurence et Odette Alric)





(Coll. G. Mt.)



(Cl. C.-P. B.)

« Aquel molin servissiá a far la mostarda. I aviá una ponhada, metián la grana aquí dedins e viravan. Amb un pauc de vin blanc avián de mostarda. Mès caliá la grana de mostarda. A Lavabre n'i aviá un qu'èra especialisat, la vendiá e la fabricava el-mème, Rocon de Lavabre. » (P. G.)
« Se fasiá de grana de mostarda, del costat de Connac, aquí. I aviá de pichons molins en pèira dins los ostals per molinar la grana. » (H. Tr.)

Lo canton e lo fuòc

Le canton est, en terre occitane, le cœur de *l'ostal.* C'est là que se préparait naguère *la sopa d'olada*, que séchaient les *cambajons*, les *salsissòts* et, plantés sur le *fusadièr, los fuses de cambe.* Le soir, on y veillait en famille ou entre amis et voisins.

Lo fuòc

Les cheminées étaient conçues pour accueillir de grosses branches. Les riverains du Tarn utilisaient le bois de flottage comme bois de chauffage.

« Au confluent des ruisseaux il y avait un remous qui amenait sur la rive beaucoup de ces objets, ou bien on les faisait atterrir avec une longue perche munie d'un croc. Ce bois une fois séché servait au chauffage des Ayssénols. Ils le transportaient en fagots sur le dos. » (A. Cn.)

Los repaisses

Comme partout en *Roergue, la sopa d'ola* constituait la base de l'alimentation, avec la charcuterie, les légumes de *l'òrt* et les fromages de brebis. De temps en temps le gibier, les truites, les champignons, les *farçes*, les *tripons* venaient agrémenter l'ordinaire.

« Lo soc de l'ola de la sopa serviá per pausar l'ola quand la sopa èra cuècha que la davalàvem de sul fuòc. La pausàvem sus aquel soc e aquí, amb la sopièira e la bacina, preniam la sopa que metiam sus la taula per tot lo monde. » (R. Cl.)

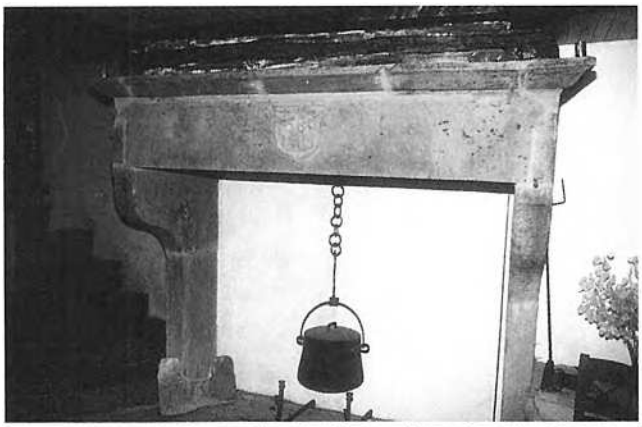
« La sopa èra d'aiga, de trufets, de saïn, de sal, un pòrre, un caulet, una raba, un tròç de ventresca, de melsat... Es bon aquí lo melsat, sabètz. » (M. Br. / J. Br.)

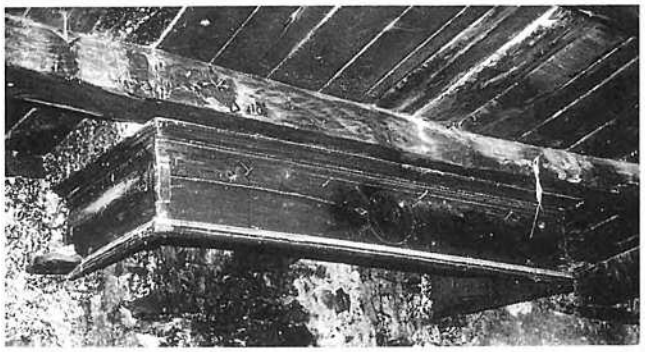
« Los cap-negres los apelam. Quand èran polits, copàvem la coeta del pè, copàvem las coetas minças, las pausàvem sus las girgostas, plan alinhadas e lo cap çò mème. Los fasiam plan secar a pièi los metiam dinc un sac que se conservèsson. Quand lo temps anava los fasiam secar al solelh o de còps que i a al forn. Los passàvem un pauc al forn, dins lo sac. » (M.-T. T.)



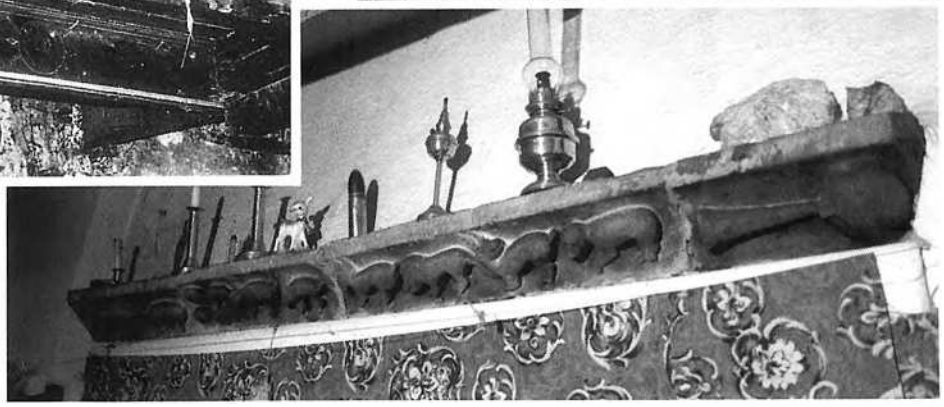
BROQUIES (Aveyron). - Vendeurs de Bois.

(Coll. M. d. B.)









« E se jamai se fasiá una topina de cocorlons... La miuna paura mèra coneissiá pas que los cap-negres. Èran plan joves, plan fresques, superbes, los metiá a salar que faguèsson l'aiga pièi los fasiá còire dins l'òli e ne fasiá una topinada. Èra quicòm que es pas possible... Caliá que l'òli bolhiguèssa sens faire de bruma. Tant que i a de bruma, aquò's que i a d'aiga dins l'òli.

Aqueles d'aquí son de pedarits son pas de cap-negres mès son de bona mena. Ramassam un bocin los de pels prats, rosats, las cocorlas, las sent-miquelas un còp en passent mès n'i a de carradas. Pièi, a la prima i a la morille. Al mes de setembre se ramassa atanben quauques clavelons. Pièi lo griset, quauques caramils, quauquas lenga-de-buòu e quauquas trompas de la mòrt. » (R. T.)

« Amassàvem lo cresson, la dolceta sauvatja, lo pissa-lièch e lo lachairon rossèl, l'ivèrn. S'amassava lo reponchon atanben. Pièi i aviá lo cap-negre, lo cap-rossèl, lo caramilh, la sant-miquela, lo mossaron... » (R. B.)

« Fasiam de polas farcidas a la sopa, aquò èra de bolhit, aquò. Fasiam lo farç amb d'èrba de per l'òrt, de persilh, de bledas, un brit d'alh, lo gesièr de la pola, lo fetge, un brit de cambajon, un uòu o dos, de farina e mesclàvem tot aquò ensemble per farcir la pola. E d'aquelas favas aquí, secas amb de codena dedins... Dins l'ivèrn, aquò èra aquel legume, las trufas, las favas coma aquò e pièi d'aumeletas, de castanhas, de frucha, de pomas... » (E. R.)

« Lo farç èra amb d'èrbas (de bledas, de persilh, d'alh), de carn, de lach e d'uòus. Dins una padena, se conflava aquí. » (M. Br.)

« Los tripons se fasián. Crompàvem de tripas, las netejàvem e après copàvem de carrats d'ase e los estacàvem amb las tripas pichonas. Pièi fasiam còire aquò amb de codena, de cambajon, de carròtas... Confits dins la clòcha amb d'aiga e de vin blanc. » (Maria Cazottes)

(Cl. C.-P. B.)

(Cl. C.-P. B.)

La Casòta de Broquièrs. (Coll. A. d. A.)

(Cl. C.-P. B.)

lo canton

le feu couve : *lo fuòc coa*
il s'est éteint : *es tuat*
attise le feu : *empusa*
faire une flambée : *far una flambada*
le feu est ardent : *lo fuòc es viu*
tu vas te brûler : *te vas cremar*
le soufflet : *lo bufet*
souffle sur le feu : *bufa al fuòc*
les étincelles, les bluet tes : *las belu(g)as*
un tison : *un tison*
un fumeron : *un fumarèl*
la suie : *la suja*
le pique-feu : *lo pica-fuòc*
les pincettes : *las pincètas*
la pelle du feu : *la rispa*
la raclette : *lo bruèg*
la fumée : *lo fum*
la cheminée : *la chiminèia*
se mettre au coin du feu : *se metre al canton*
le séchoir : *lo secador*
la crémaillère : *lo cremalh*
le "potager" : *lo potager*

Velhadas al canton

Las velhadas al canton permettaient à la fois de se retrouver entre générations, voisins ou amis, de se divertir avec des histoires, des jeux et des danses, et de travailler. Tout en parlant, on denoisillait, on dépouillait le maïs, on tressait des paniers, on écorçait les châtaignes. *La velhada* était animée par la jeunesse qui jouait, chantait (1) et dansait.

« Lo monde fasián provision de castanhas e de noses. Desnogalhavan las noses per far l'òli e manjavan de castanhas, de castanhons, de castanhas secas. » (Y. C.)

« Nos reunissiam per jogar a las cartas o desmargar de milh e pièi fasiam una grelada e la manjàvem totes ensemble. » (E. R.)

« Fasiam de greladas, anàvem a cò dels vesins, fasiam d'amètlas. Caliá enlevar la pèl de las amètlas e las vendiam. Fasiam las greladas amb un panièr mès me sembla que n'ai abudas vistas de padenas traucadas. » (F. H.)

Istòrias de lops

Les anciens racontaient les angoisses du temps où les *lops* rôdaient sur les *montanhas* du *Roergue.*

« Lo monde partissián amb un chaval per anar a la fièira alara prenián totjorn una lampa per far paur als lops. A l'epòca n'i aviá. » (H. V.)

« Disián que totas las bòrias aicí avián una cort amb de parets nautas per que los lops dintrèsson pas. » (H. G.)

« Lo paure pèra gardava de fedas quand èra tot a fèt jove al dessús del vilatge. Coma aicí lo vilatge es valonat, i aviá un prat al fons, èra d'un costat e de l'autre costat i a quauqu'un que li fa : "Para lo lop ! Para lo lop !" que preniá la feda. Caliá que se mefisèsson e la nuèch, quand sortissián, n'avián paur. » (H. T.)

« Aviái ausit dire que, dins lo temps, quand vesiam lo lop, se lo lop vos vesiá davant, podiatz pas parlar, podiatz pas cridar, se vos, lo vesiatz davant, apelàvetz al secors o li fasiatz paur. Se lo lop vos vesiá davant, la paraula... I aviá pas res a faire. » (Y. C.)

« Lo papon me racontèt un còp lo temps dels lops. I aviá un òme un pauc vièlh que èra talhur. Alara anava del costat de Durenca faire d'abilhaments per totes los òmes. Tornava una nuèch que fasiá plan negre e i aviá plan de nèu. Traversèt lo bòsc de Ropeirac e los lops venguèron lo persecutar. Sasquèt oblijat de tornar chès el a Sauvana e per tornar a Sauvana, caliá traversar aquel bòsc. Mès i aviá los lops que lo galopavan. Alara prenguèt los cisèusses e fasiá cantar los cisèusses per poire escartar los lops. Aviá paur bravament e fasiá : "Que lo Bon Dius, au mens, m'empacha de tombar, que se tombi, soi perdut, totes los lops me sautaràn dessús..." Arribèt a Sauvana plan tranquille, los lops lo seguián totjorn mès lo seguián de luènh. Los cisèusses lor fasián paur. » (J. B.)

« Un veniá d'Aissenas e tot un còp aviá vist una bèstia que lo subtava darrèr, èra un lop. Disián que se tombava lo lop lo manjava e se tombava pas lo lop disiá pas res. » (R. C.)

Las paurs

« Dins la familha aviái entendut racontar que un jorn, en l'an mila, lo monde avián paur. Totes s'èran reunits un jorn e diguèron : "Aquò's la fin del monde, surament, l'an mila serà la fin del monde... Los ostals nos van tombar dessús... Cal anar al cap del puèg qu'au mens l'ostal nos tombarà pas dessús e anarem pregar a la crotz del cap del puèg." Mon arrièira, arrièira grand-pèra que li cresiá pas tròp lor diguèt : "Se volètz. Fa pas caud que fa plan frèg, anatz-vos al cap del puèg per pregar tant que voldretz, pregatz un pauc per ieu. Ieu, me vau metre a taula, manjar una sietada de crosta e beure un bon litre de vin e aquí vos eperarai." Al cap d'un moment totes tornèron totes tremblents de frèg. Res èra pas arribat. » (Jeanne Barrau)

Los tresaurs

Les histoires de trésors cachés étaient parfois véridiques :
« Un papeta qu'apelàvem Remèsi, un jorn que desrabava de trufets, trapèt un tresaur. Jos una pèira trapèt de vièlhas pelhas, de vièlhs debaces e dejós i aviá un sac plen de peças dedins. Metèt aquò dins una museta, èra pesuc que las bridas de la museta ne petèron. » (René Arlès)

(1) ***Pastoreleta***

1.

Uno pastouréléto,
Un d'aquestés motis,
Sétado sur l'herbeto
En garden sas brébis.
Elo disio tout bas :
Cruel, tu m'as quittado } bis
Couro mé tournaras ?

2.

Serio bé déja ouro
Que fousquéssos tournat
A n'un aoutro pastouro
Toun cur aouras dounat
Delaïssado seraï iou
Coumo lo tourtourèlo } bis
Qu'a perdut soun pariou.

3.

Jamaï la tourtourèlo
N'ajet tant d'amistat
Coumo iou per mo bèlo
N'aï de fidelitat
Aïmen-nous tendromen
Aïtal saouren qué bol diré } bis
S'aïma fidèlomen.

4.

La pagaras, droullèto,
Fasquet lou mestré aïtal,
Tu né fas de las téounos
Quan sios al pastural
As perdut lous moutous ;
La pagaras droulléto } bis
Tus et toun amourous.

5.

Dé bous m'en biri gaïré
Et dé bostrés moutous ;
Aïmi maï moun fringaïré,
Moussu, que noun pas bous.
Aïmi maï moun pastourel
Tout soul dins sa cabano } bis
Qué bous dins bostré castel.

(Collectée par J.-Ch. Valat)

L'aiguièira e la bugada

L'eau avait sa place dans le *farrat* ou *blachin* posé sur *lo peiron de l'aiguièira.* Lorsque l'évier de pierre était construit dans une souillarde faisant saillie hors du mur, on l'appelait *foraiguièira.* On y trouvait *lo vaisselièr, l'estorrador* ou *lo dreiçador* pour la vaisselle ; *lo dosilh* pour faire écouler l'eau lentement ; *lo blachin* ou *lo ferrat* avec *las copas, coadas, caças,* ou *bacinas* pour verser l'eau ; du buis qui servait parfois à décorer *l'escudelièr,* à caler *las escudèlas,* à *boissar la vaissèla,* ou à capturer les mouches (1).

Parfois, près du *canton*, se trouvait *lo bugadièr* ou *bugador* de pierre, à proximité du *cendrièr* ou *cendreta* dont les cendres servaient pour la lessive ou le blanchissage du chanvre. On allait chercher *l'aiga a la fònt* ou bien *al potz* et *la bugada* était rincée *al lavador* ou *al riu.*

« Aviam pas gèssa d'aiga dins lo vilatge, nos caliá anar en bas per quèrre l'aiga amb de farrats e un cèucle en boès e portàvem l'aiga coma aquò. Aicí, ai pas vist degús que portèsse l'aiga sul cap. » (F. H.)

« La caliá tirar amb una còrda. Aviam un potz, una fònt e i aviá de vesins aquí a costat. Totes, tiràvem aquí. » (I. R.)

« En 49, passèt un an sens plòure. Anàvem al Tarn amb los buòus e de barricas. Encara, se i aviá quauquas sorças apr'aquí, la nos disputàvem coma de... I aviá un potz aquí en bas, anàvem quèrre l'aiga lo matin amb lo farrat e la cadena. La pausàvem sus la taula, l'aiga qu'èra tota trebla se pausava e la beviam. Amb un farrat d'aiga fasiam tot lo jorn. A pas jamai tarit, el. Pièi, anàvem lavar al Tarn. Avèm patit. » (G. M.)

« Aqu'òs un avocat, quand venguèt vièlh, envoièt doas femnas a Sent-Africa per cercar la moneda, aviá d'argent. Aquelas femnas tornèron ben mès estremèron lo tresaur. Aquel tresaur, un tipe, en virent per far de trufas, levèt una calhàssa. A costat d'el i aviá un pichonàs qu'anava a l'escòla, aviá sèt, uèch ans. Lo vièlh li diguèt : "Lèva-me aquela pèira !" Mès que dejós i agèt lo tresaur. Partiguèt e la museta ne petèt. » (Henri Vayssette)

(1) *« Fasiam un boquet de bois coma quand fasiam autres còps una balaja, l'estacavèm al plancat a la fusta e quand èra plen de moscas, amb un grand sac, lo fotiam al fuòc. Quand i aviá pas de fuòc las anàvem negar. » (Sent-Victor)*

Lo Truèlh. (Coll. M. Q. / O. S. / A. J.)



(Coll. M. d. B.)



Aisenas. (Cl. C.-P. B.)





Sant-Roma. (Coll. S. d. L.)

Sant-Roma. (Coll. A. d. A.)



Sant-Victor. (Coll. V. Cn.)





Sant-Roma. (Coll. J.-C. V.)

La cambra e lo fial

(Cl. C.-P. B.)



La bugada

« La mamà, l'ai totjorn vista faire quand mème amb de lessiva. Mès nos disiá que sa paura mèra fasiá amb de cendres. Passava las cendres amb un curvèl mès, disiá qu'aquò lavava. » (E. D.)
« Anàvem lavar als rius, anàvem lavar al Tarn o al pesquièr. » (F. H.)

Les maisons les plus importantes avaient au moins une chambre séparée du *canton* par une cloison de bois. Le lit, surtout lorsqu'il se trouvait dans la pièce commune, possédait un *cubricèl* qui protégeait à la fois des courants d'air et des regards indiscrets. Une petite armoire appelée *cabinet* ou *limandon*, et éventuellement une armoire appelée *armari* ou *limanda*, abritaient le linge de la maison. Ce linge était en général produit sur place avec la laine des *fedas*, ou avec des fibres végétales, *lo cambe* et *lo lin.*

« Los parents ne parlavan, autres còps lo fasián. Fialavan lo sera, dins totes los ostals las velhadas. Se fialava de cambe o de lin. » (H. Tr.)

« Ieu, o ai vist fialar, una femna que l'apelavan Virgina. Quand partissiá preniá sa canolhe. Aviá los pòts que li sagnavan sovent. Tirava l'estopa, la molhava e pièi amb lo fuse, la fasiá tornejar e pièi molinava aquel tròç qu'èra fialat e ne tornava tirar mai. Fialava lo lin e lo cambe. Ent soi nascut, tot lo monde fasiá de cambe per l'òrt. Lo recoltavan e pièi lo fasián secar. Pièi, lo passavan a las bargues. Aquò èra un aparelh que, a fòrça de lo bargar, fasiá de filassa. Après, i aviá de penches. Aquò's aquelas estopas que fialavan après.

Quand fasián far los lençòls, fornissián lo fial. I aviá lo teissièr a Toèlhs. N'i aviá tres o quatre. N'i aviá un que l'apelavan Joanet. Quand sortissiam de l'escòla i anàvem e aquela puta d'òme nos fasiá partir. Voliá pas que l'agachèssem cossí fasiá. I aviá las pelotes *de fial que fasiá la fialaira e pièi i aviá de coton. I aviá d'afaires que fasián escartar lo fial e la naveta, cada còp, passava amb lo coton. Èra mitat de cambe, mitat de coton. »* (B. L.)



1947. *Las Còstas :* M. Gayrard, I. Thomas.
(Coll. H. G.)



(Coll. R. A.)

L'òrt e la polalha

On cultivait un peu de tout, notamment les légumes verts, les salades et quelques racines ou légumes secs pour la soupe.

« Las asperjas dels paures son los tanons de las rabas. Las rabas, quand venon vièlhas van florir e avant de metre la flor an un tanon que mònta. Aquel tanon, quand es tendre lo manjèm en ensalada. O ai totjorn vist faire a mon ostal. » (D. A.)

La maîtresse de maison, *la patrona*, régnait sur la basse-cour qui permettait de couvrir une bonne partie des besoins alimentaires. Les excédents vendus *al mercat* lui procuraient un peu d'argent pour les besoins de *l'ostal.*

« La femna aviá l'argent de la volalha e de còps que i a n'i aviá pas tròp. Alara avián pas drech d'anar tirar de blat tròp perqué l'òme s'en trachava. » (G. H.)

La basse-cour représentait un petit capital qu'il fallait protéger du renard et l'on récompensait celui qui avait réussi à capturer ou tuer l'ennemi des *galinièrs.*



1936-37. *L'Estrada :* Marthe Sarret.
(Coll. M. Bq.)

Los pièts

Dès le XVIIIe siècle le *Roergue* élevait des *pièts.* Cette activité qui s'est poursuivie jusqu'à nos jours, donnait lieu dans le Sud-Aveyron à un commerce vers *lo Païs-Bas.*

« Un còp èra n'i aviá, tot lo monde aviá de pièts. Aviam la lachariá dins lo vilatge, a L'Escorbiac, anàvem cercar la gaspa cada jorn e fasiam la recuècha pels piotons. Copàvem d'ortics e lor pastàvem amb la recuècha. Sabètz que los piotons butavan plan amb la recuècha e los ortics. Èran pas jamai malautes. » (M. Bq.)

« Ieu, ai conegut quauqu'un dins mon vilatge qu'anava a la fièira a Montpelhièr vendre de pièts. Los fasiá córrer. » (Y. C.)

la pola

le coq a coché la poule : *lo gal a galhat la pola*
la poule : *la pola*
la volaille : *la volalha*
l'œuf : *l'uòu*
un œuf couvi : *un uòu coat*
couver : *coar*
la mère poule : *la cloca*
ils vont éclore : *van espelir*
la couvée : *la clocada*
elle s'épouvante : *s'esmaura*
le poulet : *lo polet*
la poulette : *la poleta*
les ailes : *las alas*
les plumes : *las plomas*
le bec : *lo bec*
la crête : *la cresta*
les pattes : *las patas*
le perchoir : *lo joc*
se percher : *se jocar*
glousser : *cloquejar*
elles muent : *(re)gajan*
l'oie : *l'auca*
la dinde : *la pìòta*
le dindon : *lo pìòt*
la pintade : *la pintar(d)a*
le lapin : *lo lapin*
la cage à lapin : *la gàbia*



(Cl. C.-P. B.)



Las aucas e los rits

Même dans les régions où l'on ne cultivait guère le maïs on engraissait quelques canards ou quelques oies avec une cheville pour faire des confits. On faisait même des *tripons* et *lo repais de patas d'aucas.*

« Ma paura memè, me rapèli, embucava amb un embuc a cavilha. Crompavan lo milh, mès ne fasián de còps que i a. » (E. R.)

« Se vendiá lo fetge de las aucas per pagar lo milh e los canards, pareil. *Quand un fetge èra tròp trace, pas la pena de lo metre sul mercat, lo manjàvem. »* (R. T.)

« Quand tuavan las aucas, fasián de tripons amb las tripas de las aucas. Las durbissián, las lavavan plan pièi fasián los tripons amb d'àpi, de codena, de ventresca. Aquò se fasiá amb las tripas d'auca o de canard mès aquò donava de pena a lavar.

Un còp èra plomàvem dins las velhadas, nos invitàvem per plomar e passàvem tota la velhada jusc'a mièjanuèch o una ora del matin a plomar. Sabètz que los dets dolián a fòrça. Encara las aucas èran pus facilas mès los canards... Aicí, tot lo monde tuava d'aucas. Avián d'aucas vièlhas, tres o quatre e un gabre e alara fasián los aucons pichons. Anavan a cada fièira per los vendre. N'i aviá plan, quand los crompavan, disián se los aucons èran d'una auca vièlha o d'una jove. Lo monde aimavan mai los aucons d'una auca de dos o tres ans que non pas d'una de l'annada, èran pas tan robustes.

Lo dimenge d'après qu'aviam plomat, nos invitàvem, o dos o tres jorns après, manjàvem lo repais de patas d'aucas. Metiam quauquas cebas, un briat d'api, de pebre, d'alh, de clavèls, de laurièr... Fasiam còire aquò un briu mès èra bon. Pas que las patas. Aquò fasiá una salça rossèla. Aviam pas besonh de metre de grais, èran pro grassas las patas. » (M. Bq.)

Los bornhons

Près de l'*ostal,* à l'abri d'un mur, se trouvaient les *bornhons* qui fournissaient *lo mèl* pour sucrer et *la cera* des *candelas.*

« Nous avions aussi de nombreuses ruches : 60 en 1870. Mon père s'entendait parfaitement aux soins à donner aux abeilles, leur porter du miel ou du sucre devant leur maison lorsque les hivers étaient trop rigoureux. On retirait une centaine de kilos de miel qu'on vendait 1 fr. 50. Des années aussi il y avait quantité d'essaims qu'on vendait 15 frs. Il était fort rare que les abeilles piquent mon père ; car lorsqu'il les voyait en colère, il se retirait en leur parlant, et elles ne le poursuivaient pas. » (A. Cn.)

1944. *Palieynas.* Henri Gastal.
(Coll. E. R.)



1960. *La Grava :* Léontin Granier.
(Coll. E. R.)



L'ostalada

La familha traditionnelle réunissait jusqu'à trois ou quatre générations sous un même toit. Mais *l'ostalada* comprenait également des parents célibataires nés dans la maison et éventuellement la domesticité.

Les événements familiaux tels que naissances, mariages, décès, ainsi que les repas, festifs ou quotidiens, et les *velhadas*, étaient autant d'occasions de se réunir entre parents, amis ou voisins pour partager les joies et les peines, ou pour transmettre un peu de la mémoire collective. La *Granda Guèrra* a littéralement saigné les familles occitanes, les ruraux formant le gros des troupes exposées.

« Passèt un moment qu'èran quinze dins l'ostal. I aviá doas cambras e un plancat. Los uns suls autres, èran. Me contavan que metián doas padenas de trufas e patissián a n'abure pro per totes. Manjavan pas qu'aquò. » (C. F. / Paulette Fabre)

« Ieu o ai abut vist, i aviá sièis enfants dins un pèça. » (H. T.)



1910. *Sant-Victor.*
Marion et Eugène Capel, Marie Espinasse, Eugène Capel, Alexis Espinasse, Henri Capel. (Coll. Marguerite Capel).

Sant-Roma.
(Coll. T. V.)

1937. L'Estrada. Marcelle, Marcel, Maria, Emile, Emilienne Granier. (Coll. E. R.)

1914. *Los del Truèlh.* Julia et Jules Costes, *los enfants.* Assis : Henri Vigroux, Rosalie Mouysset-Vigroux, Gernaine Vigroux-Costes. Debout : Henri Vigroux, Henriette Vigroux-Raymont, Rosa Vigroux-Durand, Maria Vigroux-Vayssettes. (Coll. et id. Rosa Durand)

Lo Truèlh.
(Coll. S. d. L.)

(Coll. J.-C. V.)











Lo brèç e lo nenon

Lo canton était le lieu privilégié de la tradition orale où, à la lumière du *calelh* et autres *lunons*, attaché dans son *brèç, lo nenon* était surveillé par *lo pairin* et *la mairina*, appelés aussi *papon* et *mamon, papet* et *mameta, pepin* et *memina.*

C'est ainsi que, jusque dans les années 50, la majorité des nourrissons rouergats a été bercée par l'occitan des anciens. Ce sont eux qui apprenaient aux enfants à nommer les doigts, à connaître les jours et les mois, à réciter des comptines, à jouer...

« Mon papon me prenguèt un jorn, èri plan pichona, aviái pas que sièis ans, me prenguèt a la fenial e nos sieguèrem sus un molon de fen. Mon grand-pèra me diguèt : "Ma pichona, soi plan vièlh, benlèu l'annada que ven, serai pas dins aqueste monde e te voldriái dire que te cal totjorn demorar una brava filha, onèsta, satja, que lo monde age res a te reprochar e sustot que conserves l'onor de la familha. Mon papon moriguèt en efèt. Sasquèt la prumièira mòrt que vegèri dins ma familha e ne sosquèri plan malurósa."

Mon papon parlava totjorn patoès, coneissiá mème pas lo francés, lo coneissiá mès lo parlava pas jamai. » (J. B.)

La naissença

Lors d'une naissance les voisines ou la *parentèle* de l'accouchée lui portaient un cadeau. Autrefois, il y avait les relevailles qui consitaient en une purification de l'accouchée par une bénédiction du curé avant de pénétrer dans l'église.

« Quand las femnas avián un pichonàs, que avián acochat, èra la mòda qu'anèsson portar un polet al curat, coma aquò se tornavan purifiar. Avián fach un pecat. » (H. T.)

« Ieu demandèri perqué aquela femna aviá totjorn una cravata sul cap. Me diguèron qu'aviá abut un nèni i aviá pas un bèl briu. Amai, quand una femna veniá d'abure un enfant, davant de tornar dintrar a la glèisa, lo curat l'anava reçaupre dejol pòrche. Aquò's ma bèla-mèra que me l'aviá dich. » (Y. C.)

« Caliá portar lo nenè a la glèisa e lo curat lo benesissiá. Ma grand-mèra l'aviá fach. » (L'Estrada)

Las batejalhas

L'usage des termes de *pairin* et de *mairina* tient au fait qu'autrefois les grands-parents étaient aussi parrain et marraine de leurs petits-enfants auxquels ils donnaient leur prénom.

« Sovent aquò èra los grands-parents que èran lo pairin e la mairina. Coma ieu, aquò èra lo grand-pèra e la grand-mèra, lo papeta e la mameta. » (L'Estrada)



Las breçairòlas

« Sòm, sòm, vèni, vèni,
Sòm, sòm, vèni d'endacòm,
Lo sòm, sòm vòl pas venir,
Lo nenin vòl pas dormir. » (E. R.)

« Sòm, sòm, sòm, vèni, vèni, vèni,
Sòm, sòm, sòm vèni d'endacòm,
Lo sòm, sòm es partit,
A caval sus una cabra
Tornarà deman matin,
A caval sus un polin. »
« Quand lo nenin serà bèl,
Li cromparem un capèl,
Lo prendrem a Vilafranca
Sus la cavaleta blanca,
Quand lo nenin serà bèl,
Li cromparem un capèl. » (Henriette Brégou)

« Es nascut un polit enfant,
Aquel coquin qu'aima la salcissa,
Es nascut un polit enfant,
Aquel coquin qu'aima lo vin blanc. »
(Las Còstas-Goson)



1921. Lo Truèlh. Rosette Alary. (Coll. I. R.)

1927. *La Constanciá de l'Estrada.* (1er rang) Agnès, Mathilde Laur, Emile Boudes, Joseph Laur, Berthe Bousquet, Marie Boudes, Marie Recoules, Eulalie, Marguerite, Valérie, Elie, Marie Laur, (2e rang) Marie Laur, l'abbé Aygalenq, sœur Emilie et Berthe Laur, sœur Marie-Paul, sœur Marie-Bernard, sœur Raphaël, Joseph Laur, Auguste Boudes, Henri Laur, Camille Barrière, (3e rang) Jean Laur, Henri Boudes, l'abbé Lafeuille, Jules et Adrien Laur, Gustave Barrière, Berthe, Henri, Honoré, Marie et Célestine Laur (Coll. Marie Cazottes)

Arri, arri

Les « arri-arri » sont des sauteuses destinées à éveiller les enfants, à les stimuler, à les amuser.

« Arri, arri de la sal,
Que deman serà Nadal,
Ne beurem de bon vinet,
Per la fèsta de Canet. » (L. C.)

« Arri, arri cavalon,
Sauta Tarn amai Dordon.
Arri, arri a la sal,
Que deman serà Nadal. » (A. C.)

« Arri, arri cavalon,
Qu'anarem a Sent-Africa,
Arri, arri cavalon,
Qu'anarem a Sent-Victor. » (R. Tn.)

« Arri, arri cavalon,
Qu'anarem al molinon,
Cercar de farineta,
Per faire una coqueta,
Per nòstre nenon. » (T. V.)

« Arri, arri a la sal,
Que deman serà Nadal,
Beurem de bon vinet,
A la taça de Pinet. » (J. G. / Marcel Alriquet)

« Arri, arri cavalon,
Sauta Tarn amai Dordon,
Arri, arri a la sal,
Que deman serà Nadal,
Que beurem de bon vinet,
Dins una taça d'argentet. » (R. R.)

« Arri, arri cavalon,
Sauta Tarn amai Dordon,
Al pas, al tròt, al saut. » (Y. C.)

« Anam a París,
Sus un ase gris,
Al tròt, al tròt, al tròt !
Al saut, al saut, al saut !
Al pas, al pas, al pas !
E sai que pièi arribàvem a París. » (E. R.)

« Arri, arri de la sal,
Que deman serà Nadal,
Que beurem de bon vinet,
Dins la taça d'argentet.
Sent-Laurenç sautèt a l'òrt,
I trapèt un ase mòrt. » (Alice Montès)

« Arri, arri a la sal,
Que deman serà Nadal,
Ne farem un bon vinet,
Dins la taça de Pinet.
Sent-Laurenç sautèt a l'òrt,
I trapèt un ase mòrt,
De la pèl ne farem un mantèl,
E d'òsses un caramèl. » (M. B.)



1961. *L'Estrada :* L. Sarret, mémé Sarret, T. Sarret. (Coll. et id. M. Bq.)



1898. *Lo Truèlh.* M. et Mme Severin Rey, Gabrielle, Irène, Augustine leurs enfants. (Coll. I. R.)

Page suivante :

1935. *Lo Truèlh.* Alfred, André et Georgette Landes. (Coll. O. S.)

La Martiniá-Nauta : famille Tauriac. (Coll. et id. A. T.)

1914-18. *Doas-Aigas d'Aissenas :* Camille Bou en permission. Camille Bou, ses enfants Camille et Marcelle, son épouse Adrienne Belet, ses belles-sœurs Belet et Benjamin, *vailet.* (Coll. et id. P. B.)

1932. *Lo Truèlh :* Joseph Serin. (Coll. et id. O. S.)

Los dets

« Remenon, Cabasson, Rei de totes, Papapols, Cròca-pesolh. » (I. R.)

« Porta-anèl, Remenèl, Rei de totes, Capapolsa e Croca-pesolhs. » (T. V.)

« Pichonèl, Pus grand que tu, Grand gusàs, Lèca plat e Crinca-pesolhs. » (G. G.)

« Remenèl, Passarèl, Rei de totes, Papapolses e Cròca los totes. » (H. Br.)

« Det menon, Regasson, Rei de totes, Papapolca e Cròca-pesolhs. » (M. A.)

« Det nonèl, Grand pradèl, Longa-gulhada, Lèca-pascada, Cròca-pesolhs. » (M. Av.)











1950. *La Pastria.* Famille Rolland : Adeline, Michel Claude, Ginette, Georges, Louise, Bel, Marius, Antoine, Fernand, Michel, Clotilde, Maria, Henriette et Tourrel (Coll. S. R.)



(Coll. M. Pj.)



1904. *Còstrís de Broquièrs : batejalhas.* L'homme au premier plan : M. Cournut. A sa gauche : Léontine Costes et Henriette Cournut. L'enfant au premier plan à droite : Pierre Costes. A droite *amb lo capèl :* Casimir Bezes et son fils Casimir. (Coll. et id. T. C.)

lo brèç

naître : *nàisser*
né, nés : *nascut, nascuts*
elle est née : *es nascuda*
baptiser : *batejar*
le berceau : *lo brèç*
bercer : *breçar*
emmailloter : *malholar*
la tétine : *la tetina*

« Sent-Laurenç sautèt a l'òrt,
I trobèt un ase mòrt.
De la pèl ne faguèt un mantèl,
Dels òsses un caramèl.
S'en anèt caramelejar
A la pòrta de Sent-Joan :
"Sent-Joan durbissètz-nos,
Aicí passan buòus e vacas,
Galinas en savatas,
Galinons en savatons." » (R. T.)

Los jorns de la setmana

« Diluns lo fum
Dimars lo farç,
Dimècres los peses,
Dijòus los uòus,
Divendres las cendres,
Dissabte de fromatge,
Dimenge un singe. » (L. Ct.)

« Lo diluns un fust,
Lo dimars un farç. » (J. T.)

Vola... Saba, saba... Las campanas...

« "Vola, volau que deman farà caud." O disiam tres còps, cresi. La gardàvem aquí, mai se n'anava. » (M. Br.)

Pour enlever l'écorce d'une branche afin de faire un sifflet.

« Saba, saba, pè de cabra, pè de buòu, la galina a fach un uòu, darrèr la pòrta, se lai vas o trobaràs. » (J. T.)

« Las campanas de Curanh,
Quand nos sònan lai anam.
Quand nos cridan no'n tornam. » (J. T.)

Quantas de polas as al joc ?

« Te preniá suls genolhs, te tapava lo nas e disiá :
– Quantas de polas as al joc ?
Te caliá respondre :
– Sèt amb lo gal.
L'autre, lo pepè, disiá :
– Qunta èra miuna ?
Alara te mefisavas, se disiás "la pus polida" te disiá pas res mès se disiás "la pus foirósa" te caliá tirar vite lo nas, autrament te sarrava... » (M. Cz.)

La bona annada

Les enfants passaient dans les *ostals* du *mas* ou du *vilatge* pour souhaiter la bonne année en échange d'*una estrena.*

« Anàvem veire las tantas per abure un escut. A-n-aquel moment nos balhavan un escut de cinc francs. Èrem contents. » *(Sent-Roma)*

« "Per prumièr de l'an, me donatz pas una pistòla que me rendriá la borsa fòla mès un sòu traucat per beure a vòstra santat." Èra mon bèl-paire de Sent-Victor que disiá aquò. » *(Lo Truèlh)*

« Als nòvis disiam : "Bona annada e una bessonada a la fin de l'annada." » *(Lo Truèlh)*

« Bona annada acompanhada de bravas maitas. Bona annada acompanhada de fòrças maitas. »

« Vos soeti una bona annada acompanhada de fòrças maitas e se me donatz pas un escut de cinc francs que la foira vos remena per tot l'an ! » *(Broquiès)*

« Te soete la bona annada, qu'ages la foira tota l'annada. » *(Sent-Roma)*

1914. (Coll. S. R.)



(Coll. G. Mt.)





Quiquiriquí...

« Quiquiriquí del fons del prat.
Quiquiriquí de qué l'i as fach ?
Quiquiriquí un ostalon.
Quiquiriquí qual las te garda ?
Quiquiriquí una bastarda
Quiquiriquí qual las te clau ?
Quiquiriquí lo Bon d'Olau. » (L. Ct.)

Ponhet, quichet...

« Ponhet, quichet
Ròda, ròda, rodarelet,
Lo prumièr que rirà,
Un soflet aurà. » (R. R.)

« Ponhet, ponhet, quichet.
De qué i a dins aquel ostalet ?
D'argentet.
Qual lo li a metut ?
Lo paire e la maire.
E qual lo sortirà ?
La sòrre e lo fraire. » (A. L.)

Lo Truèlh : Ida Rey *e la siá mamà.*
(Coll. I. R.)

1900. *Sant-Victor :* R. Galzin, J. Lourette.
(Coll. J. G.)





1925. *Maridatge* Verdalle-Delran *a Cussac de Broquièrs.*
1er rang :
Augustine, Henriette, Baptiste et Léontine Verdalle, Emile Verdalle, *nòvi,*
Marie Delran, *nòvia,* Louis et Louise Delran, Louis Querbe, Aloïsia Delran, Jules Querbe.
2e rang : Artémon Verdalle, Angèle et Louis Cros, Ernest Gras et son épouse, Anna Delran, Emile et Lydia Durand.
3e rang : Guy Frayssinhes, Maria Laussel, Marcel Cazottes, M. Bouzat, Baptistine et Ernest Verdalle, Alida Soulié, M. Bouzat, Henriette Issanes, Henri Anglade, Hélène Issanes.
(Coll. et id. M. Ct.)



1928. *Lo puèg de Broquièrs. Maridatge* de Marthe Costes et Casimir Arnal. Pierre et Léontine Costes, Christiane Mathet, Thérèse Cubizouls, Georgette Mathet, Arnal, Herman Randeynes, Mélanie Costes, Ernest et Sylvaine Mathet, Lucie et Albert Bezes, Henriette et Albert Cousant.
(Coll. Thérèse Cannac)



Maridatge a Broquièrs.
(Coll. Yvette Carrière)

Lo maridatge

La jeunesse se rencontrait en diverses circonstances et notamment lors des *velhadas* et des *fèstas* mais aussi, dans une société très christianisée, lors des cérémonies religieuses et des réunions de famille à l'occasion des *batejalhas* et des *maridatges.* L'intervention d'un arrangeur, *lo patelor*, était fréquente.

Venait ensuite le temps des rendez-vous furtifs et des baisers volés derrière *un bartàs* ou près d'*una fònt*, avant celui des *vistalhas.*

Le jour de la noce, chacun y allait de son histoire ou de sa chanson, depuis les grivoiseries jusqu'au "*Se canta*" repris par tous. Le gâteau à la broche, introduit au début du siècle pour les noces a précédé la pièce montée.

« Me volián faire patelor, me volián faire maridar amb un tipe que soi-disant *aviá un parelh de buòus, un polit ostal e vint-a-cinc fedas. Ieu, t'en voliái pas d'aquò ! Alara, sul còp, m'en anèri de l'ostal. M'en anèri logar pendent cinc meses. Mès que lo pèra e la mèra sabètz qu'èran pas contents, ploravan de me veire partir mès me volián maridar a tot prètz e ieu voliái pas ! Alara m'en anèri aqueles cinc meses e d'aquel temps se calmèron. »* (D. A.)

« Ma grand-mèra o fasiá aquò. Èra una pèça montada, un gâteau à la broche *qu'apelan. Fasiá amb de burre e d'uòus. Fasiá tornejar aquò per la pèça en boès. Aquò se fasiá per una ocasion, una nòça. »* (G. L.)

« – Ieu me confessi Pèra,
Mon cur es plen de dolor,
D'abure sus la fougère,
– Badinat a Pierron.

Sens dobte resistavi,
Amb justa rason,
Mès per téner colèra,
A un tendre garçon.

– Avètz pecat filhòta,
Contra lo Sauvador,
Repentissètz-vos pauròta,
Demandatz-i perdon.

– Sens dobte es un bon Pèra,
Qu'aima la remission,
Mès ne perdona guèra,
Que per la contricion.

Sabi ben mon Pèra,
Que vos avètz rason,
Mès m'en costariá car,
D'abandonar Pierron.

Donatz-me la sentença,
Contra los pecadors,
Doblatz-me la penitença,
Mès daissatz-me Pierron.

– Pas de Pierron, filhòta,
Pierron vos cal quitar,
Donatz-me la promessa,
De pas pus i tornar.

Pierron es un grand Diable,
Que vos fariá damnar,
Pierron n'a un pichòt Diable,
Que vos fasiá enrajar.

– Pierron n'es pas un Diable,
– Pèra, qu'avètz vos dich ?
Es un garçon aimable,
Vos sètz un Ante-Crist.

L'ai alai que m'espera,
Mès que posque escapar,
Patiretz ben mon Pèra,
A me tornar trapar. » (Rosa Durand)



Maridatge. (Coll. Yvette Carrier)

« Quand lo nòvi se marida,
Tral deri deri
Deri deri dera ;
Quand lo nòvi se marida.
Se marida amb lo cosin,
Se marida amb lo cosin.
Polit cosin...

Per ne faire aquela nòça,
Tot un cap de buòu,
Tot un cap de buòu.
La cervèla a l'aste
E los uèlhs en salça blanca,
Se rabastissián,
Se rabastissián.
E las còrnas a l'aste,
Non jamai cosián,
Non jamai cosián,
Non jamai cosián. » (G. T.)

« Se vòls metre ta filha saumeta,
En ribièira la te cal metre. » (Aissenas)

« Lo que de sa filha vòl faire una saumeta,
Qu'en ribièira la meta. » (R. T.)

« Se te vòls plan espantir prens lo vesin,
Mès que auràs sovent un talon merdós.
Se t'adressas a quauqu'un de luènh,
Seràs sovent pus urósa,
Mès que plan sovent
Auràs los dos talons merdóses. » (A. F.)

« Èran pichonàsses e, pardi, autres còps caliá amagar lo siblet. La mameta fasiá totjorn : "Acapta-me aquò !" Fasiá : "Cossí s'apela aquò ? – Lo merlhe." Joanon e la filha èran vesins. Solament, quand agèron quinze o setze ans, lo Joanon fasquèt a la filha : "Cal que los fasquèssem batre aqueles putas de merlhes !" S'en fotèron de borradas, pardi. Lo sera, el disiá pas tròp res, èra tot estomacat. La filha partiguèt a l'ostal, cap a la mameta. Arribèt en cantent, sautava. "E ben, de qu'as trapat, uèi ? – Amb Joanon avèm fach batre los merlhes, lo miu es estat pus fòrt e lo li a engolit !" » (L. D.)

Lo nòvi a la nòvia

« Vendrai pas ieu,
Tant que las montanhas seràn pas aplanadas,
[Tant que les parents ne seront pas couchés,]
Las fònts arrasadas,
[Les yeux fermés,]
E que los mòrts acaptaràn pas los vius,
[Et que les cendres ne recouvriront pas les braises,]
Alara vendrai ieu. » (A. L.)

1926. *Maridatge* Gayraud-Galtier *a Malviu.* (Coll. et id. F. H.)



Maridatge. (Coll. Georges Daures)





Vers 1905. *Maridatge* Marie Fournier-Louis Izard à *Besièrs.* Assise à droite : Mme Quarante, *patrona* de Marie. Derrière la *nòvia :* Jean-Baptiste Frayssignes et son épouse Rosalie Fournier *de Malviu.* (Coll. et id. J. F.)

Lo charivari

Lorsqu'*un veus* ou *una veusa* se remariait, la jeunesse organisait de bruyants *charivaris* qui sont encore dans les mémoires.

« De davant, pareis, quand un veus o una veusa se maridavan, i fasián charivari. » (C. F.)

« Quand i aviá un vièlh que se tornava maridar amb una mameta, una autra vièlha qu'èran veuses. Fasián lo charivari. Fasián una cançon e cada jorn anavan tustar davant la pòrta per que l'autre paguèsse de vin. N'i a qu'aquò durava quinze jorns, volián pas pagar de vin, volián pas acomodar. » (M. B.)

« Cada ser i aviá lus joves que anavan far lo charivari a la tanta amb de pairòls, davant la pòrta, davant l'ostal. Alara caliá pagar quicòm se voliam far cessar lo charivari. Se maridèron un matin a cinc oras. Pièi i aviá lo tustet. Anàvem far lo tustet per emmerdar quauqu'un que dormissiá. I penjàvem una branca a la pòrta amb una ficèla e anàvem dinc un canton per tirar la ficèla. » (Sent-Roma)

Los escaïs

En général, le gendre prenait pour *escaïs* le nom de la famille de son épouse s'il venait vivre sous le toit de celle-ci. Ainsi les noms et les surnoms occitans du pays se sont transmis depuis le Moyen Age avec une certaine continuité.

« Un còp, mon grand-pèra, en partent laurar prenguèt la gulhada de Maurin. Mès que Maurin prenguèt pas aquò per rire e denoncèt lo pepè, èra lo patron. Calguèt qu'anèsson a Sent-Roma plaijar per una gulhada. Del còp prenguèt lo nom de Maurin de la Gulhada. » (E. B.)

« En venguent de tornada,
En venguent de despiès,
Trobaràs un camarada,
Cochat dins ton lièch,
Serviràs de paraplèja,
Totjorn rescondràs tot,
Ne portaràs de còrnas,
Que semblaràs un boc. » (G. M.)

MENU

Potage Mimosa
Hors d'œuvre variés
Entrées
Poulardes aux olives
Bouchées à la reine
Tête de veau, sauce savigote
Poulets de grain
Truites saumonées du Viaur
Galantines Hollandaises
Pintades argentines
Légumes
Petits pois alsaciens
Rôti
Gigots braisés
Salade
Asperges à l'huile
Desserts
Parfait de Strasbourg
Pièce montée à l'Américaine
Gâteau à la broche
Bras de Luculus
Vins fins
Champagne
Café Liqueurs

Los ancians



1880. *Las Còstas.* M. et Mme Henri Gastal. (Coll. H. Gs)

Un còp èra, quand les anciens n'étaient pas dans les maisons de retraite, à l'abri du besoin matériel et des conflits de génération, ils racontaient parfois de fantastiques histoires aux enfants.

« Quand èri aval a l'ostal i aviá la Pòlitona qu'apelavan, nos racontava, mès que... » (I. R.)

Lo Drac

Le *Drac* est un être à la fois terrible et facétieux, sorte de fils du Diable qui peut se transformer en objet ou en animal.

« Aquò èra de causas que lor apareissiá, dins los bòsces, e lo monde disián : "Ai vist lo Drac !". Avián vist passar una bèstia. » (J. V.)

« Un còp avián vist una bèstia, èra venguda, se sarrava, se sarrava e los aviá arrestat de passar. » (R. C.)

« Lo paure pèra contava d'istoèras qu'aviá entendut racontar benlèu el. Disiá que i aviá un puèg e que lo Drac fasiá davalar de carretadas de pèiras. Racontava atanben que i aviá quauqu'un que traversava un bòsc e aviá vist un anhèl, anhèl negre, tot sol empr'aquí. L'aviá pres sus l'esquina e pièi quand èra estat pus luènh, aquel anhèl se metèt a rire e li aviá dich : "T'ai plan colhonat !" » (R. D.)

« Aicí a Pels Camps n'i aviá un que montava pel puèg amb un damantal blanc o un lençòl. Amai pels pesquièrs, n'i aviá un que fasiá pas qu'un ase, que semblava coma una barrica. Pardi, èra un Drac. I aviá de monde que lo venián veire e los fasiá montar sus l'ase. Mès que pièi tombavan totes dins lo pesquièr.

Un autre còp lo paure papeta aicí montava de Brossa e aviá una feda negra, la vegèt sus la paret. La montèt un briat mès, quand la volguèt pausar, l'autra s'en anèt. » (M. Av.)

« Aviam paur, disián que lo Drac se passejava amb un lençòl blanc sus l'esquina. » (M. Bq.)

« Lo Drac èra una bèstia cruèla, sai pas cossí vos dire. Un còp l'ancien menusièr d'Aissenas veniá de far un trabalh de menusièr e davant el, vegèt quauqu'un amb quicòm sus l'esquina. Poguèt pas saupre dé qu'èra aquò, agèt paur. » (Las Còstas)

« Preniá las fedas d'un endrech a-s-un autre alara disián : "Aquò's lo Drac qu'a fach aquò." Pièi, desplaçava las bolas e ma grand-maire disiá que, quand las desplaçava, i aviá tres gotas de sang sus las bolas. » (Brossa)

« Lo Drac, disián que èra end'airals que avián paur per i passar. Quand venián de L'Estrada, i aviá un camin que i aviá un vièlh pesquièr, disián que i èra aquí lo Drac. Aviái entendut que ma paura memè o disiá. De còps cresián que lavava, que tustava. » (E. R.)

« L'ai anavan e pièi tustava pus naut, jamai vesián pas res. Mès disián que dempièi que sònan l'Angèlus i a pas pus de Drac. » (A. L.)

« Dempièi que sonan l'Angèlus, lo Drac tusta pas pus. Lo Drac tustava dins lo riu, i anavan e pièi lo Drac tustava pus naut. » (Lo Truèlh)

« Lo Drac èra per un prat o per un camp, benlèu èra un ginèst e n'avián paur lo monde quand passavan. » (J. Br.)



(Coll. Fernand Héraud)

Las trèvas e las fadarèlas

La croyance aux *trèvas*, aux revenants, était assez répandue jusqu'au début du XXe siècle. Les *fadarèlas*, mi-fées mi-sorcières, avaient parfois des pouvoirs semblables à ceux du *Drac*. Celle du Mas Egat avait tari *Tarn* en mettant un pied au Mas Egat et l'autre sur la rive opposée pour pouvoir boire toute l'eau de la rivière.

« Sonavan l'Angèlus per faire partir las trèvas. Èra de revenents. Fasián de benediccions o donavan de messas, d'aiga benesida. » (Lo Truèlh)

« Sonavan las campanas e i aviá las crotzes suls camins. E las fadarèlas, n'i aviá aicí a Runnac que lavavan la nuèch. » (Sent-Victor)

« Lo paure papeta èra campanièr a Toèlhs. A sonat las campanas pendent cinquanta ans. Aviái uèch, nòu, dètz ans a l'epòca, me disiá : "Es ora d'anar deslargar las trèvas !". » (L'Estrada)

« Al Palhièiràs, aquí, una nuèch, avián de domestiques, avián paur que aviá d'escloòps que sautavan per la cambra. Alucavan la candela e sabián pas qu'èra aquò. Sachèron pas jamai dé qu'èra aquò. Jamai podián pas trapar aquò. Talament que lo curat faguèt una "prièra" per qu'aquò partiguèsse. » (Las Còstas)

« Aquelas trèvas, ne trobavan pels camins quand tornavan de la fièira e de còps que i a disián que vesián de caissas de mòrts. Sai que voliá dire que mancava de messas o coma aquò. Pièi, quand sortissián vesián de lums, de causas coma aquò. » (E. B.)

« Lo paure papà nos disiá que – sai pas se aquò èra el o benlèu sos parents o d'anciens, quauqua tanta, m'en rapèli pas pus ara – entendián dins una "armoera" una pendula. N'i a que fasián dire de messas, disián qu'aquò èra los mòrts que demandavan de messas. O disián aital. » (R. D.)

« Me racontavan que lo lum bolegava a l'ostal e, quand lo metián a l'autre ostal, bolegava pas pus. Èra las trèvas. E lo lach... Fasián la presura. La mèma presura dins lo lach : preniá a l'ostal e a-n-aquel ostal, preniá pas. N'i aviá pertot de trèvas. » (J.-L. B.)

« N'i a que disián que las esquilas de las vacas sonavan. » (Thérèse Alriquet)

« Las trèvas, aquò fasiá paur al monde. Ieu, ai entendut dire que, dins una bòria, i aviá de trèvas e caliá lo curat e l'aiga benesida per las faire partir. » (G. M.)

« I aviá de paurs. A la crotz de Sarret, disián que i aviá de paurs e lo monde passavan pas al pè de la crotz, anavan passar pel camp. » (Simone Rayssac)

« Nos contavan aquò, nautres quand èrem pichons al costat del fuòc, aquí. Contavan que a-s-una bòria aquí, soi-disant *que lo tipe s'èra vendut al Diable. Cada matin aviá d'argent jol coissin quand se levava. Quand moriguèt pièi lo metèron a la glèisa, li metèron un chipelet e tot. Alara mon pèra aicí disiá qu'entendiá de bruch totas las nuèchs en l'aval. Alara aviá paur e anèt trobar de curats e li diguèron se aviá pas fach un pacte amb lo Diable. Se sovenguèron que si. Li diguèron d'anar lo desentarrar e de metre la caissa sus la paret. Pareis que lo Diable lo prenguèt. Las trèvas s'arrestèron. »* (R. C.)

« Ieu me rapèli que èrem al Poget amb un oncle, aval. Amassàvem de castanhas e nos racontava aquelas istoèras. Nos disiá que el, aval a la cava, lo vin partissiá. Un jorn, sai pas qual i envoièron, agèt paur, vegèt quauqu'un, una persona tota blanca. Diguèron : "Aquò's una trèva !" Mès que un jorn mon oncle i anèt e la trobèt, la trèva, aquò èra un vesin. » (Y. Cr.)

« A La Bòria-Blanca i aviá las trèvas. Los vailets i volián pas i demorar, avián paur. I aviá una cambra que degús i voliá pas cochar. » (M. Al.)

« A La Bòria-Blanca i aviá de portals que se barravan totes sols. Disián qu'aquò èra las fadarèlas. » (E. B.)

« Ma mameta ne parlava de las fadarèlas. Davant d'arribar a la glèisa de Ròcagel, i aviá de traucs, de gròtas, aquò èra las fadarèlas. » (Sent-Roma)

« Las fadarèlas èran pas talament al Mas Egat, del Mas Egat las vesián se passejar al castèl que i aviá al dessús del Mas de Nau. O m'avián contat. » (J.-L. B.)

« Al molin de Runnac, i aviá de fadarèlas que, la nuèch, lavavan lo linge e fasián amb lo batedor per tustar lo linge. Tot lo monde parlava d'aquelas fadarèlas, gausavan pas i passar, sustot la nuèch. Pièi i aviá lo molinièr que fasiá la farina e i aviá un june òme qu'èra logat, anava far la farina e, lo temps que la farina se fasiá, diguèt : "Me cal construire una capèla". Aquel òme aviá construit la capèla de Runnac pichon a pichon en anent far sa farina. Dempièi que i aviá la capèla se parlava pas pus de las fadarèlas. » (M. C.)

« Me rapèli d'un còp que Moisset de Sent-Remèsi èra anat a Caumèl, tornèt arribar que tard, dintrèt a l'ostal coma s'èra fòl qu'aviá vist lo faredatge. Sortiguèrem, agachèrem pertot, vegèrem pas res. El aviá una paur... Ieu èri jove, me faguèt paur. » (Marie-Louise Arguel)

« Lo cementèri vièlh èra a costat de la glèisa dins lo temps. I aviá lo camin qu'anava a Sent-Roma de Tarn. Una mamè, la campanièira, espandissiá lo linge per aquel camin. Un sera, anèt levar los lençòls e entendèt parlar. Aquò èra tres òmes que montavan aquel camin. Los lençòls èran tot jalats, fasiá frèg, ne fotèt un sus las espatlas, se plegèt dedins e diguèt : "Dels tres, m'en cal un ! Dels tres m'en cal un !" Aqueles paures òmes partiguèron en corrent e diguèron : "Aqueste còp avèm vist lo Diable..." » (J. G. / E. B.)



1936. *Sant-Victor :* M. Galzin, V. Burguière, M. Rouquié. (Coll. et id. J. G.)

Empatufaires, devinhaires e emmascaires

Les histoires de jeteurs de sort faisaient partie du quotidien jusqu'à une époque récente. Le mauvais sort c'était *la patufa*, on s'en protégeait en mettant un vêtement à l'envers.

« Mès que, sai pas qunta patufariá... Dins aquel ostal las fenèstras se durbisson totas solas, i a totjorn quicòm de novèl d'un mes a l'autre. Aquò's una patufa. » (L'Estrada)

« Se èras empatufat, caliá metre lo tricòt a la revèrs per se desempatufar. E caliá batre aquela vèsta per far partir las trèvas. » (L'Estrada e Toèlhs)

« Nautres, dins nòstra familha, i aviá un grand oncle qu'èra dins lo Tarn e i èra passada una femna coma una gitana e i aviá demandat que i fasquèsse una pascada. Voliá pas la li far. Li diguèt : "A mès, aqueste ser, quand anaretz mólzer la vaca, vos rapelaretz de ieu..." Mès que, quand anèt mólzer sa vaca, pas que de sang ! Anèt veire un devinhaire e lo devinhaire li diguèt : "Fasètz-me veire cossí se passa... – Avètz pas qu'a venir quand molzi, veiretz." I anèt e aquela vaca faguèt pas que de sang. Li diguèt : "Vos vau donar un conselh, anatz tornar veire aquela femna, disètz-li que venga e fasètz-li çò que vos demandarà e vòstra vaca tornarà metre de lach." Efectivament, se passèt coma aquò. » (L'Estrada)

« I aviá una femna, la vesina, que disián que empatufava. Un jorn, avián de vacas e aquela femna dintrèt sus la pòrta de l'estable e diguèt : "A plan de lach aquela vaca..." La vaca volguèt pas pus donar lo lach. Quauqu'un lor diguèt que caliá qu'anèsson per l'òrt d'aquela femna cercar de fuèlhas de caulet. Disián atanben qu'avián un pòrc gras, un còp n'avián tres, n'avián vendut dos, aquel pòrc, tot en un còp tombèt, se podiá pas téner sus las cambas... Pièi aquò li passèt mès disián que aquela femna empatufava. O disián e i cresián, la crentavan aquela paura femna. Amai, quand avián d'aucons pichons, agachavan que los i agachèssa pas. Lo monde disián que, quand los avián batejats, aqueles enfants, lo curat aviá mancat un mot. Aquò veniá d'aquí. » (L'Estrada)

« N'i aviá ben qu'empatufavan. Nautres èrem pichonàsses, aviam doas o tres vacas. Un jorn, la mamà anèt tirar la vaca e lo lach se calhèt. Diguèt, coma se ditz : "La vaca vòl venir de buòu." Va plan. Lo lendeman, totjorn coma aquò. La vesina diguèt : "Te vau dire, la t'an empatufada ! Te vau ensenhar : anaràs per l'òrt d'aquela persona e i prendràs lo pus polit caulet per donar a la vaca." Après, aquò sasquèt finit, lo lach tornèt normal. » (L'Estrada)

« Nautres aicí, la mèra, l'avián empatufada. Aviá una vaca, la molziá e lo lach èra calhat. Alara i aviá una femna aicí que li diguèt : "Sai que l'a t'a empatufada... Te cal anar per son òrt e i panar un braçal de caulets e los donar a la vaca." Anèt quèrre los caulets, los donèt a la vaca e lo lach sasquèt bon. » (Lo Truèlh)

« Per te desempatufar caliá quitar la vèsta e la tustar. Nautres una annada aquò nos arribèt. La paura memè aviá pas qu'una vaca, roja, mès per dintrar a L'Estrada, aquela vaca voliá pas dintrar a L'Estrada, pas res a faire. A fòrça diguèron : "Aquela vaca es empatufada..." Dobtèron d'una persona, anèron quèrre de caulets dins l'òrt d'aquela persona, i donèron aqueles caulets e aquò marchèt.

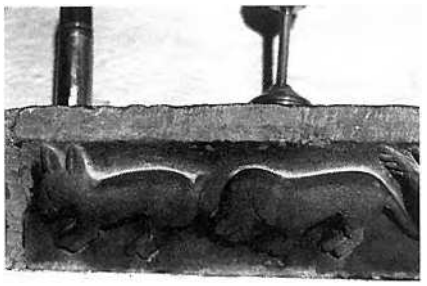
Un autre còp, crompèron d'aucas pichonas. Aquelas aucas, se virèron dessús-dejós, las patas en l'èrt. Èran ben empatufadas. » (L'Estrada)

« Quand lo sagnaire reussissiá pas lo pòrc, que lo sang voliá pas venir disián : "M'an emmascat !" » (R. B.)

« Un caçaire, quand lo vesiá, aviá pas besonh d'anar a la caça, tuava pas res. O alara caliá que fotèsse lo capèl dessús-dejós. » (G. Bt.)

« O dison, que quand una femna veniá qu'aviam de polits aucons, disiá : "O que son polits aqueles aucons !" Tot en un còp aqueles aucons marchavan pas pus. Lor aviá fotut lo sòrt. Alara disián que caliá anar endacòm mai amb d'aiga benesida per lo far partir. Aviái ausit aquò mai d'un còp, de personas qu'empatufavan. » (L'Estrada)

« I aviá una femna que disián qu'èra una mesinièira, qu'empatufava. » (G. R.)



(Cl. C.-P. B.)

Contes e legendas

L'équipe des *cercaires* de l'I.E.O. du Sud-Aveyron avec Yves Couderc et Alain Roussel ont déjà publié dans *Cèrcapaïs* les contes qu'ils avaient collectés dans le Saint-Affricain. Les contes de *Maria Alvernhe* de *Brossa* méritaient d'être réédités.

Tres enfantons

Era tres enfantons que èran dejà sols pardí. Avián lo paire partiguèt a la guèrra et la maire moriguèt. Puèi i aviá pas que la mameta, la mairastra sai pas cossí o apelavan e los podiá pas veire los fasiá tibar de talent donava pas per manjar e un còp pardí los voliá pèrdre.

Alara i aviá fach una espèça de pompet a la clòcha que se fasiá un còp èra. E alara los aviá preses luènh dins un travèrs plan pindolut, mès que lo pus pichon aviá remplit las pòchas de favas. E alara pel camin las aviá semenadas. E quand soguèron alà l'autra i estampèt aquel pompet los autres per l'anar atrapar se'n anèron e l'autra dins aquel temps se'n anèt. Mès que en agent mesas de favas pel camin se tornèron trobar aqueles tres enfantons. Tornèron a l'ostal. Mès çaquelà los tornèt prene un autre còp encara plan pus luènh un autre pompet saique. Mès que aviá pres de blat, e se tornèron pas trobar los aucèls lo li avián amassat pel camin.
E alara, cossí faire quand ? Tornèron s'arrapar pardí d'aquel travèrs. Mès puèissas montavan sus un aure èra la filha. I disiá :
« Veses res frairon ?
– Non sorron !
– Monta un briat pus naut !
– Veses res frairon ?
– Non sorron !
– Monta un briat pus naut !
– Veses res frairon ?
– Vesi un ostalon ! e ben, buta-z-i l'escaboton ! »
Totes tirèron per aquel escaboton e soguèt l'ostal del Drac, e i aviá pas que la Draga, el i èra pas, ie diguèt :
« Vos gardaràì ben ! Mès lo Drac quand vendrà vos manjarà ! »
Cossí faire ? un s'amaguèt darrèr la pòrta, l'autre darrèr lo soc de l'ola l'autre darrèr la balaja ; pas plan gròsses saique... e lo Drac quand arribèt :
« Sentissi de carn de crestian !
– Vai-te'n que siás una bèstia !
– Te disi que sentissi de carn de crestian ! »
E sortiguèron aqueles enfantons sai pas... los mangèt pas, pas que lo pus pichon que i disiá que caliá que faguèssa veire lo det cui e quand seriá gras o manjariá. Bòn, en aquel temps, la filha trapèt una coeta de rat en balajant e lo li balhèt. Alara cada jorn, fasiá veire la coeta de rat es que s'engraissava pas.
Cossí faire ? La perdèt e puèi, calguèt que faguèssa veire lo det. Alara lo det mès que s'engraissèt e lo calguèt manjar. Mès que aquel jorn que èra anat cèrcar de Dragons e los autres, la Draga i aviá fach veire lo camin. Sabiá lo camin per tornar partir, e alara, te tuèron la vièlha e la i faguèron còire e tot, la taula mesa e tot quand arribèt lo Drac tot èra tot mes e se metèt a taula. Mès que quicòm ie disiá a las aurelhas : « Manjas ta femna ! Manjas ta femna ! »
Se levava mès, la vesiá al lièch, se tornava sièire : « Manjas ta femna ! Manjas ta femna ! » Se lèva pardí, va veire, lèva los acatatges de sul lièch, lo cap i rebordelèt jol lièch.

Alara partiguèt pardí per los anar cèrcar e, anava veire. En passant, trapèt un òme que laurava :
« M'avètz pas vistes passar tres enfantons, un chaval magre, un canh cortin ?

– Me disètz que siái un coquin ?
– Nani ! vos disi pas aquò, vos disi s'avètz pas vistes passar tres enfantons, un chaval magre, un canh cortin
– A ! nani !
Anèt un briat pus luènh, trapèt un desrabaire de lin e o disiá talament vite pardí :
« M'avètz pas vistes passar tres enfantons, un chaval magre un canh cortin ?
– Me disètz que desrabi pas plan lo lin ?
– Nani, vos disi pas aquò, vos disi s'avètz pas vistes passar tres enfantons, un chaval magre, un canh cortin !
– Si fèt per vos dire la vertat, mès portavan las tripas a bèls braçats. »
Alara l'autre s'en anèt darrèr un ginèst, e se fotèt un còp de cotèl pel ventre puèi aviá las tripas.

Es que en aquel temps los enfants èran partits e arribèron a son ostal, e i aviá los dos enfants, fasián menusièrs, e la filha ie fasiá la « popòta » e la mameta totjorn encara los veniá veire :
– E que sètz polida, Madomaisèla ! Que sètz polida a mai bèla mès s'aviatz aquela aigueta aval dins aquel prat de la Glòria aquí dins un besalon que fa deçà-la, deçà-la seriatz ben pus polida e mai pus bèla !... » L'autra se fot a plorar pardí, quand arribèron los enfants :
« E de qué as ? – E de tot ! » E l'autra o i contava pardí qu'èra venguda e la i anèron quèrre dins un botelhon, e totjorn se bolegava aquela aiga dins aquel botelhon.

« Òi ! que sètz polida ! (tornèt lo lendeman) que sètz polida Madomaisèla ! que sètz polida a mai bèla ! Ambe aquela aigueta que fa deçà-la mès s'aviatz aquela pometa aval sul pomièr del prat de la Glòria que es roja e blanca seriatz ben pus polida a mai pus bèla !... » Totjorn plorava la filha pardí ; e los enfants :
« Mès de qué as que totjorn ploras ? » E o i contava pardí e la i anavan quèrre, èra polida aquela poma, èra roja e blanca. Fasiá polit e la metèt sus la cornicha e mai l'aigueta.

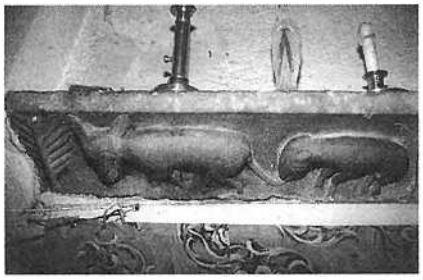
Bòn, lo lendeman encara tornèt :
« Jès que siatz polida madomaisèla, aquela pometa ! Aquela pometa roja e blanca aquí e aquela aigueta que fa deçà-la, que siatz polida madomaisèla que siatz polida a mai bèla ! Mès s'aviatz aquel aucelon aval qu'es sul pomièr al fond del prat de la Glòria, que fa d'una brancòta sus l'autra, d'una brancòta sus l'autra, d'une brancòta sus l'autra, seriatz ben pus polida a mai pus bèla !... »
E alara los enfants la i anèron pardí. Quand arribèt, totjorn plorava ; i anèron, i diguèt. Trapèron lo fusil e per lo tuar. E lo prumièr fotèt un còp de fusil, tòmba mòrt. Lo second trapa lo fusil e un autre còp de fusil, tòmba mòrt. E l'autra, la vièlha sai que agachava i diguèt : « Tè ! los avètz aval totes dos que son mòrts çò ditz aquel aucelon, l'an pas tapat. Anatz i vos ! E, trapatz lo fusil e agachatz de lo mancar pas ! E aquel aucelon vos dirà : "Donatz me lo vam ! Donatz me lo vam !"
E li diretz : "Tornatz me la vida a mos fraires ! Tornatz me la vida a mos fraires !" »
La i anèt pardí ela, trapa lo fusil e lo manca pas lo tua. E l'aucelon, e pardí, i disiá :
« Donatz me lo vam ! donatz me lo vam !
– E tornatz me la vida a mos fraires !
– E ben ! arraba me una plometa dejosca mon aleta e passa la li pels pòts ! »
L'autra o fa pardí e los enfants tornèron en vida, e alara totes tres tornèron a l'ostal, i faguèron una gàbia a aquel aucelon, e parlava aquel aucelon. E, la vièlha totjorn los tornava veire :
« Digas, siás ben contristat duèi, parlas pas ?
– Quand parlaràs, parlaràs ben que tròp ! » i fasquèt l'aucelon. En aquel temps lo paire arriba, tornèt de la guèrra, e alara aquel aucelon, e ben li contèt tot, tot çò que s'èra passat ; e aquel aucelon aquò èra l'ama de sa maire e lo botelhon, l'aiga que fasiá deçà-la aquò èra lo sang, e la poma aquò èra lo còrs, e èra tota entièira fa que alara aquel aucelon tornèt recontar tot çò que s'èra passat de la vida dels enfants.

Lo Perneto

Recueillie par Valat, Saint-Rome de Tarn, en 1913

« La Perneto se lèbo
Tres ouros daban jour.
Fialan sa counouilletto
Amé soun pichou tour.
Cado tour que ne biro
Ne soupiro d'amour.
Sa maïre la ben beire.
"– Perneto, qu'abès bous ?
Abès lou mal de testo,
Ou be lou mal d'amour ?
– Aï pas lou mal de testo,
Aï pla lou mal d'amour.
– Ne ploures pas, Perneto,
Que te moridoren.
Amé l'efan d'un prince
Ou l'aïnat d'un baroun.
– Ne boli pas d'un prince
Ni d'efan de baroun.
Boli moun ami Pierres
Que languis en prisoun.
– Non, l'aouras pas toun Pierres
Que lou pendoularen.
– Si bous pendoulas Pierres
Entarras-nous tous dous.
Coubrissès-lou de rosos
Et you de toutos flours.
Al mitan de lo peiro
Plantares uno crous.
E lous passans que passou
Se metròu à jinouls.
Diguen que Diou perdouné
Lous paoures amourous. »

(Extr. de *Chants populaires du Rouergue recueillis et publiés par la Solidarité aveyronnaise*)



(Cl. C.-P. B.)

La montanha verda

Era aquò un enfant, èra tot sol, avián pas qu'un enfant, aquel monde èran riches. Avián un grand magasin, plan garnit de tot ; e, caliá qu'anèsson en voiatge sai pas, deviá durar, sai pas quand de temps, e, daissèron aquel enfant tot sol, ie disián que boleguèssa pas res, que quand tornarián ie balharián quicòm.

Duja te l'autre... pas pus lèu sortits de l'ostal, saique, o basardèt tot ; e saique mangèt l'argent, tanben. Alara, cossí faire ? Quand los parents sabiá que tornavan, èra pas fièr ; se'n anèt dins un bòsc ; e, sabiá pas de que devenir, plorava, fasiá de tot ; e, trapèt un òme, e ie diguèt :
« De qué avètz ?
– E, ie diguèt, aital e aital e ara los parents devon venir e...
– Me vendretz servir tres jorns e vos tòrni l'afaire, lo magasin "intact". »
Bòn, o fasquèt.
E los parents quand arribèron faguèron de « loanjas » a aquel enfant que i aviá pas manjat res, que i aviá fach plan. Mès que l'autre èra pas fièr... sabes que... E sai pas... me'n soveni pas ara aquí, quora... E alara l'anèt tornar trobar aquel òme e i diguèt que los tres jorns venguèssa tal jorn. E la i anèt pardí o diguèt als parents mès los parents, la maire ie diguèt pas que non diguèt :
« As a far ambe lo diables ». Alara, lai partís, pardí ; e quand soguèt, amont, li balhèron una pala de boès e un bigòs, per bolegar una montanha verda. E, cossí faire, l'autre agachèt aquí, tot lo jorn, agachèt, Mès la montanha se bolegava pas.

E puèi, aquel Drac aviá unas tres filhas. N'i aviá una que ie veniá portar lo despartin ; le diguèt :
« Mès de qué fas ?
– Digas ambe l'autís que m'an balhat aquí, de qué vòls que fague ?
– E ben, pel moièn de ma bagueta, que tot siague virat dessus-dejós ! »
E o fa pardí, tot soguèt bolegat, e, lo diables sapièt pas de que ne devenir.
E, lo lendeman, i diguèt qu'anguèssa abure tres uòus a la cima d'una torre, lisa que l'aviá pas cap d'escalon de res.
Cossí faire ? anèt ben al pè d'aquela torre ; l'agachava dincas en bas.
Qué faire ? Quand venguèt a mièjorn, la filha ie diguèt :
« E los as abuts ?
– Ò ! Cossí vòls que faga per los abure ? Es tròp lisa.
– Ben ! Tua-me ! despèça-me, met-me dins una pairòla, fai me plan bolir E quand seràs plan bolida, plan desossada, tiraràs los òsses ne faràs d'escalons per montar. »
Esitava el quand mèmes ; alara assajèt pardí, assajèt e montèt.
« ... E tornaràs plan amassar totes los òsses e tornaràs los metre dins la pairòla que siague tornarai ça mème... »
Bòn, prenguèt totes los òsses, mès que, en tornant davalar, los tornava amassar, mès ne daissèt un, a la cima amont, tot à fèt a la cima, l'òs de l'artelh cui.
Cossí faire ? El o vegèt pas, mès quand la femna tornèt sortir de la pairòla, lo li diguèt ; le diguèt :
« E ben, deman lo paire, te vòl far devinhar qunta sèm la pus jove per te donar en maridatge siái ieu la pus jove o saupràs a l'artelh cui. »
E, alara pardí, o fasquèt lo lendeman lo diable i diguèt que causiguèssa que ie donava la pus jove se la coneissiá.
L'autre pardí qu'o sabiá las faguèt descauçar e la vegèt, la que i mancava l'artelh cui que lo paire o sabiá pas, e, alara, la prenguèt pardí e se'n anèron, anèt quèrre un ase a l'estable, un chaval... N'aviá tres chavals : un que marchava coma lo vent, l'autre coma lo lius, l'autre coma lo son. Li diguèt ben que prenguèssa lo pus degordit, sai pas qunte, lo lius saique... Mès que se trompèt... Menèt pas que coma lo vent, e marchava pas tan vite.
Alara, partiguèron ben a l'escorsa tant que podián, sai pas de que renguèron mai... Mès me soveni pas se o disián o que... E, alara, quand lo diable se sarrèt que vegèt qu'èran partits la z'i anèt ben a las trossas vitament, ambe de tròns e de liusses mès que lo m'entendián de luènh venir.

Alara, quand lo vesián que arribava la filha se cambiava en bigòs e lo chaval en trufets e el èra aquí pardí que desrabava de trufets ; e l'autre lo vegèt pardí ; s'arrestèt, lo que veniá ambe l'ase i demandèt de qué fasiá aquí, de qué, s'aviá pas vistes passar... se los trufets èran plan gròsses...
– Ò l'an passat èran plan melhors. »
E l'autre podèt pas trobar res, podèt pas ne tirar res pus, alara se'n tornèt pardí, e quand vegèt qu'èra tornat partir, los autres se tòrnan amassar e partisson pus luènh.
Mès qu'encara saique i pensava a aquel òme, tòrna se virar en vitessa ambe sos tròns e sos liusses e, quand lo vegèron venir, lo chaval se cambièt en ribièira e la femna en peisses e el pescava. E de qué i aviá ?
« Ò la pesca èra bona ?
– Ò ièrc èra plan melhona. »
E puèi, sai pas, i demandava pas grand causa ; se'n tornèt. Alara l'entendián venir d'en pr'aquí pro luènh, alara se tòrnan amassar e, arribèron puèi en tèrra santa.
Alara la vièlha daissèt tombar sa bagueta e se levèt un bòsc e puèi fasquèron un ostal. Mès que èra pas luènh de sos parents. Aquí, aquel òme, alara, volguèt anar veire los parents que l'autra, i defendiá, m'enfin i defendèt pas tot a fèt mès i diguèt : « Au mens, te daisses pas far de braçadas a degús, a cap ni mai a la maire, ni mai al paire. » E los parava ben tan que podiá mès sabes que la maire e los parèt ben un pauc mès, çaquelà i'n faguèt una braçada quand dormissiá. Quand se desrevelhèt, aquel paure òme sagèt pas ni s'èra maridat, ni s'aviá de femna ni s'èra pas res, pas res. Era coma un dròlle.
E, alara n'i aviá maites aquí de junessa. E anèron veire aquel « hôtel » pardí fasiá restaurant o « hôtel » sai pas de que E, la i anèron. I anavan, mès enfin puèi diguèron que un còp cadun caldriá anar cochar ambe aquela femna.
E, lo prumièr la i anèt. Quand soguèron prèstes (l'autra èra al lièch) quand l'autre soguèt prèste a montar :
« Digas ! Ai pas tampada la fenèstra, tampa la ! » Tota la nuèch tampèt de fenèstras totjorn èra dubèrta, e, tota la nuèch pardí. E, lo segond la i anèt atanben e, faguèt ça mème.
Quand ela soguèt al lièch :
« Digas ! Ai ensoblidat de vojar lo pòt de cambra, vai lo vojar ! » E tota la nuèch vogèt de pòts de cambra e totjorn èra plen. Cossí faire ? E lo tresième jorn, èra lo jorn de l'autre pardí.
E alara, li diguèt quand soguèt al lièch ela :
« Digas ! tampa la pòrta, l'ai pas tampada ! » Totjorn èra dubèrta aquela pòrta, totjorn se dobrissiá.
« A ! Vèni al lièch ! »
E puèi se'n sovenguèt que èra ambe la femna.

Lo rainard e lo lop

Un còp i aviá lo rainard e lo lop qu'avián presa una barta a desrabar. I avían balhat una topinada de mèl a cadun per dinar quand soguèron al pè, aval, sabián pas onte la pausar. Lo rainard, pus fals, l'anèt amagar vitament. Mès lo lop, colha coma un ase esperava aquí :
« E sai pas ont la metre ! Sai pas ont la metre !
– E pausa la aquí !
– Ò ! »
Bòn, la pausèt aquí. Anèron desrabar de ginèstes. Mès que dins un moment l'autre lo rainard pus... que cap pus, faguèt tindar l'aissada per un ròc :
« Tè ! Me sònan per anar tèner un batejat !
– E ! Vai z'i pardí ! »
E dins un moment que tornèt l'autre i demandèt :
« Cossí l'as fach apelar ?
– Ò ! Començadet ! Començadet ! »
I aviá començada la topinada de mèl e se tornèron metre a desrabar « putain » e sabes qu'ambe una aissada sai pas se desrabavan gaire de ginèstes. Enfin, dins un autre pauquet, tòrna la far tindar encara l'aissada per un autre ròc :
« Tè ! me sònan encara per anar tèner un autre batejat !
– E ! vai z'i pardí ! »

(Cl. C.-P. B.)



E tornèt dins un autre pauquet :
« Cossí l'as fach apelar aquel ?
– Amitadet ! Amitadet ! Amitadet ! »
La i aviá amitadada e se tòrnan metre a desrabar paure e totjorn saique n'avançava lo rainard tant que podiá. Mès encara dins un autre pauc, tornèt encara far tindar l'aissada per un autre ròc.
– Mès, tè ! encara me tòrnan sonar per anar tèner un autre batejat !
– E ben vai z'i pardí ! »
Tornèt dins...
« Aquel cossí l'as fach apelar ?
– Acabadet ! Acabadet ! Acabadet ! »
La i aviá acabada la topinada de mèl e, se tornèron metre a desrabar mès que anava èsser miègjorn e, lo lop, aviá talent e, lo demandèt :
« Mès quora anam dinar duèi ? Anam pas dinar ?
– Quand voldràs ! quand voldràs ! quand voldràs ! »
E lai partiguèron pardí cadun a sa topinada. Mès que lo lop, la trobava pas bona :
« De qué es aquel mèl ? Qu'es pas bon ! Es pas bon ! E tu ?
– Ieu es plan bon ! Es plan bon ! Es plan bon !
– Ò tu lo m'as manjat e i m'as cagat dedins bogre de pòrc. Çaquelà te vòli manjar !
– Non, vei ! me manges pas ! lo campanièr va sonar l'Angèlus e anarem dins la glèisa, enlà anarem lecar los òlis... » E, coma se i en deu abure plan ! E, pardí la i anèron. Lo campanièr, quand agèt sonat l'Angèlus agachèt pas se los autres i èran ni pas res. Tòrna tampar la pòrta. Aquí i aviá una catonièira per la pòrta. Alara lo rainard o sabiá ; tornava agachar per veire se podiá passar, e quand vegèt que patissiá a passar se'n anèt. E lo lop aviá talent ; el agachava pas res. Mès que puèi, quand volguèt sortir, posquèt pas passar pel trauc. Calguèt qu'esperèssa que lo campanièr tornèssa sonar l'Angèlus. Mès que i demorèt ben darrèr la pòrta. Se metèt ben plan vite aquí per sortir.
Mès amai que marchèssa vite, lo campanièr tornèt tampar la pòrta e i trapa la coa, e en tirant la desrabèt. Enfin, puèi èra cortin e l'autre totjorn èra a pr'aquí, lo rainard :
« Diga veia ! Ara siái cortin çaquelà ! çaquelà te vòli manjar !
– Non, vei ! me manges pas ! i a de bargairas alà que bargan, e, ieu i anaràì emmaurar las polas, e, tu dins aquel temps, i anaràs prene una conolha ! »
Bòn, l'autre anèt enlà a las polas e quand aquelas bargairas entendèron las polas que bramavan enlà, a, veses, tot aquò la i anèt, a l'escorsa E :
« Polon, polon, polon, polon ! » Apelavan las polas, e l'autre se'n anèt lo rainard e l'autre l'esperava, e, faguèron ben la coeta mès puèi soguèt tròp borruda.
« Çaquelà te vòli manjar, vei ! Es pas polit aquela coeta tota borruda mès veia, an fachas de forneladas. E, veia n'i a que crèman alà e las anaràs sautar. » Lai i anèt pardí vitament. Mès que crenava l'autre. E puèi tornèt ben, mès qu'èra tot cremat. Sentissiá a cremat ; e, l'autre disiá pas tròp res :
– Te vòli manjar çaquelà !
E l'autre èra al pè de la cava, se'n anèt vite dins la cava, e, mès que l'autre soguèt lèste, l'atrapèt per una pata. L'autre totjorn fals, diguèt :
« Quicha ! quicha que tènes pas qu'un raissàs de castanhièr ! »
L'autre : « Ò non, que tèni la tiá patona ! Rap ! » L'autre lo temps que badava la gòrja ; l'autre ie partís la pata : « A – a ! que t'ai plan colhonat ! » Le diguèt l'autre de dins la cava.

L'aubèrja

« Aquò èra una aubèrja que fasián manjar e cochar, e n'i aviá de monde que i venián e, lo matin, trobavan pas degús que sortiguèssa. Trobavan pas degús e un còp n'i aviá un tipe Pardí, ie diguèt : « Vos gardariam ben plan, mès lo lendeman matin vesèm pas degús... Sai pas ont passan ! » Enfin, volguèt assajar, diguèt :
« Tan pis, veiràì ben ! » E la i anèt pardí, i faguèron veire la cambra e, aluquèt lo fuòc e demorèt al pè del fuòc. Anèt pas al lièch e a mièjanuèch,
lo patron d'aquela aubèrja t'arriba. Es que i aviá una espèça de pèl aquí al pè de la chiminièia que penjava, e alara l'autre la i volguèt pas balhar, la i trapèt. E la i volguèt pas balhar ; la i cremèt e li disiá :
« Daissa la me tocar solament qu'ambe lo det ! » Pas res. E tornèt sortir aquel e los autres i demoravan. Aquò èra pas que lo patron que se cambiava en bèstia la nuèch e pel moièn d'aquela pèl, e ne vesián pas res pus. »

Joan lo Bèstia

Alara, aquò èra un enfant Era un pauc saique simple, la maire l'envoiava ; a la fièira le comandèt que portèssa de gulhas.
L'autre lo li fasquèt pardí. Mès duja te sai pas ont las aviá fotudas per la pòcha quand arribèt i agèt pas res. E mès diguèt la maire :
« Mès las te caliá metre aquí pel colet de la vèsta !
– Ò digas pas res ma maire un autre còp o farài ! »

Lo segond còp de qué i comandèt ? de portar de relhas...
E las fotèt pel còl de la vèsta. Imagina, quand arribèt, lo còl de la vèsta i aviá pas res pus :
« Que siás bèstia alara ! Te caliá atrapar un baston e passar aquí per aquel trauc e las fotre sus l'espatla !
– Digas pas res ma maire un autre còp o farài ! »

Lo tresième còp i comandèt un pòrc... crompar un pòrc... L'autre trapa un baston e lo li espinta pel cuol, pel cuol, e lo fa sortir pel cap pardí e, e fot aquò sus l'esquina. Duja te quand arribèt lo pòrc soguèt tibat i a un brava briu :
« Que siás bèstia, lo te caliá prene sul camin aquí amb un baston e fa : "porcí, porçà, porcí, porçà !"
– Digas pas res ma maire un autre còp o farài ! e lo tornèt far partir per crompar un pairòl, una pairòla. L'autre quand soguèt sul camin anem ambe un baston : "porcí, porçà, porcí, porçà !" »
Peu quand arribèt a l'ostal aviá pas cap de cuol la pairòla e ie diguèt : « Vei, demòra aicí tu, ieu i anarài ! »

Alara la maire la i anèt a la fièira, mès l'autre, lo temps que aprestava lo despartin, mònta la padena, alà, sul fuòc. Anèt quèrre de vin, mès que dincas al celièr entendèt que la padena cremava. Alara, va vite, daissèt lo robinet dobèrt, anèt tirar la padena, e quand tornèt tot lo vin soguèt pel celièr... Cossí faire ?
I aviá un sac de farina aquí, lo li fotèt per embubar lo vin
E i aviá une gossa de rita que coava aquí. E l'autre i fasiá :
« Fat ! Fat te disi ! Fat te dirài !
– Digas pas res ! o te tòrci lo còl !
– Fat ! Fate te disi ! Fat te dirài !
L'autre la trapa, i tòrd lo còl e la fot defòra pardí, la banda. Mès que pièi per coar aqueles uòus, e los volguèt ben coar mès que los espotiguèt totes, e pièi èra tot salçut, alara bramava : « Can del vesin, vèni lecar aicí ! Can del vesin, vèni lecar aicí ! » mès que, lequèt pro, i bandèt tot !

Quand la maire tornèt pardí que vegèt tot aquò, ie diguèt :
« Vai te'n tè, que Diu te conduia !
– Diu te conduia ! Diu te conduia ! »
Se'n anèt ambe « Diu te conduia ! Diu te conduia ! »
E sai pas de que i a un òme que sai pas de que fasiá. Diguèt :
« Te cal pas dire aital, te cal... »
Non en aquel temps vegèt una barta que cremava : « Fuòc aluca ! Fuòc aluca ! Fuòc aluca ! » E l'autre que podiá pas l'escantir, lie fotèt una rascalada, ie diguèt : « Fuòc escantiga ! »
Alara partiguèt en faguent : « Fuòc escantiga ! Fuòc escantiga ! Fuòc escantiga ! »
E passèt ont i aviá un òme que sai pas quand de temps ie travailhava per alucar un forn, e i en fotèt una rosta, te cal pas dire aquò, cal dire : « Fuoquet per aquel trauquet ! »
Alara l'autre se'n anèt ambe : « Fuoquet per aquel trauquet ! Fuoquet per aquel trauquet ! »
En aquel temps, trapèt un òme que cagava darrèr un bartàs que èra enfuocat que podiá pas... « Fuoquet per aquel trauquet ! » e l'autre sai pas de que ie faguèt, ne sabi pas mai ieu. »

« Joan lo Bèstia èra bèstia e se podiá pas trobar a maridar. La mèra anava a las fièiras tot aquò e alèra lo preniá per çò que èra pas tròp capable. Un jorn li diguèt : "Ara pòdi pas pus anar a la fièira, as pas qu'a i anar... Te caldrà portar un paquet de gulhas – Lo farai ma mèra, lo farai." Partiguèt e las perdèt. "Las te caliá metre a la vèsta..." Un autre còp anèt cercar una relha. El, la te metèt a la vèsta, pardi... Un autre còp li diguèt de portar un pòrc e aquel pòrc, sai pas cossí lo portèt. La mèra li diguèt : "Mès que siás bèstia, lo te caliá estacar e lo menar aital amb una còrda. – Lo farai, ma mèra, lo farai un autre còp." Pièi, un autre còp li diguèt : "Te cal portar una ola." Mès que, al luòc de la portar aital a la man, l'estaquèt amb una còrda. Aquela ola, quand arribèt a l'ostal, i aviá pas que la quèrba... "Per que siás tan bèstia, ieu i vau anar a la fièira..." I aviá una piòta que coava. I aviá un pauc de vin a la cava. "Coma soi tot sol, ne vau profitar." Aquela piòta èra empr'aquí al ras e totjorn li fasiá : "Fffffff... Fffffff..." Prenguèt la botelha e li te donèt un còp per lo cap. Mès que la piòta crebèt. "Cossí vau faire, la mèra, quand arribarà..." Alara se metèt a coar los uòus e los croquèt totes. »
(E. B.)

La malautiá e las potingas

Lo dòl

La pratique successorale et les testaments ont longtemps été influencés par le souci de maintenir et de préserver l'intégrité du patrimoine familial.

« ...notari, assetatz-vos,
Aquí avètz d'encre, la ploma e de papièr marcat
Ma darnièira volontat en favor del nebot,
Gustava de Sent-Roma de Tarn.
Fasètz mon testament.
Li laisse un brave ostal, al canton de la plaça,
Lo camp lo lòng del riu, lo jardin del grand potz,
La vinha del Bartàs, lo camp de l'Escabassa,
Una mata de pins sus un serre rocós.
Mès quand repausarai jós l'èrba el cementèri,
La rasor dintrarà dins aquel cap laugièr.
Un "feniant", un Mossur que manjariá valèri,
Mès s'o fasiá perir, del sajor sortiriá. » (Sent-Roma)

« Quand i aviá abut un decès dins la familha, pendent un an, caliá que una persona de la familha anèssa asorar a la messa, lo dimenge. Una persona anava baisar la crotz a la messa. » (L'Estrada)

plantas

bourrache : *la borratja*
menthe : *la menta*
tussilage : *lo pèpolin*
lis : *lo lire*
primevères : *los cocuts*
narcisse des poètes : *lo tira-vaca(?)*
la fougère : *la falhièira, la falguièira*
perce-sac : *trauca-sac*
jonc commun : *lo joncàs*
le pissenlit : *lo gravèl*
le tournesol : *lo vira-solelh*
le bleuet : *lo bluet*
chardons : *las calcidas, los cardússes, los babisses*
trèfle cultivé : *trefla*
trèfle sauvage : *entrefuèlh*
trèfle incarnat : *lo ferratge*
cuscute : *tortoira*
le chiendent : *la tranu(g)a, lo cranc (?)*
achillée millefeuille : *milafuèlhas*
l'ortie : *l'ortic, l'orti(g)a*
la patience : *la paciença*
folle avoine : *colhora (?)*
la bardane : *petarafa (?)*
liseron : *la correjada*
le lierre : *lèune*
la giroflée : *la giroflada*

Face à la maladie, les anciens disposaient d'un ensemble de remèdes empiriques d'une efficacité très relative si l'on en juge par l'important taux de mortalité.

Parmi les remèdes très appréciés pour soigner les hommes et les bêtes, il y avait *la tisana de sèrp.*

« Èra una pèira "transperenta" que semblava un uèlh e lo monde del canton apr'aquí, quand se metián una busca dins un uèlh, anavan a cò de Pòlita d'Aicas cercar aquela pèira, la passavan sus l'uèlh e sortissiá la busca. » (Las Còstas)

« Fasiam de remèdis amb las plantas, amb d'èrbas. Lo romèc de cinc fuèlhas èra pel mal de gòrja. Cada flor aviá son remèdi per plan dire. La memè amassava de totas las qualitats de flors per far de remèdis l'ivèrn. Las fasiá secar. Amassava de flors de bartàs blanc pel raumàs, la violeta pel raumàs atanben, la flor de saüt èra per lavar los pès, aquò. La doçamela èra per la circulacion. » (E. R.)

« Fasián caufar d'aigardent amb de sucre e i metián lo fuòc. Fasiá pel raumàs. Pièi, de tisanas, fasián, de tè blanc. Lo tè blanc s'amassava per Sent-Joan. Mème ne balhavan al bestial. La fribola s'amassava atanben. I a una autra planta lo fribolau qu'apelan o la ferragasta qu'es bona per las emoroïdas. La cal far bolhir e ne far de lavatges. » (R. B.)

« La fuèlha de noguièr e lo saüc èran per adoçar, fasián un emplastre amb aquò. » (Plens Camps)

« Caliá prene d'aus de feda, tonduda, de lana de feda e envelopar la persona dins aquel aus per far passar lo mal de costat. Caliá plan que susèssa. » (R. Cl.)

« Tuavan aquelas sèrps, lor copavan lo cap e fasián de sopa amb la pèl pel mal de ventre. Lo menton èra per la foira, lo caliá beure plan caud. Mès caliá aimar la menta. » (J. Br. / M. Br.)

« Las sèrps, disián qu'aquò fasiá pel mal de ventre. Fasián de sopa amb aquò o la rosigavan quand avián tròp de mal. » (M. V.)

« La botònha, la conflavan e pièi quand lo monde èran malautes, qu'avián besonh de lavaments, fasián amb aquò. Lo fèl fasiá per far sortir un bartàs d'un det, ieu cresi. La miá mamà disiá que per aseptisar una plaga, metián de mèrda de pòrc. Pièi, pel mal de costat, caliá metre un cat tuat sul costat. Aquò's coma quand una vaca aviá un mal-cuc, i metián un cat escorgat sus las banas. Per las personas atanben. Se fasiá atanben de sopa de sèrp. » (Y. C.)

« Pel mal de costat, ai entendut dire que tuavan un cat, l'escorgavan e lo pausavan sul costat. » (G. M.)

« Quand quauqu'un fasiá una meningita, caliá durbir un cat e lo metre sul cap, caud. Aquò virava lo mal. » (M. Bq.)

« Quand avián lo mal de costat, durbissián un cat, lo li metián e tirava lo mal. Lo caliá metre tot caud. » (M. T.)

« Pel mal de costat caliá tuar un cat e un pijon per la meningita. Lo cat, lo caliá dubrir tot viu. » (R. D.)

« Aquò èra un cat pel mal de costat e un pijon per la meningita. Aviái una tanta que agèt una meningita a sèt ans. Tapèron un pijon en vida copat pel mièg e lo li fotèron sul cap. Ne gariguèt. » (J. G.)

A ces quelques images, à ces témoignages reflétant une occitanité rurale bien vivante, correspondaient des chants, des airs, des danses et des sons dont le Groupement d'ethnomusicologie en Midi-Pyrénées a saisi quelques exemples, recueillis dans la cassette qui accompagne ce livre et présentés ici dans un chapitre sur la mémoire sonore, par Daniel Loddo.

Mémoire sonore

Le canton de Saint-Rome s'étire tout au long de la vallée du Tarn entre les cantons de Réquista et de Millau. Du point de vue des traditions orales il ne présente pas véritablement une physionomie uniforme. Si les communes proches de Réquista, de Villefranche de Panat et de Salles-Curan paraissent encore extrêmement riches (c'est le cas de Brousse le Château, Lestrade-Thouels, Ayssènes, Le Truel, et Broquiès) il n'en va pas de même de Saint-Victor, Les Costes-Gozons et Saint-Rome où nous nous sommes trouvés en présence d'un terrain moins riche. Les villes et les bourgs périphériques tels que Millau, Saint-Affrique, Réquista, Villefranche de Panat, et Salles-Curan, constituent autant de pôles d'attraction économiques et culturels pour les habitants de la vallée et nous aurons l'occasion d'en mesurer les diverses influences. En 1981 Alain Roussel de Coupiac, qui travaillait alors pour l'Institut d'Etudes Occitanes du Sud-Aveyron, effectua une série d'enregistrements sur les communes de Brousse-le-Château et de Lestrade-Thouels. Seule une partie de ces enquêtes (en l'occurrence quelques contes recueillis auprès de Maria Alvernhe de Saint-Martin de Brousse et une chanson recueillie auprès de Germaine Recoules de Lestrade) fut publiée dans le cadre de la collection *Cèrcapaïs* (1). Nous remercions Alain Roussel et l'I.E.O du Sud-Aveyron d'avoir bien voulu mettre ces documents à notre disposition.

Quant à nous, nos premières recherches sur le canton de Saint-Rome remontent au mois d'août 1980. Cette année-là en effet nous enregistrions un couple de personnes âgées des Costes Gozons qui nous chantèrent des extraits de plusieurs chansons : *La cançon de las messorgas, Lo Trauc de l'aiguièira, Janeta ont anarem gardar...* Nos enquêtes dans la région ne reprirent que le lundi de Pâques 1995, jour de la fête des Cornards de Saint-Rome-de-Tarn. Cette fête qui met en scène de façon burlesque le cocuage en même temps que sa condamnation symbolique, s'inscrit, nous le verrons, dans un cycle de réjouissances plus complexe qui naguère encore se retrouvait sous différentes formes dans quasiment toutes les communes du canton. Dans la plupart des paroisses, en effet, au dire de nos informateurs, on promenait sur des ânes les derniers mariés de l'année, rituel que l'on retrouve du reste dans de nombreuses régions. Autour de Saint-Rome-de-Tarn, cette fête était presque toujours associée à la danse des soufflets appelée ici *dança dels bufets* ou bien *bufatièira.* Des jeunes gens vêtus de chemises, de bonnets de nuit, et munis de soufflets suivaient généralement le cortège des nouveaux mariés en exécutant la fameuse ronde.

A côté de la *bufatièira* existaient d'autres danses collectives dans les environs de Saint-Rome. C'était le cas en particulier de la ronde du balai *(ronda de la balaja)* que nous avions déjà repérée dans d'autres cantons aveyronnais (Saint-Sernin, Naucelle) de même que dans une grande partie du département du Tarn. Ainsi de nombreuses fêtes votives se terminaient par *la ronda de la balaja*, par exemple à Costrix sur la commune de Broquiès (2).



1947. *Lo Truèlh.* Alphonsine Vivier, Larthe Hugonenq et Georgette Arcier. (Coll. Albin Rayssac)

(1) *Cançons tradicionalas en occitan (1), Cèrcapaïs*, I.E.O. du Sud-Aveyron, 1982. *Contes tradicionals en occitan (2), Cèrcapaïs*, I.E.O. du Sud-Aveyron, 182.

(2) *« Se fasiá tot a fèt a la fin. Fasián la ronda coma fan totas las rondas, e pièi après i aviá un òme o una femna que se metiá al mitan de la ronda amb'una balaja. Enfin una balaja coma i aviá un còp èra, amb un afaire de milh, se metiá aquí al mièg, E a un moment de la musica, (lo marcava las paraulas), lo tipe baissava la balaja e se n'i aviá un que se fasiá atrapar aquò èra el que caliá qu'abandonèssa e que venguèssa remplaçar lo tipe de la balaja. Era la darnièira dança. »* (Emile Rayssac).



(Coll. O. S.)

La farandole (danse de la famille des branles) pour sa part, débutait et clôturait certaines fêtes patronales comme celle de Broquiès. Mais la danse la plus populaire du canton semble avoir été *lo branlon* dont nous avons recueilli plusieurs versions. Les bourrées quant à elles étaient particulièrement prisées dans les communes les plus proches du plateau (Brousse, Lestrade, Ayssènes...) et peu pratiquées dans les autres :

« Passé Lestrades, Broquiès, en allant vers le Sud-Aveyron on ne danse pas la bourrée. » (Maurice Sarret)

C'était le cas par exemple à Saint Rome :

« Caliá montar un pauc dins la montanha per la borrèia. Aicí se'n fasiá una, manièira de rigolar, mès lo monde la sabián pas dançar. » (Gervais Thomas).

Les bourrées s'exécutaient essentiellement à quatre même si des formes à deux ou à six n'étaient point rares. Signalons par ailleurs l'existence d'une forme particulière de bourrée dénommée *cena* dont la mélodie et la chorégraphie rappellent *la quadreta* que nous avions relevée dans la région de Naucelle. *La cena* populaire dans tout le Saint Affricain ne ressemble toutefois en rien à l'autre danse du même nom très proche de *la crosada* connue dans la vallée du Lot autour des cantons d'Entraygues et d'Estaing. Quant aux danses par couples elles ne firent leur apparition qu'après 1850. Il s'agit entre autres de la polka, de la polka piquée, de la scottisch, la mazurka, la valse, la scottisch-valse, la gigue, la Varsovienne, le chibourli...

Les instruments dont on possède les attestations les plus anciennes semblent avoir été le hautbois mentionné dans divers documents d'archives et le violon évoqué par plusieurs de nos témoins (1).

Ce violoniste de Coudols anima longtemps la plupart des fêtes et des noces autour d'Ayssènes, Saint-Victor et Saint-Rome. Il jouait pour les aubades *(passava la poma)* et faisait danser tout seul avec son instrument ou bien en compagnie d'autres musiciens. Quelques témoins d'Ayssènes avait vu jouer Salvat avec un clarinettiste nommé Boudes (2).

Un orchestre de bal champêtre se constitua également autrefois sur la commune de Brousse le Château :

« I aviá de musiciens d'autres còps aval a Brossa que jogavan amb'una vièlha tambora, amb'una clarineta, una bassa o una contrabassa, sai pas cossí s'apelava aquò ieu. N'i aviá qu'avián aprés a far la musica. Mès totes son mòrts ara. I aviá lo paire de Roland que jogava la bassa, cresi. E prenián la bicicleta per anar jogar e fotián aquò sus l'esquina e... N'i aviá un autre que jogava de la clarineta, Viguièr s'apelava. Avián apresas las nòtas. » (Michel Marty).

Saint-Rome-de-Tarn connut également ses musiciens de cuivres.

« Los melhors que i aviá quò èra un musicièn d'aicí que jogava del piston, s'apelava Paul Valés e l'autre que jogava de la clarineta qu'èra de Montjaus, del Molin Bas aquí. Aquel Paul Valés me'n soveni ieu, lo vesiái partir lo dissate a seras o lo dissate matin. De còps anava jogar a cinquanta quilomèstres. E partissiá amb la museta detràs l'esquina e anava jogar dins las fèstas aital. » (Gervais Thomas).

Il existait par ailleurs de nombreux accordéonistes dans le pays. Ainsi à Lestrade, Louis Sarret joueur de diatonique et son cousin Maurice né en 1935 aujourd'hui domicilié à Saint-Affrique (3).

Maurice Sarret qui dirige toujours un orchestre et donne des cours d'accordéon nous relatait à son tour à propos de ses premiers pas de musicien :

« C'était en 53, 54, 55. A l'époque c'était du musette et un peu de folklore. Là-haut ce qui se dansait c'était la bourrée surtout et le branlou quelque peu, la polka piquée aussi. Mais ça c'est des morceaux que j'avais appris d'oreille surtout. »

(1) *« Lo prumièr musicièn qu'ai vist ieu, èri pas que coma aquò, aviái pas que cinc o sièis ans, èra de Codòls aquí aquel òme. E jogava del violon. S'apelava Salvat. Es sus la comuna del Vialà de Tarn. Se dançava dins una cambra a l'ostal de qu'ont soi nascuda ieu. Un briat de cambra pas gaire mai pus bèla qu'aquela pèça. »* (Monsieur et Madame Tournier)

(2) *« Bodas demorava del costat de Pintet aval sus la comuna de Vialà. Jogavan ensembles, un jogava del violon e l'autre de la clarineta. Fasián dançar empr'aquí tot lo torn, a Vabreta, Codòls... De còps que i a, Bodas veniá tot sol amb la clarineta. »* (Henri Boudes)

(3) *« El èra a l'escòla amb nautres e aprenguèt aital. Amb lo mèstre comencèt d'apréne lo solfege e aquò partiguèt coma aquò amb un vesin aquí qu'aviàm, Simon Serin, qu'es mòrt ara. Jogava la batariá. »* (Léon Costes)

On trouvait bien d'autres accordéonistes sur le canton : ainsi Germain Saisset joueur de diatonique qui demeurait sur la commune d'Ayssènes, Joseph Jammes aux Costes-Gozons et Jean Treilles au Truel. Léon Andral né à Saint-Rome-de-Cernon en 1905, et qui habita une quinzaine d'années à Melvieu (commune de Saint Victor) où il occupait la fonction de cantonnier, fit longtemps danser dans le pays avec un accordéon chromatique, une grosse caisse, et des grelots aux pieds (1).

Dans certaines fêtes on faisait appel aussi à un accordéoniste aveugle des environs de Broquiès :

« A Còstris aicí qu'èran pas tròp riches, la prumièira annada fasquèron venir un avugle, Marcon qu'èra d'empr'aquí al dejós de Broquiès. L'anèron quèrre amb'una voitura. E jogava plan. Anava jogar dins las nòças aital pertot. » (Emile Rayssac).

Les conscrits de certaines paroisses engageaient Marcou uniquement pour animer les lundi de fête qui ne nécessitaient guère la présence de plusieurs musiciens.

Les fêtes votives, *las fèstas*, étaient organisées jadis par le groupe des jeunes gens dirigé par "*lo Cap de Jovent*". Ce dernier était désigné chaque année par ses pairs selon une procédure et des modalités bien précises. Par la suite, les conscrits remplacèrent ces groupes de jeunes gens dans l'organisation des réjouissances. Toutefois dans certaines paroisses on continua à désigner *lo Cap de Jovent* selon les anciens usages même si cette désignation s'effectuait au sein des classards et non plus de l'ensemble des jeunes gens. Ainsi à Saint-Rome-de-Tarn :

« L'annada d'abans se nommava lo Cap de Jovent per l'annada d'après. C'est-à-dire lo president de la classa. E èra el qu'èra cargat de reunir los autres. L'annada d'abans anàvem al prat de Barra amont marcar barra e desinhàvem lo que seriá lo Cap de Jovent, lo que seriá lo chef. Se fasiá coma al vòte per plan dire. Se fasiá lo dimenge a seras, lo dimenge de Pascas. » (Gervais Thomas)

La vallée du Tarn, en revanche, à l'image d'une grande partie du Sud-Aveyron demeure encore extrêmement riche en contes dont vous trouverez plusieurs exemples dans cette publication. Nous avons rencontré quelques conteurs ou conteuses tels que Michel Marty de Brousse qui nous relata "*Las uòchs vertats*", Andrée Lacroix du Truel auprès de qui nous avons enregistré "*Lo fabre e las bèstias*", Georges Galtier des Costes-Gozons qui nous communiqua une version de la "Lanière de peau" (T 1000 dans la classification d'Aarne et Thompson), du conte des "*Vacairiòls*" et de la "Guerre entre les animaux féroces et les petites bêtes" (T 222). Mais la conteuse la plus remarquable de la vallée, tant au niveau du répertoire que dans sa façon de conter reste sans nul doute Maria Alvernhe de Plescamps sur la commune de Brousse. Enregistrée à maintes reprises par Alain Roussel à partir de 1981, ainsi que par nous-mêmes en mai 1995, elle possède toujours un répertoire impressionnant et n'a rien perdu de sa verve. Née Bru à *Las Longanhas* (Brousse) le 19 octobre 1908, elle épousa en 1932 un Alvernhe de Plescamps. Maria tient la plupart de ses contes de sa mère qui était originaire du Puech (Brousse).



1953. Gabriel Fournier, Elie Gaubert et Marie-Thérèse Gaubert. (Coll. M.-T. C.)

(1) « Il jouait à Saint-Rome-de-Cernon dans les fêtes, à Saint-Rome-de-Tarn, autour de Tournemire et de Roquefort. Il jouait seul. A un moment donné il avait un petit jeune à la trompette mais le plus souvent il jouait seul. Il avait appris avec un prêtre quand il était jeune. Quand il a commencé à faire danser, il avait peut-être 18 ans, pas plus. Il allait jusque du côté de La Liquisse. Il jouait toutes sortes de danses. Quand il allait jouer à Saint-Rome-de-Tarn, les jeunes préféraient aller danser avec lui plutôt qu'avec les trompettes. Remarquez ça n'a pas la même cadence. Il jouait des danses anciennes aussi comme le branlou, les bourrées, la polka piquée, tout ça. »

1946. *Lo Truèlh.* André Camiral, Guy Despegnet, Alphonse Palet, Lucien Rayssac et les musiciens. (Coll. Albin Rayssac)



(Coll. O. S.)



FACE A

1 – Quand èri pichonèla.
Quand j'étais petite. (chant, Léon Costes)

Léon tient cette chanson de son grand père paternel Henri Costes né à Lestrade en 1873. Alain Roussel avait enregistré une version quasiment identique auprès de Germaine Recoules de Lestrade.

Quand èri pichonèla
M'apelavan Marieton (bis)
Ara que soi grandeta
Mon aimable volcavi la violeta
Ara que soi grandeta
M'apèlan Marion.

M'apèlan marion (bis)
Dison que ieu gardi sola
Mon aimable volcavi la violeta
Dison que ieu gardi sola
Aval jost un boisson.

Aval jost un boisson (bis)
Lo boisson fa floquetas
Mon aimable volcavi la violeta
Lo boisson fa floquetas
Li me jasi dejós.

Li me jasi dejós (bis)
Tres companhons passèron
Mon aimable volcavi la violeta
Tres companhons passèron
"E bonjorn Marion !

E bonjorn Marion ! (bis)
– Lo bonjorn n'es pas per vautres
Mon aimable volcavi la violeta
Lo bonjorn n'es pas per vautres

N'es pus polit que vos. (1)

N'es pus polit que vos. (bis)
Pòrta las bragas rojas
Mon aimable volcavi la violeta
Pòrta las bragas rojas
Lo gilet de velor.

Lo gilet de velor (bis)
La vesta galonada
Mon aimable volcavi la violeta
La vesta galonada
Lo bonet d'un polisson.

Lo bonet d'un polisson (bis)
La barba plan rasada
Mon aimable volcavi la violeta
La barba plan rasada
L'aimi mai el que vos

L'aimi mai el que vos (ter).

2 – A mon ostal.
Chez moi.
(*branlon*, chant : Reine Boudes, accordéon : Maurice Sarret)

Ces paroles et cette mélodie de la danse (2) du *branlon* sont essentiellement répandues dans le Sud-Aveyron et une grande partie des Monts de Lacaune. La chanson peut comporter quelquefois d'autres couplets.

A mon ostal li fan l'amor
E ieu paure gardi l'ase (bis)
Mès quand mon torn vendrà
Gardarà l'ase gardarà l'ase
Mès quand mon torn vendrà
Gardarà l'ase que voldrà.

A mon ostal bevon lo vin
E ieu paure bevi l'aiga (bis)
Mès quand mon torn vendrà
Biurà l'aiga biurà l'aiga
Mès quand mon torn vendrà
Biurà l'aiga que voldrà.

3 – Trocha de Taisses.
(*branlon*, chant : Henri Recoules)

Ces autres paroles du *branlon* dues certainement à la verve d'un chansonnier local se chantent quasiment sur le même timbre que le précédent. Elles sont très populaires dans la région de Réquista et de Naucelle.

Trocha de Taisses es arribat
Amb una granda tropa d'ases (bis)
Totes son cargats
De farina de farina
Totes son cargats
De farina o de blat.

A mon ostal lai fan l'amor
E ieu paure bridi l'ase (bis)
Quand mon torn vendrà
Bridarà l'ase bridarà l'ase
Quand mon torn vendrà
Bridarà l'ase que voldrà.

(1) Germaine Recoules chantait à cet endroit : « *L'aimi mai el que vos* ». Le reste de la chanson est identique sauf les deux derniers couplets qui sont inversés.
(2) Pour l'explication de cette danse cf. : « *Saint-Sernin* », *Al canton*, p. 201.

4 – Quiquiriquí.
(formule, Marguerite Capel et Andrée Lacroix)

Nous avons publié à plusieurs reprises ce genre de formules bâties à partir d'un mimologisme en l'occurrence celui du coq. D'autres variantes collectées sur le canton remplacent "*Quiquiriquí*" par "*Quiriquiquí*", "*Cocorocó*", "*Turlututú*" ou "*Cocut*". Maria Alvernhe en connaît une version beaucoup plus complète que nous reproduisons ici :

« Quiriquiquí del fons del prat !
– Quiriquiquí de que lai i as fach ?
– Quiriquiquí un ostalon !
– Quiriquiquí qual t'a adujat ?
– Quiriquiquí Pière Bernat !
– Quiriquiquí de que i as donat ?
– Quiriquiquí de pan amb de lach !
– Quiriquiquí d'ont l'as sortit ?
– Quiriquiquí de mas vaquetas e de mas cabretas !
– Quiriquiquí qual las te garda ?
– Quiriquiquí la miá bastarda !
– Quiriquiquí qual las te clau ?
– Quiriquiquí lo bondorau !
– Quiriquiquí qual i te fa varrolh ?
– Quiriquiquí una camba de pesolh !
– Quiriquiquí qual i te fa catonièira ?
– Quiriquiquí una camba de nièira !
– Quiriquiquí qual i te fa la teulada ?
– Quiriquiquí una pascada ! »

« Quiquiriquí al fons del prat ?
– Quiquiriquí de que lai as ?
– Quiquiriquí un ostalon !
– Quiquiriquí qual lo t'a fach ?
– Quiquiriquí Monsur Bernat !
– Quiquiriquí de qui i as donat ?
– Quiquiriquí de pan de lach !
– Quiquiriquí d'ont l'as tirat ?
– Quiquiriquí de mas cabretas !
– Quiquiriquí qual las te garda ?
– Quiquiriquí ma bastarda !
– Quiquiriquí qual las te buta ?
– Quiquiriquí ma flaôta !
– Quiquiriquí qual las te sòna ?
– Quiquiriquí ma campana !
– Quiquiriquí qual las te clau ?
– Quiquiriquí mon bordorau ! »

« Quiquiriquí al fons del prat !
– Quiquiriquí de que i as fach ?
– Quiquiriquí un ostalon !
– Quiquiriquí qual t'a adujat ?
– Quiquiriquí mèstre Bernat !
– Quiquiriquí de que i as balhat ?
– Quiquiriquí de pan e de lach !
– Quiquiriquí d'ont l'as avut ?
– Quiquiriquí de mas cabretas !
– Quiquiriquí qual te las garda ?
– Quiquiriquí ma bastarda !
– Quiquiriquí qual te las clau ?
– Quiquiriquí mon bondorau ! »

5 – Cocut.
Coucou. (formule, Emilienne Roques)

« Cocut
Ont te siás jagut ?
– Al fons del prat !
– Qual t'a adujat ?
– Monsur Bernat !
– De que i as donat ?
– Una coeta de rat ! »
– E de que i as fach ?
– Un ostalon !

6 – En París una vielhassa.
A Paris une vieille. (chant, Michel Marty)

Reine Boudes de Ayques (Ayssènes) connaît aussi une version de "*La vielhòta*" apprise à l'école dont la mélodie et les paroles paraissent beaucoup plus répandues.

En París una vielhassa
Tralalà lalalalà
En París una vielhassa
Que voliá se maridar
Que voliá se maridar.

Lo diminge l'anèt veire
Tralalà lalalalà
Lo diluns l'anèt esposar...

Lo dimars tombèt malauta
Tralalà lalalalà
Lo dimècres l'anèt entarrar...

Pel camin del cemetèri
Aiaiai iaiaiaiai
Fasiá pas que plorar...

En tornent del cemetèri
Tralalà lalalalà
Fasiá pas que cantar...

De la pèl d'aquela vièlha carcassa
Tralalà lalalalà
N'aurai una autra de vint ans...

7 – Lo boc que voliá pas anar a la fièira.
Le bouc qui ne voulait pas aller à la foire. (conte, Maria Alvernhe)

Le thème de ce conte énumératif peut être parfois chanté comme c'est le cas dans une version recueillie sur le canton de Villeneuve d'Aveyron

Une vingtaine de contes ont été recueillis auprès de Maria Alvernhe dont seuls sept ont été publiés dans le cadre de la collection *Cèrcapaïs : "Los tres enfantons"* (T 327 A, type des enfants perdus dans la forêt), *La Montanha Vèrda* (T 313), *Lo rainal e lo lop* (T 15, T 41, T 2 D, T 2 E), *Lo lop e lo Nene* (non classé), *l'Aubèrtja, Jan lo Bèstia* (T 1696A et T 1696 B), *Lo boc que voliá pas anar a la fièira* (conte énumératif). Maria connaît en outre *Mitat de gal* (T 715) et de nombreuses facéties par exemple *"Lo boc dins la glèisa"* (l'histoire d'un bouc qui avait pénétré dans une église et que le curé et ses paroissiens avaient pris pour le Diable), "le Curé et la confiture"... Elle nous raconta en outre de nombreux récits relatifs au *Drac*, notamment l'histoire du *Drac* métamorphosé en cheval transportant des jeunes gens sur son dos et les faisant tomber dans le *pesquièr de Vigrós.* De même le *Drac* apparaissant sous les traits d'une brebis noire qu'un parent de Maria prétendait avoir recueillie la prenant pour l'une des meilleures bêtes de son troupeau et qui après s'être laissée porter sur une grande distance, finit par disparaître en fumée.

Un còp i aviá un òme que anava a la fièira, preniá un boc. Quand soguèt al pè de la ribièira lo boc volguèt pas sautar ribièira per anar a fièira. Cossí faire ? Diguèt :

"Vau cercar lo lop per te possar !"

Quand lo lop sosquèt aquí, volguèt pas possar lo boc per sautar ribièira per anar a fièira.

"Digas res paure lop ! Te vau cercar lo can per te possar !"
Quand lo can sosquèt aquí, volguèt pas possar lo lop ni mai lo lop possar lo boc per sautar ribièira per anar a fièira.

"A digas pas res paure can ! Te vau cercar la barra per te barrejar !"

Quand la barra sosquèt aquí, volguèt pas barrejar lo can ni mai lo can possar lo lop ni mai lo lop possar lo boc per sautar ribièira per anar a fièira.

"A digas pas res paura barra ! Te vau cercar lo fuòc per te cremar !"

Quand lo fuòc sosquèt aquí, volguèt pas cremar la barra, ni barra barrejar lo can, ni lo can possar lo lop, ni lo lop possar lo boc per sautar ribièira per anar a fièira.

"A digas pas res paure fuòc ! Te vau cercar l'aiga per t'escantir !"

Quand l'aiga sosquèt aquí, volguèt pas escantir lo fuòc, ni mai lo fuòc cremar la barra, ni la barra barrejar lo can, ni lo can possar lo lop, ni lo lop possar lo boc per sautar ribièira per anar a fièira.

"A digas pas res paura aiga ! Te vau cercar lo buòu per te biure !"

Quand lo buòu sosquèt aquí, volguèt pas biure l'aiga, ni mai l'aiga escantir lo fuòc, ni lo fuòc cremar la barra, ni la barra barrejar lo can, ni lo can possar lo lop, ni lo lop possar lo boc per sautar ribièira per anar a fièira.

"A digas pas res paure buòu ! Te vau cercar las julhas per te jónger !"

Quand las julhas sosquèron aquí, volguèron pas jónger lo buòu, ni mai lo buòu biure l'aiga, ni l'aiga escantir lo fuòc, ni lo fuòc cremar la barra, ni la barra barrejar lo can, ni lo can possar lo lop, ni lo lop possar lo boc per sautar ribièira per anar a fièira.

"A digas pas res paura julha ! Te vau cercar lo rat per te ratar !"

Quand lo rat sosquèt aquí, volguèt pas ratar las julhas, ni mai las julhas jónger lo buòu, ni mai lo buòu biure l'aiga, ni l'aiga escantir lo fuòc, ni lo fuòc cremar la barra, ni la barra barrejar lo can, ni lo can possar lo lop, ni lo lop possar lo boc per sautar ribièira per anar a fièira.

"A digas pas res paure rat ! Te vau cercar lo cat per te manjar !"

Quand lo cat sosquèt aquí, lo cat mangèt lo rat, lo rat ratèt las julhas, las julhas jongeguèron lo buòu, lo buòu buvèt l'aiga, l'aiga escantiguèt lo fuòc, lo fuòc cremèt la barra, la barra barregèt lo can, lo can possèt lo lop, lo lop possèt lo boc per sautar ribièira per anar a fièira. Poguèt anar a la fièra.

8 – Cabra, siás tu cabra ?
Chèvre, es-tu chèvre ? (formule-jeu, Rosa Durand)

Ce jeu de veillée existait dans de nombreuses régions et pour notre part nous en avions déjà entendu parler dans l'Aude, le Tarn et autour de Villefranche de Rouergue. Il consistait à creuser treize trous dans la cendre tout en récitant les phrases de la formule qui elles ne dépassent pas dix. Le joueur emporté par le rythme de la comptine a du mal à creuser plus de dix ou onze trous.

« Al fuòc aquí amb las cendres, espandissiá las cendres e fasiá amb la pala. Fasiá tretze traucs sus las cendres. O fasiá per nos amusar los pichonasses. »

« Cabra ? Siás tu cabra ?
– Se soi cabra ? Oc soi cabra !
– As de banas ?
– S'ai de banas ? Oc n'ai de banas !
– Quantas n'as ?
– Quantas n'ai ? Còmpta-las que tretze n'ai ! »

9 – La cena.
(danse, harmonica, Henri Boudes)

Emilienne Roques de Lestrade nous expliquait à propos de cette danse de la famille des bourrées :

« N'i aviá una autra tornar qu'èra polida, ancièna. "Cena cena cena totjorn !" nos fasiá aquel pepé. Se dançava quatre a quatre, abançavan, recuolavan dins lo genre d'una borrèia. »

10 – Los gals e lo piòt.
Les coqs et le dindon. (mimologismes, Emile Rayssac)

Era nascut un pichòt enfant que volián batejar un diluns. Alara avián calculat qu'anavan tuar dos gals e un piòt per manjar, per faire la fèsta. E aqueles gals n'i aviá un que disiá, lo pus gròs :

« Es nascut un Brugeiron ! »
E l'autre qu'èra pus pichon diguèt :
« Aquò's per diluns ! »
E lo piòt qu'èra aquí per darrèr, qu'escotava :
« Aidà ! Aidà ! Aidà ! »
E totes tres i passèron pardí pel batème.

11 – Las campanas de Toèls.
Les cloches de Thouels. (sonnerie, André Roques)

Il n'existe plus que de rares cloches encore non électrifiées dans la région et celles de Thouels restent certainement parmi les plus harmonieuses. Ces cloches, au nombre de quatre, donnent approximativement les notes suivantes de la plus petite à la plus grosse : la dièse, sol, ré dièse et do. Selon André la plus petite serait la plus ancienne et proviendrait du donjon de l'ancien château.

« Las autras son pus recentas. Las metèron quand refasquèron la glèisa a la fin de l'autre siècle en 1894. E avián conservada la pus pichona que datava del castèl. Era estada refonduda quand demoliguèron lo castèl. Mès recuperèron aquela campana, e la tornèron metre en estat. Refasquèron lo cabeçal. L'apelavan lo campanon del castèl. Lo castèl se trobava dins la buta darrèr la glèisa. »

Le père d'André également originaire de Thouels avait commencé à sonner les cloches en 1945.

« Aviá aprés un pauc tot sol. I aviá un vesin que las sonava, e moriguèt, mès l'aviá avut vist faire sovent e alara pichon a pichon i se metèt. Aquel vesin s'apelava Pòrtas. »

Aujourd'hui André ne sonne quotidiennement que le midi *(lo miègjorn)* et l'Angélus du soir, l'Angélus du matin ayant été supprimé pour de ne point importuner les vacanciers. Ces sonneries s'effectuent d'en bas à l'aide de cordes.

« Lo miègjorn sonam amb la campana gròssa, e lo ser sonam amb la campana moièna. »

André sonne en outre à l'occasion de quelques messes, ainsi que pour les baptêmes, les noces et les enterrements. Ces diverses sonneries, par contre, nécessitent de grimper au sommet du clocher. Celui-ci ouvert sur le dehors, surplombe la campagne environnante et donne à ceux qui se donnent la peine de grimper jusqu'à son sommet une singulière impression de domination et d'envol.

« Per atalar las campanas, per las sonar totas quatre, i cal montar. En principi per un batème i a lo carilhonatge. Pièi sonam a la volada après amb totas, coma per un maridatge. Mès solament a la sortida per un batème fasèm pas que carilhonar tandís que per un maridatge tornam sonar a la volada e pièi carilhonam a la sortida tornar. Per un maridatge se sonava coma per la messa lo diminge o los jorns de fèstas. »

Pour les enterrements on ne faisait pas de différence à Thouels selon le sexe du défunt comme cela se fait dans d'autres paroisses.

« Sonam tres còps la campana gròssa, tres còps de fila, e pièi dos còps sus cada campana. Fasèm lo torn. »

Au moment des sonneries à la volée le carillonneur doit parfois maintenir l'une des cloches à l'envers, la tête en bas.

« Quand la daissam amb lo cabeçal qu'apèlan, la tèsta de la campana devars en bàs, que lo piton repausa contra lo sòcle, es al repaus mès la campana es virada amb lo cap en bas, e ben apèlan aquò "quilhar las campanas." »
Autrefois on sonnait aussi *Nadalet.*

« Lo fasiàm mès ara dempièi que i a pas pus de ceremonia lo jorn de Nadal s'es daissat tombar. Nadalet començava lo tretze de decembre e se finissiá lo 24. Sonavan pendent dètz minutas a pus près. Sonavan totas las campanas a la volada mès sens las quilhar. Pièi carilhonavan e pas mai. E alara a la fin del carilhon, aquò èra tres còps tres, sus totas las campanas. Ambe totas las campanas ataladas. Fa nòu còps. »

Les enfants de la paroisse venaient fréquemment assister le carillonneur au moment des *Nadalets.*

« Ne veniá de còps que i a dos o tres per adujar. Los gòsses, los qu'èran joves, sonavan las dòas campanas pichonas. E los adultes sonàvem las gròssas. Oui, montavan sovent amb la lampa lo ser. »

En revanche la tradition de sonner les cloches au moment des orages reste encore vivace. André utilise à cet effet la grosse cloche.

« A l'ocasion quand i a un auratge que se prepara, e ben sonam la campana gròssa. Començam de faire tres còps tres davant, davant de lançar la campana. Apelam aquò aicí "clocar", lo "clocatge de la campana", e pièi lançam la campana a la volada pendent cinc minutas, dètz minutas. »

Il existe enfin des sonneries pour des circonstances particulières, par exemple pour un incendie. On utilise alors la grosse cloche à la volée.

Quand André n'est pas disponible sa femme ou sa mère le remplace pour sonner le midi ou l'Angélus. Dans l'enregistrement André sonne comme pour une cérémonie, à la volée, suivie du carillon.

« A la volada las fasèm marchar totas quatre. Comenci amb la gròssa e l'autra e pièissa las autras dòas pichonas e las lanci totas pièi a la fin. »

12 – Catarina cerièiras.
Catherine cerises. (formule, Maria Alvernhe)

Catarina cerièiras
Vòs-tu venir a la fièira ?
– Qual me gardariá l'ostal !
– La pola amai lo gal !
– Ont es lo gal ?
– Sul brancal !
– Ont es lo brancal ?
– Al fuòc !
– Ont es lo fuòc ?
– L'aiga l'a escantit !
– Ont es l'aiga ?
– Lo buòu maurèl l'a bevuda !
– Ont es lo buòu maurèl ?
– A l'arada !
– Ont es l'arrada ?
– Los aucèls l'an picada !
– Ont son los aucèls ?
– Al bòsc !
– Ont es lo bòsc ?
– Las cabras l'an debrotat !
– E ont son las cabras ?
– N'avèm fach un oire !
– Ont es l'oire ?
– I avèm mes de vin dedins !
– Ont es lo vin ?
– La vièlha l'a bevut !
– Ont es la vièlha ?
– Darrèr la pèira !
– Ont es la pèira ?
– N'avèm fach un forn !
– Ont es lo forn ?
– I avèm mes de pan dedins !
– Ont es lo pan ?
– Lo cat e lo rat lo nos an manjat !
– O cat o rat o cat o rat !
– Son anats a Roma se far copar la coa !
– Quand tornaran i coparem lo cap ! Lo metrem a l'ola !

13 – Las messorgas.
Les mensonges. (chant, Raymond Paulhe)

Nous avons collecté de nombreuses versions de la chanson des mensonges dans l'ensemble des Monts de Lacaune et du Sud-Aveyron. Raymond l'avait apprise auprès de sa grand-mère maternelle originaire de la commune de Brasc, canton de Saint Sernin. Nous possédons une autre variante de cette chanson recueillie sur la commune des Costes-Gozons en 1980.

A l'image des petites phrases rituelles venant conclure les contes, certains chanteurs utilisaient des formules à la fin de leurs chansons afin de les fermer notamment pour celles ayant un caractère énumératif.



Classa 1930. Sent-Jòrdi de Luzençon.
(Coll. Emile Bru)

Ne sabi una cançon
Laritran laderà
Ne sabi una cançon
Qu'es tota plena de messorgas
Laritran laderà
Qu'es tota plena de messorgas.

Me n'anèri al mercat...
Per lai i crompar un ase...

Quand l'agèri pagat...
Ne soguèt pas qu'una vièlha sauma gòrlha...

Me'n tornèri al mercat...
Per lai i crompar una sèla...

Quand l'agèri pagada...

Ne soguèt pas qu'una vièlha fèrlha...

Me'n tornèri al mercat...
Per lai i crompar de fen...

Quand l'agèri pagat...
Ne soguèt pas que d'estopas...

Me'n tornèri al mercat...
Per lai i crompar de bren...

Quand l'agèri pagat...
Ne soguèron pas que de cendres...

En tornent a l'ostal...
Passèri jos un cerièr tot plen d'amètlas...

Lai i gitèri lo baston...
Per ne far tombar una pera...

Me'n tombèt una sus l'artelh...
Que me faguèt sagnar l'aurelha...

La cardina es sul bartàs
La cardina es davalada
La cançon es acabada.

14 – Cossí fa lo rainalon.
Comment fait le petit renard. (*branlon*, chant : Germaine Recoules, harmonica : Henri Boudes)

Cette version du *branlon* est essentiellement répandue dans toute la région de Réquista, Salles Curan et sur le Lévézou. On trouvait d'autres paroles sur ce même air de *branlon* qui débutaient ainsi :

Trapa la tiá
Que ieu teni teni
Trapa la tiá
Que ieu teni la miá.

Cossí fa lo rainalon
Quand trapa las galinas (bis)
Lor met un pè sul cap
Un autre sus l'esquina (bis)

Te sovenes tu Catin
Quand èrem sus la palha (bis)
De temps en temps
La bolegàvem aquela palha
De temps en temps
La bolegàvem plan sovent.

15 – Anarem a París.
Nous irons à Paris. (sauteuse, Emilienne Roques.)

Anarem a París
Sus un ase gris

Farem :
Al tròt, al tròt, al tròt
Al pas, al pas, al pas,
Al galòp al galòp al galòp !

Arribarem a París
Sus aquel ase gris.

16 – A chavalin a chavalon.
(sauteuse, Andrée Lacroix)

A chavalin a chavalon
Sauta Tarn amai Dordon.

17 – Ria ria cavalon.
(sauteuse, René Ricard)

Ria ria cavalon
Sauta Tarn amai Dordon
Ria ria a la sal

Que deman serà Nadal
Ne biurem de bon vinet
Dins una tassa d'argendet
Iopí iopí iopí...



Sant Roma.
(Coll. Gervais Thomas)

18 – Quita ta rauba blanca.
Quitte ta robe blanche. (bourrée, chant, Joseph Tournier)

Joseph Tournier tient cette bourrée de l'un de ses beaux frères qui avait l'habitude de faire danser en chantant :

« Quand i aviá pas de musicièns cantava la borrèia. Il chantait bien et pour danser avec lui c'était bien. Il battait la mesure avec les pieds. »

Quita ta rauba blanca
Ton polit damantal (bis)
Quand seràs tota nuda
Farem de bon trabalh (bis)

19 – Borrèia.
Bourrée. (harmonica, René Ricard)

Christian Bou, joueur d'harmonica originaire d'Ayssènes, que nous avons également rencontré lors de nos enquêtes, intitule cette bourrée "*Lo paire Batiston*".

20 – Mon Diu.
Mon Dieu. (parodie du sacré, Léon Costes)

Léon nous expliquait à propos de cette prière :

« Mon papeta anava segar, partissiá a la còla. E montava un bocin en amont. E son pèra surtot. Racontava de son pèra un pauc. E lo sera languissiá de far un sòm, a mièjanuèch quand avián ligat. Missonavan tan que fasiá solelh e la nuèch ligavan. E disiá aquò. E apelava aquò la "Pregària del sera". »

Mon Diu
Vos m'aimatz ieu
Ieu vos aimi vos
Jaguem-nos aicí totes dos.

21 – Diu benesigue lo paure vièlh.
Que Dieu bénisse le pauvre vieux. (parodie du sacré, René Ricard)

« Quand on faisait des bringues le soir on gueulait ça à la fin. C'est un peu un air d'église ça. »

On retrouve à quelque chose près ces mêmes paroles dans le premier couplet de la chanson "*L'aure de la camba tòrsa.*"

Diu benesigue lo paure vièlh
Qu'a plantat las cambas tòrsas
Que sens lo vin ieu seriái mòrt
L'aiga auriá poirit mon còrs.

22 – La Prefaça.
(parodie du sacré, Michel Marty)

De trenta dòas pistòlas qu'aviái
Me'n restava pas que dòas
En anent a la fièira d'Alban
Passèri per la Pomareda
Trapèri una femna qu'aviá sagnat una feda
La li crompèri, la prenguèri a Requistà
Totes la me volguèron acabar.
Maraval voliá lo davant
Viguièr voliá lo darrèr
Rocairòl voliá lo cabaçòl
Las Santassas volguèron las cambassas
De Requistà montèri a Sent Martin
Passèri per Connac
Devalèri dins lo rèc de la Valeta
Montèri a Plescamps
Demandèri lo camin
Per anar a Sent Martin
Me diguèron : "Fila aquí tot drech pels camps !"
Quand sosquèri a Sent Martin
N'i agèt un que me diguèt
"Vigrodon un pepin siè-te aquí
Te'n cal tastar un bocin !
Davalèri a Brossa
Totas se metèron a la trossa
Montèri a Tuliac
I agèt un esparlhencat
Que la me fotèt dins un sac
L'a m'anèt fotre per l'escalièr de la Plastrièr.
A la Capèla volguèron las cervèlas
A la Cabana volguèron la lana
Al Colhol volguèron lo rossinhòl
Lo davant bolit
Lo darrèr rostit
Per dominum nostrum.
Amen.

23 – Lo Nadal de las bèstias.
Le Noël des bêtes. (mimologismes, Emile Rayssac et Andrée Lacroix)

Una brava femna qu'aviá metut una clocada d'uòus que i avián donat per de polas. Agèt pas que 21 gals que nasquèron. E quand tot aquò se metèt a cantar, cantavan pro fòrt e cantavan :

"Christ est né !"
E lo grand duc del Frau qu'èra de l'autre vam, disiá :
"A onte ?"
Las cabras de Riugròs i respondèron :
"A Betelèm !"
E l'ase del vesin i respondèt :
"I cal anar ! I cal anar !"

Lo matin de Nadal lo gal que crida :
"Nòstre Sénher es nascut ! Nòstre Sénher es nascut !"
E lo pòrc que li respònd :
"Onte ? Onte ?"
E la cabra :
"A Betleèm ! A Betleèm !"
E l'ase :
"I cal anar ! I cal anar !"

24 – Pòlcà picada.
(polka piquée, chant : Gervais Thomas et Joseph Tournier, harmonica : Henri Boudes)

Il existe deux airs de polka piquée sur le canton : *Lo penon* répandu dans tout le Sud-Aveyron et l'ensemble des Monts de Lacaune dont la structure musicale est bâtie sur un rythme aux impulsions ternaires (rythme en 6/8) et *lo Taisson* plus populaire dans le Ségala et le Nord-Aveyron interprété sur un rythme binaire.

Lo penon madomaisèla
Lo penon bolegatz-lo (bis)

Je n'ai pas vu ma maman ce matin
Voilà la cause voilà la cause
Je n'ai pas vu ma maman ce matin
Voilà la cause de mon chagrin.

Taison tira-me l'alaire
Taisson tira me lo jo (bis)

L'ai crompat lo moton banut
L'ai crompat lo vòli pas vendre
L'ai crompat lo moton banut
L'ai crompat lo vòli gardar.

25 – Saba saba.
Sève sève. (formule, Emilienne Roques et Simone Rayssac)

Avec l'arrivée du printemps et la montée de la sève les enfants confectionnaient des sifflets *(suplets)*, des anches *(cantarèlas* ou *caramèlas)* et des trompes *(trompetas)* en écorce, l'écorce de châtaignier étant la plus souvent employée dans la région. Durant la Semaine Sainte les prêtres mettaient à profit cette compétence des enfants à des fins rituelles pour annoncer les offices quand les cloches "partaient à Rome" et plus anciennement durant l'Office des Ténèbres.

Maria Alvernhe connaît une autre version de cette formule :

Saba saba caramèla
Pèl de cabra pèl de buòu
Vint-e-quatre dètz-e-nòu
Se sabas pas
Te foti dins un bartàs
Que jamai te ne'n sortiràs.

Saba saba
Pèl de cabra pèl de buòu
Vint-e-quatre Dètz-e-nòu
Fasián aquò lo Dijòus sent quand las campanas partissián a Roma.

Saba saba
Pèl de cabra
Saba saba
Pèl d'anhèl
Se te dessabas pas
Te foti dins un bertàs.

26 – Lo fabre e las bèstias.
Le forgeron et les bêtes. (conte, Andrée Lacroix)

Andrée avait entendu raconter ce très beau conte d'animaux par la *Palitona*, une grand-mère qui demeurait au fond du village du Truel. Il s'agit du T 159 A dont nous avions déjà recueilli des versions sur le canton de Conques et à Anglés dans le département du Tarn.

Enfin aquò se passava al temps onte las bèstias parlavan. Al Truèlh i aviá un fabre aquí al mitan del vilatge. E alara un jorn invitèt lo lop e li diguèt :

« Tu que siás degordit, anaràs amont a Bomadilha e portaràs un anhèl. »
Pièi venguèt lo rainal e li diguèt :

« Tu anaràs a Solatges, e portaràs una pola. »

E pièi venguèt la lèbre e li diguèt :

« Tu anaràs a l'òrt alà, per las òrtas, e portaràs un caulet. E veiràs qu'amb tot aquò farem la fèsta. »

E alara lo lop arribèt lo premièr, portava l'anhèl, e lo fabre qu'èra en trèn de fargar fasquèt rogir un fèr al fuòc, e li diguèt :

« Pausa aquí l'anhèl, e assèta-te aquí ! »

E d'aquel temps te fotèt amb son fèrre aquí, lo cremèt a la coeta de tan que lo lop partiguèt a Tarn per s'anar trempar, se n'anar refrescar. E cap al ròc de Nadal aval li se teniá. E pièi venguèt lo rainal. Lo rainal diguèt :

« Tèn ! Soi aquí ! Pòrti la pola. »

E lo fabre li diguèt :

« Sèta-te aquí. E los autres son pas venguts. Farem lo dinnar. »
E pendent que se setava, i fasquèt ce mèmes. E lo rainal en brament partiguèt a Tarn per se rafrescar. E cap al Ròc de Nadal. E i trapèt lo lop. E pièi esperèron aquí un moment e diguèron :

« Aquela paura lèbre la vesèm pas arribar vite ! Qual sap que fa ? »

Alara lo rainal diguèt :

« Tu que siás degordit vai-t'en a pas de lop e agacharàs aquí doçament per la cadaura de que fa lo fabre, de que fa la lèbre. »

O ! Quand vegèt aquò, tornèt partir vitament a n'aquel ròc aval e li diguèt :

« Paure ! Sabes que nautres avèm de chança, sèm un briat cremats més sèm aquí, mès aquela paura lèbre, s'aviás vist de que li fasiá ! Li virava la pèl del cuol sul cap ! »

E alara quò dempièi qu'aqueles qu'an quatre patas se mesfisan d'aqueles que n'an pas que dòas.

27 – La còsta vièlha.
La vieille côte. (mazurka, chant Henri Recoules)

En montent la còsta vièlha
Rencontrèri rencontrèri
En montent la còsta vièlha
Rencontrèri lo curat.

Caressava caressava
Caressava la sirventa
I pagava i pagava
I pagava de tabat.



1932. *Lo Truèlh.* Orchestre de Béziers avec H. Hèbles. (Coll. A. R.)

FACE B

1 – Aval lo long de l'aiga.
Là-bas le long de la rivière. (chant, Michel Marty)

En 1981 Alain Roussel avait enregistré une autre version de cette chanson auprès de Germaine Recoules de Lestrade.

Aval lo long de l'aiga
I a un prat a dalhar
I a un prat a dalhar
Tiralèra lalèra
I a un prat a dalhar
Tiralèra lalà.

I a tres joves dalhaires
Que l'an pres a dalhar...

I a tres jovas fenejairas
Que l'an pres a fenar...

La pus jove de totes
Va quèrre lo dinnar...

« Venètz venètz dalhaires
Venètz despardinar... »

Lo pus jove de totes
Ne posquèt pas dinnar...

« De qu'es aquò dalhaire
Que vos' mpacha de dinnar... »

– Son vòstres amors ma bèla
Que m'empachan de dinnar...

2 – Ponhet quichet.
(formule, Andrée Lacroix)

Cette formule qu'Andrée avait souvent entendu dire par la grand-mère de son mari demeurant à Broquiès, se récitait en enfonçant l'index dans le poignet fermé d'un enfant afin de le faire rire. Elle est extrêmement populaire autour de Saint Sernin et plus largement dans l'ensemble des Monts de Lacaune.

Ponhet ponhet
Quichet
De que i a dins aquel ostalet ?
– D'argentet !
– Qual lo i a metut ?
– Lo paire amai la maire !
– E qual lo sortirà ?
– La sòrre e lo fraire !

3 – La bufatièira.
La danse des soufflets. (chant : Joseph Tournier, Andrée Lacroix, Gervais Thomas, harmonica : René Ricard)

Cette danse très populaire dans maintes régions portait autour de Saint-Rome différentes appellations suivant les villages. On parlait ainsi de *Bufatièira*, ou bien de *Dança del bufet*, de *Dança dels bufets*, de *Dança de las bufetas*, de *Ronda dels bufets*, de *Branle del bufet*.. Nous avons recueilli trois airs différents sur le canton avec chacun ses paroles.

A Coupiaguet (commune d'Ayssènes) comme d'ailleurs dans la plupart des autres paroisses, on réservait la danse des soufflets au lundi de la fête. Toutefois elle se présentait ici sous une forme bien particulière. Les conscrits formant un cortège, allaient devant, un papier journal accroché à leur ceinture, de façon à recouvrir le derrière de leurs pantalons. Quelques-uns d'entre eux arboraient un drapeau. Derrière venaient les habitants du village qui, à l'aide de briquets ou de chandelles, tentaient d'incendier les journaux. Les deux groupes se déplaçaient en chantant à tour de rôle leurs couplets. Un ou plusieurs musiciens selon les années pouvaient accompagner ce singulier cortège de café en café. A Coupiaguet la danse semble avoir disparu depuis les années 30.

Les conscrits les empêchaient de mettre le feu au papier en remuant les drapeaux de façon à produire du vent. Signalons que cette chorégraphie quelque peu originale de la *Bufatièira* se retrouvait de façon quasiment identique et qui plus est avec des paroles très proches dans les fêtes, les noces ou les veillées de la région de Saint-Sever (Sud-Aveyron) ainsi que dans une grande partie des Monts de Lacaune.

A Broquiès on dansait aussi la *Bufatièira* le lundi de la fête qui avait lieu au mois de septembre.

Lo Truèlh.
(Coll. Amédée Jacquemard)



A la m'encendràs pas
A pia pia pia
A la m'encendràs pas
A pia pia pas

– A la t'encendrai ben
A pia pia pia
A la t'encendrai ben
A pia pia òc ben !

E bufa-li al trauc
E bufa-li al trauc
Quand farà bèl temps ma bèla mèra
Quand farà bèl temps trabalharem !

Totjorn me parlan de mas cauças
Jamai me las petaçan pas (bis)
E bufa-li al trauc
E bufa-li al trauc
Que lai serà pus caud !

Au Truel on exécutait la *Dança dels bufets* le lundi de la fête de même que le jour du *Rei de Fèsta* qui avait lieu généralement quinze jours après la fête.

« Lo Rei de fèsta aquò èra la fèsta dels vièlhs. La fèsta èra pels joves e lo Rei de fèsta pels vièlhs. La fèsta se fasiá per sent Miquèl e lo rei de fèsta per sent Luc. Es aquí que se dançava la Dança de las bufetas amb lo pòt de cambra. » (Gilbert Sainct).

La danse existait aussi à Saint-Victor.

« Se fasiá lo jorn de la fèsta. E i aviá un ase aquò èra l'ase de Francés. Aquel òme aviá un ase alara prestava son ase per far la Dança del bufet. E pièi lo prenián per biure l'aperitif a cò de Montrosièr l'ase. Lo fasián dintrar dins lo café. Montavan sus l'ase lo darrièr maridat de l'annada. Pas qu'un òme. E los autres se metián darrèr amb los bufets. A Sent Victor la fèsta se fasiá per sent Maurici a la fin de setembre. Durava tres jorns. » (Marguerite Capel)

A Saint-Rome la danse des soufflets désignée sous le nom de *Branle del bufet* s'exécutait le mardi de la fête votive c'est-à-dire au lendemain du lundi de Pâques et du défilé des Cornards.

« Lo matin los vièlhs s'emmascavan, metián una camisa longa, las cauças traucadas blancas e un bonet e fasián lo Branle del bufet. Se metián un detràs l'autre, èran una quinzena, e bufavan detràs lo qu'èra davant. E fasián tot lo torn. E amb lo bufet fasián coma se bufavan al fuòc. » (Gervais Thomas)

4 – Lo lop e lo nene.
Le loup et le petit enfant. (conte, Maria Alvernhe)

Aqu'èra de monde un còp èra, de monde pas plan riches, caliá que partiguèsson per trabalhar pas plan luènh saique mès...prenián per manjar, tornavan pas a miègjorn. Prenián una pascada, un planponh de castanhas, e un briat de piqueta per biure. E avián un pichonàs qu'aviá quatre o cinc ans saique e lo pausavan pr'aquí darrèr una fornelada... per se caufar. Alara quand arriba lo sera, sas que totes dos partiguèron pas al còp e saique que un cresiá que siague amb l'autre e quand soguèron a l'ostal agèron pas lo pichonàs, cap. Alara tòrnan partir vitament mès lo lop s'èra dejà sarrat amont al pè d'una fornelada que cremava, se veniá caufar. Alara aquel pichonàs :

« Te brutlaràs babau
Pièi diràs que ieu te fau !
Te brutlaràs babau
Pièi diràs que ieu te fau ! »
Dins aquel temps los parents
lo venguèron quèrre.

5 – Janeta.
Jeanette. (chant, Joseph Tournier)

Nous possédons sur le canton un autre exemple de cette chanson recueilli en 1980 aux Costes-Gozons

Janeta ont anarem gardar (bis)
Per plan passar una oreta la la
Ai ai ai Janeta la la
Per plan passar una oreta.

Aval aval al prat sarrat (bis)
I a de tan bèla erbeta...

Quand sisquèron al prat sarrat (bis)
L'erbeta sisquèt molhada...

Lo pastorèl quitèt son mantèl (bis)
Per far setar Janeta...

« Janeta setatz-vos aquí (bis)
Ne jogarem una partideta »...

Se metèron a jogar e a rejogar (bis)
Janeta totjorn ganhava...

« Que me dirà lo miu papà
Que me dirà la miá mamà
De m'èsser tant atardada... »

– Tu diràs al tiune papà
Tu diràs a la tiuna mamà
Que sens lo pastorèl
lo lop t'auriá manjada...

6 – Diluns.
Lundi. (formule, Emile Rayssac)

Diluns / Lo jus / Dimars / Lo farç / Dimècres / Los èches / Dijòus / Los uòus / Divendres / Las cendres Dissate / Lo fromage / Diminge / Lo singe.

7 – Las fedas.
Les brebis. (paysage sonore avec Henri Boudes)

8 – Sent Laurenç.
Saint Laurent. (formule, Maria Alvernhe)

Les paroles de cette formule qui parfois dans d'autres régions font suite à "*Arri arri de la sal*" servent généralement à choisir un enfant dans une ronde.

Sent Laurenç sautèt a l'òrt
T'i trobèt un ase mòrt
De las pèls ne faguèt un mantèl
Dels òsses un caramèl

E se n'anèt en caramelin caramelant
Davant las pòrtas de Berland
Aquí trobèt galinas en savatons
Capons en esperons

Capons en esperons
E galinas en savatons
Retira-te vilèn foirós
Que te donarai una quartuada de perons.

9 – Dormís-te.
Endors-toi. (berceuse, Raymond Paulhe)

Dormís-te poparon
Que la mamà te portarà la tetòta

Dormís-te poparon
Que la mamà te donarà lo teton.

10 – Sòm sòm.
Sommeil sommeil. (berceuse, Simone Rayssac)

Sòm sòm
Vèni vèni vèni
Sòm sòm
Vèni d'endicòm.

Mès lo sòm sòm vòl pas venir
E lo nenon vòl pas dormir
E lo sòm sòm vendrà benlèu
E lo nenon dormirà lèu...

11 – Una cigala.
Une cigale.(chant, René Ricard)

Cette chanson que l'on retrouve un peu partout dans le Rouergue ainsi que dans des régions voisines semble avoir été largement diffusée par les écoles depuis la fin du siècle dernier particulièrement dans les écoles confessionnelles.

René l'a apprise de la bouche de sa mère originaire comme lui de Broquiès.

Una cigala lo bèl temps passat (bis)
Lo bèl temps passat una cigala
Lo bèl temps passat
N'aviá que cantat.

Ches la fornise se n'anèt un jorn (bis)
Se n'anèt un jorn ches la fornise
Se n'anèt un jorn
E li diguèt bonjorn...

Bonjorn vesina cossí anatz-vos ? (bis)
Cossí anatz-vos brava vesina
Cossí anatz-vos
Ambe los pichons.

– Paura vesina ieu crebi de fam (bis)
Ieu crebi de fam brava vesina
Ieu crebi de fam
Ambe los enfants.

– Quand ieu glanavi de que fasiàtz-vos
De que fasiàtz-vos quand ieu glanavi
De que fasiàtz-vos
Ambe los pichons. ?

– Quand vos glanàvetz ne cantàvem dòas
Ne cantavem dòas quand vos glanàvetz
Ne cantavem dòas
Ambe los pichòts.

– E ben vesina ne cal dançar tres
Ne cal dançar tres paura vesina
Ne cal dançar tres
E manjar pas res.

12 – Lo lop e lo riquet.
Le loup et le grillon. (conte, Georges Galtier)

Ce conte d'animaux répertorié sous le type T 222 de la classification internationale est très répandu sur l'ensemble des domaines français et occitan. Vous en trouverez d'autres exemples dans la collection Mémoires sonores. Nous en avons également recueilli une très belle version dans le nord du Portugal. Celui relaté par Georges Galtier présente pour originalité d'être bâti autour d'un mimologisme qui apparaît même comme le motif principal du récit.

Aquò se passava pel travèrs de Mombejan, la bòria d'a costat aquí, un lop montèt sus un riquet. Alara lo riquet se fachèt e decidèron de se batre. Cerquèron totes d'aliats per se batre. Lo lop cerquèt maisses de lops e un rainal per comandar. Lo riquet el anèt veire los focharons, las vèspas e prenguèt la calla per comandar. Alara quand fosquèron sul terren de batalha, la calla se metèt a faire :

« Niauna ! Niauna ! Pels colhons ! Pels colhons ! »

E los focharons se placèron ont caliá. Quand lo rainal vegèt aquò cridèt als autres :

« A l'aiga ! A l'aiga companhons ! »

E perdèron la batalha.

13 – Vola vola pimpinèla.
Vole vole coccinelle. (formule, Emilienne Roques)

Cette formule dont nous recueillons toujours de multiples versions se récitait pour faire envoler une coccinelle posée au bout du doigt. En voici une autre version enregistrée auprès de Maria Alvernhe.

Pimpinèla vòla vòla vòla / Pimpinèla vòla al cèl / Que la Senta Vièrja te donarà de mèl / Pimpinèla vòla vòla vòla vòla / Que deman farà solelh.
Vòla vòla pimpinèla / Que deman farà solelh / E aprèp deman plòura

14 – Quand lo molinièr passa.
Quand le meunier passe. (scottisch, accordéon, Maurice Sarret)

15 – Los cornards.
(paysage sonore, chant, Gervais Thomas)

L'après-midi du lundi de Pâques, deuxième jour de la fête patronale de Saint-Rome-de-Tarn, a lieu le défilé des cornards. Des habitants de la commune, déguisés, se saisissent des derniers mariés de l'année et les conduisent sur une charrette, accompagnés par la musique et dans un brouhaha assourdissant de huées et de sons de cornes, jusqu'au pré de *Barra* où, à l'issue d'une parodie de jugement, ils leur font faire plusieurs pirouettes au milieu de l'hilarité générale. Un tribunal de circonstance composé d'un juge, d'un avocat, et d'un accesseur prononce la sentence cependant qu'une chanson en accompagne l'exécution.

Le pré de *Barra* dans lequel se déroulent le jugement et l'exécution de la sentence appartient à un particulier mais se trouve grévé depuis un temps immémorial du droit de faire sauter les cornards une fois l'an. Le propriétaire doit en outre fournir un barricot de vin. C'est dans ce breuvage que les cornards doivent tremper la tige d'un chou avec lequel ils signent leur nom sur le registre après l'exécution du jugement.

Aquí n'avèm un novèl vengut, / En grand jòia ressachut / Lo prenèm amb nautres / Cornard coma los autres / Cornard ! / Sauta cornard ! / Tripla cornard !

16 – Los dets.
Les doigts. (formule, Georges Galtier)

Pichon bebè / Pus grand que tus / Grand gusàs / Leca plat / E trinca pesolhs.

17 – La calha de la calha.
La caille de la caille. (chant, Germaine Recoules)

Dans d'autres parties du Rouergue des variantes de cette chanson servent de support à une sorte de bourrée-jeu complètement inconnue autour de Saint-Rome comme dans l'ensemble du Sud-Aveyron.

La calha de la calha	*L'ai aval a la prada*	*Se lo caçaire passa*	*Ieu prendrai la volada*	*Al jardin de mon pèra*
Ont as ton niu	*Lo long del riu*	*Te tuarà*	*Me n'anarai*	*Que i a de flors*
Ont as ton niu	*Lo long del riu*	*Te tuarà*	*Me n'anarai la miuna*	*Que i a de flors*
La miuna calha	*La miuna calha*	*La miuna calha*	*calha*	*La miuna calha*
Ont as ton niu.	*Lo long del riu.*	*Te tuarà.*	*Me n'anarai.*	*Que i a de flors.*

18 – Las uòch vertats.
Les huit vérités. (conte, Michel Marty)

Le conte des huit vérités s'inscrit dans la tradition extrêmement répandue des parodies du Décalogue ou Dix commandements dictés par Dieu à Moïse sur le Mont Sinaï. Différentes versions ont été relevées dans l'Aude et le Tarn mais avec des nombres différents, généralement neuf, onze, ou treize. Dans l'énoncé des vérités à chaque nombre est associé un mot ou une phrase avec lequel il forme une rime.

E ben aquò se passava dins nòstre païs aval. Alara cada ans per Nadal se manjava lo pòrc, manjavan los gratons, la gratonada tot çò que volretz. E alara anavan a la fièira de Requistà, crompavan lo porcèl e apèissa quand arribavan lo sagnavan e apèissa fasián la gratonada apèissa lo sera de Nadal manjavan los gratons. E alara aqu'èra una familha aval que èran pas riches e el s'apelava Martin e la femna s'apelava Mariaton. E alara pardí voliá faire coma totes los autres. Voliá crompar son pòrc. E cossí faire ? Pas lo sòu.

Alara Mariaton diguèt a Martinon :

"Escota Martinon ! Veses, deman anaràs a la fièira de Requistà. Te balharai la rauba noviala, la vendràs e amb l'argent de la rauba noviala, cromparàs lo porcelon !"

E alara pardí quand partiguèt, se n'anava a la fièira a pè e quand arribèt a mièg camin de Requistà, trapèt un òme que menava de polits porcèls. E l'adugèt a butar aqueles porcèls. E alara apièissa tot e parlent, tot en parlent, i diguèt : "Vos'n crompariái un ieu mès qu'ai pas lo sòu !"

Alara i diguèt : "O ! S'es pas qu'aquò vos pòdi arrenjar paure òme !"

Quò èra lo Diables. E i diguèt : "E veses Martinon, e ben te vau balhar lo pòrc a una condicion que lo sera de Nadal me sortigas uòch vertats !"

E alara pardí l'autre i diguèt : "L'afar es convengut quoi !"

Alara pardí se tòrna virar, prenguèt son porcelon e arribèt a Brossa, e diguèt a Mariaton :

"Voilà, meni lo pòrc."

Un polit porcèl per far la gratonada.

"O escota Mariaton, veses, t'explicarai aquò pus tard !"

E sagnèron lo pòrc, fasquèron los gratons, tot aquò. E apèissa pardí, apèissa lo sera de Nadal arriba fasiá missant temps, lo Martinon èra aquí, soscava. Sabiá qu'a mièjanuòch se jamai aviá pas sortida las uòchs vertats, i tornava préne lo pòrc. Alara qualqu'un que te tusta a la pòrta. Diguèron : "Me dange !"

Alara dorbiguèron. Aquò èra Nòstre Sénher. Alara fasiá la mendicitat e se metèron a discutar, e lo fasquèron beure, lo fasquèron manjar e apèissa quand agèt manjat e begut èra aquí que soscava Martinon, i diguèt :

"Que soscatz brave òme ? As pas qu'a partir al lièch, te'n fasques pas."

E alara pardí, Martinon se n'anèt al lièch, e alara pardí l'autre se sieguèt al pè del fuòc aquí, e alara aquí coma aquò, totjorn lo cap en bas. A mièjanuòch pardí, lo Diables que t'arriba per la chiminèia. Era segut sul cramalh. Alara diguèt :

"E ben diga Martin, siás aquí ? Siás prèste a me sortir aquelas qualquas vertats ?
– Farai çò que porrai !"
Diguèt :
"Te cal pas levar lo cap perqué te reconeisseriá."
E ben i diguèt :
"E diga Martin, diga me'n una ?
– E ben escotatz, lo solelh esclaira mai que la luna !
– E ben diga Martin, diga me'n dòas ?
– Quand òm a dos uòlhs en tèsta
Sèm pas en pena d'agachar en fenèstra !
"E diga Martin, diga me'n tres ?
– Quand òm a un ase de tres ans
Om lo sortís pels camps !
– E diga Martin, diga me'n quatre ?
– Quand òm a un enfant de quatre ans,
Om lo sortís pels bancs.
– E diga Martin, diga me'n cinc ?
– Quand òm a cinc dets a la man totes servisson plan a trabalhar !
– E diga Martin, diga me'n sièis ?
– I a sièis jorns dins la setmana,
Que fan butar las lanas !"
Macarèl, l'autre voliá tornar préner lo pòrc, comprenes.
"E diga Martin, diga me'n sèt ?
– Quand òm a trabalhat sièis jorns lo setième es plan ora de se repausar !
– E diga Martin, e ben diga me'n uòch ?"
L'autre se lèva lo cap e i diguèt :
"E veses, mon paure òme, lo jorn esclaira mai que la nuòch !"
E Martinon agèt ganhat lo pòrc.



1947. *Lo Truèlh.* (Coll. O. S.)

19 – L'autre jorn me promenavi.
L'autre jour je me promenais. (chant, René Ricard)

Vous trouverez d'autres versions de cette chanson malheuresement ici incomplète dans plusieurs numéros de la collection Mémoires sonores.

L'autre jorn me promenavi (bis)
De Tolosa a Pesenàs
Que nani nani
De Tolosa a Pesenàs
Que nani nani nani pas
Rencontrèri tres fornises (bis)
Que rebalavan un pòrc singlard...
Rencontrèri tres lebretas (bis)
Que sautavan dins un prat...

20 – Los vacairiòls.
(conte, Georges Galtier)

On appelle généralement *los vacairiòls* les quatre derniers jours du mois de mars et les trois premiers jours du mois d'avril.

« A la fin de març quand fasiá missant temps, aquò son los vacairiòls. » Ce récit est connu dans de nombreuses régions. Jean-Noël Pelen en donne une très belle version recueillie dans les Cévennes qui se termine par un conte licencieux. Georges Galtier la tient de son père.

Aquò's l'istoèra dels Vacairiòls. Un montanhard que vesiá venir la fin de l'ivèrn, diguèt al mes de Març :
"Mes de Març mes de Marcilhons
Ai ivernat mas vacas amai mos vedelons !"
Lo mes de Març li respondèt :
"Tres que n'ai e quatre que n'empruntarai a mon compaire Abrial e t'aurai tot ton bestial !"
Venguèt una recuolada de missant temps, tarrible, lo bestial posquèron pas sortir e lo montanhard i donèt la palha de la balafa, la palha de dins los esclòps mès perdèt tot son bestial.

21 – Borrèia.
Bourrée. (harmonica, Henri Boudes)

Les deux bourrées interprétées par Henri Boudes sont généralement connues sous les titres de "*Son davalats*" et "*Vai vai Camaïada*".

22 – Passèri per Brossa.
Je passai par Brousse. (formule, Maria Alvernhe)

Maria Alvernhe précisait que cette formule pouvait être plus ou moins longue selon les interprètes. Tous les noms de lieux mentionnés se situent autour de la Vallée du Tarn.

Passèri per Brossa / Totes me disián / qu'èri una goça / Passèri pel Pestel / Totes me volián lo grelh / Passèri per Lincon / Totes me disián qu'èri un cocon / Passèri per Comberdet / Totes me guinhavan al det / Passèri per Martrin / Totes me disiá qu'aviái pas que de crin...

23 – E me damne Cap de Jovent.
Et Chef de Jeunesse. (chant, René Ricard)

Selon René Ricard ces paroles interprétées sur un air de farandole se chantaient à Broquiès au moment des aubades. Georges Galtier des Costes-Gozons se rappelle aussi de bribes d'une chanson identique qui était chantée par les musiciens pour clôturer la fête.

Cap de jovent / Apòrta d'argent / Que la fèsta s'entanja / Cap de jovent / Apòrta d'argent / Que lèu nos'n n'anarem.

E me damne Cap de Jovent / Balha d'argent que la fèsta s'entancha / E me damne Cap de Jovent / Balha d'argent que pèi nos n'anarem.



1952. *Festa de la Sant Miquel.*
Marthe Bousquet et des cousins
(Coll. O. S.)

Annexe

Nous reproduisons ici les paroles d'un cantique recueilli au Truel dont le timbre fortement répandu sert de support à divers chants de Noël et qui se chantait le lundi de Pentecôte pour accompagner la procession à Notre-Dame Du Désert près de Melvieu commune de Saint-Victor où se rendaient plusieurs paroisses environnantes.

Repic :

Tant que Nòstra Dama
Gardarà nòstra ama
Lo Truèl que t'aclama
T'aimarà totjorn
Totjorn
Del Desèrt la reina
Quand sèm dins la pena
Per la man nos mena
Coma d'enfantons
Coma d'enfantons.
Del Truèl a la montanha
Venèm en procession
Lo pastor acompanha
Son pòple en devocion.

Benesís Senta Vièrja
Lo Truèlh e sos enfants
Benesís e proteja
Sos òrts amai sos camps,
Quand lo printemps s'alinha
Diu bòna bravament
De borres a la vinha
D'espigas al forment.

A ! Truèlh garda dins l'ama
Lo Credo d'ancièn temps
L'amor de Nòstra Dama
De totes fai de sents.

Pastoureaux de la vallée

Nous donnons également un extrait d'un cantique de Noël bilingue français-occitan se chantant sur l'air de "*Copa Santa*" recueilli à Saint-Victor.

"*Pastoureaux de la vallée*
Venez voir le Dieu d'amour
Une vierge immaculée
Vient de lui donner le jour
Le messie
Vous convie
A son berceau
Laissez donc votre troupeau
Pour voir l'enfant si beau.

– Bèl ange l'astre que brilha
A mièjanuèch d'onte sòrt
Sortís de vòstra mantilha
De vòstra mantilha d'òr
Jamai pastre
N'a vist d'astre
Al firmament
Coma aquel astre brilhent
Del sombre Betleèm

– C'est l'astre des trois Rois Mages
Qu'il conduit de l'orient
Venant rendre leurs hommages
A l'enfant Dieu souriant
La lumière
Les éclaire
Les réjouit
Et vers Jésus les conduit
Au milieu de la nuit.

– Los tres reis de lor empire
Pòrtan de riches presents
Pòrtan d'òr, d'encens, de mira
Nautres de que portarem
De floretas
De violetas
Al rei novèl
E lo pus polit anhèl
De tot nòstre tropèl...



1928. *Broquièrs.* Alriquet, Carrière, Cros, Montredon et Souyris. (Coll. M. d. B.)

Remerciements

Maria Alvernhe (née Bru) : née en 1908 aux Longagnes (Brousse). Domiciliée à Plescamps (Brousse).

Henri Boudes : né le 30 octobre 1930 à Ayques (Ayssènes).

Reine Boudes (née Cabières) : née le 7 juillet 1935 à Vernet. Domiciliée à Ayques (Ayssènes)

Marguerite Capel (née Bru) : née le 4 juin 1919 à Saint-Victor.

Léon Costes : né le 30 juillet 1936 à La Bessière (Lestrade-et-Thouels)

Rosa Durand (née Vigroux) : née le 16 septembre 1899 à Lestrade. Domiciliée à Saint-Rome-de-Tarn.

Georges Galtier né en 1931 au Bois de Gozons (Costes-Gozons).

Andrée Lacroix (née Sainct) : née le 1er juin 1925 au Truel.

Michel Marty : né en 1924 à Brousse. Domicilié à Réquista.

Raymond Paulhe : né en 1936 à Saint-Jean-Delnous. Domicilié à Saint-Martin de Brousse (Brousse)

Emile Rayssac : né le 13 décembre 1919 à Brengue. Domicilié au Puech (Broquiès).

Simone Rayssac (née Alvernhe) : née le 25 mai 1920 au Puech (Broquiès).

Germaine Recoules (née Recoules) : née à Sauganne (Lestrade) en 1891. Décédée en 1984.

Henri Recoules : né en 1912 à Lestrade. Décédé en 1982.

René Ricard : né le 3 février 1920 à Cansac (Broquiès).

André Roques : né le 23 janvier 1932 à Thouels (Lestrade-et-Thouels).

Emilienne Roques (née Granier) : née le 16 septembre 1923 à Escourbiac (Lestrade et Thouels).

Maurice Sarret : né le 24 janvier 1935 à Lestrade Thouels. Domicilié à Saint-Affrique.

Gervais Thomas : né le 25 septembre 1913 à Saint-Rome-de-Tarn.

Joseph Tournier : né le 28 octobre 1910 à Coupiaguet (Ayssènes).

Bibliographie

Abréviations

DR : Découverte du Rouergue
JA : Journal de l'Aveyron
MSLA : Mémoires de la Société des lettres, sciences et arts de l'Aveyron
PVSLA : Procès-verbaux des séances de la Société des lettres, sciences et arts de l'Aveyron
RHR : Revue Historique du Rouergue
RR : Revue du Rouergue
RRRM : Revue religieuse de Rodez et de Mende
VR : Vivre en Rouergue
VRCAA : Vivre en Rouergue, Cahiers d'Archéologie Aveyronnaise

Ouvrages généraux

Boulouis, Gaston
– *A travers Causses e Raspas : légendes et récits de la vallée du Tarn* / Gaston Boulouis – [S.l.] : Gaston Boulouis, 1983. – 103 p.

Delmas, Jean
– *Histoire du canton de Saint-Rome de Tarn* / Jean Delmas. Extr. de : VR, hiver 1981, n° 41, p. 36-43.
– *Les saints du Rouergue : Enquête sur les pèlerinages et les dévotions populaires* / Jean Delmas. – Espalion : Musée du Rouergue, Musée Joseph Vaylet, 1986. – 238 p.

Grimaldi, Abbé de
– *Les bénéfices du diocèse de Rodez avant la Révolution de 1789* / A. de Grimaldi ; publié et annoté par M. le chanoine J. Touzéry. – Rodez : impr. Catholique, 1906. – VIII-856 p.

Lempereur, Louis
– *Etat du diocèse de Rodez en 1771* / par Louis Lempereur. – Rodez : impr. Louis Loup, 1906. – XVI-775 p.

Miquel, Jacques
– *L'architecture militaire dans le Rouergue au Moyen Age et l'organisation de la défense* / Jacques Miquel. – Rodez : Edition Française d'Arts graphiques, 1981. – 2 vol. (349, 226 p)
– *Châteaux et lieux fortifiés du Rouergue* / de Jacques Miquel. – Rodez : Edition Française d'Arts graphiques, 1982. – 338 p.

Noël, Raymond
– *Dictionnaire des châteaux de l'Aveyron* / Raymond Noël. – Rodez : Ed. Subervie, 1971-172. – 2 vol (665, 680 p.)

Richeprey, J.-F. Henry de
– *Journal des voyages en Haute-Guienne de J.F. Henry de Richeprey. I – Rouergue* / [Ed.] par H. Guilhamon. – Rodez : Commission des Archives historiques du Rouergue, 1952. – LXXXVI-482 p.

Vigarié, Emile
– *Livre d'or de l'Aveyron* / Emile Vigarié. – Rodez : impr. G. Subervie, 1922. – 3 vol., (XI-630, 642, 702 p.) (canton de Saint-Rome de Tarn, t. 2, p. 63-106).

Ayssènes

– *Ayssènes, études historiques : un village du Rouergue à travers les siècles* / [textes rassemblés et présentés par Gaston Boulouis]. – [S.l.] : Gaston Boulouis, 1986. – 157 p.
– *Bénédiction de la première pierre de l'église d'Ayssènes.* - Extr. de : RRRM 1891, p. 474-475.
– *Bénédiction de l'église d'Ayssènes.* - Extr. de : RRRM, 1892, p. 718-719.

Connes, Georges
– *Notes sur le siège d'Ayssènes par Joyeuse en 1586* / Georges Connes – Extr. de : RR, juillet-septembre 1957, n° 43, p. 301-305

Connes, Georges ; Hèbles, Pierre-Damien
– *Deux communes, un siècle : portrait d'Ayssènes et du Truel* / Georges Connes, Pierre-Damien Hèbles – Extr. de : RR, avril-juin 1954, n° 2, p. 147-166.

Hèbles, Pierre-Damien
– *La dame dans le prieuré d'Ayssènes* / Pierre-Damien Hèbles. – Extr. de : RHR, 15 décembre 1924, p. 135-137.

Broquiès

Balsan, Louis
– *De Saint-Etienne de Rouffinhac à Costrix* / Louis Balsan. – Extr. de : RR, septembre 1976, n° 119, p. 257-262.

Hèbles, Pierre-Damien
– *Quelques épisodes de la Révolution à Broquiès* / Pierre-Damien Hèbles. – Extr. de : RHR, juillet-août 1942, p. 46-48, septembre-octobre 1942, p. 56-58.

Palet, Jean-Bernard ; Pez, Yvon
– *Broquiès autrefois : album-souvenir des années 1900-1950* / Jean-Bernard Palet, Yvon Pez. – Broquiès : Association de détente et de loisirs, 1984. – 104 p.

Brousse-le-Château

Massol, Marcel
– *Le château de Brousse : sa situation géographique et stratégique, son origine* / M. Massol. – Extr. de : PVSLA, t. 42-2, 1976. – Rodez : Carrère, 1978, p. 303-306.
– *Brousse-le-Château, Lincou, Séverac-le-Château avec les Arpajon* / Marcel Massol. – Lincou : Marcel Massol, 1986. – 96,152 p.

Barrau, H. de
– *Documens historiques et généalogiques sur les familles et les hommes remarquables du Rouergue* / H. de Barrau. – Rodez : Impr. de N. Ratery, 1853. – T. 1, XIX-751 p. (Brousse, p. 406-410)
– *Monumens religieux.* – Extr. de : MSLA, t. 4 (1842-1843) – Rodez : imp. de N. Ratery, 1843. – (église de Brousse, p. 579-580).

Les Costes-Gozon

Cabanes, Pierre
– *Inventaire provisoire des sites préhistoriques et protohistoriques de la commune des Costes-Gozon* / Pierre Cabanes. – Extr. de : PVSLA, t. XXXVIII, (1959-1962). – Rodez : impr. P. Carrère, 1963, p. 85-94.
– *Découvertes archéologiques dans la commune des Costes-Gozon (Aveyron)* / Pierre Cabanes. – Extr. de : PVSLA, t. XXXIX, (1963-1966). – Rodez : impr. P. Carrère, 1968, p. 32-36, 71-74.
– *La dalle gravée et la nécropole du Sabel* / Pierre Cabanes. – Extr. de : OGAM, t. XVI, fasc. 4-6, 1964, p. 419-425.
– *Etangs temporaires de l'avant-causse des Costes-Gozon* / Pierre Cabanes.-Extr. de : PVSLA, t. XLVI, 3e fascicule, 1993, p. 497-501.

Gissac, Joseph de
– *Le château et la chapelle de Gozon* / Joseph de Gissac. – Extr. de : MSLA, t. 9, (1859-1867). – Rodez : impr. de N. Ratery, 1867, p. 239-243.

Hédan, Eliane ; Poujol, Jean ; Querbes, Paul
– *La nécropole du Sabel (Les Costes-Gozon)* / Eliane Hédan, Jean Poujol, Paul Querbes. – Extr. de : VRCAA, 1990, n° 4, p. 134-141.

Poujol, Jean
– *Complément à l'inventaire et vestiges archéologiques de la région de Saint-Affrique (département de l'Aveyron) au 1er janvier 1991* / Jean Poujol. – [S.l.] : Société archéologique du Rougier et des Avant-Causses, [1991]. – 197 p.

Querbes, Paul
– *Les Costes-Gozon : promenade autour de la Préhistoire... et de l'histoire... sur le plateau des Costes-Gozon* / Paul Querbes. – Extr. de : DR, Annales 1989-1990 de l'Université populaire du Sud-Rouergue. – Millau : Editions Nové, 1992. – p. 237-249.

Saint-Rome de Tarn

Bonnefis, A.
– *Un beau geste (Au sujet d'un mariage à Saint-Rome de Tarn en 1810)* / André Bonnefis. – Extr. de : PVSLA, t. XXXII, (1931-1934). – Rodez, impr. P. Carrère, 1938, p. 363-364.
– *La coseigneurie d'Auriac-le-Château et de Saint-Rome de Tarn* / André Bonnefis. – Rodez : impr. P. Carrère, 1940. – 275 p.

– *La Grande Peur à Saint-Rome de Tarn* / André Bonnefis. – Extr. de : PVSLA, t. XXXIII, (1935-1938). – Rodez : impr. P. Carrère, 1940, p. 4-5.
– *L'abbé de Sylvanès, coseigneur de Saint-Rome de Tarn et d'Auriac-le-Château* / André Bonnefis. – Extr. de : PVSLA, t. XXXIII, (1935-1938). – Rodez : impr. P. Carrère, 1940, p. 267-272.
– *Monographie de Saint-Rome de Tarn* / par André Bonnefis,... – Rodez : impr. Carrère, 1971. – 173 p.
– *Pont-libre ou l'époque révolutionnaire à Saint-Rome de Tarn* / André Bonnefis. – [Saint-Rome de Tarn] : Le Païssel Saint-Romain, 1988. – 219 p.

Bousquet, Henri
– *Le carnaval à Saint-Rome de Tarn au XVIe siècle* / Henri Bouquet. – Extr. de : PVSLA, t. XXXII, (1931-1934).-Rodez : impr. P. Carrère, 1938, p. 197-203.

Carrière, Albert
– *Notes paroissiales : Saint-Rome de Tarn* / Albert Carrière. – Extr. de : JA, 19 décembre 1926, 9 janvier 1927.
– *Notes paroissiales : Saint-Clément et Olonzac* / Albert Carrière. – Extr. de : JA, 1er mai 1927.
– *Saint-Rome de Tarn : la vie d'un village rouergat aux XIXe et XXe siècles.* – Saint-Rome de Tarn : Le Païssel Saint-Romain, 1992. – 144 p.

Saint-Victor et Melvieu

Aussibal, Robert
– *Les fresques de Nicolaï Greschny à Saint-Victor* / Robert Aussibal. – Extr. de : DR, Annales 1989-1990 de l'Université populaire du Sud-Rouergue. – Millau : Editions Nové, 1992. – p. 251-262.

Boulouis, Gaston ; Galtier, Pierre ; Querbes, Paul ; Serin, Ernest
– *Notre-Dame du Désert* / Gaston Boulouis, Pierre Galtier, Paul Querbes, Ernest Serin. – [S.l.] : [s.n.], 1982. – 96 p.

Fuzier, Abbé L.
– *Culte et pèlerinages de la Sainte Vierge dans le Rouergue* / par l'Abbé L. Fuzier. – Rodez : impr. Catholique, 1893. – 352 p. (Notre-Dame du Bosc ou du Désert à Melvieu, p. 251-259).

Hèbles, Pierre-Damien
– *Notice sur Notre-Dame du Désert, paroisse de Melvieu* / Pierre-Damien Hèbles. – Rodez : Union catholique, 1941. – 16 p.

T., Abbé
– *Pèlerinage de Notre-Dame du Désert sur la paroisse de Melvieu, canton de Saint-Rome de Tarn.* -Extr. de : RRRM, 1873, p. 494-495.

Le Truel

Balsan, Louis
– *De Saint-Etienne de Rouffinhac à Costrix* / Louis Balsan. – Extr. de : RR, septembre 1976, n° 119, p. 257-262.

Hèbles, Pierre-Damien
– *Le monastère de Saint-Pierre-de-Belloc* / Pierre-Damien Hebles. – Extr. de : RHR, t. IV, 1924, p. 112

Connes, Georges ; Hèbles, Pierre-Damien
– *Deux communes, un siècle : portrait d'Ayssènes et du Truel* / Georges Connes, Pierre-Damien Hèbles – Extr. de : RR, avril-juin 1954, n° 2, p. 147-166

Hèbles, Pierre-Damien
– *Cahier des doléances du Truel* / Pierre-Damien Hèbles. – Extr. de : MSLA, t. 17, (1906-1911). – Rodez : impr. Carrère, 1911, p. 386-395.

Bibliographie occitane

Histoire

Bony, Maurice
– *Lo nòstre Roèrgue aimat d'ièr, d'uèi e de totjorn* / Maurice Bony. – Rodez : *Lo Grelh Roergàs,* n° 24 A, 1980.
– *Lo nòstre Roèrgue aimat II* / Maurice Bony. – Rodez : *Lo Grelh Roergàs,* n° 24 B, 1982.

Onomastique

Nouvel, Alain
– *Les origines historiques et préhistoriques de la langue d'oc : Rouergue* / Alain Nouvel. – Annales de l'Université populaire du Sud-Aveyron, 1984-1985, p.135-139.
– *Les noms de lieux témoins de notre histoire* / Alain Nouvel. – Montpellier : Terra d'òc, 1981.

Dauzats, A. et Ch. Rostaing
– *Dictionnaire etymologique des noms de lieux en France* / A. Dauzats et Charles Rostaing. – Paris : Libr. Guénégaud, 1983.

Linguistique

Alibert, Louis
– *Dictionnaire occitan-français d'après les parlers languedociens* / Louis Alibert. – Toulouse, Institut d'Etudes Occitanes, 1966.
– *Grammatica occitana segón los parlars lengadocians* / Louis Alibert. – Toulouse, *Societat d'estudis occitans,* 1935.
– *Dictionnaire occitan-français d'après les parlers languedociens* / Louis Alibert. – Toulouse, Institut d'Etudes Occitanes, 1965.

Anglade, Joseph
– *Grammaire de l'ancien provençal* / Joseph Anglade. – Paris, Klincksieck, 1977

Cantalausa, Jean de
– *Diccionari fondamental occitan illustrat lengadocien* / Jean de Cantalausa. – Toulouse, Institut d'études occitanes ; Centre régional d'études occitanes, 1979.
– *Aux racines de notre langue : les langues populaires des Gaules de 480 à 1080* / Cantalausa. – Saint-Pierre, Rodez : Culture d'Oc, 1990.

Mistral, Frédéric
– *Lou Tresor dòu Felibrige, dictionnaire provençal-français* / Frédéric Mistral. – Edisud, Aix-en-Provence, 1983 (reprint)

Levy, Emil
– *Petit dictionnaire provençal-français* / Emil Levy. – Raphèle-lès-Arles : Culture provençale et méridionale, 1980.

Vayssier, Aimé
– *Dictionnaire patois-français du département de l'Aveyron* / Aimé Vayssier. – Marseille : Laffite Reprints, 1979.

Littérature, traditions

Bessou, (abbé Justin)
– *D'al brès a la toumbo* / Le chanoine Justin Bessou ; trad. en vers français par Justin Viguier. – Rodez : Carrère, 1920.
– *Countes de la tata Manou* / Justin Bessou. – Rodez : E. Carrère, s. d.

Calelhon
– *Lo pan tendre* / Calelhon. – Rodez : *Lo Grelh roergàs,* 1976-1977.

Mouly, Enric
– *Bortomieu o lo torn del Roergue* / Enric Mouly. – Rodez : Carrère, 1973. *Lo Grelh roergàs,* n° 7.
– *En tutant lo grelh* / Enric Mouly. – Rodez : Ed. Subervie, 1962.

Rostaing, Charles
– *Les Troubadours rouergats* / Charles Rostaing. "Revue du Rouergue", n° 114, juin 1975, p.130-142.

Chant

Canteloube, Joseph
– *Anthologie des chants populaires* / Joseph Canteloube. – [s. l.] : Ed. du Dauphin, 1974.

Froment, L.
– *Chansons du Rouergue recueillies et harmonisées par Léon Froment* / Léon Froment. – Rodez : Carrère, 1930.

Girou, Marius
– *Cançon vòla* / Marius Girou. – Toulouse : CRDP, 1979.

Lambert, Louis et Montel, Achille
– *Chants populaires du Languedoc* / Louis Lambert et Achille Montel. – Marseille : Laffitte, 1975.

Marie, Cécile
– *Anthologie de la chanson occitane : chansons populaires des pays de langue d'oc* / Cécile Marie. – Paris G.P. Maisonneuve et Larose, 1975.

Mercadier, E.
– *Chansonnier manuscrit* / E. Mercadier.

Molin, Enric
– *Los cants del Grelh* / Enric Molin.

Remerciements

L'opération *al canton de Sent-Roma-de-Tarn* est une réalisation du Conseil général de l'Aveyron et de l'équipe *al canton* de la Mission départementale de la culture.

Un brave mercé a totes los que nos an plan adujats :

– Alain Marc, conseiller général,
– les maires, les municipalités, les secrétaires de mairie :
Aissenas : René Arles (lancement), Marie-Chantal Calmes-Bou (restitution),
Broquièrs : Bernard Brengues,
Brossa-Lo-Castèl : Denis Bel,
Las Còstas-Gosons : Gabriel Berthalays,
L'Estrada-e-Toèlhs : Jean Raust,
Sent-Roma-de-Tarn : Pierre Montes (lancement), Bernard Martin (restitution),
Sent-Victor-e-Malvieu : Gabriel Canitrot (lancement), Daniel Fraysinhes (restitution),
Lo Truèlh : Jean Delfau (lancement), Jacques Maugeais (restitution),

– l'Agence du patrimoine rouergat,
– les Archives départementales de l'Aveyron,
– l'Association pour la sauvègarde du patrimoine archéologique aveyronnais,
– le Centre culturel occitan du Rouergue,
– le Comité départemental des retraités et personnes âgées,
– le Conseil régional de Midi-Pyrénées,
– le *Grelh roergàs*,
– le Musée du Rouergue,
– la Société des cartophiles et numismates de l'Aveyron,
– la Société des lettres, sciences et arts de l'Aveyron,
– les enfants, les professeurs d'école, les parents d'élèves des écoles publiques ou privées du canton de *Sent-Roma-de-Tarn*,
– tous les partenaires associatifs et institutionnels du canton de *Sent-Roma-de-Tarn*,
– toutes celles et tous ceux qui, par leur accueil, leurs témoignages, leurs prêts d'objets et de documents, leurs aides de toutes sortes ont permis de mener à bien l'opération *al canton*.

Cassette :

Aissenas : Henri Boudes, Reine Boudes, Joseph Tournier,
Broquièrs : Émile Rayssac, Simone Rayssac, René Ricard,
Brossa-Lo-Castèl : Maria Alvernhe, Raymond Paulhe,
Las Còstas-Goson : Georges Galtier,
L'Estrada-e-Toèlhs : Léon Costes, Germaine Recoules (décédée), Henri Recoules (décédé), André Roques, Émilienne Roques,
Sent-Roma-de-Tarn : Rosa Durand, Gervais Thomas,
Sent-Victor-e-Malvieu : Marguerite Capel,
Lo Truèlh : Andrée Lacroix,
Requista : Michel Marty,
Sent-Africa : Maurice Sarret.

Lexique :

Raymond Barthélémy, Paulette Bou, Marthe Bousquet, Henriette Brégou, Yvette Carrière, Albert Caumes, Léon Costes, Michèle Crayssac, Augustin Creyssels, Georges et Lydie Galtier, Henri Gastal, Georges Hugonenq, Andrée Lacroix, Huguette Lescous, André Matet, Etienne Raynal, Emile Rayssac, Emilienne Roques, Albert et Gervais Thomas, René Trémolières, Hubert Trouche.

Photographies et documents :

Aissenas : Marie-Louise Arguel, Paulette Bou (P. B.), Ginette et Antoine Bouzat, Augustin Creyssels (A. C.), Georges Merlin, Thérèse Vayssette (T. V.), Henri Vayssettes (H. V.).
Broquièrs : Pierre Anglade (P. Ag.), Thérèse Cannac (T. C.), Marie Cazottes (M. Ct.), Jeanine Combes (J. C.), Roger Constant (R. Ct.), André Crayssac (A. Cr.), Eugénie Lecouls (E. Lc.), Mairie (M. d. B.), Andrée Matet (A. M.), Bernadette Pontaut, Emile Rayssac, René Ricard, Aimé Tauriac (A. T.), Raoul Thiers.
Brossa-Lo-Castèl : Raymond Barthélémy, Jules Bru (J. Br.), Georges Daures, Paul Giry, Yvonne Reynes, Sybille Sénégas-Rolland (S. S. R.), Henri Taurines (H. Tr.), Mathurin Vigroux.
Las Còstas-Gosons : Marie-Louise et Gabriel Berthalays, Clément Fabre (C. F.), Georges Galtier (G. G.), Simone Galtier, Henri Gastal (H. G.), Albert Hebles (A. H.).
L'Estrada-e-Toèlhs : Marthe Bousquet (M. Bq.), Yvette Carrière, Eliette Durand (E. D.), Hubert Massol (H. M.), Marguerite Palhoriès (M. P.), Marie Poujol (M. Pj.), Emilienne Roques (E. R.).
Rodés : Archives départementales de l'Aveyron (A. d. A.), Société des lettres, sciences et arts de l'Aveyron (S. d. L.).
Sent-Roma-de-Tarn : Pierre et René Abric (P. A. / R. A.), Eliette Bouat, Rosa Durand, Léon Fraysse, Gervais Thomas (G. T.), Jean-Charles Valat (J.-C. V.), Jean-Pierre Veyrac.
Sent-Victor-e-Malvieu : Michel Alriquet (M. Al.), Albertine Arcier, André Azam (A. Az.), Henriette Brégou, Jean-Marie Bru (J.-M. B.), André Cambiaire, Gabriel Canitrot, Marguerite et Henri Capel (H. C.), Victor Connes (V. Cn.), Jeanine Frayssignes (J. F.), Joseph Galzin, Josette Galzin (J. G.), Fernand Héraud (F. H.), Josée De Nitto (J. D. N.).
Tolosa : Marie-Thérèse Caubet.
Lo Truèlh : Amédée Jacquemard (A. J.), Andrée et Marcel Lacroix, Marcel Quet (M. Q.), Albert Rayssac (A. R.), Ida Rey (I. R.), Solange Reynes (S. R.), Odile Serin (O. S.).

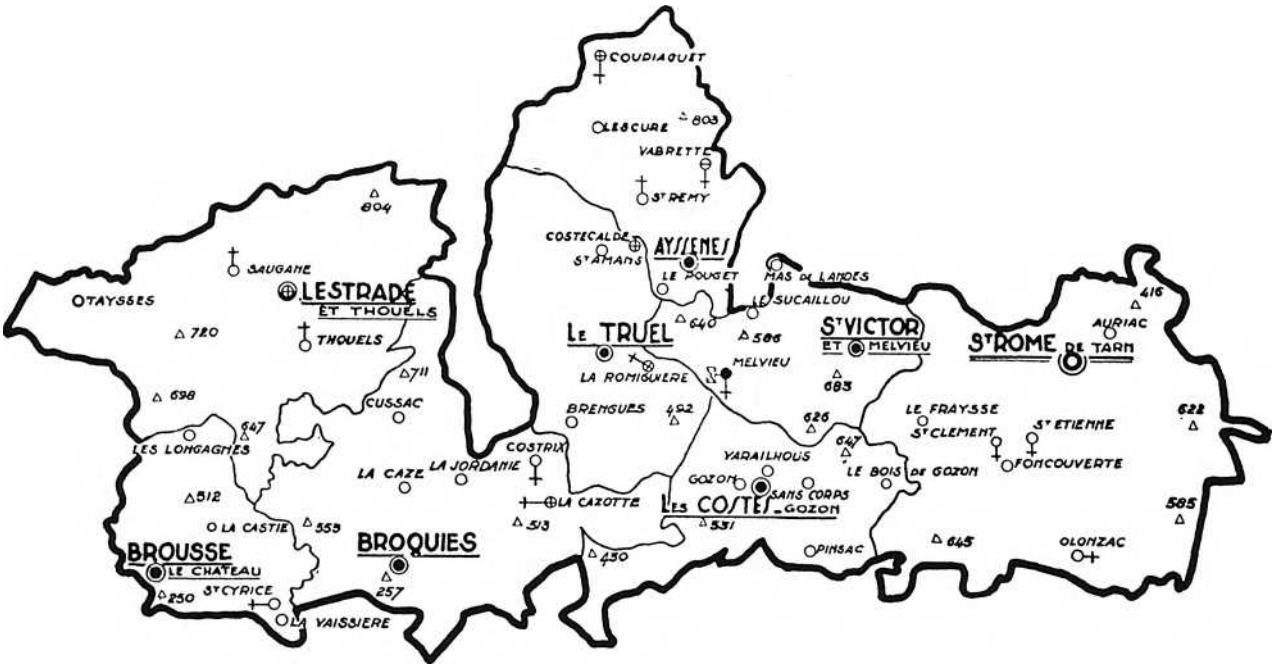


Table des matières

Préface de Alain Marc 5
Avant-propos 7
Per legir l'occitan de Roergue 9

LO PAÏS E L'ISTÒRIA
Lo canton de Sent-Roma 13
Los aujòls 27
Los cristians, los Germans e l'Aquitania 33
Castèls, glèisas, abadiás 35
Lo temps dels cossolats 38
L'occitan vièlh 43
Dels uganauds als camisards 55
La fin del senhoratge 61
Los temps novèls 82

UN CÒP ÈRA
Lo vilatge 93
La bòria 151
L'ostal 185
L'ostalada 195
Mémoire sonore 217
Bibliographie 236
Remerciements 238

Témoignages :

A. A. : Albert Alriquet, né en 1921 à *Airas de Sant-Victor.*
A. C. : Augustin Creyssels, né en 1918 à *Sant-Remèsi d'Aissenas.*
A. Cn. : Albert Connes, Etudes historiques sur Ayssènes par Gaston Boulouis.
A. Cr. : André Crayssac, né en 1926 *al Pin de Broquièrs.*
A. F. : Albert Fabre, né en 1913 à *Las Casas* (Saint-Beauzély).
Aimé Tauriac, né en 1947 à *La Martiniá de Broquièrs.*
A. L. : Andrée Lacroix, née Sainct en 1925 *al Truèlh.*
Alain Vayssette, né en 1946 à *Aissenas.*
Albertine Arcier, née en 1922 à *Sant-Victor.*
Alice Salson, née Montès en 1908 à *Sant-Roma.*
Alphonse Vigroux, né en 1934 à *Plens Camps de Brossa.*
Anna Hebles, née Thiers en 1932 *als Tomps de Las Còstas.*
B. L. : Benjamin Laur, né en 1912 à *La Constanciá de Toèlhs.*
B. V. : Bercman Vayssette, né en 1936 à *Vabreta d'Aissenas.*
C. F. : Clément Fabre, né en 1914 à *Baralhós de Las Còstas.*
Christian Bou, né en 1937 *al Molin de Doas-Aigas d'Aissenas.*
D. A. : Denise Arlès, née Lach en 1934 à *Borrastèl del Truèlh.*
Denise Tauriac, née Fourcadier en 1924 à *Rovercau de Broquiès.*
E. B. : Emilie Bru, née Alriquet en 1922 à *Sant-Victor.*
E. D. : Eliette Durand, née Trémolières en 1936 à *L'Estrada.*
E. L. : Elie Lacroix, né en 1921 *al Sucalhon de Sant-Victor.*
E. R. : Emilienne Roques, née Granier en 1923 à *L'Escorbiac de l'Estrada*
Ernestine Costes, née Pailhoriès en 1911 à *Vilafranca de Panat.*
E. Rs. : Emile Rayssac, né en 1919 à *Brengues del Truèlh.*
E. T. : Ernest Treilles, né en 1921 *al Bòsc de Brossa.*
Eugénie Lecouls, née Bouilloc en 1912 à *Sant-Martin de Brossa.*
F. H. : Fernande Héraud, née Bergonnier en 1909 à *Malviu.*
G. B. : Ginette Bouzat, née Carrat en 1931 à *Aissenas.*
G. Bt. : Gabriel Berthalays, né en 1925 à *Las Còstas.*
Georgette Ricard, née Arvieu en 1923 à *Camarés.*
G. G. : Georges Galtier, né en 1931 *al Bòsc de Goson.*
G. H. : Georges Hugonenq, né en 1920 *al Truèlh.*
G. L. : Gabrielle Laur, née Laussel en 1918 à *Pèiralba de Broquiès.*
G. M. : Ginette Malaterre, née Tournemile en 1926 à *La Plana del Vialar del Tarn.*
G. R. : Gaston Reynes, né en 1922 à *Brossa lo Castèl.*
G. T. : Gervais Thomas, né en 1913 à *Sant-Roma de Tarn.*
Guy Treilles, né en 1951 à *Sant-Africa.*
H. B. : Henri Boudes, né en 1930 à *Aissenas.*
H. Br. : Henriette Brégou, née en 1924 à *Malviu.*
H. C. : Henri Capel, né en 1917 à *Sant-Victor.*
H. Ct. : Henriette Costes, née en 1932 à *La Bessièira de L'Estrada.*
Henriette Cazottes, née en 1936 à *Calmèls d'Aissenas.*
H. G. : Henri Gastal, né en 1927 *al Palhieiràs de Las Còstas.*
H. P. : Henri Portes, né en 1925 à *Toèlhs.*
H. T. : Hubert Trouche, né 1921 à *Taissas de L'Estrada.*
H. Tr. : Henri Taurines, né en 1929 à *Brossa.*
H. V. : Henri Vayssettes, né en 1914 à *Aissenas.*
I. R. : Ida Rey, née Hugonenq en 1912 *al Truèlh.*
J. B. : Jeanne Barrau, née Daures en 1902 à *La Vernheta de L'Estrada.*
J. Br. : Jules Bru, né en 1913 à *Ginestós de L'Estrada e Toèlhs.*
Jean-Charles Valat, né en 1925 à *París.*
J. F. : Jeanine Frayssignes, née en 1931 à *Malviu.*
J. G. : Josette Galzin, née Fabre en 1931 à *Sant-Victor.*
J. Gz. : Joseph Galzin, né en 1924 à *Sant-Victor.*
J.-L. B. : Jean-Louis Bertrand, né en 1930 à *Sant-Roma.*
Joseph Vors, né en 1935 à *Ribièira-de-Tarn.*
J. V. : Justin Vayssettes, né en 1905 à *L'Estrada.*
L. B. : Louis Bonnafous, né en 1929 à *Pinsac de Las Còstas.*
L. C. : Léonce Cambefort, née Thomas en 1923 à *La Vacaressa d'Aissenas.*
L. Ct. : Léon Costes, né en 1936 à *La Bessièira de L'Estrada.*
L. D. : Lucien Debru, né en 1925 à *Las Còstas.*
Léon Fraysse, né en 1925 à *Sant-Roma de Tarn.*
L. S. : Louis Serin, né en 1932 *al Truèlh.*
M. A. : Marcel Alriquet, né en 1929 à *Airas de Sant-Victor.*
Madeleine Quet, née Brengues en 1931 *al Truèlh.*
M. Al. : Michel Alriquet, né en 1942 *al Mas dels Fraisses de Sant-Victor.*
M. Av. : Maria Alvernhe, née Bru en 1908 à *Longanha de Brossa.*
Marie-Louise Berthalays, née Jammes en 1932 à *Las Gardias de Las Còstas.*
M. B. : Marcel Brengues, né en 1920 à *Malviu.*
M. Bq. : Marthe Bousquet, née Sarret en 1924 à *L'Escorbiac de L'Estrada.*
M. Br. : Maria (Marie-Thérèse) Bru, née en 1925 à *Ginestós de L'Estrada.*
M. C. : Marguerite Capel, née Bru en 1919 à *Sant-Victor.*
M. Cz. : Maria Cazottes, née Cazottes en 1929 à *Calmèls d'Aissenas.*
M. L. : Marcel Lacroix, né en 1911 à *Pinet del Vialar del Tarn.*
M. T. : Marthe Thomas, née Bertrand en 1917 *al Masegat de Sant-Roma de Tarn.*
M.-T. T. : Marie-Thérèse Thomas, née Rayssac en 1918 à *Brengues del Truèlh.*
M.-T. Tm. : Marie-Thérèse Thomas, née Joulié en 1908 à *Alrança.*
M. V. : Mathurin Vigroux, né en 1911 à *Vialas de Brossa.*
Paulette Fabre, née Rouquette en 1921 à *Sant-Isèri.*
P. B. : Paulette Bou, née Costes en 1925 à *Moncamp d'Auriac-Lagast.*
P. C. : Paulette Constant, née Girard en 1935 à *Broquièrs-lo-Vièlh.*
P. G. : Paul Giry, né en 1916 à *Brossa-lo-Castèl.*
Raymond Paulhe, né en 1936 à *Sant-Joan Delnós.*
Raymonde Swiader, née Lecouls en 1939 à *Broquièrs.*
R. B. : Raymond Barthelemy, né en 1937 *als Ostalons de Brossa.*
R. C. : René Cazottes, né en 1922 à *Còsta-Calda del Truèlh.*
R. Cl. : Rosette Cluzel, née Caylus en 1928 à *Issanas de L'Estrada.*
R. Ct. : Roger Constant, né en 1926 à *Broquièrs.*
R. D. : Rosa Durand, née Vigroux en 1899 à *Caisac de L'Estrada e Toèlh.*
Reine Boudes, née Cabières en 1935 à *Vernet.*
René Arlès, né en 1921 à *Aissenas.*
René Cluzel, né en 1947 à *Issanas de L'Estrada.*
Roger Vigroux, né en 1951 à *Sant-Africa.*
R. R. : René Ricard, né en 1920 à *Broquièrs.*
R. T. : René Trémolières, né en 1922 à *La Sarreta de L'Estrada.*
Simone Rayssac, née Alvernhe en 1920 *al Puèg de Còstrís de Broquièrs.*
Thérèse Alriquet, née Julien en 1929 à *Arcas* (Pont-de-Salars).
T. V. : Thérèse (Angèle) Vayssette, née Caubel en 1913 à *Pradas de Salars.*
V. Cn. : Victor Connes, né en 1909 à *Sant-Victor.*
Y. C. : Réunion avec Yvette Carrière, née Crouzet en 1938 à *L'Estrada,* Marie Poujol, née Laur en 1914 à *La Constanciá de Toèlhs,* Marguerite Pailhoriès, née Malié en 1921 à *L'Estrada,* Michèle Crayssac, née Virenque en 1941 à *Alrança* et Jean Raust, né en 1930 à *Cannac de Durenca.*
Y. Cr. : Yvonne Creyssels, née Cazottes en 1924 à *Còsta-Calda del Truèlh.*
Yvonne Connes, née Brengues en 1913 à *Las Còstas.*

© Mission départementale de la culture
I.S.B.N. 2.907279-20-3 – I.S.S.N. 1151-8375

Photocomposition, photogravure et impression : Imprimerie MAURY
21, rue du Pont-de-Fer – 12100 Millau
N° d'imprimeur : B95/19118 S

Dépôt légal : octobre 1995


AVEYRON
MISSION
DÉPARTEMENTALE
DE LA CULTURE
REGION
MIDI
PYRENEES

38,11 €

